Baedeker

ITALIE SEPTENTRIONALE.

Baedeker's Reisehandbücher.

Belgien und Holland, mit 2 Karten und 14 Plänen. Neunte Auflage. 1865. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Deutschland, nebst Theilen der angrenzenden Länder bis **Strassburg. Luxe** … **)fen-Pesth**, **Pola. Fiur** … en. Eilfte Auflage. 1 … . . 3 Thlr.

Darau …

Mittel- und … en. Zwölfte Auflage. 1 … Thlr. 10 Sgr.

Oesterreich, … id 33 Plänen. Eilfte Aufl … . . . 2 Thlr.

Oesterreich, … flage. 1864. … Thlr. 10 Sgr.

Südbayern. … länen. Eilfte Auflage. 1 … . . . 1 Thlr.

London und … n Continent nach Engl … 10 Plänen. 1862. . . … hlr. 10 Sgr.

Ober-Italien … ebst Reise-Routen du … reich. Mit 5 Karten u … Thlr. 20 Sgr.

Paris und U … **Boulogne** und den … Paris. Mit 1 Karte un … hlr. 10 Sgr.

Rheinlande. … olländischen Grenze. … rten. Dreizehnte Au … hlr. 10 Sgr.

Schweiz, die … **ber-Italien**, **Savoyen** u … und 6 Panoramen. Z … hlr. 22 Sgr.



Conversationsbuch für Reisende in vier Sprachen, deutsch, französisch, englisch, italienisch, nebst einem Wortverzeichniss, kurzen Fragen etc. Siebzehnte Auflage. 1864. . . . 1 Thlr.

August 1865.

GUIDES BAEDEKER.

Allemagne et quelques parties des pays limitrophes jusqu'à **Strasbourg, Luxembourg, Copenhague, Cracovie, Lemberg, Bude-Pesth, Pola, Fiume**, avec 2 cartes générales, 13 cartes spéciales et 50 plans de villes. Troisième édition. 1865. 2 Thlr. 20 Sgr.

Belgique et Hollande, avec 2 cartes et 14 plans de villes. Troisième édition. 1864. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Italie septentrionale jusqu'à **Livourne, Florence et Ancone**, et les chemins de fer de France, de Suisse et d'Allemagne en Italie. Avec 5 cartes et 16 plans de villes. Troisième édition. 1865. . . . . 1 Thlr. 20 Sgr.

Les Bords du Rhin de Bâle à la frontière de Hollande. Avec 15 cartes, 13 plans de villes et 4 vues. Sixième édition. 1864. . . . . 1 Thlr. 10 Sgr.

Paris, Rouen, le Havre, Dieppe, Boulogne et les chemins de fer de la frontière à Paris. Avec 1 carte et 10 plans. 1865. 1 Thlr. 10 Sgr.

La Suisse, et les parties limitrophes de l'**Italie**, de la **Savoie** et du **Tyrol**. Avec 15 cartes géographiques, 7 plans de villes et 6 panoramas. Sixième édition. 1864. . . 1 Thlr. 22 Sgr.

Manuel de conversation pour le touriste, en quatre langues (français, allemand, anglais, italien), avec un vocabulaire, un choix de questions diverses etc. Dix-septième édition. 1864. . . . . 1 Thlr.

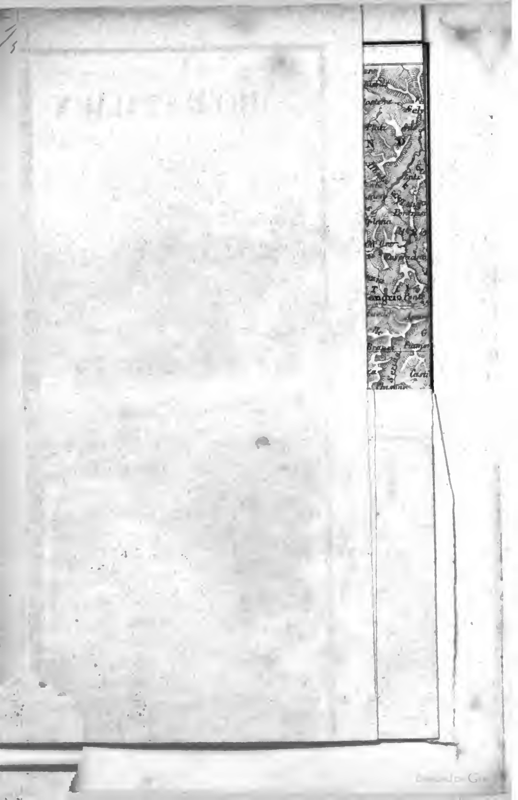
Paris, including routes from London to Paris and from Paris to the Rhine and Switzerland, with map and plans 1865. 4 *s.* 6 *d.*

The Rhine from the Dutch to the Swiss Frontier, with 15 maps, 13 plans and 4 views. Second edition. 1864. . . . . 4 *s.*

Switzerland, and the adjacent portions of **Italy, Savoy** and the **Tyrol**, with 15 maps, 7 plans, and 6 panoramas. Second edition. 1864. . . . . 5 *s.* 6 *d.*

The Traveller's Manual of Conversation in English, German, French and Italian; together with a copious Vocabulary and short Questions in those languages. Seventeenth edition. 1864. 3 *s.*

Août 1865.



L'ITALIE.

MANUEL DU VOYAGEUR

par

K. BÆDEKER.

PREMIÈRE PARTIE:

L'ITALIE SEPTENTRIONALE

jusqu'à

LIVOURNE, FLORENCE ET ANCONE,

et les chemins de fer conduisant

DE FRANCE, DE SUISSE ET D'ALLEMAGNE EN ITALIE.

Avec 5 cartes et 16 plans.

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.

COBLENZ,
K. BÆDEKER, ÉDITEUR.
1865.

Wer reisen will,
Der schweig fein still,
Geh steten Schritt,
Nehm nicht viel mit,
Tret an am frühen Morgen,
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

Le but que nous poursuivons dans ce livre est le même que celui des autres manuels que nous avons publiés tant en allemand qu'en anglais et en français. Nous avons avant tout en vue d'assurer l'indépendance du voyageur et de le soustraire autant que possible à la tutelle aussi gênante que dispendieuse des cicérones, commissionnaires, domestiques de louage etc., de lui procurer la possibilité de se mouvoir librement et de s'arrêter à loisir auprès des choses qui l'intéressent, en l'émancipant des importunités des guides, des cochers, des hôteliers, et de le mettre par là en état de jouir de ses impressions de voyage le cœur joyeux et l'œil ouvert.

L'auteur a voulu donner au touriste les indications nécessaires pour voir tout ce qui est digne d'être remarqué, sans le fatiguer d'une foule de détails sans intérêt. Ces indications, fruits de sa propre expérience, s'adressent surtout aux voyageurs possédant un certain fonds d'instruction générale; ce sont les personnes de cette catégorie auxquelles il a voulu servir de guide à travers les grandes villes d'Italie, auxquelles il a voulu montrer les monuments, les collections les plus remarquables, en désignant spécialement les objets dignes d'attention, et en marquant d'un astérisque ceux de premier ordre.

Personne ne sera néanmoins assez injuste pour exiger de notre livre une exactitude infaillible, surtout lorsqu'il s'agit d'indications relatives à des établissements sujets à de continuels et rapides changements, tels que les hôtels etc.

Le lecteur passera donc à l'auteur les légères inexactitudes que ce manuel pourrait contenir sous ce rapport; il ne le rendra surtout point responsable de la justesse des numéros dans les galeries de tableaux. Bien que l'auteur consulte pour chaque nouvelle édition les catalogues les plus nouveaux, lorsqu'il a été hors d'état de vérifier sur le lieu même, néanmoins il existe des galeries où les changements sont tellement fréquents, qu'il faut croire, comme on nous l'a déjà souvent affirmé, qu'elles ne modifient leur ordre que pour rendre tout catalogue inutile, hormis celui qui se vend dans ces galeries.

Pour atteindre le plus haut degré d'exactitude, l'auteur continue à prier Messieurs les voyageurs, de vouloir bien lui signaler les erreurs ou ommissions que leur ferait reconnaître leur propre expérience. Les amis de nos manuels se convaincront facilement que ces rectifications sont toujours reçues et utilisées avec empressement; aussi leur attribuons-nous une large part dans la bonne renommée dont jouissent nos publications.

Les cartes et les plans dont ce volume est accompagné ont été dressés avec un soin tout particulier et suffiront parfaitement pour orienter l'étranger. Pour abréger ses courses, on fera bien d'y marquer préalablement au crayon rouge les édifices que l'on veut visiter.

Les indications relatives aux altitudes sont exprimées en mètres.

Les indicateurs des chemins de fer et des bateaux à vapeur les plus complets pour l'Italie sont: *l'Orario ufficiale delle Strade Ferrate e della navigazione del regno d'Italia* (avec une carte, prix 15 c.), publié à Turin; et pour la navigation à vapeur sur les lacs de Côme et de Garda, les chemins de fer et surtout les services

de diligences dans le Milanais, le *Guida pel Viaggiatore alle Strade Ferrate e Piroscafi* (25 c.), publié à Milan.

Une attention toute particulière a été vouée aux hôtels (comp. p. XV). Une notable part des agréments d'un voyage est subordonnée à leur bonne ou mauvaise tenue, aux prix, à l'organisation du service etc. Outre les somptueux hôtels établis dans les derniers temps, l'auteur s'est appliqué à consigner également les établissements de plus modeste apparence. Il croit rendre par là un service signalé à un grand nombre de voyageurs. L'astérisque placé devant un hôtel signifie que cet établissement a paru recommandable à l'auteur lors de la dernière visite qu'il y a faite. Toutefois, comme ces maisons sont sujettes à de rapides changements, que les exigences des voyageurs diffèrent selon leur individualité, et que l'humeur dans laquelle on se trouve justement contribue pour beaucoup à l'impression que fait un hôtel, le lecteur ne rendra point l'auteur absolument responsable de ses astérisques. En voyageant avec des dames, on choisira toujours un des hôtels de premier ordre, surtout en Italie; un homme seul se tire d'affaire partout.

Les prix des hôtels que nous indiquons sont généralement basés sur des comptes des dernières années; toutefois, le renchérissement de certaines denrées a naturellement aussi fait renchérir les prix de certains hôtels; nous avouons aussi à notre grand regret que bien des hôtels d'Italie n'ont point de prix fixes. Malgré cela, l'auteur a cru devoir continuer à indiquer ces prix, même au risque d'être quelquefois taxé d'inexactitude, vu que, même seulement approximatifs, ils peuvent toujours servir à classer un hôtel. La même observation s'applique aux prix des voiturins et des guides.

L'auteur invite les hôteliers à se dispenser de gagner les bonnes grâces de prétendus agents de sa maison, soit en leur faisant des présents, soit en les hébergeant gratis. Personne n'a reçu de lui ni titre ni mandat à cet effet. S'il arrivait que quelqu'un abusât du nom de l'auteur pour rançonner les hôteliers, il en saura gré à quiconque mettra la police sur la trace de pareils escrocs et en avertira en même temps l'auteur, afin que, de son côté, il puisse faire les démarches nécessaires pour les démasquer.

La meilleure et la plus solide recommandation d'un hôtel ne peut être obtenue que par la *propreté*, un *bon logement* (comp. p. XVII), un *service attentif* et des *prix convenables*. Ceci posé, l'auteur signalera naturellement le plus volontiers les hôtels où tout voyageur muni de ce manuel sera reçu comme étant spécialement recommandé par lui.

Table des matières.

Introduction.

1. Frais de voyage. Monnaie.

Les **dépenses** d'un voyage en Italie, comme celles de tout autre voyage, dépendent essentiellement de la bourse, des habitudes et des goûts du voyageur. Les frais de transport (chemins de fer, bateaux à vapeur, diligences, voitures de louage, p. XIV) ne diffèrent guère de ceux qui sont en usage dans les autres contrées quelque peu fréquentées de l'Europe. En moyenne, on peut compter sur une dépense journalière de 20 à 25 fr. (sur le territoire autrichien, de 8 à 10 florins), y compris les frais de transport, et en admettant qu'on se loge dans les hôtels de premier rang. On ne peut rien retrancher de cette estimation en ce qui concerne les femmes et les enfants, ceux-ci entraînant souvent des dépenses dont un homme seul peut se dispenser.

La **monnaie** légale dans le royaume Vénitien est maintenant le (nouveau) *florin d'Autriche* (= 2 fr. 50 cent.). C'est dans cette monnaie que sont exprimés les prix des chemins de fer, bateaux à vapeur, postes, théâtres; mais les fiacres, les omnibus, les gondoliers, les marchands, pour ainsi dire tout le monde dans les relations privées, compte généralement encore par *lire austriache* ou *zwanziger* (prononcez „zouanzigher"). Un zwanziger équivaut à 35 kreuzer ou $87\frac{1}{2}$ centimes. Dans les hôtels, on compte parfois aussi par *lire italiane* (1 lira = 1 franc). Le zwanziger (zw.), qui veut dire 20 kreuzer anciens, se divise en 100 *centesimi;* donc 1 kr. ancien *(carantano)* = 5 centesimi ou $4\frac{1}{3}$ centimes français, tandis que le nouveau kreuzer vaut $2\frac{1}{2}$ centimes franç. (Un *soldo* fait 3 cent. autr. = $2\frac{3}{5}$ cent. fr.) Les zwanziger disparaissent peu à peu. — L'*or* et l'*argent* sont rares en Autriche. En fait de monnaie sonnante, on ne rencontre que des *silbersechser* (25 cent. fr.) et des *kreuzer* anciens et nouveaux en cuivre. En vertu de la convention monétaire du 24 janv. 1857, on a frappé des pièces de $\frac{1}{4}$, 1, $1\frac{1}{2}$, 2 et 3 florins (3 fl. = 7 fr. 50 cent.). Cependant en 1864 on ne voyait encore que du papier, c. à d. des *billets de banque*, émis par la banque nationale d'Autriche en coupons de 1 à 1000 fl. Depuis le 1[er] janv. 1861 ils ont aussi cours légal en Vénétie, mais, à part les caisses publiques, on ne s'en défait qu'avec perte; souvent même ils sont refusés, par

exemple aux caisses des chemins de fer. — Le *nouveau florin autrichien* est divisé en 100 kreuzer. $1^1/_2$ fl. autr. = $1^3/_4$ flor. de Bavière (ou rhénan) = 1 écu de Prusse = 3 fr. 75 cent.

Pour le royaume d'Italie la monnaie légale est le franc *(lira italiana)*.

La monnaie la plus commode et la plus sûre pour voyager en Italie, la Vénétie comprise, est l'*or français* (1 pièce de 20 fr. valant 24 zwanziger ou 8 fl. d'Autriche).

En changeant de l'argent, il faut être sur ses gardes lorsqu'on est pressé et qu'il y a foule, même aux caisses des chemins de fer. On aura toujours soin de compter si la monnaie rendue est juste. Souvent on rend des $^1/_4$ florins autrichiens au lieu de francs. Les francs suisses ne se placent également qu'avec perte en Italie. Le mieux sera donc, de faire changer à l'hôtel, ou dans un magasin où l'on achetera quelque bagatelle pour avoir de la monnaie.

II. **Langue.**

La langue française peut suffire au besoin dans les hôtels des grandes villes. Mais pour retirer tout l'agrément possible du voyage, et surtout pour un séjour d'une certaine durée, il est essentiel de se familiariser quelque peu avec la langue italienne, et surtout d'apprendre à compter en italien. — En tout cas, il est prudent d'être toujours muni d'un manuel de conversation [1]) et d'un dictionnaire de poche. Non seulement l'ignorance absolue de la langue peut en mainte circonstance vous causer de sérieux

1) On se trouvera très-bien du livre suivant: *Bædeker, Manuel de conversation, en anglais, allemand, français, italien.* 14e édit. — On fera en tous cas bien de retenir ce qui suit, par rapport à la prononciation de l'italien: le *c* devant *e* et *i* se prononce tsch, le *g* devant *e* et *i* comme dsch. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i*, et se prononcent: ch comme k et gh comme gh en français; *sc* devant *e* et *i* comme sch, *gn* et *gl* entre des voyelles comme nj et lj. Ainsi: *Chioggia* (p. 264) „Kiodschia", *Cicognolo* (p. 229) „Tschikonjolo", *Brescia* (p. 222) „Breschia", *Coccaglio* (p. 221) „Kokkaljo". Pour le reste, l'italien se prononce généralement dans le genre de l'allemand, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, l'*a* est toujours a, l'*e* jamais muet, l'*u* est ou, le *q* est quou. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois eh, quelquefois ae, l'*o* souvent d'une façon inexprimable en français; la valeur des voyelles, leur brièveté ou leur longueur, répugne également à la langue française, par exemple: *Udine* (p. 290) „Udine", *Vigevano* (p. 217) „Vigēvāno", *Nabresina* (p. 90) „Nabrēsina".

embarras, surtout en chemin de fer ou dans les rapports avec les cochers, mais elle vous expose, dans les petites localités et à la campagne, à toutes sortes d'exactions. On peut admettre que celui qui connaît la langue et les usages du pays, y dépense un quart et même un tiers de moins que le voyageur qui ne sait ni comprendre ni se faire comprendre. — Tout au moins faut-il se familiariser avec la langue pantomimique, pour être capable d'exprimer, au moyen des doigts, soit un refus, soit un chiffre. Ce langage figuré vous garantira bien plus des importunités que le balbutiement dans une langue inconnue, qui ne fait que les provoquer.

III. **Passe-ports et Douane.**

Un **passe-port** en règle est de rigueur pour la Vénétie. Pour le royaume d'Italie il n'est plus nécessaire, bien qu'il puisse avoir ses agréments.

La **visite douanière** en Autriche, comme en Italie et en France, se porte principalement sur les cigares et le tabac; elle se fait du reste maintenant, à l'égard des voyageurs non suspects, dans la forme la plus douce et avec politesse. Sont prohibés en Autriche les cartes à jouer, les almanachs, les lettres cachetées. Sauf les articles que nous venons de nommer, on ne paie rien pour les objets qui ont servi. On peut, en payant les droits, introduire du *tabac* et des *cigares* jusqu'à concurrence de 5 livres; 2 onces de tabac et 10 cigares sont libres. Le droit d'entrée pour une livre de tabac ou pour 100 cigares est environ de 3 florins (7 fr. 50 c.). On pèse les cigares. Le débit du tabac en Autriche comme en France appartient à la régie. Les bons cigares bien secs y sont rares et chers. Le fumeur un peu difficile fera donc bien d'apporter ses cigares d'Allemagne et de payer les droits; ils reviendront moins chers que ceux qu'on trouvera en Autriche. — Il est bon de conserver le bulletin de quittance pour les droits que l'on a payés à la frontière, afin de pouvoir le produire aux douanes succursales établies dans les stations des chemins de fer et les bureaux de poste de quelques grandes villes. Le bulletin perdu, il faut payer une seconde fois.

IV. **Moyens de transport.**

Pour les indicateurs des **chemins de fer** et des **bateaux à vapeur** voy. p. IV.

Le service des **diligences** en Italie est livré à la spéculation des particuliers et y est par conséquent moins bien organisé que p. ex. en Suisse. On ne s'en aperçoit que trop bien dès qu'on arrive à Domo d'Ossola ou à Chiavenna. Les voitures sont rarement bonnes et commodes; les suppléments ne sont fournis que suivant le bon plaisir de l'administration. A chaque station, les postillons vous demandent un pourboire, chose tout à fait inaccoutumée pour celui qui vient pour la première fois en Italie. — Parmi les services les mieux organisés nous citons celui de *Merzario* et de *Franchetti* à Milan.

Les **Voiturins** (en ital. *vetturini* ou *nolosinieri*) font à peu près 12 l. par jour (2 h. de halte à midi); une voit. à 2 chev. et à 4 places revient à 7 ou 8 fl., soit 17 à 20 fr. par jour. Les voitures de retour *(ritorni)* sont d'un tiers ou de la moitié meilleur marché. En règle générale on doit toujours offrir un tiers de moins que le prix demandé, et particulièrement stipuler que le prix convenu comprend tous les frais accessoires *(„tutto compresso")*, que le cocher n'admettra pas d'autre voyageur, pas même auprès de lui sur le siége. Il est bon aussi de faire préalablement l'inspection de la voiture. Une fois l'accord fait et arrêté, on se fait donner du voiturin des arrhes *(caparra)*, au moins 1 fl. pour un voyage d'un jour. En acceptant moins que cela, on risque de se voir manquer de parole, dès que le voiturin a trouvé moyen de conclure un marché plus avantageux. En montant en voiture, et après qu'on s'est assuré que tout est en ordre, on rend les arrhes. Puis nous conseillons encore de demander à la personne avec qui l'on conclut le marché, si elle est elle-même le voiturin; car il arrive souvent que des intermédiaires *(sensali)* se mêlent à ces affaires et que le loueur ne ratifie pas leurs arrangements. Il faut surtout éviter l'entremise des garçons d'hôtel, qui n'ont que rarement l'intérêt du voyageur en vue.

V. Hôtels, etc.

Les **hôtels** *(alberghi)*, dans les grandes villes, ont généralement des prix fixes. Les chambres se paient de 2 à 6 fr., un dîner de 6 plats 3 à 4, de 3 plats 2 fr. 50 c.; le vin se paie à part. Si vous restez plus d'un ou de deux jours, faites-vous présenter la note dès le premier jour; si l'on n'est pas d'accord sur les prix, on y inscrira ceux que l'on est disposé à donner. La

table d'hôte *(tavola rotonda)* est maintenant un usage adopté dans les hôtels au N. des Apennins; elle a lieu ordinairement à 5 ou 6 h. On n'est pas tenu d'y prendre part; on dit au garçon que si l'on veut le faire, on l'en instruira 2 ou 3 h. d'avance. Les Italiens se débarrassent des questions trop importunes d'un garçon en lui disant: *„non seccarmi!"* (ne m'ennuyez pas!). Là où il n'y a pas de table d'hôte, on commande le dîner *(pranzo;* le souper s'appelle *cena)* en faisant soi-même le menu, ou, ce qui se fait le plus souvent, on va chez le restaurant *(trattoria)*, à moins que l'hôtel ne soit lui-même à la fois une trattoria. Il est toujours bon de ne commander que les mets usuels du pays renseignés sur la carte; les mets extraordinaires coûtent des prix extraordinaires. On donne au garçon 15 à 20 cent. de gratification. Quant au déjeuner *(collazione)*, il se prend habituellement, et à meilleur compte, au Café, où l'on a encore l'avantage de lire les journaux. Voici les noms des principaux mets:

Consumè, consommé.
Santè ou *minestra*, potage.
Gnocchi, boulettes.
Pisi con riso, soupe aux pois avec du riz.
Manzo, bouilli.
Fritti, fritures.
Arrosto, rôti.
Arrosto di mongana, rôti de bœuf.
Ombolo, rôti de poumon.
Coscietto, morceau de la cuisse.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Testina di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foie de veau.
Bracciola di vitello, côtel. de veau.
Costoletta alla minuta, côtelette de veau avec des oreilles de veau et des truffes.
Presciutto, jambon.
Salami, saucisse (surtout de Vérone).
Pollo, poulet.
Umidi, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, chou-fleurs.
Fave, fèves.
Fagiuolini, haricots verts.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, grive.
Lodola, alouette.
Sfoglia, poisson de mer, espèce de sole.
Principi alla tavola, hors d'œuvres.
Funghi, champignons (souvent trop gras).
Mostarda, moutarde douce.
Senape, moutarde forte.
Ostriche, huîtres (ne sont bonnes qu'en hiver).
Giardinetto, dessert de fruits.
Crostata di frutti, tarte au fruit.

Crostata di pasta sfogla, tarte à la pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Portogallo, orange.
Finocchio, fenouil.
Pane francese, pain au levain (le pain italien est fait sans levain).
Formaggio, fromage.
Vino nero, vin rouge, *bianco* blanc, *tondo* âpre, *dolce* doux; *vino nostrale*, vin du pays.

Comme mets particuliers à l'Italie septentrionale nous citons: *busecca di Milano*, *zampetto di Modena* (gigot), *mortadella* (saucisse) *di Bologna* (p. 315), *alchêrmes di Firenze* (une compotte), *risotto*, préparation de riz très-grasse, *polenta*, espèce de gâteau gras, puis le *fromage Parmesan* (p. 306) et les *pains Grissini* (p. 125) de Turin.

Dans les petites villes et à la campagne, il est bon de s'entendre à l'avance sur les prix du logement (*datemi una camera; quanto costa? è troppo; darò due (tre) franchi* etc.) et des repas. Le plus simple c'est de commander *un pranzo per due* (*tre, quattro* etc.) *franchi*, en y ajoutant: *datemi quel che avete.* Toutefois, même sans accord préalable, on peut, en cas que le prix semble exagéré, le réduire, suivant les circonstances, jusqu'à un tiers. — Qu'on n'oublie jamais qu'en Italie, et surtout dans les petites localités, l'idée de la propreté n'est pas aussi étroitement circonscrite que dans les pays du nord.

Nous faisons suivre ici quelques **conseils** particuliers, suggérés par l'expérience:

En cas de séjour prolongé, payez, ou du moins faites-vous présenter la note tous les deux ou trois jours; dans quelques hôtels il est d'usage de la présenter sans demande préalable, et cela n'est que profitable à l'étranger. Cette précaution obvie à deux inconvénients. Souvent il arrive que quelque chose est porté en compte dont on n'a aucune connaissance, ou bien il s'y glisse une erreur d'addition qui ne peut venir au jour qu'en refaisant le calcul. En se faisant servir à la carte, il faut être sur ses gardes que le garçon, en faisant mentalement la somme de votre consommation, ne commette une petite ou une grande faute d'addition. A cet effet, faites vous-même la somme en prenant note du prix marqué sur la carte; ou bien commandez vos plats en les inscrivant sur un petit morceau de papier, sur lequel se fera l'addition au moment de payer. Cette dernière précaution a pour effet non seulement d'être servi plus vite, mais aussi de prévenir les erreurs. Si l'on désire partir de bon matin, on demandera le compte dès la veille, tout en ne le payant qu'au moment du départ, à moins qu'on n'ait à se faire rendre sur des sommes

considérables en or ou en papier. Dans certaines maisons, on aime à différer la remise du mémoire jusqu'au dernier instant; talonné par l'heure, le voyageur paie alors sans difficulté tout ce qu'on lui demande et ne songe guère à éplucher les „erreurs" de compte. Au besoin, l'on peut faire dépendre le pourboire de la présentation de la note à temps convenable. A la vérité, toutes ces précautions restent souvent sans effet, et l'auteur a trouvé que sous ce rapport le meilleur moyen c'est de déclarer que l'on partira sans payer, si la note n'est pas produite sur le champ.

Il faut, pour prévenir tout genre d'„erreurs", se garder en toute circonstance de payer sa dépense sans mémoire écrit. Un voyageur prudent protestera même contre le procédé sommaire qui consiste à réunir sous une seule rubrique „*colazione, pranzo, vino, caffè etc.*" Allez, dans ce chiffre global, démêler les „erreurs" qui peuvent s'être glissées dans le compte!

Si l'on a besoin de quelque information, qu'on ne s'adresse pas au personnel de service, mais à l'hôtelier, ou bien, puisque ces messieurs, dans certaines maisons, ne sont visibles que pour les hôtes de distinction, au premier garçon. En puisant les informations à plusieurs sources, on saura le mieux à quoi s'en tenir.

Pourboire *(buonamano, mancia).* Pour une nuit, on donne au garçon *(cameriere)* 50 c., au domestique chargé de brosser les habits 50 c., à la fille de quartier un peu moins. Pour une famille, ou quand on reste quelques jours, le double suffit.

Facchini (porte-faix). Les gens de cette profession ne sont malheureusement pas de nature à rehausser les agréments du voyage. En descendant de voiture à l'hôtel, demandez aussitôt après le *facchino di casa*, et écartez tous ceux qui s'empressent de se charger de votre bagage par la déclaration catégorique: „*non si paga niente*" (on ne paiera pas); ces mots ne manquent jamais leur effet. S'il n'y a pas de *facchino di casa*, choisissez votre homme, et demandez-lui si pour tel prix (pour une course env. 20 cent.) il veut porter tout votre bagage de la voiture à la chambre. S'il exige trop, adressez-vous à un autre. Malgré tout, on n'échappe jamais à une réclamation d'un supplément, mais la plus petite somme suffit alors pour contenter le faquin. Pour de plus grandes distances, p. ex. de la poste à l'hôtel, le prix des porteurs est naturellement plus élevé.

Les **domestiques de place** *(servitori di piazza)* se paieut de 4 à 6 fr. par jour; il est bon de convenir du prix avant de les charger d'une commissiou. Ce sont du reste pour la plupart des hommes de confiauce. Néanmoins on fait bien de se faire désigner par eux d'avance les curiosités qu'il s'agit d'aller voir, et

le temps que cela peut exiger, et de ne prendre une décision que d'après ce programme préalable.

Les **Cafés** sont en Italie, jusque fort tard dans la nuit, le principal lieu de réunion de la société. La grande tasse de café au lait *(caffè col latte;* celui qui veut avoir le café et le lait séparément, demandera *caffè e latte)* se paie 35 cent., un petit pain *(pane)* 5 c.; la demi-tasse de café noir *(nero)* coûte 20 c. Généralement on ne sert des glaces *(sorbetto)* qu'après 5 h. du soir. Elles coûtent 35 cent. la portion; on ne demande d'ordinaire qu'une demi-portion (un *piccolo*); „*piccolo misto*" se dit pour une 1/2 portion de glace panachée (glace aux fraises se dit *fragole*, aux groseilles *ribes*, aux framboises *framboè*, au citron *limone*). La *granita*, ou glace à la neige, se débite de 11 à 4 h.; la limonade glacée est très-bonne. Pour chaque consommation on donne 5 cent. au garçon *(bottega)*.

VI. Eglises, théâtres, magasins, etc.

Les **églises** sont ouvertes jusqu'à midi, et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir; la cathédrale de Milan pendant toute la journée. On peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant les offices, à l'exception de l'autel où fonctionne le prêtre. Le sacristain *(sagrestano)* reçoit 50 c. d'une seule personne, et proportionellement moins par personne si l'on est à plusieurs.

Le **théâtre** commence généralement à 8 h., pour finir à minuit; une place de stalle s'appelle *scanno chiuso*, le parquet *scanno aperto*, une loge *palco*, le parterre (place habituelle des hommes) *platea*. Outre la place, il faut encore payer une entrée (dont le prix équivaut d'ordinaire à celui d'une place de parterre); cette obligation concerne même les abonnés. Les ballets sont magnifiques, surtout à Milan. L'opéra ne se joue qu'en automne et durant le carnaval, où l'on voit quelquefois représenter la même pièce pendant 20 soirées (et davantage) consécutives.

Les **magasins** n'ont nulle part des prix fixes. En règle générale, on doit toujours rabattre le prix demandé d'un tiers ou d'un quart. La même chose s'applique aux artisans, aux gondoliers, aux cochers. On termine ordinairement avec succès le marché par un „*non volete?*" (vous ne voulez pas?) bien accentué. Gardez-vous de faire vos achats en compagnie d'un domestique

de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10⁰/₀ du prix, qui naturellement tombent à la charge de l'acheteur. Il arrive même que des domestiques de place ou autres industriels du genre, dès qu'ils ont vu quelque étranger entrer dans une boutique, se présentent à la porte, pour faire accroire que ce sont eux qui y ont conduit l'étranger, et pour venir plus tard réclamer leur commission. Si l'acheteur s'aperçoit d'un pareil manége, il fera bien d'en informer le vendeur en lui disant *„non conosco quest' uomo"*.

Les **lettres** poste-restante sont mieux adressées sans prénom, ou bien celui qui va les chercher doit, par précaution, bien indiquer son nom et son prénom; souvent il arrive que l'employé de la poste, peu familier avec les prénoms étrangers, se dirigeant sur l'initiale du prénom, jette les lettres dans la case qui y répond.

* * *

Une condition essentielle, dans un voyage en Italie, pour éviter les ennuis, c'est de ne jamais perdre le sang-froid ni la bonne humeur. Ecartez les importuns par la simple remarque *„è troppo"* accompagnée d'un geste négatif. Continuez votre chemin sans vous engager dans des explications; celles-ci tournent d'ordinaire au désavantage de l'étranger. L'Italien reconnaît de suite son homme, et cesse ses tentatives d'exaction dès qu'il voit qu'il a affaire à une personne qui s'entend à voyager et qui n'est pas disposée à se laisser gruger. Avec la connaissance de la langue et des habitudes, on voyage en Italie peut-être moins cher que partout ailleurs.

Les abréviations, dont il a été fait un fréquent usage dans ce livre, sont de nature, pensons-nous, à ne jamais embarrasser le lecteur. Les suivantes, cependant, nécessitent peut-être une explication.

ch. = chambre.	s. = service.	min. = minute.
b. = bougie.	N. E. S. O. = nord, est, sud, ouest.	l. = lieue.
d. = dîner.	dr. = droite.	R. = route.
déj. = déjeuner.	g. = gauche.	pl. = plan.
av. v. = avec vin.	h. = heure.	m. = mètre.
s. v. = sans vin.		

Le chiffre placé devant le nom d'une localité, désigne: pour la Suisse le nombre des lieues, pour l'Autriche celui des milles qu'il y a entre le lieu precédemment nommé et le lieu en question; ce chiffre fait connaître en même temps les relais de poste lorsqu'il est placé à la ligne. Ainsi:

$3^{2}/_{8}$ Sierre,
3 Tourtemagne,

veut dire que jusqu'au relais de poste de Sierre il y a, depuis le précédent, $3^{2}/_{8}$ lieues, de là au relais de poste de Tourtemagne, 3 l.

En Italie, les chiffres dont nous parlons indiquent tantôt des postes italiennes (1 poste = 4 petites lieues), tantôt des kilomètres. On a eu soin de le faire chaque fois remarquer.

LES PRINCIPALES ROUTES CONDUISANT EN ITALIE.

A. *Par la Suisse et le réseau de Paris à la Mediterranée.*

1. De Paris à Turin par Dijon, Mâcon, Ambérieu et le Mont-Cenis.

Chemin de fer de Paris à St-Michel, train de vitesse (1[re] classe seulement) en 14 à 17 h.; de là à Suse par le Mont-Cenis en diligence 3 fois par jour en 10 h., en correspondance avec les trains. Chemin de fer de Suse à Turin en 1½ h. Prix de Paris à Turin: 104 fr. 65, 83 fr. 55, 65 fr. 15 c. L'administration du chemin de fer tient à St-Michel (et à Suse) un nombre suffisant de voitures à la disposition des voyageurs et de leurs bagages pour le passage du Mont-Cenis. Les „Berlines" d'une autre société récemment fondée, effectuent ce passage avec la plus grande rapidité. — Pour les personnes venant de Suisse et rejoignant notre route à Culoz (p. 5), le trajet en bateau à vapeur de Morges à Genève est préférable au chemin de fer.

L'embarcadère (ligne de Lyon) se trouve boulevard Mazas, non loin de la colonne de juillet. Avant d'arriver à la station de *Charenton*, le train franchit le beau pont sur la *Marne* à l'embouchure de cette rivière dans la *Seine*. En face de Charenton, sur la rive gauche de la Marne, est *Alfort* avec une célèbre école vétérinaire. A droite et à gauche s'élèvent les forts d'Ivry et de Charenton, qui dominent ici le cours de la Seine.

Au-delà de *Villeneuve St-George*, village gracieusement situé au milieu de taillis, on atteint une large et verdoyante vallée qu'animent des moulins, des maisons de campagne et un grand nombre de plantations d'agrément; cette vallée est arrosée par l'*Yères*, petite rivière d'une profondeur maximale de 3 à 4 mètres. *Montgaron* et *Brunoy*, les stations suivantes, se composent presque exclusivement de maisons de campagne appartenant à des rentiers de Paris. Aux abords de Brunoy le train franchit l'Yères, puis, passé la station, un viaduc d'où se déroule un charmant panorama.

La voie quitte la vallée de l'Yères; la contrée s'aplanit. Les stations suivantes sont *Combs-la-ville*, *Lieusaint*, *Cesson*.

La Seine ne reparaît que près de **Melun** *(Hôtel de France)*, le *Methalum* ou *Melodunum* des Romains, chef-lieu du départe-

ment de Seine et Marne (12000 hab.). On traverse la rivière sur un magnifique pont de fer à trois arches, dont chacune a 40 mètres d'ouverture.

Après quelques jolies échappées sur la vallée de la Seine, le convoi atteint la forêt de Fontainebleau. *Bois-le-Roi* est la station suivante; puis **Fontainebleau** *(Hôtel de Londres; Aigle noir; Hôtel de France)*, petite ville tranquille de 12000 hab., célèbre par le raisin (chasselas) qu'on récolte dans ses environs. On y remarque, sur la place du Palais de Justice, la *statue du général Damesme*, né à Fontainebleau, tué au mois de juin 1848 à l'attaque des barricades près du Panthéon; puis le *Château fondé en 1162, construit dans sa forme actuelle par François Ier († 1547) et ses successeurs, surtout Henri IV († 1610). La grande *Cour du Cheval Blanc* fut le théâtre des adieux de Napoléon Ier à la garde impériale. Le pape Pie VII, et avant lui la reine Christine de Suède, habitèrent le château pendant quelque temps. Henri III et Louis XIII y naquirent. Louis XIV y signa la révocation de l'Edit de Nantes. Les appartements (1 fr. de pourboire), et surtout la *Galerie de François Ier*, la *Salle de l'abdication*, où Napoléon Ier signa sa renonciation au trône, la *Salle du Trône*, la *Galerie de Diane*, la *Galerie des Cerfs*, où la reine Christine fit assassiner son grand-écuyer Monaldeschi, et la *Galerie de Henri II* avec des peintures du Primatice, se distinguent autant par la richesse de leur décoration que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Le *jardin anglais*, le *parterre* (avec la célèbre treille) et le *parc* avec leurs étangs méritent leur renommée. La *forêt de Fontainebleau* a près de 20000 hectares de superficie. Promenades charmantes aux *Gorges de Franchard*, aux *Gorges d'Apremont*, au *Fort de l'Empereur*, etc.

C'est surtout près de *Thomery* et de *Moret* que se récolte le chasselas de Fontainebleau. Lors de la maturité de cet excellent fruit, on en expédie à Paris des milliers de paniers par semaine. Viaduc de 30 arches près de *St-Mammès*. *Moret* (v. ci-dessus) est une ancienne petite ville pittoresquement située et entourée de murailles; elle possède une vieille église gothique et un château en ruines, jadis propriété de Sully, acheté en 1604 par Henri IV pour Jacqueline de Beuil.

Suit **Montereau** *(Grand Monarque)*, ville de 5000 hab., très-joliment située au confluent de la Seine et de l'*Yonne*. La plus

grande partie de l'endroit s'étend sur la rive gauche de la dernière. Chacune de ces deux rivières y est traversée par un pont en pierre. C'est sur celui de la Seine que Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fut assassiné en 1419 par les partisans du Dauphin (plus tard Charles VII). (Embranchement de Montereau à *Troyes*).

Au-delà de Montereau le train remonte la belle et fertile vallée de l'Yonne et passe les stations de *Villeneuve-la-Guiard*, *Pont-sur-Yonne* et **Sens** *(Hôtel de l'Eeu)*, ancien chef-lieu des *Senones*, ville de 12000 hab. avec une célèbre *cathédrale gothique de la première époque du style ogival.

Le terrain se compose en majeure partie de craie jusqu'à *Villeneuve-le-Roi;* suivent *St-Julien-du-Sault* et *Joigny* (Duc de Bourgogne), le *Joviniacum* des Romains, ville de 6000 hab. avec trois églises goth.: St-Jean, St-André et St-Thibaut. C'est à *Laroche* que se détache l'embranchement d'*Auxerre* (en 52 min.).

Un pont à six arches fait passer le chemin de fer sur l'autre rive de l'Yonne. *St-Florentin*, petite ville au confluent de l'*Armance* et de l'*Armançon*. La voie suit la vallée de cette dernière rivière jusqu'à *Flogny* et **Tonnerre** *(Restaurant de la gare; Lion d'or)*. ville fort ancienne de 5000 hab., située sur le versant d'une colline au sommet de laquelle s'élève l'*église de St-Pierre*, dont la plate-forme offre un joli coup d'œil sur les environs. Le chœur de cette église renferme un monument en marbre consacré à la mémoire de la reine de Sicile Marguerite de Bourgogne, qui fonda l'hôpital de la ville. Cadran solaire des plus curieux sur le mur extérieur de ce dernier édifice.

Le château en style renaissance qui se trouve près de la station de *Tanlay* est un des plus beaux de la Bourgogne. La construction en remonte à l'an 1559; cependant ses parties les plus belles et les plus considérables ne datent que de 1643 à 1648. C'était dans une des salles de la *Tour de la Ligue* que l'amiral de Coligny (la première victime de la St-Barthélemy), le prince de Condé et d'autres chefs protestants tenaient leurs conciliabules. Plusieurs fresques représentant les personnages les plus marquants de cette époque en rappellent le souvenir.

Suivent *Lezines*, *Ancy-le-Franc*, près duquel se trouve un autre château bien conservé datant de 1555 et entouré d'un beau parc, *Nuits-sous-Ravière* et *Aisy-sur-Armançon*. Un peu au-delà de cette dernière station le chemin de fer entre dans le

département de la *Côte d'Or*, si renommé par l'excellence des vins qu'il produit.

Montbard (Point du Jour) est la patrie de Buffon, dont la famille est encore en possession du château où le célèbre savant naquit en 1707 († 1788). *Les Laumes; Verrey.* Passé *Blaisy-Bas*, on traverse un tunnel remarquable par sa longueur ($2^1/_2$ min. de traversée). *Malain; Plombières;* puis:

Dijon *(Hôtel de la Cloche,* près de la station du chemin de fer; *Hôtel du Parc)*, ville de 30000 hab., ancienne capitale du duché de Bourgogne, chef-lieu du département de la Côte d'Or, siége d'un évêché et d'une cour impériale. Cette antique cité, le *Divio* des Romains, est située dans une vaste plaine au confluent de l'*Ouche* et du *Souzon*. Ses anciens remparts ont été convertis en promenades. On y remarque entre autres les églises suivantes: la *Cathédrale de St-Bénigne*, monument gothique du 13e et 14e siècle; *St-Jean*, construite en 1466; *Notre-Dame*, édifice gothique du style le plus pur (la partie orientale est un vrai modèle de la première époque de cette architecture; elle a été achevée en 1229); enfin *St-Michel*, consacrée en 1529, avec une façade renaissance du travail le plus exquis. Près du *Théâtre* s'élève l'*Hôtel-de-ville*, jadis château des ducs de Bourgogne, puis palais des Etats. Le *Musée*, qui occupe l'édifice entre la *Citadelle* et l'Hôtel de ville, possède un grand nombre de gravures précieuses, de tableaux et d'antiquités. Le *Palais de Justice* se distingue par sa belle façade en style renaissance. C'est à Dijon que se concentre surtout le commerce de vins de la Haute-Bourgogne; les meilleurs crus sont ceux de Vougeot, de Nuits et de Beaune.

Embranchement de Dijon à *Dôle*, et de là, d'un côté à **Bâle** par *Besançon* et *Belfort*, et de l'autre à **Berne** en 16 à 22 h. (64, 48 ou 35 fr.), par *Pontarlier*, *Neuchâtel* et *Bienne*.

En quittant Dijon la voie traverse une riche et luxuriante contrée, qui ne forme pour ainsi dire qu'un seul et immense vignoble. C'est près de *Gevroy* que croît le fameux Chambertin; puis viennent *Vougeot*, *Nuits* et *Beaune* cités plus haut. Les stations suivantes sont *Meursolt, Changy*, puis

Châlons-sur-Saône *(Trois Faisans; Hôtel du Chevreuil; Hôtel de l'Europe)*, le *Cabillonum* des Romains, ville de 16000 hab. située sur la rive droite de la *Saône*, qui est navigable à partir d'ici. Le *canal du Centre*, qui y aboutit, la met en communi-

cation avec la Loire. Châlons ne possède rien d'intéressant, excepté peut-être sa *Cathédrale de St-Vincent*, église en style gothique primaire récemment restaurée, et l'*Hôpital St-Laurent* situé sur une île de la Saône et renfermant quelques beaux vitraux peints.

Le chemin de fer longe maintenant la rive droite de la Saône et passe par *Sennecy*, *Tournus*, *Fleuville*, **Mâcon** *(Sauvage; Hôtel de l'Europe)*, chef-lieu du département de Saône et Loire, ville de 13000 hab., célèbre par son commerce de vins (Torreins, Pouilly etc.).

Ici notre ligne se détache de celle de Lyon (p. 10), qui reste sur la rive droite, et franchit la Saône sur un pont de 13 arches. Stations: *Bourg*, *Pont-d'Ain* et *Ambérieu*.

Embranchement d'Ambérieu à **Lyon** en $1^1/_2$ h. (5 fr. 80, 4 fr. 35 ou 3 fr. 20 c.), par *Leyment*, *Meximieux*, *Montluel*, *Beynost* et *Miribel*.

La prochaine station est *Culoz*.

Embranchement de Culoz à **Genève** en 2 h. (7 fr. 50, 5 fr. 65 ou 4 fr. 15 c.), par *Seyssel*, *Pyrimont*, *Belleyarde*, *Collonges*, *Chancy*, *La Plaine*, *Satigny* et *Meyrin*.

Notre ligne franchit le *Rhône* à Culoz et atteint près de la station de *Châtillon* le *lac du Bourget*, long de 4, large d'$^1/_2$ l., dont elle suit la rive orientale. Plusieurs tunnels, jolie vue.

Aix-les-Bains (*Hôtel Impérial; Hôtel Guillard; Hôtel Venat*, le plus proche de la station, ch. 2, dîn. 5 fr.; *Hôtel du Parc;* beaucoup de Pensions avec des bains), l'*Aquae Allobrogum* ou *Aquae Gratianae* des Romains, est une ville de bains célèbre (4000 hab.), visitée annuellement par environ 3000 baigneurs, surtout de Lyon. Ses sources sulfureuses ont une température de 30° Réaumur. On y voit encore plusieurs débris de constructions romaines: un arc de triomphe érigé au 3e ou 4e siècle par T. Pompeius Campanus; les restes d'un temple que l'on voit le mieux du jardin de la maison de bains; des restes de maçonnerie romaine dans les murs du vieux château; enfin des bains romains (on y va par le jardin de Madame Chabert).

Excursion intéressante d'Aix à ***Haute-Combe**, couvent de l'ordre de Citeaux, situé sur la rive NO. du *lac du Bourget*, au pied du *Mont du Chat* qui borde la rive O. du lac. C'était le lieu de sépulture des princes de la maison de Savoie jusqu'en 1731, époque à laquelle la Superga près de Turin (v. p. 131) fut affectée à cette destination. Détruit à l'époque de la révolution française, le couvent fut reconstruit et décoré d'une foule de magnifiques monuments en 1824 par le roi Charles Félix de Sardaigne. La vue du haut de la tour voisine, appelée le *Phare de Gessens*, a été décrite par Rousseau. A $1^1/_4$ l. du couvent se trouve une source inter-

mittente, *la fontaine des merveilles.* Le passage du *Mont du Chat* s'effectue par une bonne chaussée qui a remplacé l'ancienne voie romaine. Pour bien jouir de cette excursion, surtout du paysage, on fera bien de prendre un bateau à rames d'Aix jusqu'à Haute-Combe, d'où on l'enverra à vide au village de *Bourdeaux* situé à l'extrémité S. de la route du Mont du Chat. Après avoir visité le couvent et la source, on se rendra ensuite à pied, par des sentiers de traverse, jusqu'à la chaussée du Mont du Chat, que l'on descendra jusqu'à Bourdeaux (il sera bon, malgré la taxe, de s'entendre d'avance sur le prix de la course avec les bateliers).

En deçà de la station de *Voglans* la voie quitte les bords du lac pour traverser des vignobles et longer les jolis versants boisés du *Mont d'Azi* et de la *Dent de Nivolet;* vue charmante sur la large vallée de Chambéry.

Chambéry *(Hôtel de France*, près de la station, ch. 2 fr., b. 50 c., s. 50 c.; *Hôtel de l'Europe; *Petit Paris*, moins cher; *Poste; Hôtel des Princes)*, chef-lieu (20,000 hab.) du département de la Savoie, est une ville d'un bel aspect, s'agrandissant de jour en jour. Elle est le siége d'un évêché dont la *Cathédrale*, achevée en 1430, est petite mais intéressante, quoique défigurée par des constructions subséquentes. De l'ancien château des ducs de Savoie, construit en 1230, il n'existe plus que les tours et quelques autres débris. Le général *de Boigne* († 1830), qui légua à Chambéry, sa ville natale, la fortune entière ($3^1/_2$ millions) qu'il avait acquise au service du Raja Scindia aux Grandes-Indes, a été honoré par l'érection d'une **fontaine monumentale*, ornée d'éléphants de grandeur naturelle, sur la promenade qui relie la station du chemin de fer à la ville. A 20 min. de Chambéry sont situées *les Charmettes*, où demeurèrent Rousseau et Madame de Warens.

Le chemin de fer passe devant les châteaux de *Bâtie* et de *Chignin*. On laisse à droite le *Mont Granier* (1852 mètres) aux pentes abruptes, qui forme la limite des vallées de Chambéry et de Graisivaudan; la forme originale de cette montagne ne date que de l'année 1248, où elle s'éboula en partie et ensevelit 16 villages. La rangée de petites collines couvertes de vignes doit son existence à cette catastrophe. A la station de la *Route de Grenoble* la voie tourne à gauche.

Embranchement d'ici à **Grenoble** (de Chambéry à Grenoble en $2^1/_4$ h.) par la belle vallée de l'*Isère*, appelée à cet endroit *vallée de Graisivaudan*. Cette ligne débouche à *St-Rambert* (p. 13) dans celle de Lyon à Marseille (de Grenoble à Marseille en 13 h.).

Aux environs de ***Montmélian*** on récolte un bon vin. Le château, dont il n'existe plus que quelques pans de murs, fut pendant des siècles un des remparts de la Savoie contre la France. Goffredo Benso, un des ancêtres du célèbre ministre Camillo Benso di Cavour, mort en 1861, défendit cette forteresse pendant 13 mois contre l'armée de Louis XIII. Louis XIV la rasa en 1705. Les stations suivantes sont *St-Pierre d'Albigny* et *Chamousset*. Vue charmante à gauche dans la large et pittoresque *vallée de l'Isère*, bordée des deux côtés de montagnes superbes.

Le chemin de fer quitte la vallée de l'Isère à la jonction de l'*Arc* et de cette rivière, et s'engage à droite dans la vallée d'abord large de l'Arc. Un coup d'œil en arrière nous montre encore une fois dans le lointain le profil singulier du Mont Granier (v. page 6). Au-delà d'*Aiguebelle*, petite ville avec un pont en pierre à une arche sur l'Arc, située dans un paysage grandiose, la vallée se rétrécit. La grande-route y passe (à dr.) sous une espèce d'arc de triomphe. Passé l'Arc, la vallée s'élargit de nouveau; le paysage devient plus pittoresque. Station d'*Epierre*. La contrée est très-malsaine par suite des exhalaisons de ses marécages. Beaucoup de crétins. La voie et la grande route courent parallèlement sur la rive dr. de l'Arc; plusieurs tranchées et quelques petits tunnels. Station de *La Chambre*. Au-delà de *St-Julien*, où l'on récolte un bon vin, la vallée se rétrécit de nouveau; la contrée devient de plus en plus rude. *St-Jean de Maurienne* (Hôtel de l'Europe), chef-lieu de la vallée, puis

St-Michel *(Hôtel de Londres* ou *de la Poste; Restaurant de la gare)*, où aboutit provisoirement le chemin de fer.

4 (lieues) *Modane* (*Lion d'or, prix élevés), petit village au bord de la route. (C'est près de *Fourneau*, à 1 lieue de Modane. que le chemin de fer du Mont-Cenis quittera la vallée de l'Arc pour s'engager au SE. dans le tunnel en construction à travers le *Col de Fréjus;* cet ouvrage colossal, évalué à 38 millions, aura une longueur de 12700 mètres, dont 1765 sont à peine achevés. A la sortie de ce tunnel la voie débouchera dans la *vallée de Bardonnêche*, aux environs du village et du fort du même nom, et en ressortira près d'*Oulx*, pour descendre au NE. vers Suse, p. 9, par la vallée de la Doire, p. 9.)

Le fort de *Bramant d'Essillon*, qui s'élève bien haut à gauche au-dessus de l'abîme au fond duquel bouillonne l'Arc, commande

complétement la route. Il sera rasé en exécution du traitè d'annexation. Un pont très-curieux, le Pont du Diable, le relie à la chaussée. Suivent les villages de *Verney* et de *Termignon*. L'Arc roule ses flots au fond d'une gorge étroite et sauvage bordée de montagnes inhospitalières. La route monte fortement et redescend ensuite à

5 *Lans-le-Bourg* (Hôtel de l'Europe, bon; **Hôtel Impérial**), chétif village au pied N. du Mont-Cenis.

La route qui franchit le *Mont-Cenis* est animée pendant toute l'année. Elle a été construite sur les plans de Fabbroni de 1802 à 1805 par ordre de Napoléon Ier, et s'élève à une hauteur de 2194 mètres (Bernardin 2264, Splugen 2242, St-Gotthard 2239, Simplon 2152 mètres, comp. p. 112). C'est la principale voie de communication entre la France et l'Italie, et un des passages des Alpes les plus sûrs, surtout depuis que la vieille route sur la pente orientale du col, au premier tiers de la descente, a été abandonnée et remplacée par la nouvelle voie qui s'abaisse en zigzag. A la montée, les diligences sont attelées de 2 chevaux et de 8 mulets. Les cantonniers postés dans les 23 maisons de refuge ont l'obligation de secourir les voyageurs en cas de besoin.

Près de Lans-le-Bourg la grande-route quitte la vallée de l'Arc et commence à monter en serpentant. En arrière, sur les montagnes qui s'élèvent en face du Mont-Cenis, on aperçoit l'immense *Glacier de Vanoise; Lans-le-Villard* s'étend au fond de la vallée de l'Arc. La route monte constamment jusqu'au 18e refuge (ils sont comptés à partir du côté italien), où l'on atteint la frontière de la France (Savoie) et de l'Italie (Piémont). Les voitures mettent $3^1/_2$ h. à monter de Lans-le-Bourg jusqu'à la Poste au sommet du col; à pied on fait ce chemin en $2^1/_2$ h. seulement, car alors on peut couper les sinuosités que décrit la nouvelle route, en suivant la ligne du télégraphe sur l'ancienne; celle-ci se détache de la nouvelle près du 20e refuge.

Le point culminant du passage est à 2194 mètres au-dessus du niveau de la mer. La route passe à quelque distance d'un lac très-poissonneux (surtout des truites). Sur le plateau se trouvent l'ancienne et la nouvelle Poste, deux auberges passables, construites l'une à côté de l'autre. A 10 min. de là on arrive à l'*Hospice* du **Mont-Cenis**. Les Bénédictins qui l'habitent hébergent gratuitement les voyageurs indigents; mais ils ont aussi

quelques chambres à la disposition de ceux qui peuvent payer. Cet Hospice, fondé par Charlemagne ou Louis-le-Débonnaire, a été reconstruit dans sa forme actuelle par Napoléon Ier; il y demeure aussi un piquet de carabiniers. A $^{3}/_{4}$ l. de l'hospice on rencontre l'hôtel de la *Grande Croix* et quelques cabarets. La route descend en serpentant au petit plateau de *St-Nicolas*, que la nouvelle route coupe en droite ligne. A gauche on voit s'élever la belle montagne appelée *Rochemelon (Rocciamelone)*, au sommet de laquelle s'élève la chapelle aujourd'hui abandonnée mais autrefois très-fréquentée de *Notre-Dame des Neiges*. Les villages de *Novalesa* et de *Ferrera*, que la route traversait jadis, restent maintenant à gauche dans le fond. Joli coup d'œil sur la vallée de Suse et le chemin de fer. La végétation méridionale commence à se déployer: on aperçoit des noyers, des châtaigniers, des mûriers et des figuiers. Le premier village piémontais que traverse la route est *Molaret*, avec une petite auberge. Enfin on atteint la vallée de la *Doire Ripaire*, que la route du *Mont Genèvre* remonte au SO. (le chemin de fer du Mont-Cenis y passera également, v. p. 7).

8 **Suse** *(Poste; Hôtel de Savoie; Hôtel de France)*, très-ancienne petite ville de 2000 hab., située au milieu d'un hémicycle de rochers. C'est le *Segusio* des Romains. Le jardin du Gouverneur (Governatore) renferme un arc de triomphe romain de 16 mètres de haut, sur 13 de large et 8 de profondeur, dont les quatre coins sont ornés de colonnes corinthiennes en saillie, et la frise de sculptures représentant des sacrifices. L'inscription rapporte que le préfet Cottius, fils du roi Domus, et les contrées soumises à son autorité élevèrent cet arc en l'honneur d'Auguste en l'an 745 de Rome (an 8 av. J.-C.).

Le chemin de fer (v. p. 1) suit le cours de la Doire entre les deux chaînes de montagnes qui encaissent des deux côtés la jolie vallée. Stations: *Bussoleno*, *Borgone*, *S. Antonino*, *Condove*, *S. Ambrogio* (ici l'on aperçoit tout en haut, sur la pointe de rocher à droite, l'abbaye de *S. Michele della Chiusa*, célèbre par ses sépultures ayant la propriété de momifier les corps qu'on y dépose), *Avigliana*, où la vallée débouche dans la vaste plaine, *Rosta*, *Alpignano*, *Collegno*. Les plantations d'acacias des deux côtés de la voie interceptent presque continuellement la vue.

Turin v. p. 125.

2. De Paris à Nice par Lyon et Marseille.

Chemin de fer de Paris à Lyon en 10 à 12 h. (39 fr. 70, 29 fr. 80 ou 21 fr. 80 c.); de Lyon à Marseille en $6^3/_4$ à $11^3/_4$ h. (39 fr. 20, 29 fr. 40 ou 21 fr. 55 c.); de Marseille à Nice en $6^1/_4$ à $7^1/_2$ h. (25 fr. 20, 18 fr. 90 ou 13 fr. 85 c.). Les trains de vitesse n'ont que des voitures de 1re classe.

De Paris à *Mâcon* v. p. 1 à 5. La voie continue à suivre à plus ou moins de distance la rive droite de la *Saône*. Le paysage est continuellement joli. Stations: *Crèches*, *Pontanevaux*, *Romanèche*, *Belleville*, *Saint-Georges*, *Villefranche*, *Anse*, *Trévoux*, *St-Germain*, *Neuville*, *Couzon*, *Collonges*, *L'Ile Barbe*.

Lyon (*Grand Hôtel de Lyon, rue Impériale, dans le genre des grands hôtels de Paris, avec un restaurant, un café, etc., ch. 2 fr. et plus, b. $1^1/_2$, s. 1 fr.; Grand Hôtel Collet, rue Impériale 60; Hôtel de l'Europe, place Bellecour, ch. 2 fr. et plus. Ces trois maisons sont de 1er rang. *Hôtel de l'Univers, rue Bourbon; *Hôtel du Nord, à côté du théâtre, ch. 2 fr. et au-dessus, déj. à 10 h. $2^1/_2$ fr., dîn. à 5 h. $3^1/_2$ fr., l'un et l'autre avec du bon vin; Hôtel du Havre et du Luxembourg, rue St-Dominique 3, bonne maison, ch. et déj. $3^1/_2$, dîn. 3, „journée" $7^1/_2$ fr.; Hôtel Beauquis, place Bellecour; Hôtel de Rome, à côté de la cathédrale, sur la rive dr. de la Saône, ch. 3, déj. $1^1/_2$, serv. 1 fr.; Hôtel de Milan, place des Terreaux. — *Omnibus* de la gare en ville 50 c., avec bagages 75 c.; omnibus des hôtels 1 à $1^1/_2$ fr. — *Restaurants:* Maison dorée, pl. Bellecour; Bavout, pl. de la Préfecture), le *Lugdunum* des anciens, actuellement la seconde ville de France, la première pour ses manufactures (surtout de soieries), renferme 300,000 hab., et se distingue par sa situation magnifique au bord de deux rivières navigables et le long des collines qui en entourent les bassins, surtout celle de Fourvières sur la rive dr. de la *Saône*. Cette rivière est traversée par 10 ponts, le *Rhône* par 7, dont le plus ancien est celui *de la Guillotière*, que l'on fait remonter, mais probablement à tort, au pape Innocent IV (1190).

La ville est fortifiée, sur une périphérie de près de 4 lieues, par 18 forts détachés, depuis *Ste-Croix*, *Fourvières* et les hauteurs au-dessus du faubourg ouvrier de la *Croix-Rousse*, lequel est relié à la ville basse par un chemin de fer remarquable par sa forte pente (Ire classe 15, IIe 10 c.), jusqu'aux *Brotteaux* et à *La Guillotière*. En 1793, après la prise de la ville par les troupes de la Convention, Collot d'Herbois et Fouché choisirent l'emplacement vis-à-vis des Brotteaux pour théâtre de leurs effroyables massacres (comp. p. 12). Une chapelle commémorative, érigée dans l'*Avenue des Martyrs*, rappelle le souvenir des 2100 victimes de la révolution.

Pour se faire une idée de la situation et de l'importance de Lyon, il faut monter sur la **Hauteur de Fourvières*. On passe, pour s'y rendre, par de petites ruelles escarpées entre le beau *Palais de Justice* moderne et la cathédrale, et devant l'hôpital des *Antiquailles*, sur l'emplacement duquel se trouvait jadis un palais dans lequel les empereurs Claude et Caligula virent le jour. En passant ensuite par le *„Passage abrégé"*, qu'indique un écriteau, on monte 173 marches, ou bien on suit un chemin sinueux qui aboutit à 83 marches, et l'on arrive enfin à l'église **Notre-Dame de Fourvières*, qui renferme une image miraculeuse très-fréquentée et un grand nombre de tables votives. La terrasse, et mieux encore l'*Observatoire* qui se trouve à côté (210 m. au-dessus de la Saône; 181 marches; 1 fr. de pourboire; café-restaurant à côté), offrent une *vue superbe. Par un temps clair, on aperçoit même le Montblanc, qui est à plus de 30 lieues d'ici; plus au S. les Alpes du Dauphiné, les montagnes de la Grande-Chartreuse et le Mont Pilat, et à l'O. les montagnes d'Auvergne.

Sur une hauteur de la rive gauche de la Saône s'élève la *Cathédrale St-Jean-Baptiste*, édifice du 13e siècle, avec une belle flèche au centre, des vitraux peints, une horloge astronomique de 1508, et la chapelle Bourbon, érigée par le cardinal de Bourbon et son frère Pierre de Bourbon, gendre de Louis XI. Cette chapelle est décorée de belles sculptures.

Lyon est le siége d'un archevêché. En 177, sous le règne de Marc-Aurèle, Lyon, de même que Vienne et Autun, vit se renouveler la persécution des chrétiens avec un acharnement effroyable. St-Pothin, premier évêque de Lyon, en fut une des victimes.

Sur la rive g. de la Saône, à 10 min. de la cathédrale, se trouve l'église de l'*abbaye d'Ainay*, un des temples les plus anciens du pays, construit du 9e au 10e siècle. Sa croix repose sur quatre colonnes de granit antiques. Son nom latin est *Athenacum*, probablement dérivé de l'*Athénée* qu'y avait fondé Caligula. Sous la sacristie se trouvent d'anciens cachots.

La *place des Terreaux*, où se trouvent l'Hôtel-de-ville et le Musée, fut le théâtre du supplice du jeune marquis de Cinq-Mars, favori de Louis XIII, que Richelieu fit exécuter avec son ami de Thou sous prétexte de trahison. En 1794 cette même place

vit périr une foule de personnes sur la guillotine, jusqu'à ce que ce genre de supplice, trop lent pour le grand nombre des victimes, fit préférer de les noyer dans la rivière et de les faire mitrailler par l'artillerie de la Convention. L'*Hôtel-de-ville*, bel édifice du 15e siècle (1447 à 1455), servait à cette époque de siége au tribunal révolutionnaire présidé par Collot d'Herbois, ancien acteur, qui voulait se venger des habitants de Lyon, dont il avait été autrefois sifflé. Il mourut dans l'exil à Cayenne en 1796.

Le *Palais des beaux-arts* ou *Musée* (ouvert gratis tous les jours de 9 à 3 h.) renferme, sous les arcades de la grande cour, d'intéressantes antiquités romaines: un taurobole (sacrifice d'un taureau); des *tables d'airain, trouvées en 1528, où est gravé le discours que l'empereur Claude tint en l'an 48 au Sénat de Rome en faveur de la commune de Claudia comata; une belle mosaïque représentant des luttes, trouvée en 1800 près d'Ainay. Le premier étage renferme la galerie de tableaux: **le Pérugin*, ascension du Christ, un des chefs-d'œuvre de ce maître, donné par le pape Pie VII; *Rubens*, St-François, St-Dominique et la Vierge; *l'Espagnolet*, le corps de St-François; *Carache*, le baptême dans le Jourdain; *Teniers*, St-Pierre au cachot, gardé par des soldats; *Bonnefonds*, portrait de Jacquard, inventeur du métier à tisser, né à Lyon en 1752, mort en 1834; un portrait de Jacquard tissé sur son métier; **Albert Dürer*, la Vierge à l'enfant, distribuant des bouquets de roses à l'empereur Maximilien et à son épouse. Une autre salle renferme les bustes de Lyonnais célèbres: *Philibert Delorme*, l'architecte, mort à Paris en 1577, *Bernard Jussieu*, le botaniste (1699 à 1776), *Jacquard*, *le maréchal Suchet*, etc.

La *Bibliothèque* a beaucoup souffert en 1793. Néanmoins elle possède encore 80,000 vol. et beaucoup de manuscrits et de raretés. La **place Bellecour*, une des plus grandes de l'Europe, ravagée en 1794, a été restaurée depuis et décorée en 1825 d'une statue de Louis XIV.

Sur la *place Napoléon* on remarque la *statue en bronze de Napoléon I.* C'est entre cette place et la place Bellecour que s'étend le quartier aristocratique de Lyon.

Non loin de la place Napoléon se trouve l'embarcadère des **Bateaux à vapeur**, qui partent tous les matins à 5 ou 7 heures pour *Avignon* (en 7 à 10 heures) et pour *Arles* (en 13 h.; 30, 20 ou 10 fr.). Ils font des

stations à *Vienne*, *Tournon*, *Valence*, *Avignon*, *Beaucaire* et *Arles*. Ce voyage est fort joli.

Le chemin de fer de Lyon à Marseille (partant de la gare de Perrache) traverse le Rhône, en offrant une belle vue sur la ville, au dessus de laquelle on voit s'élever fièrement les tours de Notre-Dame de Fourvières. Au delà de La Guillotière (p. 10) le train s'engage dans un joli paysage entouré de montagnes; à dr. le *Mont Pilat* (v. ci-dessous). Les stations sont: *Saint-Fond*, *Feysin* avec un beau château au bord du Rhône, *Serézin*, *Chassé*, *Estressin* et

Vienne (*Hôtel Ombry*, ch. $1^1/_2$ fr.; omnibus 25 c.), le *Vienna* des Romains, une des villes les plus anciennes et les plus riches de la Gaule, avec un ancien *Temple* (d'Auguste?), une belle *Cathédrale de St-Maurice*, en style de transition du gothique à la renaissance, et un *pont suspendu* sur le Rhône. L'antique église de *St-Pierre* est également remarquable.

En passant en chemin de fer on ne voit rien de la ville; on passe au dessous par un tunnel. Stations de *Vaugris*, *Les Roches*, *Le Péage*, *Salaise* et *St-Rambert* (p. 6).

Au delà de Vienne on voit à dr. un *obélisque* d'origine romaine, appelé le *plan de l'Aiguille*, vulgairement le *tombeau de Pilate*. Plus loin, à droite, au delà du Rhône, on aperçoit la chaîne pittoresque du *Mont Pilat* (1143 m.), au pied duquel se trouve la *Côte-rôtie* avec ses excellents vignobles. On voit sur les montagnes plusieurs ruines de vieux châteaux.

Les stations suivantes sont *Andancette*, *St-Vallier*, *Serves* et *Tain*, avec le célèbre vignoble de l'*Ermitage*. On voit dans le lointain, à g., les dernières pentes des Alpes, même la pointe du Montblanc. *Tournon*, vis-à-vis de Tain, est le berceau des ducs de Soubise.

La vallée de l'*Isère*, qui s'ouvre à g., dans la direction de *Grenoble* et du petit St-Bernard, servit en 218 av. J.-C. de passage à Annibal, lors de son expédition en Italie avant les batailles du Tessin et de la Trébia.

Passé l'Isère on voit à g. les cimes neigeuses du Montblanc. Derrière les vignobles célèbres de *St-Peray*, on aperçoit le *château de Crussol*, berceau des ducs d'Uzès.

Valence *(Poste)*, le *Valentia* des anciens, puis capitale du duché de *Valentinois* fondé par Louis XII pour César Borgia,

aujourd'hui chef-lieu du département de la Drôme, possède encore un grand nombre de vieilles maisons intéressantes. Napoléon demeura comme sous-lieutenant d'artillerie au rez-de-chaussée du N° 4 de la Grande rue. Ce fut à Valence que mourut le pape Pie VI, le 29 août 1799, retenu prisonnier par la république. Son buste, dans l'antique cathédrale romane, est de *Canova.*

Valence est relié à la rive droite par un pont suspendu. En amont de *St-Peray,* on voit à dr. sur la montagne le *château de Beauregard,* construit dit-on par Vauban, servant aujourd'hui de cave pour l'excellent vin, analogue au Champagne, qui croît sur cette côte. *L'Etoile* est pittoresquement situé vis-à-vis sur la colline. Passé *La Voulte,* avec son château des ducs de Ventadour, on passe à g. devant l'embouchure de la *Drôme,* rivière que le train franchit près de *Loriol.* Nous nous rapprochons du Rhône.

Montélimart renferme le château de la célèbre famille Monteil d'Adhémar. La voie s'éloigne du Rhône, la plaine à droite s'élargit. Les environs produisent beaucoup de soie.

Le *Château de Grignan,* à 4 l. SE., était la résidence du gendre de *Me de Sévigné* († 1696 à l'âge de 70 ans), dont on montre encore la fenêtre et le tombeau, dans l'église, malgré la destruction du château par les républicains.

Viviers, évêché, est l'ancien chef-lieu du Vivarais. Les stations suivantes sont *Châteauneuf, Douzère, Pierrelatte* (vis-à-vis *Bourg St-Andéol), La Palud, La Croisière* (vis-à-vis *Pont St-Esprit),* avec un pont en pierre de 26 arches (1265 à 1310). Le *Mont Ventoux,* qui s'élève au SE., est haut de 2080 m. *Mondragon* et *Mornas* sont les dernières stations avant Orange.

Orange (**Hôtel des Princes; Hôtel de la Poste,* ch. 2, déj. $1^1/_2$, s. 1 fr.; *Griffon d'or;* les deux derniers, chers), l'*Arausio* des Romains, au moyen-âge capitale d'une petite principauté qui donna son nom à la maison royale d'Angleterre, à laquelle elle avait appartenu jusqu'à la paix d'Utrecht. Cette ville possède encore plusieurs édifices d'origine romaine: sur la route de Lyon, à 10 min. d'Orange, un *Arc de Triomphe* en partie bien conservé, avec des bas-reliefs. L'époque de sa construction est inconnue: mais il ne remonte point au-delà des empereurs, probablement de Marc Aurèle; le nom de MARIO, gravé sur un des boucliers, avait fait naître l'opinion erronée, qu'il avait été érigé en mémoire

de la victoire de Marius sur les Teutons près d'Aquæ Sextiæ (Aix) en 102 av. J.-C. Le **Théâtre romain*, à l'extrémité opposée (S.) de la ville, est haut de 40 m., sur 110 de long; ses murs ont 4 m. d'épaisseur. Le mur parfaitement conservé de la scène montre encore les traces des trois tours d'où les acteurs entraient en scène. L'acoustique de tout l'édifice est excellente. L'inscription EQVITGIII sur un gradin à g. désigne la place des empereurs. A côté du Théâtre on remarque quelques débris d'un *Cirque*. Orange devait avoir 40,000 hab., comme le prouve la circonférence de ses murs.

A partir d'ici le chemin de fer reste éloigné du Rhône et des montagnes, et traverse une plaine déjà plantée d'oliviers. Les stations sont: *Courtheson*, *Bedarrides* et *Sorgues* (embranchement pour *Carpentras*, p. 17). *Roquemaure*, situé à g. au bord du Rhône, passe pour l'endroit où Annibal passa la rivière pour aller en Italie. Bientôt on aperçoit le Palais des papes et les tours d'Avignon.

Avignon (**Hôtel de l'Europe*, ch. 2, b. et serv. 1½ fr.; *Hôtel du Luxembourg*, l'un et l'autre à 15 min. de la station), l'*Avenio* des Romains, est entouré de tours et de murs bien conservés, prouvant son antique importance, qu'elle conserva jusqu'au siècle de Louis XIV, où elle comptait encore 80,000 hab. (aujourd'hui elle n'en a plus que 33,000). D'abord colonie romaine, la ville passa aux Bourguignons, puis aux Francs, devint la capitale du Venaisin, fut prise en 1226 par Louis VIII, en 1290 par Charles d'Anjou, et devint la résidence de sept papes (1309 à 1377), depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI. La ville et le Venaisin restèrent néanmoins la propriété des papes encore après leur retour à Rome, jusqu'en 1791.

Sur la rive g. du Rhône, au sommet du *Rocher des Dons* (rupes dominorum, 100 m.), on voit s'élever la *Cathédrale de Notre-Dame*, construite au 14e siècle, avec un péristyle beaucoup plus ancien, récemment restaurée sans goût. Elle renferme le *tombeau de Jean XXII († 1334) et de Benoît XII († 1342). La *Glacière*, tour carrée s'élevant derrière la cathédrale, était la prison de l'Inquisition. En 1791 plus de 600 victimes de la révolution y furent massacrées.

Le **Palais des Papes* (actuellement caserne pour 1800 hommes), sombre édifice dans le voisinage de la cathédrale, a été construit

par Clément V et ses deux successeurs. La Chapelle du St-Office est décorée de fresques de *Giotto* (1324); la Tour des Oubliettes servit en 1351 de prison à Rienzi, pendant que Pétrarque était reçu avec distinction à la cour du pape.

L'*Ancienne Mairie*, vis-à-vis du palais, était la Monnaie des papes. Son portail est décoré de bas-reliefs.

Du haut du rocher on jouit d'une *vue superbe sur Villeneuve, qui s'étend sur la rive dr., au NO. les Cévennes, au NE. le Mont Ventoux, à l'E. la Durance et les Alpes.

Avignon ne possède, outre ces édifices, que peu de curiosités. Devant le *Théâtre*, les statues de Racine et de Molière; en haut, les médaillons de Jean XXII et de Pétrarque. L'*Hôtel de ville*, à côté du théâtre, a une horloge curieuse. La statue de Pétrarque, érigée sur la place en 1858, est l'œuvre du sculpteur *Erillon*.

Le **Musée Calvet*, rue Calade, renferme des antiquités romaines trouvées surtout à Vaison, près d'Orange, de 1838 à 1840, des médailles, des bronzes, des dessins, et des tableaux de *Joseph Vernet*, né à Avignon, de son fils *Carle* et de son petit-fils *Horace* (*Mazeppa).

Dans la rue des Lices on remarque les ruines de l'*Eglise des Cordeliers*, détruite pendant la révolution. Elle renfermait le tombeau de la célèbre *Laure de Noves*, que Pétrarque vit en 1326 à Avignon, et qu'il aima sans jamais lui déclarer sa passion, qui lui inspira tant de délicieux poëmes. Elle épousa Fouques de Sade et mourut en 1348. Pétrarque ne la suivit au tombeau qu'en 1374. Un Anglais du nom de Kensall a fait ériger en 1823 un petit monument à Laure sur l'emplacement de l'église des Cordeliers.

Avignon a déjà un cachet tout méridional. On y rencontre deux choses fort désagréables: les porte-faix au débarcadère des bateaux à vapeur, et le vent appelé *Mistral*, qui a donné naissance aux vers latins suivants:

Avenio ventosa,
Sine vento venenosa,
Cum vento fastidiosa.

Les hôtels sont à $1/2$ lieue de la gare. — On fait des excursions à *Orange* (p. 14), au *Pont du Gard* et à *Nîmes* (p. 17), à *Carpentras* et à *Vaucluse*.

Carpentras (chem. de fer par Sorgues, p. 15, en $1^1/_4$ h., pour 3 fr., 2 fr. 25 ou 1 fr. 55 c.), le *Carpentoracte* des Romains, ancienne ville animée du Venaisin, entourée de tours et de murailles, possède un *Arc de Triomphe romain attribué à Domitius Ahenobarbus. On fait d'ici l'ascension du *Mont Ventoux* (2100 m.).

On peut visiter d'Avignon (en 8 ou 10 h. aller et retour; voit. à 2 chev. 20 fr., à 1 chev. pour 2 pers. 10 fr.; chem. de fer en construct.) la **Source de Vaucluse*, chantée par Pétrarque. Sorti d'Avignon par la porte St-Lazare, on passe le *Canal de Crillon*, puis par les villages du *Thor* et de *L'Isle*, que baigne la *Sorgue*. On remonte ensuite la vallée de cette rivière dans la direction du Mont Ventoux, jusqu'au village de *Vaucluse* (Hôtel de Laurie, prix variables), d'où un sentier mène le long de la Sorgue à l'étroite gorge de *Vaucluse*, avec les ruines d'un château des évêques de Cavaillon, et une *grotte* d'où s'écoule la source.

A quelques minutes au delà d'Avignon le chemin de fer passe la *Durance*, la *Druentia* des Romains, qui descend des Alpes Cottiennes pour se jeter dans le Rhône. On voit partout des oliviers. Les stations sont *Barbentane*, *Graveson* et

* **Tarascon** (*Hôtel des Empereurs*), jadis résidence du roi *Réné d'Anjou*, l'ami des troubadours, dont on voit ici l'antique manoir. L'église de Ste-Marthe est du 14e siècle. *Beaucaire*, en face de Tarascon, est célèbre par sa foire de juillet.

Excursion (2 h.) à *St-Remy*, patrie de l'astrologue *Nostradamus* (1503 à 1566), avec des antiquités romaines.

Chemin de fer de Tarascon à Nîmes en $^3/_4$ h., pour 3 fr. 15, 2 fr. 25 ou 1 fr. 70 c.; à Montpellier en 2 à 3 h., pour 8 fr. 60, 6 fr. 45 ou 4 fr. 75 c. La voie passe par *Beaucaire* (v. ci-dessus) et d'interminables forêts d'oliviers.

Nîmes (**Hôtel de Luxembourg; Cheval blanc*, ch. 2, s. 1, dîn. $3^1/_2$ fr.), l'antique *Nemausus*, chef-lieu du département du Gard (44,000 hab.), entouré de beaux boulevards, possède un grand nombre d'édifices antiques des plus intéressants, qui s'élèvent à peu de distance de la gare. D'abord l'**Arène*, composée de deux étages de 60 arcades, parfaitement conservée à l'extérieur. L'intérieur renferme 32 rangées de gradins en partie restaurés, qui pouvaient contenir 17000 à 23000 spectateurs. La longueur de l'édifice est de 142 m., sa largeur de 110 m., sa hauteur de 23 m. On en attribue la construction à Antonin le Pieux (vers 140 apr. J.-C.). L'entrée se trouve à l'O.; le concierge reçoit 1 fr. L'escalier est moderne. On voit encore les quatre entrées: au N. pour l'empereur, au S. pour les Vestales, à l'E. pour les bêtes féroces, et à l'O. pour les gladiateurs. La galerie supérieure est longue de 475 pas. Au moyen-âge l'Arène servit de forteresse aux Visigoths, puis aux Sarrasins.

On se rend de l'Arène à la **Maison carrée* (en passant devant *St-Paul*, église en style du plein-cintre, constr. en 1849), temple très-bien conservé, long de 24 m. sur 13 de haut, avec 30 colonnes corinthiennes, datant de l'époque d'Auguste ou d'Antonin le Pieux. Il servit d'église, puis d'hôtel de ville au moyen-âge; actuellement il renferme un **Musée* d'antiquités

et de tableaux (1 fr. au concierge, qui demeure vis-à-vis). Le **Restaurant Manivel* et le **Café du Commerce* se trouvent dans le voisinage.

De la Maison carrée on revient aux boulevards, que l'on suit jusqu'à la place de la Bouquerie. Le **Nympheum*, anciennement pris pour un temple de Diane, est un édifice romain de grandes dimensions, avec des bains et un bassin restaurés en 1753, près de la *source des Nymphes*, laquelle sert actuellement de lavoir. Elle est entourée de promenades. L'aqueduc du Pont du Gard (v. ci-dessous) aboutissait ici.

La colline couverte de promenades qui s'élève derrière la source est surmontée de la **Tourmagne* (turris magna), d'origine romaine. C'était vraisemblablement un tombeau. La *vue du sommet est magnifique: on aperçoit les bouches du Rhône, et à l'O. les Pyrénées. On peut aussi y juger de l'étendue de l'ancienne Nemausus, dont deux portes subsistent encore: la *porte d'Auguste* et la *porte de France*. La première, découverte en 1793, a quatre entrées et l'inscription: IMP. CAESAR. DIVI. F. AVGVSTVS. COS. XI. TRIB. POT. VIII. PORTAS. MVROS. QVE. COL. DAT., ce qui signifie, qu'en l'an de Rome 731 (23 av. J.-C.), Auguste fit construire les murs et les portes de la colonie de Nemausus. La porte de France est plus simple: il n'en existe plus qu'une seule arche.

La ville de Nîmes compte parmi ses habitants 12,000 protestants; aussi fut-elle le théâtre de nombreuses dissensions religieuses, surtout pendant le *„soulèvement des Cévennes“* sous Louis XIV. *Jean Nicot*, qui apporta en 1564 le tabac d'Amérique, était un médecin de Nîmes. Mr Guizot y est également né en 1787.

Le **Pont du Gard*, avec son aqueduc, construit sur le Gard, qui vient des Cévennes pour se jeter à l'E. dans le Rhône, est une des constructions romaines les plus grandioses du monde. Il s'élève en trois étages d'arches (6 en bas, 11 au milieu, et 35 en haut) à une hauteur de 60 m., au milieu d'une vallée sauvage. M. Agrippa, général d'Auguste, passe pour le constructeur de ce pont, qui était destiné à conduire l'eau d'Airau près de St-Quentin et d'Ure près d'Uzès jusqu'à Nîmes (3 milles géogr.). On remarque aux environs encore d'autres restes de cet aqueduc. Le pont où passent les voitures ne date que de 1743. Le Pont du Gard est à 5 l. de Nîmes ($2^1/_2$ h. de voiture, 10 à 12 fr.); on dîne à *La Foux*.

Un embranchement du chemin de fer conduit de Nîmes, en $1^1/_4$ à 2 h., par *Lunel* (célèbre par son vin) (*Aigues-mortes* en est à $1^1/_2$ l. S.) à

Montpellier (**Hôtel Nevet*, ch. $2^1/_2$, déj. $1^1/_4$, serv. $^3/_4$, omnibus $^1/_2$ fr.; *Hôtel du Midi; Hôtel de Londres*), chef-lieu du département du Hérault, ville industrielle de 50000 hab., dans une contrée charmante et un climat très-salubre. Les bains voisins y attirent beaucoup d'étrangers. Montpellier se développa au 10e siècle d'un village nommé *Mons Pessulus*; Urbain V y fonda en 1196 une université dont la faculté de médecine est encore aujourd'hui célèbre. La ville eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion. La paix y fut conclue le 19 oct. 1622. On y visitera la **Promenade du Peyron*, avec la statue de Louis XIV, le Château d'eau et une belle vue (jusqu'aux Pyrénées); le *Jardin des plantes*; l'*Ecole de Médecine*; et le *Musée Fabre* (portrait de Laurent de Médicis par *Raphaël*, etc.). — De Montpellier à *Cette* en $1^1/_4$ h.

Revenons à *Beaucaire* (p. 17). Le chemin de fer passe sur la rive gauche du Rhône et atteint Arles en 2 heures. La contrée a le type complétement méridional. Le patois provençal est presque inintelligible; il offre encore bien des restes de l'ancienne langue des *troubadours*.

Arles (**Hôtel du Nord* [Pinus], ch. 2, thé complet $1^1/_2$, s. 1 fr.; *Hôtel du Forum* [Gauthier]), l'*Arelate* ou *Arelas* des anciens, jadis une des villes les plus considérables de la Gaule, actuellement ville de peu d'importance (19,000 hab.), avec un port sur le Rhône, à 8 lieues de son embouchure dans la mer. Elle communique par un pont de bateaux avec *Trinquetaille*, qui est situé sur l'autre rive.

On peut voir en 3 à 4 h. toutes les curiosités d'Arles.

St-Trophime*, cathédrale du 6e ou 7e siècle, avec un beau *portail du 12e ou 13e, et des *cloîtres. — Le **Musée*, dans l'ancienne église de St^e^-Anne, renferme de nombreuses *antiquités* trouvées à Arles (la Vénus d'Arles a été transférée au Louvre à Paris), entre autres: une belle tête de femme, un Auguste (trouvé en 1834), Silène couché, Mithras, un autel d'Apollon, des inscriptions et des sarcophages, la plupart chrétiens, trouvés dans l'ancien cimetière. — Le **Théâtre d'Auguste*, avec deux colonnes corinthiennes de l'avant-scène, la scène même, et une partie des gradins. — L'Amphithéâtre* est plus grand que celui de Nîmes (p. 17), mais moins bien conservé. Il a 514 pas de circonférence, 105 de long, 55 de large; 25,000 spectateurs pouvaient s'y placer. Les deux étages sont supportés par 60 arcades, celles d'en bas en style dorique, celles d'en haut en style corinthien. L'intérieur, jadis occupé par des maisons de pauvres détruites il y a 30 ans, est complétement vide. Flanqué de 4 tours, dont deux subsistent encore, il servit successivement de forteresse aux Goths, aux Sarrasins et à Charles Martel, qui en chassa ces derniers en 739. Cet édifice paraît appartenir à l'époque de Titus. Le concierge (à l'O. de l'Arène) fait un petit commerce d'antiquailles

Sur la *place du Forum* on remarque deux colonnes de granit et les restes d'un fronton corinthien; sur la place de l'Hôtel de Ville, édifice datant de 1673, un **olélisque* antique, sans hiéroglyphes; il n'est donc point d'origine égyptienne. Il porte l'inscription suivante: *A sa Majesté Napoléon III Empereur des*

Français. Il assura à nos enfants un avenir de paix et de prospérité. Il a sauvé la France de l'anarchie sous son heureux gouvernement. Les méchants tremblent et les bons se rassurent.

Les *Champs-Elysées* (Aliscamps), au SE. de la ville, ancien cimetière romain consacré à la sépulture chrétienne par St-Trophime qui y fit aussi construire une chapelle, jouissaient au moyen âge d'une ci grande célébrité, qu'on y apportait les morts de bien loin. On y voit encore un grand nombre de sarcophages, en partie sous terre.

A $^3/_4$ l. d'Arles (NE.), les ruines de l'ancienne abbaye de *Montmajour*, du 10e siècle, avec des monuments délabrés de membres de la maison d'Anjou dans la crypte (du 11e siècle).

Au delà d'Arles on voit s'étendre le delta formé par les quatre bouches du Rhône, l'*Ile de Camargue*, jadis couverte de villages et de couvents, actuellement transformée en champs et en pâturages où paissent des troupeaux de moutons, de bœufs et de chevaux. *Ste-Marie*, situé au bord du *Petit-Rhône*, décharge de l'*Etang de Valcarès*, est le seul village de la Camargue.

Passé Arles, on voit à dr. l'amphithéâtre, à g., dans le lointain, *les Alpines*. La voie traverse la *plaine de Crou;* stations: *Raphèle, St-Martin, Entressen, Miramas, St-Chamas, Berre.* Devant St-Chamas, à dr., l'*Etang de Berre.* Long tunnel (6 min.) près de la station de *Rognac.*

Embranchement en 1 h. par *Roquefavour* (vallée romantique, grand aqueduc moderne amenant l'eau à Marseille) à **Aix** *(Palais-Royal)*, l'ancienn ecolonie rom. d'*Aquæ Sextiæ*, où Marius vainquit les Teutons en 102 av. J.-C., capitale de la Provence au moyen-âge, patrie des troubadours, avec une belle église St-Sauveur, et un Musée riche en tableaux italiens et français. Ses sources minérales sont connues, aussi bien que l'huile d'Aix.

A la sortie de Rognac on passe à travers des rochers sauvages; bientôt on aperçoit la mer et le golfe de Marseille avec ses îles de rochers, *Château d'If, Ratonneau*, etc. Au delà d'un petit tunnel, on voit apparaître à g. une foule de maisons de campagne et un paysage tout méridional, entouré de hautes montagnes (*Monts de l'Etoile, St-Cyr, Gardiole, Puget*, etc.); au premier plan, le port de mer le plus important de toute la France.

Marseille, le *Massalia* des Grecs, le *Massilia* des Romains, importante déjà dans les temps les plus reculés, ville de 250,000 hab., chef-lieu du département des Bouches du Rhône, est une ville de commerce des plus considérables, surtout à cause de ses relations maritimes avec l'Orient, l'Italie et l'Afrique.


Jardin Zoologique
Pénitentiaire
Couvent S. Joseph
Chemin de fer de Toulon
Tunnel
Chemin de Fer de Lyon
Belle de Mai
Pl. S. Michel
Cours Julien
Cimetière S. Charles
Faubourg S. Lazare
Boulevart de la Joliette
Cathedrale
Quai de la Rive
Gare Maritime du Chemin de Fer
Docks
Place d'Arenc
Bassin d'Arenc
Bassin du Lazaret
Bassin de la Joliette
Avant-Port
Fort S. Jean
Bassin Napoléon
Bassin Impérial
Marseille
1. Arc de Triomphe C. 3
2. Arsenal E. 3.
3. Banque E 3
4 Bibliothèque D. 2.
5. Bourse D 3
6. Cabinet d'hist. nat D. 2
7. Casino C. 3.
8. Conserv. de Musique C. 2.
9. Douane E. 3
27. Gendarmerie C. 4
28. Halle neuve D 3.
29. Hôpital de la Charité C. 4
30 „ „ du St. Esprit D. 4.
31 Hôtel de Ville D. 4.
32 Lycée Impérial D 2.
33 Monnaie, Hôt de la C 3.
34 Musée D 2.
35. Observatoire D 4
36. Palais de Justice E. 3.
37 Poste aux lettres E. 3.
38. Préfecture E. 2
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6



E
F
G
H
Chât. des Fleurs
Cours du Prado
Petit St. Giniez
Cours du Prado
au Chât. des Fleurs
Chemin du Rouet
Place Castellane
Boul. Paradis
Cité Ouvrière
Refuge
Porte de Rome
Eglises
10. du Calvaire D. 4.
11. Notre Dame du Mont D. 2.
12. „ „ du M. Carmel C. 4.
13. des Prêcheurs D. 3.
14. St. Charles E. 3
15. St. Ferdinand D. 3.
16. St. Joseph E. 2.
17. St. Laurent D. 5
18. St. Lazare B. 4.
19. St. Martin C. 3.
20. St. Michel C. 1.
21. St. Théodore C. 3.
22. St. Victor E. 4
23. St. Vincent de Paul C. 2.
24. de la Trinité D. 2.
25. Eglise grecque C. 2.
26. „ protestante E. 3.
1
2
3
4
5
6
Ft. Notre Dame de la Garde
Promen. Bonaparte
Chemin du Roucas Blanc
Vallon des Bergers
Mn. de Santé
Roucas Blanc
Voël
Vallon de l'Oriol
Chemin de Ceinture
Cit. St. Nicolas
Anse de la Réserve
Usine des Catalans
Chemin de Ceinture
Endoume
Batterie d'Endoume
Escalier Napoléon
Hôtels
a. des Empereurs D. 3.
b. du Louvre D. 3.
Phare
Vallon des Offes
...fuge F. 2
...nagogue E. 3.
...éâtre (grand) D. 3
„ du Gymnase C. 2.
„ des jeunes élèves D. 1.
E
F
G
H

Hôtels. *Grand Hôtel du Louvre et de la Paix; *Grand Hôtel de Marseille, tous deux dans la Cannebière-Prolongée, maisons de grand style, 250 ch. à 2 fr. et plus; *Grand Hôtel des Empereurs, ch. 3 fr., table d'hôte à $6^1/_2$ h. 4 fr., s. 1, b. 1 fr., pension 6 à 8 fr.; Hôtel dn Petit Louvre, ch. 2 fr., tous denx dans la Cannebière; *Hôtel d'Orient, rue Grignan 11, ch. au premier 5, au second 4, au troisième 3 fr., dîn. av. vin à 6 h. $4^1/_2$, déj. $1^1/_2$, s. 1 fr. — *Hôtel des Colonies, rue Vacon; Hôtel des Ambassadeurs, rue Beauveau, ch. $1^1/_2$ fr.; Hôtel dn Parc, rue Vacon, journée $6^1/_2$ fr.; Hôtel du Var, rne des Récollettes, journée 6 fr.

Restaurants. De la Cannebière, Hôtel d'Orient (beefsteak $1^1/_4$ fr., la douzaine d'huîtres $1^1/_4$ fr., cher; table d'hôte moins chère), Hôtel de Luxembourg (Parrocel).

Cafés. De France et de l'Univers, Cannebière, côté E. *Badonl, rue St-Ferréol. Café Tnrc, etc.

Poste aux lettres, rue du Jenne Anacharsis.

Libraire et abonnement de lecture (25 c. par jour), Veuve Camoin, Cannebière.

Omnibus 30 c., chaque colis 25 c.

Fiacres. La course 75 c., l'heure 2 fr., les suivantes 1 fr. 50 c.

Bateaux à vapeur pour *Ajaccio* 1 fois par semaine à 9 h. dn mat. en 20 h., 1re place 30, 2e 20 fr.; *Alger* 3 fois par sem. à 2 h. du soir en 50 h., 1re pl. 95, 2e 71 fr.; *Malte* par *Gênes*, *Livourne*, *Civita-Vecchia*, *Naples* et *Messine*, bateaux des messageries Impériales, 1 fois par sem.; *Gênes* et *Livourne*, bateaux de Valery et Cie., 1 fois par sem.; *Nice*, 2 fois par sem., en 14 h., pour 32 fr.

A Marseille, tout est plus cher d'un tiers qu'ailleurs.

Massilia fut fondée en 600 av. J.-Chr. par des Grecs venus de Phocée en Asie-Mineure. Ils deviurent bientôt les maîtres de la Méditerranée, battirent les Carthaginois sur mer, et fondèrent plusieurs colonies (*Tauroentium* près de Ciotat, *Hyères*, *Antibes*, *Nice*), où les mœurs grecques étaient parfaitement conservées, de même qu'à Marseille même, que César traita avec ménagement après qu'il l'eut prise en l'an 49 av. J.-C. Tacite raconte, que son célèbre beau-père Agricola, né dans la colonie romaine de Fréjns (Forum Julii), put encore, sous le règne de Claude, trouver à Massilia l'occasion de s'instruire dans les sciences des Grecs, ce que les Romains avaient coutume de faire à Athènes. La ville avait une constitution aristocratique. Après la chute de l'empire romain en 414, Marseille fit snccessivement partie de l'empire des Visigoths, des Francs, du royaume d'Arles; prise ensuite par les Sarrasins, elle fut rétablie au 10e siècle, soumise à des *vicomtes de Marseille*, libre en 1218, et prise au 13e siècle par Charles d'Anjou. Depuis 1481 elle fait partie de la France. Une peste terrible la dévasta en 1720 et 1721; sous la révolntion elle resta fidèle à la maison royale, ce qui lui attira les traitements les plus rigourenx. En 1792 on en fit venir les galériens à Paris, pour y commettre leurs effroyables massacres. Plus tard *Rouget de l'Isle* composa la fameuse „*Marseillaise*" pour les bataillons de Marseille.

Le **Port* de Marseille est ce qui a fait prendre à cette ville son essor comme ville de commerce et de fabrique. La langue

de terre au N. sera réunie aux îles, ce qui en agrandira considérablement l'étendue. Ce sera donc là que se dirigeront les premiers pas du touriste. Le port proprement dit est long et étroit, les forts St-Jean et St-Nicolas en défendent l'entrée. La large rue appelée **Cannebière* conduit du port au centre de la ville, situé plus haut, comme on s'en aperçoit bientôt aux rues qui y montent. La Cannebière, l'orgueil des Marseillais (ils disent que si Paris avait une Cannebière, ce serait un petit Marseille), est coupée à angle droit par une autre rue principale, le **Cours*, qui va de la pointe N. de la ville à la porte de Rome.

L'*Arc de triomphe* au N. de la ville, érigé en mémoire de l'expédition du duc d'Angoulême en Espagne (1823), est maintenant décoré de sculptures de *Ramey* et de *David d'Angers*, relatives aux batailles de Marengo, d'Austerlitz, de Fleurus et d'Héliopolis. Inscription: *A Louis Napoléon Marseille reconnaissante.*

Non loin du port s'élève l'église de *St-Victor*, avec une crypte du 11e siècle, l'église même de 1200, les tours de 1350, construite par le pape Urbain V qui y était abbé. L'antique cathédrale de *St-Lazare* a été récemment restaurée. Le *Musée* (au delà du marché aux Capucins) renferme des antiquités et quelques tableaux, dont *deux de *Philippoteaux*. Ouvert le dimanche de 11 à 4 h.

Le grand *Hôpital* a été fondé en 1720 lors de la grande peste, dont 40,000 pers. furent les victimes. L'évêque *de Belsunce* fut le seul qui ne perdit pas courage lors de cette effroyable calamité; aussi lui a-t-on posé en 1853 une **statue* avec l'inscription: *A Msgr. de Belsunce, pour perpétuer le souvenir de sa charité et de son dévouement durant la peste qui désola Marseille en 1720.*

Un des plus beaux points de Marseille se trouve près du fort de **Notre-Dame de la Garde*, avec la chapelle du même nom, renfermant une image miraculeuse et une foule d'ex-voto de personnes échappées aux dangers de la mer et aux maladies. De la hauteur à dr. au-dessus de la chapelle on jouit d'une *vue superbe sur Marseille et les nombreuses (environ 5000) maisons de campagne (bastides) qui l'entourent, sur le port, les îles avec le château d'If, ancienne prison de Mirabeau, et la mer. Derrière la chapelle on découvre une vue superbe sur la mer.

Les promenades près du port ne sont pas très-agréables. On préférera le **Prado*, continuation de la rue de Rome, où l'on jouit d'une très-belle vue. Les bains de mer se trouvent à son

extrémité. A l'endroit où la rue tourne à droite, à $^1/_2$ heure de marche de la Cannebière, se trouve le *Château des fleurs*, lieu de réjouissance. Omnibus aux bains, 30 c.

Le **Cimetière*, à côté de la gare, renferme entre autres les tombeaux de l'architecte *Penchaud* († 1833), du professeur *Lallemand* († 1854) de Montpellier, et des 9 gardes-nationaux qui furent tués lors des émeutes du 22 et 23 juin 1848.

On compte 700 pas depuis le phare jusqu'à l'entrée de la *Joliette*, où abordent les bateaux à vapeur; 666 pas depuis le corps de garde de la douane jusqu'à la jetée, où se trouve une station d'omnibus. La grande salle de la *Consigne* (quarantaine) est décorée de tableaux de *Vernet*, de *Guérin*, de *Gérard*, de *David*, et de sculptures de *Puget*.

Nous recommandons une *course en omnibus depuis le jardin zoologique (entrée 1 fr.) jusqu'à la Joliette. Une autre du Château des fleurs à la vallée et à la source de *Loriol*, de là, le long de la mer, à *Endoume*, village situé au bord de la mer. De là on revient en 1 h. à la Cannebière. On découvre le meilleur *panorama du nouveau port, près du petit *restaurant de la Tourette*, dans la rue qui court parallèlement au port, à 100 pieds plus haut. Les environs de Marseille offrent peu d'attraits. Jolie promenade sur la jetée qui sépare la Joliette de la mer.

Le chemin de fer de Marseille à Toulon et Nice, inauguré en 1864, part de la station près de l'Arc de Triomphe (p. 22). Il reste d'abord à une certaine distance de la mer et traverse des défilés rocheux, en passant par *La Pomme*, *St-Marcel*, *St-Menet*, *La Penne*, *Camp-Major* et *Aubagne* (statue de l'abbé Barthélemy). D'ici la voie se dirige au S., traverse par plusieurs tunnels les rochers sauvages d'*Ollioules* près de *Cassis*, et atteint *La Ciotat*, au bord de la mer. *St-Cyr*, non loin des ruines de *Tauroentium* (p. 21), *Bandol*, dans un site charmant au fond d'une anse, avec un port fortifié, *Ollioules*, *St-Nazaire*, *La Segne* et

Toulon *(*Croix de Malte; *Croix d'or)*, port de guerre de la France (40,000 hab.), avec un double port fortifié; ses fortifications les plus importantes sont celles de *La Malgue*, *Aiguillette* et *Ballaguier*, et le *Fort Napoléon*, surnommé le „petit Gibraltar". En décembre 1793, 300 Anglais le défendirent contre une armée française dix fois plus nombreuse. Il fut enfin pris d'assaut. *Bonaparte*,

alors lieutenant d'artillerie âgé de 23 ans, s'y distingna pour la première fois; 11 ans après il était empereur.

Toulon est pauvre en curiosités, si l'on en excepte le *port de guerre*, le *bagne* et l'*arsenal*, qu'on peut visiter tous les jours à 2 h. S'adresser à cet effet à 9 h. du matin ou à 2 h. précises au bureau de l'amirauté, où l'on reçoit un billet contre présentation du passe-port. Les pourboires sont interdits.

La **vue* de la hauteur de *La Malgue*, au SE. de Toulon, est une des plus belles du midi de la France.

Le *jardin botanique* renferme beaucoup de belles plantes méridionales.

De Toulon à *Ajaccio* (en *Corse)*, 2 bat. à vap. par semaine en 22 h., à *Bastia* en 24 h.

Au delà de Toulon le chemin de fer quitte le bord de la mer et se dirige au NE. à travers les *Montagnes des Mauves*, par *La Garde*, *Hyères* (v. ci-dessous), *La Crau*, *Solliès-Pont*. La petite rivière que l'on traverse ici est la *Gapau*. Suivent *Cuers*, *Le Puget de Cuers*, *Carnoules*, *Pignans*, *Gonfaron*, *Le Luc*, avec les ruines d'une ancienne abbaye, et *Vidauban*, dans un joli site.

La petite ville d'**Hyères** (**Hôtel des Ambassadeurs; Hôtel de l'Europe; *Hôtel des Iles d'or)*, située à quelque distance du chemin de fer et à 1 lieue de la mer, dans un site abrité par de hautes montagnes (les Mauves, v. ci-dessus) contre les vents du N., est un séjour très-recherché en hiver par les malades. Malgré cela la ville est petite et peu agréable, les montagnes qui l'entourent sont chauves, les citronniers et les orangers se cachent entre les murs des jardins, et les miasmes des marais qui l'environnent la rendent malsaine en été et en automne. Au bord de la mer s'élèvent des salines. Dans la mer, les *Iles d'Hyères* (les *Stœchades* des anciens), quatre îlots de rochers: celui du *Levant* ou de *Titan*, du *Port-gros*, de *Porquerolles* et de *Bagneau*, en partie habités et fortifiés, mais moins abrités que la ville d'Hyères.

Sur la *place Royale* à Hyères on remarque le buste du célèbre prédicateur *Jean Baptiste Massillon*, né à Hyères le 24 juin 1663, mort évêque de Clermont en 1742.

Passé Vidauban la voie franchit l'*Argens*, qui reçoit un peu plus bas la *Daille*. La prochaine station, *Les Arcs* (embranchement pour *Draguignan* [Poste]), est une petite ville de 10,000 hab., dans un joli site et un climat très-doux. Suivent *Le Muy*, *Roquebrune* et

Fréjus *(Poste)*, le *Forum Julii* des Romains, fondé par Jules César, avec des ruines romaines (entre autres la „porte dorée"); c'est la patrie du général romain Julius Agricola et de l'abbé

Sieyes, qui fut consul avec Napoléon. Ce fut dans le petit port de *St-Raphaël* que Napoléon aborda le 9 oct. 1799, à son retour d'Egypte. Le 9 nov. (18 brumaire) suivant il abolit le Directoire et se fit proclamer premier-consul. Il s'embarqua dans le même port le 28 avril 1814 pour se rendre à l'île d'Elbe.

Entre Fréjus et Nice la voie reste presque continuellement en vue de la mer: à g. le *Mont-Estre*. Station de *St-Raphaël*, dans un site magnifique au débouché d'une gorge. Suivent *Agay* et *Cannes* (Grand Hôtel de Cannes, 200 lits, dans le genre des grands Hôtels de Paris), petite ville pittoresquement située sur la baie de Napoule, ou Golfe Jouan; Napoléon y débarqua le 1 mars 1815 à son retour de l'île d'Elbe. Bientôt on aperçoit l'*île Ste-Marguerite*, couverte de bois, dans le fort de laquelle on montre le cachot où fut enfermé de 1686 à 1698 „l'homme au masque de fer". Sur l'*île St-Honorat* on remarque les débris d'un couvent fortifié. Au sommet du rocher au-dessus de Cannes, l'église de *Notre-Dame de l'Espérance*, surtout vénérée des marins.

Antibes (*Hôtel de France*), l'*Antipolis* des anciens, colonie de Marseille, aujourd'hui un petit port très-animé, est joliment situé sur un promontoire, et offre une vue incomparable sur la mer, le golfe de Nice et la chaîne des Alpes maritimes. Une digue construite par Vauban relie le port aux îles voisines. On passe ensuite par un paysage magnifique, que baigne le *Var*, torrent impétueux qui formait jusqu'en 1860 la frontière de la France et de l'Italie. Stations de *Vence-Gagnes*, de *Var* et de

Nice, v. p. 160. De Nice à Gênes v. R. 17.

3. De Paris à Arona sur le lac Majeur (et Milan) par Troyes, Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne et le Simplon. Lac de Genève.

Chemin de fer de Paris à Bâle en 16 h. pour 58 fr. 70 c., 44 fr., 32 fr. 30 c.; de Bâle à Berne (ligne suisse centrale) en 3½—5 h. pour 11 fr. 10, 7 fr. 80, 5 fr. 60 c.; de Berne par Fribourg à Lausanne (ligne d'Oron) en 3¼—4 h. pour 10 fr. 25, 7 fr. 20, 5 fr. 15 c.; de Lausanne à Sion en 3½—4½ h. pour 10 fr. 60, 7 fr. 60, 5 fr. 30 c.; de là par le Simplon en diligence 1 fois par jour en 19 h. Diligences suisses, très-bonnes, jusqu'à Arona (jusqu'à Domo d'Ossola coupé 35 fr. 30 c.; de là à Arona 8 fr.). Pour les places de diligence comparez la notice à la p. 41. — Le trajet en bateau à vapeur de Lausanne (Ouchy) à Villeneuve ou Bouveret (comp. p. 34) est préférable au chemin de fer. — Navigation à vapeur sur le lac Majeur v. p. 204.

Cette route est la plus directe entre Paris et la frontière suisse. Les premières stations sont: *Noisy*, *Rosny*, *Nogent-sur-Marne*, où l'on traverse la Marne sur un long viaduc à 30 arches, *Emerainville*, *Ozouer-la-Ferrière*, *Gretz*, *Nangis*, *Longueville* (embranchement pour Provins), *Hermé* (embranchement pour Montereau, p. 2), *Melz*, puis *Nogent-sur-Seine*. Cette ville de 3500 hab., située sur la rive gauche de la Seine qui est navigable à partir d'ici, fut vigoureusement défendue en 1814 contre les alliés qui étaient déjà parvenus à détruire l'un des deux ponts sur la Seine. L'église date du 15e siècle et appartient au style gothique. Suivent les stations de *Pont-sur-Seine*, *Romilly*, *Mesgrigny*, *St-Mesmin*, *Payns*, *Barberey*.

Troyes (*Hôtel des Courriers; Hôtel St-Laurent; *Grand Mulet*), chef-lieu du département de l'Aube, ville de 27000 hab. et forteresse d'une grande importance, est située sur la rive gauche de la Seine. La *Cathédrale de St-Pierre*, dont la construction remonte au 13e siècle (le chœur est du 14e, et la nef de la fin du 15e), est construite en style flamboyant et possède de beaux vitraux peints. L'église de *St-Urbain* est inachevée. *St-Jean* est l'église où se célébra, le 2 juin 1420, le mariage d'Henri V d'Angleterre avec la princesse Catherine de France. *St-Nicolas*, *St-Nazaire* et *St^e^-Madeleine* renferment également de beaux vitraux peints. *St-Pantaléon* possède de belles statues, *St-Remy* une statue du Christ en bronze, exécutée par Girardon. L'*Hôtel de Ville* a été construit de 1624 à 1670. La *Bibliothèque* de la ville compte plus de 60000 volumes et de 5000 manuscrits.

Moutiéramey et *Vendeuvre* sont les stations suivantes; le chemin de fer s'engage dans la vallée de l'*Aube*.

Bar-sur-Aube, ville de 5000 hab., située au pied du Mont-St^e^-Germaine, sur la rive droite de l'Aube, est reliée à la rive gauche par un pont en pierre. Le 27 février 1814 les environs de cette ville furent le théâtre d'un sanglant combat entre 30000 Français commandés par Oudinot et les alliés (Bavarois et Russes) sous les ordres du prince de Schwarzenberg. Les alliés restèrent maîtres du champ de bataille.

Suivent *Clairvaux*, puis **Chaumont**, ville de 7000 hab., chef-lieu du département de la Haute-Marne. (Embranchement pour Châlons-sur-Marne par St-Dizier.) Ce fut à Chaumont que les souverains de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse et de l'Angleterre conclurent, le 1er mai 1814, le traité connu sous le nom de

„quadruple alliance", par lequel ils renouvelèrent pour 20 ans l'engagement de se prêter une mutuelle assistance et de maintenir par la force la paix du monde.

Contrée monotone entre Chaumont et *Langres*, ancienne capitale des *Lingones*, ville forte, renommée pour sa coutellerie. La *Cathédrale de St-Mammée* est construite en style roman. L'ancienne église de *St-Didier* a été transformée en un ***Musée*** renfermant des antiquités, quelques tableaux et une collection d'oiseaux de l'Afrique méridionale.

Suivent les stations de *Chalindrey* (embranchement pour Neuchâtel par Dôle et Pontarlier), *Tavernay* (embranchement pour Nancy et Epinal), **Vesoul**, ville de 6500 hab., chef-lieu du département de la Haute-Saône (embranchement pour Auxonne par Gray), *Colombier*, *Crévency*, *Genèvreville*, *Lure*, situé au milieu d'une contrée marécageuse, *Rouchamps*, *Champagney*, célèbre par ses houillères, *Bas-Evette*.

Belfort *(Ancienne Poste)*, forteresse de premier ordre, commencée par Vauban, est la clé de la France de ce côté de la Suisse. Un embranchement s'y détache pour Besançon et Dôle.

Altkirch sur l'*Ill* est une ville industrielle dont le château, actuellement en ruines, servit jadis de résidence aux archiducs d'Autriche.

Mulhouse (*Ville de Paris; Lion rouge; Cigogne; *Hôtel de France*, tout près de la station), ancienne ville libre de l'Empire Germanique, située sur le *canal du Rhin au Rhône*, est la principale ville de fabrique du Haut-Rhin; elle compte 30000 hab. (plus de 37000 en y comprenant les ouvriers qui viennent y travailler chaque jour des villages environnants).

Rixheim, *Habsheim*, *Sierentz*, *Bartenheim* et enfin *St-Louis*, dernière ville de la France, siége de la douane. Sur la gauche de St-Louis on aperçoit l'ancienne forteresse d'*Huningue*, construite sous Louis XIV par Vauban (1679), prise par les Autrichiens et rasée en 1815.

Bâle. *Drei Kœnige, au bord du Rhin, ch. 2 fr. et au-dessus, b. 50 c., dej. 1 fr. 50, dîn. à 5 h. 4 fr., serv. 1 fr.; Storch, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. av. v. à 1 h. 3 fr., serv 75 c.; *Wilder Mann, prix analogues; *Krone, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 25, dîn. av. v. 3 fr., s. 75 c.; *Kopf; les deux derniers au bord du Rhin. Hôtel Schweizerhof, près de la gare centrale; Hôtel de la poste; Schwan. — A Petit-Bâle (rive droite du Rhin): *Bær, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 50 c.; Kreuz, mêmes prix; Baseler Hof, vis-à-vis de la station du chemin de fer badois; bon restaurant au rez-de-chaussée.

Bâle, chef-lieu du canton de Bâle-Ville, ville de 38481 hab., située sur la rive gauche du *Rhin*, est reliée à *Petit-Bâle*, qui s'étend sur la rive droite, par un pont en pierre. Sa **Cathédrale* en grès rouge a été construite de 1010 à 1019 par l'empereur Henri II, et restaurée après un incendie qui la consuma en partie en 1185; de nouveau détruite en 1356 par un tremblement de terre, elle fut reconstruite en style gothique. Les beaux *cloîtres* au sud de l'église datent de 1362, 1400 et 1487. La terrasse derrière la cathédrale s'élève à 25 mètres au-dessus du Rhin. On y jouit d'une vue charmante sur la rivière et les sombres montagnes de la Forêt-Noire. — Les autres curiosités de Bâle sont: le *Musée*, achevé en 1849, renfermant des collections d'histoire naturelle, de tableaux et d'antiquités, ainsi que la bibliothèque de l'université; l'*Hôtel-de-Ville*, construit en 1508 en style bourguignon, restauré en 1826: la nouvelle église gothique de *St^e-Elisabeth;* le *Monument de St-Jacques*, devant la porte appelée Aeschenthor, érigé en mémoire de la mort glorieuse de 1300 Suisses qui y livrèrent bataille à 30000 Français le 26 août 1444.

Le chemin de fer remonte la vallée du Rhin jusqu'à *Pratteln*, où les habitants de la ville et de la campagne de Bâle se livrèrent, le 3 août 1838, la bataille sanglante dont le résultat fut le partage du canton en deux parties. La voie y tourne au sud pour entrer dans le *Jura*. *Liestal* (Falke; Schlüssel) est le chef-lieu du demi-canton de Bâle-Campagne. Le *tunnel du Hauenstein*, long de 2710 mètres, et dont la construction coûta la vie à 63 ouvriers qui y furent asphyxiés le 28 mai 1857, fait passer la voie sur le revers méridional du Jura. Elle franchit ensuite l'*Aare* et arrive à

Olten. **Restaurant de la gare*, bon, moins cher dans la salle d'attente de 3e classe; *Hôtel de la gare*, près de la station, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr., s. 50 c.; **Thurm*, bon et pas cher; **Halbmond; Kreuz*. Olten est la deuxième ville du canton de Soleure. Elle compte 2340 hab., et est située au point de croisement des lignes suisses de l'est, du centre et de l'ouest. (De Zurich à Aarau v. p. 54.) A Olten on change presque toujours de voiture.

Le chemin de fer passe par un tunnel sous le château d'*Aarbourg*. Suit *Aarbourg*, situé dans le canton d'Argovie (embranchement pour Lucerne au SE., v. p. 41), puis *Herzogenbuchsee*, où l'on change souvent de voiture (embranchement pour Neuchâtel).

En deçà de *Berthoud* (en allem. *Burgdorf*), ville industrielle pittoresquement située au pied d'une colline, le train franchit un tunnel à la sortie duquel il passe la *Grande Emme*, rivière sortant du célèbre *Emmenthal*. Ce fut dans le château de Berthoud que Pestalozzi fonda en 1798 la célèbre maison d'éducation qu'il transféra en 1804 à München-Buchsee près d'Hofwyl (v. ci-dessous), et bientôt après à Yverdon. Près de la station de *Schœnbühl*, on aperçoit à droite les vastes bâtiments d'*Hofwyl*, établissement d'éducation célèbre, fondé il y a 60 ans par Mr. de Fellenberg. Le pont de fer qui traverse l'*Aare* à Berne sert en haut de passage au chemin de fer, en bas aux autres voitures et aux piétons.

Berne. *Berner Hof, à côté du palais fédéral, ch. 3 fr. et plus, b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. s. v. à 1 h. 4, à 5 h. 4 fr. 50, s. 1 fr.; Hôtel Bellevue, ch. et b. 2½ fr.; ces deux hôtels ont une vue complète sur les Alpes. — Près de la station: *Schweizerhof, ch. à 2 fr., déj. 1 fr. 25, dîn. à midi ½ pour 3 fr., à 5 h. 3 fr. 50, s. 75 c.; *Hôtel et Restaurant du Boulevard, bière de Bavière à 50 c. la bouteille. — Dans la partie supérieure de la ville: *Hôtel de l'Europe, ch. 2 fr. et plus, b. 50 c., déj. 1 fr. 25, dîn. à midi ½ pour 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 75 c. — Plus bas, dans la ville: *Falke, de 1re cl., les dépendances de cet hôtel ont la vue sur les Alpes, ch. et b. 2 fr. 50, déj. 1 fr. 50, dîn. 3, s. 1 fr.; Abbaye des Boulangers; Mohr; Affe; Maréchaux, tous quatre à prix moyens. Encore moins chers: Storch; Schlüssel.

En cas d'un séjour de courte durée à Berne, on suivra le mieux l'itinéraire suivant: d'abord à la terrasse de la cathédrale (monument de Zæbringen), place de la cathédrale (monument d'Erlach), terrasse de la Monnaie, terrasse du Casino, Palais fédéral, petit bastion, grand bastion, Falkenplætzli; de là au Café de l'Enge, puis par le pont du chemin de fer au Schænzli, en passant près du nouveau jardin botanique. Chacun de ces points de vue surpasse le précédent en beauté. Retour par le pont du chemin de fer, à travers toute la ville, et par le pont de Nideck à la fosse aux ours. — Qui trouve cette promenade trop longue, peut aller directement du grand bastion au Schænzli, et à partir de là comme ci-dessus, promenade de ¾ h. en tout.

Berne, ville de 29364 hab., chef-lieu du canton le plus puissant de toute la Suisse, quoique le pays de Vaud et l'Argovie s'en soient séparés en 1798 pour former des cantons distincts, est construite sur les rochers de grès d'une presqu'île formée par les sinuosités de l'Aare, qui coule à 32 mètres plus bas. Elle se distingue de la plupart des autres villes de la Suisse par le caractère national tout particulier qu'elle a su se conserver. La plupart de ses larges rues sont arrosées par des ruisseaux limpides; les maisons de la ville vieille sont pourvues d'arcades au rez-de-chaussée.

La **Chathédrale* gothique, commencée en 1421, achevée en 1573, restaurée en 1850, est ornée de très-beaux ornements en pierre; vue superbe du haut de la tour inachevée (94 mètres). La place à l'O. de la cathédrale est décorée de la *Statue équestre de Rodolphe d'Erlach*, le vainqueur de Laupen (v. pl. bas). Elle a été érigée en 1848. La *Terrasse de la cathédrale*, emplacement planté d'arbres au S. de la cathédrale, est consacrée au souvenir du fondateur de la ville, *Berthold de Zæhringen*, dont la *statue de bronze* y a été érigée en 1847. Près du parapet, à 32 mètres au-dessus de la rivière, on jouit d'une vue superbe sur les Alpes. (Les tourelles aux deux coins de la terrasse servent l'après-midi de Café; on peut y avoir des glaces.) — Le *Palais fédéral*, achevé en 1857, est un superbe édifice en pierres de taille, construit dans le style des palais de Florence. Les autorités de la Confédération helvétique y tiennent leurs séances (1° le conseil fédéral, qui réunit dans ses mains la direction suprême des affaires et le pouvoir exécutif; 2° le conseil des Etats, composé des représentants des cantons; 3° le conseil National, ou les députés de la nation). — Le *Musée* possède des collections d'histoire naturelle et d'antiquités; la *Salle des Beaux-Arts*, dans le chœur de l'église française, renferme une collection de tableaux pour la plupart modernes. — La *Fosse aux ours*, de l'autre côté du pont grandiose sur l'Aare appelé pont de Nideck, est une des particularités de Berne, qui y entretient depuis des siècles les animaux dont ses armoiries sont décorées (en allemand *Bær* signifie ours).

Le chemin de fer de Fribourg franchit, au delà de la station de *Thœrishaus*, la profonde vallée de la *Singine*, qui forme la frontière entre les cantons de Berne et de Fribourg. A $1^1/_2$ l. de la station de *Flamatt*, au confluent de la Singine et de la Sarine, est situé *Laupen*, village célèbre dans les annales de la Suisse par la victoire que les Bernois y remportèrent le 21 juin 1339, sous les ordres de Rodolphe d'Erlach (v. ci-dessus), sur les habitants de Fribourg réunis à la noblesse de l'Uechtland, de l'Argovie, de la Savoie et de la Haute-Bourgogne. Avant d'arriver à Fribourg, on franchit la vallée profondément encaissée de la *Sarine* au moyen du nouveau *pont de fer, long de 388 et haut de 74 mètres, à la construction duquel on employa 3 millions de kilogrammes de fer.

Fribourg. *Hôtel de Zæhringen, près du pont, jolie vue de la terrasse, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. à midi $1/_2$ et à 8 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; Hôtel de Fribourg, dans la ville haute; *Abbaye des Merciers, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. à 5 h. 3 fr., s. 50 c.

Fribourg, chef-lieu du canton du même nom, de l'ancien *Uechtland*, a été fondé en 1175 par Berthold de Zæhringen (v. p. 30) sur une presqu'île formée par la *Sarine*, dans un site analogue à celui de Berne. La ville compte 11507 hab. parlant pour la plupart le français. Fribourg est situé sur la limite des langues: l'allemand se parle encore dans la ville basse. L'intérieur de la ville ne répond pas à l'idée qu'on s'en fait à la vue de ses dehors aussi grandioses que pittoresques. A l'exception de ses ponts et de l'église de St-Nicolas, elle ne possède rien qui vaille la peine d'être vu.

Si l'on ne s'y arrête que peu de temps, on fera le mieux la promenade suivante (en 1 h.): passer le grand pont et remonter jusqu'au pont de Gotteron, que l'on traverse pour se rendre à la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette (vue superbe sur la ville); puis descendre dans la ville basse à l'arsenal, où l'on passe le vieux pont de la Sarine pour monter par des escaliers à l'église de St-Nicolas.

Le grand **Pont suspendu*, inauguré en 1834, mesure 266 mètres d'une pile à l'autre; il est haut de 51 mètres et supporté par des cordes de fer (composées chacune de 1056 fils) de 390 mètres de long, et ne forme qu'une seule arche. Un peu plus haut se trouve un deuxième pont du même genre, long de 700 pieds d'Angleterre, haut de 285 pieds, le *Pont de Gotteron*, jeté sur la vallée profonde et pittoresque du même nom. Ce pont est encore plus curieux que le précédent, en ce que l'une des cordes de fer qui le supportent est immédiatement amarrée au rocher, ce qui a épargné les frais d'une culée. — L'église gothique de *St-Nicolas*, la cathédrale de l'évêque de Fribourg, a été commencée en 1285, et achevée en 1500; son clocher de 86 mètres date de 1442; elle renferme un orgue célèbre (on en joue chaque soir à $8^1/_2$ h., mais on peut l'entendre aussi à d'autres heures moyennant le prix de 12 francs payables à l'organiste Voigt; 12 personnes peuvent assister au concert à ce prix; chaque personne de plus paie 1 fr.; on trouve à cet effet chaque jour des sociétés dans les hôtels). — Les vastes bâtiments du *Collége des Jésuites*, supprimé après la guerre civile de 1847, s'élèvent au point culminant de la ville et dominent toute la contrée.

Le chemin de fer de Fribourg à Lausanne traverse des champs fertiles et des prés, franchit plusieurs tranchées dans le roc, à gauche les montagnes de Fribourg et de la vallée de la Simme, et passe par *Romont*, *Oron* et *Chexbres* (station pour *Vevey*, qui en est éloigné d'1½ l.; un omnibus y conduit pour 1 fr. à l'arrivée de chaque convoi). Bientôt, à la sortie d'un tunnel, on voit se déployer tout-à-coup la **vue la plus surprenante sur la plus grande partie du lac Léman et les montagnes qui l'entourent, depuis les hauteurs au-dessus de Vevey (cette ville reste cachée), la vallée du Rhône, la Savoie, jusqu'au Jura; en bas, de nombreux villages entourés de vignobles. On traverse ces plantations, franchit un grand viaduc à 9 arches sur la *vallée de la Paudèze* (à g., dans le fond, le viaduc de la ligne de l'ouest), et arrive à

Lausanne. *Faucon, ch. 2 fr. et plus, b. 1, déj. 1 fr. 50, dîn. à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Hôtel Gibbon; *Bellevue; Hôtel du Grand-Pont, ch. 1 fr. 50, déj. 1, dîn. a. v. 3 fr., s. 50 c.; Hôtel Richmond. — A Ouchy (v. p. 33): *Hôtel Beau-Rivage, établissement grandiose, près du débarcadère des bateaux à vapeur, ch. 2 fr. et plus, b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 50 c.

Lausanne, chef-lieu du canton de Vaud, ville de 21,000 hab., située au milieu d'un paysage charmant sur les terrasses du *Mont-Jorat* et dominée par sa cathédrale et son château, est partagée en deux par une étroite vallée que franchit un superbe pont, le **Grand-Pont*, construit de 1839 à 1844. A l'intérieur, la ville ne présente que peu d'intérêt. — La **Cathédrale*, construite de 1235 à 1275 et consacrée par le pape Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg, est un édifice du style gothique le plus simple et le plus vigoureux; l'intérieur en est très-curieux; belle vue sur la ville, le lac et les Alpes de la Savoie du haut du clocher haut de 50 mètres; le marguillier qui fait voir l'église se tient toujours dans l'édifice ou devant la porte. — Le *Musée cantonal*, non loin de la cathédrale, dans le Collége, renferme une collection d'histoire naturelle et une d'antiquités; le *Musée Arlaud* se compose d'une collection de tableaux pour la plupart anciens. — Vue célèbre du **Signal* (648 m.), situé à ½ l. au-dessus de la ville; on n'y voit point le Montblanc, mais bien du haut des *Belles-Roches*, qui se trouvent également à ½ l. de Lausanne, à dr. de la grande-route d'Yverdon, endroit d'où l'on jouit en général d'une vue excellente.

Le chemin de fer suit à partir de Lausanne la rive NE. du lac de Genève jusqu'à Villeneuve (et de là elle se dirige sur

Martigny et Sion). Le voyage en bateau à vapeur à partir d'*Ouchy*, port de Lausanne, mis en communication avec cette ville par un service d'omnibus faisant le trajet en $^1/_4$ h., jusqu'à *Villeneuve* (p. 34) ou *Bouveret* (p. 34), est préférable au chemin de fer. Les versants escarpés des montagnes entre Lausanne et Vevey s'appellent *Lavaux* et produisent un des meilleurs et des plus généreux vins blancs de la Suisse. En avant, on voit s'ouvrir un panorama superbe des montagnes formant la limite supérieure du lac de Genève, à l'endroit où la vallée du Rhône y débouche.

Vevey. *Trois Couronnes ou Hôtel Monnet, tout au bord du lac, ch. de 2 à 4 fr., b. 75 c., déj. 1 fr. 50, dîn. à midi $^1/_4$ pour 3 fr., à 5 et 8 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Hôtel du Lac, au bord du lac, plus petit, ch. 2 fr. et plus, b. 50 c., déj. 1 fr. 25, dîn. à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., à 8 h. 3 fr. 50; *Trois Rois, non loin du chemin de fer, sans vue; *Croix Blanche, ch. 2, déj. 1 fr. 25, dîn. a. v. 3 fr., s. 50 c.; Hôtel du Pont, près du chemin de fer; Hôtel de la Poste, dans l'intérieur de la ville.

Vevey, la seconde ville du pays de Vaud, compte 6500 hab. Elle est célèbre par son site charmant autant que par „la nouvelle Héloise" de Rousseau, dont on peut embrasser le théâtre d'un coup d'œil de la petite terrasse du marché, sur le quai, à côté du *Château de Mr Couvreu* (*jardin superbe renfermant une foule de plantes exotiques, 1 fr. au jardinier): à l'E. la Tour de Peilz, Clarens, Montreux, Chillon; puis Villeneuve et l'embouchure du Rhône; à l'arrière-plan, les hautes Alpes du Valais, la Dent du Midi, le Mont Catogne et le Mont Velan (Pain de Sucre), voisins du Grand-St-Bernard; sur la rive S. du lac, les rochers de Meillerie dominés par les cimes de la Dent d'Oche; au pied des montagnes, St-Gingolph. — L'*église de St-Martin*, construite en dehors de la ville en 1498 et servant au culte seulement en été, renferme les tombeaux des Anglais Ludlow et Broughton, membres du tribunal qui, sous Cromwell, condamna à mort en 1648 le roi Charles Ier d'Angleterre.

Entre Vevey et Villeneuve on parcourt la partie la plus belle et la plus grandiose de tout le lac Léman. La paroisse de toutes les petites localités disséminées aux bords du lac et le long des montagnes: *Clarens, Chernex, Vernex, Montreux, Glion, Colonges, Veytaux* etc., se trouve à **Montreux** *(Hôtel de l'Union; Pont)*, le plus considérable de ces groupes de maisons, situé avec sa belle église au centre de tous ces hameaux. Près de cette église on jouit d'une *vue célèbre sur le lac, depuis l'embouchure du Rhône

jusque bien au-delà de Lausanne. On voit prospérer des figuiers, des grenadiers, des lauriers etc. en pleine terre; le vin qui croît dans ces parages est excellent. Cette côte est surtout recherchée par les poitrinaires, à cause de la douceur de son climat.

Une foule de „Pensions“ ont été établies le long de cette rive (de 3 fr. 50 à 8 fr. par jour); la plupart d'entre elles reçoivent aussi des voyageurs de passage aux prix ordinaires des hôtels; néanmoins ces maisons sont souvent pleines en été et on n'y trouve plus de place. La cure au raisin commence ordinairement vers la fin de septembre.

A mi-chemin environ ($^1/_2$ l.) entre Montreux et Villeneuve, le **Château de Chillon* s'élève du sein des flots, à 20 mètres de la rive, sur un rocher se dressant à pic jusqu'à la surface du lac profond à cet endroit de 166 mètres. Cet antique donjon, aux murs épais et aux nombreuses tours, est relié au rivage par un pont. C'était jadis un château-fort des ducs de Savoie; plus tard il servit de prison d'état, et depuis 1798 d'arsenal et de prison militaire. Il est connu par la détention de Bonivard, prieur de St-Victor à Genève, qui y fut retenu prisonnier de 1530 à 1536; comparez „le Prisonnier de Chillon“, poëme de Lord Byron, composé à l'hôtel de l'Ancre à Ouchy (p. 33). Les salles du château avec leurs vieux plafonds de bois, ses galeries souterraines avec leurs colonnes et leurs voûtes, et tous les souvenirs du temps des ducs de Savoie qui se rattachent à ses murs, en rendent la visite des plus intéressantes (1 fr. de pourboire).

Villeneuve *(Hôtel du Port*, près du débarcadère des bateaux à vapeur; *Hôtel Victoria*, près de la gare; *Aigle)* est situé à l'embouchure de la vallée du Rhône, mais à quelque distance de ce fleuve. Le chemin de fer de la rive droite du Rhône vient rejoindre à St-Maurice (v. ci-dessous) celui de la rive gauche. Celui-ci aboutit provisoirement à *Bouveret*, village situé au bord du lac, station des bateaux à vapeur; la continuation de cette voie sur la rive S. (savoisienne) du lac Léman est en construction.

La partie inférieure de la vallée du Rhône, large ici d'une lieue, est marécageuse et bordée des deux côtés de hautes chaînes de montagnes. Les versants des hauteurs de la rive droite sont plantés de vignes; on récolte près d'*Yvorne* un des meilleurs crus de la Suisse. Aux abords de St-Maurice les montagnes se rapprochent. **Le chemin de fer de la rive droite franchit le *Rhône* et débouche dans la ligne principale. *St-Maurice* (Union; Ecu**

du Valais) est une vieille petite ville aux rues étroites, resserrée entre le fleuve et des parois de rochers. Son abbaye, déjà richement dotée en 515 par le roi de Bourgogne Sigismond, possède quelques intéressantes œuvres d'art fort anciennes.

Avant d'atteindre la station de *Vernayaz* (1/2 l.), on voit à droite la **Pissevache*, chute de la *Sallenche*, qui, descendant des glaciers de la Dent du Midi, se précipite dans la vallée du Rhône d'une hauteur de 39 mètres. A un quart de lieue au S. de Vernayaz on voit s'ouvrir à droite la **Gorge du Trient*, dans laquelle on peut maintenant pénétrer jusqu'à une distance assez considérable au moyen de galeries de bois adaptées aux rochers (entrée 1 fr.).

Martigny (**Hôtel Clerc; *Hôtel de la Tour*, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr., s. 50 c.; **Grande-Maison-Poste*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50, s. 50 c.; *Cygne)*, petite ville très-animée en été par la foule des voyageurs qui y passent, située au point de croisement des routes du lac Majeur par le Simplon, d'Aoste et de Turin par le Grand-St-Bernard (v. R. 15), et du chemin de Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (9 lieues). — Au-dessus de Martigny s'élèvent, sur une montagne (604 mètres), les ruines du château de *La Batia*, situé précisément à la pointe de l'angle droit que forme ici la vallée du Rhône, de sorte qu'on y jouit d'une vue des plus étendues en amont et en aval du fleuve.

Le chemin de fer et le grand-chemin suivent la vallée en ligne droite sur des digues, passent devant les nouveaux bains de *Saxon* (*hôtel), dont les sources iodurées sont surtout efficaces contre les maladies cutanées, et atteignent *Riddes*, où ils franchissent le Rhône. Le chemin de fer aboutit provisoirement à

Sion (*Hôtel de la Poste; Lion d'Or*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50, s. 50 c.; l'*Amigne* est un fort bon vin du Valais, de même que le *Glacier)*, ville de 4207 hab., chef-lieu du canton du *Valais*, qui fut incorporé à l'empire français en 1810 sous le nom de *département du Simplon* et ne fut rendu à son ancienne indépendance qu'en 1815. De loin, Sion, avec ses deux châteaux assis sur deux hauteurs isolées, fait un effet des plus imposants. La hauteur située le plus au N. est couronnée par les ruines du château épiscopal de *Tourbillon* (750 mètres), construit en 1294, détruit par un incendie en 1788. La vue y est superbe, en aval

jusqu'à Martigny, en amont jusqu'à Louèche. La hauteur au S., moins élevée, est surmontée du vieux *château de Valéria*, construit sur les ruines d'un castel romain, actuellement occupé par un séminaire, et entouré de tours et d'autres constructions, parmi lesquelles on remarque l'*église de Ste-Catherine*, fondée au 9e siècle. Un troisième château épiscopal, celui de *Majoria*, fut consumé par un incendie avec une partie de la ville en 1788.

La ville même ne renferme rien d'intéressant, à l'exception de son ancienne *Cathédrale* épiscopale, édifice en partie gothique, en partie roman, et de l'élégante *église de St-Théodule* qui s'élève à côté. En ne s'arrêtant que peu d'heures à Sion, on fera le mieux de monter au *Tourbillon* (20 min.). La contrée aux environs de Sion est la plus belle de toute la vallée du Rhône.

En été deux omnibus vont chaque jour de Sion aux bains de Louèche, aller et retour (par Susten; intérieur 8 fr., coupé 10 fr.). (Chemin de mulets de Louèche à Kandersteg par la Gemmi.)

$3^2/_8$ (lieues) *Sierre* (*Soleil) est pittoresquement situé sur une colline dans le voisinage de quelques ruines. Les environs produisent un excellent vin analogue au Malvoisie. Le petit village de *Finge* est situé sur la limite des langues; de Finge jusqu'aux sources du Rhône toute la population est allemande.

Le gros bourg de *Louèche*, avec son château et ses tours, est situé bien haut sur la rive droite du Rhône. A gauche, au-dessus de la *gorge de Dahla* qui vient déboucher ici, on voit briller sur une hauteur avancée le clocher de *Varen;* bien haut à droite, au-dessus de Louèche, sur un grand plan incliné couvert de gazon, s'étend le village alpestre d'*Arbignon*.

Sur la rive gauche du Rhône se trouve le petit village de *Susten* (*Hôtel de la Souste), que traverse la chaussée.

3 *Tourtemagne* (*Poste ou Lion; *Soleil). Plus loin, on voit se dresser à gauche, au fond du Lœtschenthal qui vient déboucher ici, les parois de glace du *glacier de Tschingel.* A l'E., dans la prolongation de la vallée du Rhône, les groupes de montagnes s'entrecroisent en coulisses; le large système de montagnes qui forme l'arrière-plan, le groupe du Simplon, est dominé par le grand *glacier de Kaltwasser* (v. p. 37). Au-dessus de *Raron*, à gauche, les neiges éternelles du *Bietschhorn* (3955 m.).

$2^7/_8$ *Viège* (*Soleil, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 3 fr. 50, souper a. v. 2 fr. 50, s. 50 c.; *Poste, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.)

est un endroit fortement endommagé par le tremblement de terre du 25 juillet 1855, et distingué par la beauté de ses environs. *Belle vue près de l'écluse et au cimetière. La superbe montagne couverte de neige que l'on aperçoit au fond de la vallée de la Viège n'est pas le Mont-Rose, comme on le prétend ordinairement, mais le *Balferin* (3781 mètres), la première pointe du *Mischabel*, qui sépare les vallées de Saas et du Cervin. (Cheval de Viège à Zermatt 22 fr.; l'excursion de Viège par Zermatt au Gorner-Grat et retour peut se faire à cheval ou à pied en 3 jours, v. *la Suisse par Baedeker.*)

$1^6/_8$ **Brieg** (708 mètres) (*Poste* ou *Trois Couronnes; *Hôtel d'Angleterre*, ch. 2, déj. 1 fr. 50, s. 50 c.; *Hôtel du Simplon*, modeste), petite ville au pied du Simplon. C'est ici que commence la route du Simplon proprement dite, dont la construction, commencée par ordre de Napoléon en 1800 du côté italien et en 1801 du côté suisse, ne fut achevée qu'après 6 ans de travaux. La route du Simplon fut la première grande route des Alpes après celle du Brenner (p. 95), et la première praticable en voiture.

La route quitte à Brieg la vallée du Rhône et remonte la rive gauche de ce fleuve en longeant la chaîne de montagnes qui la borde; elle change souvent de direction, de sorte qu'elle conduit alternativement vers les quatre points cardinaux, et court en serpentant le long du versant de la montagne. Elle fait surtout un grand détour à l'E. pour éviter la *vallée de la Ganter.*

4 *Bérisal* (1724 m.), la troisième maison de refuge, en même temps poste et auberge. Au-delà du quatrième refuge, on voit en arrière, dans la direction du N., mais seulement par un temps clair, les *Alpes de Berne* et l'immense *glacier d'Aletsch* qui en descend dans la vallée du Rhône. Le bout de chemin entre le cinquième refuge et le sommet du col est l'endroit le plus dangereux à l'époque des avalanches et des ouragans. Aussi a-t-on établi six refuges et un hospice sur l'espace de moins d'une lieue. La *galerie du glacier de Kaltwasser* passe sous la chute que forme le ruisseau sortant de ce glacier; par une des ouvertures pratiquées dans les parois de cette galerie on peut voir passer cette chute sur sa tête. Vue superbe près du sixième refuge (le dernier) sur les Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch; tout en bas, **dans la vallée du Rhône, on aperçoit Brieg.**

Le **col du Simplon** est élevé de 2021 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le nouvel *Hospice*, situé à 15 min. plus loin, bel édifice assez considérable, a été fondé par Napoléon Ier, mais achevé seulement en 1825. On y est reçu avec la plus grande prévenance; au lieu de paiement, on dépose dans le tronc de la chapelle l'équivalent de ce qu'on aurait payé à l'hôtel. Une large vallée, couverte çà et là de roses des Alpes et entourée de cimes blanches et de glaciers, forme le point culminant du passage du Simplon. On découvre sur les montagnes situées vis-à-vis, au S., les masses imposantes du *glacier de Raut*. L'*ancien Hospice*, vieille tour carrée située à droite, bien plus bas que la nouvelle route, est actuellement habité par des vachers. Plus loin à gauche on aperçoit le *glacier de Balm*, à droite celui de *Rossboden* avec sa moraine.

5 *Simplon* (1410 mètres), en italien *Sempione* (Poste, dîn. s. v. 3 fr.; Vue du Fletschhorn, bonne auberge, à l'extrémité inférieure du village). La route fait au S. un grand détour que le piéton peut éviter en suivant un chemin direct mais très-mauvais qui rejoint le grand-chemin près de la *galerie d'Algaby*. C'est près de cette galerie que commence la partie la plus intéressante de la route du Simplon; elle y passe par la *gorge de Gondo*, un des ravins les plus sauvages et les plus grandioses des Alpes, se rétrécissant de plus en plus à mesure qu'on avance, jusqu'à ce que ses parois de roche glissantes et escarpées viennent enfin surplomber la route, qui est resserrée entre ces masses verticales d'une hauteur vertigineuse d'un côté, et les flots bouillonnants de la *Divéria* de l'autre. La plus curieuse des galeries taillées dans le roc est la *galerie de Gondo*, tunnel de 222 mètres de long, construit en 1805 par Napoléon, et fortifié en 1830 par les Suisses. Au débouché de la gorge, le *Fressinone* (en allem. *Alpienbach*) se précipite d'un rocher d'une hauteur considérable; un léger pont y franchit cette chute; des deux côtés les rochers s'élèvent à pic jusqu'à une hauteur de 650 mètres; l'ouverture sombre de la galerie forme un contraste singulier avec les nuages d'écume blanche qui s'élèvent de la chute; c'est un des *tableaux les plus imposants des Alpes, surtout à une distance de 40 à 50 pas, de beaucoup plus beau que les points les plus célèbres de la Via Mala (p. 68). *Gondo* est le dernier village suisse; 10 min. plus loin on passe la colonne qui marque la frontière de l'Italie. *S. Marco* est le

premier village italien; malgré cela on n'y voit pas encore „s'épanouir la fleur de l'oranger".

3 *Iselle* (656 mètres) (*Posta, bon et pas cher, dîn. a. v. 3 fr.; poste à 1 chev. pour Domo d'Ossola 7 fr.) est le siége de la douane italienne. La vallée, moins sauvage qu'au commencement, n'en continue pas moins à déployer de superbes paysages. Près du pont de *Crevola*, dont les deux arches s'élèvent à une hauteur de près de 30 mètres au-dessus de la rivière, elle débouche dans la large et fertile vallée de la *Tosa* (en ital. *Toce*), appelée ici *Val d'Ossola*. Le paysage revêt de plus en plus le caractère méridional. La route suit la vallée, d'abord large, que la Tosa a recouverte de débris de rochers et de graviers.

3 **Domo d'Ossola** (306 mètres) (*Grand Hôtel de la Ville* ou *Ancienne Poste*, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr., belles chambres; vis-à-vis un Café; *Grand Hôtel d'Espagne*, en face de la poste), petite ville d'un extérieur décidément italien. Voitures à 1 chev. pour Baveno 15, Brieg 45 fr.; à 3 chev. pour Brieg 80 fr. Chaque matin à 6 h. il part d'ici une diligence (6 fr. la place, dilig. ital., pourb. au postillon) pour Pallanza, ville et station des bateaux à vapeur du lac Majeur (p. 207); le service du chemin de fer est provisoirement suspendu. Près de *Masone*, où vient déboucher à l'O. la vallée d'Anzasca, qui s'étend dans la direction du Mont-Rose, la route traverse la Tosa sur un pont souvent déjà détruit par les flots impétueux de la rivière, et nouvellement restauré.

3 *Vogogna* (*Corona, ch. 1 fr. 50, déj. 1, s. et b. 1 fr.), petite ville au pied de rochers escarpés. Suivent les villages de (30 min.) *Premosello* et de *Corciago*; à ($1^1/_2$ l.) *Migiandone*, on repasse au moyen d'un bac sur la rive droite de la Tosa. Trois quarts d'heure après on atteint

$2^1/_2$ *Ornavasso* (Auberge d'Italie; Croce bianca), village d'origine allemande. Les carrières de marbre qu'on exploite dans les environs, surtout celles des versants de la rive gauche de la Tosa, ont fourni une partie des matériaux pour la construction de la Cathédrale de Milan (p. 175). *Gravellona* (Europa) est situé au débouché de la vallée de la *Strona*, où passe (dans la direction du S.) une chaussée conduisant au beau **lac d'Orta* (v. R. 25; service journalier de diligences entre Orta, Gravellona, Pallanza et Intra, R. 24). Près de *Fariolo* (Leone d'oro, propre et pas

cher), village situé dans une contrée des plus fertiles (forêts de châtaigniers et de noyers, figuiers et oliviers, champs de maïs entrelacés de vignes), la route passe devant une des plus grandes carrières de granit de l'Italie; les colonnes hautes de 8 mètres de la basilique récemment reconstruite (après l'incendie de 1823) de S. Paolo fuori le mura près de Rome, proviennent de ces carrières. On atteint ensuite la rive SO. du *lac Majeur* (R. 24), au milieu duquel on voit s'élever dans le lointain la charmante *Isola Madre*, la plus septentrionale des *îles Borromées*.

$2^1/_2$ *Baveno* (*Bellevue) est une station des bateaux à vapeur; cependant ils n'y abordent pas toujours (comp. p. 204). La diligence ne se charge de transporter que les voyageurs qui trouvent place dans la voiture principale; elle n'a point de suppléments. Baveno est l'endroit d'où les touristes venant du Simplon ont coutume d'aller visiter les îles Borromées (comp. R. 24). La route, assise presque sans interruption sur des piles de granit et des massifs de maçonnerie, côtoie la rive en passant par **Stresa** (**Hôtel des Iles Borromées*, bureau des diligences, à 5 min. N. de l'endroit, grand choix de journaux et d'indicateurs, maison allemande; *Albergo Reale*, maison ital.), station du bateau à vapeur desservie sur chaque trajet, aussi bien située que Baveno pour la visite des îles Borromées; *Belgirate*, *Lesa*, *Meina* et

4 **Arona**, v. p. 210. Chemin de fer (par Novare) à **Milan** v. R. 24, 25 et 20, à Gênes R. 26, à Turin R. 24, 25 et 20. — Par *Sesto Calende* (bat. à vap. jusqu'ici) et *Gallarate* (chemin de fer à partir d'ici) à Milan v. R. 24.

4. De Bâle à Côme (et Milan) par le St-Gotthard. Lac des Quatre-Cantons.

Chemin de fer de Bâle à Lucerne en $3^1/_2$—$4^1/_2$ h. pour 9 fr. 85, 6 fr. 95, 5 fr.; de Lucerne à Fluelen bateau à vapeur 4 fois par jour en $2^3/_4$ h. pour 4 fr. 60 c. (1re place); de Fluelen à Côme diligence (elle conduit les voyageurs jusqu'à la gare de Camerlata, p. 183) en été 2 fois par jour en 22 h. (Coupé 37 fr. 80 c., Intér. 31 fr. 90 c.). On peut prendre sa place de diligence au bureau de la poste à Lucerne, à bord du bateau à vapeur, à Fluelen ou à Altorf. A la caisse du chemin de fer à Bâle et à Aarau on peut prendre son billet jusqu'à Milan: Ire classe 53 fr. 45, IIe cl. 49 fr. 25 c. à partir de Bâle, et 50 fr. 50 ou 47 fr. 10 c. à partir d'Aarau. Veut-on expédier ses effets d'avance (par exemple pour faire l'ascension du Rigi), il faut les adresser à Altorf et non à Fluelen. Dans l'intérieur des diligences on ne voit naturellement que bien peu de chose du paysage, et

presque rien si l'on a le malheur d'avoir une des places du milieu; on fera donc tout son possible pour se procurer une place de coupé. Si cela n'est pas possible, on sera mieux dans une des voitures supplémentaires, qui peuvent ordinairement se découvrir. Les senles places qui se trouvent sur l'impériale de la voiture sont celle du conducteur (sur le derrière, avec un cabriolet pour se garantir de la pluie) et sur le siége à côté du postillon. Cette dernière est la meilleure de toutes pour jouir du paysage lorsqu'il fait beau temps, car elle a l'avantage d'être moins exposée à la poussière que la place du conducteur, et la vue n'y est en outre point interceptée par les bagages entassés sur l'impériale de la voiture. Pour quelques francs, selon la durée du voyage, on pourra toujours s'entendre avec le conducteur de manière à avoir l'une on l'autre de ces places. En ce cas le conducteur vous procure également une place dans une des voitures supplémentaires si le temps vient à se gâter. Mais il faut en tous cas avoir pris son billet pour une place d'intérieur. — Les hôteliers de Fluelen, d'Andermatt ou d'Hospenthal, d'Airolo, de Magadino, de Faido, de Bellinzona, de Lugano (Hôtel du Parc) et de Côme ont fondé une entreprise de postes particulières très-commodes ponr les voyageurs; pour une voiture à 4 ou 5 places attelée de 2 chevaux on paie 150 fr. de Fluelen jusqu'à Côme (Camerlata), et environ 24 fr. de pourboire (au moins 2 fr. par relais); si l'on est à quatre, cette manière de voyager reviendra donc à peine plus cher que le coupé de la diligence. Les employés de cette entreprise viennent vons faire leurs offres déjà à bord des bateaux à vapeur; ils sont munis de petits tarifs imprimés. Si l'on se décide à se servir de ce mode de transport, on passera une convention écrite avec l'hôtelier de Fluelen ou de Côme pour tout le voyage, y compris les pourboires; on n'a alors qu'à exhiber cet écrit aux différents relais pour avoir sans retard des chevaux frais. On ne paie qu'à la dernière station, et couche à Airolo et à Faido.

De *Bâle* à *Aarbourg* v. p. 28. *Zofingen* (*Rœssli; Ochs), petite ville animée, est la station suivante. Le paysage est insignifiant; on voit à dr., dans le lointain, les cimes couvertes de neige de l'Oberland bernois; au milieu à dr. la Jungfrau, à g. le Moine et l'Eiger au-dessus des hauteurs boisées de la vallée de l'Emme, dont la principale est le Napf. Au-delà de *Wauwyl* on aperçoit à dr. le *Mauensee*, petit lac avec une île et un petit château. *Sursee* (Sonne; Hirsch) est la station suivante. C'est une ville très-ancienne dont les portes sont encore surmontées de l'aigle à deux têtes de la maison de Habsbourg. Plus loin, près de la station de *Nottwyl*, la voie s'approche du *lac de Sempach*, long de 2 l., large de $^3/_4$, et très-poissonneux. Ce lac est moins célèbre par la beauté de son paysage que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. A la pointe SE. du bassin on voit s'élever la petite ville de **Sempach** *(Kreuz; Adler)*, dont les environs furent le théâtre de la fameuse bataille du 8 juillet 1386, où périrent

Léopold duc d'Autriche et Arnold de Winkelried, au dévouement duquel les Suisses furent redevables de la victoire. On commence néanmoins à tirer en doute l'authenticité de ce fait. Le champ de bataille s'étend sur le versant NE. de la hauteur, d'où l'on jouit d'une jolie vue. Quatre croix en marquent la limite. La chapelle à 1/2 l. de Sempach désigne la place où périt le duc Léopold.

La voie traverse plusieurs bois de sapins. On aperçoit les parois déchirées et les dentelures du Pilate, à g. la longue croupe du Rigi, entre les deux un superbe panorama de montagnes. A côté du Pilate on voit s'élever à gauche la masse entière du *Titlis* (3240 mètres). Près de la station d'*Emmenbrücke* on franchit la *petite Emme*, puis on suit les bords de la verte *Reuss*, écoulement du lac des Quatre-Cantons. La gare de Lucerne est située sur la rive gauche de ce lac, vis-à-vis des hôtels; les bateaux à vapeur abordent à la gare, tant à leur départ qu'à leur arrivée, et vont de là s'amarrer près des hôtels.

Lucerne. *Schweizerhof, ch. 2 fr. et plus, b. 1 fr., dej. 1 fr. 50, dîn. à midi 1/2 pour 3 fr., à 4 h. pour 4 fr., s. 1 fr.; *Englischer Hof; *Schwan; *Hôtel du Rigi, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 25, dîn. a. v. à midi 1/2 pour 3 fr., à 3 h. 4 fr.; ces quatre hôtels sont situés au bord du lac, près du débarcadère des bateaux. *Wage, ch. 1 fr. 50, déj. 1, dîn. a. v. 3 fr., s. 50 c., sur la Reuss, avec un balcon sur la rivière; Rœssli, Adler, tous deux dans l'intérieur de la ville, modestes; *Hôtel de la Poste; Mœhren; Hirsch; Kreuz; Wilder Mann, tous également modestes. — Café des Alpes, près du débarcadère des bateaux.

Lucerne, ville de 11600 hab., chef-lieu du canton, est situé à l'endroit où la *Reuss* s'échappe du lac des Quatre-Cantons. La rapidité de son courant est aussi remarquable que la limpidité cristalline et la teinte émeraude de ses flots. Les murailles parfaitement conservées qui entourent la ville du côté de la campagne et qui datent de 1385, les 9 donjons qui les dominent, et la rangée de beaux hôtels qui se sont élevés sur la rive du lac dans les dix dernières années, prètent à Lucerne une physionomie imposante qu'on n'attendrait guère d'une ville de si peu d'importance. Sa position en amphithéâtre dans la baie NO. du lac des Quatre-Cantons, entre le Rigi et le Pilate, en face des neiges éternelles des Alpes d'Uri et d'Engelberg, lui donne en outre un charme tout particulier. Les plus jolies promenades dans les environs de Lucerne sont à l'O. au *Gütsch* (à 1/4 l. de

montée de la porte de Bâle) ou à *Gibraltar*; au S. à *Kriens* par l'allée; à l'E. à *Allenwinden*; mais surtout aux **Trois Tilleuls (Drei Linden)*, à $^3/_4$ l. E. de la ville, non loin du *Couvent de Capucins du Wesemlim*: on y jouit d'un panorama superbe des environs de Lucerne et des montagnes, dont le milieu est occupé par le Titlis (v. p. 42); à dr. on aperçoit au loin le Finster-Aarhorn et le Schreckhorn. La ville même ne renferme de curieux que le Lion et tout au plus encore l'Arsenal. Le fameux **Lion de Lucerne* (à 5 min. du Schweizerhof, en dehors de la porte de Wæggis, au NE. de la ville) a été érigé à l'instigation du colonel Pfyffer en souvenir des 26 officiers et 760 soldats de la garde suisse qui furent massacrés à Paris le 10 août 1792 à la défense des Tuileries. Ce monument se compose d'un lion mourant (long de 9 mètres, haut de 6), percé d'un tronçon de lance et défendant de la griffe les lys des Bourbons; il est placé dans une niche de 14 mètres de long sur 9 de haut, taillée dans la paroi de roche verdâtre. On montre le modèle de la statue, exécuté par Thorwaldsen, dans la maison voisine. Les noms des victimes sont gravés au-dessous du lion, sur le rocher couronné de guirlandes de plantes grimpantes. Une source qui dégoutte du haut du rocher forme en bas une petite nappe d'eau ombragée d'érables et de sapins. — Le *Musée Stauffer*, dans le voisinage du Lion, renferme une belle collection d'animaux des Alpes disposés en groupes (1 fr. d'entrée). — Le *Diorama de Meyer* (entrée 1 fr.), près de la porte de Wæggis, sur le chemin qui conduit au Lion, est un panorama du Rigikulm, qui passe devant les yeux du spectateur tandis qu'on en fait changer les effets de lumière; on peut y rafraîchir le souvenir de ce qu'on a vu au sommet du Rigi, ou compléter ce qu'on n'y a pas vu. — Non loin de là, à l'E., dans la direction du lac, se trouve l'église de *St-Léodegar*, construite au 17e siècle, les deux tours élancées en 1506. Elle renferme un orgue célèbre. — L'*Arsenal*, situé sur la rive gauche de la Reuss, un des plus considérables de la Suisse, renferme une foule de haches et de masses d'armes, de casques et d'armures du temps des guerres de la Suisse contre la Bourgogne et l'Autriche, surtout de Sempach (p. 41).

Le *Pilate (2198 mètres), sur les hauteurs duquel on trouve actuellement 3 hôtels, est accessible par *Alpnach* (Rœssli) ou par *Hergiswyl* (*Rœssli, ch. 1, déj. 1 fr.), villages du lac des Quatre-Cantons, situés au pied du Pilate. On y monte (à pied ou à cheval) en $4^1/_2$ h. Comp. *la Suisse par Bædeker*.

Le **Lac des Quatre-Cantons** (437 mètres), ainsi nommé des cantons d'*Uri*, de *Schwyz*, d'*Unterwalden* et de *Lucerne* qu'il baigne, surpasse en beauté sauvage tous les autres lacs de la Suisse et même de l'Europe. Les souvenirs historiques qu'il réveille, et que *Schiller* a si admirablement rendus dans son drame de *Guillaume Tell*, en rehaussent encore le charme. Ce lac a presque la forme d'une croix dont le sommet est formé par la baie de Lucerne, la branche N. par celle de Küssnacht, celle du S. par le lac d'Alpnach, et le pied par les lacs de Buochs et d'Uri. Il a une longueur totale de $8^3/_8$ l. entre Lucerne et Flueleu, et une largeur maximale d'1 l., et de dix minutes seulement entre les deux *Nez* (v. p. 45), entre Alpnach et Küssnacht. Il mesure 5 lieues entre les extrémités des deux branches.

Les bateaux à vapeur partent de la gare et abordent encore une fois près du quai où se trouvent les hôtels. A quelque distance de la rive, Lucerne présente un aspect des plus pittoresques avec ses murs et ses tours. En avant à g. on voit le Rigi, à dr. le Pilate, tout droit devant soi le Bürgenstock et la Blumalp ou Corne de Stans. A gauche du Pilate on découvre alternativement, au dessus des montagnes de Saxelen, les différentes sommités des Alpes bernoises, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, le Wetterhorn, le Schreckhorn; le Finster-Aarhorn seul reste invisible.

Bientôt on voit s'ouvrir à g. le *lac de Küssnacht*, à dr. le *lac d'Alpnach;* on se trouve ici au centre de la croix que forme le lac. Dans le lointain, à dr., on découvre *Küssnacht;* les tours en ruines de *Neu-Habsbourg* se montrent à g., tout près. Au S. le sombre *Bürgenstock* (1119 mètres) recouvert de forêts.

Vu d'ici, le *Pilate* (v. p. 43) fait une impression toute particulière. Ses cornes déchirées, dépouillées de toute végétation, et rarement libres de nuages ou de brouillards, contrastent singulièrement par leur aspect sombre avec le paysage riant qui les entoure, et surtout avec le *Rigi* qui s'élève en face et dont le pied est couvert de jardins, d'arbres fruitiers et de maisons, les flancs de forêts, et les cimes de vertes prairies. Au pied du Rigi (à g.) s'étend *Wæggis* (*Lœwe, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 25, s. 50 c.; Concordia, ch. 2, déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr.; de plus quelques Pensions), au milieu d'un paysage des plus fertiles (châtaigniers, figuiers, amandiers), le port où débarquent ordinairement les voyageurs qui veulent faire l'ascension du Rigi du côté de l'ouest.

Le *Rigi (1800 mètres), avec sa vue incomparable et ses nombreux hôtels et pensions, est une des montagnes les plus fréquentées de la Suisse. On en fait l'ascension de *Lucerne* en $4^1/_2$, d'*Arth*, de *Goldau*, de *Küssnacht*, de *Wæggis* ou de *Fitznau* en $3^1/_2$, d'*Immensee* en $3^3/_4$, et de *Gersau* ou de *Lowerz* en 4 à $4^1/_2$ h. On y monte le mieux par Arth, Goldau ou Lowerz, pour en redescendre par Wæggis. On peut aller à cheval jusqu'au Kulm. Comp. *la Suisse par Bædeker*.

Suit, à gauche, *Fitznau* avec la *Rothenflue*, haute paroi de roche rouge.

Deux promontoires de rochers qui s'étendent bien avant dans le lac, et dont l'un descend du Rigi, l'autre du Bürgenstock (p. 44), semblent barrer le lac. On les appelle les *Nez*. Passé ce détroit, le lac prend à l'O. le nom de *lac de Buochs*, du village de *Buochs* (Rœssli) situé à dr. à quelque distance de la rive. La *Corne de Buochs* (1810 mètres) et celle *de Stans* (1875 m.) s'élèvent au-dessus.

Beckenried (*Sonne, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; *Mond; bonne pension à 4 ou 5 fr. dans l'un et l'autre de ces hôtels; Stern), village situé au bord du lac dans un paysage charmant. Vis-à-vis s'étend, sur une bande de terrain des plus fertiles, resserrée entre de hauts rochers, le village de *Gersau* (*Sonne; *Hôtel Müller); situé au milieu de plantations de châtaigniers et d'arbres fruitiers, cet endroit, qui fait actuellement partie du canton de Schwyz, était jusqu'en 1798 le chef-lieu d'une république grande à peine d'une lieue carrée et dont la population s'élevait au plus à 1000 âmes. C'était l'état le plus petit du monde. On aperçoit sur la crête de la montagne l'hôtel du *Rigi-Scheideck* (1649 mètres) qui se détache en silhouette sur l'horizon.

A l'E. s'élèvent les cimes nues des deux *Mythen* (1878 et 1815 mètres), aux pieds desquels s'étend le bourg de *Schwyz*, à 1 l. du lac. Sur la rive, à l'embouchure de la *Muotta*, est situé le beau village de **Brunnen** *(Hôtel et Pension de l'Aigle d'or; *Rœssli; *Hirsch)*, port du canton de Schwyz. L'imposant *Entrepôt (Sustenhaus)* est orné au dehors de deux fresques assez grossièrement exécutées: elles représentent, d'un côté les trois confédérés, en commémoration du 19 déc. 1315, jour où les trois cantons jurèrent pour la première fois la ligue éternelle, après la victoire de Morgarten; de l'autre, deux combattants avec l'inscription: *Switer est vainqueur de Swen et fonde Schwyz.*

Treib, port du canton d'Uri, est situé vis-à-vis de Brunnen. Sur la hauteur sont situés la paroisse de *Seelisberg* (759 mètres)

et les deux *Pensions près de la chapelle de *Maria-Sonnenberg* (841 mètres), très-fréquentées dans les derniers temps; au-dessus s'élève le *Niederbauen* ou *Seelisberg* (1938 mètres).

C'est près de Brunnen que commence le bras S. du lac dit **Lac d'Uri**. Les rives se rapprochent, les montagnes s'élèvent à pic du niveau du lac. Les gorges qui s'ouvrent çà et là laissent voir à une hauteur vertigineuse des pointes escarpées recouvertes de neiges éternelles et en partie voilées de nuages. Précisément au coude que fait ici le lac, à peu de distance de ses rives, on distingue le *Wytenstein* ou *Mythenstein*, rocher pyramidal s'élevant à 26 mètres au-dessus du lac et portant en lettres colossales l'inscription (allem.): *„Au chantre de Tell, Frédéric Schiller, les trois cantons 1859"*. A quelques pas de là, au pied du Seelisberg, on voit s'étendre une pelouse parsemée d'arbres et de quelques maisons, et doucement inclinée vers le lac; c'est le fameux *Grütli* ou *Rütli*, où les trois conjurés: Werner Stauffacher de Steinen dans le canton de Schwyz, Arnold an der Halden de Melchthal dans le canton d'Unterwalden, et Walter Fürst d'Attinghausen dans le canton d'Uri, accompagnés de 30 hommes de ces cantons, jurèrent la première ligue helvétique dans la nuit du 7 au 8 novembre 1307. — La montagne de forme bizarre qui s'élève vis-à-vis, est la *Frohnalp* (1912 mètres), du haut de laquelle on jouit d'une très-belle vue (on y monte le mieux de Brunnen, p. 45). Bientôt on découvre à gauche, au pied de l'*Achslenfluh* ou *Axenberg* (1022 mètres), le *plateau de Tell* avec une petite *chapelle* ouverte du côté du lac et à moitié cachée dans des bosquets. Elle est ornée de peintures grossières relatives à l'histoire de Guillaume Tell, et fut inaugurée par le canton d'Uri en 1388, c'est-à-dire 31 ans après la mort de Tell, en présence de 114 personnes qui avaient encore connu personnellement le libérateur de la Suisse. La chapelle s'élève à l'endroit même où Tell s'élança, pendant la tempête, du bateau de Gessler qui l'emmenait captif à Küssnacht. — La vue sur cette dernière partie du trajet, jusqu'à Fluelen, est vraiment grandiose. La montagne à la cime en forme de castel, qui s'élève à pic au bord du lac, à droite, est le *Gitschen* (2457 m.); la vallée de la Reuss est fermée à l'arrière-plan par la pyramide du *Bristenstock* (3076 m.); au-dessus de Fluelen, à g., on voit se dresser la *Windgelle* (3191 m.).

$8^3/_8$ (de Lucerne) **Fluelen**, en italien *Fiora* (**Adler*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr., s. 75 c., belle vue de la terrasse devant la maison; **Kreuz*, moins cher), est situé à l'extrémité S. du lac des Quatre-Cantons, au milieu d'une nature grandiose. La *Reuss*, canalisée dans les derniers temps, et très-curieuse pour les ingénieurs, débouche à l'O. du village. C'est ici que commence la route du St-Gotthard. Elle conduit d'abord en $^3/_4$ h. à **Altorf**, ou *Uri* (**Adler*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Schlüssel* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Bær)*, chef-lieu du canton d'Uri. Ce bourg de 2430 hab., reconstruit après l'incendie de 1799, fut le théâtre du fameux coup d'arbalête de Tell, qui y abattit la pomme de la tête de son fils. Une *statue colossale de Tell*, en plâtre vitrifié, donnée par la société de tir de Zurich, s'élève à l'endroit même où était posté l'intrépide archer. — Le bel édifice aux contrevents jaunes et noirs, au-delà d'Altorf, à g. de la route, est l'arsenal du canton d'Uri. A gauche du débouché du *Schæchenthal*, on voit s'étendre sur une colline le joli village de *Bürglen* (*Tell), où naquit et vécut le libérateur de la Suisse. Une *chapelle* a été élevée en 1522 sur l'emplacement de sa maison; elle est décorée de peintures représentant les pricipaux événements de sa vie. La route franchit ici le sauvage *Schæchenbach*, qui est canalisé à cet endroit. La grande prairie à dr., près du pont, est le lieu de réunion de l'assemblée du peuple (Landsgemeinde), qui y tient conseil chaque année le 1er dimanche de mai, et dans laquelle chacun des 14500 hab. du canton âgé de 20 ans accomplis, excepté les ecclésiastiques, est admis à voter; l'assemblée donne son suffrage en levant la main. Au-delà de la Reuss on distingue à dr. le clocher d'*Attinghausen* et les ruines du château du même nom, où mourut en 1307 le baron Werner d'Attinghausen, l'avant-dernier de sa race. C'est un personnage bien connu par le drame de Schiller. Walter Fürst, le troisième des conjurés du Rütli (p. 46), était citoyen d'Attinghausen. On y montre encore sa maison (aujourd'hui propriété de la famille Engstler). — Près de la *Klus* (*Weisses Kreuz, ch. 1, déj. 1 fr., bière, hôtes prévenants), vis-à-vis du village d'*Erstfelden*, la route s'approche de la *Reuss*. A gauche s'élèvent les groupes escarpés de la *Petite Windgelle* ou *Sewelistock* (3003 m.) et de la *Grande Windgelle* ou *Kalkstock* (3191 m.), l'une à côté de l'autre. En s'approchant de *Silinen*, que la route traverse, on jouit d'une belle vue sur le Bristen-

stock (p. 46), dont la pyramide, visible du pied au sommet, occupe tout l'arrière-plan.

Amstæg (506 m.) (**Kreuz*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; **Hirsch; *Stern* [poste], ch. 1, déj. 1, dîn. s. v. 2 fr.; *Lœwe)* est situé à $3^1/_2$ l. de Fluelen, au pied du Bristenstock et de la Windgelle, et à l'embouchure du *Kærstelenbach* dans la Reuss. Ce ruisseau sort de la sauvage *vallée de Maderan*, qui vient déboucher à l'E.

La route du St-Gotthard proprement dite ne commence qu'à Amstæg, près du nouveau pont sur la Reuss. La construction régulière de cette route a été exécutée de 1820 à 1832 par les cantons d'Uri et du Tessin. Elle surpasse pour la beauté du paysage qu'elle traverse tous les autres passages des Alpes. Montant d'abord insensiblement, elle suit la rive gauche de la Reuss qui bouillonne bien plus bas au fond de son lit profondément encaissé, et forme à plusieurs endroits des cascades; sur la gauche on a la pyramide colossale du Bristenstock.

$3^5/_8$ *Intschi* (767 m.), maison de poste et hameau. Avant d'y arriver, on voit la chute du *Leutschæchbach*, passé l'endroit celle de l'*Intschialpbach.* Du pont appelé Pfaffensprung (saut du moine, 800 mètres), où un moine franchit, dit-on, la rivière d'un saut avec une jeune fille dans ses bras, on a une vue superbe en avant et en arrière; la Reuss roule ses flots bouillonnants au fond du ravin. Avant d'arriver à *Wasen* (940 m.), (*Ochs, ch. 1, déj. 1 fr., bons lits), à $2^3/_4$ l. d'Amstæg, la route franchit le sauvage *Mayenbach (Mayen-Reuss)*, qui descend du Susten. En deçà du pont de la Reuss, près de *Wattingen*, on voit à dr. la belle chute du *Rohralpbach.* Près de *Gæschenen* (1102 m.) (*Rœssli, ch. 1, déj. 1, dîn. 1 fr. 50) on passe à l'O. devant le débouché d'une vallée transversale d'où sort la *Gæschenen-Reuss;* la vue plonge dans cette vallée pittoresque dont le fond est formé par le *glacier de Damma.* A quelques minutes au-delà de Gœschenen, on entre dans la sauvage gorge des **Schœllenen*, longue d'1 l. et bordée des deux côtés de parois verticales de granit; la Reuss bouillonne au fond. La route monte en serpentant et franchit 8 ponts; on peut abréger le chemin en suivant les sentiers qui coupent les différents coudes de la route ou le vieux chemin de mulets. Sur toute la longueur de cette gorge la route est excessivement exposée à la chute des ava-

lanches; on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de long à l'endroit le plus dangereux.

La route atteint le ***Pont du Diable** (1412 m.) au milieu d'une nature des plus sauvages. La Reuss forme au-dessous du pont une belle chute de près de 33 mètres de haut, qui mouille continuellement le pont des nuages d'écume qui s'en échappent. Le nouveau pont a été construit en 1830 de blocs de granit; il ne se compose que d'une seule arche qui franchit le torrent à 10 pas au-dessus de l'ancien pont tout recouvert de mousse, qui est encore debout quoiqu'il ne soit plus praticable. Cet endroit fut le théâtre de sanglants combats entre les Français et les Autrichiens le 14 août 1799, et un mois plus tard entre les Français et les Russes. Dès qu'on a passé le Pont du Diable, la route monte en zigzag, passe devant une chapelle et arrive en 5 min. au *Trou d'Uri*, galerie de 88 pas de long percée dans le roc, construite en 1707, mais où ne pouvaient passer que les piétons et les bêtes de somme jusqu'à la construction de la route actuelle (v. p. 48).

On est étrangement frappé, à la sortie du trou d'Uri, du contraste entre les rochers sauvages que l'on vient de quitter et la verdoyante et calme *vallée d'Urseren* (1527 m.) que traverse la Reuss et que bordent des deux côtés de hautes montagnes nues et en partie couvertes de neiges éternelles. Cette vallée est longue de 3 l. et large de 15 min.; c'était probablement le lit d'un lac avant que la Reuss ne se fût frayé un passage à travers les Schœllenen (v. p. 48).

$4^5/_8$ **Andermatt** (1445 mètres) ou **Urseren**, en ital. *Orsera (*St-Gotthard*, ch. 1 fr. 50, déj. 1, dîn. s. v. 3 fr., s. 75 c.; *Drei Kœnige* ou *Poste)*, situé à $^1/_2$ l. du pont du diable, est le chef-lieu de la vallée. En 1799 ce petit village eut à subir plusieurs pillages, et en outre à supporter pas moins de 681,700 journées de logement militaire des armées française, russe et autrichienne. L'ancien vicaire Meyer (à côté de l'hôtel du St-Gotthard) possède une des plus belles collections de minéraux du St-Gotthard, surtout de cristaux de roche; on peut en acheter des échantillons, mais à des prix élevés; on en trouve aussi en vente dans la plupart des hôtels, surtout à Amstæg, Wasen, Andermatt, Hospenthal et Airolo; on les achète le moins cher aux femmes et aux enfants le long de la route. — Sur la route d'An-

dermatt à Hospenthal on voit briller à g., bien au-dessus de la croupe de la montagne, la cime du *glacier de Ste-Anne*. *Hospenthal* (1460 m.) (*Meyerhof, ch. 2, déj. 1 fr. 50, table d'hôte s. v. à 7 h. du soir 3 fr.; *Lœwe, moins cher) tire son nom d'un hospice supprimé il y a bien des années. Une nouvelle route par Réalp et la Furka conduit d'ici à la vallée du Rhône.

La route du St-Gotthard monte à partir d'ici, en décrivant de nombreuses sinuosités, par une vallée solitaire, sur la rive gauche du bras de la Reuss qui prend sa source à dr. dans le *lac de Lucendro* (2084 m.), invisible de la chaussée. La rivière a une pente de 650 mètres jusqu'à Andermatt, et de 975 mètres jusqu'à Flueleu. On la traverse pour la dernière fois près de son écoulement du lac en question, sur le *pont de Rodunt*, qui se trouve déjà dans le canton du Tessin, à 25 min. au-dessous du *point culminant* du col du **St-Gotthard** (2115 m.). On y passe entre plusieurs petits lacs, au milieu d'un plateau encaissé et dénué de végétation, tel qu'on le rencontre à la plupart des passages des Alpes; ce plateau est entouré de tous côtés des plus hautes sommités, presque toutes couvertes de neige, du groupe du St-Gotthard; les plus rapprochées en sont à l'E. la *Prosa* (3003 m.) et le *Tritthorn* (2847 m.), à l'O. le *Lucendro* ou *Pizzo di Vinei* (2960 m.) et la *Fibia* (2748 m.).

$3^2/_8$ *Albergo del S. Gottardo* (2094 m.), maison de poste, à 5 min. S. au-dessous du col, sombre auberge italienne. L'aubergiste de l'*Hospice* pour les pauvres, situé un peu à g. (bur. télégr.), fait construire un petit hôtel. Minéraux à prix fixe; chiens de Terre-Neuve à vendre. A pied on mettra $1^1/_2$ h. pour aller de l'hospice à Airolo, 3 h. à la montée; la diligence ne va pas plus vite. On rencontre de la neige au passage du col presque durant tout l'été.

Environ à 10 min. au-delà de l'hospice, la route franchit le *Tessin (Ticino)*, dont le bras principal prend sa source à l'E. dans le *lac de Sella*, qu'on ne voit pas de la chaussée. A quelques minutes plus loin, près d'un grand bloc de rocher couché au bord du chemin, une inscription taillée dans le roc au bord de l'ancien chemin de mulets, et dont on ne peut plus déchiffrer que les mots „*Suwarow Victor*", rappelle les événements de l'année 1799. Près de la première maison de réfuge, la *Cantoniera S. Antonio*, la route entre dans le désert et sombre *Val*

Tremola, **vallée très-exposée aux ouragans accompagnés de neige** et aux avalanches du printemps et du commencement de l'hiver; il se passe rarement une année sans qu'on ait à déplorer quelque nouvelle victime étouffée dans les neiges de ce dangereux passage. Le chemin descend en décrivant de nombreuses (46) sinuosités que le piéton peut éviter en suivant la ligne du télégraphe. Au bout du Val Tremola, dont la longueur totale est d'une demi-lieue, on voit se déployer un vaste *panorama de la verte vallée d'Airolo jusqu'à Quinto. Le *Val Bedretto*, d'où sort le bras occidental du Tessin, s'ouvre à droite.

$2^6/_8$ **Airolo** (1179 m.) (*Poste*, tenue par *Motta*, ch. 2 fr., déj. 1 fr. 50 c.), premier village où l'on parle l'italien, situé au bord du Tessin, excellent quartier-général pour les touristes qui veulent visiter en détail les versants méridionaux du St-Gotthard. A peu de distance au-delà d'Airolo, la route entre dans le *Stretto di Stalvedro*, défilé que 600 Français défendirent en 1799 contre 3000 grenadiers russes. Quatre percées ou galeries y sont taillées dans quatre parois de roche parallèles qui descendent jusqu'au niveau du Tessin sur la rive gauche de cette rivière. A 20 min. de ces gorges, sur la rive droite, on voit se cabrer la superbe chute de la *Calcaccia*.

Immédiatement au-delà de l'auberge très-simple de *Dazio grande* (948 m.), on entre dans un second *défilé encaissé entre des rochers. Le Tessin y a percé le *Platifer (monte Piottino)* et se précipite à travers la sombre gorge en une série de cascades La route passe le long de ces superbes *chutes en descendant la gorge, franchit trois ponts, et court, sur un espace de 50 pas, au-dessous d'un rocher qui la surplombe.

$3^4/_8$ **Faido** (715 m.) (**Angelo*, ch. 1 fr. 50, b. 50 c., déj. 1 fr., souper 2 fr., s. 50 c.; *Sole)*, capitale de la Leventina, localité d'un caractère tout-à-fait italien. Toute la vallée du Tessin, appelée *Leventina*, dépendait jadis du canton d'Uri et était administrée de la manière la plus arbitraire et la plus despotique par des baillis qui achetaient ces fonctions de l'assemblée du peuple pour quelques années; lasse de cet état de choses, la population se souleva en 1755, mais l'insurrection fut bientôt étouffée et ses chefs condamnés à mort et exécutés. En 1798 les Français mirent fin à cette oppression, et depuis 1814 la Leventina réunie aux autres

sept bailliages italiens des douze vieux cantons de la Suisse forme le canton du Tessin.

La route traverse de superbes paysages; les nombreux clochers construits dans le style italien font un effet des plus pittoresques au haut des montagnes qu'ils couronnent. A droite et à gauche on voit se précipiter du haut des rochers plusieurs cascades, dont la plus belle est la *Cribiaschina*, qui imite dans sa chute les plis et la transparence d'un voile. D'énormes blocs de rocher dispersés çà et là sont entremêlés de beaux châtaigniers; à dr., au pied de la montagne, on voit s'étendre toute une forêt de ces arbres. La culture de la vigne et du mûrier commence. A l'endroit où la route descend en serpentant sur la dernière terrasse de la vallée, le Tessin forme encore une belle cascade au-dessus de laquelle passe le pont de la chaussée. Au-delà de *Giornico* (376 m.) (Cervo; Corona), encore une belle chute à droite; c'est la *Cremusina*. Le 28 décembre 1478, 600 Suisses remportèrent à Giornico une glorieuse victoire sur 15000 Milanais.

3$^1/_8$ *Bodio* (331 m.) (*Aigle ou Poste). Au-delà de *Polleggio* (298 m.), le *Brenno* vient déboucher à g. dans le Tessin. Le Brenno descend du *Val Blegno* qui s'ouvre ici, et que traversera le chemin de fer du Lukmanier (le moins élevé des cols de la Suisse, 1918 m.) et de la vallée du Rhin antérieur (jusqu'à Coire, v. p. 65). La vallée du Tessin s'élargit et prend le nom de *Riviera* (ce qui signifie „vallée du fleuve"). Des ceps de vigne de la grosseur du bras, des châtaigniers, des noyers, des mûriers énormes, des figuiers de 20 pieds de haut, annoncent de plus en plus l'approche de la „belle Hespérie". Les vignes forment d'épais toits de verdure soutenus par des lattis reposant sur des piliers de gneiss hauts de 3 à 4 mètres. Les fils du télégraphe sont également supportés par des piliers semblables sur un long espace de chemin. La contrée est rendue malsaine par de nombreuses inondations. *Biasca* (Unione) est l'endroit suivant, à 1 l. de Bodio; c'est ici qu'aboutit la route d'Olivone par la vallée de Blegno.

1$^2/_8$ *Osogna* (300 m.). Près de *Cresciano*, on passe devant plusieurs jolies cascades; au-dessus de *Claro*, on découvre à g., à mi-hauteur, le couvent de *S. Maria*. Avant que la route ne franchisse la *Moësa*, qui descend du Bernardin, la route du Bernardin (p. 75) vient déboucher à g. dans la nôtre. *Arbedo*, où

fut livrée le 30 juin 1422 la sanglante bataille entre les Suisses (3000) et les Milanais (24000), est situé au-delà du pont de la Moësa, à g. de la route.

$3^1/_8$ **Bellinzona** (232 m.) (**Hôtel de Ville*, en dehors de la porte S., hôte allemand; *Angelo*, près de la porte S., en ville, auberge italienne), un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, siége du gouvernement alternativement avec Lugano (p. 199) et Locarno (p. 205), présente de loin un aspect des plus grandioses et des plus surprenants avec ses beaux murs crénelés récemment restaurés, et ses trois châteaux jadis fortifiés. Cependant l'intérieur de cette ville tout-à-fait italienne ne répond guère à l'idée qu'on s'en fait du dehors. Les trois châteaux appartenaient autrefois aux trois cantons dont les baillis gouvernaient le Tessin (comp. p. 51): le *Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., appartenait à Uri; des deux autres, le plus bas, *il Castello di mezzo*, à Schwyz, et le plus haut, *il Castello Corbario* ou *Corbé* (458 m.), actuellement en ruines, au canton d'Unterwalden. Ces castels étaient le siége des trois baillis; chacun d'eux avait sa petite garnison et plusieurs pièces de canon. Aujourd'hui le Castello grande sert d'arsenal et de prison; on peut entrer sans permission dans la cour et les jardins pour jouir de la vue surprenante qui s'y offre au regard (on donne un pourboire à l'individu qui est chargé de vous accompagner). La vue est tout aussi belle du haut de la chapelle de *S. Maria della Salute.*

La route suit la vallée du Tessin (comp. p. 78) qui s'élargit de plus en plus à mesure qu'on approche du lac Majeur; elle court au pied des montagnes qui s'élèvent à l'E. et au S. La vigueur de la végétation et les belles formes des chaînes de montagnes qui s'éloignent ici de plus en plus des deux côtés, rehaussent encore le charme du paysage. En deçà de *Cadenazzo* (238 m.), aux abords du lac Majeur, la route de Magadino (p. 78) se détache à dr. de la nôtre, qui abandonne ici la vallée pour monter en serpentant pendant $1^1/_2$ l. le long des pentes du *Monte Cenere*, à travers de superbes forêts de châtaigniers; on voit s'y déployer les *points de vue les plus variés sur Bellinzona et la vallée du Tessin, sur l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, la partie septentrionale de ce lac et Locarno (R. 24). Arrivée au sommet du passage (553 m.), où l'on trouve un corps de garde et une auberge, l'*Osteria nuova*, la route re-

descend entre les montagnes dans une vallée fertile, et atteint derrière

$3^1/_8$ *Bironico* (452 m.) la rive du *Vedeggio*, petite rivière, ordinairement à sec en *été*, qui prend sa source à quelques lieues à l'E., au pied du *Monte Camoghé* (2227 m.), au sommet duquel on jouit d'une superbe vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusqu'à la Valteline, sur les lacs de l'Italie septentrionale et la vaste plaine de la Lombardie. On a également une belle vue, embrassant aussi les lacs, du *sommet du Monte Cenere* (1256 m.), qu'on peut atteindre en 2 h. de l'Osteria nuova. Passé Bironico, on reste continuellement dans une contrée charmante et des plus fertiles; on voit sans cesse à g. la double cime du Camoghé; $1^1/_4$ l. *Taverne superiori;* 5 min. *Taverne inferiori*, bonne auberge; 50 min. *Cadempino;* 20 min. *Vezia* (belle vue de l'église de la Madonna di S. Martino).

Avant d'atteindre Lugano (30 min.), à la descente, le paysage devient de plus en plus riche et plus luxuriant. On découvre d'abord le *Monte S. Salvadore* avec son pèlerinage; puis le lac de Lugano, dont les eaux claires et verdâtres reflètent les contours élégants des montagnes qui le bordent; plus loin un grand nombre de maisons de campagne, surtout la belle villa du colonel Luvini avec sa tour rouge et sa rotonde, enfin la ville et ses toits plats, au premier plan une grande caserne.

$3^2/_8$ **Lugano** (284 m.) et de là à

$6^5/_8$ **Côme** v. R. 23 n° 2.

De Côme à **Milan** v. R. 22.

5. De Bâle à Colico sur le lac de Côme (et Milan) par le Splügen. Lacs de Zurich et de Wallenstadt.

Chemin de fer de Bâle à Coire en 8 à 9 h. pour 24 fr. 45, 17 fr. 15 ou 12 fr. 20 c. (De *Bâle* à Zurich par Olten et Aarau; de *Petit-Bâle* à Zurich par Waldshut, train de vitesse de Francfort à Zurich sans changement de voiture, comp. p. 56.) De Coire à Colico, diligences suisses en été 2 fois par jour en $16^1/_4$ h., très-bonnes, pour 22 fr. 10 c. Comp. la notice relative aux places de diligence à la p. 41.

De Bâle à Zurich:

a) par *Olten*.

De Bâle à *Olten* v. p. 28. Passé Olten, le chemin de fer reste constamment dans le voisinage de l'*Aare* jusqu'à la jonction de cette rivière avec la Limmat près de Brugg. Paysage insignifiant;

à g., au commencement de la course, quelques jolies échappées sur les versants pittoresques et boisés de la chaîne du Jura. Un tunnel fait passer la voie sous la montagne où est situé Aarau, de sorte qu'on n'aperçoit presque rien de cette ville.

Aarau (**Wilder Mann; Loewe; Ochs; *Krone; Roessli*), ville de 5153 hab., chef-lieu du canton d'Argovie, est dominé au N. par la *Wasserfluh* (869 m.), au NE. par la *Gislifluh* (774 m.). Passé Aarau, on voit sur les hauteurs les vieux manoirs de *Biberstein*, *Lenzbourg*, *Wildegg*, *Wildenstein* etc. La voie ne s'éloigne guère de l'Aare. A g. les *bains de Schinznach* (*Hôtel avec 160 chambres et 58 bains); à dr., au sommet du Wülpelsberg, colline boisée de 529 mètres d'élévation, les ruines du château de *Habsbourg*, berceau de la célèbre famille impériale, fondé en 1020 par le comte Radbod d'Altenbourg; on y trouve une auberge rustique (bon vin) et une belle vue: au fond la chaîne des Alpes.

Brugg (**Roessli*, prix modérés; **Rothes Haus*, prix modérés), petite ville jadis propriété de la maison de Habsbourg et résidence de Rodolphe de Habsbourg. L'ancienne *abbaye de Koenigsfelden* (à 50 min. SE. de Brugg), jadis couvent de Clarisses et de Frères-Mineurs, a été fondé en 1310 par l'impératrice Elisabeth et sa fille, la reine Agnès de Hongrie, à l'endroit même où leur époux et père, l'empereur Albert d'Autriche, avait été assassiné deux ans auparavant par le duc Jean de Souabe et ses complices. Supprimée en 1528, l'abbaye fut transformée en hôpital et plus tard en maison d'aliénés. L'église sert actuellement de remise à un train de pontons; le chœur seul en est encore affecté au culte; les *vitraux peints du 14e siècle qu'elle renferme sont de toute beauté. — La Reuss et l'Aare forment ici une langue de terre sur laquelle est situé le petit village de *Windisch* (à 10 min. E. de Brugg), construit sur l'emplacement de *Vindonissa*, bourg important des Helvétiens et quartier-général d'une légion romaine pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. On peut encore reconnaître l'emplacement de l'amphithéâtre; le puits du couvent de Koenigsfelden est encore aujourd'hui alimenté par un aqueduc souterrain de construction romaine.

La voie franchit la *Reuss* immédiatement avant sa jonction avec l'Aare. C'est à *Turgi* que vient aboutir le chemin de jonction de la ligne badoise qu'il rejoint à Waldshut (p. 57). La ligne de Zurich s'approche de la *Limmat*, dont elle suit le bord jusqu'à

Baden; les pentes escarpées du lit profondément encaissé de la rivière sont partout plantées de vignes.

Baden (*Wage; Loewe; Hôtel du Chemin de fer*), dont les bains étaient déjà très-fréquentés du temps des Romains, s'appelait alors *Aquae*. Les ruines considérables de sa forteresse, détruite en 1712 et appelée *Stein zu Baden* (459 m.), dominent la ville et offrent aux promeneurs de jolis allées et une fort belle vue. C'est dans l'hôtel de ville que fut signée le 7 sept. 1714 la fameuse paix de Baden. — Les sources chaudes (30 à 42⁰ R.) et sulfureuses sortent de terre à 15 min. NE. de la ville, non loin de la station du chemin de fer: les *„petits bains"* (*Ennetbaeder*) sur la rive droite, et sur la rive gauche de la Limmat les *„grands bains"* (*Stadthof*, hôtel de 1re classe; *Schiff*; *Limmathof* etc.). Divers établissements de bains et de divertissements.

Un petit tunnel fait passer la voie sous la forteresse de Baden (v. ci-dessus). Bientôt on voit apparaître à gauche les vastes bâtiments blancs et les jardins de l'*abbaye de Citeaux de Wettingen*, supprimée par le gouvernement d'Argovie et transformée en séminaire. L'édifice que l'on voit sur le versant des pentes allongées et fortement découpées du Laegerngebirg (856 m.), à g., est occupé par le pressoir de l'abbaye. Ce fut près de *Dietikon* (Loewe), aujourd'hui station du chemin de fer, que Masséna opéra le 24 septembre 1799 son fameux passage de la Limmat, après lequel il repoussa les Russes et enleva Zurich. Le voyage jusqu'à Zurich offre une série de jolis paysages, surtout aux approches de cette ville, où l'on découvre au loin, à dr., les Alpes, et plus près la croupe de l'Albis qui se termine au N. par l'Uetli. Les versants des montagnes près de Zurich sont couverts de maisons de campagne. Avant d'entrer dans la gare, le train franchit la *Sihl*, rivière très-violente au printemps.

b) Par *Waldshut* et *Turgi*.

Cette route est préférable à la précédente pour les voyageurs qui viennent en Suisse par le chemin de fer badois, vu qu'ils n'ont pas besoin de traverser tout Bâle pour se rendre de la gare badoise à l'embarcadère de la ligne Suisse, et qu'ils peuvent au contraire continuer leur chemin sans changer de wagon (en voyageant par le train de vitesse), ou bien en montant seulement d'une voiture dans l'autre, à Bâle ou à Waldshut, selon les trains. (Jusqu'à Turgi on prendra place à d r o i t e, où se trouve la vue.)

L'embarcadère de la ligne badoise se trouve à *Petit-Bâle*, comp. p. 28. La voie traverse la plaine fertile et assez resserrée qui s'étend entre les versants méridionaux et plantés de vignes de la Forêt-Noire, et le lit presque partout profondément encaissé du Rhin. Près de la station de *Rheinfelden* (Schiff; Krone), on atteint les bords du *Rhin*, dont le lit y est semé de rochers, et la rive suisse (gauche) escarpée et couverte de forêts. Le village suisse de *Rheinfelden*, situé vis-à-vis sur la rive g., a été construit des débris de la station romaine appelée Augusta Rauracorum et fondée sous Auguste sur l'emplacement du village actuel de Basel-Augst, situé à 1 l. à l'E. Rheinfelden était jadis une place très-forte et un des castels avancés de l'Empire; souvent assiégé, il fut rasé en 1744 par les Français, et fait partie de la Suisse depuis 1801. Le Rhin se précipite en écumant par dessus les rochers, et forme un tourbillon nommé le *Crochet de l'enfer (Hoellenhaken)*. La voie coupe les vignobles et les jardins de l'ancienne commanderie de *Beuggen*, vaste édifice jadis propriété de l'ordre Teutonique, occupé depuis 1817 par un asyle et un séminaire. *Brennet* est la station pour la vallée de la Wehra (comp. *Les Bords du Rhin* par *Baedeker*).

Saeckingen (Bad ou Loewe) est un endroit considérable possédant une belle église collégiale à deux clochers. Près de la station de *Klein-Laufenbourg*, le Rhin profondément encaissé entre des rochers forme des rapides qu'on ne peut pas voir de la gare. Le village suisse de *Laufenbourg* (Poste), avec son vieux château, est pittoresquement assis en face, sur les rochers de la rive gauche, dans le canton d'Argovie. La voie passe par un long tunnel. et puis sur de hauts viaducs près de *Luttingen* et de *Hauenstein*. Elle ne se rapproche du Rhin que par intervalles.

Waldshut *(Rebstock)*, la plus considérable de ces petites localités des bords du Rhin, s'élève sur le rivage escarpé du fleuve. Le chemin de fer la contourne du côté de la montagne. Ici notre train quitte la voie principale, laquelle se dirige sur Schaffhouse et Constance. En amont de Waldshut, l'*Aare* vient déboucher dans le Rhin; on voit du chemin de fer le lit de cette rivière recouvert au loin de cailloux et de graviers. Le chemin de fer de jonction franchit le Rhin près de *Koblenz* au moyen d'un pont en treillis, traverse un tunnel en décrivant une grande courbe. et se rapproche de l'*Aare* près de *Klingnau;* cette rivière

ne reste néanmoins visible que jusqu'à la prochaine station de *Doettingen*. Plus loin on voit apparaître à dr., au faîte d'une colline boisée, le manoir de *Habsbourg* (p. 55). Le chemin de fer passe la *Limmat* tout près de son embouchure dans l'Aare. A la station de *Turgi* (p. 55), on accroche les wagons au train venant d'Aarau (p. 55). De Turgi à Zurich v. p. 56.

Zurich. *Hôtel et Pension Baur au lac, site superbe, jardin, maison de bains, cabinet de lecture, ch. de 2 à 3 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. s. v. à 1 h. 3 fr., à 4 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Hôtel Baur, vis-à-vis de la poste, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. s. v. à 1 h. 3 fr., à 4 h. s. v. 4 fr., s. 1 fr.; Bellevue, au bord du lac, vue la plus belle après celle de l'Hôtel Baur au lac, mêmes prix; Schwert, près du deuxième pont de la Limmat, vue sur les Alpes; *Zuricher Hof; *Storch, vis-à-vis du Schwert, ch. et déj. 2 fr. 50, dîn. 2 fr. 50 c.; *Falke, prix analogues; *Schwan, un peu à l'écart, bonne pension; *Schweizer Hof, sur la rive droite de la Limmat, beaucoup de Suisses.

Pour pouvoir juger du site charmant de Zurich, il faut faire la *promenade suivante (d'environ 2 h.): passer le pont de la cathédrale jusqu'à cette église *(Gross-Münster)*, traverser les cloîtres et aller à la **Haute-Promenade*, monter par la grande-route de Winterthur à l'*Ecole cantonale*, le plus bel édifice de Zurich; passer devant le grand *Hôpital* et l'*Ecole polytechnique* de la confédération, jusqu'au *Belvédère* du jardin toujours ouvert de la *Prébende de St-Léonard* (St-Leonhard Pfrundhaus); descendre de là au bord de la Limmat, passer le pont inférieur et aller successivement au *Lindenhof*, au *Jardin botanique* (à la **Katz*, ancien bastion) et à la **Bauschanz* où abordent les bateaux à vapeur. On ne ferait que perdre son temps en allant errer dans le labyrinthe de ruelles de la vieille ville; mais nul ne devrait quitter Zurich sans avoir visité la Haute-Promenade, la Katz, la Bauschanz et la place près des maisons de bain au bord du lac.

Zurich, le chef-lieu du canton du même nom, est une ville de 20381 hab., et de plus de 45000 si on y comprend ses faubourgs. Elle est située à l'extrémité N. du lac qui porte son nom (p. 60), sur les deux rives de la *Limmat*, dont les flots azurés s'y échappent avec rapidité du riant bassin dont elle est l'écoulement. Zurich est la ville la plus florissante et la plus industrielle de la Suisse (manufactures de soie et de coton; le canton possède 10000 métiers à tisser la soie), et en même temps le centre intellectuel de la Suisse allemande, le siége d'une université et de l'école polytechnique fédérale. Sa situation au bord du lac transparent, dont les rives légèrement inclinées sont couvertes au loin de belles maisons, de vergers et de vignobles, est incomparablement belle; l'arrière-plan est formé par la longue chaîne des Alpes et leurs cimes couvertes de neiges éternelles.

Les curiosités que renferme l'intérieur de la ville ne présentent qu'un intérêt secondaire. La *Cathédrale (Gross-Münster)*, située sur une colline au-dessus du pont supérieur, a été construite au 11e, 12e et 13e siècle dans le style roman le plus simple. Elle possède trois grands vitraux modernes exécutés à Zurich. On remarquera surtout les **Cloîtres* voisins datant du commencement du 13e siècle et restaurés depuis peu. Ils passent sous l'école des filles, édifice construit en 1851 dans le style de l'église sur l'emplacement de l'ancien palais des chanoines. — La *Bibliothèque de la ville* occupe une ancienne église datant de 1479 et appelée „Wasserkirche", c'est-à-dire „église de l'eau", parcequ'elle était alors entièrement entourée d'eau. Elle est située à côté du pont de la cathédrale (entrée sous les arcades), et possède une foule de manuscrits précieux. On y conserve aussi le grand *Plan en relief d'une partie de la Suisse exécuté par Müller, et un relief sur une bien plus grande échelle de la vallée d'Engelberg, par le même Müller (1 fr. de pourboire, plusieurs personnes 2 fr.). — Le vieil *Arsenal* (derrière l'Hôtel Baur, en ville) renferme de vieilles armes, des fléaux, des hallebardes, des armures, quelques drapeaux, des arbalètes, la hache d'armes de Zwingli, conquise le 11 oct. 1531 à la bataille de Kappel par les Lucernois, conservée pendant longtemps à l'arsenal de Lucerne, et enfin transférée à Zurich après la guerre civile de 1847, avec l'épée, la cotte de mailles et le casque du réformateur. — Au N. de la gare se trouve la *Platzspitz*, jolie promenade bien ombragée le long du courant rapide de la Limmat. Au milieu des bosquets on remarque le simple *Monument de Gessner* († 1788), poëte célèbre par ses idylles, dont cet endroit était la promenade favorite. La *Sihl* (p. 56) se jette dans la Limmat à l'O. de ce parc.

Pour peu qu'on en ait le loisir et que l'atmosphère soit claire, on ne devra pas négliger de monter à l'***Uetli** (873 m.), montagne qui s'élève à 2 l. SO. de Zurich, et d'où l'on jouit d'une vue analogue à celle du Rigi (*auberge au sommet, 12 chambres à 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 50 c.; tout y est bon et pas cher; bonne bière). — Qui arrive trop tard dans l'après-midi à Zurich pour pouvoir encore faire l'ascension de l'Uetli, fera bien de monter à la ***Weid** (518 m.) (*auberge), à 1 l. NO. de Zurich, le plus beau point de vue des environs plus rapprochés après l'Uetli; ou bien à la **Bürgli-Terrasse* (aub.), à 10 min. SE., sur le chemin de l'Uetli.

Le chemin de fer *de Zurich à Coire* (en 5 à 7 h., prix 13 fr. 70, 8 fr. 80 c., ou 6 fr.) n'atteint le lac de Zurich qu'à Rapperschwyl; le voyage en bateau à vapeur sur le **lac de**

Zurich (409 m.) jusqu'à Rapperschwyl ou Schmerikon (p. 61) lui est donc bien préférable (l'arrivée des trains ne correspondant pas toujours avec le départ des bateaux, on est souvent obligé d'attendre à Rapperschwyl). Ce lac est long de $8^1/_2$ l., large d'1 l. tout au plus (entre Stæfa et Richterswyl), et atteint sa plus grande profondeur (144 m.) entre Thalwyl et Herrliberg; il est alimenté par la *Linth* (p. 62), et se décharge par la *Limmat*. Il n'offre point les beautés sauvages de beaucoup d'autres lacs de la Suisse, mais il les surpasse tous par le charme du paysage. Ses rives s'élèvent en pentes douces recouvertes en bas de prés et de champs fertiles, plus haut de vignobles et de vergers, et au sommet, à l'E., à une hauteur de 812 mètres à peine, de belles forêts, le tout parsemé d'une foule de maisons, de jolies villas et d'imposantes fabriques, qui composent pour ainsi dire les faubourgs interminables de Zurich. Au fond du tableau, on voit s'élever la longue chaîne aux cimes blanches des Alpes de Glaris et d'Uri.

Le bateau à vapeur part de la Bauschanz (p. 58) et traverse le lac en ligne droite en se dirigeant sur *Baendlikon* (rive occidentale). A g. on voit les beaux villages de *Neumünster*, faubourg de Zurich, avec une jolie église, et de *Zollikon;* à dr. *Wollishofen*, et plus loin, au bord du lac, *Rüschlikon* et *Küssnacht* (*Sonne), village qu'il ne faut pas confondre avec celui du même nom (p. 44) sur le lac des Quatre-Cantons. Le bateau longe la rive O., en passant devant *Erlenbach* à dr. et *Thalwyl* à g. (Krone; Adler), où l'on a, près de l'église, la plus belle *vue du lac, surtout du haut de la galerie de l'église. Suit *Oberrieden*, puis le beau bourg d'**Horgen** *(*Meierhof; Schwan; Hôtel garni Krauss)*, où débarquent les voyageurs pour le Rigi ou Lucerne. La presqu'île boisée d'*Au* s'avance pittoresquement au milieu du lac. Vis-à-vis s'étendent *Meilen* (Lœwe), *Obermeilen*, *Uetikon* et *Mœnnedorf.*

Sur la rive occidentale on voit **Wædenswyl** (**Engel*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.), localité la plus importante des bords du lac (5993 hab.), et **Richterswyl** (*Drei Kœnige; *Engel*, pas cher), beau village où débarquent les pèlerins de la Souabe se rendant à Einsiedeln.

Le bateau se dirige ensuite vers la rive N. (joli coup d'œil rétrospectif sur l'hémicycle de la rive méridionale, Wædenswyl et Richterswyl) sur **Stæfa** *(Sonne; Lœwe)*, localité la plus considérable de la rive droite du lac, que le bateau longe à partir

d'ici. A l'approche de Rapperschwyl, on découvre à droite, au-dessous des versants sombres et boisés de l'*Etzel* (1102 m.), où passe un chemin conduisant à Einsiedeln, les petites îles de *Lützelau* et d'*Ufnau*, celle-ci propriété du couvent d'Einsiedeln, avec une ferme, une église et une chapelle du 12[e] siècle.

Rapperschwyl et de là à *Schmerikon*, v. ci-dessous.

Le chemin de fer de Zurich à Coire franchit d'abord le pont de la *Sihl* mentionné p. 56, monte en décrivant une grande courbe, passe la *Limmat* sur un pont en treillis (à g. la *Weid*, p. 59) et entre dans le tunnel d'*Oerlikon*, long de 910 m., que le train traverse en $1^1/_2$ min. A *Wallisellen* notre ligne se détache au SE. de celle de Winterthur (Schaffhouse, Romanshorn, St-Gall-Rorschach-Coire). Elle passe près de la rive orientale du lac de *Greifensee*, par *Uster*, que domine un vieux château surmonté d'une grosse tour au centre. Au NE. de la station de *Rüti*, on voit se dresser le *Bachtel* (1119 m.), du haut duquel on a une belle vue; il s'y trouve une auberge avec 16 lits. La voie atteint enfin le *lac de Zurich* (p. 60) près de Rapperschwyl, après quelques échappées sur les Alpes de Schwyz, puis à g. sur le Mürtschenstock, le Speer et le Sentis.

Rapperschwyl (*Schwan*, sur le lac; *Freihof*, bureau de la poste; *Hôtel du Lac*), ville du canton de St-Gall (2500 hab.), pittoresquement située. L'aspect en est encore rehaussé par le vieux château des comtes et l'église paroissiale d'un côté, et le couvent de Capucins et la maison de tir de l'autre côté de la colline ombragée de tilleuls, du haut de laquelle on jouit d'un panorama charmant.

Le pont de 1462 mètres de long qui y met en communication les deux rives du lac, a été fondé en 1350 et reconstruit en 1819. Il est large de près de 4 mètres, repose sur 180 triples piliers de bois de chêne et n'a point de parapet.

Le chemin de fer longe la rive N. (droite) du lac. Les *bains de Nuolen* et *Lachen*, important village du canton de Schwyz, sont situés sur la rive opposée. L'arrière-plan est formé par les montagnes de Schwyz et de Glaris. *Schmerikon* (*Roessli, pas cher; Adler), station du chemin de fer et du bateau à vapeur, est situé à l'extrémité supérieure du lac de Zurich, non loin de l'endroit où le *Canal de la Linth* vient y déboucher (au S.). Ce canal a été commencé en 1807 par suite d'une ordonnance du gouver-

nement provoquée par Conrad Escher de Zurich, et achevé en 1822. La *Linth*, qui avait peu à peu couvert de pierres et de gravier les terrains fertiles qui séparent le lac de Zurich de celui de Wallenstadt, et converti les prés en marécages, de sorte que les habitants en périssaient ou étaient obligés d'émigrer par suite des fièvres qui y régnaient, la Linth fut canalisée depuis Mollis et dirigée dans le lac de Wallenstadt et de ce canal dans le lac de Zurich, ou plutôt la *Maag*, l'ancien écoulement du lac de Wallenstadt, débouchant dans la Linth, fut également canalisée. Les travaux coûtèrent $1^1/_2$ million de francs et remplirent complétement le but qu'on s'en était proposé; la contrée est redevenue fertile et nourrit un grand nombre de nouveaux colons.

La voie touche *Uznach* (Falke, simple), beau village avec plusieurs fabriques, et *Schaenis* (*Gmür), puis, à dr., le canal de la Linth; au S. on voit se déployer une superbe échappée sur la vallée de Glaris et ses montagnes couvertes de neige. (Un embranchement remontant cette vallée conduit en $^1/_2$ h. de Wesen à Glaris, et la diligence de là en 2 h. aux *bains de Stachelberg*, une des excursions les plus belles de toute la Suisse, comp. *la Suisse* par *Baedeker*.)

Wesen (**Speer*, tout près de la gare; *Schwert)* est situé à l'extrémité occidentale du lac de Wallenstadt, dans une position très-abritée et au milieu d'une végétation luxuriante qui rappelle les vallées méridionales des Alpes. La voie franchit le canal de la Linth et atteint la rive S. du **lac de Wallenstadt** (425 m.), le long duquel elle court pendant 4 l. jusqu'à son extrémité orientale. Cette partie du voyage est une des plus intéressantes et des plus belles que l'on puisse faire en chemin de fer (vue à gauche). Vis-à-vis, sur la rive N., on voit se dresser les parois de rochers presque perpendiculaires des *Sept Kurfirsten* à 1852 mètres au-dessus du niveau du lac (le plus élevé, le *Scheibenstoll*, s'élève à 2304 m. au-dessus du niveau de la mer). Sur la rive S., dont on ne peut malheureusement point voir l'ensemble en y passant en chemin de fer, les rochers des bords du lac sont tellement escarpés, qu'il a fallu y percer 9 tunnels pour frayer passage au chemin de fer. En général, le lac de Wallenstadt le cède à peine à celui des Quatre-Cantons sous le rapport de la majesté du paysage, et nul autre lac de la Suisse ne peut lui faire concurrence à cet égard. De petits villages *(Mühlehorn*,

Murg, *Unterterzen)*, que touche le chemin de fer, se sont établis sur la rive S. à l'embouchure de quelques petits torrents qui descendent des pentes presque inaccessibles du *Mürtschenstock* (2443 m.), retraite favorite des chamois.

Wallenstadt (Adler, au bord du lac, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; Hirsch, dans l'intérieur de la ville) est une petite ville bien déchue, située à quelques minutes de la rive E. du lac et à $^1/_4$ l. du chemin de fer, à l'embouchure de la *Seez* dans le lac, rivière dont la voie suit la vallée jusqu'à Sargans. Le paysage reste constamment beau; à dr., sur un rocher avancé, on voit les ruines de *Graeplang;* vis-à-vis, à g., sur la hauteur près de *Baerschis*, le pèlerinage de *St-Georgen.* Près de

Sargans *(Roessli; Loewe)*, petite ville avec un château pittoresquement assis au débouché de la vallée, sur la hauteur isolant les affluents du Rhin et du lac de Wallenstadt, notre ligne atteint celle de la vallée du Rhin (Rorschach-Coire, p. 74). Le lit de ce fleuve s'y élève de plus en plus chaque année, couvre la contrée d'eaux croupissantes, et la transforme en un vaste marécage. Jusqu'à présent le Rhin est forcé de couler vers le N. et retenu dans son lit actuel par une digue naturelle haute d'environ 7 mètres et à peine large de 65; mais il serait bien possible qu'il se dirigeât un jour à l'O. en se rompant comme autrefois un passage par les lacs de Wallenstadt et de Zurich.

On remonte ensuite la large vallée du Rhin. En deçà de Ragatz on voit se précipiter à dr. une cascade écumante qui sort d'une fente de rocher, non loin des ruines du château de *Freudenberg.* A l'E., au delà du Rhin qui en baigne la base, s'élève le *Flaescherberg* (1144 m.) avec le *St-Luziensteig* (727 m.), défilé fortifié qui fut l'objet de fréquents combats entre les Suisses, les Français et les Autrichiens. Les fortifications détruites par ces derniers au commencement du 19[e] siècle ont été reconstruites en 1830 (deux demi-bastions reliés par une courtine, la seule forteresse de la Suisse), puis considérablement agrandies en 1852 et pourvues d'une grande caserne. La vue du haut du dernier blockhaus, que l'on aperçoit sur la pointe escarpée la plus élevée, est magnifique. Au-dessus du Flaescherberg, on voit se dresser la pyramide grise du *Falkniss* (2567 m.) et les cimes blanches de la *Scesaplana* (2969 m.)

Ragatz (**Hof Ragatz*, ch. 2, déj. 1, dîn. 3 fr., s. 50 c.: *Tamina-Hôtel*, mêmes prix; *Hôtel et pension Collanda; Schweizerhof)*, village au bord de la sauvage *Tamina*, qui se jette dans le Rhin en aval de l'endroit. L'ancien bailliage du couvent, le château de l'abbé, a été transformé en 1840 en maison de bains et en hôtel (v. pl. haut), où l'eau des sources de Pfæffers est amenée par un aqueduc de 4062 mètres de long. Le cimetière renferme (contre le mur E.) le tombeau du philosophe *Schelling*, qui mourut ici en 1854; le monument qui le surmonte a été érigé par le roi Maximilien de Bavière „au premier penseur de l'Allemagne, son maître chéri".

Si l'on en a le temps (environ 2½ h.), on ne devra pas négliger d'aller visiter les ***Bains de Pfæffers** et la célèbre Gorge de la Tamina, où se trouvent les sources. Un chemin de voitures un peu étroit mais bon mène en 52 min. aux bains de Pfæffers à travers l'étroite vallée de la Tamina, bordée des deux côtés de sombres rochers calcaires s'élevant à pic à une hauteur de 200 à 300 mètres. Cette vallée est si étroite, que le chemin et la sauvage et sombre *Tamina*, torrent considérable sorti des glaciers et bondissant sur un lit de rochers, y trouvent à peine de la place. Les bâtiments qui renferment les bains datent de 1704; ils sont resserrés entre des parois de rochers de 200 mètres de haut, de telle sorte que, même au cœur de l'été, le soleil n'y donne que de 10 à 4 h. Tout l'établissement fait l'effet d'un couvent, mais tout y est bon, surtout la table (à midi ½ et à 7½ h. 3 fr., ou 2 fr. s. v., déj. 1 fr.). — La source très-abondante, d'une pureté complète et d'une efficacité analogue à celles de Wildbad et de Gastein, a une température de 30° R.; elle n'a ni goût ni saveur, et ne contient que très-peu de carbonate de chaux, d'hydrochlorate de soude et de sel d'Epsom. Elle sort de terre à 6 min. de la maison de bains, au fond d'une gorge effrayante, large à peine de 6 à 12 mètres, que la Tamina traverse en grondant. Une espèce de galerie de planches, de 660 pas de long, construite en 1859 le long du rocher noir et humide, et reposant partout sur le rocher ou des massifs de maçonnerie, à 10 ou 12 mètres au-dessus du torrent sauvage, conduit à une étroite caverne taillée dans le roc, longue d'environ 28 mètres (à g. de l'ancienne source), et portant au-dessus de la porte qui en ferme l'entrée l'inscription: „2 octobre 1860". C'est dans cette grotte que l'eau chaude s'amasse. Pour y entrer, on paie 1 fr. à la maison de bains où l'on vous délivre une carte et vous donne un guide (point de pourboire). Les rochers sauvages sur le chemin de Ragatz à Pfæffers sont très-beaux; l'effrayante gorge de la Tamina n'a point de rivale dans les Alpes, elle surpasse même la célèbre gorge du Trient (p. 35), dont les formes sont plus arrondies.

Le chemin de fer franchit le Rhin sur un pont couvert, en treillis de bois. Vis-à-vis de Ragatz, sur la rive droite, se trouve la station de *Mayenfeld* (alte Post), ancienne petite ville aisée située dans la partie la plus fertile du canton des Grisons. A dr.,

à mi-hauteur, on voit apparaître l'ancienne *abbaye de Pfæffers* (v. p. 64). Au pied des hauteurs qui s'élèvent à l'entrée du Prættigau (à g.), d'où sort la *Landquart* en se frayant son chemin à travers une étroite gorge, on voit s'étendre le bourg de *Malans* avec le château de *Bodmer*. C'est ici que croît le meilleur vin de la vallée du Rhin; on l'appelle „Kompleter". La voie passe la *Landquart;* vis-à-vis, au delà du Rhin, on aperçoit les cimes nues du *Grauhorn* (2848 m.).

La contrée entre Mayenfeld et Coire se distingue par sa fertilité. La station de *Zizers* (Krone) en forme le centre. Zizers est un vieux bourg dans le voisinage duquel se trouve *Molinæra*, la belle campagne de l'évêque de Coire. Mais ce pays a aussi le grand désavantage d'être exposé à de fréquentes inondations et à des ensablements provenant de torrents *(Rüfenen)* qui se précipitent des montagnes, et qui compromettent même l'existence du chemin de fer après de fortes pluies. A droite on aperçoit les cimes couvertes de neige du *Calanda* (2811 m.); les versants boisés de la rive g. du Rhin sont couronnés de vieux châteaux en ruines: *Krottenstein, Liechtenstein, Haldenstein,* etc.

Coire. *Steinbock; *Freieck et Weisses Kreuz réunis; Lukmanier, près de la station du chemin de fer; prix égaux dans tous ces hôtels: ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 75 c. — Stern et Rother Lœwe (près de la poste), pas chers. — Vins: de la *Valteline* (rouge, v. p. 115), de *Mayenfeld* (p. 64) et le *Kompleter* mentionné ci-dessus. Celui-ci est le meilleur.

En ne s'arrêtant que passagèrement à Coire, on fera le mieux de visiter la cathédrale de St-Lucius et les promenades du Rosenhügel situées à 10 min. de la porte de la ville, à g. de la route du Julier, et d'où l'on jouit de la plus belle vue sur la ville, la vallée du Rhin et les montagnes.

Coire (591 m.), le chef-lieu du canton des Grisons, est situé sur la *Plessur*, à $^1/_2$ l. de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin. C'est une ville de 7560 habitants, dont 5422 protestants dans la basse ville, et plus de 1634 catholiques demeurant pour la plupart dans l'enceinte de la *Cour épiscopale* entourée d'un vaste mur d'enceinte et dominant la ville à l'E. Cette partie de la ville est ce que Coire renferme de plus curieux. C'est là que s'élève l'église épiscopale, la **Cathédrale de St-Lucius*, dont la partie la plus ancienne remonte, dit-on, au 8e siècle (le chœur a été construit de 1178 à 1208, la courte nef fut consacrée en 1282). Le *Palais épiscopal*, à côté de l'église, est un édifice très-ancien. La *Chapelle*, une des premières constructions chré-

tiennes de la contrée, est située dans l'enceinte de la vieille tour romaine appelée *Marsoël (Mars in oculis)*, qui est reliée au N. au palais. Cette tour, et une autre tour d'origine romaine et appelée *Spinoël (Spina in oculis)*, forment l'angle N. de la Cour. La vieille tour au NO., avec les murs qui s'y rattachent, paraît également dater de l'époque romaine. Leurs noms désignent le joug sous lequel les Rhétiens n'étaient retenus que par les menaces continuelles des Romains.

A partir de Coire, la grande-route (du Splügen, du Bernardin [R. 6] et de la vallée du Rhin antérieur) remonte la large vallée du Rhin qui est ici complétement horizontale et sans le moindre charme. Au-delà du Rhin, le village de *Felsberg* s'étend au pied du Calanda (v. p. 65). Une partie du rocher qui surplombe ce village se détacha de la montagne en 1850: la partie de l'endroit que cette catastrophe ensevelit sous ses débris, a été reconstruite un peu plus loin. Le reste des maisons est continuellement menacé du même sort. La route traverse le beau village d'*Ems* (roman et cathol.), non loin des ruines du vieux manoir d'*Hohenems*. Avant d'atteindre Reichenau, on passe le sombre pont couvert, long de 77 mètres, qui franchit le Rhin en une seule arche, à 26 mètres au-dessus de son niveau.

2 (lieues) **Reichenau** (586 m.) (*Adler*, ch. 1, déj. 1 fr.), groupe de maisons dont les habitants parlent l'allemand, dépendant du château, situé à la jonction du *Rhin antérieur* et du *Rhin postérieur*, que l'on voit le mieux du jardin toujours ouvert de M[r] *de Planta* (beau parc, belles serres), à côté de l'Adler. Le château, situé vis-à-vis de l'entrée du jardin, et construit par les évêques de Coire qui lui donnèrent le nom de *Reichenau* en l'honneur de l'abbé de l'île du même nom (dans le lac de Constance), était occupé vers la fin du siècle dernier par une célèbre maison d'éducation. C'est ici que le duc Louis Philippe de Chartres, qui monta plus tard sur le trône de France, remplit pendant son exil, sous le nom de Chabos, les fonctions de professeur de langue française et de mathématiques, du mois d'octobre 1793 au mois de juin 1794. Le château renferme divers souvenirs du séjour qu'y fit le roi.

Un deuxième pont de bois couvert, plus ancien que le premier (les voyageurs assis sur le siége sont obligés de se baisser en y passant), franchit le *Rhin antérieur* au-dessus de Reichenau,

tout près de la jonction de cette rivière et du Rhin postérieur. C'est dans la vallée du Rhin antérieur (Oberland des Grisons), mais sans traverser le pont mentionné, et en suivant les versants de la rive g. de la rivière, que court la grande-route conduisant à *Disentis*, et de là un chemin à mulets par le *Lukmanier* à *Olivone*, où recommence la grande-route qui va déboucher à *Biasca* dans celle du St-Gotthard. Le chemin de fer projeté depuis des années suivra la même direction (comp. p. 52). Notre route gravit une colline bientôt au-delà de Reichenau. Elle touche au village de *Bonaduz* et à celui de *Rhæzüns* où se trouve un château de la famille Viéli. La *vallée de Domleschg*, appelée en roman *Tomiliasca (vallis domestica)*, que la route suit sur la rive g. du Rhin jusqu'à Thusis (le versant O. de cette vallée s'appelle *Heinzenberg* ou *Montagna*), se distingue par sa fertilité et le grand nombre de ses châteaux; les villages sont alternativement romans ou allemands, catholiques ou réformés.

Entre le *pont de Rothenbrunnen* et *Katzis* on passe devant les châteaux de *Juvalta*, d'*Ortenstein*, de *Paspels*, de *Canova* et de *Rietberg* sur la rive droite, et de *Realta* sur la rive g. A gauche de la route s'élève la grande *maison de correction* du canton des Grisons. *Katzis* (667 m.) (Kreuz): à dr. un couvent de religieuses et un beau paysage. Au S. la cime blanche du *Piz Curver* (2975 m.); plus à g. le *Schyn*, et derrière lui le *Piz St-Michel* (3163 m.); au N. le *Tinzenhorn* avec le *Ringelspitz* (3162 m.). Avant d'arriver à Thusis, près du village de *Masein*, on passe devant le château de *Tagstein* et la prairie en amphithéâtre où se réunit l'assemblée du peuple.

$3^5/_8$ **Thusis** (717 m.), en roman *Tosan (Tuscia)* (**Via Mala*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; **Adler* ou *Poste*, ch. et déj. 2 fr. 50, s. 75 c.), est situé à l'embouchure de la *Nolla* dans le Rhin postérieur. Les flots grisâtres de cette rivière, rendus troubles par la masse de schiste décomposé qu'elle charrie, donnent au Rhin la couleur sombre qu'il a à partir d'ici. La vue du pont de la Nolla, où la route passe, est des plus intéressantes; au fond de la vallée de la Nolla on voit se dresser les masses chauves du *Piz Beverin* (2751 m.).

Au-delà de Thusis la vallée du Rhin semble être entièrement fermée par de hautes montagnes. L'entrée de la gorge d'où sort le Rhin est gardée sur la rive dr., à 194 mètres au-dessus du niveau du fleuve, par les ruines du manoir de *Haute-Rhétie* ou

de *Haut-Réalt*, situées au S. de la montagne; au N. s'élève la *Chapelle de St-Jean*, la première église chrétienne de la vallée.

Depuis l'année 1470 jusqu'en 1822 le chemin (de mulets) montait, à partir de Thusis, d'abord le long du versant de la rive dr. de la Nolla et n'atteignait le défilé que près du hameau de *Rongella* (v. pl. bas) situé à droite de la route actuelle. Le chemin qui traversait ce défilé, la célèbre ***Via mala**, n'avait alors qu'une largeur d'un peu plus d'un mètre et suivait toujours la rive g. En 1822 la route actuelle fut construite, et le chemin du défilé considérablement élargi. On est tout frappé, à l'entrée de la gorge, du passage subit de la clareté à l'obscurité. Les parois de roche calcaire qui la bordent s'élèvent à une hauteur de près de 500 mètres. Avant de s'y engager, on jouit du *Kænzli (chaire)* d'un beau coup d'œil sur le château de Haute-Rhétie, Thusis et l'Heinzenberg. Le *Trou perdu (Verloren Loch)*, galerie de près de 30 mètres de long taillée dans le roc lors de la construction de la nouvelle route, à $^1/_2$ l. de Thusis, est ordinairement tout humide de l'eau qui en dégoutte. Un peu plus loin, on passe sous une demi-galerie, où les rochers surplombent le chemin. A l'endroit où le parapet cesse et où commence la balustrade en bois, le regard plonge dans l'abîme où bouillonne le torrent. La *vue en arrière, à travers la sombre gorge sur la tour abandonnée de Haute-Rhétie et les pentes resplendissantes de clareté de l'Heizenberg, fait un effet tout particulier.

Près de la *maison de poste (vin, café) de *Rongella*, la gorge s'élargit; mais bientôt les rochers se rapprochent de nouveau. On traverse trois fois de suite la rivière: à 15 min. (de la maison de poste) premier pont, construit en 1738; 5 min. plus loin, deuxième pont, de 1739; 25 min. plus loin, troisième pont, de 1834. Le paysage est le plus grandiose près du **deuxième pont*. A une profondeur d'environ 100 mètres on aperçoit le Rhin qui serpente à travers une gorge tellement étroite, que les parois qui la bordent viennent presque se toucher à leur sommet. Le 27 août 1834 les eaux grossirent à tel point, qu'elles atteignirent presque l'arche du pont. La *Via mala* aboutit près du dernier pont, construit après l'inondation mentionnée.

La route entre maintenant dans la *vallée de Schams* (865 m.), qui est déjà plus large. Elle s'appelle en italien *Sessame (Vallis sexamniensis)*, des six ruisseaux qui s'y jettent à g. et à dr. du

haut des montagnes. Les vertes prairies et les maisons proprettes de cette vallée réjouissent le regard après les sombres gorges de la Via mala; l'arrière-plan est formé au S. par la cime pointue de l'*Hirli* (1737 m.). Le Rhin forme une petite chute au-dessus du vieux pont. A la sortie de la gorge (à 2 l. de Thusis), on atteint *Zillis*, en roman *Ciraun* (aub. d'*Alloggio; Poste*), où se trouve l'église la plus ancienne du pays. Au sommet de la hauteur à dr., sur la rive g. du Rhin, en amont du village de *Donat* que couronne le *Piz Beverin* (2998 m.), dont on fait l'ascension de Zillis en 6 h., on découvre les restes du *castel de Fardün* ou de *La Turr*, dont le bailli provoqua en premier lieu, au milieu du 15[e] siècle, comme Gessler l'avait fait 150 ans plus tôt dans le pays d'Uri, la délivrance de la vallée du joug des petits tyrans qui la maintenaient dans l'obéissance du haut de leurs châteaux-forts. Cet insolent baron étant entré un jour dans la cabane d'un paysan appelé *Jean Caldar* qu'il haïssait, cracha dans la bouillie qui venait d'être servie pour le dîner. Le paysan exaspéré lui sauta aussitôt à la gorge, et, lui plongeant la tête dans la chaudière bouillante, s'écria: *Malgia sez il pult cha ti has condut* (mange toi-même la bouillie que tu t'es assaisonnée), et l'étrangla.

$2^{1}/_{8}$ **Andeer** (976 m.) (**Krone* ou *Hôtel Fravi*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 50 c.), chef-lieu de la vallée, est un village de 581 hab. (protest., romans). Devant l'endroit on voit s'élever la tour du château de *Castellatsch;* jolie vue sur la vallée près de l'église datant de 1673.

La route monte ensuite en serpentant, passe devant les ruines du château de *Bærenburg*, et entre dans la **gorge de Roffla*, longue d'1 l., couverte de forêts, et analogue à la Via mala. Le chemin monte sans cesse; à ses côtés le Rhin bondit en toutes sortes de cascades. Non loin de l'entrée, à g., on voit le *Rhin d'Avers (Averser Rhein)* se précipiter de la *vallée de Ferrera*, et se réunir (1046 m.) avec le Rhin postérieur en formant une belle chute dont les nuages d'écume s'élèvent à une hauteur considérable. A partir de la chute la plus basse, le piéton peut éviter les sinuosités que décrit la route.

Vers l'extrémité de la gorge on aperçoit au printemps à travers ses percées les champs de neige de l'*Einshorn*. Un vieux pont franchit le Rhin; puis on passe par une voûte de 18 pas taillée dans le roc *(Sasa plana)*. Puis on voit se déployer le paysage

alpestre du *Rheinwaldthal* ou *Val Rhein*; à dr. on a le village de *Suvers* (1325 m.), en face le *Pizzo Uccello* (2717 m.) et l'*Einshorn* (2942 m.); à g. de Splügen, à côté du Pizzo Uccello, le *Tambohorn* (3278 m.), tout à l'O. le *Zapporthorn* (2989 m.) etc.

$2^6/_8$ **Splügen** (1450 m.), en roman *Speluga* (**Hôtel Bodenhaus* [Poste], ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 3 fr. [halte de la dilig. pour le dîner, à $9^1/_2$ h. du mat.!]: **Hosig*, pas cher), chef-lieu du Rheinwaldthal, vallée analogue à celle d'Urseren (p. 49), est surtout animé par les voyageurs passant le Splügen et le Bernardin. La route se bifurque près du village: tout droit, à l'O., elle conduit au Bernardin (p. 75); à gauche, au S., elle passe le Rhin et monte en serpentant par une galerie de 85 mètres de long, consolidée par des poutres de traverse, de sorte que les voyageurs assis sur le siége sont obligés de se baisser. En jetant un regard en arrière, on voit s'élever au-dessus du village de Splügen les flancs dépouillés du *Kalkberg*. On remonte ensuite une vallée déserte et puis d'innombrables zig-zags le long du versant occidental de la vallée, passe devant une maison isolée destinée à servir de refuge (2036 m.), et atteint le **col du Splügen** (2118 m.), *Speluga*, *Colmo del Orso*, situé à 1162 m. au-dessous de la cime, visible de la cathédrale de Milan, du *Tambohorn* ou *Schneehorn* (3278 m.) qui s'en élève à pic à l'O. On fait l'ascension de cette montagne en 3 à 4 h. de marche assez dangereuse. La montagne couverte de glaciers qui se dresse à l'E. est le *Surettahorn* (3026 m.). L'étroite croupe de la montagne forme la limite de la Suisse (Grisons) et de l'Italie (Lombardie). La borne qui marque la frontière (autrefois autrichienne, actuellement italienne) indique une hauteur de 2117 mètres. Une vieille tour s'élève dans le voisinage. Le passage du Splügen, déjà connu des Romains, n'était qu'un simple chemin de mulets jusqu'en 1818; le gouvernement autrichien fit construire de 1819 à 1821 la route actuelle. Après avoir franchi le col, on atteint en 15 min. la *Dogana* („1904 *metri sul livello del mare*", comme on peut le lire sur une table de pierre), jadis douane et bureau de passe-ports sarde, actuellement poste de douaniers, groupe de quelques maisons dont une auberge très-simple, situé à l'extrémité supérieure d'un bassin aride et désert qu'entourent de hautes montagnes.

La route descend à partir de là en décrivant d'innombrables zigzags le long du versant oriental de la montagne; trois longues galeries en maçonnerie (de 227, 209 et 497 mètres de longueur), à toits avancés pour faciliter la chute de la neige, et à fenêtres en forme de meurtrières sur les côtés, garantissent les voyageurs des avalanches. Passé la deuxième galerie, on aperçoit *Isola* et l'ancienne route détruite par l'inondation de 1834. La nouvelle route fait un détour pour éviter la dangereuse *gorge de la Lira*, entre Isola et Campo Dolcino. Immédiatement au-delà de *Pianazzo*, village aussi élevé que celui de Splügen, et avant d'entrer dans une petite galerie, on voit la chute abondante du *Madesimo* qui se précipite dans la vallée d'une hauteur d'environ 228 m. Une petite plate-forme près de la route permet de contempler à son aise cette magnifique **cascade*. Néanmoins le conducteur de la diligence n'a pas toujours la politesse de permettre aux voyageurs de descendre de voiture pour jouir de cet imposant spectacle. En continuant sa route on a encore plusieurs échappées sur la chute aux différents coudes que fait le chemin.

$5^1/_8$ **Campo Dolcino** (1083 m.) se compose de deux grands groupes de maisons; le premier renferme l'église entourée de frênes et le „*Campo Santo*" (cimetière); le second, à 10 min. du premier, l'auberge de la Poste (ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.). C'est ici qu'est établie maintenant la douane italienne. L'inscription taillée dans le roc un peu plus loin, rappelle que c'est l'empereur François qui a fait construire cette route de „*Clavenna ad Rhenum*". Un coup d'œil jeté sur la vieille route fait reconnaître l'utilité de la nouvelle construction. Les diligences ne pouvaient y monter qu'attelées de 8 chevaux. La *vallée de la Lira* est parsemée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; ils se composent pour la plupart d'un gneiss blanc et cassant qui prend une couleur rouge au contact de l'air. L'aspect sauvage de la vallée est en partie masqué par le feuillage luxuriant des châtaigniers qui couvrent le fond et au milieu desquels on voit se dresser le clocher blanc et élancé de l'église de *Madonna di Gallivaggio*. *S. Giacomo* est déjà entouré de véritables forêts de ces arbres, qui croissent presque jusqu'au sommet des montagnes escarpées. On atteint enfin les vastes vignobles de Chiavenna; la végétation méridionale se déploie dans toute sa richesse.

$2^7/_8$ **Chiavenna** (317 m.), le *Clavenna* des Romains, plus tard chef-lieu du comté de Clæven (*Hôtel Conradi* [poste], aub. italienne, point de prix fixes, beaucoup de voitures et de chevaux pour toutes les destinations; *Chiave d'Oro*, passable, ch. 1, soup. a. v. 3, déj. 1 fr., bonne cuisine ital. La bière de Chiavenna passe pour la meilleure de l'Italie septentrionale), est une vieille ville très-commerçante, de 3000 habitants, s'élevant dans un site charmant au bord de la *Maira*, près du débouché de la *vallée de Bergell (Val Bregaglia)* que traverse la grande route (à l'E.) conduisant par le Maloja dans l'Engadine supérieure. Vis-à-vis de la poste s'élèvent les ruines considérables d'un château qui appartint en dernier lieu à la famille *de Salis* et qui eut à subir une foule de siéges. Jolie vue vue au jardin du château nommé „*il paradiso*" (50 c. de pourboire), qui s'étend sur la pente d'un rocher isolé tapissé de vignes. — *S. Lorenzo*, l'église principale, non-loin de la poste, a un gracieux campanile isolé, qui s'élève de son ancien cimetière *(campo santo)* entouré d'arcades. L'église même ne renferme rien d'intéressant. Les amateurs d'antiquités remarqueront dans la chapelle baptismale *(battisterio)* un vieux baptistère très-curieux orné de bas-reliefs. A côté de l'église se trouvent deux *ossuaires* remplis de crânes et d'ossements entassés et disposés en toutes sortes de figures.

La route de Colico traverse d'abord des vignobles; mais bientôt on aperçoit les traces des ravages occasionnés par les débordements de la *Lira* et de la *Maira*. Ces deux rivières font leur jonction en aval de Chiavenna. Presque toute la largeur de cette vallée encaissée entre de hautes montagnes est exposée à ces inondations. Près de

2 **Riva,** la route atteint les bords du *lac de Riva* ou *de Mezzola*, qui est également entouré de montagnes tellement élevées, que les rives ne pouvaient jadis en communiquer entre elles qu'au moyen de bateaux, jusqu'à ce que la construction de la route du Splügen vint enfin remédier à cet inconvénient. Ce lac formait anciennement la baie N. du lac de Côme. Mais dans le courant des siècles les alluvions de l'*Adda* l'endiguèrent à tel point, qu'il n'est plus actuellement relié au lac de Côme que par un canal presque entièrement desséché. La route côtoie la rive E. du lac, sur des digues maçonnées et à travers quelques ga-

leries, et franchit ensuite l'*Adda*. Avant d'atteindre le point de jonction de notre route avec celle du Stelvio qui traverse la Valteline (p. 115), on voit à dr. les ruines du château-fort de *Fuentès*, construit en 1603 par les Espagnols lorsqu'ils étaient maîtres de Milan, et détruit en 1796 par les Français. Il était alors situé sur une île et commandait l'entrée de la Valteline.

3 **Colico** (*Albergo Piazza Garibaldi*, au bord du lac; *Isola Bella*, aub. ital. l'une et l'autre). C'est ici qu'on atteint les bords du *lac de Côme* (R. 22). Le *Monte Legnone* (2613 m.) s'élève majestueusement au-dessus de la ville. Omnibus pour Chiavenna (1864) à 6 et $9^1/_2$ h. du matin. Messageries (*Impresa Fojanini*) à midi $^1/_2$ jusqu'à Sondrio (p. 116) en 5 h., et à 10 h. du soir directement jusqu'à Bormio en $15^1/_2$ h., en 9 h. jusqu'à Tirano. — De Colico à **Côme** v. p. 195 à 187; de Côme à **Milan** v. R. 22.

6. De Friedrichshafen (ou de Lindau) à Magadino sur le lac Majeur (et Milan) par le Bernardin. Lac de Constance.

Bateau à vapeur de Friedrichshafen ou Lindau à Rorschach en $1^1/_4$ h.; **chemin de fer** de Rorschach à Coire en $3^1/_2$—6 h. (pour 9 fr. 80, 6 fr. 85, 4 fr. 90 c.); **diligence** de Coire à Magadino (2 fois par jour en été) en 18 h. (Coupé 30 fr. 50, Intérieur 26 fr. 10 c.). Voyez pour les **places** de diligence la notice à la p. 41.

Le **lac de Constance** (398 m.) a 30 l. de circonférence, 14 de long et environ 3 de large; sa profondeur maximale (entre Friedrichshafen et Arbon) est de 313 mètres. Son principal affluent est le *Rhin*, dont les atterrissements ont formé un vaste Delta à son embouchure, entre Bregenz et Rorschach, et qui s'en échappe à Constance. Les eaux du lac de Constance baignent cinq états: l'Autriche (Vorarlberg), la Bavière, le Wurtemberg, le grand-duché de Bade et la Suisse (St-Gall et Thurgovie). Le paysage de ses bords ne rivalise peut-être point en beauté avec d'autres lacs de la Suisse; néanmoins cette nappe d'eau énorme et transparente, ses rives animées par une foule de villages, les belles montagnes verdoyantes qui s'élèvent sur la rive méridionale, et que domine dans le lointain la chaîne des Alpes de l'Appenzell, au milieu desquelles on remarque surtout le Sentis, au SE. quelques cimes couvertes de neige des Alpes du Vor-

arlberg. — tout cela ne manquera pas de surprendre et d'impressionner profondément le voyageur qui s'approche pour la première fois des Alpes. La rive orientale ainsi que celle de l'O. sont généralement plates; au N. on aperçoit quelques montagnes boisées au milieu desquelles on remarque un point blanc, au-dessus de *Meersbourg*; c'est le beau château d'*Heiligenberg* (756 m.) appartenant au prince de Fürstenberg et visible de tous les points du lac.

Friedrichshafen et **Lindau** se trouvent décrits dans le *guide en Allemagne* de *Bædeker*, ou le *guide en Suisse* du même auteur. Le bateau à vapeur sillonne les flots limpides du lac qui, agités par la tempête, sont capables de donner le mal de mer. Après une traversée d'$1^1/_4$ h. on aborde à **Rorschach** dans le voisinage de la station du chemin de fer (à g. l'entrepôt, à dr. la belle halle au blé). (**Seehof*, au bord du lac, ch. 1 fr. 50 à 2 fr., dîn. 2 fr., déj. 1 fr.; **Hirsch*, ch. 1 fr. 50, déj. 1, dîn. s. v. 2 fr.; **Schiff*; **Krone* ou *Poste*; **Grüner Baum*, jardin au bord du lac. — Les vins de *Rheinthal*, de *Schaffhouse* et de *Winterthur (Neftenbach)* sont les meilleurs et les moins chers du NE. de la Suisse.) Rorschach est un bourg considérable (2617 hab.) faisant un grand trafic, surtout en céréales venant de la Souabe et de la Bavière; son marché au blé, qui a lieu tous les jeudis, est très-important. *Etablissement de bains du lac* à 5 min. à droite en aval de Rorschach (30 c. le bain, linge compris).

La station principale du chemin de fer est située à 10 min. de Rorschach; voyageurs et bagages y sont conduits de la station du port par un petit embranchement; on change souvent de voitures à la gare principale. La voie côtoie le lac pendant quelque temps, en laissant à droite des pâturages, des champs de blé de Turquie et des vergers. On voit apparaître à dr., sur la hauteur, le village de *Heiden*, un des endroits du canton d'Appenzell les plus fréquentés pour la cure au petit-lait. Les châteaux de *Wartegg* et de *Wartensee* s'élèvent le premier en bas, le second plus haut sur le versant de la montagne; plus loin on remarque, sur le flanc du *Buchberg*, montagne plantée de vignes qui s'avance en saillie dans la vallée du Rhin, le charmant château de *Weinburg*, propriété du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, avec un point de vue renommé près de la *table de pierre*. Le chemin de fer traverse ensuite la

plaine en partie très-fertile formée dans le courant des siècles par les alluvions et les dépôts du *Rhin*, et atteint ce fleuve près de la station de *Rheineck* (Hecht; Krone), petite ville assise au pied de collines plantées de vignes. Le Rhin n'y est navigable que pour de petits radeaux, et change fréquemment de lit. Il forme près de la station de *St-Margarethen* la frontière de la Suisse (St-Gall) et de l'Autriche (Vorarlberg). La plaine qu'il traverse est couverte de pierres et exposée à de fréquentes et dangereuses inondations; des deux côtés du chemin de fer on voit des vergers et des plantations de blé de Turquie.

La vallée du Rhin, jadis appelée *Rhingau supérieur*, et gouvernée jusqu'en 1798 par les baillis de la Suisse comme le Tessin (p. 51), la Thurgovie etc., offre une grande variété de paysages aussi pittoresques que grandioses. Près d'**Altstædten** (**Drei Kœnige* ou *Poste; Krone; Rabe)*, ville de 7293 hab., on voit apparaître à dr. le Sentis au fond d'un ravin; à l'arrière-plan S. on aperçoit les neiges de la Scesaplana s'élevant au-dessus du Falkniss (p. 63). La grande-route passe à l'O. par le défilé nommé *Hirschensprung* (saut du cerf) que dominent les parois escarpées du *Kamor* (1753 m.) et du *Hohenkasten* (1800 m.). Le haut rocher boisé qui s'avance en saillie au-dessus de la petite ville de *Sennwald* s'appelle la *Kanzel* (chaire). A *Haag* on croise la grande-route venant du Toggenburg situé à l'O., et conduisant à l'E., au-delà du Rhin, à *Feldkirch* en Vorarlberg, qui est le siége d'un évêché, et possède un grand pensionnat dirigé par des Jésuites. On voit déjà de loin, au-dessus de la station de *Buchs* (*Sonne; *Hœrnli), le grand château blanc de *Werdenberg*.

Vis-à-vis, sur la rive droite du Rhin, on aperçoit sur une hauteur la ville de *Vaduz* avec son château, capitale de la principauté de Liechtenstein. Elle est située au pied des *Drei Schwestern* (trois sœurs), montagne qu'on a déjà plusieurs fois vu borner l'horizon dès qu'on a passé Altstædten.

Au-dessus de la station de *Sevelen* s'élève le vieux château crénelé de *Wartau*. Près de la station de *Trübbach*, les rochers du *Schollberg* se rapprochent tellement du fleuve, que la route et le chemin de fer ont dû y être pratiqués à la mine. Les restes considérables du château de *Guttenberg* s'élèvent en face, sur la rive droite du Rhin, à l'endroit où commence la montée du St-Luziensteig (p. 63).

Sargans, où débouche la ligne de Zurich, et de là au village de **Splügen,** v. p. 63 à 70.

La route du Bernardin (de Splügen à Bellinzona) a été construite de 1819 à 1823 aux frais du canton des Grisons et de la Sardaigne; ce dernier pays avança néanmoins la majeure partie de ces frais, dans la prévision des avantages énormes que le port de Gênes et Turin retireraient d'une communication directe avec le lac de Constance et les pays qu'il baigne (p. 73). La route remonte depuis le village de Splügen (1450 m.) la *vallée de Rheinwald* à l'O., en suivant la rive gauche du *Rhin postérieur,* jusqu'à

$2^1/_8$ *Hinterrhein* (1625 m.) (Poste, petite auberge rustique), village le plus élevé de la vallée de Rheinwald, situé à 4 heures de marche (en partie très-pénible) de la source NE. du Rhin (postérieur) (2890 m.), qui s'écoule du *glacier de Rheinwald* ou de *Zapport.* A 10 min. au-delà du village la route passe le premier pont (1617 m.), qui franchit le Rhin en trois arches; puis elle monte la pente méridionale de la vallée en 16 contours; belle vue sur la vallée du Rhin. Enfin on traverse une petite vallée aride pour arriver peu-à-peu au *sommet* du **col du Bernardin** (2137 m.). Ce passage était déjà connu des Romains et s'appelait *Vogelberg* jusqu'au commencement du 15e siècle. Lorsque St-Bernard de Sienne vint prêcher l'Evangile dans ces contrées, on éleva une chapelle sur le versant méridional de la montagne, ce qui donna lieu à sa dénomination actuelle. (Il ne faut pas confondre cette montagne avec le Grand- et le Petit-St-Bernard, entre le Mont-Cenis et le Simplon.) Les alentours du petit *lac Moësola* sont couverts de plantes des Alpes aussi belles que rares. Une grande maison qui s'y trouve porte l'inscription: *„Casa di Rifugio"* (auberge). L'écoulement S. du lac forme la source de la *Moësa*, dont la route suit la rive jusqu'à son embouchure dans le Tessin en amont de Bellinzona. Le beau *pont Victor Emanuel Ier*, ainsi nommé du roi de Sardaigne qui le premier poussa avec vigueur la construction de cette route, fait passer la chaussée sur l'autre rive du fleuve, qui forme au-dessus du pont, avant qu'on y arrive, une *cascade* des plus remarquables. En se plaçant au pied du pont, on aperçoit le *Piz Moësola* (2906 m.) à travers l'arche de 23 mètres de travée. Un peu plus loin, la route est protégée par un toit contre la chute des avalanches.

$3^1/_8$ *S. Bernardino* (1627 m.) (Hôtel Brocco; Hôtel Ravizza, pension à 7 fr. et à 4 fr. 50 c.; Hôtel Motto, pension à 6 fr.), le village le plus élevé de la *vallée de Misox (Val Mesocco* ou *Mesolcina)* qui débouche à Bellinzona dans la Riviera (p. 52). Le source acidulée *(Acqua buona)* de S. Bernardino est très-fréquentée en été. Entre cet endroit et *S. Giacomo*, la Moësa fait une chute qu'on ne peut néanmoins bien voir qu'en suivant de S. Bernardino à S. Giacomo le sentier sur la rive gauche, puis sur la rive droite de la Moësa. La route, sur la rive gauche, fait un nombre infini de zigzags, et offre à la descente une foule de jolis tableaux, surtout le panorama du pont de S. Giacomo (1146 m.), d'où la vue embrasse toute la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox (Monsax, Masux, Mesocco)* détruit en 1526 par les Grisons, et situé au dessous de

3 *Mesocco* (790 m.) ou *Cremeo* (*auberge de Toscani, à côté de la poste), où se réunit l'assemblée du peuple. Le noyer et le châtaignier, la vigne et le maïs annoncent bientôt le ciel italien. Le site de Mesocco est charmant. La vallée est entourée de rochers escarpés, d'où descendent une foule de petits ruisseaux en formant des chutes analogues à celle du Staubbach. *Soazza* (686 m.), au pied du Bernardin, est situé presque à la même hauteur que Coire (592 m.), ce qui prouve combien le versant méridional des Alpes est plus escarpé que celui du N. Passé Soazza, on atteint le fond de la vallée, et à partir de là le chemin est horizontal. Au delà de la Moësa l'œil découvre encore bien des traces de l'inondation de 1834 (comp. p. 68).

Près du deuxième pont en aval de Soazza, le *Buffalora* forme une belle cascade. Près de *Cabbiolo* (450 m.), encore une cascade. *Lostallo* possède déjà de grands vignobles.

$3^2/_8$ *Cama.* Près du couvent de Capucins on aperçoit les premiers figuiers et mûriers de toute la route. La tour fortifiée près de *Grono* s'appelle la *Florentina;* les vignobles sont plantés en berceaux. *Roveredo* (Posta; Croce), avec les ruines du château de la famille jadis si puissante *de Trivulce*, est le chef-lieu de la vallée de Misox inférieure.

S. Vittore est le dernier village des Grisons, *Lumino* le premier village du Tessin. En deçà du pont de la Moësa, la route du Bernardin tombe dans celle du St-Gotthard (p. 52). Au-dessous du confluent de la Moësa et du Tessin (Ticino) on

aperçoit, sur le versant de la montagne, le village d'*Arbedo*, localité de sombre mémoire dans l'histoire de la Suisse. Le 30 juin 1422, l'armée suisse, forte de 3000 hommes, y combattit 24000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnole*, et laissa 2000 de ses braves sur le champ de bataille. Ils sont enterrés sous plusieurs amas de terre près de l'église de St-Paul, appelée *Chiesa rossa* à cause de sa couleur rouge. D'ici par

$3^1/_8$ **Bellinzona** à *Cadenazzo* v. p. 53. Notre route se détache ici de celle conduisant au S. à Lugano par le Monte Cenere, et descend la large vallée du Tessin en suivant le pied N. du *Monte Cenere* (p. 54), jusqu'à

$3^1/_8$ **Magadino** (*Bellevue*, près du débarcadère des bateaux à vapeur, en même temps Café-restaurant), composé de deux villages, *Magadino supérieur* et *Magadino inférieur*, et situé à l'embouchure du *Tessin* dans le *lac Majeur* (R. 24), au milieu d'une contrée marécageuse. C'est le port le plus septentrional desservi par les bateaux à vapeur. Service des bateaux à vapeur sur le lac Majeur v. p. 204.

De Magadino à **Arona** v. R. 24.

D'Arona à **Milan** v. p. 211 et 212.

B. *Par l'Autriche* (la Styrie, la Carniole, le Tirol).

7. De Vienne à Trieste. Chemin de fer du Semmering.

Chemin de fer autrichien du Midi. Durée du trajet: train de vitesse (mardi, jeudi et samedi seulement, voitures de 1re classe) en 16 h.; train-poste en 22—23 h.; prix du parcours: 35 fl. 33, 26 fl. 49, 17 fl. 66 kr. (monnaie d'Autriche). Les bagages qui ne sont pas délivrés au moins une demi-heure avant le départ du train au bureau d'expédition, sous présentation du billet du voyageur, paient la taxe entière sans déduction du bagage libre. — Les wagons sont traversés dans leur longueur par un couloir, des deux côtés duquel sont placés des bancs à 2 places (comme en Wurtemberg et en Suisse). On ne fume que dans les coupés désignés à cet effet. La vue, au passage du Semmering, est presque constamment à gauche. Du dernier banc du dernier wagon (ordinairement de 3e classe) on a une vue tout-à-fait libre en arrière.

L'embarcadère du chemin de fer du Midi est situé entre les lignes du Belvédère et de la Favorite. La voie est assez élevée, de sorte que la vue embrasse à l'E. la vaste plaine jusqu'aux montagnes de la Leytha, à l'O. le chaos de maisons de Vienne, et une foule de campagnes et de villages propres et populeux situés au pied et sur le versant de belles montagnes aux formes

les plus variées. Au sommet de la montagne de Vienne (Wiener Berg), à g., on découvre une colonne gothique de 1542, ornée des statues de St-Crépin et de St-Crépinieu. Près de l'allée de Schœnbrunn à Laxenbourg, on voit à dr. la Gloriette du parc de Schœnbrunn. Plusieurs châteaux en ruines couronnent les montagnes à dr. aux environs de la station de *Brunn*, entre autres celui de *Liechtenstein*, détruit par les Turcs, et au dessus le *Temple des hussards*, temple dorique érigé par le prince Jean Liechtenstein († 1836) en mémoire des hussards qui lui sauvèrent la vie en 1809 à la bataille d'Aspern. Ce monument s'élève sur la crête de la plus haute montagne des environs, au dessus de la *Brühl*, vallée rocheuse, riche en beaux paysages, s'ouvrant près de la station de *Mœdling* (Hirsch), et appartenant au prince de Liechtenstein, dont le père l'a fait décorer de promenades et de ruines artificielles. L'embranchement qui se détache à Mœdling conduit à *Laxenbourg* (château de plaisance et parc de l'empereur). Le vin qui croît près de la station de *Gumpoldskirchen* est excellent. Le petit tunnel qui suit porte l'inscription *„recta sequi"* („je suis la ligne droite"). En approchant de Baden on voit à dr., sur les hauteurs, le *Mont-Calvaire*, les ruines de *Rauhenstein* et de *Rauheneck*, au milieu le château de *Weilburg* et l'*Helenenthal*. La vue à gauche, sur la vaste plaine parsemée de villages, est bornée par les *montagnes de la Leytha*.

Baden (*Stadt Wien; Redoute; Fuchs; Schwarzer Adler; Lœwe; Café* près de la station), ville avec de jolies maisons de campagne, célèbre par ses sources thermales (18—29^0 R.) déjà connues des Romains *(Thermae Pannonicae)* et dont le principal élément consiste en sulfate de chaux. La source principale (Ursprung), au pied du *Mont-Calvaire* (v. ci-dessus, belle vue du sommet), sort d'un rocher dolomitique de calcaire des Alpes, et fournit 15386 seaux par jour. On a établi à côté un pavillon à colonnade appelé Cursaal, et un petit parc. Les bains voisins sont pour la plupart des bains de société, où les malades, revêtus de longs peignoirs, se baignent en compagnie. L'Herzogsbad (bain du duc) peut contenir à lui seul 150 baigneurs. Les galeries au dessus des bassins sont ouvertes au public. Un peu plus loin, dans la même direction, se trouve une école de natation très-bien organisée, partagée par un haute cloison en deux compartiments pour les deux sexes; le bassin est rempli d'eau thermale de 18 à 20^0.

Vœslau *(*Schweizerhof)* est renommé pour l'excellent vin que produisent ses environs; c'est le meilleur de l'Autriche, surtout le rouge. Le long et bas édifice à l'entrée de Vœslau est un entrepôt de vins. Le grand bassin du parc du comte Fries est alimenté par une source thermale, et a toujours une température de 19⁰ R.; on y a établi un grand et un petit bassin de natation qui s'écoulent par une cascade (avec des douches), on peut aussi s'y baigner en baignoire; ces bains sont très-fréquentés. Près de *Leobersdorf* on découvre à dr. les pentes dépouillées du *Schneeberg* (2134 m.), au sommet duquel se trouve un ravin où la neige ne fond jamais. *Theresienfeld* (fondé en 1763 par Marie-Thérèse pour les officiers invalides, dont chacun y a sa maison) est entouré de vastes champs de blé de Turquie. A droite on voit le *Raketendœrfel* (village aux fusées), où se fabriquent les fusées à la Congrève pour l'artillerie autrichienne (les batteries de fusées sont garnisonnées à Neustadt).

Neustadt ou *Wienerisch-Neustadt* (*Hirsch; Ungarische Krone*, tous deux dans l'intérieur de la ville; *Stadlers Gast- und Speisehaus*, non loin de la station), où naquirent les empereurs Frédéric IV et Maximilien Ier, est une ville de 10800 hab., entièrement reconstruite après l'incendie de 1834 qui n'épargna que 14 maisons. C'est une ville véritablement nouvelle (Neustadt = ville nouvelle), entourée d'une haute muraille crénelée. A l'E. de la ville s'élève le vieux *manoir* des Babenberg, occupé depuis 1752 par une école militaire de 400 élèves; la cour d'honneur a été décorée en 1860 de la statue (haute de 4 mètres, modelée par Gasser) de Marie-Thérèse, qui fonda cette école. Neustadt est relié à Vienne par un *canal* servant essentiellement au transport du bois et du charbon. Un embranchement du chemin de fer se détachant au SE. conduit en 2 h. à *Oedenbourg*, situé à $2^{1}/_{2}$ l. O. du *lac salé de Neusiedel* (24 l. de circonférence).

Au delà de Neustadt on aperçoit encore à droite le Schneeberg (v. ci-dessus), qui se montre ici du pied à la cime; à g. les montagnes de la Leytha. On traverse d'abord des champs de maïs, puis des forêts de sapins. A dr., au loin, sur le versant de la montagne, le château bien conservé de *Sebenstein*, propriété du prince de Liechtenstein. Près de la station de *Ternitz*, le Schneeberg apparaît encore une fois à droite. *Pœtschach* possède plusieurs fabriques. Avant d'arriver à Gloggnitz, on voit à g.,

sur la montagne, le castel de *Wartenstein*. Le vaste *château de Gloggnitz*, sur la colline, était jusqu'en 1803 une abbaye de Bénédictins; actuellement il est occupé par diverses autorités.

C'est près de **Gloggnitz** (432 m.) (**Buffet de la gare*) que commence le ***Chemin de fer du Semmering**, achevé en 1853, la construction la plus grandiose du continent, qui, sur une étendue de $5^3/_8$ milles, coûta $37^1/_2$ millions de francs. Cette ligne curieuse court le long de rochers abruptes, franchit 15 tunnels et autant de ponts, et offre sans cesse les paysages les plus variés et les plus grandioses (prendre place à gauche). La locomotive ralentit sa marche, la voie commence à monter. Le château de Gloggnitz se présente majestueusement; la verte *Schwarzau* et la papeterie impériale de *Schleglmühl* apparaissent au fond de la vallée. A gauche les trois pointes du *Semmering*, à l'arrière-plan O. la *Raxalp*. La voie contourne en une vaste courbe la paroi de la montagne qui barre le passage au N., et s'engage sur le magnifique viaduc à 9 arches, long de 292 mètres, qui est jeté sur la *vallée de Reichenau* (inclinaison de la voie 1 : 40). Puis elle monte le versant méridional de la vallée. La papeterie impériale se montre de nouveau, bien au fond de la vallée; à l'arrière-plan O. la Raxalp. Après avoir passé deux petits tunnels, on atteint *Eichberg*. Vue étendue sur la plaine et sur Gloggnitz, qui se trouve à 176 mètres plus bas qu'Eichberg.

Le chemin de fer tourne ensuite le *Gotschakegel*, franchit deux tunnels, et s'arrête à *Klamm*, château du prince de Liechtenstein, construit sur une pointe de rocher, mais à moitié détruit. C'était jadis la clé de la Styrie. On aperçoit bien plus bas l'ancienne route du Semmering, quelques fabriques et les maisons blanches de *Schottwien* dans un ravin. En jetant un coup d'œil en arrière au delà du tunnel suivant, on voit apparaître encore une fois le château de Klamm dans toute sa majesté sauvage. La verte vallée, profonde et animée, est l'*Atlitzgraben inférieur*. Le train passe maintenant le long de la *Weinzettelwand* par une longue galerie pourvue de soupiraux et établie en partie sur des arches, en partie sur un pont taillé dans le roc, franchit un tunnel, et passe enfin, au moyen de deux ponts, du versant N. au versant S. de l'*Atlitzgraben supérieur*. Joli coup d'œil en arrière sur les arches étagées du pont; à l'arrière-plan le Schneeberg.

Après avoir traversé encore trois tunnels, on arrive à la station de Semmering (*Restaurant* près du tunnel, médiocre), point le plus élevé de la voie (907 m.); le train met $1^1/_2$—$1^3/_4$ h. à y arriver de Gloggnitz. A 20 min. de la station, au bord de la chaussée qui atteint ici son point de culmination (1020 m.), se trouve l'*Auberge de l'archiduc Jean* et un monument en l'honneur de l'empereur Charles VI, le premier constructeur de cette route, *„aditus ad maris Adriatici littora“*, comme le dit l'inscription.

Pour éviter de monter encore de près de 100 mètres plus haut, on a percé le Semmering, la frontière de l'Autriche et de la Styrie, d'un tunnel absolument droit de 1462 mètres de long (5 min. de traversée), dont l'entrée n'apparaît à la sortie que comme un point lumineux à peine perceptible. Au delà de ce tunnel on traverse quelques prairies désertes encaissées entre des montagnes et parsemées de quelques habitations recouvertes en bardeaux; puis on passe à *Spital* et à **Mürzzuschlag** *(*Bræuhaus; Elephant; Buffet de la gare)*, à 682 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La voie suit le cours de la *Mürz* dans une vallée charmante en partie boisée et animée par quelques usines. Passé *Krieglach*, on découvre dans le fond le nouveau château de *Mitterdorf* avec ses quatre tours; sur la hauteur le vieux château du même nom. Au-dessus de *Kindberg* on voit un château du comte Inzaghi, au-dessus de *Kapfenberg* les ruines pittoresques du manoir du même nom, propriété du comte Stubenberg. Près de la station de Bruck, le vieux château de *Landskron*.

Bruck *(*Hôtel du chemin de fer; Adler; Mitterbræu)*, ville située au confluent de la Mürz et de la *Mur*, avec un vieux château des princes du pays, décoré d'une série d'arcades. C'est ici que se détache à dr. la grande-route par Klagenfurt à Venise. La voie s'engage dans l'étroite vallée de la Mur au milieu de vertes prairies et de montagnes boisées; le grand château blanc entouré de jardins qui s'élève près de *Pernegg*, appartient à Mr de Bock. Aux environs de *Mixnitz* se trouvent de grandes grottes de stalactites, surtout la *caverne du dragon (Drachenhœhle* ou *Kugellucken)* au N. de *Rœthelstein*, sur la rive g. de la Mur; un chemin fatigant y conduit en 1 h. (487 m.). Les martinets près de *Frohnleiten*, village de la rive droite, appartiennent au prince de Lobkowitz, de même que le château de *Pfannberg* sur une

montagne conique de la rive gauche. Le château de *Rabenstein*, qui s'élève sur les rochers de la rive droite, est la propriété du prince de Liechtenstein. La voie traverse une galerie de 35 arches taillée dans les rochers de la *Badelwand;* la grande-route passe au-dessus, la Mur à côté. *Peggau* possède des mines d'argent et de plomb.

Après avoir franchi la Mur, le train passe par *Klein-Stübing* et descend ensuite entre les rochers et la rivière dans un bassin fertile au milieu duquel s'élève le cône isolé que couronne la citadelle de Gratz (v. pl. bas), et au pied duquel s'étend la capitale de la Styrie. *Strassengel* se montre sur la hauteur à l'O.; jolie église gothique avec un clocher à jour de 1355. Le castel de *Gœsting* à dr., propriété du comte Attems, et où les habitants de Gratz ont coutume de faire leurs promenades, resista avec succès aux attaques des Turcs. Le château d'*Eggenberg* à dr., à 1 l. de Gratz, relié à la ville par une allée, appartient au comte d'Herberstein; sa chapelle renferme une statue de la comtesse exécutée par Canova.

Gratz. Hôtels de la rive dr. de la Mur: *Elephant, ch. et b. 1 fl., maison distinguée; *Goldnes Ross; *Florian, bonnes maisons de 2ᵉ classe; Engel, ch. ½ fl., modeste. — Rive g. de la Mur: *Erzherzog Johann, ch. et b. 1 fl., s. 42 kr., bon restaurant à prix modérés; Stadt Triest; Goldne Krone; Ungarische Krone.

Gratz (357 m.), capitale de la Styrie, est pittoresquement situé sur les deux rives de la *Mur* qu'y traversent deux ponts de bois et deux ponts suspendus. C'est un des chefs-lieux de province (63176 hab.) les plus agréables de l'Autriche. Avant 1848 c'était le paradis des officiers et des fonctionnaires en retraite, qui y demeurent encore aujourd'hui par centaines (près de 40 généraux), quoique la vie y ait considérablement enchéri depuis. De belles rues bien droites ont été construites dans les dernières 15 années; la ville s'agrandit journellement par suite de la suppression de la forteresse. — Le **Schlossberg* (colline du château), qui s'élève à environ 130 m. au-dessus du niveau de la Mur, domine toute la ville; les fortifications qui y avaient été construites au 15ᵉ siècle contre les Turcs, furent détruites en 1809 par les Français; mais en 1849 la partie supérieure de la montagne a été de nouveau légèrement fortifiée et garnie de palissades; on y jouit d'une *vue célèbre sur le cours de la Mur et la vallée populeuse qu'encaissent des montagnes superbes; c'est un des panoramas les

plus beaux de l'Allemagne: au N. le Schœckel (1438 m.), au NO. la chaîne des Alpes de la Haute-Styrie, au SO. celles de Schwanberg, au S. le Bachergebirge (p. 85). Le plateau devant le chalet est orné de la *statue du général baron de Welden* († 1853), coulée en bronze sur un modèle de Gasser. — La *Cathédrale* gothique date de 1446; le toit de cuivre du clocher a été posé en 1663. A côté de la cathédrale se trouve le *Mausolée* que l'empereur Ferdinand II († 1637) s'est érigé lui-même. L'archiduc Jean († 1859), le vicaire de l'empire germanique en 1848, y est également enterré. — Le *Théâtre* est un des meilleurs des états dépendant de la couronne d'Autriche; la place voisine est décorée de la *statue de l'empereur François Ier* par Marchesi. — Le *Palais des Etats*, construit en 1569 dans la Herrengasse, est un bel édifice occupant presque tout un carré de rues. Occupé par les assemblées des Etats de Styrie jusqu'en 1848, il a été récemment de nouveau affecté à cette destination. — Le **Johanneum*, grand édifice entouré de jardins, a été fondé en 1811 par l'archiduc Jean pour le développement industriel et scientifique de la Styrie; il renferme toutes sortes de collections de produits du pays, et surtout un très-beau musée d'histoire naturelle.

Passé Gratz, on voit se développer de plus en plus le caractère méridional de la végétation. A droite, contre la montagne, on aperçoit le château de *Premstætten*, propriété du comte de Saurau, à gauche une vaste plaine, des deux côtés des montagnes lointaines. Au delà de *Karlsdorf*, sur la hauteur à gauche, le château de *Weisseneck*, célèbre dans l'histoire des guerres de l'invasion turque, actuellement propriété d'un Viennois. Les montagnes à droite forment la limite entre la Styrie et la Carinthie.

Avant d'arriver à *Wildon*, le train passe la *Kainach* sur un pont de bois; la hauteur est couronnée par les ruines du *château de Wildon*, où Tycho de Brahe fit jadis ses observations astronomiques. La nouvelle villa flanquée d'une tour appartient au baron Claudius. Près de *Leibnitz* on passe à droite devant l'imposant château épiscopal de *Seckau*, à g. le château de *Labeck*. On traverse ensuite la *Sulm* sur un pont en treillis. Au sommet d'une hauteur boisée, à droite, on voit s'élever le château d'*Ehrenhausen*, propriété du comte Attems, avec le mausolée à coupole des princes d'Eggenberg. Le château suivant de *Spielfeld*, dont la tour est décorée de croissants, appartient également au comte

Attems; il était jadis propriété de la duchesse de Berry, dont la somptueuse résidence d'été, le château de *Brunnsee*, est située à $1^1/_4$ l. d'ici. On trouve à la station de *Spielfeld* des voitures pour les bains de *Gleichenberg*, éloignés de 4 l. Ces bains, déjà connus des Romains, sont de nouveau en vogue depuis 1834.

La voie quitte les bords de la Mur et s'engage dans les montagnes qui servent de limite aux affluents de la Mur et de la Drave; près de *Pœssnitz* on franchit un viaduc à 64 arches, de 667 mètres de longueur, et un tunnel d'égale dimension (3 min. de traversée).

Marbourg (*Stadt Wien; Stadt Meran*, le plus près de la station), la deuxième ville de la Styrie, est moins animé que Gratz. Le monument sur la place de l'église est consacré à la mémoire de hussards tués dans les campagnes de 1809. Au SO. de la ville on voit la chaîne du *Bacher-Gebirge* étendre ses ramifications du côté de la Carinthie. Le pied de cette montagne est planté de vignes, tandis que ses flancs sont couverts de forêts. Les vins les plus exquis qu'on récolte à sa base E. et S. sont ceux de Pickeren et de Radisellen. (Chemin de fer pour *Villach* par *Klagenfurt.*)

Jolie vue du haut du pont du chemin de fer sur la *Drave*. A main droite on a une chaîne de hauteurs peu élevées; sans cela la contrée est plate jusqu'au-delà des stations de *Kranichsfeld* et de *Pragerhof*. (Un embranchement, livré à la circulation en 1861, conduit par *Kanisa*, le long de la rive SE. du *Platten-See*, lac de 11 milles de long sur $1^1/_2$ de large, et par *Stuhlweissenbourg* directement à *Bude-Pesth.*) Le paysage ne redevient plus attrayant que près de *Pœltschach*, au-delà de deux tunnels, au pied du *Wotsche*. Le *Rohitscher Sauerbrunnen*, source minérale d'une grande réputation, est situé à 4 l. SE. d'ici, presque sur la frontière de la Croatie.

La langue allemande fait place au slovène ou vénède (dialecte slave). La voie serpente dans une contrée montagneuse et peu habitée, dont les vallées étroites sont encaissées entre des montagnes magnifiquement boisées, et plantées çà et là seulement de blé de Turquie et de vignes. Suivent les stations de *Ponigl*, *St-Georgen* (à g. sur la montagne les ruines d'un château) et *Storè* avec quelques usines. Tout-à-coup on voit se déployer un vaste panorama: le regard embrasse une large plaine légèrement

ondulée, bien cultivée, très-populeuse, et bornée par les Alpes de la Carinthie.

Cilli (243 m.) *(Krone; Restaurant de la gare)*, vieille ville d'un bel aspect, fondée par l'empereur Claude *(Claudia Celleia)*. Les murailles de la ville portent encore les traces de l'origine romaine de Cilli: on y voit des bas-reliefs et des inscriptions de cette époque. Le château d'*Obercilli* s'élève au sommet d'une montagne boisée; sur le versant NE. le couvent lazariste de *St-Joseph*, avec deux tours.

Près de Cilli le chemin de fer traverse plusieurs fois la verte *Sann*, et s'engage dans la vallée étroite, sauvage et boisée de cette rivière; la *paysage entre Cilli et la station de Sava, à la sortie des montagnes près de Laibach, est la partie la plus belle de tout le voyage de Gratz à Trieste. On aperçoit souvent des églises et des chapelles blanches au sommet des montagnes. *Markt Tüffer* a été entièrement reconstruit après l'incendie de 1840; on y voit les débris d'un vieux château et les nouveaux (1858) *bains François-Joseph* (31° R.), sources thermales et établissement pour la cure au petit-lait. *Bad Tüffer*, ou *Ræmerbad* (déjà connu des Romains, au dire des inscriptions qu'on y a trouvées), aussi nommé *Teplitz* (ce qui signifie „bains chauds" en slave), possède une nouvelle et une vieille maison de bains (29° R.), toutes sortes de promenades, un chalet dans un site charmant, etc. Ces bains sont surtout fréquentés par les habitants de Trieste.

Steinbrücken est une localité florissante au bord de la *Save*, à l'endroit où la Sann vient s'y jeter. C'est ici que le chemin de fer d'*Agram* s'embranche au SE. Entre Steinbrücken et Sava (trajet d'1 h.) notre ligne ne quitte point la vallée de la Save, qui est ici encaissée entre de hautes parois de roche calcaire et souvent si étroite, qu'il y reste à peine assez de place pour la rivière et le chemin de fer. La station de *Hrastnig* est située au milieu d'une contrée riche en houilles; puis viennent *Triffail*, *Sagor*, le premier village de la Carniole, et *Sava*.

Ici la vallée s'élargit. Le château de *Bonowicz* et la fabrique d'esprit de vin au bas de la montagne appartiennent à M[r] Ehrenreich de Vienne. Le train franchit ensuite un pont en treillis près de *Littai*, puis un petit tunnel; le paysage reste continuellement beau. *Kressnitz* et *Laase* sont les stations suivantes.

Arrivée à l'embouchure de la *Laibach* dans la Save, la voie quitte cette dernière rivière pour suivre la rive dr. de la Laibach. Les hautes montagnes que l'on aperçoit sont les *Alpes Juliennes (Alpes de la Carniole)*; par un temps clair on découvre au NO. le *Terglou* (3132 m.). Les deux monts isolés au NO. sont les *Gonberge.* Station de *Salloch*, puis

Laibach (311 m.) *(Stadt Wien; Elephant)*, en slovène *Ljubljana*, capitale de la Carniole, est une ville de 20747 hab., située sur la Laibach, dans une large plaine entourée de montagnes en terrasses. Un vaste *château*, actuellement transformé en prison, domine la ville; la vue y est très-belle; on y découvre surtout le Terglou, le Loibl et les montagnes de la Carniole. La *Cathédrale*, avec des voûtes en plein-cintre et une coupole en style italien, est décorée d'ornements en stuc et d'une foule de fresques du 18e siècle. Le *Musée-National (Landes-Museum)*, établi dans le bâtiment des écoles, près de la cathédrale, renferme une collection de produits du pays.

Le congrès qui siégea à Laibach du 27 janvier au 12 mai 1821, et dont l'objet principal était la répression du soulèvement de Naples, a mieux fait connaître le nom de cette ville que ses curiosités. La plus grande place de Laibach, où se trouvent plusieurs Cafés, s'appelle encore aujourd'hui la place du Congrès *(Narodni-terg)*. Le *Monument de Radetzky*, le vainqueur de Novare (23 mars 1849), buste en bronze de près de 2 mètres de haut, sur un piédestal en marbre de la Carniole, a été érigé en 1860 „par les citoyens de Laibach à leur concitoyen honoraire". La coiffure pittoresque des femmes de la Carniole se compose d'un mouchoir blanc retombant sur les épaules en longue pointe.

La voie traverse les landes marécageuses de Laibach au moyen d'une digue de 2340 mètres de long sur environ 4 de large, et passe ensuite la Laibach qui est déjà navigable à cet endroit, quoiqu'elle ne sorte de terre tout au plus qu'à 1 lieue d'ici, près d'*Oberlaibach.* Cette rivière est probablement identique avec celle qui prend sa source près de la station de *St-Peter* (p. 89), qui se perd ensuite dans la grotte d'Adelsberg sous le nom de *Potk*, reparaît sous le nom d'*Unz* près de *Planina*, et disparaît bientôt de nouveau au S. de Loitsch (v. page 88). Des phénomènes analogues se reproduisent souvent dans les *Alpes Juliennes*, système

de montagnes calcaires traversant presque toute la Carniole du NO. au SE.

Avant d'atteindre *Franzdorf*, le train franchit un viaduc élevé de 39 m. au milieu, long de 585 m., et reposant sur une double rangée de 25 arches superposées; il entre ensuite dans les montagnes, passe par *Oberlaibach*, et s'arrête à la station de *Loitsch* (487 m.) (Poste ou Ville de Trieste).

Les Mines de Mercure d'Idria sont éloignées d'environ 5 lieues NO. de Loitsch. On y va en voiture pour 6 à 8 fl. en 4 h. L'inspection des mines et des appareils demande 3 à 4 h. L'entrée des mines se trouve presque au milieu de l'antique ville d'Idria (485 m.) (*Schwarzer Adler*), située dans une vallée solitaire. On y descend par un escalier de 787 marches taillées dans la roche calcaire et fermé par une grille. On détache le minerai à coups de marteau. Partout on voit suinter le métal en grosses gouttes sans mélange. On l'ammène de toutes les parties de la mine par la galerie principale, puis on le verse dans des tonneaux, et le monte au jour d'une profondeur de 812 mètres. La mine rapporte annuellement près de 125000 kilogrammes de vif-argent pur, dont une grande partie est convertie en cinabre sur le lieu même.

Suit la station de *Rarek*, au SE. de laquelle (à 1 bonne lieue) est situé le *lac de Zirknitz* fourmillant de poissons et enfermé entre de hautes montagnes. Les eaux de ce lac s'écoulent par des fentes et des ouvertures en entonnoir, et reparaissent dans la vallée de Laibach où elles forment la rivière appelée *Bistriza* ou *Boruniza*. Puis vient **Adelsberg** (555 m.), en slovène *Postojna* (Krone; Eisenbahn).

Les célèbres *Grottes de stalactites, déjà connues au moyen-âge, et retrouvées par hasard en 1816, sont placées sous une administration spéciale qui délivre à Adelsberg les cartes d'entrée à 70 kr. par personne. Chaque guide („Grottendiener") reçoit 80 kr., l'éclairage ordinaire compris; pour 1 à 3 pers. il faut 3 guides, et 1 guide en sus par 4 pers. de plus; une chaise à porteurs coûte 6 fl. 30 kr., la petite illumination de 4 livres de chandelles 2 fl. 10 kr., chaque livre de plus 50 kr. jusqu'à dix livres. Sans illumination supplémentaire l'impression est imcomplète. La visite ordinaire de la grotte, jusqu'au rideau, dure $2^1/_2$ à 3 h., jusqu'au belvédère 4 h. La température est de 7° R. (Les *Grottes de la Recca*, près de *St-Canzian*, v. p. 89 et R. 38, sont tout aussi curieuses et même plus grandioses; mais l'accès en est bien plus difficile.)

Une allée de tilleuls conduit en montant à l'entrée de la grotte qui est fermée par une grille. Cette entrée (721 m.) est éloignée d'$^1/_2$ l. d'Adelsberg. La grotte se compose de plusieurs compartiments; son point extrême se trouve à 2423 m. de l'entrée; sa hauteur maximale est de 35 mètres. On y remarque surtout les configurations bizarres des stalactites, ou concrétions pierreuses descendant de la voûte de la grotte, et des stalagmites, ou mamelons qui se forment sur le sol par la chute des sucs

lapidifiques. Tantôt ils imitent la forme de rideaux et d'étoffes magnifiquement drapées, et faiblement éclairées par les lumières placées derrière; tantôt ce sont des cascades pétrifiées, des jets d'eau, des palmiers, des cyprès de pierre; puis des colonnes majestueusement dressées ou renversées. On y voit aussi une foule de figures humaines et d'animaux baptisées des noms les plus singuliera. Quelques-unes des colonnes ont jusqu'à 12 pieds de diamètre. Si l'on considère que la chute ordinaire du liquide forme dans l'espace de 13 ans un sédiment qui a tout au plus l'épaisseur d'une feuille de papier, on peut se faire une idée de la haute antiquité qu'il faut assigner à ces formations.

Déjà avant d'arriver à Adelsberg on entre dans une région aride et inhospitalière composée de blocs de rochers calcaires anguleux et dépouillés de végétation; c'est le **Karst** (en ital. *Carso*, en slovène *Gabreck*), plateau désert s'étendant de Fiume (R. 40) à Gœrz (R. 38), coupé d'un grand nombre de ravins, et couvert çà et là de quelques broussailles et d'éboulis décomposés. Les rochers sont percés d'une foule d'ouvertures en forme d'entonnoir (Dollines). Le vent du NE. *(Bora)*, qui règne souvent dans ces parages, est en état de renverser des voitures pesamment chargées.

Le train court en serpentant à travers ce désert de rochers (train de vitesse en $2^1/_2$ h. d'Adelsberg à Trieste). Il franchit près de la station de *Prestaneck* le *Poik* et la vallée de cette rivière, passe par 6 tunnels au-delà de *St-Peter*, puis par *Lesetsche* et *Divazze* (à $^3/_4$ l. SE. d'ici, près de *Nacla*, se trouvent les grottes de *St-Canzian* mentionnées p. 88 et R. 38; dans le voisinage, la bonne auberge de Mahorcié). Passé la station de *Sessana* (510 m.), la voie croise la grande-route et s'abaisse ensuite peu à peu vers la mer en faisant de larges contours, et en passant par les stations de *Prosecco* et de *Nabresina* (changement de voiture), où se détache le chemin de fer par Udine à Venise (R. 38). Cette dernière partie du voyage offre des *points de vue superbes sur la nappe bleue de l'Adriatique, Trieste et les côtes d'Istrie (on tâchera de se placer à droite). La dernière station avant Trieste est *Grignano*, dont l'éloignement en ligne directe de Prosecco (v. ci-dessus) est à peine d'une demi-lieue. Sur la *Punta Grignana*, qui s'avance dans la mer, on voit le beau château de plaisance de *Miramar* (R. 39). Immédiatement avant d'arriver à Trieste, on franchit un tunnel de 283 mètres de long qui aboutit dans la gare.

Trieste v. R. 39.

8. De Munich à Botzen et Vérone par Innsbruck et le Brenner.

Chemin de fer jusqu'à Innsbruck en 7 à 8 h. (prix des places jusqu'à Kufstein 4 fl. 18 kr., 2 fl. 51 kr., 1 fl. 54 kr., monnaie de Bavière; de Kufstein à Innsbruck 4 fl. 50 kr., 3 fl. 98 kr., 2 fl. 25 kr., monnaie d'Autriche). D'Innsbruck à Botzen (17 milles) (chemin de fer en construct.), diligence 2 fois par jour (1864 à 1 h. de l'après-midi et à 9 h. du soir) en 15 h. (9 fl. 52 kr. d'Autriche); ces voitures n'ont que 3 places, une de coupé et deux d'intérieur, toutes également mauvaises. On se placera le mieux sur le siége, pourvu que le temps soit beau. — Qui ne veut voyager toute la nuit, couchera à Sterzing (en allant d'Innsbruck à Botzen), ou à Mittewald (en allant de Botzen à Innsbruck). Les diligences repartent de ces deux endroits à 5 h. du matin. — Voitures de louage d'Innsbruck à Botzen 45—60 fl. d'Autriche, plus un pourboire. — Omnibus tous les matins d'Innsbruck à Brixen en 12 h., de Brixen à Botzen en 6 h. Omnibus chaque après-midi d'Innsbruck à Sterzing, Brixen et Botzen. — De Botzen à Vérone, chemin de fer en $5^1/_2$ h. (prix des places: 8 fl. 37 kr., 6 fl. 26 kr., 4 fl. 19 kr. d'Autriche). On n'oubliera point, en faisant inscrire ses bagages, que Vérone a deux gares (v. p. 234). — Jusqu'à Rosenheim on se placera à droite.

Au sortir de Munich le chemin de fer prend la direction du sud; à gauche la Theresienwiese avec le temple de la Gloire et la statue de la Bavaria. Le paysage est d'abord plat et monotone. Au-delà de *Grosshesselohe* on passe le lit profondément encaissé de l'*Isar* sur un pont de fer (le petit château de *Schwaneck*, situé à droite, et que l'on aperçoit à peine du chemin de fer, appartenait au célèbre sculpteur Schwanthaler, mort en 1848, qui l'avait fait construire lui-même). Passé la station de *Sauerlach*, la voie court en ligne droite sur la station d'*Holzkirchen* (où se détache une grande-route pour Tegernsee, Wildbad-Kreuth et Ienbach, en passant près de l'Achensee, p. 92). On longe ensuite par intervalles la rive gauche de la *Mangfall*, écoulement du lac de Tegernsee, jusqu'à l'embouchure de cette rivière dans l'Inn près de Rosenheim. Le paysage s'embellit; jolie échappée à droite sur la vallée de la Mangfall et, au-dessus de la chaîne de collines boisées, sur les montagnes, au milieu desquelles on distingue le *Wendelstein* (v. p. 91). Le chemin de fer descend rapidement jusqu'à *Westerham*. La colonne gothique au-delà d'*Aibling*, à droite, a été érigée par les femmes d'Aibling en mémoire des adieux du roi de Grèce Othon et de sa mère en 1833. Près de la station d'*Heufeld* se trouve une grande fabrique de produits chimiques.

Rosenheim *(*Greiderer; Alte Post; *Kœnig Otto; Buffet de la gare)*, point de croisement des lignes d'Innsbruck et de Salzbourg, jolie petite ville avec des sauneries et des bains salins. L'eau salée y vient de Reichenhall (8 milles E.). A Rosenheim le chemin de fer reprend la direction du sud et passe la Mangfall. *Neubeuern* avec ses murs d'enceinte et ses portes, et un château au haut d'un rocher, se montre sur le versant de la montagne de la rive droite, au delà de la station de *Raubling*.

La station de *Brannenbourg* (*auberge), située au milieu d'un paysage charmant à l'entrée des montagnes, est en été le rendez-vous de nombreux étrangers. Le *château de Brannenbourg*, qui domine la contrée, actuellement propriété du comte Pallavicini et récemment restauré, est situé un peu plus à l'O., ainsi que le village du même nom. On fait souvent d'ici l'ascension (en 4 h.) du *Wendelstein* (2048 m.), situé au SO. (la seconde partie de la montée est très-pénible). Au sommet on trouve une chapelle avec une vue très-étendue. Près de la station de *Fischbach*, on voit à droite, sur un rocher, la ruine de *Falkenstein* plus loin les murs du château de *Kirnstein*. Le *Heukopf* et le *Granzhorn* s'élèvent à gauche au bord de l'Inn. On les voit de très-loin dans la plaine. La crête chauve du *Kaisergebirge* se montre à gauche dès qu'on a passé *Oberaudorf*. La station de *Kiefersfelden* est le dernier village bavarois. Près de la *chapelle d'Othon*, petite et gracieuse église gothique construite par l'architecte Ziebland en mémoire des adieux du roi Othon (comp. p. 90), le train franchit la frontière du Tirol et s'approche de **Kufstein** *(*Poste*, très-bon; **Aurachers Brœu)*, ville située dans un paysage charmant sur la rive droite de l'Inn. Sa vieille forteresse et ses nouvelles tours de fortification sur les deux rives font un très-bel effet. Ce fut la seule forteresse-frontière dont les Français restèrent maîtres en 1809. L'empereur Maximilien l'assiégea en 1504, la prit, et fit décapiter comme transfuge le commandant bavarois de Pienzenau. La forteresse n'est accessible que d'un côté par une montée très-escarpée; on y monte les provisions au moyen de grues. Elle sert actuellement de prison d'état, et on ne peut la visiter que sur présentation d'un permis d'entrée délivré dans la ville par le commandant de place. La vue du *Mont Calvaire*, derrière le cimetière, est néanmoins préférable à celle de la forteresse.

Avant d'atteindre *Kirchbichl*, la voie passe sur la rive droite de l'Inn; elle franchit l'*Ache* en deçà de la station de **Wœrgl** *(Poste; Lamm)*. C'est à Wœrgl que vient déboucher la grande-route de Salzbourg à Reichenhall, Lofer et St-Johann. Passé la station de *Kundl*, à gauche, au bord de la chaussée, la petite *église de St-Léonard*, fondée en 1019 par l'empereur Henri II. On passe ensuite un petit tunnel au SO. de la vieille petite ville de *Rattenberg* (*Lederer Bræu), dont les environs possèdent des mines d'argent et de cuivre. Le minerai qu'on y extrait est mis en fonte à *Brixlegg* (*Judenwirth; *Herrenhaus), station au delà de laquelle la voie repasse sur la rive gauche de l'Inn. Sur la rive droite, au sommet des collines rocheuses situées entre l'Inn et la grande-route, s'élèvent les castels encore habités de *Matzen* et de *Lichtwer*, et la ruine considérable de *Kropfsberg*, au-dessus de laquelle se trouve, à dr., le débouché du *Zillerthal*. Des arbres empêchent le voyageur d'y jeter un coup d'œil. Au fond de la vallée on voit se dresser des montagnes aux cimes couvertes de neiges éternelles.

Ienbach *(*Brœu)* est un endroit important par ses hauts-fourneaux et ses martinets; il est situé à l'entrée de la vallée de l'Ache, dans laquelle se trouve, à $1^1/_2$ l. au N. et à 325 mètres au-dessus du niveau de l'Inn, le plus beau lac du Tirol, l'*Achensee*, dont les eaux d'un beau bleu foncé occupent un bassin de 2 l. de long sur $^1/_4$ de large. C'est à Ienbach que débouche la grande-route conduisant d'Holzkirchen (p. 90) à Tegernsee, Wildbad-Kreuth et le long de l'Achensee.

L'imposant château de *Tratzberg*, situé sur le versant de droite, et percé, dit-on, de 365 fenêtres, appartient au comte d'Enzenberg. Plus loin, sur la hauteur à droite, le beau couvent de Bénédictins de *Viecht;* puis la station de **Schwaz**. Le bourg de ce nom *(Poste)* est pittoresquement situé le long d'une pente boisée sur la rive droite de l'Inn. Il fut incendié par les Bavarois le 15 mai 1809. Les mines d'argent du voisinage, que les Fugger d'Augsbourg exploitaient au 15ᵉ siècle en commun avec l'empereur Maximilien, et qui leur rapportaient pour leur part plus de 200,000 florins par an, sont actuellement épuisées; mais les mines de fer et de cuivre sont encore en plein rapport. On remarquera la belle façade de l'église paroissiale de Schwaz, curieux édifice construit en 1502, recouvert de plaques de cuivre,

divisé à l'intérieur en quatre nefs, et pourvu de deux chœurs correspondant aux deux nefs centrales

La voie contourne **Hall** (569 m.) *(Krone; Bær)*, vieille ville située sur l'Inn, au pied du Salzberg (1468 m.), et dominée par la *Monnaie (Münze)*, vieille tour très-intéressante. Le Salzberg produit annuellement 20 millions de kilogrammes de sel. Les principales mines sont éloignées de la ville de 3 l. L'eau saline qu'on y puise est conduite à Hall où elle est soumise à la cuisson. Le cimetière de la ville renferme le tombeau de Joseph Speckbacher († 1820 avec le grade de Major autrichien; ses cendres reposent actuellement à Innsbruck, p. 95), le compagnon d'André Hofer. En approchant d'Innsbruck, on voit briller à gauche, sur la rive droite, le *château d'Amras*, construit au 13e siècle et encore parfaitement bien conservé à l'extérieur (à 3/4 l. de la station d'Innsbruck). C'était jadis la résidence favorite de l'archiduc Ferdinand II († 1595), qui y fonda la célèbre collection de vieilles armes et d'antiquités transférée à Vienne en 1809, et de son épouse Philippine Welser, fille d'un citoyen d'Augsbourg. Le train passe l'Inn sur un pont de pierre de trois grandes arches, non loin de l'embouchure de la *Sill* qui descend du Brenner; puis il franchit le large fond de la vallée sur un pont en bois d'une grande longueur et entre dans la gare d'Innsbruck au S. de la ville, sur la route du Brenner, non loin de la riche abbaye de Prémontrés de *Wiltau* et du mont *Isel* (p. 95).

Innsbruck. Oesterreichischer Hof, ch. 1 fl., b. 21, déj. 42 kr., dîn. 1 fl., s. 35 kr.; *Goldne Sonne, ch. 70, déj. 35 kr., dîn. 1 fl.; ces deux hôtels sont les plus proches de la poste et de la station du chemin de fer; *Goldner Adler; Hirsch. — Sur la rive gauche de l'Inn, de 2e classe: *Stern, où s'arrètent les voitures et les omnibus. *Goldner Stern, à Mühlau, près du pont suspendu (v. ci-dessous), très-bon pour des voyageurs seuls, et pas cher.

Innsbruck (586 m.), siége du gouvernement du Tirol, ville de 14224 hab., avec une garnison de 3000 h., est gracieusement situé sur l'*Inn* au milieu d'une large vallée plantée de maïs et bordée au N. de montagnes calcaires escarpées, déchirées et hautes de près de 3000 mètres *(Solstein, Brandjoch, Frauhütt, Hohen-Sattel)*, au S. des hauteurs avancées et boisées du Brenner, derrière lesquelles on découvre trois des plus hautes cimes des montagnes du Tirol, le *Patscherkofl*, le *Nockspitz* et le *Waldrasterspitz*. Deux ponts y traversent la rivière: un *pont suspendu* en aval de la

ville, vis-à-vis du village de *Mühlau*, où se trouve un établissement hydrothérapique et de bains (plus bas encore se trouve le pont du chemin de fer, v. page 93); et un *pont de bois* mettant en communication les deux parties de la ville. Ce pont fut l'objet de sanglantes escarmouches entre les Tiroliens et les Bavarois le 12 avril 1809; ces derniers furent enfin obligés de se rendre. Ces combats se répétèrent sur une plus grande échelle le 23 mai et le 13 août de la même année, surtout près du mont Isel (p. 95), d'où les Tiroliens s'avancèrent pour donner l'assaut à la ville, et chaque fois avec succès.

En venant du chemin de fer, on entre dans la ville par un *arc de triomphe* érigé en 1765 par les citoyens d'Innsbruck, lors de l'entrée de l'impératrice Marie-Thérèse et de son époux François Ier, en l'honneur du mariage de l'empereur Léopold II avec l'infante Maria Ludovica.

L'**Eglise des Franciscains (Hofkirche)*, construite au commencement du 16e siècle conformément à la dernière volonté de l'empereur Maximilien Ier, dont le *tombeau s'élève au milieu de la nef principale (ses restes reposent à Wienerisch-Neustadt, p. 80). Les parties principales de ce monument ont été exécutées par le sculpteur Alex. Colin († 1612) de Malines: l'empereur est représenté agenouillé sur un sarcophage de marbre; la statue est en bronze et a été coulée en 1542 par le sculpteur L. del Duca. 24 bas-reliefs de marbre décorent les côtés du sarcophage (ils sont cachés et entourés d'une grille que le sacristain vous ouvre pour 35 kr.); 20 de ces reliefs sont d'Alex. Colin, qui reçut 240 fl. pour chaque sujet; ce sont, au dire de Thorwaldsen, de véritables chefs-d'œuvre; les 4 autres sont l'ouvrage de maître Bernard Abel de Cologne. Ces sculptures représentent les principaux épisodes de la vie de Maximilien; la plupart des têtes sont des portraits. Les 28 statues colossales en bronze placées entre les colonnes de marbre qui séparent la nef principale des bas-côtés, ont été exécutées de 1513 à 1583 par les frères Etienne et Melchior Godl et Hans Lendenstrauch. A gauche de l'entrée, dans l'église, se trouve le *monument d'André Hofer, sculpté en marbre blanc du Tirol par Schaller. Hofer fut fusillé à Mantoue le 20 février 1810 par les Français (R. 33); ses dépouilles mortelles furent rapportées de là à Innsbruck par le 1er bataillon de chasseurs de la garde à son retour d'Italie en 1823; elles y furent solennellement

ensevelies. Des deux côtés du monument sont placés les tombeaux de Speckbacher (p. 93 et 97) et d'Haspinger (p. 97 et 99). Vis-à-vis se trouve un monument de tous les Tiroliens morts pour la patrie depuis 1796.

Le *Palais impérial (Burg)* date de 1770. Vis-à-vis, devant le *Théâtre*, on voit une petite *statue équestre de l'archiduc Léopold V*, en bronze. Le joli *jardin de la cour (Hofgarten)* s'étend au N. On y trouve un restaurant.

Le *„toit d'or“ (goldne Dachl)*, qui recouvre une tourelle goth. du commencement du 16e siècle, est un toit de cuivre doré que Frédéric „au gousset vide“ fit placer en 1425 pour la somme de 30000 ducats sur un des corps de bâtiment du palais ducal, pour faire mentir le sobriquet que le peuple lui avait donné. — Le *Musée (Ferdinandeum)*, journellement ouvert au public (pour 35 kr.) de 9 h. à midi et de 3 à 5 h. (fermé le dimanche), renferme une foule d'objets du Tirol, ou concernant ce pays: des antiquités, des sculptures, une collection géognostique avec des cartes, des animaux du Tirol, des tableaux et des dessins, la plupart de peintres indigènes; l'uniforme de l'empereur François Ier en sa qualité de chef du régiment des chasseurs de la garde; les portraits d'Hofer, de Speckbacher et d'Haspinger; les bretelles, le sabre, l'amulette d'Hofer; le chapeau, la tabatière et le bréviaire d'Haspinger; l'Album Radetzky; des trophées de la guerre d'Italie de 1849. La collection de tableaux léguée au musée par M. Tschager est exposée dans une salle particulière.

La route du Brenner, déjà connue du temps des Romains, était le premier passage des Alpes (1772) qui fût praticable pour les voitures; c'est en même temps le plus bas des passages de la chaîne principale des Alpes (on voit encore des champs de blé au point le plus élevé du col). Cette route quitte Innsbruck par l'arc de triomphe (p. 94) et passe (à gauche) près de la gare et de l'abbaye de Wiltau (p. 93). Le mont *Isel* (794 m.) se dresse à gauche. Il est la propriété du régiment des chasseurs de la garde, qui y a son tir.

La nouvelle route (on voit à gauche le chemin de fer en construction) monte sans cesse en serpentant dans le *Wippthal inférieur*, le long de sombres forêts de pins, au bord de la *Sill* qui bouillonne dans son lit profondément encaissé. A gauche le *Patscherkofl* (2307 m.), montagne qu'on ne perd pas de vue

en faisant le voyage en sens inverse. Avant d'arriver à Schœnberg, on voit le *Rutzbach* se précipiter à droite de la vallée de Stubay; un pont à une seule arche de 45 m. d'ouverture, appelé *Stephansbrücke*, passe sur ce torrent. L'ancienne route du Brenner se détache à dr. au-delà de ce pont; on y jouit d'une jolie vue sur la *vallée de Stubay* renommée pour son industrie (usines de fer) et son joli paysage entremêlé de vertes prairies, de sombres forêts et de montagnes couvertes de neiges éternelles. Les voyageurs en omnibus, qui descendent de voiture près du pont mentionné et continuent leur chemin à pied sur la vieille route, rejoignent, en ne marchant pas trop lentement, l'omnibus à l'endroit où cette route retombe dans la nouvelle.

2 (lieues) *Schœnberg* (Poste). D'ici à la maison de poste du Brenner on compte 6 heures de marche. *Matrey* (1078 mètres) (Stern; Krone) est situé dans un paysage ravissant. Jolie vue du château de *Trautson*, propriété du prince d'Auersperg.

$1^1/_2$ **Steinach** *(Poste; Steinbock)* a été entièrement reconstruit après l'incendie de 1853, qui détruisit presque tout l'endroit avec l'église. Les trois tableaux d'autel de cette dernière sont l'ouvrage du peintre Knoller († 1804), qui était natif de Steinach et qui fut en dernier lieu directeur de l'école des beaux-arts à Milan. La *vallée de Vals* ou de *Fals*, au fond de laquelle on découvre un imposant glacier, vient déboucher près de *Stafflach*. Au-delà de *Gries*, à dr., les ruines d'un château de barons pillards appelé *Lueg;* un monument élevé non loin de là rappelle l'entrevue de l'empereur Charles-Quint et de son frère Ferdinand Ier. La route se rétrécit ensuite. Au-delà de la *Klamm*, à $^1/_2$ l. du sommet du passage, on passe près du petit *lac du Brenner* dont les eaux vertes fourmillent de truites.

$1^3/_4$ La *maison de poste du Brenner* (1422 m.) est située sur la limite des affluents de la Mer-Noire et de l'Adriatique. La vue y est interceptée par des montagnes boisées. La *Sill*, qui prend sa source de ce côté, va se jeter dans l'Inn, l'*Eisack*, qui sort de terre sur l'autre versant, est un affluent de l'Adige. A droite une petite cascade. La route traverse ensuite pendant longtemps une vallée horizontale couverte de verdure, en passant près des *bains du Brenner* (18° R.). Puis elle descend rapidement, toujours le long de l'Eisack qui fait une série de chutes, en passant près de

l'auberge de *Schellenberg*, puis à *Gossensaus* (bière à la brasserie) et devant la ruine de *Strassberg*.

2 **Sterzing** (1015 m.) (**Poste; Nagele* ou *Krone; Adler*, stat. des omnibus), jolie petite ville redevable de son aisance aux mines qu'on exploitait jadis aux environs, possède de belles vieilles maisons à arcades. Elle est située dans un vaste bassin appelé *Sterzinger Moos* ou *Wippthal supérieur*. Le pharmacien a une belle collection de minéraux (on peut en acheter). On a la meilleure vue des environs du haut du *couvent des Capucins:* on voit au NO. les glaciers et les neiges de la *vallée de Stubay*, au SO. le *Jaufen*, où passe un chemin à mulets conduisant à la vallée de Passeyr et à Méran.

Non loin de la route on voit s'élever les manoirs de *Sprechenstein* et de *Reifenstein*. Près de l'endroit où se détache le chemin conduisant à g. au pèlerinage de *Trens*, on laisse à g. une petite chapelle avec une peinture représentant deux dragons français s'arrêtant à la vue de l'image de la Vierge. L'inscription (allemande) rapporte que „les cavaliers ennemis poussèrent jusqu'ici, mais pas plus loin, en 1797". C'était l'avant-garde du général Joubert qui ne put avancer que jusqu'à cet endroit. En deçà de *Mauls* (*Nagele), la couchée ordinaire des voiturins d'Innsbruck, on voit les ruines de l'ancien castel romain de *Welfenstein*. La route s'engage ensuite dans un défilé où se trouve la *maison de poste de

2 *Mittewald*. Les deux boulets de canon engagés dans le mur au-dessus de la porte rappellent „les combats du 2 avril 1797 et du 5 août 1809". Ce défilé fut en 1809 le théâtre des combats les plus acharnés. Les Tiroliens, sous les ordres d'Hofer, de Speckbacher et du capucin Haspinger, y repoussèrent au-delà du Brenner les troupes françaises, bavaroises et saxonnes réunies sous le commandement du général Lefebvre. Trois-cents hommes du régiment de Gotha-Altenbourg furent cernés et faits prisonniers à *Oberau*. La gorge où ils furent enfermés s'appelle encore aujourd'hui la „*détresse des Saxons" (Sachsenklemme)*. Le débouché de la gorge (vue étendue sur Brixen), près d'*Unterau* (742 m.), appelé *Brixener Klause* (défilé de Brixen), a été fortifié de 1833 à 1838 *(Franzensfeste);* ses ouvrages casematés, aux toits rouges, se voient de très-loin lorsqu'on vient du S. Ils commandent le passage du Brenner, la route d'Italie et celle de la Carinthie qui se dé-

tache ici à l'E. pour s'engager dans le Pusterthal. Les nouveaux forts commencés en 1859 n'ont pas été achevés. L'entrée du Pusterthal, près de ces fortifications, s'opère par le *pont de Ladritsch* jeté sur l'Eisack qui bouillonne à une cinquantaine de mètres plus bas. Ce pont avait été détruit le 4 et 5 août 1809; les partis combattants se disputèrent avec le plus grand acharnement les redoutes qui défendaient les deux rives. Le groupe de maisons avec une nouvelle église, qu'on aperçoit à g. dans la vallée, est le couvent de *Neustift* (deux auberges) fondé en 1142. Les *bains de Vahrn* sont à droite de la chaussée. La végétation commence à présenter le caractère méridional; on voit des châtaigniers et des vignes.

2 **Brixen** (635 m.), en italien *Bressanone* (**Elephant*, à côté de la poste, on n'y trouve souvent point de place; **Sonne*, plus modeste), fut pendant neuf siècles la capitale d'une principauté ecclésiastique supprimée en 1803. Aujourd'hui encore elle est le siége d'un évêché. Aussi a-t-elle complétement conservé le caractère d'une ville soumise au régime clérical. La *Cathédrale*, avec deux clochers couverts en cuivre, a été achevée en 1754. A droite du portail se trouve l'entrée des anciens **cloîtres* ornés d'antiques peintures murales et d'une foule de vieilles pierres tumulaires qui se trouvaient jadis placées dans l'église même. Le *Palais épiscopal*, avec un grand jardin, s'élève à l'extrémité SO. de la ville.

Passé Brixen. on voit près de *Sarns*, sur la rive gauche de l'Eisack, le château de *Paltaus;* à $^1/_2$ l. plus loin, à dr. de la chaussée, une cascade du *Schrambach*. Avant d'arriver à Klausen, on passe devant des caves où on peut se faire servir d'excellente bière fraîche.

$1^1/_2$ **Klausen** *(Gans; Rœssel)* n'est composé que d'une seule rue étroite; de tout temps c'était un défilé d'une grande importance pendant les guerres. Belle vue du-haut du couvent de *Seben*, qui couronne à dr. une pointe de rocher. Les ruines qu'on voit bien plus bas sont celles d'un vieux manoir. Le couvent était anciennement une forteresse rhétienne, puis un castel romain *(Sabiona);* jusqu'au 13e siècle il servit de résidence à un évêque, et fut enfin transformé en manoir de chevalier. Le crucifix peint sur la tour qui fait saillie au N. rappelle le souvenir d'une religieuse qui, poursuivie en 1809 de chambre en chambre par des

soldats français, se précipita dans l'abîme et y trouva la mort. La chapelle de Notre-Dame de Lorette, à côté du *couvent des Capucins*, possède toutes sortes d'ornements d'église d'origine espagnole. C'est à ce couvent de Capucins qu'appartenait le fameux Joachim Haspinger à la barbe rousse, le courageux „Capucin", un des principaux chefs de l'insurrection du Tirol en 1809. Il mourut en 1858 à Salzbourg.

Au-delà de Klausen la vallée se rétrécit. La route, appelée *Kuntersweg* (chemin de Kunter), du nom de l'ingénieur qui la construisit au 14e siècle, côtoie des parois de porphyre escarpées. Souvent le chemin est barré après de fortes pluies par les pierres et les éboulis qui viennent y rouler des hauteurs. Au sommet de ces rochers se trouvent de fertiles plateaux parsemés d'une foule de villages, de l'existence desquels on ne se doute guère en passant à leur pied. En deçà de *Kollmann* (Kreuz), le *Grædenerbach*, vient se précipiter dans l'Eisack par une profonde entaille dans le rocher; au-dessus, on aperçoit le château de *Trostburg* avec ses tours et ses créneaux, propriété du comte de Wolkenstein. C'est l'endroit le plus pittoresque de cette partie resserrée de la vallée de l'Eisack.

2 **Atzwang** (451 m.) *(*Poste).* Un grand éboulement eut lieu au-delà de cet endroit le 19 août 1845, comme le rapporte une inscription à dr. de la route. Les blocs de rochers qui surplombent la route semblent la menacer encore une fois d'une catastrophe analogue. Près de *Steg* on découvre à gauche, à travers une gorge étroite, les blanches parois de dolomite du *Schlern* (2631 m.). Les roues hydrauliques que l'on aperçoit au bord de l'Eisack, servent à y puiser l'eau nécessaire à l'irrigation des prairies et des vignobles. A plusieurs reprises on passe par des bassins formés par les rochers de porphyre qui semblent barrer le passage aux eaux de la rivière. A un endroit, près d'une scierie, l'Eisack est barré par une digue qu'il franchit avec une grande violence. Près du dernier pont on aperçoit sur la hauteur à gauche le château très-bien conservé de *Karneid*, et au-delà du ravin, sur le versant de la montagne, une grande forêt de châtaigniers. L'Eisack entre dans le large bassin de Botzen, plus semblable à un vaste jardin qu'à la campagne: le sol, d'une fécondité tout à fait méridionale, y produit la figue, l'olive, l'orange, la mûre, la pêche, le blé de Turquie etc. Mais c'est

surtout la vigne qui en fait la richesse. Dans le lointain on découvre la riche ville de Botzen avec son joli clocher gothique en grès rouge travaillé à jour.

2 **Botzen** (283 m.), en italien *Bolzano (Kaiserkrone; Mondschein; Schwarzer Adler*, pour messieurs. *Omnibus* pour Méran plusieurs fois par jour).

Botzen, ville de 9000 habitants, située au point de jonction des routes de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse, est aujourd'hui encore la ville de commerce la plus importante du Tirol (foires de la Mi-carême, Fête-Dieu, St-Barthélemy et St-André), bien que son industrie ne soit plus de beaucoup près ce qu'elle était à l'époque où Venise dominait les mers. Elle est située dans un paysage charmant au bord de la *Talfer*, qui sort au N. du *Sarnthal* et débouche ici dans l'*Eisack*, lequel va se jeter lui-même à 1 l. plus bas dans l'Adige. Mais ce qui donne surtout un charme tout particulier à ce tableau, ce sont les montagnes de dolomite de la vallée de Fassa, surtout le *Schlern*, les *Rossæhne*, le *Rosengarten*, la *Rothewand*, dont la longue chaîne dépouillée de verdure, étrangement découpée, sillonnée de neiges éternelles, étend à l'E. ses masses grises et rougeâtres. Le pont de la Talfer est l'endroit où l'on peut le mieux goûter ce spectacle. La plupart des maisons de la ville ont dans la toiture des soupiraux recouverts de toits en forme de casques. Bien que presque toutes les rues de Botzen soient arrosées par des ruisseaux d'eau vive, la chaleur y est si accablante en été, que la plupart des familles vont alors chercher la fraîcheur à leurs campagnes du *Ritten*, plateau qui s'élève au NE. de Botzen.

L'**Eglise paroissiale* a été construite en style gothique au 14e et 15e siècle; le portail O. est orné de lions en marbre rouge (le Christ, le lion de Juda, le porteur et le gardien du sanctuaire, Ezéchiel 1, 10. — 1 Genèse 49, 9. — Apocal. 5, 5). C'est une imitation de beaucoup de portails de l'Italie. La tour, achevée en 1519, est d'un joli travail à jour. L'église renferme, derrière le maître-autel, le tombeau de l'archiduc Renier († 1853), décoré d'un bas-relief de marbre et d'une épitaphe de sa propre composition.

A l'E. de l'église se trouve une porte avec l'inscription „*Resurrecturis*". Elle conduit au nouveau **cimetière* entouré d'arcades. On y remarque, dans l'angle SO., le tombeau gothique

de la famille Giovanelli, surmonté d'une Madone. Ce monument a été exécuté d'après les dessins de Schnorr.

Le *couvent des Franciscains* possède, dans une chapelle à côté de la sacristie, un ancien autel très-joliment sculpté. C'est une œuvre de la vieille école allemande.

Vue charmante sur la ville et ses environs, surtout la vallée de l'Adige et le bassin de Botzen *(Botzener Boden)*, du haut du **Mont Calvaire*, où l'on monte à gauche au-delà du remblai du chemin de fer. Les chapelles des stations, devant lesquelles on passe en y montant, renferment des groupes plastiques peints, de grandeur naturelle, et qui frisent presque le grotesque. Les amateurs d'horticulture visiteront avec plaisir le *jardin du comte de Sarntheim*, celui de M. *Moser*, et plusieurs autres.

Le chemin de fer de Botzen à Vérone franchit l'Eisack qui se jette plus bas dans l'*Adige* (en allem. *Etsch*). Cette rivière devient navigable près de la station de *Branzoll*. Le château de *Sigmundskron* attire le regard à droite. Passé la station d'*Auer* (en ital. *Ora*), où vient déboucher la magnifique route de la vallée de Fiemme, la voie passe sur l'autre bord de la rivière. Puis vient la station de *Neumarkt*. Le village de ce nom, en ital. *Egna* (Krone, à côté de la poste; Engel, sur le chemin de Kaltern), est situé sur la rive gauche de l'Adige et se compose d'une seule rue. L'élément germanique y prédomine encore.

Les villages de *Tramin*, célèbre par ses vignobles, de *Kurtatsch* et de *Margreid* s'étendent sur le versant des montagnes à droite. Station de *Salurn;* le village de ce nom est situé sur la rive gauche et dominé par un château en ruines perché sur une pointe de rocher qui semble inabordable.

Le *défilé de Rocchetta*, qui s'ouvre à droite, conduit au *val di Non*. Les villages de *Mezzo-Tedesco* et de *Mezzo-Lombardo*, situés des deux côtés du défilé et séparés par le *Noce*, sont italiens l'un et l'autre.

S. Michele Lombardo (Adler), avec un ancien couvent de l'ordre de St-Augustin, est la station du val di Non. La voie y repasse sur la rive gauche de l'Adige. Un peu plus loin on passe devant un très-ancien passage de l'Adige, *Nave S. Rocco*, situé sur la route du val di Non.

Lavis est la station suivante. Ce village est situé sur l'*Avisio* qui sort de la vallée de Fiemme. Un pont construit en courbe,

et long de 947 mètres, y franchit le torrent sauvage et les terrains qu'il détrempe avant de se jeter dans l'Adige.

Trente (223 m.), en allemand *Trient*, en lat. *Tridentum*. Hôtels: Europa, la salle à manger est décorée des amoiries de plusieurs personnages princiers qui y logèrent, entre autres du comte d'Artois (Charles X de France), 23 mai 1791, et d'Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, 7 avril 1809. *Corona, hôte allemand, fréquenté par les fonctionnaires de la ville. *Café* vis-à-vis de l'Europa, l'après-midi on peut y avoir des glaces.

Trente (14000 hab.), jadis la ville la plus riche et la plus importante du Tirol, a été, dit-on, fondée par les Etrusques. Strabon, Pline, Ptolémée en font déjà mention. Ses nombreuses tours, ses palais de marbre, ses châteaux en ruines, ses larges rues, sont entourés de groupes de rochers grandioses. Le château de *Buon-Consiglio*, jadis résidence des princes-évêques, actuellement transformé en caserne fortifiée, domine la ville.

La **Cathédrale*, fondée en 1048, commencée dans sa forme actuelle en 1212 comme le prouvent des inscriptions, achevée au commencement du 15e siècle, est flanquée de bas-côtés d'une hauteur remarquable pour une église de style roman, et surmontée d'une coupole ovale. Le portail est décoré de lions comme celui de Botzen (p. 100). Les entrées des escaliers, dans les murs des bas-côtés, sont assez particulières; la nef latérale du S. renferme de vieux tombeaux, des fresques à moitié effacées et le monument en porphyre du général vénitien Sanseverino, que les habitants de Trente battirent et tuèrent en 1487 à la bataille de Calliano (v. p. 103). Il est représenté armé de toutes pièces. La place au N. de la cathédrale est décorée d'une *fontaine;* le *palais de justice* avec le corps de garde s'y trouve aussi.

S. Maria maggiore (orgue excellent), où le concile de Trente tint ses séances de 1545 à 1563, possède, sur la paroi septentrionale du chœur, un tableau recouvert d'un rideau, représentant les membres de cette assemblée: 7 cardinaux, 3 patriarches, 33 archevêques et 235 évêques. La colonne de la Vierge, au S. du chœur, a été érigée en 1855, lors de la célébration du 300e anniversaire du concile.

Un rocher en forme de bastion, qui s'élève sur la rive droite de l'Adige, et qu'on appelle *Veruca* ou *Dos Trento*, a été fortifié en 1857. Depuis cette époque on n'obtient que difficilement la permission d'y monter pour y jouir de la vue. On préférera donc

monter à l'*église des Capucins*, sur le versant opposé de la vallée, le point de vue le plus intéressant des environs de la ville.

Jolie route pittoresque et directe de Trente à *Venise* par le *Val Sugana*; autre route encore plus belle par la *vallée de la Sarca* au *lac de Garda*.

La voie suit la large vallée de l'Adige, très-fertile après le dessèchement des marais qui la couvraient. Au SE. de Trente, sur la rive droite de l'Adige, le village de *Sardagna* et une cascade considérable. Vient ensuite la station de *Matarello*. Avant d'atteindre *Calliano*, on aperçoit sur la hauteur le vaste château de *Beseno*, propriété du comte de Trapp. Les débris de rochers qu'on voit dispersés çà et là, sont les restes d'un éboulement.

Roveredo (*Cavaletto*; *Corona*), ville florissante par son industrie séricole (la contrée entre Trente et Vérone produit plus de 60000 kilogr. de soie par an), possède plus de 60 *filande* et *filatorie*. Les premières sont les ateliers où l'on dévide la soie des cocons, les secondes ceux où on la file. Les environs produisent une masse d'excellents fruits et un bon vin rouge foncé, doux et sucré, surtout près d'Isera. Le plus curieux des édifices de Roveredo est le vieux *castel* sur la Piazza del Podestà.

La partie inférieure de la vallée de l'Adige, jusqu'à la frontière italienne, s'appelle *Val Lagarina*. *Isera*, avec de beaux vignobles et une foule de maisons de campagne des habitants de Roveredo, est situé sur la rive droite, non loin d'une cascade; à l'E. de la voie, sur la rive gauche, près de *Lizzana*, le château que le Dante, exilé de Florence comme Gibelin, habita en 1302.

La voie suit constamment la rive gauche de l'Adige. *Mori* est la station pour le lac de Garda et la ville de *Riva* (p. 120) située à $3^1/_2$ l. O. d'ici. Le gros village de Mori, célèbre par ses asperges, est situé vis-à-vis, sur la rive droite, au fond d'une gorge, sur la route de Riva (p. 120). Omnibus de la station de Mori à Riva sur le lac de Garda en 2 h. pour 80—90 kr., deux fois par jour en correspondance avec les trains de Botzen. Près de *S. Marco* on distingue encore sur la rive gauche les débris (*slavini*) d'un éboulement énorme qui ensevelit, dit-on, en 883 une ville entière. Le Dante a décrit cette catastrophe dans sa *Divine Comédie* (*Enfer*, XII, 4—9). La vallée se rétrécit près de *Serravalle*, vieux donjon qui défendait le défilé.

Alà (Poste), village assez considérable, avec des fabriques de velours autrefois célèbres, est situé au pied d'une montagne es-

carpée et couverte de verdure. *Avio* est situé sur la rive droite; le comte de Castelbarco y possède un château bien entretenu.

Peri est la première station sur territoire vénitien. La vallée de l'Adige est séparée du lac de Garda à l'O. par la croupe du *Monte Baldo* (2198 m.). Puis vient *Ceraino*. La voie s'engage ensuite dans le célèbre *défilé de Vérone (chiusa di Verona)*, passage que l'Adige s'est frayé à travers le rocher, et où la rivière, la route et le chemin de fer ont à peine pu trouver place. Cette gorge était jadis défendue par une forteresse vénitienne; maintenant il s'y trouve de nouveaux forts *(Rivoli, Wratislaw, Molinari)* qui en font un des points stratégiques les plus importants du royaume vénitien. Le chemin de fer en traverse les ouvrages. Othon de Wittelsbach y protégea en 1155 la retraite de l'armée de Frédéric-Barberousse contre les Milanais. (*Rivoli* est situé sur une colline de la rive droite; le général Masséna emporta plusieurs fois ce village d'assaut en 1796 et en 1797, et y gagna le titre de duc de Rivoli.)

Domegliara est la station suivante. Au-delà de l'Adige l'œil découvre une chaîne de collines s'étendant dans la plaine jusqu'à *Custozza*, bien au-delà de Vérone; les Piémontais, qui occupaient cette position depuis le printemps 1848, en furent encore repoussés la même année par les Autrichiens. *Solferino* et les autres villages qui furent le théâtre de la bataille du 24 juin 1859 (p. 222), sont situés à quelques lieues à l'O., au-delà du Mincio qui sort du lac de Garda.

On passe ensuite à *Pescantina* et à *Parona* où la voie franchit la rivière. A *S. Lucia* (p. 222) on atteint la ligne de Vérone à Milan, et bientôt après la gare de Vérone située au S. de la ville, devant la Porte neuve (Porta nuova).

Vérone v. R. 32.

9. D'Innsbruck à Colico sur le lac de Côme (et Milan) par le col du Stelvio.

51 milles. Diligences d'Innsbruck à Landeck chaque jour (1864 à 5 h. du mat., retour à midi, messageries à 6 h. du mat.) en $8^3/_4$ h., de Landeck à Mals 4 fois par semaine (1864 dim., mard., mercred. et vendr. à 3 h. après midi, retour à $1^1/_2$ h. du mat.) en $8^1/_2$ h. Omnibus entre Innsbruck et Landeck, et entre Landeck et Mals chaque jour. — Messageries entre Bormio et Sondrio, et entre Sondrio et Colico chaque jour. La route du Stelvio proprement dite, de Mals à Bormio, n'est point desservie par des diligences. Les voiturins demandent 10 à 12 fl. par jour.

La route par le **Col du Stelvio** (*Stilfser-Joch*) est la plus élevée des routes de poste de toute l'Europe (2815 mètres au-dessus du niv. de la mer). Construite de 1820 à 1825 par le gouvernement autrichien, c'est sans contredit une des routes les plus curieuses qui existent, tant sous le rapport de la hardiesse de la construction, que sous celui de la difficulté de l'exécution et des merveilles du paysage qu'elle traverse. Les nombreuses sinuosités de la route du Stelvio proprement dite, entre Stilfs et Bormio, les galeries établies au-dessus du chemin contre la chute des avalanches et les tourbillons de neige, les différents ponts, les longues digues construites sur les marais de la Valteline, les galeries taillées dans les rochers sur une grande distance au bord du lac de Côme près de Varenna (p. 186), les énormes massifs de maçonnerie qu'on a dû y établir, méritent l'attention au plus haut degré. Le caractère du paysage varie sans cesse : tantôt ce sont les glaciers et les champs de neige énormes de l'Ortler et du Monte Cristallo, tantôt les coteaux plantés de vignes de la Valteline et la luxuriante végétation des rives du lac de Côme. Au printemps, lors de la fonte des neiges, on commence à découvrir les ravages causés par les tempêtes et les avalanches: les galeries de bois sont défoncées, des parties entières de la route enlevées, d'autres parties recouvertes de débris de rochers. Aussi dépense-t-on chaque année plus de 42000 francs à l'entretien de la route. Du mois de juin au commencement d'octobre le passage peut s'opérer sans danger; mais s'il a fortement neigé, on fera néanmoins bien de retarder son voyage de 24 heures. Du côté italien, les dommages occasionnés par les intempéries de l'hiver en 1859 ont été rétablis; mais du côté du Tirol, à partir de Trafoi, tout est en ruines, et cette construction gigantesque ne sera bientôt plus qu'un misérable sentier de mulets.

La route côtoie la rive gauche de l'*Inn*. A 20 min. de Zirl on passe au pied de la *Martinswand* qui s'élève perpendiculairement à droite à une hauteur de 1170 mètres. C'est sur ce rocher que l'empereur Maximilien Ier s'égara à la chasse en 1493, perdit l'équilibre, et roula au bord de l'abîme où il se cramponna à une pointe de rocher. Un ange lui apparut alors et le ramena sur le bon chemin par des sentiers inconnus. Le rocher où l'empereur resta suspendu, à 276 mètres au-dessus de l'Inn, est désigné par une **croix** de 18 pieds de haut, placée dans un renfoncement vis-à-vis de la chapelle qui s'élève sur la colline boisée, et difficile à distinguer d'en-bas.

$1^3/_4$ (lieues) *Zirl* (636 m.) (*Lœwe) est dominé à dr. par les ruines du château de *Fragenstein*, jadis résidence favorite de Maximilien. (Jolie vue du Calvaire de Zirl). (Une chaussée conduit de Zirl au N. par *Mittenwald*, où se détache à g. la route de *Partenkirchen*, et par les *lacs de Walchen* et de *Kochel* à *Seeshaupt* sur le *lac de Starnberg*, où l'on peut prendre le bateau à vapeur pour *Starnberg*, et de là le chemin de fer jusqu'à *Munich*, comp. *l'Allemagne par Bædeker*.)

2 *Telfs* (Poste) est un des villages les plus considérables de la vallée supérieure de l'Inn. Il s'y détache une chaussée conduisant à *Nassereit* et *Lermos*, et de là: à gauche par *Reutte* et *Füssen* (Hohenschwangau) à *Biessenhofen* sur le chemin de fer d'Augsbourg à Lindau; à droite par *Garmisch*, *Partenkirchen* et *Murnau* à *Seeshaupt* (v. p. 105), comp. l'*Allemagne par Bædeker* mentionnée p. 105.

Notre route franchit l'Inn près de Telfs et passe ensuite à g. près du grand *couvent de Stams*, de l'ordre de Citeaux, fondé en 1271 par la mère de Conradin, le dernier des Hohenstaufen, de l'argent qu'elle avait amassé pour la rançon de son fils. Ce fut ici que l'empereur Maximilien Ier reçut en 1497 les ambassadeurs du Sultan Bajazet, qui venaient demander pour leur maître, prêt à se convertir au christianisme, la main de sa sœur Cunégonde.

1¾ *Silz* (Steinbock) possède une jolie église neuve, décorée d'un beau tableau d'autel par Hellweger. Derrière Silz on voit se dresser à g. les pentes boisées du *Petersberg*, couronnées des ruines du château du même nom (le nouveau château fut également consumé par l'incendie en 1858), où naquit Marguerite Maultasch, sous laquelle le Tirol passa au 14e siècle à la Bohême et de là à l'Autriche. Passé *Haimingen* la route franchit l'Inn et conduit à *Magerbach* (*aub. près du pont) et le long du pied du *Tschürgant* (2364 m., ascension en 4 h. à partir d'Imst, vue très-étendue). Les masses de débris dont l'*Ache* a recouvert toute la vallée à son débouché dans l'Inn au sortir de l'*Oetzthal* qui s'ouvre vis-à-vis, offrent un coup d'œil des plus étonnants.

Ce fut à *Brennbüchl*, dans l'*auberge de Mayr, que „*mourut, le 9 août 1854, vers 11 h. du matin, S. M. Frédéric Auguste roi de Saxe, des suites de blessures qu'il avait reçues à la tête*", comme le rapporte une inscription dans la chambre mortuaire qui est encore dans le même état qu'au jour du décès. Le roi avait quitté la grande-route à Brennbüchl pour se rendre dans le Pitzthal. Mais avant même d'avoir passé l'Inn, il tomba de voiture à un brusque détour du chemin et reçut de l'un des chevaux un coup de pied mortel à la tête. Une petite *chapelle*, à toit et clocher verts, s'élève à l'endroit même où le malheur arriva. La porte en est surmontée des armes de Saxe et de Bavière; l'intérieur ne renferme rien de curieux.

La route quitte les bords de l'Inn et monte insensiblement pendant 20 minutes jusqu'à

$2^1/_2$ **Imst** (**Poste*, ch. 70, déj. 35 kr., bonne bière, maison spacieuse; l'hôte, Mr. Stubenmeyer, est attentif et bien instruit), bourg considérable reconstruit après l'incendie qui le consuma en 1822, et par suite duquel on a établi sur chaque maison un échafaudage pour faciliter l'extinction d'un nouveau sinistre pareil, est situé au pied du *Laggersberg* et du *Platteinkogl*, d'où une chaussée conduit au NE. à *Nassereit* (p. 106). Notre route s'abaisse de nouveau et se rapproche de l'Inn au pied du Laggersberg. A cet endroit, les Tiroliens précipitèrent en 1809 des troncs d'arbres et des masses de rochers du sommet des hauteurs environnantes, ce qui coûta la vie à plus d'un soldat bavarois. *Mils* a une jolie église neuve. En arrière on aperçoit à l'arrière-plan le Tschürgant (v. p. 106), qui apparaît ici sous la forme d'une pyramide dépouillée de végétation, et ferme régulièrement un paysage des plus pittoresques (à g. du Tschürgant on voit dans l'éloignement le *Sonnenspitz*). Derrière *Starkenbach*, au-delà de l'Inn, les belles ruines du château de *Kronburg* au sommet d'une haute montagne conique. Avant d'atteindre le pont de l'Inn près de *Zams* (831 m.), on arrive à dr. à un chemin vicinal qui conduit en 10 min. à une belle cascade qui se précipite à travers d'énormes masses de rochers, mais qu'on ne voit point de la route. Le pont de l'Inn, qui ramène la route sur la rive droite, a souvent été l'objet de sanglants combats. En 1703 il fut détrnit par les Tiroliens, ce qui obligea les Français, qui s'étaient avancés jusqu'à Prutz (p. 108), à se rendre prisonniers. Le couvent qui s'appuie au rocher boisé est le couvent-mère des sœurs de charité pour la majeure partie de l'Autriche.

3 **Landeck** (835 m.) (**Schwarzer Adler; *Poste; *Goldner Adler)*, bourg important situé sur les deux rives de l'Inn, et dominé sur la rive droite par le vieux *fort de Landeck*. C'est à Landeck que se détache à l'O. la grande-route conduisant par l'*Arlberg* à *Feldkirch* dans la vallée du Rhin et au chemin de fer de Rorschach à Coire, comp. l'*Allemagne par Bædeker*.

Notre route passe à côté du château, sur la rive dr. de l'Inn, qui pénètre ici dans une étroite gorge et forme plusieurs rapides. A droite une cascade de l'*Urgbach*. Le *Pont de Pontlatz*, situé à 2 l. de Landeck, ramène la route sur la rive gauche de la

rivière. Ce pont fut fatal à plusieurs reprises aux Bavarois lors de leur invasion en Tirol. La milice tirolienne y anéantit en 1703 l'armée bavaroise, qui devait s'avancer par le Vintschgau dans le Tirol méridional, à tel point qu'il en échappa à peine quelques fuyards qui apportèrent la nouvelle du désastre à l'électeur Maximilien Emanuel à Innsbruck. Les 1200 Bavarois qui étaient entrés en Tirol dans la même intention en 1809, éprouvèrent le même sort le 8 et 9 août de cette année mémorable dans les fastes militaires du Tirol.

Au-dessus de Prutz, sur une paroi de rocher escarpée à dr., se voient les restes du château de *Laudegg;* non loin de là, en haut, le village de *Ladis*, bains sulfureux situés à 1 l. de Prutz (prix modérés); à $^1/_2$ l. plus haut, *Obladis*, édifice imposant au milieu de bois, source et bains d'eau minérale très-célèbres, les mieux organisés du Tirol, dans un site charmant, malheureusement inaccessibles en voiture. La source a son écoulement près des rochers qui bordent la route; on y rencontre des enfants qui vous en offrent à boire dans des verres.

Prutz (Rose), où la route repasse sur la rive droite, est situé dans une plaine marécageuse à l'entrée du *Kaunserthal*, dans lequel se trouve le célèbre pèlerinage de *Kaltenbrunn*.

2 **Ried** (877 m.) *(*Poste; Adler)*, beau village avec le château de *Siegmundsried* occupé par le tribunal du district. Le couvent de Capucins au S. de l'endroit fut fondé au 17[e] siècle pour tenir tête à la réformation qui menaçait d'envahir le Tirol du côté de la Suisse. Un peu au-delà de Ried la route a été entièrement reconstruite dans les dernières années; un joli pont conduit à *Tæsens* sur la rive gauche de l'Inn.

2 *Pfunds* (*Traube) se compose de deux groupes de maisons séparés par l'Inn; celui de la rive droite, où se trouve l'église, s'appelle *„das Dorf“*, celui de la rive gauche, où passe la route, *„die Stuben“*. Au SE. on voit se dresser le *glacier de Mondin*, la cime la plus avancée au NE. de la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine; à l'E. on découvre dans le lointain les cimes des montagnes de l'Oetzthal.

La nouvelle route franchit l'Inn en amont de Pfunds sur un pont de pierre et de bois, et monte peu-à-peu le long de la rive droite de cette rivière. En partie taillée dans les parois de rochers de schiste (3 tunnels, 2 voûtes d'abri contre la chute des avalanches),

en partie établie sur des digues de maçonnerie, c'est une des *routes les plus hardies et les plus grandioses qui aient été construites dans les temps modernes. Elle a été achevée en 1855. Elle n'est pas moins remarquable par ses beaux points de vue sur l'étroite vallée de l'Inn, dont le plus beau se trouve à $1^1/_2$ l. de Pfunds. à ***Hoch-Finstermünz**, groupe de jolies maisons au bord de la route (*aub.). Tout au fond on découvre l'ancienne *Finstermünz* (988 m.) avec une tour et un pont sur l'Inn; coup d'œil superbe sur ces constructions et l'étroite gorge d'où l'Inn sort de l'Engadine; à l'arrière plan les Alpes de l'Engadine. Il faut suivre l'ancienne route pour pouvoir bien juger de toute la hardiesse de la nouvelle, avec ses ponts et ses arches jetés d'un rocher à l'autre.

A la sortie du col se trouvent, depuis 1840, de petites fortifications à angles saillants et rentrants, et quelques tours couvertes à la Montalembert. Avant d'y arriver, on passe devant une jolie cascade.

2 **Nauders** (1353 m.) (**Poste*, bon et pas cher; *Mondschein*); le vieux château de *Naudersburg* est occupé par le tribunal.

Le voyageur qui en a le loisir, ne devra pas négliger de monter au sommet de l'arête qui sépare notre route de la vallée de l'Inn, pour y jouir de la *vue qui s'y déploie (à $1/_2$ l. O. de Nauders, à g. du chemin de Martinsbruck) sur une partie de la verdoyante et populeuse vallée suisse de l'Inn (Engadine), encaissée des deux côtés par une longue chaîne de montagnes couvertes de neiges éternelles.

La route monte toujours et franchit la *Reschen-Scheideck* (1440 m.), espèce d'entaille dans la montagne, formant la limite des affluents de la Mer-Noire et de l'Adriatique. A peine a-t-on atteint, au-delà du village de *Reschen* (1395 m.) (*Stern), les rives d'un petit lac aux eaux troubles, que l'œil étonné voit se dérouler un **panorama incomparable comprenant les glaciers et les neiges de la chaîne de l'*Ortler* qui ferme tout l'arrière-plan. à gauche les *glaciers de Sulden* et de *Laas*, plus près le *Tschengelser Hochspitz*, plus loin, au fond, les masses glacées du *Zufall (Cevedale)*, l'*Ende der Welt* (bout du monde), puis la haute pyramide du *Monte Zebru* (3874 m.), et enfin, à droite, la plus haute de toutes, l'*Ortlerspitz* (3907 m.) (p. 112).

L'*Adige*, qui prend sa source aux environs de Reschen, traverse le lac, puis le *Mittersee* et l'*Heidersee*, deux autres lacs très-poissonneux.

2 *St-Valentin auf der Heide* (St-Valentin des bruyères, 1409 m.) (*Poste) est situé entre ces deux lacs. C'était jadis un hospice pour les *landes de Mals (Malser Heide)*, région inhospitalière, aux environs de laquelle 8000 Grisons battirent en 1499 un nombre double de troupes de l'empereur Maximilien.

Plus on approche du *Vintschgau*, ainsi nommé des Vénonètes, ses anciens habitants, plus la vue s'embellit: l'Ortler forme continuellement le fond du tableau. Les villages de *Mals*, de *Glurns* (995 m.) et de *Tartsch* sont si rapprochés les uns des autres, qu'on les prendrait pour une seule et même ville. A l'approche de Mals, on aperçoit *Burgeis*, village surmonté d'un clocher rouge et possédant un château, la *Fürstenburg*, qu'habitent actuellement une trentaine de familles pauvres entièrement ruinées par les débordements de l'Adige (du 16 au 18 juin 1855) qui détruisirent en même temps une partie de la grande-route. Plus loin, sur le versant de la montagne à droite, les vastes bâtiments de l'abbaye de Bénédictins de *Marienberg*.

$1^1/_2$ **Mals** (1023 m.) *(*Poste* ou *Adler; Hirsch; Gans)*, bourg d'origine romaine. En y entrant on voit une fontaine surmontée d'une statue du Christ, du flanc de laquelle l'eau s'écoule. L'église paroissiale possède un bon tableau de Knoller (p. 96), représentant la mort de St-Joseph.

A la sortie de Mals on passe devant la tour antique de la *Frœhlichsburg*. Dans le lointain, à droite, non loin de l'endroit où commence la route proprement dite du Stelvio, au-delà de l'Adige, le beau château à demi-ruiné de *Lichtenberg*, appartenant au comte Khuen (on y a découvert en 1859 une vieille fresque dont les sujets sont tirés de poësies du moyen âge); à gauche, au bord de la nouvelle route, près de *Schluderns*, le château de *Churburg*, propriété du comte de Trapp. Il s'y trouve une collection précieuse d'armes du moyen âge qu'on ne peut pas toujours visiter. Près de *Spondinig* (871 m.) (*auberge), à $^1/_2$ l. en deçà de

Prad (972 m.) *(Ross)*, *Bivio di Prad* ou *Brad*, la route du Stelvio franchit en ligne droite le large fond de la vallée de l'Adige au moyen d'un pont d'une grande longueur (à 923 m. au-dessus du niv. de la mer), la frontière du Vintschgau inférieur et supérieur. Puis elle s'engage dans l'étroite vallée du *ruisseau*

de Trafoi, laquelle est à peine assez large pour la route et le ruisseau avec ses nombreuses cascades. Sur la hauteur à droite on aperçoit le village de *Stilfs*, en italien *Stelvio*, qui a donné son nom à la route, bien qu'elle n'en passe qu'à quelque distance. Les maisons en sont suspendues aux rochers comme des nids d'hirondelles.

Le piéton peut éviter le chemin fatigant et sans ombre dans la large vallée de l'Adige entre Spondinig et Prad, en traversant obliquement la vallée derrière Mals (p. 110) en se dirigeant sur *Glurns*, petite ville avec une vieille église, et en suivant à partir de là les versants des montagnes par *Lichtenberg* (p. 110) et *Agums* jusqu'à Prad en $2^1/_2$ h.

Près de *Gomagoi* (aub., douane et bureau des passeports pour l'Autriche), où s'élève depuis 1860 une grande „caserne défensive", on voit s'ouvrir à l'E. la sauvage *vallée de Sulden*, longue de plus de 3 lieues, renfermant l'énorme *glacier de Sulden (Sulden-Ferner)*, invisible de la route du Stelvio, lequel se rompit dans ses fondements en 1817 et descendit avec rapidité dans la vallée. Mais depuis, il s'est retiré de nouveau en laissant derrière lui ses moraines.

2 **Trafoi** *(*Poste)* (1690 mètres) se compose d'une demi-douzaine de maisons.

Ce hameau tire son nom *(tres fontes)* des ***Trois Saintes-Fontaines** qui prennent leur source au fond de la vallée, au pied même de l'Ortler. Le chemin qui y conduit ($^3/_4$ l.) est charmant et facile à trouver sans guide; il passe constamment à même hauteur à travers des prés et des bois, et en dernier lieu par des moraines. Au bout de la vallée se trouvent, sous une toiture, les statues du Christ, de la Vierge et de St-Jean, des poitrines desquelles les „eaux sacrées" s'écoulent. A côte s'élève une chapelle et une maison servant d'auberge à l'époque des pèlerinages. Vis-à-vis s'élèvent les parois de rochers noirs du Mondatsch, du haut duquel on voit se précipiter deux cascades. A g. la blanche Kœnigswand (p. 112) et les masses bleues du glacier de Trafoi. L'ensemble de ce tableau, le sombre Mondatsch, la blanche Kœnigswand, le glacier à teinte bleue, et en bas la petite chapelle silencieuse au milieu d'un groupe de sapins, — tout cet ensemble, d'une majesté incomparable, fait une impression des plus profondes et presque unique dans les Alpes.

L'énorme *glacier de Mondatsch* ou de *Madatsch*, descendant à l'O. de l'Ortler, abaisse à plusieurs centaines de pieds dans le sol ses masses de glace. On en est tout près dès qu'on a atteint la *Cantoniera al Bosco*, entièrement détruite en 1848. Le *Madatsch-Spitz* est un sombre groupe de rochers qui se dresse à pic au milieu des glaces. Plus bas, on voit descendre de l'Ortler les deux *glaciers de Trafoi*. L'arrière-plan est formé au N. par la pyramide de neige du *Weisskogl*, montagne la plus élevée de l'Oetzthal.

1½ **Franzenshœhe** (2243 m.), ancienne maison de poste, détruite en 1848 par des corps-francs italiens, en partie rétablie depuis et occupée par une bergerie. La route, protégée par des galeries de bois, monte en serpentant le long des parois de talc. La végétation disparaît peu à peu, les rochers ne sont recouverts çà et là que de quelques brins de mousse. La route n'est entièrement libre de neige qu'au cœur des *étés* les plus chauds; au mois de juillet on en voit encore des monceaux de 2 à 3 m. de haut des deux côtés de la route: les toits des galeries sont encore souvent garnis de longs glaçons.

Au sommet du **Col du Stelvio** *(Stilfser Joch)* se trouve une maison d'ouvriers; une colonne placée à dr. contre le rocher marque la frontière du Tirol et de la Lombardie, de l'Allemagne et de l'Italie *(„Confine, territorio Lombardo, territorio Tirolese, metri 2814")* (Bernina 2335 mètres, Julier 2288 m., Bernardin 2140 m., Splügen 2118 m., St-Gotthard 2115 m., Mont-Cenis 2065 m., Simplon 2021 m., Maloja 1818 m., Brenner 1384 m., Semmering, grande-route 993 m., chemin de fer 882 m.). A 10 min. d'ici au N. se trouve aussi la frontière de la Suisse (Grisons); c'est donc aussi sous ce rapport un des points les plus curieux.

Un sentier se détachant à côté de la maison des ouvriers conduit en 20 min., par dessus des rochers de schiste micacé, au sommet d'une pointe de rocher d'où l'on jouit d'un *panorama illimité. La vue sur l'**Ortler** (3907 m.), dont la coupole de neige paraît toute proche, et qui est entouré d'une foule de petits glaciers et de champs de neige, y est surprenante. L'ascension de cette montagne, la plus haute de l'Allemagne, a été faite pour la première fois en 1804 par le chasseur de chamois Jos. Pichler. Au SE. on aperçoit la haute *Kœnigswand (Monte Zebru*, 3873 m.), et plus loin, dans la même direction, le *Zufallspitz (Cevedale)*. Plus près, les larges masses de glace du *Monte Cristallo* et les gorges de la route du Stelvio; au S., dans le lointain, les trois cimes de neige du *Corno dei Tre Signori;* au NO. les montagnes de l'Engadine; au NE. le *Weisskogl* couvert de neige et les montagnes de l'Oetzthal. Le chauve *Monte Pressura*, au premier plan (on y va en 1 h. de l'endroit où nous nous trouvons; la vue y est encore plus belle), intercepte la vue du Munsterthal.

A gauche, tout près de la route, on voit se voûter les énormes masses glacées et brillantes du *Monte Cristallo*. On a quelques courtes échappées à droite sur le Münsterthal (dans le canton des Grisons, p. 113).

2 **S. Maria** (*aub.), *Cantoniera al giogo di S. Maria* (2538 m.), douane italienne située à 276 m. (1 petite heure de marche) au-dessous du sommet du col du Stelvio, dans un bassin solitaire

où ne croissent que des chardons et un peu d'herbe, au milieu de montagnes dépouillées. Pour aller d'ici à Bormio, les voiturins mettent 2 heures à peine ($4^1/_2$ à la montée, à pied on ira tout aussi vite; de S. Maria à Prad, p. 110, $6^3/_4$ h. de marche).

Un chemin de mulets assez escarpé, jadis la seule voie de communication entre le Vintschgau et la Valteline (vallées de l'Adige et de l'Adda), se détache à droite de la route du Stelvio, près de la Cantoniera S. Maria, passe par le **col de Bormio** (*Wormser Joch* ou *col d'Umbrail*) (2513 m.), et descend en 3 h. (montée en $4^1/_2$ h.) par la *vallée de Muranza* au village suisse de *S. Maria* dans le Münsterthal (1388 m.), et de là par *Taufers* en 4 h. à *Mals* dans la vallée de l'Adige (p. 96). C'est une excursion des plus intéressantes.

On arrive ensuite à la *Cantoniera al piano del Brauglio* (2400 m.), située dans une vallée verdoyante, avec l'*Abitazione del R. Cappellano* et une chapelle; puis au *Casino dei rotteri di Spondalonga* (2290 m.), habité par des cantonniers.

La route descend ensuite en décrivant une foule de sinuosités *(giravolte)*, que le piéton peut éviter en suivant le chemin droit; puis elle longe des parois de rochers en de longues lignes, et en passant devant plusieurs cascades.

On atteint maintenant une suite de galeries construites en partie en bois, en partie en maçonnerie, ou taillées dans le rocher pour préserver la route de la chute des neiges et des eaux. Ce défilé s'appelle le *trou de Bormio (Wormser Loch, il Diroccamento)*. La *Cantoniera Spondalonga* (2105 m.), détruite en 1859 par des corps-francs de Garibaldi, est voisine de deux belles chutes du *Brauglio*, qui sort en haut d'une fente de rocher; la *Cantoniera di Piatta Martina* (1820 m.) est une maison de refuge pour les voyageurs.

On passe encore devant plusieurs autres cascades; puis on voit se précipiter à droite, du haut d'un rocher escarpé, les flots **écumants du Brauglio** que l'on considère ordinairement comme la ***source de l'Adda***. On voit ensuite se déployer une *vue superbe sur la vallée de Bormio depuis Ceppina, au SO. le *Monte Colombano* (3027 m.), à l'O. le *Val Pedenos*, au SE. le *Gavia* (3584 m.) couvert de neiges et la pyramide de glace du *Piz Tresero* (3620 m.). A droite, les vieux bains de Bormio (v. p. 114) et de profondes gorges.

A la sortie de la dernière percée, la *Galleria dei Bagni*, qui est taillée dans le roc, on jouit, près du pont, d'un charmant coup d'œil. Une inscription (1530 m.), à gauche dans le ro-

cher, au bord de la route, rapporte que cette „*via a Bormio ad Attesim* (Adige) *per Bragulia juga*" a été commencée en 1820, et achevée en 1825 par l'ingénieur Donegani. On aperçoit à dr. de la route les *vieux bains (Bagni vecchie)*, qui semblent comme collés au bord du rocher, et qui ne sont plus aujourd'hui fréquentés que par des pauvres; tout au fond on voit couler l'*Adda*. Le pont près des vieux bains fut entièrement détruit le 3 juillet 1859 par les Autrichiens pendant les combats qu'ils eurent à y soutenir contre les chasseurs des Alpes de l'armée piémontaise.

Les *nouveaux bains* (*Bagni nove*, 1436 m.), bel édifice (v. pl. bas) construit sur une terrasse d'où l'on a une fort belle vue sur la vallée de Bormio et le cercle de montagnes qui l'entoure, sont très-fréquentés aux mois de juillet et d'août. La nouvelle *maison de conversation (ch. 1, déj. 1 fr., s. 50 c.) a été construite en 1861. On la ferme fin de septembre. Les eaux thermales (salines et sulfureuses, 31⁰ R.) y sont conduites par des tuyaux. Les sources sortent de terre à $^1/_2$ l. plus haut, près des vieux bains; elles fournissent 760 litres d'eau par minute. Les sinuosités de la route cessent à

$2^1/_2$ **Bormio** (1194 m.), en allem. *Worms*. *Poste*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 1 fr. 50, souper a. v. 2 fr. 50 c. On sera plus agréablement logé aux **nouveaux bains* (v. ci-dessus), situés à $^1/_2$ l. plus haut, sur la route. On y reçoit aussi les voyageurs qui ne veulent qu'y passer une nuit.

Bormio même (1223 m.) est un endroit bien déchu, malgré ses sept tours; il fut dévasté en 1855 par un incendie. L'église de *S. Cristoforo* possède de vieux tableaux.

A 3 l. SE. de Bormio, dans le *Val Furva*, au bord du Frodolfo, est situé S. Caterina (1852 m.), établissement de bains avec 50 chambres, organisation simple, bonne cuisine. On expédie l'eau acidulée de cette source. De S. Caterina par le *Corno dei Tre Signori* (2399 m.) à *Malè* dans le Val di Sole, en Tirol, une journée de marche pas trop fatigante, guide nécessaire.

Belle excursion à Ponte dans l'Engadine; mais, pour la faire, il faut être habitué aux montagnes et accompagné d'un bon guide; le chemin conduit de Bormio à l'O. par *Pedenos*, *Trepalle* et *Livigno*.

La route coupe le fond de la vallée en ligne droite dans la direction du SO., franchit le *Frodolfo* aux eaux troubles, qui se jette dans l'Adda en aval du pont, et fait ensuite un coude pour courir en droite ligne au S. La large et verte vallée de Bormio (*Piano*), qui s'étend jusqu'au village de *Ceppina*, et que bordent

de hautes montagnes escarpées et nues, en partie couvertes de neige, est entièrement dénuée d'arbres, à l'exception d'un petit nombre d'aulnes, de saules et de sapins. En aval de Ceppina ou arrive à *S. Antonio*, groupe de quelques maisons couvertes en tuiles, avec une tuilerie; puis à *Morignone*, autre groupe de maisons situé dans une verte vallée; l'église en est perchée au sommet d'une montagne.

Le défilé de *La Serra*, long de 20 min., sépare ici le territoire de Bormio, le *„Paese Freddo"*, de la *Valteline*, qui faisait partie du canton des Grisons jusqu'en 1797, puis de l'Autriche, et qui appartient à l'Italie depuis 1859. On désigne sous ce nom la large vallée de l'Adda, dont le foud est souvent complétement dévasté par les graviers qu'y déposent les débordements de la rivière. Les versauts plantés de vignes produisent un vin rouge aussi doux qu'aromatique et généreux. La population est pâle et malsaine; on rencoutre une foule de goîtreux. Dans la partie supérieure de la vallée, les femmes portent des saudales et des guêtres rouges. — Le *Pont du Diable* fut détruit le 26 juin 1859 par les Autrichiens. Vers la fin du défilé on passe devant les ruines d'une maison neuve, plus loin (à dr.) devant celles d'un fort. La vallée s'élargit ensuite, la végétation méridionale commence, dans le fond on entend bouillonner les flots grisâtres de l'Adda sortie des glaciers.

2½ **Bolladore** *(*Poste)*. La jolie église en est située sur le versant occidental de la vallée. Le pont qu'on rencontre avant d'arriver au beau village de *Grosotto* (Albergo Pini, de bonne appareuce) est situé à 665 mètres au-dessus du niveau de la mer, comme l'indique une inscription sur le mur de la dernière église.

Le *Piz Masuccio* (2820 m.) s'élève à pic au NO. Les masses de rochers qui en tombèrent en 1807 barrèrent entièrement le lit de l'Adda et transformèrent cette fertile et populeuse vallée en un grand lac jusqu'à *Tovo*. A *Lovera*, à 1 l. de Tirano, on lit sur le mur d'une maison, à près de 6 mètres du sol: *„Cadde il monte di Sernio e si ristette l'Adda impedita nel suo corso usato; fin qui montaron l'acque ed e notato tal caso 1807."* **Les ravages causés par la rivière en 1855 et 1862 ne sont pas encore partout réparés. La route s'abaisse du bassin de *Sernio*, le long de collines plantées de vignes, à**

$2^1/_2$ **Tirano** (459 m.) (*Due Torri*, près de la poste, pas trop propre), petite ville avec de vieux palais des Visconti, des Pallavicini, des Salis, souvent dévastée par les débordements de l'Adda.

Un quart de lieue plus loin, sur la rive dr. de l'Adda, est situé **Madonna di Tirano** (**S. Michele*, près de l'église, propre, bons lits; *Molinari*). L'orgue de l'église de ce pèlerinage est décoré de belles sculptures en bois. (La route qui s'engage à droite dans les montagnes conduit à *Poschiavo* et par le *Bernina* dans l'*Engadine supérieure* (Grisons), comp. la *Suisse par Bædeker.* La pierre marquant la frontière suisse, „*confine svizzera*", est à 15 min. NO. de Madonna di Tirano.)

Au-delà de cet endroit la route franchit le *Poschiavino*, torrent qui prend sa source dans les glaciers du Bernina. *Tresenda* est situé au débouché de la nouvelle route du Monte Aprica (R. 31). En haut, sur la seconde terrasse des montagnes qui s'élèvent au N., on voit se dresser la vieille tour de guet de *Teglio*, qui a donné son nom à la vallée (*Val Teglino*). En deçà de Sondrio, à dr. sur les hauteurs, les églises de *Pendolasco* et de *Montagna*.

$3^1/_2$ **Sondrio** (348 m.) (*Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2, déj. 1 fr.; *Corona* ou *Poste*), chef-lieu de la Valteline, situé sur le *Malero*, torrent sauvage qui est déjà plusieurs fois devenu dangereux à cette ville, mais dont on a en partie maîtrisé les irrégularités par des constructions en blocs de rochers qui en ont élargi et approfondi le lit. Les vastes bâtiments de l'ancien *couvent de nonnes*, en dehors de l'endroit, servent actuellement de prison; l'ancien château des baillis a été transformé en caserne.

Plus à l'O. on voit s'élever sur un rocher avancé l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Les vignes, les figuiers, les lauriers et les grenadiers qui animent la contrée sont dominés par les pointes blanches du *Mont de la Disgrace* (3708 m.) qui fait partie du système du Bernina.

$3^1/_2$ **Morbegno** (**Regina d'Inghilterra* ou *Poste*, bon et pas cher) est célèbre par son industrie séticole. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda.

Dans la plaine de l'Adda, non loin de la route du Splügen (p. 73) qui se détache au N. en deçà de Colico, sont situés les restes du château-fort de *Fuentès*, construit en 1603 par les Espagnols maîtres de Milan, et détruit en 1796 par les Fran-

çais. Ce fort était alors situé sur une île, et passait pour la clé de la Valteline. Près de

2 **Colico** (*Angelo*, au bord du lac; *Isola Bella*, l'un et l'autre dans le genre italien), la route atteint la rive du *lac de Côme* (R. 22). Le *Monte Legnone* (3198 m.) se dresse au-dessus de la ville. Bateaux à vapeur du lac de Côme et chemin de fer de Côme (Carmerlata) à **Milan** v. R. 22.

10. De Trente à Venise par le Val Sugana.

25 milles. Diligence (1864) lundi et vendredi à $5^{1}/_{4}$ h. du soir jusqu'à Trévise; chemin de fer de là à Venise en 1 h — Pour l'arrivée à Venise comparez p. 246 et 256.

Cette route de poste à travers les belles *montagnes vénitiennes* est le chemin le plus direct d'Allemagne à Venise. Néanmoins l'absence de chemins de fer rend cet avantage illusoire.

2 (lieues de Trente) *Pergine*. Avant d'arriver à ce village on jouit d'une vue étendue. Au-delà, sur un rocher très-élevé, l'imposant *château de Pergine;* à droite, le joli *lac de Caldonazzo* dont la *Brenta* est l'écoulement (au SO. on voit s'étendre *Calceranica* sur le versant de la montagne; on y a une belle vue); plus loin, le petit lac de *Levico*, dans lequel on voit se mirer le *Monte Scanupia* (2211 m.). C'est ici que commence le *Val Sugana*, dont le chef-lieu est

4 **Borgo** (**Aquila)*. Les environs produisent beaucoup de soie. Le caractère du paysage est analogue à celui des environs de Méran. Le beau château d'*Ivano*, en aval de Borgo, appartient au comte de Wolkenstein-Trostburg.

A *Grigno* on voit déboucher au N. la *vallée de Tesino* arrosée par le *Grigno;* ses habitants ont coutume d'émigrer à l'étranger comme marchands de gravures. Avant d'atteindre

$3^{1}/_{2}$ *Primolano*, la route, encaissée entre de hautes parois de roche, franchit la frontière vénitienne. Les ruines du castel de *Covelo*, forteresse-frontière au moyen-âge, s'élèvent dans une excavation de rocher. On ne pouvait y monter qu'au moyen d'engins mis en mouvement par une roue. *Valstagna* est renommée pour les chapeaux à larges bords qu'on y fabrique.

A quatre lieues SO. d'ici est situé *Asiago*, ville de 5000 hab., avec 2 églises, de beaux édifices et quelques auberges passables. C'est le chef-lieu des **Sette Communi**, ou sept communes allemandes, situées au milieu d'une contrée entièrement italienne. Les habitants de ces communes

étaient considérés au 16[e] siècle, sur l'autorité de savants italiens, comme descendants des Cimbres que Marius avait battus près de Vérone vers l'année 100 avant J.-C. Mais on a reconnu plus tard que leur idiôme, dont on n'avait pu jusqu'alors découvrir l'affinité avec la langue allemande, avait une grande ressemblance avec le haut-allemand du 12[e] et 13[e] siècle, et même avec le dialecte que parlent encore de nos jours les habitants des rives du Schliersee et du Tegernsee. Aujourd'hui cet idiôme disparaît de plus en plus, grâce aux efforts des Italiens, mais surtout de Trente, pour faire disparaître les derniers éléments germaniques de ces populations intéressantes; néanmoins l'évêque de Padoue, qui s'assura, lors d'une visite qu'il y fit, que l'idiôme allemand existe encore toujours dans les sept communes, a fait réimprimer leur vieux catéchisme en 1842. La plupart des 30000 habitants de ce plateau montagneux, dont le plus grand nombre se nourrit de l'élève des bestiaux et de la fabrication de chapeaux de paille, ne parlent plus actuellement que l'italien. Jusqu'en 1797 les sept communes constituaient une république particulière sous le protectorat de Venise.

La route de Bassano quitte le territoire des Sette Communi près de la hauteur de *Rubio*, à 3 l. de Bassano. On y découvre une des vues les plus riches sur les bassins de l'Astico, de la Brenta, de la Piave, sur les montagnes de Vicence et les monts Eugènes. Avant d'atteindre Bassano, on voit s'élargir l'étroite vallée de la Brenta, et se développer la large plaine avec ses forêts d'oliviers.

4 **Bassano** (*S. Antonio*, près de la place principale; *Luna*, dans le faubourg) est une ville de 15000 hab. joliment située, et dont l'aspect pittoresque est singulièrement rehaussé par ses hautes et vieilles murailles tapissées de lierre. Elle a six portes, dont une de Palladio. Le centre de la ville est occupé par la tour fortifiée d'Ezzelino da Romano, le chef sanguinaire des Gibelins. Joli panorama du haut de cette tour, qui renferme une salle d'armes et une bibliothèque. Parmi les 35 églises de la ville, on remarquera surtout la *Cathédrale*, décorée de belles peintures, surtout de Giacomo da Ponte, surnommé le Bassan, du nom de sa ville natale. Son chef-d'œuvre, une nativité, se trouve dans l'*Oratorio S. Giuseppe*. La *Villa Rezzonica*, à $1/2$ l. de Bassano, renferme plusieurs œuvres d'art, entre autres la mort de Socrate par Canova; on y a une vue superbe jusqu'aux monts Eugènes et aux hauteurs des Sept-Communes. Pour y être admis, il faut se faire annoncer la veille.

Le 8 sept. 1796, Bonaparte battit à Bassano les Autrichiens sous Wurmser, quatre jours après la bataille de Roveredo, deux jours à peine après son départ de Trente. Les environs furent

encore le théâtre d'autres combats entre les Français et les Autrichiens pendant les guerres suivantes (1801, 1805, 1813). En 1809 Napoléon I[er] érigea le territoire de Bassano en duché, dont il dota son ministre-secrétaire d'Etat Hugues Maret († 1839), père du duc de Bassano, grand-chambellan de l'empereur Napoléon III.

Possagno, où naquit Canova (1757—1822), est situé à 4 l. NE. de Bassano dans une jolie contrée, au pied des montagnes. Le chemin qui y conduit est inégal et montueux. L'église, en forme de temple circulaire comme le Panthéon de Rome, a été construite aux frais de Canova, dont les dépouilles y reposent; elle renferme un tableau d'autel peint par Canova, et un bas-relief de bronze représentant la mise au sépulcre. Le célèbre sculpteur affecta par son testament une somme à la construction d'un pont d'une seule arche de 36 m. sur la rivière. Sa maison (*il palazzo*) renferme des plâtres et des modèles de ses œuvres.

3 *Castelfranco*, vieille ville entourée de murailles et de tours, patrie du peintre Giorgione. L'église principale renferme une *Madone de cet artiste; la sacristie une fresque de Paul Véronèse représentant la justice.

3½ **Trévise**, et de là en chemin de fer à **Venise** v. R. 38.

11. De Trente à Vérone par Riva et le lac de Garda.

6½ milles, 9 h. de marche, jusqu'à Riva. Voiture à 1 cheval de Trente à Riva 8, à 2 chevaux 14 fl. d'Autriche. Bateau à vapeur de Riva à Peschiera en 3 h., v. p. 122. Chemin de fer de Peschiera à Vérone en 1 h. (prix des places: 1 fl. 6 kr., 94 kr., ou 42 kr.).

Cette route est de beaucoup préférable au voyage direct en chemin de fer jusqu'à Vérone (R. 8), à cause du trajet en bateau à vapeur sur le magnifique lac de Garda. Qui veut abréger le chemin, et pourtant voir le lac de Garda, quitte, en venant de Botzen, le chemin de fer à la station de *Mori* (p. 103), et se rend de là à (3½ l.) *Riva* (v. p. 120) à pied ou en voiture. — Qui est obligé de revenir de Riva à Trente (ou Botzen), choisira Mori pour l'aller. La perspective des hauteurs de la rive droite de l'Adige sur Roveredo et le petit lac de Loppio, et la vue près de Nago sur tout le lac de Garda, et au N. au delà d'Arco, sont presque sans égales. — A l'arrivée du bateau à vapeur de l'après-midi, un omnibus conduit de Riva à Mori. Mais comme on ne donne point de voitures supplémentaires, et que les omnibus ne suffisent que rarement pour le nombre des voyageurs arrivant par le bateau, on fera bien de se rendre aussi vite que possible, dès l'arrivée du bateau, au *Café Andreis* situé sous les arcades, tout près du débarcadère, pour y retenir sa place. D'autres voitures sont rares à Riva.

La route par la *vallée de la Sarca* a été terminée en 1846. Elle offre une série de paysages montagneux tantôt gracieux, tantôt sauvages et grandioses, surtout entre Trente et le pont de la Sarca. Près de Trente elle franchit l'Adige et traverse le faubourg *Piè di*

Castello en montant entre les murs des vignobles; arrivé au sommet (1/2 l.), on jouit d'un beau panorama sur les prairies de la vallée de l'Adige. Ici la route s'engage dans des gorges sauvages *(Buco di Vela)* qui prennent à leur extrémité (1/2 l.) la forme d'une spacieuse demi-voûte. Nouvelles fortifications. A la sortie de ce désert, on voit se déployer subitement une contrée fertile. Plus loin (1/2 l.), à l'endroit où on aperçoit dans le fond de la vallée à droite le petit village de *Terlago* avec son petit lac (401 m.) au pied des parois escarpées du *Monte Gazza* (1950 m.), et où la route fait un coude à gauche pour tourner le rocher, le paysage devient aussi beau qu'imposant. (1/2 l.) *Vigolo.* (1 l.) **Vezzano** *(Corona)*, la localité la plus importante entre Trente et Arco. (1/2 l.) *Padernione.* Ici on ne monte point à gauche, mais on tourne la montagne à droite pour passer près du *lac de Toblino*, sur un promontoire duquel s'élève le *château de Toblino* récemment fortifié, propriété du comte de Wolkenstein. En aval de *Le Sarchè*, là où la Sarca sort d'une gorge de rochers et où s'embranche la route de Giudicaria, près du *pont de la Sarca* (1 l.), les corps-francs italiens livrèrent en 1848 un combat aux Autrichiens. (1/2 l.) *Pietra Murata.* En-deçà de (1 1/2 l.) *Drò*, on voit à gauche, sur un rocher en saillie, les ruines du *Castello di Drena.*

Le chemin, après avoir franchi de sauvages éboulements au-delà du pont de la Sarca, traverse maintenant une contrée fertile. (1 l.) **Arco**, ville avec une jolie église à coupole, recouverte en métal, d'un aspect presque oriental. Entre Arco et Riva on voit se déployer toute la richesse de la végétation méridionale (olives, grenades, figues, vignes); les fruits d'Arco, surtout les pêches, passent pour les meilleurs et les plus savoureux. Le *château d'Arco*, détruit par les Français pendant la guerre de la succession d'Espagne, et appartenant au comte de ce nom, s'élève au N., au sommet d'une montagne escarpée de 150 mètres de haut. On y remarque de jolis parterres, des serres et des plantes exotiques.

Devant la porte méridionale d'Arco la route se bifurque. Celle de gauche conduit à Nago (p. 122), celle de droite à (1 1/4 l.) **Riva** (*Sole, ch. 2, b. 1, pranzo [3 plats] 3 fr., 1/2 bout. de vin 2 fr., s. 1 fr.; *Giardino, moins cher; Stella, modeste; Café Andreis, établissement allemand, sous les arcades près du débarcadère des bateaux à vapeur; Restaurant *Dal Vilano*, convenable et par cher, bon vin; *Bains* du lac, à l'O., au-delà du glacis du castel. Voitures à 2 chev. pour Trente 8 à 9 fl.);

port septentrional du lac de Garda, situé dans une contrée ravissante, entre de hautes montagnes qui s'élèvent à l'O. et à l'E. L'*église des Frères-Mineurs*, à l'entrée de la ville du côté d'Arco, a été construite vers le milieu du 16e siècle. Décorée à l'intérieur d'ornements en stuc et de dorures, elle est, dans son genre, un modèle de goût et d'heureuse interprétation du style de cette époque. Elle possède des tableaux d'autels du Guide, de Palma-le-vieux et d'autres. L'*église paroissiale*, dans l'intérieur de la ville, est ornée de fresques et de tableaux modernes. La tour de garde *(La Rocca)*, au bord du lac, nouvellement fortifiée depuis 1850, et le vieux *Castel* au sommet des montagnes à l'O., relèvent l'aspect imposant de Riva. Cette ville se qualifie particulièrement pour un séjour prolongé; le climat y est sain, la chaleur toujours tempérée par les brises du lac. On y trouve très-facilement et à bon-marché des logements particuliers.

Excursions. Pour aller à la **chute du Ponal** (1 l.), on suit la nouvelle chaussée jusqu'à l'endroit où elle tourne dans la vallée de Ledro; là on prend à gauche, passe un petit pont au-delà duquel on monte pour redescendre bientôt au bord de la cascade que forme le *Ponal* à quelque distance de son débouché de la vallée de Ledro dans le lac. On peut aussi s'y rendre en barque; c'est alors une excursion de 2 h. Le propriétaire du Soleil se fait payer 3 fl. pour une barque à deux rameurs; pourboire à part. La nouvelle *route, une des constructions les plus hardies et les plus grandioses de ce genre, établie à une hauteur considérable le long des rochers de la rive occidentale du lac, alternativement à travers des galeries (tunnels) et des demi-galeries (rochers surplombant le chemin), et mettant Riva en communication avec Brescia (R. 29) par la vallée de Ledro, offre sur toute son étendue les points de vue les plus remarquables (on y est à l'ombre l'après-midi).

Joli panorama de la vallée et de presque tout le lac, du haut du **Monte Brione**, colline à $1/2$ l. NE. de Riva, entre cette ville et *Torbole* (v. p. 122). Le nouveau fort, qui s'élève à l'endroit où la colline se rapproche du lac, a été achevé en 1862. Belles promenades au NE. jusqu'au castel d'*Arco*; au N. aux cascades du *Varrone* avec le château de *Tenno*, plus haut à la *Villa Fiorio*, et retour par *Pranzo*.

Ascension du **Monte Baldo** (exigeant 15 heures), croupe de montagne (2230 m.) séparant le lac de Garda de l'Adige. On y monte le mieux de *Nago* (nouvelles fortifications), à 1 l. E. de Riva, d'où l'on atteint (sous la conduite d'un guide) la cime la plus élevée et la plus septentrionale de la montagne (*altissimo*, 2055 m.) en $4^1/_2$ h. Panorama étendu d'une grande partie de l'Italie septentrionale, des lacs, de la vallée de l'Adige et des montagnes couvertes de neige de l'Ortler.

Excursion à Giudicaria. Au lieu de la route monotone du castel *Toblino* (p. 120) à Riva, nous ne pouvons que recommander le chemin de montagnes suivant, à peine plus long de 2 l. ($6^1/_2$ l., en tout). Près de

Le Sarchè (p. 120) on quitte à droite la route curieusement taillée dans le rocher comme celle de Ledro et conduisant à travers une gorge étroite; puis on passe par les bains de *Cumano* et monte à *Stenico*. Après y avoir visité la cascade, on se dirige au S. sur *Campo*, *Fiave*, *Balino*, *Tenno*, d'où l'on descend à Riva. — Une autre jolie promenade, passant par une partie de Giudicaria, remonte la route de Ledro (chute du Ponal, v. p. 121), va à (2 l.) *Molina*, le long du *lac de Ledro* à (1/2 l.) *Mezzo Lago*, (1/2 l.) *Pieve*, (1/4 l.) *Bezzecca*, (1/4 l.) *Enguiso*, (1/4 l.) *Leuzumo*, et par le mont *Tratta* à (3 l.) *Campi* et à (1 l.) *Riva*, en tout 8 lieues.

De Riva à Roveredo (p. 103), 4 h. de marche, omnibus 1 fois par jour en 3 h. par *Torbole*, port de la rive NE. du lac, *Nago*, où l'on a une vue superbe sur Arco et le lac, puis en remontant la hauteur sauvage toute parsemée de débris de rochers, ensuite le long du joli petit *lac de Loppio* (284 m.) et par *Mori* (p. 103); on passe l'Adige près de *Favorita*; à dr. la station du chemin de fer.

Le lac de Garda (69 m.), le *lacus Benacus* des Romains, est long de 16 l. et large d'1 à 5 lieues. Une petite partie de ce lac, près de Riva, fait partie du Tirol; la rive occidentale, plus au S., appartient à la Lombardie (Italie), la rive orientale à la Vénétie (Autriche). Ses flots sont rarement calmes; la description qu'en fait Virgile (Géorgiques II, 160): „*Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino*“ est encore parfaitement juste de nos jours quand la tempête vient à en soulever la surface. L'eau en paraît azurée; on y pêche d'excellents poissons: la truite saumonnée *(carpione)*, qui pèse jusqu'à 25 livres, la truite *(trutta)*, pesant d'1 à $1^1/_2$ livres, les *sardenne*, etc.

Le bateau à vapeur *autrichien* va chaque jour (1864), excepté le dimanche, de *Riva* à *Peschiera* (en 3 h.) le long de la rive orientale (stations: *Malcesine*, *Castelletto*, *Torri*, *Garda*, *Bardolino*, *Lazise*), départ de Riva à $6^1/_2$ h. du mat., de Peschiera à 1 h. après midi, 1re place 1 fl. 75, 2e pl. 1 fl. 10 kr. d'Autriche. — Bateau *italien* chaque jour de *Limone* à *Desenzano* le long de la rive occidentale, départ de Limone le matin de bonne heure, de Desenzano vers midi, 1re place 3 fr. 60, 2e pl. 2 fr. De Riva à Limone en barque, promenade délicieuse.

La partie supérieure du lac est entourée de hautes montagnes escarpées; la rive occidentale sert de passage à la route curieuse mentionnée p. 121. Vers le S. les montagnes des rives s'abaissent insensiblement et vont enfin mourir dans la vaste plaine de l'Italie septentrionale. Environ 10 min. après le départ du bateau, on découvre la *chute du Ponal* (p. 121); *Malcesine*, bon port de la rive orientale, sur lequel on se dirige au S., possède un vieux

château de Charlemagne, connu par le „voyage en Italie" de Gœthe qui, occupé à esquisser la ruine, manqua y être arrêté comme conspirateur dangereux à la république de Venise. Ce château vient d'être remis en état de défense et est occupé par une petite garnison autrichienne dépendante de Peschiera. Derrière s'élève le rocher d'*Isoletto*, et plus loin la petite île de *Tremelone*. Les prochaines localités de la rive orientale sont: *S. Giovanni*, *Castelletto*, *Torri*. Les rives s'aplanissent peu à peu. On voit s'avancer bien avant dans le lac le promontoire de *San Vigilio*, le plus beau point de vue du bord oriental du lac, garanti contre les vents du N. par le massif du *Monte Baldo* (p. 121). Les collines environnantes sont couvertes d'oliviers et d'arbres fruitiers, surtout de figuiers et de vignes. Le bourg de *Garda*, au fond de la baie, à l'embouchure du *Tesino* qui descend du Monte Baldo, a donné son nom au lac qui le baigne. Le château appartient au comte Albertini de Vérone.

Dans le lointain S. on voit une étroite langue de terre, longue d'une lieue, s'avancer dans le lac qui s'étend ici à perte de vue dans toutes les directions; cette presqu'île s'appelle *Sermione („Sirmio peninsularum insularumque ocellus")* et renferme les ruines d'une maison de campagne (une voûte souterraine et les restes d'un bain) où le poëte Catulle composa ses épigrammes. Le château moderne a été construit par des membres de la fameuse famille della Scala de Vérone (v. p. 235).

Plus loin, sur la rive orientale, on voit suivre les villages de *Bardolino* et *Lazise*, avec un port; puis le bateau aborde à **Peschiera** (*Restaurant* du débarcadère), forteresse et station du chemin de fer mentionnée p. 222, située dans l'angle SE. du lac de Garda, à l'endroit où le *Mincio* s'en échappe.

Chemin de fer de Peschiera à **Vérone** v. p. 222.

Au fond de la baie SO. du lac de Garda, à l'O. de la presqu'île de Sermione, est situé **Desenzano** *(Hôtel Mayer*, vue superbe du balcon au-dessus du lac; *Vittoria; Aquila)*, localité importante du royaume d'Italie, également stat. du chemin de fer de Vérone à Brescia (R. 28).

Non loin de la rive occidentale du lac (en amont de Desenzano), vis-à-vis du cap S. Vigilio mentionné plus haut, est située la petite *Ile de St-Blaise (S. Biagio)*, et l'*île de Lecchi* ou *dei Frati*, qui a la forme d'un croissant. Au fond de la baie,

à l'O., on découvre *Salò*, gros village au milieu d'un véritable jardin de citronniers (très-belle vue, surtout le soir, du *Mont Bartolommeo*). En face de Torri on voit *Maderno* sur une langue de terre, au pied de hautes montagnes. Puis vient *Gargnano*, village de belle apparence entouré de jardins de limoniers et de plantations d'oliviers, l'endroit le plus ravissant des bords du lac. Les limons, appelés citrons en France, y croissent en pleine terre; mais on les couvre en hiver. C'est à cet effet que sont établis les piliers de briques blanchies, hauts de 20 pieds, placés de 8 en 8 pieds, et reliés en haut par des barres transversales, que l'on voit briller au milieu du feuillage vigoureux des citronniers. La grande maison de campagne appartient au comte Bettoni de Brescia; comme en général la plupart de ces plantations appartiennent à la noblesse italienne. Maint propriétaire y recueille près de 70000 fruits par an, qui se vendent, dans les meilleures années, de 3 à 4 fr. le cent. Ces citrons sont plus âpres, plus amers, mais aussi plus savoureux que ceux de Sicile, aussi se laissent-ils mieux transporter et se conservent-ils plus longtemps.

Les montagnes deviennent plus escarpées. *Tremosine* est situé bien haut, et à peine visible du lac; l'œil ne distingue que faiblement le sentier qui en descend au bord du lac le long des rochers escarpés que ce village couronne. Plus loin, on découvre au fond d'une baie les blanches maisons de *Limone*, village également entouré de plantations de limoniers et d'oliviers, et situé à environ $1^1/_2$ h. S. de la chute du Ponal mentionnée p. 121 et 122.

Turin
Torino

Chiese.

1. Basilica Magistrale	F 3
2. S. Carlo	G.6.
3. Cattedrale	G.3.
4. Consolata	E.3.
5. Corpus Domini.	F 4
6. Francesco di Sales	F 4
7. Madre di Dio	M.5.
8. Tempio Valdese	H.7.8.



9. Accademia Belle Arti	I. 5.
10. Accademia Scienze	G 5
11. Armeria Reale	G 3
12. Arsenale	G 6
13. Borsa di Commercio	F G 6.
14. Casa Cavour	G 6

Monumenti

15. All' Esercito Sardo	G 4
16. Amedeo	F 4
17. Balbo. conte Cesare	H 6
18. Carlo Alberto	H 4.
19. Emmanuele Filiberto	G 5.
20. Gioberti (Vincenzo)	G 4
21. Manin Daniele	I 6
22. Pepe (Generale Guglielmo)	K 6
23. Siccardi	E 3
24. Monte de Cappuccini	M 6.
25. Museo d' Antichità e Storia Natle	G 5

Palazzi principali.

26. Carignano	G.H.4 5
27. di Città	F 4
28. del Duca di Genova	G 3.
29. Madama (Pinacoteca)	G 4
30. di Magistrati Supr	E 3
31. del Rè	G.3.
32. delle Torri	F 3
33. Posta delle Lettere	H 5

Teatri.

34. d' Angennes	I. 5
35. Carignano	G 4 5
36. Regio	H 4
37. Telegrafi	G.3
38. Università (Museo lapidario)	H 4.

Pta dello Statuto

Cittadella

PIAZZA D' ARMI

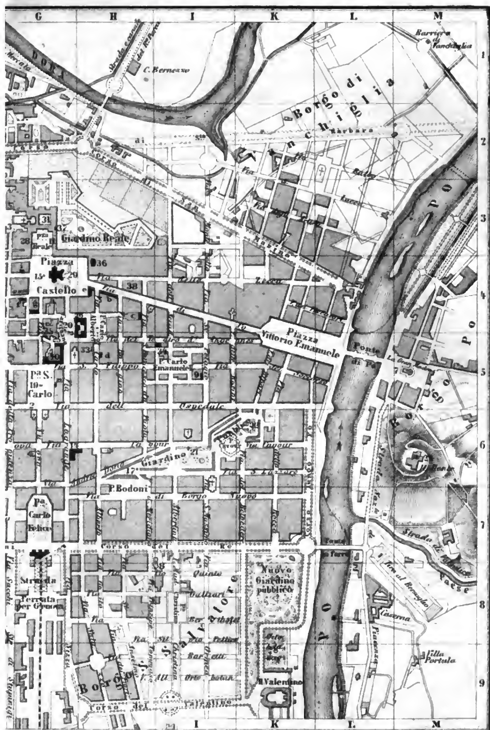


Alberghi principali.

a	Europa Trombetta	G 4
b	Gran Bretagna	H 4.
c	Feder	H 4
d	Pensione Svizzera	H 5.
e	di Londra	H 4
f	Bonne Femme	G 4.
g	Caccia Reale	G 4.

Caffè e Trattori principali.

h	Concordia	F 4.
i	del Commercio	G 4
k	de Paris	H 4
l.	Verna	G.5.
m	Meridiana	F 5.
n	Piazza St Carlo	G 5.



G
H
I
K
L
M
1
2
3
4
5
6
7
8
9
Barriera di Vanchiglia
C. Berneaxo
Borgo di Vanchiglia
Dora
Piazza Castello
Giardino Reale
Piazza Vittorio Emanuele
Ponte di Po
P. Carlo Emanuele
Pza S. Carlo
Giardino
P. Bodoni
Pa Carlo Felice
Strada Ferrata per Genova
Nuovo Giardino pubblico
Il Valentino
Borgo
Po
Caserma
Villa Portula

L'ITALIE SEPTENTRIONALE.

12. Turin.

Hôtels. *Europa ou Hôtel Trombetta (pl. a), piazza Castello 19, ch. 2 fr. 50 et plus, b. 75 c., déj. 1 fr. 50 c., bonne table d'hôte a. v. 4 fr., s. 1 fr., chambres spacieuses, superbe salle à manger, pas plus cher que Feder si l'on s'entend avec l'hôte. *Gran Bretagna (pl. b), via di Po 2, tout près de la piazza Castello. Feder (pl. c), via S. Francesco di Paola 8, tout près de la via di Po, ch. 2 fr. 50, déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 3 fr. 50, s. 1 fr., omnibus 1 fr. 50 c.; les chambres les moins chères, au 3e étage sur la cour (100 marches à monter), coûtent 2 fr. le lit. *Hôtel de la Ville ou Pension Suisse (pl. d), via Carlo Alberto 9, ch. 2–4 fr., déj. 1 fr. 50, b. 1 fr., dîn. a. v. 3 fr. 50, s. 1 fr.; *Albergo di Londra (pl. e), piazza Castello 26, au coin de la via di Po; Bonne Femme ou Grand Hôtel d'Angleterre (pl. f), via Barbaroux 1; Caccia Reale (pl. g), via della Caccia 2; Concordia (pl. h), via di Po 20; Liguria, via Nuova 31; table d'hôte dans tous ces hôtels à 5 h.; on peut aussi y manger à la carte et y avoir des dîners à prix fixe, ordinairement à 3 fr. 50 ou 4 fr. — Le pain est remplacé à Turin par les *Grissini* (ainsi nommés du médecin qui les inventa), espèces de flûtes très-minces et croquantes, assez semblables à des baguettes de tambour. Les meilleurs vins sont le *Barbera*, le *Barolo*, le *Nebiolo*, le *Grignolino*.

Restaurants. Cambio, piazza Carignano 2, seulement à la carte, surtout pour le déjeuner à la fourchette à 11 h., maison distinguée, excellents vins italiens, on ne fume pas; Café-Restaurant de Paris (pl. k), via di Po 21, cuisine excellente, bon dîner av. vin 4 fr.; Biffo, piazza Vittorio Emmanuele 7; Trattoria di piazza S. Carlo (pl. n) (dîn. av. vin 3 fr.); Concordia (p. h), via di Po 20, en même temps hôtel de 2e classe, beaucoup de Français; Meridiana (pl. m.), via S. Teresa 7; Due Indie, via Guasco 4, cuisine tialienne dans ces deux dernières maisons, cuisine française dans les autres.

Cafés. *Café de Paris (v. pl. haut); Café S. Carlo, piazza S. Carlo 2, très-élégant, on ne fume pas; Café National, via di Po 20; Madera, via Lagrange 10; Brunetti, via Lagrange; Café Dilej, dans l'Albergo di Londra (v. pl. haut). Dans tous ces Cafés on peut avoir des glaces ordinaires *(sorbetto)* ou compactes *(pezzi duri)*; v. l'Introduction V. Le matin on prend ordinairement un mélange de chocolat, de lait et de café, *„un bicchierino“*, 20 c. Le soir le grand Café en rotonde du Giardino pubblico est très-fréquenté. Ce petit parc, la promenade du soir la plus animée de Turin, occupe l'emplacement d'un vieux bastion, à l'O. du vieux pont du Pô (p. 134).

Bière, à 20 c. la bouteille *(bottiglia)*, très-médiocre, dans la Birraria Grosetti, via di Po, non loin de la piazza Castello; Lumpp, au coin de la via del Arsenale et de la via Alfieri (beaucoup d'Allemands et de Suisses). En été on sert la bière à la glace.

Voitures. Citadines (fiacres) stationnant sur la piazza Castello, la via Nuova et la piazza S. Carlo, 1 fr. la course (*corsa*), 1 fr. 50 c. l'heure (*ora*). Omnibus, faisant sans interruption le trajet de la piazza Castello aux quatre portes de la ville, 10 cent. la course. Quelques hôtels (par exemple Feder) portent en compte 1 fr. 50 c. pour la course du chemin de fer à l'hôtel.

Chemin de fer, à l'E. à Alexandrie (Gênes, Bologne), v. R. 14; au S. à Saluzzo, Bra et Coni (Nice) en $2^1/_2$ h. (R. 19); au SO. à Pignerol (p. 133) en 1 h.; à l'O. à Suse (Mont-Cenis, p. 9) en $1^3/_4$ h.; au NE. à Ivrée (p. 136); à Biella et Novare (Arona et Milan) v. R. 20.

Diligences (de Coni) à Nice: Bureau *Ballesio*, strada Cavour; les voitures n'ont que 8 places, il faut donc se faire inscrire à temps (coupé 25, intér. 23 fr.).

Poste aux lettres (*posta lettere*) via d'Angennes 10. — **Bureau du télégraphe**, piazza Castello.

Parade de la garde montante et musique militaire devant le portail occidental du Palais Madame et le château du roi, chaque jour à midi et 5 h. Le dim. après midi, musique milit. sur la place d'armes.

Ecole de natation (*scuola di nuoto*) en amont du vieux pont du Pô (p. 134), 60 c. le bain avec le linge.

Domestiques de place 5 fr. par jour. Le visa du passe-port est complétement superflu (comp. p. 146).

En ne faisant à Turin qu'un séjour de courte durée, on visitera: l'Armeria (p. 128), la collection de tableaux (p. 127) et le Musée des antiquités (p. 130), les monuments de la cathédrale (p. 132), le cimetière (p. 135) et le mont des Capucins (p. 134).

Turin (225 m.), en italien *Torino*, détruit par Annibal, reconstruit plus tard, l'*Augusta Taurinorum* des Romains, capitale du comté de Piémont, et, après l'acquisition de ce comté par les ducs de Savoie (1418), résidence temporaire de ces princes, jusqu'en 1865 capitale provisoire du royaume d'Italie, résidence du roi et siége d'une université (environ 65 professeurs et 2000 étudiants). Cette ville, située sur le *Pô* qui prend sa source au pied du Monte-Viso, à environ 20 lieues SO. d'ici, et qui reçoit plus bas la *Doire Ripaire* (p. 9), s'étend dans une plaine fertile (fruits excellents et pas chers) bornée à l'O. par les *Alpes Graïques* et *Cottiennes*, et à l'E. par les hauteurs qui s'élèvent en face de Turin sur la rive droite du Pô (Mont des Capucins, v. p. 130, Superga [780 m.] v. p. 131), s'étendant à l'E. jusqu'à l'embouchure du Tanaro (p. 136) dans le Pô (à l'E. de Valenza, p. 213), et que le Tanaro sépare des Apennins au S. Turin compte (1861) 210000 habitants (1500 protestants, 2000 juifs); en 1813 elle n'en avait que 66000. La langue française est généralement répandue dans cette ville.

C'est sous les murs de Turin que fut livrée, le 7 septembre 1706, la fameuse bataille qui rendit le duché à la maison de Savoie et lui valut le titre royal par suite du traité d'Utrecht (1713). Les Français y étaient commandés par le duc d'Orléans, les troupes auxiliaires impériales, composées de Palatins, de Hessois, de Prussiens et de Saxons du duché de Gotha, par le célèbre prince Eugène de Savoie (comp. p. 135).

Tout l'extérieur de Turin annonce l'origine récente de son importance: on n'y voit que des carrés de maisons réguliers, des rues larges et droites (anciennement appelées *contrada*, maintenant *via*), de grandes places, le tout bien différent de Gênes. La ville ne renferme qu'un bien petit nombre de vieux édifices; la plupart en furent détruits pendant le siége de 1706. Les fortifications ont été rasées en 1801 par les Français, lors de leur courte occupation de la ville et du pays; la citadelle a fait place au chemin de fer en 1857.

Les rues les plus animées sont la *Via Nuova*, la *Via di Dora Grossa*, et surtout la belle et large ***Via di Po**, qui conduit de la *Piazza Castello* au pont du Pô et dont les deux côtés sont bordés, dans toute sa longueur, d'arcades *(portici)* et de magasins, dont les plus beaux sont du côté de la piazza Castello, et qui diminuent peu-à-peu en splendeur jusqu'à la piazza Vittorio Emmanuele, au bord du Pô, où l'on ne voit plus que des boutiques de la plus modeste apparence. Cette rue est surtout animée le soir, à la lueur du gaz.

Le **Palais Madame** (*palazzo Madama*, pl. 29), le vieux castel, haut et disgracieux assemblage de bâtiments au milieu de la piazza Castello, est le seul édifice de Turin qui date du moyen âge; la dénomination prosaïque qu'il porte actuellement lui est venue de la mère du roi Victor Amédée II, qui l'habita après la mort de son époux („*Madame Reale*", Reine douairière). Ce fut cette princesse qui y fit construire en 1718 le magnifique double-escalier et la colonnade de marbre qui en décore la façade à l'O. A l'E. se trouvent encore les vieilles tours. (Devant le palais s'élève le monument en l'honneur de l'armée sarde, v. p. 132.) Le palais Madame était occupé jusqu'en 1865 pas le Sénat. Dix-huit salles de diverses dimensions, au premier étage (pourb. au gardien), renferment la ***Collection royale de tableaux** *(pinacoteca)*, ouverte tous les jours de 10 à 4 h. Elle est composée de plus de 600 toiles, dont plusieurs excellentes (monter à g.).

Dans le corridor, la statue de Victor Emanuel par *Cevasco*. Ire Salle. Salle d'entrée. — IIe Salle. *Paul Véronèse*, Madeleine lavant les pieds du

Christ; *Gaudenzio Ferrari*, descente de croix; *Girolamo Giovenone*, St^e^-Vierge avec des saints. — IIIe Salle. **Palma-le-Vieux (vecchio)*, Madone avec des anges et des saints; *le Titien*, portrait d'un vieillard; *César de Seste*, la Vierge et l'enfant. — IVe Salle. *Le Titien*, adoration; jugement de Pâris; *Lor. di Credi*, Madone; *Botticelli*, Madone; *Giorgione*, Hérodiade. — Ve Salle. *Botticelli*, Tobie; *le Corrège*, suaire de St^e^-Véronique; *le Guide*, Madone; *César de Seste*, Madone. — VIe Salle. **Raphaël*, „la Madone de Tende", tableau précieux, sans retouches; **André del Sarto*, Madone; *Jean Pietrino*, St-Pierre le martyr et St^e^-Catherine; *le Titien*, les disciples à Emmaus. — VIIe Salle. *Bern. Luini*, Hérodiade avec la tête de St Jean; *l'Albane*, Salmacis et Hermaphrodite. — VIIIe Salle. *Luc de Leyde*, adoration des Mages; *Holbein*, portrait d'homme; *Rubens*, St^e^-Famille; *Rembrandt*, rabbin; *Van Dyck*, les enfants de Charles I d'Angleterre. — IXe Salle. *Van Dyck*, jeune princesse; *Luc de Leyde*, crucifiement. — Xe Salle. *Holbein*, portrait d'homme et de femme; *Teniers*, musiciens; *Rembrandt*, bourgmestre; *Potter*, pâturage. — XIe Salle. Batailles. — XIIe Salle. *Pierre v. d. Willingen*, fruits et ustensiles; *Breughel*, ruines d'un temple au bord de la mer. — XIIIe Salle. *Paysages de *Claude Lorrain*; *Griffier*, paysages. — XIVe Salle. *H. Vernet*, portrait équestre de Charles Albert (1834); *Van Dyck*, portrait équestre du prince Eugène de Savoie (p. 127). — Les autres salles étaient fermées en 1865.

Au nord de la piazza Castello s'élève le **Palais du roi** (*Palazzo reale*, pl. 31), construit vers le milieu du 17e siècle, édifice en briques, de disgracieuse apparence au dehors, mais magnifiquement décoré à l'intérieur. Une grille, dont les piliers sont décorés de deux groupes équestres en bronze, représentant Castor et Pollux, exécutés en 1842 sur les modèles d'*Abbondio Sangiorgio*, sépare la cour du palais de la piazza Castello. Le vestibule d'entrée, toujours ouvert au public, renferme à gauche, dans une niche, le *„cavallo di marmo"*, statue équestre du duc Victor Amédée Ier († 1675), la statue en bronze, le cheval en marbre, en bas deux esclaves. On peut ordinairement visiter les appartements du palais en l'absence du roi. Sa bibliothèque privée est très-riche en ouvrages d'histoire et de généalogie, et renferme en outre une précieuse collection de dessins. On s'annonce au château même. Le *jardin du palais (Giardino Reale)* est ouvert en été de $10^1/_2$ h. du matin à 4 h. du soir, entrée sous les arcades, en face du Palais Madame, au NE. La musique militaire s'y fait souvent entendre. Des domestiques de place, se donnant les airs de domestiques de la cour, importunent les étrangers de leurs offres de service, mais il est naturellement tout superflu de s'en faire accompagner dans le château et l'Armeria.

La longue aile SE. du palais du roi renferme l'***Armeria reale** (le *Musée d'armes*, pl. 11), entrée sous les arcades, vis-à-

vis du Palais Madame au NE., ouverte tous les jours de midi à 2 h. aux personnes munies de billets que délivre, avant midi, le secrétariat de la bibliothèque, au rez-de-chaussée au-dessous de l'Armeria. On est obligé de donner son nom et d'indiquer le nombre des personnes à admettre (1 fr. de pourboire). La collection ne contient que des objets de premier choix, tous parfaitement tenus.

Au milieu de la Ire salle, un grand **groupe de marbre* exécuté par *Finelli*, St-Michel tenant à ses pieds le démon enchaîné qu'il menace de son glaive, offert en 1844 au musée par *„M. Cristina di Borbone, vedova del Re Carlo Felice“.* Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes, les bustes de plusieurs hommes célèbres natifs du Piémont et de la Savoie, la selle, la bride et la housse de pourpre et d'argent que les dames de Bologne offrirent en 1860 au roi Victor Emanuel; des présents d'autres villes d'Italie; le costume du brigand *Monaco* La grande galerie renferme, dans la vitrine K, à côté de la première armure équestre, en haut à droite, une épée (n° 949) ciselée par *Benvenuto Cellini*. Les plus belles armures sont celles de la famille *Martinengo* de Brescia, dont les armoiries ressemblent à l'aigle de Prusse. Selle de l'empereur Charles-Quint, en velours rouge. A côté de la porte, une armure colossale, portée par un des écuyers de François Ier à la bataille de Pavie. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles Albert († 1849), deux épées de ce prince, et deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 à l'affaire de Somma Campagna (p. 222). Dans une armoire, une collection très-rare et très-précieuse de 32 masses d'armes. (La petite chambre renferme une belle collection de médailles, de bijoux, de mosaïques, de sculptures en ivoire etc.) De retour dans la grande salle, on voit à droite deux aigles françaises de la garde impériale, sur le revers les noms des batailles. Sous verre, un *bouclier de *Benv. Cellini*, en métal ciselé, incrusté d'or, représentant des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha. Cette galerie renferme aussi des casques grecs de la plus haute antiquité. Epée intéressante de Jean de Weerth avec des devises en allemand sur la lame.

Non-loin de la piazza Castello, au S., sur la *Piazza Carignano* (monument de Gioberti v. p. 131), on remarque deux palais aussi grands que lourds: le **Palazzo Carignano** (pl. 26), où siégeait jusqu'en 1865 la chambre des députés et le conseil d'état; et le **Palazzo dell' Accademia delle scienze** (pl. 10), renfermant le *musée des antiquités* et celui d'*histoire naturelle*, ouverts journellement de 11 à 4 h.

Le **Musée d'histoire naturelle**, à gauche dans la cour, au deuxième, renferme des empreintes de poissons pétrifiés; toute une armoire remplie de dents et d'os pétrifiés d'un animal-géant de l'époque antédiluvienne, appelé le *„Mastodonte angustidente“*, trouvé lors de la construction du chemin de fer; une tortue-géant de la grandeur d'un cheval; des scarabées, des papillons, des chauve-souris et toutes sortes d'animaux grands et petits. La *collection minéralogique* passe pour une des plus complètes.

Le ***Musée des antiquités** *(museo egizio et d'antichità)* est divisé en deux sections: au rez-de-chaussée, à droite, dans une halle voûtée, les grands objets égyptiens, tels que sphynx, statues de divinités et de rois, sarcophages, mosaïques, bas-reliefs; au-dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831, en l'honneur du célèbre savant parisien Champollion, *„qui arcanae Aegyptiacorum scripturae reconditam doctrinam primus aperuit"*. Les antiquités de plus petites dimensions sont exposées dans le même corps de bâtiment, au quatrième (98 degrés): momies, bandes de papyrus, statuettes, scarabées, bijoux, vases etc. Au milieu de la deuxième salle se trouve la fameuse *Table d'Isis (tabula Isiaca)*, trouvée sous le règne du pape Paul III († 1549) dans la Villa Caffarelli à Rome; c'est une table de porphyre noir couverte d'hiéroglyphes et de figures taillées, en partie incrustées d'argent, dont l'explication occupa les savants pendant le cours de plusieurs siècles, et provoqua les remarques et les hypothèses les plus subtiles, jusqu'à ce qu'on vint à découvrir récemment que cette pierre a été fabriquée à Rome sous Adrien, et qu'elle est par conséquent sans aucune valeur scientifique. C'est ici que se trouvent également les célèbres annales de Manéthon, rouleau de papyrus découvert par Champollion; l'égyptologue ne regrettera donc pas les 98 marches qu'il lui aura fallu monter. Deux pièces voisines, ordinairement fermées, renferment des antiquités romaines, entre autres une *Minerve en bronze, trouvée dans la Versa.

Le **Museo lapidario**, dans la cour de l'université (pl. 38), renferme des antiquités romaines et autres.

Le grand **Arsenal** (pl. 12) ne peut être visité qu'avec la permission spéciale du ministre des affaires étrangères; il comprend des ateliers et une école d'artillerie, une fabrique d'armes, des salles d'armes, des fonderies de canons, des laboratoires, une bibliothèque et une collection de cartes géographiques. Au milieu de la cour se trouve un monument en bronze que le roi Charles Albert fit ériger en 1834 en l'honneur du soldat mineur (soldato minatore) *Pietro Mica*, qui sauva la citadelle au prix de ses jours en mettant le feu à une mine lorsque les grenadiers français s'étaient déjà frayé passage jusqu'aux portes, le 30 août 1706.

Turin possède une foule de **monuments**. La grande piazza S. Carlo (longue de 179 mètres, large de 81) est décorée de la statue équestre en bronze d'**Emanuel Philibert* (pl. 19), duc de Savoie, surnommé *„tête de fer"*, modelée par *Marochetti*, et placée sur un piédestal de granit dont les côtés sont ornés de bas-reliefs représentant à l'O. la bataille de St-Quentin, où il battit les Français sous le règne de Philippe II d'Espagne, à l'E. le traité de Cateau-Cambrésis (1558), qui rendit le duché de Savoie à la maison du même nom. La pose du duc, qui est représenté

mettant l'épée au fourreau, est une allusion à la paix qu'il rendit à l'Europe *(„pacem redditurus")*. Inscription: *Emanueli Philiberto, Caroli III F., Allobrogum duci, rex Carolus Albertus primus nepotum atavo fortissimo vindici et statori gentis suae A. 1838.* (A Emanuel Philibert, fils de Charles III, duc des Allobroges, à son brave aïeul, au vengeur et au conservateur de sa race, — le roi Charles Albert, le plus jeune de ses descendants.) — Sur la place de l'hôtel de ville *(piazza del Palazzo di Città)*, le monument d'*Amédée VI* († 1383) (pl. 16), comte de Savoie, surnommé le „comte vert" *(Conte verde)*, le vainqueur des Turcs et le restaurateur de l'empire grec. Ce *„monumento di gloria nazionale e domestica"*, coulé en bronze sur le modèle de *Palagi*, a été érigé en 1853 par la ville et le roi Charles Albert, en mémoire de la vive sympathie que témoigna la ville à l'occasion du mariage du prince royal (1842), le roi actuel. Les statues de marbre devant le péristyle de l'hôtel de ville, représentant à droite le *prince Eugène* († 1736, v. p. 127), et à gauche le *prince Ferdinand* († 1855), duc de Gênes, frère du roi, ont été érigées en 1858, celle du *roi Charles Albert* († 1849), dans la halle, en 1859. Une *table de pierre* qui se trouve vis-à-vis donne les noms des militaires de tous les grades nés à Turin qui périrent dans les campagnes de 1848 et 1849. — Le *„Monumento Siccardi"* (pl. 23), obélisque de 23 mètres de haut qui s'élève sur la piazza Savoia, a été érigé en 1854 en mémoire de l'abolition de la juridiction ecclésiastique et de l'établissement de la constitution, mesures proposées par le ministre *Siccardi*, et sanctionnées en 1850 par le roi et les chambres. Les noms de toutes les villes et provinces qui votèrent pour la suppression des tribunaux ecclésiastiques sont gravés sur l'obélisque. — Sur la piazza Carignano, devant le palais du même nom (pl. 20, p. 129), on remarque le monument de *Gioberti*, érigé en 1859. C'est une excellente statue en costume moderne, exécutée par *Albertoni*. Le piédestal en granit porte l'inscription: *A Vincenzo Gioberti sommo filosofo, fortissimo propugnatore del primato e dell' indipendenza d'Italia — gli Italiani d'ogni provincie. 1859.* — La piazza Carlo Alberto (à l'E. du palais Carignan) est décorée du monument en bronze du *roi Charles Albert* (pl. 18), coulé à Londres sur un modèle de *Marochetti*. Quatre degrés de granit écossais sont surmontés d'un piédestal en deux étages; en bas, aux quatre coins, quatre statues

colossales de soldats sardes, au-dessus, quatre figures allégoriques représentant le martyre, la liberté, l'égalité civile et la charte. La belle statue du roi, qui est représenté à cheval et brandissant son épée, paraît un peu trop petite en proportion de la hauteur du piédestal et des dimensions des statues inférieures. — Sur la piazza Castello, devant le palais Madame (p. 127), se trouve le monument érigé en 1859 par des Milanais à l'*armée sarde „I Milanesi all esercito Sardo 1857"*, et représentant un guerrier défendant son drapeau; le bas-relief montre Victor Emanuel à cheval à la tête de son armée. Ce monument a été exécuté par *Vinc. Vela.* — La maison où naquit en 1810 le *comte Camille Cavour* († 6 juin 1861), située au coin de la via Cavour et de la via Lagrange (pl. 14), a été décorée d'une table commémorative par le conseil municipal de Turin. Une statue du célèbre homme d'état a été érigée à la Bourse (via Alfieri 9) le 7 février 1862. — Le monument de Manin v. p. 134.

Les édifices religieux de Turin n'offrent que peu d'intérêt, sans même en excepter la **Cathédrale** (pl. 3). Cette église a une imposante façade de marbre, construite vers 1498 en style renaissance. A l'intérieur, sur le revers de cette façade de l'O., on voit une copie de la cène de Léonard de Vinci (p. 179); au-dessus du deuxième autel à droite, 18 petits tableaux noircis, attribués à tort à Albert Dürer; tableau d'autel sur fond d'or; fresques insignifiantes au plafond. A gauche du maître-autel se trouve la loge royale. Derrière cet autel, la **Chapelle du Saint-suaire* (cappella di SS. Sudario)*, renfermant les tombeaux des ducs de Savoie, séparée du chœur par une cloison vitrée, et communiquant avec la cathédrale par un haut escalier. C'est une haute construction circulaire de marbre brun-foncé, presque noir, faisant bien ressortir les monuments en marbre blanc dont le roi Charles Albert l'a fait orner en 1842. Ce sont des statues, avec des figures allégoriques et des inscriptions, que ce prince a fait poser aux plus distingués de ses ayeux: (en commençant à droite) *Emanuel Philibert* († 1580, p. 130) *„restitutor imperii"*, par Marchesi; le *prince Thomas* († 1656) *„qui magno animo italicam libertatem armis adseruit nec prius dimicare destitit quam vivere"* (qui défendit généreusement la liberté de l'Italie les armes à la main, et qui ne cessa de combattre qu'en mourant), par Gaggini; *Charles Emanuel II* († 1675) par Fraccaroli; *Amédée VIII* († 1451)

par Cacciatori. Puis la statue assise de la reine († 1855) par Revelli: *„Conjugi dulcissimae Mariae Adelaidi posuit Victorius Emanuel 1856“*. La chapelle est éclairée d'en haut, ce qui produit un effet tout particulier. Une urne en forme de sarcophage, au-dessus de l'autel, renferme le *Saint-Suaire* (SS. Sudario), dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur. La porte du milieu donne immédiatement sur les corridors supérieurs du château royal, qui servent de passage public.

Corpus Domini (pl. 5), dans le voisinage de la place de l'hôtel de ville, date de 1647. Lors de la restauration de cette église en 1753, le comte Alfieri, qui était alors „décurion“ de la ville, y prodigua le marbre, les dorures et les couleurs. Une inscription de marbre, sous la chaire, raconte le miracle en mémoire duquel l'église fut construite. Jean Jacques Rousseau, âgé de 16 ans et exilé de Genève, s'y convertit en 1728 au catholicisme, qu'il abjura de nouveau à Genève en 1754.

S. Massimo, église à coupole dans le style des temples romains; la façade est ornée des statues des quatre Evangélistes. Elle renferme de bonnes fresques modernes et quelques statues d'Albertoni.

Non loin de la station du midi, située sur la nouvelle piazza décorée de jardins et de fontaines, dans la rue conduisant de cette place au nouvel et élégant pont suspendu sur le Pô *(stradale del Rè)*, s'élève la jolie **église protestante** (*tempio Valdese*, pl. 8) achevée en 1854, la première église de cette confession qui fut élevée à Turin par suite de la liberté des cultes légalement proclamée en 1848.

La communauté (près de 1500 âmes) se compose en majeure partie de Vaudois, c'est-à-dire de protestants originaires des vallées vaudoises qui s'étendent à environ 10 lieues SO. de Turin le long de la frontière de France. Malgré toutes les persécutions souvent sanglantes dont elles furent l'objet, les populations piémontaises évangéliques de ces contrées se sont conservées pendant plus de 6 siècles et se composent encore de plus de 25000 âmes. Le chef-lieu des 13 communes dont se compose cette population, et le siége de leurs excellentes écoles, s'appelle *Torre Luserna* ou *La Tour* (Ours; Lion d'or), où l'on peut se rendre de *Pinerolo* ou *Pignerol* par l'omnibus partant à l'arrivée de chaque convoi (de Turin à Pignerol en 1 h., de Pignerol à La Tour 1 h.). Les Vaudois parlent le français aussi bien que l'italien. — Une route partant de Pignerol et traversant le territoire vaudois, passe par la vallée du *Clusone* et par *Perosa* pour conduire au bourg très-fort de *Fénestrelle*, et de là par le *Mont Genèvre* à la forteresse française de *Briançon* située dans la vallée de la *Durance*. La route venant de Suse (p. 9) vient rejoindre celle-ci près de *Casanne*.

Au NE. de la ville, la *Doire Ripaire* (p. 9) est traversée par un *pont* d'une seule arche de près de 50 mètres d'ouverture, achevé en 1830. Au SE., Turin est baigné par le *Pô*. Un **pont** à cinq arches, construit en granit en 1810, traverse cette rivière au bout de la longue via di Po, sur la grande piazza Vittorio Emmanuele. (Au-dessus du pont se trouve l'*école de natation*, p. 126).

A l'O. de ce pont, dans l'intérieur de la ville, s'étend le **Giardino pubblico** (jardin public) mentionné p. 125, une des promenades les plus fréquentées le soir. Bon Café. Ce jardin renferme le monument du dictateur de Venise *Daniel Manin* († 1857), représentant la république de Venise tenant à la main droite une branche de palmier, et appuyée de la gauche sur le médaillon de Manin. Le piédestal porte l'inscription: „*A Daniele Manin Veneziano, Che Dittatore in patria, Meglio che Dittatore in esilio, Premeditò l'Italia futura, Italiani e Francesi l'a. 1861, IV della sua morte*". Au-dessous du médaillon on lit les mots: „*Unificazione, indipendenza d'Italia*".

Au-delà du pont, sur la rive droite du Pô, de nombreux degrés mènent à la grande église à coupole **Gran Madre di Dio**, (pl. 7), construite sur le modèle du Panthéon de Rome en 1818. „*ordo populusque Taurinus ob adventum regis*", comme le dit l'inscription, donc une église érigée par le magistrat et les habitants de Turin en action de graces pour le retour du roi (Victor Emanuel Ier, en 1814). Les groupes sculptés, des deux côtés de l'escalier, symbolisent la foi et la charité. Les hautes colonnes du péristyle sont des monolithes de granit.

La colline boisée à droite est couronnée par le **Couvent des Capucins**, éloigné de 15 minutes du pont. De larges chemins y conduisent au S. et au N.; le dernier est préférable, car il a plus d'ombre et n'est pas pavé. De la terrasse devant l'église, on jouit (surtout le matin) d'un charmant *panorama de la rivière, de Turin, de la plaine environnante et de la chaîne des Alpes qui ferme tout l'arrière-plan, et dont les sommités les plus marquantes sont (à droite) les cimes couvertes de neige du Mont-Rose, de l'Aiguille de Sassière et du Mont-Iséran; à l'O. la vallée où est situé Suse (p. 9), S. Michele della Chiusa (p. 9) sur la pointe d'une haute montagne au-dessus de laquelle on voit le Mont-Cenis, et plus au SO. le Mont-Viso. Le Mont des Capucins a joué un rôle important dans toutes les batailles dont Turin fut

le théâtre; il était fortifié jusqu'en 1802. En 1840 le roi Charles Albert fit ajouter un *hôpital* au couvent.

Le nouveau ***cimetière** *(cimiterio* ou *campo-santo)*, inauguré en 1829, est situé à $^1/_2$ l. NE. de Turin, sur la route de Chivasso (v. plus bas). Il surpasse la plupart des cimetières de l'Italie, tant par son étendue que par sa distribution et sa propreté, et mérite d'être visité quoiqu'il soit très-pauvre en monuments remarquables. Des arcades règnent tout le long du mur d'enceinte et traversent le milieu du cimetière dans toute sa largeur. Le cimetière principal est exclusivement destiné aux catholiques; un espace isolé au N. est réservé aux autres confessions.

Très-belle excursion à la *Superga (780 m.), église renfermant les sépultures royales, située sur une colline à l'E. de Turin. Son imposante coupole précédée d'une colonnade est visible de loin. La vue dont on y jouit est superbe. On raconte, qu'avant d'engager la bataille de Turin (p. 127), le prince Eugène de Savoie, qui était venu reconnaître le camp français de cette hauteur, s'écria, en remarquant de l'incertitude dans les mouvements de l'ennemi: „*il me semble que ces gens-là sont à demi-battus*". Le duc de Savoie, auquel il adressa ces paroles, aurait, dit-on, alors fait vœu de bâtir une église à la Sainte-Vierge en cas d'heureuse issue de la bataille. La construction en commença en 1717 et fut achevée en 1731. Les rois de la maison de Savoie y ont leur sépulture jusqu'à Charles Albert, dont les restes y furent déposés en 1849.

L'édifice attenant à la Superga est un séminaire théologique. Le 8 septembre de chaque année on y célèbre par des cérémonies religieuses la délivrance de Turin de l'occupation française (p. 127). Pour aller à pied à la Superga, il faut 2 heures. Mieux vaut de prendre une barque *(una barchetta)* près du pont du Pô, à gauche, et de se faire conduire à environ $^1/_4$ l. en aval de la rivière, jusqu'à *Madonna di Pilone*, où l'on peut avoir des ânes *(somarelli)* pour 1 fr. 50 c.

13. De Turin à Aoste.

Chemin de fer jusqu'à Ivrée en 2 h. (3 trains par jour) pour 6 fr. 30, 4 fr. 75, 3 fr. 20 c.; diligence de là à Aoste en 9 heures.

A la sortie de Turin le chemin de fer franchit la *Doire Ripaire* (p. 9, 126 et 134) pour s'arrêter bientôt à la première station, appelée *Succursale di Torino*, au-delà de laquelle il passe la *Stura. Settimo* est la deuxième station. La voie suit le cours du *Pô*, à quelque distance de sa rive gauche, et franchit l'*Orco* et le *Malon* entre la station de *Brandizzo* et celle de Chivasso.

Chivasso (*Tête de Turc*, pas cher, bonne cuisine, chambres médiocres) est situé à l'embouchure de l'Orco et du Malon dans le Pô, et à l'embranchement du chemin de fer de Milan. Entre

les croupes des contre-forts des Alpes on voit briller à l'arrière-plan les cimes couvertes de neige du *Montblanc*, à droite la pointe aiguë du *Grand St-Bernard*, et plus à l'E. le *Mont-Rose*.

A Chivasso on change de voiture. Les prochaines stations sont *Montanaro*, *Caluso*, *Strambino*, trois villages considérables. On aperçoit de nouveau à gauche le Montblanc, tout droit le Mont-Rose; le Mont-Cervin, que l'on remarque d'abord à gauche de ce dernier, est bientôt masqué par les montagnes plus rapprochées.

Ivrée (234 m.) *(Europa)* est une grande ville de campagne pittoresquement située au bord de la *Doire Baltée*, sur le versant d'une colline que couronne un beau *château-fort* très-bien conservé et surmonté de trois hautes tours en briques. Il sert actuellement de prison. A côté du château on remarque la *Cathédrale* moderne, dont l'intérieur à été achevé en 1855. Sur la place voisine, un sarcophage antique. Ivrée est le siége d'un évêché et le chef-lieu de la province du même nom. La ville n'offre du reste rien de remarquable. Strabon rapporte, que 36000 Salassi, habitants des vallées d'Aoste (p. 138), furent vaincus par les Romains, faits prisonniers, et vendus comme esclaves à *Eporedia*, l'Ivrée actuelle.

Ivrée est située pour ainsi dire à une des portes méridionales des Alpes. A droite et à gauche, de hautes montagnes viennent fermer la fertile vallée, large ici d'une demi-lieue. Le blé, le vin, les fruits et les mûriers y prospèrent en abondance. La route reste au bord de la *Doire Baltée* jusqu'à Aoste. On voit à droite, sur une hauteur, le *château de Montaldo*, édifice carré et encore très-bien conservé (dans le voisinage, une cascade). Plus loin, on aperçoit au sommet de plusieurs collines les restes de quelques autres châteaux. Partout la vigne est cultivée avec le plus grand soin, même sur les versants des montagnes. La route traverse les villages de *Settimo-Vittone* et de *Carema*. Près de

4 (lieues d'Ivrée) **Pont St-Martin** *(Rosa Rossa)* on franchit le *Lys* qui descend du Mont-Rose. Le pont élégant et hardi qui est jeté sur ce ruisseau à quelque distance plus haut, est l'œuvre des Romains. Jointe aux ruines du château, cette construction antique contribue pour beaucoup à rehausser le charme pittoresque de ce paysage. Les bords de la Doire sont animés par un grand nombre d'usines.

A partir de *Donnas* la route monte rapidement à travers un étroit défilé bordé à gauche par la rivière qui coule bien plus

bas, et à droite par des rochers escarpés. Le ***Fort Bard** (311 m.) vient subitement barrer la route. Ce castel, assis au sommet d'un imposant rocher, opposa déjà il y a plus de huit siècles la résistance la plus opiniâtre au duc Amédée de Savoie, qui le prit enfin en 1052. Au mois de mai 1800, une garnison autrichienne de 400 hommes y suffit pour arrêter pendant huit jours la marche de toute l'armée française après son passage du St-Bernard. Enfin Napoléon parvint à faire hisser une petite pièce de canon au sommet du *Mont Albaredo*, qui domine la forteresse, et à paralyser ainsi l'effet d'une batterie qui balayait sans cesse la principale entrée de la ville. La même nuit, les Français s'avancèrent sans bruit dans les rues jonchées de paille, occupèrent une tour qui couvrait la porte de la forteresse, et forcèrent la garnison à se rendre. Si la place n'avait pu tenir que quelques jours de plus, l'armée française aurait été forcée de battre en retraite, car les ressources de la vallée étaient complétement épuisées, et la bataille décisive de Marengo (p. 141 et 143), qui eut lieu trois semaines plus tard, n'aurait point été livrée.

La porte de la ville et la rue sont tellement étroites, que la diligence a de la peine à y passer. A gauche on voit le débouché du *Val Champorcher (Val di Camporciero)*.

$2^1/_2$ **Verrex** (390 m.) *(Ecu de France* ou *Poste; *Couronne)*, localité assez importante située à l'entrée (à droite) du *Val de Challant*. La langue française, encore mélangée avec l'italien à Bard, commence à prédominer, comme le prouvent les enseignes toutes françaises des boutiques (p. 139).

Au-dessus de Verrex la vallée s'élargit. Bientôt on aperçoit au sommet d'une montagne les ruines du *château de St-Germain*. La route remonte rapidement le long **défilé de Montjovet;* elle est taillée dans le roc, et date probablement de l'époque romaine, en dépit de l'inscription sur le rocher qui affirme le contraire. La *Doire* forme une série de cascades au fond de son lit profondément encaissé entre des rochers à pic. Le hameau de *Montjovet*, dont on ne voit que les toits du haut de la chaussée, semble être collé aux rochers. Le château de St-Germain se présente de nouveau au regard sous différents points de vue.

Dès qu'on a atteint la terrasse de la vallée sur laquelle est situé Aoste, on voit se déployer un paysage aussi grandiose que pittoresque, et couvert d'une végétation luxuriante. Sur le *Pont*

des Salassins (comp. p. 136 et pl. bas), qui fait passer la route sur un profond ravin, on jouit d'une belle vue; à g. le château d'*Usselle*.

Avant d'entrer à **St-Vincent** *(Lion d'or; Ecu de France)*, on passe devant une maison de bains construite pour l'exploitation d'une source acidulée qui y sort de terre. Les hôtels de St-Vincent sont préférables à ceux de Châtillon, qui est situé à $^1/_2$ l. plus loin.

3 **Châtillon** (530 m.) *(Palais Royal*, cher; *Lion d'or*, auberge italienne, pas de prix fixes; *Trois Rois)*, chef-lieu du district, possède de grandes forges et de belles maisons habitées par les propriétaires de ces établissements industriels. Le *Val Tournanche* débouche au N. de la ville; un chemin de mulets passant par cette vallée conduit par le *col du Cervin* (3323 m.) à *Zermatt* et de là à *Viège* (p. 37) dans la vallée du Rhône. Comparez la *Suisse par Bædeker.*

La route est ombragée par des noyers, des châtaigniers et des guirlandes de vignes. Le vin de *Chambave*, village situé à environ 1 l. de Châtillon, est un des meilleurs crus du Piémont. Au sommet de la petite hauteur on jouit d'une magnifique vue: à l'E. quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose, à dr. les Jumeaux (Castor et Pollux), à gauche la pointe du Mont-Cervin et le col du Cervin (v. ci-dessus). Tout l'arrière-plan O. est fermé par la chaîne du Montblanc.

A gauche on aperçoit au débouché d'une vallée le château pittoresque de *Fenis*. *Nus*, pauvre village avec les ruines d'un château, est situé à mi-chemin entre Châtillon et Aoste.

Un sentier se détachant de la route à *Villefranche*, conduit au *château de Quart*, actuellement hôpital, situé au haut de la montagne, et en redescend de l'autre côté. On y a une très-belle vue.

5 **Aoste** (598 mètres) *(*Hôtel du Montblanc*, à l'extrémité supérieure de la ville, ch. 2, déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr. 50, s. 1 fr.; le propriétaire, Jean Tairraz, connaît parfaitement bien le pays, et tient voiture; *Poste* ou *Couronne; Ecu du Valais)*, la *Civitas Augusta* ou *Augusta Praetoria* des Romains, aujourd'hui chef-lieu de la province d'Aoste, est une ville de 7760 habitants, située au confluent du *Buttier* et de la *Doire Baltée* (p. 136). Des antiquaires indigènes veulent faire remonter la fondation de cette ancienne capitale des *Salassi* à l'an 1158 avant Jésus-Christ. Les Romains la conquirent en l'an 28 avant J.-C.; l'empereur Auguste la fit reconstruire, lui donna son nom et une garnison de 3000 soldats

des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on voit encore à Aoste prouvent l'importance de cette colonie à cette époque: les *murailles de la ville* avec leurs tours fortifiées; la double *porte de la forteresse*, au S.; la belle *arche du pont*, dans le voisinage, à moitié enfoncée en terre; le superbe *arc de triomphe* composé d'énormes blocs de pierre et décoré de 10 colonnes corinthiennes, construction aussi solide qu'élégante, avec une inscription moderne; les restes d'une *basilique* (non d'un amphithéâtre), etc. etc.

La *Cathédrale* moderne a un portail singulier décoré de fresques, et en haut d'une cène en terre-cuite peinte de diverses couleurs. Près de l'*église de St-Ours* on remarque des cloîtres avec des colonnes à chapiteaux sculptés au 11e siècle. Sur la grande place du marché *(piazza Carlo Alberto)* s'élève le bel *hôtel de ville* moderne.

Xavier de Maistre, le célèbre écrivain, et sa „Tour du Lépreux" ont su répandre un charme tout particulier sur la ville ou *Cité* d'Aoste.

Les vallées d'Aoste et de Suse (p. 9) furent enlevées aux Lombards par les Francs et firent longtemps partie de l'empire de ces derniers, ce qui explique pourquoi le français est la langue dominante de cette partie de l'Italie, au S. des Alpes.

D'Aoste par le *Grand-St-Bernard* à *Martigny* (p. 35), et d'Aoste à *Courmayeur* et autour du Montblanc à *Chamouny*, comparez la *Suisse par Bædeker*. Voiture à 1 cheval pour St-Remy (où aboutit provisoirement la grande-route du Grand-St-Bernard) 15 fr., pour Courmayeur 20, pour Châtillon (p. 138) 12 fr. Diligence jusqu'à Courmayeur et Pré-St-Didier.

14. De Turin à Plaisance par Alexandrie.

Chemin de fer. Train de vitesse en 4½ h., train ordin. en 5½–6½ h.; prix des places: 20 fr. 75, 14 fr. 55, 10 fr. 40 c.

Le chemin de fer suit d'abord la direction du S., en courant à une certaine distance de la rive gauche du *Pô*, qui baigne ici le pied des hauteurs avancées des *Apennins* qui s'élèvent sur sa rive droite. En-deçà de la station de *Moncalieri*, où la voie fait un coude à l'E., un pont à sept arches, de plus de 16 mètres d'ouverture chacune, est jeté sur la rivière. Au-dessus de Moncalieri, qui s'étend pittoresquement au pied d'une chaîne de collines, on voit s'élever sur la hauteur l'imposant château royal dans lequel mourut Victor Emanuel Ier en 1823. Dernier coup d'œil en arrière sur les collines près de Turin, à gauche sur les cimes

blanches des Alpes (p. 134). C'est à *Trufarello* que se détache à droite (au S.) le chemin de fer de *Coni* (p. 169). Les stations suivantes sont: *Cambiano, Pessione, Villanuova, Villafranca, Baldichieri, S. Damiano.* Le chemin de fer pénètre de plus en plus dans les montagnes (beaucoup de tranchées), franchit le *Borbore* et atteint le *Tanaro* dont il suit la rive g. jusqu'à Alexandrie.

Asti *(Leone d'oro,* ch. 2 fr. 50, s. 1 fr. 50 c.; *Albergo Reale)*, ville de 28587 habitants, surmontée de nombreuses tours, patrie du poëte tragique *Alfieri* († 1803), s'étend sur la gauche du chemin de fer. Elle est célèbre par son vin et son horticulture. La *Cathédrale* gothique, construite en 1348, renferme une nativité peinte par un maître de l'école de Cologne. La place voisine est décorée depuis 1862 de la *statue d'Alfieri*, sculptée par Vini. A quelque distance de la ville on voit s'étendre les collines qui produisent le vin exquis connu sous le nom d'*Asti*.

Le train s'arrête successivement à *Annone, Cerro, Felizzano, Solero.* La contrée est plate et fertile; à droite toujours le Tanaro. Avant d'atteindre Alexandrie, on passe devant l'embranchement qui se dirige au N. sur Arona (R. 26). Notre ligne franchit le Tanaro sur un pont de 15 arches, serpente le long des fortifications, et entre dans la gare d'Alexandrie.

Alexandrie *(Hôtel de l'Univers,* ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr.; *Europa; Victoria; Aquila)*, ville de 54354 hab., sur le *Tanaro*, au milieu d'une contrée sillonnée de courants d'eau, n'est remarquable que comme forteresse. Elle fut construite en 1167 par les villes lombardes alliées contre l'empereur Frédéric Ier Barberousse, et reçut son nom du pape Alexandre III, avec le surnom *della paglia*, c'est-à-dire „de paille", probablement parce que ses premières maisons étaient couvertes en cette matière. Rien n'invite à faire un séjour prolongé à Alexandrie. Sur la place d'armes *(piazza d'armi)* il y a un bon Café élégamment décoré, à côté duquel la musique militaire se fait ordinairement entendre le soir de 9 à 10 h.

Embranchement d'Alexandrie à Acqui (au S.) en 1 h. 10 min. pour 3 fr. 75, 2 fr. 65, 1 fr. 60 c. Le prolongement de cette ligne ira à *Cairo* et de là à *Savone* (v. p. 154), où elle débouchera dans le chemin de fer du littoral, de Gênes à Nice. — **Acqui**, l'*Aquae Statielae* des Romains, ville de 8600 habitants et siége d'un évêché, sur la *Bormida*, est célèbre par ses sources thermales, analogues à celles d'Aix-la-Chapelle sous le rapport de leur composition et de leur efficacité. La *Cathédrale* à cinq nefs date du 12e siècle. Les Français y remportèrent en 1794 une victoire sur l'armée austro-piémontaise.

La voie traverse au-delà d'Alexandrie une partie du *champ de bataille de Marengo* (p. 143). La première station, *Spinetta*, est toute proche du village de Marengo (au NO.). Passé *S. Giuliano*, on franchit la *Scrivia* et atteint **Tortone** *(Croce bianca)*, le *Dertona* des anciens, petite ville avec une *Cathédrale* construite en 1584 par Philippe II, et renfermant un très-beau sarcophage antique.

Embranchement de Tortone à Novi (p. 143) par *Pozzuolo* en 35—45 min. pour 2 fr. 10, 1 fr. 50, 1 fr. 5 c.; seulement deux trains par jour, le dimanche trois.

On traverse ensuite une contrée fertile; près de la station de *Ponte Curone*, on passe l'impétueux *Curone;* puis on arrive à **Voghera** *(Moro; Italia; Posta)*, petite ville célèbre dans les fastes de la guerre de 1859, située sur la rive gauche de la *Staffora* (c'est peut-être l'antique cité d'*Iria*), jadis fortifiée par Jean Galéas Visconti. Elle possède une vieille église dédiée à *St-Laurent*, reconstruite en 1600, et qui avait déjà ses chanoines au 11ᵉ siècle.

La grande-route de Voghera à Casteggio, la station suivante, passe, au S. du chemin de fer, par le village de *Montebello*, célèbre par la bataille du 9 juin 1800 (cinq jours avant celle de Marengo, v. ci-dessus), qui valut au maréchal Lannes le titre de duc. C'est ici qu'eut également lieu, le 20 mai 1859, la première rencontre sanglante entre les troupes franco-sardes et les Autrichiens. *Casteggio* est un bourg situé au bord de la *Coppa*. On le croit identique avec l'antique *Clastidium*, célèbre par la victoire de Marcellus sur les Gaulois en 166 av. J.-C. D'ici à Pavie (et la Chartreuse) et Milan, v. R. 27.

Les stations suivantes: *S. Giulietta*, *Broni*, *Stradella*, sont toutes situées au pied des hauteurs avancées des *Apennins*, que la voie contourne pour déboucher près de la station d'*Arena-Po* dans la plaine du Pô où elle reste à partir d'ici jusqu'à Plaisance, sans pourtant se rapprocher de la rivière. La station de *Castel S. Giovanni* est déjà située dans l'ancien duché de Parme. Les dernières stations sont: *Sarmato*, *Rottofreno* et *S. Niccolò*. Ce dernier village est situé dans la plaine que traverse la *Trebbia (Trebia)*, où Annibal, après avoir déjà battu les Romains près de Somma (p. 211), remporta sur eux une deuxième victoire au commencement du mois de décembre 218 av. J.-C.

Plaisance, en ital. *Piacenza* (*S. Marco; Italia;* **Croce bianca*, ch. $1^1/_2$, s. $1^1/_2$ fr., mauvais service), située à quelque distance

de la rive S. du Pô que traverse un pont de bateaux (pont de fer en construction), est une grande ville déserte de 32000 habitants, fondée en 219 av. J.-C. par les Romains (en même temps que Crémone) sous le nom de *Colonia Placentia.* Elle fut souvent au moyen-âge l'objet des combats les plus acharnés des Scotti, des Torriani et des Visconti qui s'y disputaient le pouvoir. Enfin elle tomba en 1545 au pouvoir des Farnèse et fut réunie à Parme. Ce fut avec le pillage de François Sforce, en 1488, que commença sa décadence. Sur la *Piazza de' cavalli* on remarque le **Palazzo del Comune*, construit en 1281 en un style mixte à moitié roman, à moitié gothique. Le portique en mérite surtout l'attention. Devant cet édifice s'élèvent les *statues équestres des ducs Allessandro et Ranuccio Farnèse*, exécutées de 1620 à 1624 par Francesco Mocchi, élève de Jean de Bologne. Alexandre se couvrit de gloire dans les Pays-Bas en sa qualité de gouverneur espagnol sous Philippe II; il prit Anvers en 1585, assiégea Paris en 1591 et mourut en 1592 à Arras. Son fils tyrannique Ranuce lui succéda, et mourut en 1622.

**S. Antonino*, l'ancienne cathédrale, de 903, 1104 et 1562, avec un beau vieux vestibule appelé „le paradis" (il paradiso).

La **Cathédrale*, de 1132, en style roman-lombard, avec d'excellentes fresques du Guerchin (prophètes et sibylles) et de Louis Carache.

**S. Maria della Campagna* (au bout de la ville), construite par le Bramante, mais avec des changements complétement manqués; excellentes fresques de Pordenone.

**S. Sisto*, l'église la plus riche de Plaisance, pour laquelle Raphaël peignit vers 1518 son chef-d'œuvre, la célèbre Madone avec St-Sixte et Ste-Barbe (dite „la Madone Sixtine"), actuellement au musée royal de Dresde. Ce tableau fut vendu en 1753 pour 20000 ducats au roi Auguste III de Pologne. Il fut remplacé dans l'église par une copie exécutée par Nagari. On y remarque en outre des peintures de Camille Procaccini, Palma le jeune, et autres, et le monument de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, et épouse d'Octave Farnèse, duc de Parme, père d'Alexandre Farnèse (v. ci-dessus).

Le *Palais Farnèse*, construit sous le règne de Marguerite par Vignola (1507 à 1573), est une des premières œuvres importantes de cet artiste. Ce magnifique édifice, malheureusement inachevé,

sert aujourd'hui de caserne. Près de là se trouve la *Citadelle*, de 1547, considérablement fortifiée en 1848 par les Autrichiens. — La *Bibliothèque* possède de précieux manuscrits.

A environ 10 l. de Plaisance, dans la vallée de la Trebbia (au SO.), est située la petite ville de **Bobbio**, célèbre par la *bibliothèque* du couvent que St-Colomban y fonda en 612. Cette précieuse collection a été dispersée à Rome, à Paris et à Turin lors de la sécularisation du couvent. C'est de cette bibliothèque que provenaient les fameux palimpsestes dans lesquels le savant *Angelo Mai* (né en 1782 près de Bergame, depuis 1819 conservateur de la bibliothèque du Vatican à Rome) découvrit un si grand nombre d'ouvrages de l'antiquité, entre autres, en 1822, les livres de Cicéron „de la République". Nommé cardinal en 1838, Mai mourut à Albano près de Rome en 1854.

A distance égale de Plaisance, par *S. Polo*, *S. Giorgio* sur le *Nure* (avec une villa des Scotti construite par Vignola), *Rezzano* et *Badagnano* (où aboutit le chemin de voitures), sont situés les restes de l'antique cité de ***Velleia**, probablement ensevelie par l'éboulement d'une montagne sous le règne de l'empereur Probus (vers 278). On y a déterré de 1760 à 1775 une foule d'antiquités déposées au musée de Parme. Un amphithéâtre, des temples, un forum etc. y attirent l'attention des antiquaires.

15. De Turin à Gênes.

Chemin de fer en $4^1/_4$ à $5^3/_4$ h. (Alexandrie est à mi-chemin), pour 18 fr. 30, 12 fr. 80, 9 fr. 15 cent.

De Turin à *Alexandrie* v. R. 14. Quoique Alexandrie ne mérite guère qu'on s'y arrête, on préférera néanmoins y coucher si on n'est parti de Turin que vers le soir, afin de ne point faire de nuit le voyage si intéressant à travers les Apennins.

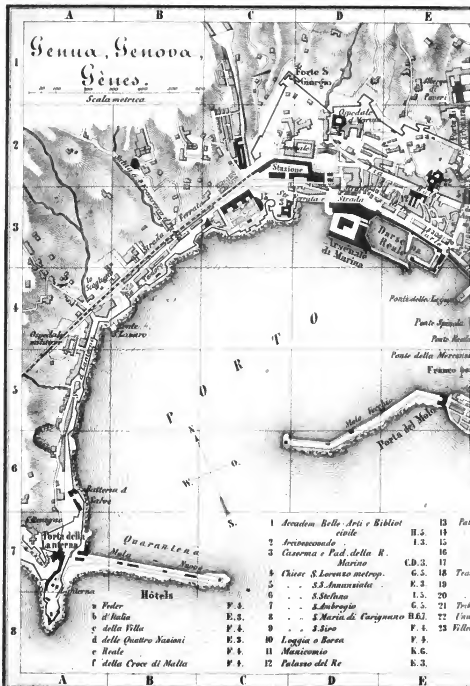
Au sortir d'Alexandrie la voie passe la *Bormida* qui se jette dans le Tanaro un peu en aval de la ville. A une petite demi-lieue à l'E. du pont, dans la plaine large de 5 lieues qui s'étend entre la Bormida et la *Scrivia*, est situé le petit village de *Marengo*, près duquel se décida, le 14 juin 1800, la destinée de l'Europe. Les Autrichiens étaient commandés par Mélas, les Français par Napoléon. La bataille dura 12 heures; le général Desaix y périt. Comp. p. 141 et 137.

La contrée que traverse le chemin de fer est d'abord plate; on voit les Apennins dans le lointain. *Frugarolo* est la première station; puis vient *Novi* (embranchement pour *Tortone* [p. 141] en 35 min., en correspondance avec la ligne d'Alexandrie à Plaisance [Parme, Modène, Bologne] v. R. 14), situé à droite au pied des collines et surmonté d'une haute tour carrée. Cette ville est connue par la bataille que les Français y perdirent

contre les Autrichiens et les Russes sous le commandement de Suwarow, le 15 août 1799. Le général Joubert y fut tué. A *Serravalle* la voie s'engage dans les montagnes. *Arquata*, avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commence une série de 11 tunnels, qui s'étendent jusqu'à Gênes. Le train serpente sur de hautes digues maçonnées, à travers de profondes et étroites vallées bordées de rochers *(la brocchetta)*, en passant tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche du torrent (la *Scrivia*); paysage magnifique et grandiose. Suivent *Isola del Cantone* (deux tunnels, 810 et 440 mètres), *Ronco* (tunnel de 793 m.) avec les ruines d'un château à droite sur la hauteur, *Busalla*, le point le plus élevé de la voie (361 m. au-dessus du niveau de la mer), limite des affluents de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier tunnel *(galleria dei Giovi)*, qui a déjà une inclinaison au S., est long de 3254 mètres (près d'une lieue). Le train met 7 minutes à le traverser. On passe ensuite encore par plusieurs petits tunnels. Le paysage devient plus riche; les jolies maisons de campagne des Génois, de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de Gênes, animent singulièrement les versants des montagnes et les collines plantées de bandes de vignes et de blés.

Près de *Pontedecimo* (84 m.), on voit à droite, sur la cime la plus élevée de la montagne, la blanche église de la *Madonna della guardia*. Puis viennent *Bolzanero* et *Rivarolo*. En aval du vieux pont par où passe la grande-route, le train franchit un beau pont à neuf arches sur le lit pierreux de la *Polcevera*, rivière presque toujours desséchée, mais de temps en temps rapide et dangereuse. Sur la cime des montagnes à gauche on remarque des tours fortifiées faisant partie des fortifications de *Gênes*. *S. Pier d'Arena* est la dernière station; c'est un faubourg de Gênes. A droite on voit se dresser le phare et le castel sous lequel passe un tunnel (1 min. de traversée). Jolie échappée sur la mer à travers les intervalles de quelques maisons. Avant d'entrer dans la gare (17 mètres au-dessus du niv. de la mer), à droite, le *Palais du prince Doria* avec une longue inscription latine (p. 151). Gênes fait naturellement un effet bien plus avantageux lorsqu'on s'en approche par mer, ou bien par la grande-route de Nice (en passant près du phare).


Genua, Genova, Gènes.
Scala metrica
Forte S. Giorgio
Opedale di Marina
Stazione
Arsenale di Marina
Darsena Reale
Ponte della Legna
Ponte Spinola
Ponte Reale
Ponte della Mercanzia
Franco
Molo vecchio
Porta del Molo
PORTO
Ospedale militare
Ponte S. Lazaro
Batteria di Salvo
Porta della Lanterna
Quarantena
Molo Nuovo
Lanterna
Hôtels
a Feder F. 4.
b d'Italia E. 3.
c della Villa F. 4.
d delle Quattro Nazioni E. 3.
e Reale F. 4.
f della Croce di Malta F. 4.
1 Accadem. Belle Arti e Bibliot civile H. 5.
2 Arcivescovado I. 3.
3 Caserma e Pad. della R. Marino C.D. 3.
4 Chiese S. Lorenzo metrop. G. 5.
5 . . S.S. Annunziata F. 3.
6 . . S. Stefano I. 5.
7 . . S. Ambrogio G. 5.
8 . . S. Maria di Carignano H. 6.
9 . . S. Siro F. 4.
10 Loggia o Borsa F. 4.
11 Manicomio K. 6.
12 Palazzo del Re E. 3.
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
A B C D E
1 2 3 4 5 6 7 8

F G H I K

Porta S. Berardino

Porta S. Bartolomeo

Strada Serra

Porta Romana

Via di Colombo

Porta Pila

Porta dell'Arco

V. della Pace

Via Giulia

Via Nuova

P. Sarzano

P. Nuova

Mura di S. Chiara

1
2
3
4
5
6
7
8

...azzo Ducale		G.5.
	Tursi o Municipio	G.3.
	Andrea Doria	C.3.
	Brignole	G.4.
	Palavicini	G.4.
...ro	Carlo Felice	H.4.
	S.Agostino	G.6.
	delle Vigne	G.4.
...nale di Commercio		G.5.
...ersita		F.2.3.
...ta di Negro		H.3.

F G H I K

16. Gênes.

Hôtels. Tous les hôtels de Gênes ont un extérieur peu attrayant, surtout pour les voyageurs habitués aux hôtels de l'Allemagne et de la Suisse. — Hôtel d'Italie (pl. b), vue sur le port, ch. 2 fr. 50 et plus, b. 1, s. 1, dîn. a. v. à 5 h. 3 fr. 50 c.; *Lega Italiana (v. ci-dessous); Hôtel Feder (pl. a), dans l'ancien palais de l'amirauté, ch. 3 fr. et plus, b. 1, déj. 1 fr. 50, s. 1 fr., table d'hôte à 5 h. a. v. 4 fr.; on vous fait monter d'abord dans les chambres les plus isolées, au 4e et 5e étage (140 degrés à monter!), et ce n'est qu'à grand peine qu'on parvient à en obtenir plus tard une meilleure. Cet hôtel ne fait pas seulement payer 1 fr. pour l'omnibus, mais encore 50 cent. pour le „factage", c'est-à-dire pour faire charger et décharger les bagages; ces 50 cent. sont portés en compte quand même on serait arrivé par une voiture autre que celle de l'hôtel (cet abus existe, dit-on, dans la plupart des hôtels de Gênes). — *Quattro Nazioni (pl. d), Londra ou Hôtel Royal (pl. e), *Hôtel de la Ville (pl. c), ch. avec vue sur le port $2^1/_2$, b. 1, s. $^3/_4$, dîn. av. vin à 5 h. $3^1/_2$, omnibus $^3/_4$ fr.; Croce di Malta (pl. f), Grande Bretagne, *Hôtel de France, Pension Suisse, ch. 2, dîn. 3 fr., s. 50 c., *Ville de Genève (ancienne Pension Favre), tous bons hôtels de 2e classe. Tous les hôtels mentionnés, à l'exception de la Lega italiana, sont situés sur le port, via Carlo Alberto, derrière la terrasse du port (p. 148), avec vue sur le port. Les voyageurs sans prétentions se trouveront bien à l'Isola Bella (ch. 1 fr. à 1 fr. 50 c.), restaurant dans le voisinage du port; de même l'Hôtel Smith, sur le port, mêmes prix. Hôtel National, près de la stat. du chemin de fer (pl. c 2). — Nous conseillons, en cas de séjour prolongé, de s'entendre préalablement sur les prix dans toutes ces maisons, sans en excepter Feder.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, vis-à-vis du Palazzo rosso (pl. 16, p. 150), établissement distingué, local élégant, petit jardin bien frais avec un jet d'eau, beefsteak 75 cent., dîner 4 à 5 fr.; souvent concert le soir. *Lega Italiana (près du Théâtre Carlo Felice, pl. 18), avec quelques chambres pour loger des étrangers; au rez-de-chaussée, le Café del Gran Corso. Café de France, via Carlo Felice, beefsteak av. vin 72 c., dîner $2^1/_2$ fr. Journaux suisses au Café Elvetico, via Giulia. Omnibus del Corso, très-fréquenté par les militaires; et une foule d'autres établissements du même genre, qui tous ne méritent point d'être visités. — Café d'Italie à Acqua Sola (v. p. 152), dîn. 4 fr.

Voitures de louage pour toute la journée (6 h.) à deux chevaux 15, à un chev. 10 fr., pour la demi-journée (3 h.) à 2 chev. 10, à 1 chev. 5 fr.; l'heure à 1 chev. 1 fr. 50 c., chaque suivante 75 c., la course 80 c. Les fiacres stationnent entre autres près de l'Annunziata (p. 150). *Giuseppe Gusto*, dont on peut s'informer à l'Hôtel Royal, est un voiturin de confiance. Une voiture à 2 chevaux de Gênes à Spezzia (stat. du chem. de fer pour Florence et Livourne, ainsi que pour Lucques et Pistoja), pour 2 personnes, bonne nourriture et logement (2 jours) compris, coûtait en 1864 100 fr.

Omnibus, traversant la ville du matin au soir, 20 c. la course. De la place Charles-Félix au chemin de fer, 20 cent. — Petits omnibus pour la banlieue, souvent complets.

Bateaux à vapeur pour *Livourne* (p. 352), tous les jours à 11 h. du soir en 9 h. pour 35 ou 20 fr.; *Livourne*, *Civita-Vecchia*, *Naples* et *Messine*, société française, vendredi soir à 8 h.; *Marseille* (p. 20), société franç., vendredi soir, en 18 à 20 h. pour 76, 58 ou 37 fr.; *Nice* (p. 160), tous les jours à 10 h. du soir en 9 à 10 h. pour 25 ou 15 fr.

Domestiques de place, 5 fr. par jour.

Monnaie. Le *Soldo* de Gênes ne vaut que 4 cent. (1 fr. = 25 sols de Gênes). Le Soldo ordinaire de 5 cent. s'appelle à Gênes *Palanca*, comme en Toscane.

Passeport. Pour le voyage de *Rome* il faut faire viser son passeport à Gênes par le consul espagnol (via Luccoli 15), à moins qu'il soit déjà revêtu d'un visa. Pour Naples, Florence etc., tout visa est superflu.

Le voyageur pressé montera à la tour de la Madone de Carignan (p. 147), fera une promenade sur la terrasse du port (p. 148) et par le cordon de rues mentionné p. 147, et visitera la Villa Pallavicini (p. 152).

Gênes, en ital. *Genova*, dont le site incomparable et les nombreux palais de marbre justifient pleinement le surnom de la *Superbe* qu'on lui a donné, s'élève en un vaste amphithéâtre au bord de la mer, sur le versant faiblement incliné des montagnes. Déjà célèbre par son port dans les temps les plus reculés, Gênes était sous l'empire de Rome l'endroit où les habitants des vastes côtes de la Méditerranée venaient apporter et vendre leurs produits. Strabon l'appelle *„emporium totius Liguriae"*.

L'histoire intérieure de Gênes n'est qu'une suite de luttes sanglantes entre les divers partis qui la divisaient, luttes provoquées par les familles puissantes d'où sortaient les doges ou régents de la république, les *Doria* et les *Spinola* (Guelfes), les *Grimaldi* et les *Fieschi* (Gibelins), et autres. Les puissances étrangères vinrent de temps en temps se mêler à ces dissensions intestines, par exemple les Français, qui prirent la ville en 1684, les Impériaux, qui occupèrent Gênes pendant quelques jours en 1746. Dix ans auparavant, en 1736, un gentilhomme westphalien, nommé Théodore de Neuhof, avait préparé aux Génois de graves complications. L'île de Corse, dépendante de la république de Gênes, l'avait élu roi et s'était déclarée indépendante. Mais les Génois déclarèrent le nouveau roi coupable de lèse-majesté *(„qual seduttore del popolo, reo di lesa maestà")* et le forcèrent à prendre la fuite; et, grâce au concours des Français, la Corse rentra sous la domination de Gênes. Après la bataille de Marengo (1800), les Français occupèrent la ville; en 1805 le duché de Gênes fut formellement incorporé à l'empire français, dont il forma les départements de Gênes, des Apennins et de Montenotte. Enfin Gênes fut réuni en 1815 à la Sardaigne.

La ville a une double rangée de **fortifications**: l'enceinte intérieure, qui a plus de 6 milles piémontais (3 lieues) de long, et qui renferme la ville proprement dite; et le large rempart, long de 18 milles (9 lieues), qui entoure la ville à une plus grande distance en suivant les ondulations de la montagne; les points

les plus élevés des hauteurs sont défendus par de petites tours fortifiées et des redoutes. Tout ce système de fortification a été achevé en 1632, et complété dans les derniers temps. (Une promenade à cheval le long de ces ouvrages, qui s'étendent jusqu'à plus de 300 mètres d'élévation, est fort intéressante; guide nécessaire; cheval pour 3 heures 5 fr. et 1 fr. de pourboire; on peut en louer entre autres à l'hôtel Feder.)

La navigation et le commerce sont la principale occupation des 128000 habitants de Gênes. Ces deux industries sont devenues la source des richesses immenses de cette ville, dont les constructions somptueuses, surtout celles des siècles passés, rendent encore un éloquent témoignage de la magnificence de ses habitants. Toutes les rues sont dallées de marbre; quelques-unes en sont tellement étroites, rapides et irrégulières, qu'il est impossible d'y passer en voiture.

La principale artère de circulation est un large *cordon de rues qui, analogue aux boulevards de Paris, règne tout autour de la vieille ville. Il commence à la *station du chemin de fer*, passe près du *monument de Christophe Colomb* (p. 151), par la large *via Balbi*, près de *S. Annunziata* (p. 150), puis par la *via Nuovissima*, *via Nuova*, *piazza delle Fontane Morose* (ou *della Posta*), *via* et *piazza Carlo Felice*, *piazza Nuova*, et se dirige de là, en passant près de la *Cattedrale S. Lorenzo* (*strada Carlo Alberto*), sur le *port*. C'est sur ce cordon de rues que sont situés les édifices les plus remarquables de Gênes, les églises les plus importantes et les principaux palais. Un véritable labyrinthe de ruelles descend de ces rues situées plus haut vers le port; c'est dans ces ruelles que se concentre le petit trafic, surtout dans celles qui sont dans le voisinage du port.

La mer, le site incomparable de la ville, les particularités d'un port méridional et les souvenirs de l'ancien éclat et de la puissance passée de la république, font de Gênes une des villes les plus attrayantes pour le touriste venant du nord. — Les premiers pas de l'étranger devront se diriger vers l'église de ***S. Maria di Carignano** (pl. 8), construite en forme de croix vers le milieu du 16[e] siècle, et située sur un des points les plus élevés à l'extrémité SE. de la ville. Cet édifice, entièrement dallé de marbre blanc et noir, ne renferme rien de curieux. Mais la *vue dont on jouit du haut de la dernière galerie de sa coupole (jusqu'à la 1[re] galerie 122, de là à la dernière 133 marches à monter,

escalier très-commode et bien éclairé) est incomparable: elle s'étend sur la ville, le port et les fortifications, à l'O. et à l'E. sur la côte populeuse *(Rivière du Ponent*, R. 17, et *Rivière du Levant)* bornée à l'E. par les beaux contours du promontoire de *S. Martino d'Albaro*, et à l'O. jusque vers le S., aussi loin que l'œil peut atteindre, sur la nappe bleue de la Méditerranée nuancée de mille teintes diverses. Par un ciel clair, on découvre même, dit-on, les montagnes de la Corse. La Madone de Carignan est presque le seul point d'où l'on puisse jouir d'un coup d'œil d'ensemble. On paie 25 c. au sacristain, en bas à la porte, et on monte seul à la galerie. Le pont *(ponte Carignano)* où passe la rue, au-dessus d'une autre rue située à près de 30 mètres plus bas, passait jadis pour une merveille.

Le ***Port** *(porto)* forme un hémicycle d'environ 1 lieue, une espèce de golfe. Deux beaux *môles* le séparent en partie de la pleine mer: à l'E. le *Molo vecchio* avec le vieux petit phare, à l'O. le *Molo nuovo* à côté duquel s'élève le nouveau *phare (lanterna)*, dont la lumière éblouissante brille à 159 mètres au-dessus de la mer. On peut y monter (375 marches) et se faire montrer tout l'appareil (50 c.): belle vue. Le côté NE. du port est occupé par le *bassin de guerre (darsena reale)* et l'*arsenal (arsenale di Marina)*, que l'on ne peut visiter qu'avec une permission spéciale. C'est ici que Gian Luigi de Fieschi, le chef de la conjuration contre les Doria, se noya en 1547.

A l'E. se trouve le **Port-franc** *(porto franco)*, où l'on voit toujours un grand nombre de vaisseaux à l'ancre, et qui est relié à la gare du chemin de fer par un embranchement destiné au transport des marchandises. Une haute muraille à arcades sépare le port-franc des hautes maisons, pour la plupart à six étages, de la longue via Carlo Alberto et de la piazza di Caricamento, où se trouvent presque tous les hôtels (v. p. 145). C'est sous ces arcades que circulent tous les bonnets rouges dont se compose la population du port: matelots, bateliers, porte-faix, commissionnaires, domestiques de louage, etc. Le *mouvement du port* même s'observe le mieux de la plate-forme de ces arcades *(gran terrazzo marmoreo)*, entièrement construite en marbre et longue de 748 pas sur 20 de large. On y monte à l'extrémité N. Le matin de bonne heure cette terrasse offre une superbe *promenade; plus tard la chaleur y est insupportable. Dès qu'un étranger s'approche des arcades,

il se voit aussitôt assailli de tous côtés par une foule d'oisifs qui viennent lui offrir une barque (2 à 4 pers. avec 1 batelier 2 fr. l'heure), en l'invitant à une *promenade dans le port.* On n'a pas besoin de se faire conduire plus loin qu'à $^1/_4$ l. du rivage, car c'est à cette distance qu'on a la plus jolie vue sur la ville. — Le coup de cânon qui se fait entendre le soir à 9 h. précises, donne à tous les matelots le signal de retourner à bord.

Gênes possède 82 églises, dont les suivantes méritent seules l'attention:

***S. Lorenzo** (*St-Laurent*, pl. 4), la cathédrale, église en forme de croix, surmontée d'une coupole, avec des voûtes en berceau, 3 nefs et 20 colonnes corinthiennes surmontées d'une deuxième colonnade. La façade est composée de couches de marbre blanc et noir, le portail décoré de lions. Construite en 1100, cette église a subi des changements considérables en 1422, et de nouveau dans les derniers temps, de sorte qu'on y reconnaît trois différents styles d'architecture: le roman, le gothique-lombard et le style renaissance. La galerie du chœur est richement dorée. L'église renferme plusieurs représentations du martyre de son patron, par exemple au-dessus du portail, etc. Les bas-reliefs de la façade étaient originairement des pierres tumulaires. — A côté de la Piazza di Caricamento se trouve la **Bourse**, avec la statue assise de Cavour.

Un peu plus haut, sur la piazza Nuova, s'élève *S. Ambrogio* (*St-Ambroise*, pl. 7), église de Jésuites à coupole, surchargée de mosaïques de marbre, de dorures et de peintures; au-dessus du maître-autel, une Circoncision par *Rubens;* dans la chapelle de la Vierge (3e à droite), une Assomption par le *Guide.*

A côté de cette église se trouve le **Palazzo Ducale** (pl. 13), l'hôtel de ville, entièrement bâti en marbre blanc. Les niches au haut de l'édifice renferment des emblêmes guerriers et les statues de huit doges (bur. du Télégraphe).

Un peu plus au N., dans la rue à gauche de la piazza Carlo Felice, est situé **S. Matteo** *(St-Mathieu)*, petite église construite en 1278 par les Doria, et pleine d'une foule de souvenirs de cette famille illustre. Toute la façade est couverte d'inscriptions relatives aux Doria. Les beaux cloîtres renferment un grand nombre d'épitaphes ayant également rapport à des membres de cette maison princière: on les a rassemblées dans ce lieu, avec quelques

statues mutilées, pour honorer le souvenir de ces bienfaiteurs de la république et pour sauver leurs monuments d'une destruction complète. Le petit palais à quatre fenêtres et quatre étages, revêtu de marbre jaune et noir, qui s'élève vis-à-vis, dans l'angle, porte l'inscription: *„Senat. Cons. Andreae de Oria, patriae liberatori munus publicum"*. C'est donc un cadeau du sénat au doge André Doria.

Sur la grande place, la piazza Carlo Felice, on remarque le grand **Teatro Carlo Felice** (pl. 18), construit en 1827.

Non loin de là, via Carlo Felice N° 12, se trouve le ***Palais Pallavicini** (pl. 17), que l'on peut visiter en payant un léger pourboire (1 fr.). Quelques chambres en renferment de bons tableaux: *Lucas de Leyde*, Ste-Vierge, tableau à volets; *Van Dyck*, Jacques Ier d'Angleterre, grand tableau de famille; *le Guerchin*, Mucius Scévola, etc. C'est dans ce palais (au rez-de-chaussée à droite) qu'on fera déposer sa carte de visite (en personne ou par l'intermédiaire d'un domestique de louage) afin d'obtenir la permission de visiter la Villa Pallavicini (p. 152). Il faut noter sur la carte le nombre des personnes pour lesquelles on demande cette permission. On ne devra point quitter Gênes sans avoir visité un de ses superbes palais; celui des Pallavicini se recommande spécialement à cet effet.

Près de là, via Nuova N° 18, est situé le ***Palais Brignole** (*Palazzo rosso*, à cause de sa façade rouge, pl. 16), somptueusement meublé et décoré de bons tableaux, surtout de portraits de famille, entre autres du portrait équestre d'un Brignole par *Van Dyck*, (1 fr. de pourboire). Le *Café Concordia*, mentionné p. 145, est en face de ce palais. A côté, le *palais municipal (municipio)*, avec le corps de garde de la garde nationale.

Au bout des rues où nous nous trouvons, de la via Nuova et de la via Nuovissima, on arrive à une petite place avec l'église de Capucins de ***S. Annunziata**, construite en 1487, avec un portail à colonnes de marbre. Le reste de la façade inachevée se compose d'un vilain assemblage de briques. L'église même est construite en croix; elle a trois nefs et repose sur 12 colonnes canelées de marbre blanc incrustées de rouge; voûtes en berceau, coupole richement décorée de dorures, de couleurs et de peintures. C'est l'église la plus magnifique de Gênes.

La belle et large via Balbi, qui conduit d'ici au chemin de fer, renferme d'abord, en venant de l'Annunziata, à droite, le

Palais Marcello Durazzo avec un imposant escalier de marbre blanc; plus loin, à droite (pl. 22), l'*Université* avec une belle cage d'escalier (l'université a été fondée en 1812); à gauche (pl. 12) le *Palais royal (palazzo reale)*, construit au 17e siècle; puis, sur la petite place, la *statue de Christophe Colomb*, né en 1447 à *Cogoleto* (p. 154), érigée sur un piédestal orné de rostres, le 14 juillet 1862, et inaugurée le 12 octobre, jour anniversaire de son retour d'Amérique. Le célèbre navigateur est représenté appuyé sur une ancre, à ses pieds l'Amérique à genoux. Ce monument, entièrement exécuté en marbre, est entouré de quatre statues allégoriques: la Religion, la Science, la Force et la Sagesse. Les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire de Colomb. Vis-à-vis de la statue est le *Palais de Colomb* avec l'inscription: *„Cristoforo Colombo Genovese scopre l'America.“* Une niche pratiquée dans une maison près du port, la 5e de la rue du port, au nord (p. 148), renferme une petite *statue de Colomb* avec l'inscription: *„Dissi, volli, credi, ecco un secundo sorger nuovo dall' onde ignoto monde“.*

A l'O. de la station du chemin de fer s'étend le long ***Palais du prince Doria** *(Palazzo del principe Doria)* (pl. 15) mentionné p. 144. Il a été construit par le célèbre doge *André Doria*, le *„padre della padria“* (mort en 1560 à l'âge de 95 ans), comme l'appelle la longue inscription latine qui court tout le long de l'édifice du côté de la rue.

„Divino munere Andrea d'Oria, Cevae f., Papae SS. R. eccles., Caroli Imp. cath., maxim. et invictissimi, Francisci I. Francorum regis, et patriae classis triremium praefectus, ut maximo labore jam fessus honesta vita quiesceret, aedes sibi et successoribus instauravit, anno 1529.“ (Avec l'assistance de Dieu, André Doria, fils de Céva, amiral des flottes du pape, de l'empereur Charles-Quint, le catholique, le grand et l'invincible, de François Ier, roi de France, et de Gênes, fit construire cet édifice en 1529 pour lui et ses successeurs, afin que, fatigué par de grands travaux, il pût honnêtement y passer ses jours.)

Les jardins du palais s'étendent jusque dans le voisinage du port; on y remarque en pleine terre des orangers de la grosseur de pommiers ordinaires. A leur extrémité se trouve une grande Loggia à arcades avec une plate-forme. Les jardins situés vis-à-vis, sur le versant de la montagne, avec la grande statue d'Hercule *(„il Gigante“)* dans une niche, dépendent de la même propriété. Belle vue sur le port.

La promenade la plus fréquentée de Gênes est le petit parc *(giardino pubblico)* d'***Acqua Sola**, situé sur une colline à l'extrémité NE. de la ville (on y monte le mieux de la place de la Poste, par la rue vis-à-vis de l'hôtel des Postes). Il s'y trouve un Café (*Caffè d'Italia*, illumination brillante du jardin le soir, très-agréable, nouveau et élégamment décoré). Le dimanche, vers le soir, lorsque la musique militaire s'y fait entendre, ce parc peut à peine contenir la foule qui s'y donne rendez-vous. La vue y est charmante à l'E. et au S., surtout sur la mer. Dans le voisinage se trouve la *Villa Negro* (pl. 23), propriété de la ville, avec une vue superbe.

Très-belle excursion à la ****Villa Pallavicini** à *Pegli*, 2½ lieues O. de Gênes, station du chemin de fer de Gênes à Nice, livré à la circulation jusqu'à *Voltri* depuis 1856 (stations: *S. Pier d'Arena* [p. 144], *Cornigliano*, *Sestri di Ponente*, *Pegli*, *Prà*; durée du trajet: 35 min.). La stat. de Pegli se trouve tout à côté de l'entrée de la Villa (cartes d'entrée v. p. 150; on n'est admis que de 10 à 5 h.). (Hôtels à Pégli: *Hôtel Gargini; Bagni di Pegli*. **Restaurant Michel*, vis-à-vis de la station). Un des jardiniers du marquis sert de guide (une personne 2 fr., plusieurs en proportion). La visite du parc (forêt de lauriers-cerises et de pins des Indes) et des jardins demande au moins 2 heures. Ils s'étendent le long du versant des collines qui descendent dans la mer, et se distinguent par une végétation méridionale d'une vigueur et d'une richesse incomparables (cèdres, cyprès, magnolias, lauriers-roses d'une grosseur prodigieuse, camélias, azalées, éricées, —tous en pleine terre). Les points de vue y sont également superbes, tant sur Gênes et la mer, que sur les côtes et les montagnes. Au point le plus élevé on a construit un édifice en style du moyen-âge, avec une tour du haut de laquelle on a une vue très-étendue sur la mer. Une foule d'objets intéressants, dispersés dans ces promenades délicieuses, viennent empêcher le visiteur d'éprouver de la fatigue: tantôt c'est un mausolée, les ruines d'un ancien cimetière romain, une grotte de stalactites avec un étang souterrain où l'on entre en bateau (50 cent. au batelier), une échappée surprenante au-dessous du pont sur la mer et la ville; tantôt une mosquée, des temples chinois et romains, un obélisque, des jets d'eau, etc., etc. On rencontre partout des exemplaires des plantes les plus rares: le caféier, la vanille, le cannellier, le poivrier, la canne à sucre, le camphrier, le palmier y prospèrent. On ne peut assez recommander la visite de la Villa Pallavicini.

17. De Gênes à Nice le long de la Rivière du Ponent.

25 milles. Bateau à vapeur sur la *Mer Méditerranée* pour 25 ou 15 fr. en 8 à 10 h. Départs à 7 h. du soir le samedi, mardi et jeudi (société française, bureau Piazza Bauchi) (retour le lundi, mercredi et vendredi), et le mercredi et samedi (société italienne). — Le trajet par terre, le long de la charmante côte appelée la *Rivière du Ponent*, par la

célèbre *route de la Corniche*, est néanmoins bien préférable au voyage par mer, d'autant plus que les bateaux ne font le trajet que de nuit. Les Messageries impériales françaises (bureau Piazza dell' Annunziata) font le voyage 2 fois par jour en 22 à 24 heures (départ à 8 h. du mat. et à 9 h. du soir), Coupé 40 fr., Intérieur 35 fr., Rotonde 25 fr., Banquette 30 fr. Cette dernière est la meilleure place par le beau temps pour jouir de la vue, mais on y est à l'étroit. En payant une demi-place de plus, on a le droit de coucher à Oneille et de continuer son voyage le lendemain. C'est ce que nous recommandons au voyageur. Les cochers de louage (comp. p. 145 et 162) mettent 3 à $3^1/_2$ jours pour aller de Gênes à Nice ou vice versa. Comme le chemin de fer ne va depuis 1856 que jusqu'à *Voltri* (comp. p. 152), et que c'est toujours en vain qu'on attend l'achèvement du reste de la ligne, on fera bien de louer un voiturin à Gênes pour tout le voyage, car on ne peut pas être sûr d'en trouver à Voltri. En 1864 on paya pour une bonne voiture (de retour?) à 3 chevaux de Gênes à Nice (cabriolet compris, ce dont il faut convenir expressément) 180 fr.; on compte 6 à 7 jours de voyage (le retour de la voiture compris) à 20 fr. par jour. On trouve toujours des voiturins disponibles sur la piazza dell' Annunziata (p. 150); il faut éviter de se servir de l'entremise des commissionnaires des hôtels. Les journées de voyage en voiture de louage se distribuent de la manière suivante:

en 3 jours:			en $3^1/_2$ jours:		
1er jour jusqu'à	Final	8 h. de voit.	1er jour jusqu'à	Savone	$5^1/_2$ h. de voit.
2e " "	S. Remo	$8^1/_4$ " "	2e " "	Oneille	$7^3/_4$ " "
3e " "	Nice	8 " "	3e " "	Menton	$7^1/_4$ " "
			4e " "	Nice	$3^3/_4$ " "
		$24^1/_4$ h. de voit.			$24^1/_4$ h. de voit.

En sens inverse, c'est-à-dire de Nice à Gênes, il part chaque matin à $8^1/_2$ h. un bon omnibus de Nice (place St-Dominique, maison Dalmas) pour Menton (Coupé 3 fr.). On arrive bientôt après midi. Diligence de Menton à Oneille à 9 h. du mat. (arrivée vers 7 h. du soir); départ d'Oneille le lendemain de bon matin, jusqu'à Gênes (arrivée avant 6 h. du soir).

Cette route procure au voyageur une foule de jouissances. Tantôt elle court le long de sauvages promontoires, à une grande hauteur au-dessus de la mer, tantôt elle traverse des collines boisées, tantôt elle s'étend à peu de distance du rivage, au milieu de vallées richement cultivées; c'est une succession merveilleuse et non interrompue de paysages charmants. Ici des rochers à pic dont la mer écumante vient fouetter la base, de vieilles tours à moitié détruites, assises sur des écueils au milieu des flots, là de vastes forêts d'oliviers (p. 156) avec leurs troncs séculaires aux formes les plus fantastiques, des taillis verdoyants de pins des Indes, et tout le luxe de la végétation méridionale, des caroubiers, des figuiers et des vignes, des citronniers et des orangers, des lauriers-roses, des myrthes, des aloés, des cactus, et à quelques endroits même des bosquets de palmiers (à S. Remo et à Bordighera); puis de jolies villes au milieu de paysages fertiles (Savone, Oneille, Menton), d'autres localités pittoresquement assises au sommet des hauteurs (Port-Maurice, S. Remo, Bordighera, Ventimille), des castels et des châteaux en ruines aux formes fantastiques, véritables repaires de brigands perchés au sommet des rochers (Rochebrune, Eza), de petites

églises et des chapelles ombragées du sombre feuillage des cyprès, d'énormes pointes de rochers grisâtres, contrastant singulièrement avec les campagnes riantes qu'elles dominent; et enfin la mer aux mille nuances, tantôt éblouissante sous les rayons du soleil, tantôt d'un bleu azuré, avec les crêtes blanchissantes de ses vagues, des reflêts pourprés et, près du rivage, le tonnerre des brisants dont l'écume bondissante vient sans cesse inonder les rochers. — La route est assez bonne, quoique vieille, étroite et rarement pourvue de parapets; elle n'a rien de bien engageant le long des promontoires à pic lorsque la tempête gronde. Du côté français (à l'O., à partir de Menton), elle a été récemment restaurée. Mais partout on y trouve une poussière insupportable; on fera donc bien de porter des lunettes bleues, comme les conducteurs des diligences. — Les hôtels sont généralement bons; on n'a pas besoin de marchander les prix; les trouve-t-on trop chers, alors on n'a qu'à en faire poliment l'observation, et l'hôte s'empresse de les réduire autant que possible; cependant on aura rarement l'occasion de se plaindre sous ce rapport.

Chemin de fer de Gênes à Nice en construction (achevé jusqu'à Voltri, v. p. 152), ce qui ne contribue guère à améliorer la route. Cette ligne correspondra aussi avec Turin par un embranchement de Savone à Carmagnole, et à Alexandrie et Milan par Cairo et Acqui.

Chemin de fer jusqu'à *Voltri*; *Pegli* et la *Villa Pallavicini* v. page 152.

Arenzana, village au bord de la mer, au-dessus duquel on voit des maisons de campagne entourées de cyprès, de lauriers-roses, etc. En remontant la route, on a une superbe vue en arrière sur Arenzana, Gênes et la côte jusqu'à Capo Portofino (à l'E. de Gênes). On rencontre de gros aloés le long de la route. *Cogoleto* passe pour la patrie de Christophe Colomb (p. 151); la maison où il naquit porte l'inscription:

Hospes, siste gradum. Fuit hic lux prima Columbo;
Orbe viro majori heu nimis arcta domus!
Unus erat mundus. „Duo sunt". ait ille. Fuere.

Elle est actuellement occupée par un modeste Café.

Varazze ou *Voragine* est un village au bord de la mer avec de grands chantiers de construction maritime. En deçà et au-delà de ce village la rive se compose d'effroyables chaos de rochers. Toutes les localités ont des rues très-étroites mais parfaitement dallées. Les lits des rivières sont presque tous à sec en été. Le pas le plus mauvais et le plus étroit de la route se trouve près de Savone. Le chemin de fer est presque achevé jusqu'ici.

$6^1/_2$ **Savone** (**Albergo reale*, ch. 2 fr. 50, b. 50 c., déj. 1 fr., dîn. a. v. 3 fr. 50, s. 1 fr., bonne maison, joli site sur le port, en dehors de la ville; *Albergo svizzero*, place du théâtre), la ville

la plus importante de toute la route (19000 habitants), chef-lieu du département de Montenotte sous le premier empire. La cathédrale possède quelques bons tableaux, de même l'église des Dominicains où l'on en remarque un fort bon de *Dürer* (adoration des Mages) que les Français avaient emporté à Paris. Le beau théâtre, construit en 1853 et dédié au poëte *Chiabrera*, né à Savone, est en face du relais des diligences. La façade en est décorée des statues de Métastasio et de Rossini (en haut), et de Goldoni et d'Alfieri (en bas). Le fronton est surmonté d'un grand groupe en marbre. Sur l'une des tours du port on remarque une grande statue de la Vierge avec l'inscription en même temps italienne et latine:

In mare irato, in subita procella,
Invoco te, nostra benigna stella!

Pie VII y fut pendant quelque temps retenu prisonnier.

On s'engage ensuite dans le défilé de *Bergeggi*, où la route est taillée dans le roc au bord de la mer. L'île de Bergeggi renferme un vieux castel en ruine. Tunnel en construction à travers le promontoire; églises ombragées de cyprès; bois d'oliviers et ruines de châteaux sur les hauteurs avancées; verdure fraîche de pins des Indes au-dessus. *Noli*, petite ville étendue au-dessous d'épaisses forêts d'oliviers, est dominée par les ruines d'un castel au-dessus desquelles se montrent de hautes montagnes grises. Au-delà de la ville, à droite, un tunnel en construction, dont l'autre extrémité reparaît plus haut, du même côté. La route monte de plus en plus le long des flancs arides et escarpés d'un promontoire. Vue superbe en arrière. La route passe par un tunnel, et monte ensuite du côté de la campagne pour éviter un second promontoire. Grand golfe. Deuxième tunnel, surmonté d'une tour.

3 *Final* (Grand Hôtel de la Chine, au milieu de la ville, vieux style italien, assez bon dans son genre, mais cher, ch. 3 fr., b. 1, déj. 1 fr. 50, s. 1 fr.), ville avec un castel et une cathédrale décorée de colonnes en marbre blanc et surmontée d'une coupole. Les dorures n'y manquent pas. Troisième tunnel, également surmonté d'une tour. On aperçoit au loin l'*Isola Gallinara* (île aux poules). *Ceriale* est un petit village.

***Albenga*, ville antique, l'*Albigaunum* des Romains; à environ 5 min. de là, contre la route, on voit les restes importants d'un**

pont romain. Plusieurs hautes tours d'anciennes familles nobles du pays; cathédrale à jolie façade et à clocher élancé, le tout en briques. On passe ensuite juste en face de la petite *Isola Gallinara,* dont les rochers surmontés de tours s'élèvent à pic du sein des flots. La route court à une grande hauteur au-dessus de la mer; puis elle descend à

Alassio (Hôtel de la belle Halle, ainsi nommé d'une grande salle décorée d'une masse d'images, pour la plupart de très-mauvais goût). La rue interminable que l'on suit est tellement étroite, que deux voitures peuvent à peine s'y éviter. Vient ensuite *Lagueille;* vue superbe en arrière. La route monte rapidement en tournant deux promontoires sauvages, le *Capo della Croce* et le *Capo delle Mele,* dont le premier surtout se distingue par son aridité effroyable.

Cervo est pittoresquement situé sur le versant de la montagne; puis vient *Diano Marino,* et, plus loin dans la campagne, *Diano Castello.* Grandes forêts d'oliviers.

Ces forêts d'oliviers, qu'on ne retrouve nulle part aussi belles que sur cette côte, ont quelque chose de tout particulier qui les distingue de tous les autres bois plus ou moins sombres. Les formes variées, souvent grotesques de ces vieux troncs troués et crevassés, leur feuillage brillant et tendre, et les jolies nuances que produisent sur le sol la lumière et l'ombre, donnent à ces bois un charme tout particulier. Rien de plus enchanteur que le spectacle, souvent répété, de la mer ou du ciel bleu à travers les interstices de ces sombres arbres, ou de quelque cavalier à âne, coiffé du bonnet rouge, ou d'une jeune paysanne au large chapeau de paille, tantôt se montrant, tantôt disparaissant derrière les troncs ou les branches qui en pendent. La couleur des feuilles de l'olivier a aussi souvent été l'objet de la critique des voyageurs; mais c'est à tort. Leur vert un peu grisâtre, assez foncé à l'ombre, communique au paysage une harmonie très-agréable et bienfaisante à l'œil; mais lorsqu'elles sont éclairées par le soleil, elles se revêtent d'un reflet argentin des plus gais. C'est surtout lorsqu'ils sont entremêlés d'orangers ou de figuiers que ces arbres font le meilleur effet par le contraste de leur feuillage avec le vert opulent des premiers. Les forêts d'oliviers sont complétement dénuées de ces fourrées impénétrables, de ces recoins sombres qui donnent le frisson; le regard y pénètre au contraire à une grande distance, et l'impression qu'on y éprouve, malgré les formes souvent étrangement tourmentées des arbres, est incontestablement aussi gaie que calme et pacifique. C'est donc avec raison que la branche d'olivier est le symbole de la paix. Certes, l'olivier fait une triste figure lorsqu'on le rencontre au bord de la route brûlante et poudreuse; mais il en est de même de toute autre plante. Il faut le voir dans ces forêts pour pouvoir en juger. En Provence cet arbre est également dépourvu de tout charme, car là on l'élague sans pitié pour l'empêcher de dépasser une certaine hauteur.

Superbe coup d'œil en arrière, à la montée d'un nouveau promontoire. Puis, à la descente, on découvre Port-Maurice et Oneille.

$7^3/_4$ *Oneille* (*Hôtel Victoria, ancien Hôtel de Turin, très-bon et pas cher, ch. 2 fr., b. 75 c., dîn. a. v. 3 fr., s. 75 c.), ville de 6440 hab., avec un port, située dans une jolie contrée. Au-delà d'Oneille on passe le large lit pierreux d'un torrent sur un pont en treillis. *Port-Maurice*, localité d'une certaine importance que traverse la route, port de mer et station maritime, situé dans un paysage des plus pittoresques, sur une colline au bord de la mer, au-dessus d'épais bosquets d'oliviers etc. Au bord de la mer, près du village de *S. Lorenzo* au clocher ressemblant à un phare, et de ceux de *S. Stefano* (relais) et de *Taggia*, on voit d'anciennes tours pittoresques, construites pour la défense du littoral contre les Sarrasins.

$4^1/_2$ **S. Remo** (*Hôtel de la Palme*, prix élevés), ville de 9431 hab., où se trouve depuis 1859 un hôpital pour les lépreux. Au bord de la mer, un fort. Les quartiers élevés de la ville, les plus anciens, forment un curieux labyrinthe de ruelles sales, d'escaliers, d'arcades, de vieilles maisons sombres et de murailles délabrées. Mais au sommet de la hauteur on trouve un point charmant: une allée de cyprès conduisant à une église blanche, surmontée d'une coupole et décorée de nouvelles fresques; vue superbe.

On remarque des plantations de palmiers près de la route qui contourne un nouveau promontoire, le *Cap noir (capo nero)*. A gauche, au bord de la mer, on voit les travaux du chemin de fer en pleine activité. Bientôt après on découvre *Bordighera*, village situé sur une colline au-dessus de la mer, au milieu de grandes plantations de palmiers.

Il existe à Bordighera une famille **Bresca**, possédant depuis 1588 le privilége exclusif, accordé par le pape Sixte-Quint, d'envoyer chaque année un navire chargé de branches de palmier à Rome pour en fournir toutes les églises le dimanche des rameaux. Voici l'anecdote qui valut cet avantage à cette famille. Lorsque Sixte-Quint fit ériger par l'architecte Dominique Fontana le célèbre obélisque du cirque de Néron sur la place de St-Pierre à Rome, les 40 engins, mis en mouvement par 800 ouvriers et 140 chevaux, refusèrent subitement leur service. A ce moment critique, et malgré l'ordre exprès qui défendait à la foule des spectateurs de crier et même de prononcer un mot qu'on pût entendre, et qui menaçait toute contravention de peines sévères, on entendit subitement le cri: „de l'eau sur les cordes!“ Ce conseil fut suivi, les cordes se tendirent de nouveau, et le matelot qui avait heureusement osé enfreindre l'ordre donné, reçut pour lui et ses héritiers le privilége exclusif dont nous avons parlé.

La route contourne la partie supérieure de Bordighera; on passe devant plusieurs bosquets de palmiers. Les champs sont entourés de clôtures d'aloés. Avant d'arriver à Ventimille, on traverse le lit large et pierreux de la *Roja* sur un pont à onze arches. *Ventimille* (relais), localité considérable, pittoresquement située au pied d'une montagne, dominée par toutes sortes de fortifications, actuellement forteresse frontière du royaume d'Italie. A gauche, au bord de la mer, un rocher en forme de tour. La route laisse la ville proprement dite à droite, et traverse en montant un fort occupé par une garnison italienne; on peut intercepter le passage au moyen d'une grille. Un second fort s'élève plus haut, sur une pointe de rocher. Vue étendue sur les côtes de France. On monte ensuite de nouveau. Coup d'œil en arrière sur Ventimille et Bordighera. La route monte de plus en plus, passe devant un groupe d'oliviers séculaires et puis près de la douane italienne établie dans une gorge sauvage. C'est ici le point le plus élevé de toute la route. On y découvre Menton. A la descente on passe devant de charmantes maisons de campagne avec des jardins de citronniers et d'orangers. Toute une allée de lauriers-roses, à côté de la chaussée. La végétation déploie toute la richesse du climat méridional. Le pont qui traverse une gorge de rochers profonde et sauvage, forme la frontière des deux pays.

$4^1/_2$ **Menton,** en ital. *Mentone* (Hôtels et Pensions à l'O. de la ville: *Hôtel de Turin, tenu par *Velhano*, très-bon, chambres fort agréables, sur la mer, 2 à 3 fr. et au-dessus, b. 50 c., s. 1 fr., déj. 1 fr. 50, table d'hôte a. v. 4 fr.; Hôtel Victoria; *Hôtel du Midi; *Hôtel du Louvre, loin de la mer; Hôtel de Londres; Pension Amaranthe; Pens. Suédoise; Pens. Camouze. — A l'E. de la ville: *Iles Britanniques, avec jardin, bonne maison; service attentif; *Grande Bretagne; *Hôtel de la Paix, bien organisé, un peu cher; *Pension Anglaise, joli site au bord de la mer, surtout pour les Anglais; Paradis. — Dans la ville: Hôtel d'Angleterre, cher, prix variables. — La pension coûte de 7 à 12 fr. par jour, non compris l'éclairage et le service, les chambres du côté de la mer sont les plus chères — Les familles qui veulent faire un séjour prolongé à Menton, font le mieux de louer une villa pour la saison au prix de 1000 à 2400 fr. (si c'est possible, sans l'intermédiaire d'un agent) et de faire ménage à part. — Concerts, bals, cabinet de lecture, au *Cercle des Etrangers*, 60 fr. la saison, les dames 48 fr., le mois 15 fr., les dames 12 fr. — Bibliothèque de louage de *Giordan*. — Médecins: *Stiege* (allemand), *Bottini*, *Farina*, *Bonnet de Malherbes*, *Bennet*, *Siordet* (anglais). — Voitures: à un chev. 10 fr. par jour, 6 fr. la demi-journée; à 2 chev. 15 fr. la journée, 10 fr. la demi-journée. — Banquier: *Piovet et frère*).

jolie ville de 4837 hab., située sur la frontière de la France, dans une baie charmante de la Rivière du Pouent, mais sans port, au milieu de plantations d'orangers et de citronniers. Elle est protégée par une énorme paroi de rochers contre les vents froids, ce qui en fait, pendant l'hiver, un séjour excellent pour les malades de la poitrine (température moyenne de l'hiver, + 12,9° R., presque jamais au-dessous de zéro pendant le jour, plus chaude de 2 à 3° Centigr. que Nice, mais sensiblement rafraîchie par un vent froid qui s'élève presque toujours vers midi). Menton faisait jadis partie de la principauté de Monaco (comme Rochebrune, v. pl. bas), depuis 1849 elle appartint à la Sardaigne, et passa à la France en 1860. Il faut exhiber les passe-ports même à la sortie de Menton.

Jolie excursion de Menton par *Castellar* au **Berceau** en 3 à 4 h. Vue superbe sur la vaste nappe bleue de la Méditerranée, tout le littoral, la Corse et les Alpes maritimes.

C'est au-delà de Menton que commence sans contredit la partie la plus intéressante de la route de la Corniche. Elle monte au milieu d'une végétation des plus opulentes. Vue charmante en arrière sur Menton et les côtes jusqu'à Bordighera; puis sur Monaco, que l'on découvre sur une colline qui s'avance dans la mer. Plus haut, à droite de la route, on aperçoit *Rochebrune (Roccabruna)*, reliée à Monaco par une route. Cette localité, pittoresquement dominée par les ruines d'un castel, s'étage au-dessus de superbes bouquets d'orangers et de citronniers. Des blocs de rochers dressent leurs masses grotesques au milieu des maisons et des débris de plusieurs châteaux. Après avoir monté encore pendant quelque temps, la route franchit des ravins profondément crevassés, et entre dans un désert de rochers arides; tout en bas se montre la petite principauté de *Monaco* avec sa petite capitale du même nom (3000 hab.; *Cercle des Etrangers*, salles de jeu, jardins, hôtel, bains), située sur un rocher en saillie.

On atteint ensuite *Turbie* (à 2 postes de Menton), avec sa gigantesque tour romaine, ruines des *Tropaeá Augusti* (de là, *Turbie*), fondées en souvenir de la soumission des peuplades liguriennes („*anno 766 urbis conditae*", c'est à dire l'an 13 après J.-C.). Les „Trophées d'Auguste" consistent en un soubassement colossal, construit en couches verticales alternatives de grandes pierres de taille et de maçonnerie ordinaire. Ce soubassement porte la tour

énorme, qui s'est écroulée ou a été détruite d'un côté, mais qui vient d'être légèrement réparée. Nouvelle vue incomparable: à l'E. les sauvages montagnes et toute la côte jusqu'à Ventimille et Bordighera, à l'O. (quand on est monté à quelques pas derrière la tour) la vaste mer, les côtes de France près d'Antibes, l'île St^e^-Marguerite et d'autres montagnes riveraines plus éloignées, surtout celles de l'Estérel.

Le point culminant de la route, de ce côté, est à $^1/_4$ l. de Turbie, au milieu d'un désert de rochers. On voit à gauche un rocher isolé, s'élevant a pic du fond de la vallée, et couronné de quelques groupes de maisons délabrées et d'une église blanche au clocher élancé; au sommet, des ruines de fortifications singulières, de caractère mauresque. Ce rocher paraît tellement abrupte, qu'on a peine à comprendre par où ses habitants ont pu y monter. C'est *Eza*, ancien repaire de Sarrasins, quartier général d'où ils dévastaient les environs; plus tard les habitants de la contrée y trouvèrent plusieurs fois un refuge contre les corsaires. Nouveau tableau: l'effrayant castel de brigands au premier plan, et dans le lointain, tout en bas, la rive délicieuse, la presqu'île boisée de *St-Hospice* (p. 166) avec son port, puis aussi *Beaulieu* (p. 166), et, par échappées, *Villefranche* et ses délicieux environs (la France y établit un nouveau port de guerre), le phare, la baie, le fort Montalban, la promenade des Anglais et toute la ville de Nice.

A la descente, l'œil découvre toute la vallée de Nice, avec ses maisons de campagne, ses couvents, ses villages et ses vertes collines (à droite, vis-à-vis, *Cimiès* avec son cimetière, et *St-Pons*, p. 165), entourés dans le lointain de montagnes de plus en plus élevées et de pointes de rochers gris et dépouillés (Mont Chauve, p. 163). La plaine est sillonnée par le lit large, pierreux et desséché du *Paillion* (p. 163).

$5^1/_2$ **Nice** v. ci-dessous.

18. Nice et ses environs.

Comp. la carte p. 164.

Hôtels. *Hôtel Chauvain, quai St-Jean-Baptiste; *Hôtel de France, quai Masséna, propriété de Mr. Feder à Gênes (p. 145) et Turin (p. 121), ch. 3 fr., b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. 5 fr., s. 1 fr.; *Grande Bretagne, Jardin public; *Hôtel Victoria, promenade des Anglais, au bord de la mer, mêmes prix, tous deux de première classe, parfaitement


BIBLIOTECA
VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI


Nizza Nice
0 50 100 200 300 400 500 600 700 800 mètres
1 Bibliothèque public D.4.
2 Douane
3 Cathédrale S. Reparate E 4
4 Evêché E.4
5 Temple des Anglais B 4
6 Chapelle Protest Française C.4
7. Hôpital civil D.2
8. Préfecture E.4
9. Poste aux lettres F 2
10. Ruines du Chateaux F 4
11 Théâtre imp al D 4
12. Théâtre du cirque C 3.
Place d'Armes
Boulevard de la Croix de Marbre
Boulevard de Carabacel
Quai St. Baptiste
Pont neuf
Jardin Public
Château
Port du Limpia
R. de Villafranche
Rauba Capeo
Promenade des Anglais
MER MÉDITERRANÉE
A B C D E F G
1 2 3 4 5

situés. — *Hôtel des Etrangers, rue du Pont-neuf, bien tenu, table d'hôte; Hôtel de l'Univers, place St-Dominique, tous deux très-fréquentés par les voyageurs de passage. — *Hôtel des Princes, rue des Ponchettes, site bien abrité pour les personnes malades; Angleterre, Jardin public, ch. 3 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. 4 fr., b. 1 fr., s. 1 fr.; Paradis, quai du Midi; Europe, rue de France; Nord, place des Phocéens, — tous sept plus convenables pour un séjour prolongé. Hôtel Royal, sur le port, le plus près du débarcadère des bateaux à vapeur; *Hôtel et Pension Suisse, rue Masséna, non loin de la mer, dans un site très-abrité, simple mais bon, ch. et s. 1 fr. 75, déj. avec des œufs 1 fr. 25, b. 35 c., pension (sans lumière ni feu), selon la chambre, 5 fr. 50 à 10 fr., service prévenant; le propriétaire, Mr. Hug, est de Bâle. Table d'hôte à 5 heures pour 2 fr. 50 c.

Restaurants. *Restaurant Français, quai Masséna 5; Frères Provençaux, rue St-François de Paule; *Léonard, même rue, à côté du Théâtre, près du cours.

Cafés. *Café Impérial et *Café Américain, tous deux rue du Cours; Café Victoria, place Masséna; les meilleures glaces au Café de l'Univers, boulevard du Pont-neuf.

Brasserie Ruffard, rue du Mûrier, sur le port.

Pâtissiers. *Marras, rue du Pont-neuf; *Autheman, quai Masséna; Creps et Brondet, tous deux rue St-François de Paule; Loni, rue du Pont-neuf.

Bateaux à vapeur pour *Gênes* (p. 152), 25 ou 15 fr.; société française tous les jours à 10 h. du soir en 8 à 9 h., et société italienne le lundi et le jeudi à 6 h. du soir en 12 heures. Pour *Marseille* (p. 20) en 15 h. (31 ou 21 fr.), lundi et vendredi à 6 h. du soir.

Chemin de fer de Nice à *Toulon* et *Marseille*, v. R. 2. Chemin de fer pour *Gênes* en construction, v. p. 154.

Messageries. Malleposte (à $5^1/_2$ h. du mat.) et diligences (à 7 h. du soir) en 26 h. pour *Gênes* (p. 153), et diligences en 22 h. pour *Coni* à $2^1/_2$ h., départ de l'Hôtel de l'Univers (en hiver le voyage jusqu'à Coni dure beaucoup plus longtemps, à cause de la neige qui encombre le col de Tende). De Coni à *Turin*, chemin de fer en $2^1/_2$ h. (jusqu'à Turin, chemin de fer de 2e classe compris, 32 fr., v. R. 19). Omnibus (place St-Dominique, maison Dalmas) pour *Menton*, et de là diligence pour *Gênes*, voyage de 3 jours, v. p. 153. — En se faisant inscrire 2 jours d'avance, on peut avoir au bureau des Diligences Impériales une place jusqu'à *Oneille* (départ à 8 h. du mat.), d'où l'on repart alors le lendemain matin. Le prix de la place est alors un peu plus cher (v. p. 153).

Chevaux de louage. Chez Nigio, Clérissy, Mouton (tous deux quai St-Jean-Baptiste), 6 à 8 fr. pour une promenade de 3 à 4 h. En hiver l'abonnement mensuel coûte de 250 à 350 fr., selon la bonté de la monture et des harnais; prix moins élevés en été.

Fiacres, stationnés place Charles-Albert, place Masséna, boulevard du Pont-vieux, etc. A un cheval: la course 75 c. (1 fr. 25 pendant la nuit), la première heure 2 fr. 10 c. (2 fr. 60 pendant la nuit), chaque demi-heure suivante 80 c. (1 fr. 30 la nuit). Voitures à 2 places un peu moins chères. A deux chevaux: la course 1 fr. (1 fr. 50 la nuit), pre-

mière heure 2 fr. 60 (3 fr. 10 la n.), demi-heures suivantes 1 fr. 10 (1 fr. 35 la n.). — Pour Villefranche et retour, à 1 chev. et 4 places 5 fr., à 2 places 4 fr.; à 2 chev. 6 fr. En s'arrêtant plus longtemps, on paie les prix du tarif. Pas de pourboires.

Cochers de louage *(voiturins)*. *Piana, Sardine, Vigon, Drogoul, *Loupias et autres. Grandes voitures à 6—8 places. Pour Gênes (p. 153) en 3—3½ jours à 4 chevaux 350—500 fr.; à 2 chevaux 250—300 fr. Nous conseillons de passer un contrat par écrit. On trouve souvent des voitures de retour pour la moitié des prix indiqués, et même encore à meilleur marché.

Anes chez Bermondi, Auda, Reale Natarelli, 3 à 4 fr. la journée et 1 fr. de pourboire; demi-journée 1 fr. 50 c. à 2 fr.

Marchés: à côté de la cathédrale; au Cours, de 8 à 11 h., en même temps marché aux fleurs; place St-François. Marché aux poissons derrière le Cours.

Cabinets de lecture. Visconti, rue du Cours, jardin.

Cigares (de la régie) à tous les prix, rue du Cours à côté de Visconti, et quai Masséna.

Poste aux lettres, place Napoléon, de 8 h. du matin à 7 h. du soir, le dimanche de 8 à 10 et de 3 à 7 h.

Bains de mer, très-agréables, près de la promenade des Anglais, 40 c. à 1 fr. le bain, linge compris.

Agences pour logements. Samaritani, Latte, Dalgoutte. Le bailleur leur paie une prime de 10 à 20 pour cent du prix du loyer, ce qui suffit pour prouver l'avantage de louer sans leur intermédiaire. Les appartements à louer sont reconnaissables à un écriteau; on peut les trouver sans guide. Les cochers savent également où il y a quelques appartements ou chambres à louer à Nice ou aux environs, par exemple sur la promenade des Anglais, aux quartiers Masséna, Ste-Hélène, Carabacel, St-Philippe, St-Etienne, Brancolar, Cimiès etc. Les prix dépendent des quartiers et de l'ameublement; une maison entière sur la promenade des Anglais ou au quartier Carabacel coûte pour tout l'hiver (1 octobre au 30 avril) de 2000 à 6000 fr. et plus. Dans les quartiers St-Philippe, St-Etienne, Brancolar etc., qui sont d'ailleurs tout aussi agréables et sains, on en trouve déjà depuis 800 fr. Une personne seule trouve facilement à se loger (en hiver) pour 250 et 300 à 600 et 700 francs, selon le site et l'ameublement.

On fera bien de ne pas emménager avant d'avoir passé un contrat par écrit (sur papier timbré), et d'y avoir compris un état des lieux aussi détaillé que possible, dans lequel on n'oubliera pas les moindres défectuosités des meubles ou du linge, des papiers peints etc. On conviendra aussi d'avance du montant des indemnités qu'on aurait peut-être à payer. Plus on mettra de soin à faire ce contrat, moins on aura l'occasion d'avoir des différends en quittant la maison. Du reste on ne s'en tirera que rarement sans quelque explication finale.

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., NE. et NO. de hautes montagnes, première terrasse (le *Mont Chauve* en est le point culminant, 878 mètres) des Alpes maritimes; c'est à ce paravent posé par la nature

que Nice est redevable de son climat célèbre dans toute l'Europe. Le thermomètre marque régulièrement en hiver 5 à 8 degrés Centigrade de plus, en été 2 à 5 degrés Centigrade de moins qu'à Paris. Il ne descend que rarement au-dessous de zéro. Le vent du NO. *(mistral)*, si redouté en Provence, n'est que rarement sensible à Nice, grâce aux montagnes du Var et de l'Estérel qui l'en abritent. Mais aux mois de mars et d'avril, il y souffle un vent d'E. très-désavantageux pour les malades de la poitrine. Il faut aussi toujours prendre ses précautions au moment où le soleil se couche, car on éprouve alors une impression, comme si l'on vous plaçait un manteau humide sur les épaules, phénomène qui vient à cesser une ou deux heures plus tard. — La saison des pluies commence au mois d'octobre; elle dure cinq à six semaines; on fera donc bien d'éviter Nice à cette époque.

Nice, en ital. *Nizza* (48273 hab.), a été, dit-on, fondée au 5e siècle par des Phocéens venus de Marseille. Elle fit partie jusqu'en 1388 du comté de Provence, appartint ensuite aux ducs de Savoie, fut, de 1792 à 1814, le chef-lieu du département français des Alpes maritimes, puis le chef-lieu de la province sarde de Nice, et fait partie de la France depuis 1860 (la frontière est près de Ventimille, v. p. 158). Le langage qu'on y parle est un mélange de provençal et d'italien. En hiver Nice est le rendez-vous d'une foule de personnes malades (et bien portantes) venues de toutes les parties de l'Europe, surtout d'Anglais et de Russes; en été la ville est presque déserte. Elle s'étend au bord de la mer, dans une large baie ouverte au S.; la ville vieille, sur la rive gauche du *Paillion*, dont le lit large et pierreux n'a de l'eau qu'après de fortes pluies. Le tout est dominé par les ruines d'un château assis sur un rocher de près de 100 mètres d'élévation, et détruit sous Louis XIV par le duc de Berwick.

Au pied E. du mont du château s'étend le petit **port**, appelé *Limpia*, du nom d'une excellente source *(limpida)* qui sort de la digue orientale du port. Il est relié à la ville par deux longues rues partant de la *place de Bellevue* qui domine le port: l'une (nommée *rue Emanuel Philibert* et *rue Segurana*) conduit au N. à la belle *place Napoléon* (ancienne place Victor) et aux quais du *Paillion;* l'autre contourne le promontoire escarpé de *Rauba-Capeu* („voleur de chapeau", à cause du vent qui y souffle ordinairement) et mène au *quartier des Ponchettes.* La place de Bellevue, près du port, est décorée de la *statue de marbre du roi Charles-Félix*, érigée en 1830. — La rue où mourut en 1862 le célèbre musicien *Halévy*, a reçu, par ordre du ministère, le nom

du compositeur de la „Juive“. Nice est aussi la patrie de *Garibaldi*, qui y naquit en 1807.

La rive droite du Paillion est occupée par le faubourg à moitié anglais de la **Croix-de-Marbre**, où se concentre le mouvement des étrangers, surtout sur la place, la rue et le quai Masséna. A l'embouchure du Paillion sur la rive droite, se trouve le **Jardin public**, en face de la place des Phocéens (p. 163), grand triangle bordé de deux côtés de belles maisons, et ayant du troisième côté la vue sur la mer et la rivière. Le petit jardin au milieu est décoré d'une fontaine. C'est ici qu'ont lieu les concerts militaires, en hiver le jeudi et le dimanche de 2 à 4 h., en été le jeudi de 6 à 8 h.; le dimanche la musique joue en été à la même heure dans la rue du Cours.

Le **Promenade des Anglais**, au bord de la mer, longue d'$^1/_2$ l., établie par des Anglais de 1822 à 1824, et conduisant de l'embouchure du Paillion jusqu'au *Pont de Magnan*, est bordé des plus belles maisons de campagne. En 1862 ce chemin a été encore allongé, élargi du double, décoré de jolis jardins, et éclairé au gaz. Dans la rue de France qui s'étend au N., à côté du n° 33, on voit la *croix de marbre* qui a donné son nom à ce faubourg. Elle a été érigée en mémoire de la présence du pape Paul III, qui négocia à Nice en 1538 la trève entre l'empereur Charles-Quint et le roi François Ier de France. Ces princes étaient tous deux présents à Nice, mais leur aversion réciproque était telle, qu'on ne put parvenir à leur faire avoir une entrevue, et que le pape fut obligé de se rendre sans cesse de la demeure de l'un à celle de l'autre. La colonne de marbre qui s'élève dans le voisinage de la croix rappelle les visites du Pape Pie VII en 1809 et en 1814.

Nice ne possède du reste aucun édifice remarquable (*Cathédrale* du 17 siècle). La *Bibliothèque* de la ville (40000 volumes), rue St-François de Paule, renferme quelques antiquités, surtout des pierres milliaires, et une collection d'objets d'histoire naturelle.

Le ***Mont du château** (p. 163), dont la cime est éloignée de 30 à 40 minutes du Pont-neuf (on peut y monter en voiture, da la place Napoléon ou du port), offre le plus joli panorama de la ville et des environs: au S. la mer, à l'O. les côtes de France, le promontoire d'Antibes, les deux îles de Lérins, l'embouchure du Var (frontière de la France et de la Sardaigne

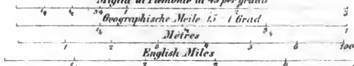

Contes
Patr. di Castelnova
S. Giacobi
S. Rocco
Blausasco
Parr. della Vernea
S. Antonio
Castelnovo Ror.
Pemian
Poggio del Puej
Torrettas
Mte. Falicone
Ponte di Conte
Mte. Maccarone
Mte. Calvi di Torrettas
Marino
L. Molini
Bognasse
S. Cecilia
Borgheus
Castelvecchio
Colla di Bordina
Baillet
Falicone
S. Catterina
Castello di Drap
Drappo
Roc del Corvo
R. di Bauma
S. Sebastiano
Falicone
S. Andrea
Trinita-Vittorio
Mte. Campi dell' Alle
Le Giaine
Engheiraud
Bg. di S. Andrea
la Valeria
Mte. Bastia
Mte. delle Forche
Villa Castelnuovo
S. Ponzo
Palio
Eza
Figuere
Roine dell' Anfiteatro
Mte. Pacanaglia
Mar d'Eza
Col dei quattro Cammini
Cte. di Cap Roux
Pta. di Mar d'Eza
Villafranca
Golfo di Villafranca
Batteria
Pta. di Beaulieu
Pta. di Pierre Formigue
Cte. di S. Ambrogio
Rompe Talon
Pta. di Mauriacio
NIZZA
S. Francesco
Capo di S. Ospizio
Ospizio
Pta. di Lilon
Pta. Emberta
Capo di Mont Boron
Pierre Sainte
Lanterna di Villafranca
Pta. Caussiniere
Pta. Mala lingua
M A R E
M

D I T E R R A N E O

UMGEBUNG VON NIZZA.

Environs de Nice.

1 : 220,000 d. N.



jusqu'en 1860), en bas la ville de Nice; au N. la vallée du Paillion, le couvent de Cimella ou Cimiès et celui de St-Pons, dans le lointain le château de St-André, le Mont-Chauve, l'Aspremont et les Alpes; à l'E. le port, les montagnes, le fort Montalban et le promontoire de Montboron qui sépare la rade de Villefranche (p. 167) de celle de Nice. On a récemment terminé et garni de fortifications la route du littoral entre Nice et Villefranche, autour de ce promontoire. Le mont du château, dont le plateau est très-étendu, est couvert de parcs charmants, de cyprès, d'aloés etc., et même d'une allée de palmiers. Le point le plus élevé en est occupé par une plate-forme établie en l'honneur de l'empereur Napoléon III, et d'où l'on découvre une vue illimitée. Au N. du mont du château se trouvent les divers *cimetières*, à l'exception de celui des Anglais.

Le couvent de Franciscains de **Cimiès** *(Cimella)* est situé à 1 l. N. de Nice. Le chemin le meilleur, quoique ce ne soit pas le plus court, y conduit par le faubourg *St-Jean-Baptiste*, sur la rive droite du Paillion, par la via di S. Bartolommeo, la première à gauche du quai, à 10 min. du Pont-neuf, et traverse ensuite le *quartier Carabacel* avec ses nombreuses villas. Le couvent (les femmes n'y sont point admises; dans la chapelle, des deux côtés du maître-autel, deux tableaux de Bréa, ordinairement cachés derrière des rideaux; vue sur Nice et la vallée du Paillion) a été reconstruit en 1543 après avoir été incendié par les Turcs. Il occupe l'emplacement de l'ancienne cité romaine de *Cemenelium*, dont il reste encore un édifice carré, ordinairement appelé le *temple d'Apollon*, de vieux bains et des murailles, et surtout les ruines d'un petit amphithéâtre, long de 68 mètres et large de 57, appelé par le peuple la *„tonne des fées" (tina delle fate)*, dans le voisinage de la *Chapelle Ste-Anne*, à 5 min. du couvent.

La *Villa Clary*, située plus bas que Cimiès, sur la route de St-André (v. ci-dessous), possède les meilleures espèces d'oranges et de citrons de Nice, et mainte plante rare. On peut y entrer librement. Dans la *Villa Bermond* on trouve des orangers à vendre.

Le château de **St-André** (auberge, fermée en été) est situé à $1^1/_2$ l. N. de Nice. On y monte sur la rive droite du Paillion, en passant sur le champ de manœuvres et devant le couvent de *St-Pons* (à 40 min. du Pont-neuf), fondé en 775 à l'endroit où St-Pons, sénateur romain, subit le martyre en 261, détruit en

890 par les Sarrasins, reconstruit dans sa forme actuelle en 999. C'est dans ce couvent que fut signé en 1388 le traité par suite duquel le comté de Nice passa à la Savoie. Le château de St-André, à 1/2 l. du couvent, date de la fin du 17e siècle et est actuellement inhabité (on n'y va que pour la vue). Il est situé sur une hauteur au pied de laquelle (15 min.) se trouve la *Grotte de St-André*, espèce de pont naturel au-dessous duquel coule le ruisseau, et où passe la chaussée. Une allée de cyprès mène du château à la grotte.

On peut étendre la promenade encore à 1 1/2 l. plus haut, jusqu'aux ruines pittoresques du château de **Tourette** *(Torretta)* (voit. à 2 chev. 10 fr.). Passé les bosquets charmants qui entourent le château de St-André, on entre dans une gorge de rochers aride et déserte, séparant le *Mont-Chauve* (p. 162) du *Mont Maccaron;* elle est tellement dépourvue de végétation, qu'on a peine à y trouver par-ci par-là quelques pauvres buissons de genevrier. Mais bientôt après on rentre dans une contrée cultivée. Le *village* supérieur de *Torretta* ne se compose que de vieilles maisons aux sombres fenêtres, d'escaliers, d'arceaux, de murailles, le tout grossièrement construit en pierres. Près de la vieille tour du castel, maladroitement restaurée (il faut en demander la clé au propriétaire), on a une vue des plus singulières sur les montagnes stériles et sauvages et les rochers effrayants des environs, surtout sur le Mont-Chauve, l'Aspremont, et le village abandonné de Château-neuf (v. ci-dessous), situé sur la croupe aride d'une montagne; au S. Montalban et la mer. Ici le chemin de voitures vient à cesser.

A 1/2 l. plus loin se trouve le village désert de **Château-neuf**, construit des débris d'anciennes fortifications au 15e ou 16e siècle par les habitants de Nice, comme refuge contre les dévastations des Turcs. Il a été récemment abandonné parceque l'eau y manque. On y a, dit-on, la vue la plus intéressante sur les environs moins rapprochés de Nice.

***Villefranche, Beaulieu, St-Hospice.** Promenade par mer (2 rameurs 8—10 fr.), ou encore mieux par la nouvelle route du littoral où l'on jouit d'une vue charmante (p. 165), à pied (partir de la place Napoléon par la rue Cassini), en passant à droite devant la villa de la célèbre cantatrice Cruvelli (actuellement baronne Vigier), et à gauche devant la villa Claridge. Plus loin,

à droite, la villa Smith sur la pointe du Montboron. On découvre ensuite Villefranche (au-dessus, la tour de Turbie, p. 159) et sa baie charmante entourée de collines couvertes d'oliviers; à droite sur la hauteur le fort Montalban. Enfin on descend en 30 min. à **Villefranche** *(Villafranca)*, port de mer (2850 hab.), dans un site magnifique, fondé en 1295 par Charles II. d'Anjou, roi de Sicile. On peut aller d'ici à pied le long de la baie en $1^1/_4$ h. à Beaulieu et St-Hospice; cependant le trajet par mer est préférable. La barque (1 fr.) traverse la baie en 10 min., et attend le retour du voyageur. Un chemin conduit en serpentant à la *baie des Fourmies*, éloignée de 20 min. de l'endroit où l'on débarque. Là on prend à gauche, pour arriver en 10 min. au célèbre *olivier de Beaulieu* (12 mètres de diamètre). Puis on suit la rive, et atteint en 35 min. *St-Jean*, situé à la pointe orientale de la petite presqu'île. On y voit les restes d'un fort détruit en 1706 par le maréchal de Berwick, et, à côté, les ruines de la chapelle de *St-Hospice*. L'auberge de St-Jean est bonne, mais très-chère. Les habitants du village s'occupent surtout de la pêche du thon, principalement productive aux mois de février, de mars et d'avril.

19. De Nice à Turin par le Col de Tende.

Messageries ou Malleposte (ces dernières n'ont que quelques places, il faut donc se faire inscrire à temps) jusqu'à Coni en 22 à 23 h. (beaucoup plus en hiver, à cause de la neige qui encombre le col de Tende; on y passe alors en traineaux); Chemin de fer de Coni à Turin en $2^1/_2$ h. pour 9 fr. 60, 6 fr. 70, 4 fr. 80 c. Tout le voyage de Nice à Turin, y compris le chemin de fer (2e classe), coûte 32 fr. On peut prendre son billet à Nice pour tout le parcours.

Cette route est des plus belles sous le rapport du paysage; surtout, en venant de Turin, le trajet de Coni par le col de Tende jusqu'à la côte de la Méditerranée.

La route, fondée en 1591 par Charles Emanuel, et améliorée en 1780 par Victor Amédée III (comme le rapportent deux inscriptions au bord du chemin), passe par le Col de Tende, élevé de 1796 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle est très-bonne, bien qu'elle soit peut-être construite avec moins d'art que d'autres routes des Alpes plus modernes. A certains endroits elle n'est large que de moins de 4 mètres, et pour la plupart du temps elle est dépourvue de garde-fou ou de parapet, ce qui fait un effet assez peu rassurant à la descente, surtout sur le versant septentrional où les coudes du chemin sont excessivement brusques. Pendant trois, souvent même pendant cinq mois de l'hiver le passage ne peut pas s'opérer en voitures à roues. La tempête qui règne souvent au sommet du col est surtout violente l'après-midi; alors les mules dont on se sert

au lieu de chevaux (ordinairement six, attelées deux à deux) sont hors d'état d'avancer. — A mi-hauteur à-peu-près on arrive à un tunnel inachevé, commencé par la duchesse Anne de Savoie, et destiné à éviter le point culminant du col; on y travailla jusqu'à l'époque de l'occupation française, en 1792. Si on l'avait terminé, il aurait atteint une longueur de plus d'une lieue et surpassé tous les ouvrages analogues des Alpes.

La route longe, à partir de Nice, l'*Escarena*, affluent du Paillion, et traverse les villages de *la Trinita*, *Drappo* et *Pallarea*.

$2^1/_2$ (postes ital. = 4 petites lieues) *Scarena*. La contrée, entre ce village et Sospello, est aride et stérile; on ne voit que rochers nus, souvent étrangement superposés, encaissant de toutes parts la déserte vallée. La route monte ensuite au *Col de Braus* (1291 m.). Au S., sur un haut rocher à main droite, le château de Châtillon (Castiglione) près de Menton. Au pied oriental du col est situé

3 **Sospello** (358 m.) (*Hôtel Carenco*, qui est, dit-on, le meilleur hôtel entre Nice et Turin; les voiturins venant de Coni y passent ordinairement la nuit), situé dans une vallée baignée par la *Bevera*, qui se jette plus loin dans la Roja (v. ci-dessous). Sospello est situé au milieu d'épaisses forêts d'oliviers, et entouré de toutes parts de montagnes. (Nouvelle route de Sospello à Menton en construction, v. p. 158.) La route monte de nouveau pour atteindre le *Col de Brouis*. Avant d'en atteindre le point le plus élevé, on aperçoit pour la dernière fois la mer Méditerranée. La contrée est complétement dénuée d'intérêt; rien que des montagnes nues et stériles. Ensuite on descend rapidement à

$2^3/_4$ *Giandola* (381 m.) (Hôtel des Etrangers; Hôtel de la Poste), majestueusement située au pied de hautes parois de schiste. *Breglio*, ville de 2500 hab., avec les ruines du château de *Trivella*, reste à droite dans le fond.

La route remonte maintenant l'étroite vallée de la *Roja*, qui se jette dans la mer près de Ventimille (p. 158). Une inscription taillée dans le roc a rapport à la construction de la route. A *Saorgio*, construit en terrasses au haut d'un rocher à droite, on remarque les restes d'un château construit en style oriental et détruit par les Français en 1792. Ce village domine la chaussée. De l'autre côté on voit s'élever un couvent considérable. La vallée se rétrécit à un tel point, que la route et la Roja, qui s'y faufile à travers des blocs de rochers, peuvent à peine y trouver place. Partout où les rochers se reculent un peu, on voit de petits villages. Au-delà de *Fontana* la route franchit la frontière

italienne. La végétation méridionale disparaît, on ne voit plus que quelques châtaigniers dans la vallée; les montagnes sont dépourvues de végétation. Les bâtiments de l'ancienne abbaye de *S. Dalmazzo* sont actuellement occupés par un établissement hydrothérapique.

$2^1/_2$ *Tende* (Hôtel Royal; Hôtel Impérial) est situé au pied méridional du col de Tende. On voit encore sur la pointe d'un rocher quelques débris pittoresques du château de l'infortunée *Béatrice de Tende* (comp. Binasco, p. 218).

La route remonte ensuite une vallée déserte au bord de la Roja et monte en 50 serpentines (sinuosités) le long de la montagne aride, jusqu'au col, en passant devant plusieurs refuges. Le 5[e] refuge est à 5 min. du point culminant. Le **Col de Tende** ou *de Cornio* (1796 mètres) est considéré comme la limite des Alpes maritimes (à l'O.) et des Apennins (à l'E.). La vue embrasse toute la chaîne des Alpes depuis le Mont-Iséran jusqu'au Mont-Rose; les plaines du Piémont sont cachées derrière des montagnes plus rapprochées. Le Mont-Viso n'est pas visible de cet endroit; mais on l'aperçoit un peu au-delà, près du 4[e] refuge. La descente est très-rapide; la route suit le cours de la *Vermanagna*.

4 *Limone* (1019 m.) (Hôtel de la Poste), poste de la douane italienne, situé au pied septentrional du col de Tende. La route s'aplanit. La vallée de la Vermanagna, que nous suivons, est alternativement bordée de hauteurs boisées ou de rochers escarpés. A gauche, la superbe pyramide du *Mont-Viso* (3341 m.).

$1^3/_4$ *Robillante.* Le village suivant, *S. Dalmazzo,* passe pour identique avec la ville de *Pedone*, détruite en 1250 par les Milanais.

2 **Coni**, ou *Cuneo* (457 m.) *(Hôtel de la Poste; Hôtel de Londres)*, ville de 22510 habitants, à la jonction de la *Stura* et du *Gesso*, jadis très-forte. Les fortifications en furent rasées après la bataille de Marengo (p. 143), en vertu d'un décret des trois consuls (en même temps que les citadelles de Milan et de Tortone, et les fortifications de Ceva et de Turin), et transformées en promenades. La rue principale est bordée d'arcades et de magasins. *L'église des Franciscains* a été construite au 12[e] siècle en style gothique, de même que la plupart des églises de Franciscains au-delà des Alpes. On voulait donner par là une expression à la simplicité et à l'austérité qui forment la base de la règle de cet ordre religieux. La *maison de ville* est surmontée d'une haute tour. — Coni est le principal entrepôt de commerce entre

Nice et l'Italie supérieure ainsi que la Suisse; une foire importante s'y tient en automne. — Belle promenade à la *Madone des Anges (Madonna degli Angeli)*, près de l'embouchure du Gesso dans la Stura.

A 2½ l. SE. de Coni, dans le **Val Pésio**, est située la **Chartreuse du Val Pesio** *(Certosa di Val Pesio)*, fondée en 1173 au milieu d'un paysage romantique. Les bâtiments du couvent sont actuellement occupés par un établissement hydrothérapique fondé par le docteur Brandeis. Même sans être malade, on aura plaisir à y séjourner. — A environ 3½ l. SO. de Coni, dans la vallée du Gesso, sont situés les bains de Valdieri, sources analogues à celles d'Aix-les-Bains en Savoie (p. 5). Une compagnie de Turin avait l'intention d'y fonder un nouvel établissement.

Le chemin de fer de Turin traverse la plaine fertile bornée à l'O. par les Alpes maritimes, plus loin par les Alpes cottiennes, et à l'E. par les Apennins. *Centallo*, première station, est une localité d'une certaine importance avec des restes de murailles et de tours construites au moyen-âge. Elle a 4900 habitants. On passe ensuite par *la Maddalena* et **Fossano**, ville de 15844 hab., siége d'un évêché, sur la r. g. de la *Stura*, joliment situé sur une colline, entouré de remparts et dominé par un château du moyen-âge.

Savillian, en ital. *Savigliano (Corona)*; agréable ville de 17000 hab., sur la *Macra*, est entourée de vieilles fortifications. La rue principale aboutit à une espèce d'arc de triomphe, érigé en l'honneur du mariage de Victor Amédée avec Christine de France. L'église principale possède des tableaux d'un peintre né à Savillian appelé *Mulinari* (1721—1793), et surnommé *Caraccino*, parcequ'il imitait le genre des Carache.

Embranchement pour Saluzzo, à l'O. (*Lagnasco*, station unique) en ½ h. (1 fr. 80, 1 fr. 25, 90 c.), chef-lieu de la province (et de l'ancien marquisat) du même nom, ville de 15814 hab. La partie haute de la ville a des rues très-rapides; mais on y jouit d'une belle vue sur la plaine du Piémont. *Silvio Pellico* (p. 270) naquit à Saluzzo. On y a élevé en 1863 un monument à sa mémoire.

La station suivante est *Cavaller Maggiore*, localité également très-forte au moyen-âge.

Embranchement pour Brà, à l'E., en 20 min. (1 fr. 30, 1 fr., 65 c.) ville de 12946 hab. L'église de *Ste-Claire* (Sta. Chiara) a été construite par Vettone en 1742, dans le style le plus riche de cette époque.

Le château royal à *Racconigi* était le séjour favori du roi Charles-Albert († 1849), qui en fit restaurer et embellir les appartements et surtout entièrement renouveler le joli petit parc. **Carmagnole**, ville de 12894 hab., est la patrie (1390) du fameux condottiere *François Bussone*, surnommé le *comte de Carmagnole*,

fils d'un porcher, qui reconquit au duc Philippe Marie Visconti une grande partie de la Lombardie et des possessions de Jean Galéas, devint suspect à son maître, et s'enfuit à Venise où il fut nommé généralissime des armées de la république. Il reconquit Brescia et Bergame, et gagna en 1427 la bataille de Macalo. Devenu de nouveau suspect, il fut rappelé à Venise: il y fit une entrée triomphale, mais, dès que son armée fut éloignée, il fut jeté en prison, soumis à la torture, et décapité le 5 mai 1432 entre les deux colonnes de la Piazzetta (p. 269). Bussone est le héros d'un drame de Manzoni. — Les habitants de Carmagnole déclinent l'honneur d'avoir inventé la „danse de la Carmagnole", cette ronde infernale des orgies de la première révolution française. (Chemin de fer en construction de Carmagnole au S. à Savone, p. 154, en correspondance avec la ligne de Gênes à Nice.)

Villastellone, station suivante.

Une route conduisant de Villastellone à l'O., traverse le *Pô*, et conduit en $1^1/_2$ h. à **Carignan**, ville de 7800 hab., avec de belles églises, située sur la grande-route de Turin à Nice. L'église de *St-Jean-Baptiste* (S. Giovanni Battista) a été construite par le comte Alfieri; celle de *Ste-Marie-des-Grâces* (Sta. Maria delle Grazie) renferme le monument de Blanche Paléologue, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, et épouse du duc Charles Ier, à la cour duquel le chevalier de Bayard fut élevé. — Carignan fut érigé en duché, et devint l'apanage du quatrième fils de Charles Emanuel Ier, Thomas François († 1656), d'où descend la famille royale actuelle. Le prince Eugène, frère du roi, porte le titre de „prince de Carignan".

Notre ligne débouche à *Trofarello* dans celle de Turin à Alexandrie. De Trofarello à **Turin**, v. R. 14.

20. De Turin à Milan par Novare.

Chemin de fer. Durée du trajet 4 à 5 h.; prix des places: 16 fr. 35, 12 fr. 20, 8 fr. 25 cent. — En prenant place à droite, on a de temps en temps la vue des Alpes. — Fiacres et omnibus v. p. 127 et 174.

L'embarcadère est situé à l'O. de la ville, à l'extrémité de la nouvelle Via della Cernaja, qui passe sur l'emplacement de l'ancienne citadelle.

De Turin à *Chivasso* v. R. 13. La station suivante est *Torrazza*, puis *Saluggia*, en-deçà de laquelle le train franchit la *Doire Baltée* (p. 136) qui descend du Montblanc. On passe ensuite par *Livorno*, *Bianzè*, *Tronzano* et *Santhià*, en restant toujours à une certaine distance des montagnes.

Embranchement de Santhià à Biella au N., en 1 heure, par *Saluzzola* et *Candello*. **Biella** (*Angelo*), ville commerçante, siége d'un évêché, a des rues bordées d'arcades, et une jolie *cathédrale* sur une grande place où se trouvent aussi le palais épiscopal et le séminaire. La vieille ville, pittoresquement assise sur la montagne, renferme bon nombre de palais actuellement habités par des ouvriers. On visitera aussi le célèbre pèlerinage de la *Madone d'Oropa*, situé plus haut dans la vallée, à 13 kilom. de Biella. Un omnibus y conduit, en passant devant deux établissements hydrothérapiques parfaitement organisés.

A Santhià la voie quitte la direction NE. pour courir presque directement à l'E. Station de *S. Germano*, puis

Verceil, en ital. *Vercelli* (*Tre Re; Leone d'Oro; Posta*, aussi médiocres l'un que l'autre), évêché, ville de 24038 hab. L'église de *St-Christophe* est décorée de fresques de Gaudenzio Ferrari et de Bernardin Luini. Celle de *Ste-Catherine* possède également un tableau du premier de ces deux maîtres.

Embranchement de Verceil à Valenza au sud (p. 217) en $1^1/_4$ h.; il passe le *Pô* à *Casale*.

Après avoir ensuite traversé la *Sesia* (p. 215), qui prend sa source au Mont-Rose, on voit apparaître à gauche la chaîne des Alpes avec le superbe groupe du Mont-Rose. Suivent *Borgo-Vercelli*, *Ponzana* et *Novare* (v. ci-dessous), où la ligne de Turin à Milan est croisée par celle d'Arona à Gênes (v. R. 26).

Novare (**Restaurant de la gare; Tre Re*, ch. 1 fr. 50, s. 50 c., b. 50 c., dîn. 2 fr., s. 1 fr. 25 c., omnibus au chemin de fer 50 c.), forteresse et évêché, ville de 26963 hab., surmontée de l'imposant clocher de l'église de *S. Gaudenzio*, construite en 1560 par Pellegrini, et décorée de très-bons tableaux de Gaudenzio Ferrari. (Vue très-étendue du haut du clocher, 300 degrés, surtout sur les Alpes.) La *Cathédrale* à cinq nefs, en style roman, est reliée par une cour intérieure au baptistère situé vis-à-vis, ce qui produit un effet des plus pittoresques. La place du marché est entourée d'arcades; en général, on ne regrettera point d'avoir fait une promenade à travers cette ville bien tenue, construite dans le style italien, et animée par une foule de magasins. En entrant du chemin de fer en ville, on remarque dans le Corso Covour le *monument de Cavour*, par Dini, posé en 1863.

Ce fut dans le *Palais Bellini*, l'*Intendance* actuelle, sur une petite place déserte au milieu de la ville, que le roi Charles Albert abdiqua dans la nuit du 23 mars 1849.

Le champ de bataille du 23 mars 1849 est situé en dehors de la porte de Mortara. En s'y rendant, avant de sortir de la ville, on voit à droite


BIBLIOTECA NAZIONALE
EMANUELE III

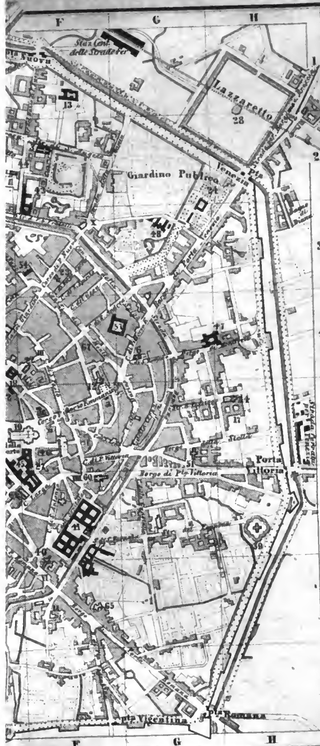
Piazza

I S. Alessandro	F.8.
II Borromea	D 5.
III Belgiojoso	F 4.
IV di Eufemia	E 7.
V di S. Fedele	F.F.4.
VI di S. Nazaro	F.7.
VII di S. Marta	D.6.
VIII di S. Stefano	F 6.
IX della Vetra	D.7.
X Cavour	F 3
XI del Teatro	E 4.

PIAZZA D' ARMI

Alberghi

a. Hôtel de la ville	F 5.
b. Grand hôtel royal	E 6.
c. Reichmann	E 6.
d. Gran. Bretagna	E 6.



Milano.

1. S. Alessandro . . . F.6.
2. S. Ambrogio . . . C.5.6.
3. S. Angelo . . . F.2.
4. Arco della Pace . . . B 2
5. Arena . . . C.2.
6. S. Babila . . . G.4.
7. Bibliot. Ambrosiana . . . D.E.5.
8. Borsa . . . E.5.
9. Brera . . . E.3.
10. Broletto . . . D.4.
11. Calimero . . . F.7.
12. S. Carlo Borromeo . . . F.4.5.
13. Casa di Correxione . . . F.1
14. S. Celso-Santuario . . . E.8
15. Collegio Militare . . . E.8
16. Comando Militare . . . E.3
17. Conserv. di Musica . . . H.5
18. Dogana . . . E.4.5
19. Duomo . . . E.F.5
20. S. Eufemia . . . E.7
21. S. Eustorgio . . . D.8
22. S. Fedele . . . E.F.4
23. S. Francesco di Paola . . . F.3
24. Giardino Pubblico . . . G.H.2.3
25. S. Giorgio . . . D.6
26. S. Giovanni in Conca . . . E.6
27. S. Gottardo . . . F.5
28. Lazzaretto . . . H.1.2
29. S. Lorenzo . . . D.7
30. S. Marco . . . E.2.
31. S. Mar. del Carmine . . . D.E.2
32. S. Mar. delle Grazie . . . B.
33. S. Mar. Incoronata . . . E.
34. S. Mar. della Passione . . . H.
35. S. Mar. Segreta . . . D.
36. S. Mar. dei Servi (demolirt)
37. S. Mar. alla Porta . . . D.
38. S. Maurizio . . . C.
39. S. Michele al Foppone . . . H.
40. S. Nazaro . . . F.6.
41. Ospedale Maggiore . . . F.
42. . . . Militare . . . C.
43. . . . de Fate bene Fratelli . . . F.
44. Osped. delle Fate bene Sorelle . . . F.
45. Palazzo Reale . . . E.F.
46. . . . Arcivescovile . . . F.
47. . . . del Governo . . . H.G.
48. . . . della Villa . . . G.
49. . . . Marino . . . F.
50. . . . del Duca Litta . . . C.
51. S. Pietro in Gessate . . . G
52. Polizia . . . E.4
53. Posta . . . E.5
54. Posta de Cavalli . . . F
55. S. Satiro . . . E.
56. S. Sebastiano . . . D.E.5
57. Seminario . . . F.G
58. S. Sepolcro . . . D
59. S. Simpliciano . . . D
60. S. Stefano . . . F.5
61. S. Tommaso . . . D
62. S. Trinita . . . C
63. Teatro della Scala . . . E
64. . . . d. Cannobiana . . . F.
65. . . . Carcano . . . F
66. . . . S. Radegonda . . . F
67. Uffiz. delle Diligenze . . . F
68. S. Vittore . . . B.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

le monument de Charles Albert. Ce fut à droite de la route, près de *Casinino* et de *Cupucina*, qu'eut lieu la dernière résistance des Piémontais. Dans le hameau de *Bicocca* (à 24 min. de la porte de la ville), on rencontre à droite une ferme dans laquelle il y a une inscription décrivant l'ordre de bataille de l'aile gauche (l'inscription dit „du centre“, mais c'est une erreur), c'est-à-dire de la position principale de l'armée piémontaise. Le feldmaréchal Hess passa la nuit après la bataille à *Castellazzo* (à 12 min. plus loin, au S.). Ce fut là qu'il posa au plénipotentiaire piémontais les conditions qui décidèrent Charles Albert à abdiquer.

Le célèbre philosophe *Pierre Lombard*, surnommé le „maître des sentences“, qui avait été élève d'Abailard, et qui mourut évêque de Paris le 20 juillet 1164, naquit en 1120 près de Novare.

On passe ensuite à *Trecate*, puis à *S. Martino*, où la voie franchit le *Tessin* sur un très-beau et large pont de pierre à 11 arches. Les Autrichiens le firent sauter avant la bataille de Magenta, mais ils y réussirent si mal, que les Français purent encore y passer. La majeure partie de l'armée franco-sarde passa néanmoins la rivière à 3 lieues de là, au N., à *Ponte di Turbigo.*

Bientôt après avoir franchi le *Naviglio grande* (p. 175), canal reliant Milan au Tessin et au lac Majeur, on atteint la station de *Magenta*, célèbre par la victoire sanglante que les armées française et sarde y remportèrent le 4 juin 1859 sur les Autrichiens, et par suite de laquelle ces derniers évacuèrent toute la Lombardie, et se retirèrent jusqu'au Mincio (p. 240). Le général Mac-Mahon y gagna le titre de duc de Magenta. En face de la station du chemin de fer s'étend un champ un peu renfoncé où l'on voit de petits monticules de terre surmontés de croix; ce sont les tombeaux des soldats tués à la bataille. Le 9 février 1862, le monument qui consacre le souvenir de cette victoire y fut inauguré. Une chapelle toute simple a été élevée au milieu du champ de bataille, sur une colline.

Vittuone, *Rhò* (p. 211) sont les dernières stations. Après avoir traversé la large plaine, dont les rizières restent inondées pendant deux mois de l'année, on entre dans la gare, qui se trouve devant la Porte neuve (c'est la même que pour le chemin de fer de Côme. v. p. 183). **Milan** v. ci-dessous.

21. Milan.

Hôtels. *Hôtel de la Ville (pl. a), corso Vittorio Emmanuele, vis-à-vis de l'église St-Charles, cher; au rez-de-chaussée, le grand *Café Europa:* *Grand Hôtel Royal (pl. b), ch. 3 fr., b. 1 fr., dîn. 4 fr., déj. 1 fr. 50, s. 1 fr.; *Hôtel Reichmann (pl. c), Corso di Porta

Romana, ch. 2 fr. 50, b. 1 fr., déj. 1 fr., dîn. 3 fr. 50, s. 1 fr.; *Gran Bretagna (pl. d), ch. 1 fr. 50 et plus, déj. 1 fr. 50, b. 25 c., dîn. 4 fr., s. 1 fr., beaucoup d'Anglais; *Hôtel de l'Europe, Corso Vittorio Emmanuele nº 9. — S. Marco, *Bella Venezia, Ancora, *Marino, contrada del Marino, derrière la cathédrale, ch. 2, déj. 1 fr. 25, s. 75 c., b. 50 c., dîn. 4 fr. (point de table d'hôte dans les deux derniers), *Pozzo, ch. 1 fr. 50 à 3 fr., b. 50 c., s. 75 c., déj. 1 fr. 50, dîn. 2 fr. 75 c., tous bons hôtels italiens de 2e classe. Trois Suisses, à côté du théâtre alla Canobbiana, maison allemande, simple mais bonne, ch. 1 fr. 50 et plus, b. 50 c., déj. 1 fr., dîn. 3 fr. 50, s. 50 c., bière. Pension Suisse, fréquentée par les voyageurs de commerce allemands.

Restaurants *(Trattorie)*. *Cova, près de la Scala, avec un jardin d'acacias; *Nuovo Rebecchino, plus connu dans les derniers temps sous le nom de Trattoria della Borsa (concert tous les soirs, excepté le dimanche); *Rebecchino, non loin de la place de la cathédrale; puis l'hôtel Marino mentionné ci-dessus; Rinascimento, avec jardin, près de la porte de Venise; Café del Duomo, vis-à-vis de la façade N. de la cathédrale; Café Reale, place de la cathédrale; Cervetta, Gallo, tous deux aussi disposés pour loger des voyageurs sans prétentions. Isola Bella, en dehors de la ville, près de l'arc de triomphe (p. 182), très-fréquenté le dimanche. On dîne tard à Milan; on ne trouvera donc guère à manger avant 3 h. du soir.

Cafés. Le Café du Jardin public mentionné p. 183; puis: Europa, Merlo (les meilleures glaces), di Roma (ancien Café suisse, bonne bière), Corso Vittorio Emmanuele, della Galleria, dans la Galleria de' Cristoforis, Café Mozza, Café del Commercio, Café del Duomo (on n'y fume pas), place de la cathédrale. Cova, Martini (rendez-vous des réfugiés, surtout des Vénitiens), delle Colonne et beaucoup d'autres. On peut aussi déjeuner à la fourchette dans la plupart des Cafés, on y trouve aussi généralement de la bière, *birra* ou *Coira* (parce qu'elle vient de Coire, en Suisse), en verres *(bicchiere* ou *tazza)*. Avant 4 h. du soir, on ne peut point avoir de glaces proprement dites *(sorbetto)*, mais seulement des *granites (granita)*, espèce de glaces moins compactes. Le chocolat de Milan est rénommé.

Brasseries. Birraria nazionale, vis-à-vis de la cathédrale; Birraria della Scala, à côté du théâtre du même nom, 30 c. le verre.

Bains. Corso Vittorio Emmanuele nº 600, propres et pas trop chers. Les meilleurs bains sont à l'hôtel Marino. En dehors de la porte de Venise on ne trouve qu'un bassin de natation.

Fiacres (*Broughams*, pron. Brom). La course 75 c., la nuit 1 fr. 25 c.; la 1/2 heure 75 c., la nuit 1 fr. 25 c.; chaque colis 25 c..

Omnibus. Du chemin de fer à la place de la cathédrale 10 c. (la nuit, 15 c.); plus loin que cette place, 20 c. De la place de la cathédrale aux différentes portes de la ville, dont les noms sont inscrits sur les voitures qui y conduisent, 10 c. (la nuit, 15 c.). Dès qu'on sort de la station du chemin de fer, on est assailli par le cri de *„Porta Ticinese"*, qui sort de la bouche de tous les cochers d'omnibus.

Gare (grand édifice inauguré en 1864), pour Camerlata (Côme, R. 22), Novare (Gênes, Turin, Arona, R. 20) et Venise (R. 28).

Diligences (*Impresa Merzario*, contrada di S. Dalmazio n° 2 rouge, non loin de la Scala) chaque jour: pour *Coire*, par le *Splügen* 1 fois en 25 h. (R. 22 et 5), par le *Bernardin* 1 fois en 26½ h. (p. 183 à 187, 197, 66 et R. 6); pour *Lucerne* 1 fois en 27½ h. par le *St-Gotthard* (p. 183 à 187, 197 et R. 4); pour *Sion* 1 fois en 28 h. par le *Simplon* (R. 24 et 3).

Poste aux lettres (pl. 53), non loin de la cathédrale, derrière le Palais royal, ouverte de 8 h. du mat. à 8 h. du soir. — **Bureau du télégraphe** près de la Bourse, piazza del Mercato (pl. 8).

Théâtres. *Teatro della Scala* (pl. 63); *alla Canobbiana* (ne joue que pendant le carnaval) (pl. 64), tous deux avec un corps de ballet; *S. Radegonda* (pl. 66), opéras, très-bon pour un théâtre de deuxième rang; *Carcano* (pl. 65), presque rien que des opéras. Le **Teatro della Scala* est le plus grand de l'Italie après celui de St-Charles à Naples; le ballet y est excellent, mais on n'y joue ordinairement qu'en automne et en hiver (à partir du 1er sept.). Sa disposition intérieure mérite d'être vue (1 fr.).

Magasins. Soieries à la *Fabrica nazionale de Manfredi, Zanardi & Cie.*, contrada de' Rastrelli 4915. — Cordes à violon chez *Mantovani*, contrada di S. Pietro in orto n° 14 rouge, dans la cour.

Chapelle protestante, non loin de la nouvelle rue del principe Umberto, près de S. Angelo (pl. 3).

Le voyageur pressé verra: la cathédrale et la vue du haut de la tour; la Brera (galerie de tableaux); l'arc de la paix; Ste-Marie des Grâces et la cène de Léonard de Vinci; St-Ambroise, la plus ancienne, St-Alexandre, la plus richement décorée des églises de Milan (le sacristain fait jouer à la lumière les pierres précieuses dont l'autel est orné, et qu'on ne peut bien voir à cause du clair-obscur qui règne dans l'édifice); la place des marchands; le soir on ira faire une promenade entre 6 et 7 h. au Corso Vittorio Emmanuele ou devant la Porta Venezia.

Milan, en italien *Milano*, le *Mediolanum* des Romains (120 m.), surnommée *„la grande"*, reconstruite après avoir été détruite de fond en comble par l'empereur Frédéric Ier Barberousse en 1162, capitale de la Lombardie, est une des villes manufacturières les plus riches de toute l'Italie (surtout des soieries). Elle a une circonférence de 4 lieues et une population de 265294 habitants (en 1864), sans y comprendre la garnison, et s'étend sur les rives de l'*Olona*, petite rivière insignifiante, mais reliée par trois grands canaux aux rivières et aux lacs principaux de l'Italie septentrionale: par le *Naviglio Grande* (p. 173) au *Tessin* et au *lac Majeur;* par le *Naviglio di Pavia* (p. 218) au *Tessin* et au *Pô;* et par le *Naviglio della Martesana* à l'*Adda* (p. 220), au *lac de Côme* (p. 194) et au *Pô*.

La plus célèbre des 80 églises de Milan est la ****Cathédrale** (pl. 19) (on n'a pas besoin de prendre un domestique de place pour se la faire montrer, car on y est reçu par d'autres guides, et on serait par conséquent obligé de payer deux fois),

dédiée à Ste-Marie „*Nascenti*“, comme le dit l'inscription de la façade, et comme l'indique la statue de cuivre doré, haute de $4^1/_2$ mètres, qui décore la pointe de la tour au-dessus de la coupole. Cette partie de l'édifice n'a été achevée que sous Napoléon Ier. Les Milanais appellent cette église „la huitième merveille du monde“; c'est, après l'église de St-Pierre à Rome et la cathédrale de Séville, l'édifice religieux le plus grand de l'Europe. L'intérieur mesure 145 mètres de long, 57 de large, la nef centrale 48 m. de haut, et 17 m. de large; sa superficie, à l'intérieur, sans y comprendre les piliers etc., est de 87,229 pieds carrés (cathédrale de Cologne 62,918, St-Etienne de Vienne 32,400). La coupole mesure 65 m., la tour qui la surmonte 110 m.; le toit est orné de 98 tourelles gothiques, l'église extérieure de 4500 statues de marbre (une de ces statues, à l'E., représente Napoléon Ier). La construction en commença en 1386, sous la direction d'Enrico Gamodia (Henri Arler de Gmünd en Wurtemberg), et fut achevée vers la fin du 15e siècle dans ses parties principales en style gothique. En 1805 Napoléon fit reprendre les travaux. On y travaille et répare encore continuellement.

La cathédrale de Milan a cinq nefs et un transept à trois nefs; 52 piliers de 16 pas de circonférence, décorés, au lieu de chapiteaux, d'un cercle de niches décorées de statues. Le sol est recouvert d'une mosaïque de marbre de diverses couleurs. La voûte est peinte de façon à imiter des pierres sculptées à jour.

A l'entrée de l'église, à l'intérieur du portail de la façade principale, se trouvent deux énormes colonnes-monolithes de granit, provenant des carrières de Baveno (p. 40). La bande de cuivre que l'on voit par terre, tout près de l'entrée, désigne la ligne du méridien. Contre la paroi occidentale du transept sud, le **monument* que le pape Pie IV, oncle de St-Charles-Borromée, fit élever en 1564 à ses frères *Jacques* et *Gabriel de Médicis*, par le sculpteur Leone Leoni. La statue colossale qui s'élève au milieu, représente le premier de ces deux princes. Dans le transept S., paroi S., se trouve l'escalier de la coupole. La chapelle de l'oblation de Marie (paroi E. du transept S.) est décorée, au-dessus de l'autel, d'excellents *bas-reliefs* d'Aug. Buzzi. Non loin de là, près du pourtour du chœur, on remarque la *statue de St-Barthélemy* par Marco Agrate, œuvre curieuse sous le point de vue anatomique, vu que le Saint est représenté écorché, la peau sur les épaules. L'inscription, d'une modestie plus que douteuse, dit: „*non me Praxiteles, sed Marcus fecit Agrates*“ (ce ne fut point Praxitèle, mais M. Agrate qui me sculpta). La porte de la sacristie méridionale (à dr. de l'entrée du pourtour) se distingue par la richesse des sculptures goth. dont elle est décorée. Un peu plus loin, le *monument du cardinal Marino Carraccioli* (†1538), plusieurs fois ambassadeur et représentant de Milan au

sacre de l'empereur Charles-Quint (1520) à Aix-la-Chapelle *(„qui primam Carolo V. Imp. ad Aquasgrani coronam imposuit")*. Le quatrième des beaux confessionaux modernes, sculptés en style gothique, est réservé aux pénitents français, allemands et anglais. Les *vitraux peints* des trois énormes fenêtres du chœur, représentant 350 sujets copiés pour la plupart d'après des tableaux anciens, ont été exécutés dans le courant de ce siècle par les peintres Aloisio et Jose Bertini (le père et le fils) de Guastalla. Avant d'arriver à la sacristie septentrionale, on remarque en haut la *statue assise de Pie IV*, par Angelo Siciliano. La porte de cette sacristie est également décorée de belles sculptures de marbre, comme celle de la sacristie au S. Sur la paroi orientale du transept N. se trouve un autel avec de beaux bas-reliefs exécutés par Ant. Prestinari. Au milieu du transept N., devant l'autel, un précieux *candélabre de bronze* enrichi de pierreries, offert à la cathédrale en 1562 par Jean-Baptiste Trivulce. Au coin du transept et du bas-côté N., un *tableau d'autel* peint en 1500 par Fréd. Barocci, et représentant St-Ambroise faisant grâce à l'empereur Théodose des pénitences que l'église lui avait imposées. La chapelle voisine, de St-Joseph, renferme le *mariage de la Vierge* par Fr. Zuccl. Dans la chapelle suivante on remarque le vieux *crucifix* de bois que St-Charles-Borromée portait en 1576, pendant la peste, dans les processions qu'il faisait nu-pieds pour la délivrance de la ville. Au-dessous de la 5e fenêtre du bas-côté N. (à compter de la porte d'entrée), un *monument* avec un bas-relief de Marchesi au milieu, représentant la Vierge; à droite et à gauche les deux Saints-Jean, par Monti. Non loin de la porte latérale du N., les *fonts baptismaux*, espèce d'auge de porphyre placée sous un baldaquin. C'était originairement le cercueil de St-Denis; plus tard St-Charles-Borromée l'affecta à sa destination actuelle. Le baldaquin est l'œuvre de Pellegrini. — Devant le chœur, sous la coupole, la *chapelle souterraine de St-Charles-Borromée* (p. 210), décorée d'une profusion de dorures et de pierres précieuses, et renfermant le tombeau du Saint. Elle est ouverte au public chaque jour de 5 à 10 h.; après 10 h. on ne l'ouvre, dit-on, que pour 5 fr.; mais le sacristain se contente aussi d'un pourboire d'1 fr.

A la sortie du transept S., dans l'angle à gauche, un passage public, passant au-dessous de la place qui borne la cathédrale du côté du S., conduit à la cour intérieure du *Palais épiscopal* (pl. 46), entourée d'une double galerie d'ordre rustique.

Personne ne devrait négliger de faire l'ascension du *toit et de la tour de la cathédrale (on y monte dans l'angle à g. en venant de la cour du palais archiépiscopal; on y paie 20 c. pour le billet d'entrée; on peut aussi y acheter pour 1 fr. 50 c. une excellente carte d'orientation, comprenant la ville et les montagnes, et rendant superflue la société d'un guide, 50 c.). On fera le mieux de monter directement jusqu'à la dernière galerie de la tour (194 degrés à l'intérieur, 300 à l'extérieur, dont 150 le long de la tour), et, après avoir joui de la vue, d'examiner à loisir, en descendant, les détails de cette énorme construction de

marbre. Un individu, qui se tient d'habitude au sommet de la tour, est muni d'une excellente lunette, au moyen de laquelle on peut surtout bien examiner les statues de Canova. A 5 h. du matin on ouvre la cathédrale; plus-tôt on y monte, plus sûr on est d'avoir une belle vue des Alpes. On ferme à 4 h. du soir.

Vue. Tout à gauche, au SO., le Mont-Viso, plus loin le Mont-Cenis (p. 8), entre les deux, plus bas, la Superga près de Turin (p. 135), le Montblanc, le Grand-St-Bernard, le Mont-Rose, ce dernier surtout remarquable par sa grandeur et sa forme singulière; à gauche du Mont-Rose la pointe du Mont-Cervin; puis la Cime de Jazi, le Strahlhorn et le Mischabel; au NO. le Monte-Leone près du Simplon (p. 38); les Alpes de Berne; au N. les cimes du St-Gotthard (p. 52) et du Splügen (p. 70) et tout à l'E. l'Ortlerspitz (p. 112). Au S. on découvre la Chartreuse de Pavie (p. 218), un peu plus à l'E. les tours et les coupoles de Pavie, et derrière elles les Apennins.

Vis-à-vis de la cathédrale, au S., se trouve le *Palais royal* (*Palazzo reale*, pl. 45); en face de la façade N., le marché aux chiens et aux oiseaux.

***S. Ambrogio** (*St-Ambroise*, pl. 2), en style roman, mais avec une disgracieuse voûte en ogive, solitairement située dans un quartier écarté, à l'O. de la ville, a *été* fondée au 4e siècle par St-Ambroise sur les ruines d'un temple de Bacchus; l'édifice actuel est du 12e siècle. St-Ambroise en refusa l'entrée à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique; son portrait est à dr. de l'entrée principale. Cet édifice renferme plusieurs vieux tombeaux de la première époque chrétienne; puis des *mosaïques d'or*, plus anciennes que celles de St-Marc à Venise, très-curieuses pour l'histoire de l'art; des sculptures et des ouvrages de fonte; à côté du maître-autel, un **Ecce homo* sous verre, peint à fresque par *Luini;* dans la quatrième chapelle à droite, une St^e^-Vierge en prière, sculptée en marbre, ouvrage moderne. L'*église basse*, qui est récemment devenue l'objet de recherches intéressantes, renferme les tombeaux de St-Ambroise, St-Gervais et St-Protais. Entrée et cour intérieure du 9e siècle, avec de vieilles inscriptions et des peintures murales du 13e siècle, le tout d'un effet des plus singuliers. C'était ici que les rois lombards et les empereurs d'Allemagne se faisaient couronner de la couronne de fer, que l'on conserva à Monza (p. 184) depuis le règne de Frédéric-Barberousse jusqu'au 23 avril 1859.

***S. Maria delle Grazie** (*St^e^-Marie des Grâces*, pl. 32), dans le voisinage de la porte occidentale *(Porta Vercellina)*, église de

couvent, du 15[e] siècle, le chœur, la coupole et le transept construits par *le Bramante*, en pierres et en briques. Dans la quatrième chapelle à droite, des fresques de *Gaudenzio Ferrari* (crucifiement, couronnement d'épines, flagellation), tableau d'autel du *Caravage*, représentant la descente de croix; 6[e] chapelle: fresques de *Fiamingo;* à dr., près de l'orgue, une Madone de *Luini;* dans la sacristie, deux fresques du même peintre; tableau d'autel par *Oggione*, représentant St-Jean. La célèbre **Cène de Léonard de Vinci, peinte à l'huile sur le mur du réfectoire de l'ancien couvent (actuellement caserne de cavalerie), à côté de l'église (entrée à gauche de l'église; on tourne ensuite à droite, dès qu'on est dans l'édifice, puis on prend à gauche dans le cloître), est dans un état de détérioration lamentable, soit qu'elle partage avec la plupart des peintures à l'huile immédiatement exécutées sur le crépi de la muraille. Moyennant un léger pourboire on peut se faire ouvrir à toute heure du jour la salle où elle se trouve. Une peinture à fresque de *Donato Montorfano* (descente de croix), exécutée en 1495 sur la muraille vis-à-vis de la Cène, est beaucoup mieux conservée.

S. Maria di S. Celso (pl. 14), dans le voisinage de la *Porta Lodovica*, également construite par *le Bramante*, est décorée de peintures de *Gaudenzio Ferrari* (baptême du Christ), de *Borgognone* (Madone agenouillée devant l'Enfant-Jésus, avec St-Jean-Baptiste, St-Roch et les fondateurs du tableau), etc.

S. Maurizio (pl. 38), ou *Monastero Maggiore*, petite église sur le Corso di Porta Vercellina. *Fresques de *Luini* dans la nef, dans le chœur et derrière le maître-autel (les meilleures sont celles des deux côtés du maître-autel).

Vis-à-vis de cette église s'élève le *Palais du duc de Litta*, renfermant un grand nombre d'excellents tableaux, entre autres Vénus et l'Amour par *Parmeggianino*, Marsyas par le *Corrège*, le Christ par *Luini*, Susanne par *Jules Romain*, une bataille par *Salvator Rosa*, des paysages de *Tempesta*, des fresques de *Luini*, etc.

***S. Lorenzo** (*St-Laurent*, pl. 29) est le plus ancien édifice de Milan, car l'*intérieur* de cette église formait jadis la partie principale des Thermes ou du Palais de Maximien. C'est une des constructions les plus estimées des hommes de l'art, bien qu'elle ait été entièrement remaniée au moins trois fois pendant les siècles suivants. Le grand *Portique entièrement isolé, au

milieu de la rue (Corso di Porta Ticinese), avec ses 16 colonnes corinthiennes, faisait également partie de cet édifice.

S. Carlo Borromeo (pl. 12), située Corso Vittorio Emmanuele (ancien Corso Francesco), est la plus moderne des églises de Milan. C'est une rotonde dans le genre du Panthéon de Rome, haute de près de 50 mètres, consacrée en 1847, avec deux groupes de marbre sculptés par *Marchesi*, et des vitraux modernes peints par *Jose Bertini* (p. 177), dont le meilleur, à droite de la porte, représente St-Charles-Borromée au milieu des pestiférés.

Parmi les palais de Milan on remarquera surtout: le **Palais Marino**, actuellement occupé par le municipe, édifice colossal à côté de la Scala; devant la façade principale se trouve un petit jardin avec des bancs. Le **Palais Ciani**, bâtiment de terre-cuite achevé en 1861, et décoré des masques de Victor Emanuel, de Napoléon III, de Garibaldi etc. Le **Palais Saporiti**, avec une façade à colonnes et des statues.

La ***Brera** (pl. 9, *Palazzo delle scienze ed arti*, journellement ouverte en été de 9 à 4, en hiver de 9 à 3 h., le dim. de midi à 4 h.), ancien collége de Jésuites, renferme la *collection de tableaux* et la *bibliothèque de l'Académie* (170000 vol. et près de 1000 manuscrits), et en outre les *plâtres* des meilleures antiques. Dans la cour on remarque les statues de marbre du comte *Pietro Verri*, célèbre par ses écrits sur l'économie nationale, de l'architecte Marquis *Luigi Cagnola* († 1833), de *Tommaso Grossi*, des mathématiciens *Gabrio Piola* et *Fra Bonaventura Cavalieri* († 1647), et de *Carlo Ottavio Castiglione;* au milieu de la cour, sur un piédestal de marbre, une statue en bronze passant pour un des chefs-d'œuvre de *Canova;* elle représente, dit-on, Napoléon Ier; c'est une figure nue, marchant d'un pas rapide et assuré, s'appuyant de la main gauche sur un long bâton, et tenant à la droite un globe surmonté d'une petite statue de la Victoire. Près de l'escalier: à gauche la statue du célèbre jurisconsulte *Beccaria* († 1794), qui fut le premier à tirer en doute la légitimité de la peine de mort, dans son livre *„des délits et des peines"*. Le mur d'un escalier de service, conduisant à la bibliothèque, est décoré des noces de Cana, peintes à fresque par *Calisto Piazza da Lodi*. La ***Collection de tableaux** *(Pinacoteca)*, distribuée dans 13 pièces, se compose de plus de 400 tableaux à l'huile et de fresques très-belles, détachées avec le plus grand soin des murs de plusieurs vieux

couvents. On ne devra pas négliger de visiter cette collection, si ce n'était que pour voir le fameux *Sposalizio* de *Raphaël*. Les noms des peintres sont inscrits sur les cadres des tableaux.

Antichambres 1 et 2. Fresques de *Luini*, *Ferrari*, *Bramantino* et *Marco d'Oggione*, surtout de *Luini* les n° 20 et 31 représentant des anges; 33. nativité du Christ; 34. mise au tombeau de Ste-Catherine; *36. Ste-Vierge avec St-Antoine et Ste-Barbe; 50. *Gaudenzio Ferrari*, adoration des Mages. — Tableaux à l'huile: Ire Salle: 6. *le Titien*, St-Jérôme; 18. *le Dominiquin*, Ste-Vierge avec des saints et des anges; 26. *Pâris Bordone*, baptême du Christ; 36. *Dan. Crespi*, portement de croix; 47. *le Tintoret*, la Vierge avec le corps du Christ. — IIe Salle (à gauche): 56. *Moretto*, Ste-Vierge dans les nuages et trois saints; *58. *Timoleo Vite d'Urbin*, Annonciation; 60. *Palma le vieux*, adoration des Mages; 61. *Paul Véronèse*, noces de Cana; 71. *Paul Véronèse*, le pape St-Corneille et d'autres saints. — IIIe Salle: *90. *Gentile Bellini*, sermon de St-Marc; 105. *Mantegna*, saints; 112. *Paul Véronèse*, le Christ chez le pharisien; *Garofalo*, Christ en croix. — IVe Salle: 142. *Franç. Francia*, Annonciation; 144. *Victor Carpache*, St-Etienne et les savants; *Lotto*, trois très-beaux portraits. — VIe Salle: 185. *l'Albane*, danse des Amours; 208. *Moretto*, Madone et saints. — VIIe Salle: **230. *Raphaël*, le célèbre mariage de la Vierge *(Sposalizio)*; 184. *César de Seste*, Madone; 247. *Luini*, Madone; 416. dessin de la tête du Christ de la Cène de *Léonard de Vinci* (p. 179), sous verre; *214. *Le Guerchin*, Abraham et Agar. — VIIIe Salle: 237. *le Guide*, St-Pierre et St-Paul; 226. *Mantegna*, le Christ mort, dessin sous verre. — IXe Salle: 136. *Van Dyck*, portrait de femme; 257. *Bonifazio*, Moïse et la fille de Pharaon; *279. *Sassoferrato*, la Vierge et l'enfant. — Xe Salle: *Luc Giordano*, Madone et saints; *Le Guide*, Madone (copie); 290. *Fréd. Baroccio*, martyre de St-Vit; 294. *Pierre de Cortone*, Madone et saints; 332. *Salvator Rosa*, paysage et ermite. — XIe Salle: 342. *Marc d'Oggione*, St-Michel et Lucifer; *343. *Gaudenzio Ferrari*, martyre de Ste-Catherine; 354. *Crespi*, présentation au temple; 355. *Enée Salmeggia*, surnommé *le Talpin*, Madone et saints; 370. *A. Borgognone*, assomption. — XIIe Salle: tableaux modernes.

La célèbre ***Bibliothèque Ambrosienne** (*Biblioteca Ambrosiana*, pl. 7, ouverte de 10 à 3 h., pourboire au gardien de la bibliothèque 1 fr., à celui des tableaux 1 fr.; les tableaux *[pinacoteca]* ne sont visibles que le mercredi de 10 à $2^1/_2$ h., entrée sur le derrière de la salle de lecture) a été fondée en 1525 par Frédéric Borromée, et contient, outre 60000 volumes imprimés, 15000 manuscrits et palimpsestes *(codices rescripti)* précieux.

Code atlantique (codice atlantico), c'est-à-dire dessins et écrits originaux de Léonard de Vinci; un Virgile avec des notes marginales de la main de Pétrarque; des miniatures; des lettres de St-Charles-Borromée, du Tasse, de Galilée, de Liguori etc. Puis: *Bernard Luini*, couronnement d'épines, peint à fresque; *R. Schadow*, jeunes filles au rouet et l'Amour, groupe de marbre; bas-reliefs et buste de Byron par *Thorwaldsen*; mosaïques, médailles, gravures sur bois, dessins de maîtres célèbres. A l'étage supérieur,

environ 60 tableaux à l'huile: *le Guide*, Christ en croix; *le Titien*, adoration des Mages et mise au sépulcre; *Raphaël*, carton de l'école d'Athènes, et carton de la bataille de Constantin, fragment; trois études du jugement dernier de *Michel-Ange;* carton d'un sposalizio (v. p. 181) de *Gaudenzio Ferrari; Luc d'Olanda (Luc de Leyde)*, adoration des Mages; *Raphaël Mengs*, portrait du pape Clément XIII; imitations de l'obélisque et de la colonne trajane de Rome. La cour renferme des inscriptions. — Beaux vitraux peints par *Jose Bertini* (p. 177).

L'**Ospedale Maggiore** (*Grand hôpital*, pl. 41), énorme et très-bel édifice en briques, commencé en 1457, est un des hôpitaux les plus vastes qui existent. Il renferme 9 cours intérieures. La grande cour principale, entourée d'arcades, sert de passage public. Le revêtement extérieur de tout l'édifice en terre-cuite est caractéristique; on le retrouve dans une foule d'édifices de Milan.

Le **Castel**, ancienne résidence des Visconti et des Sforce, de nouveau fortifié dans les temps modernes, sert actuellement de caserne. A droite de la grande *place d'armes*, derrière le castel, se trouve l'**Arène** (1 fr. de pourb.) fondée par Napoléon Ier; c'est une espèce de cirque pour les courses aux chevaux et autres spectacles analogues. Les gradins peuvent contenir 30000 spectateurs.

Vis-à-vis du castel, au NO. de la place d'armes, s'élève l'***Arc de la Paix** (*Arco della Pace*, ou *di Sempione*, pl. 4), arc de triomphe dans le genre de ceux des Romains, fondé en 1804 par Napoléon comme point final de la route du Simplon (comp. p. 40), achevé par l'empereur François d'Autriche, qui en changea la destination et les ornements, complété en 1838 (on y monte par 107 degrés). Les anciennes inscriptions latines (du côté de la ville), en l'honneur de l'empereur François, ont été remplacées par les suivantes. Du côté de la ville: *Alle speranze del regno italico auspice Napoleone I. i Milanesi dedicarono l'anno 1807 e francati da servitu felicemente restituirone l'anno 1859.* Du côté de la campagne: *Entrando coll' armi gloriose Napoleone III. e Vittorio Emanuele II. liberatori Milano esultante cancell' da questi marmi le impronte servili e vi scrisse l'indipendenza d' Italia 1859.* C'est une haute porte à 3 passages, entièrement construite en blocs de marbre par l'architecte L. Cagnola (p. 180), et décorée d'un grand nombre de bas-reliefs.

La plate-forme est surmontée d'une statue de la déesse de la paix sur un char attelé de 6 chevaux; aux quatre coins, des Victoires à cheval. Côté de la ville: à côté de l'inscription, à droite et à gauche les divinités du Pô et du Tessin. A gauche, sous la grande corniche, l'entrée de l'empereur François à Milan en 1825; au-dessus, la bataille de Culm; au-dessous, la reddition de Dresde. A droite, la fondation du royaume

lombard-vénitien; au-dessus, le passage du Rhin; au-dessous, la prise de Lyon, tous par *Pompée Marchesi.* Sous l'arche principale, la fondation de la Sainte-alliance en deux bas-reliefs. Du côté de l'O. la bataille d'Arcis-sur-Aube, à l'E. la victoire de Lyon, par *Marchesi.* Côté de la campagne: les divinités du Tagliamento et de l'Adige, par *Marchesi.* Sous la corniche, à gauche du spectateur, le congrès de Vienne, la fondation de l'ordre de la couronne de fer, la prise de Paris; à droite le traité de Paris, l'entrée des alliés à Paris, l'entrée du général Neipperg à Milan en 1814.

Une des promenades favorites des Milanais est le **Jardin public** (*giardino pubblico*, pl. 24), près de la *Porta Venezia*, surtout fréquenté l'après-midi du dimanche. *Promenade en voiture* du monde élégant, le soir de 6 à 7 h. sur le Corso Vittorio Emmanuele et devant la Porte de Venise.

Le nouveau *Jardin public*, devant la porta nuova, a été fondé sur une très-grande échelle en commémoration de la délivrance de la Lombardie de la domination autrichienne. Il sera décoré de statues; près de l'entrée on placera celle de Cavour.

A côté de ce jardin s'élève le **Musée civique** (*Museo civico*), fondé en 1863, et renfermant une des collections les plus riches de reptiles et de pétrifications de l'Italie.

Nous recommandons de visiter l'atelier du sculpteur *Marchesi.*

22. De Milan à Côme. Lac de Côme.

Comp. la carte p. 190.

Chemin de fer (embarcadère devant la *Porta Nuova*) en $1^1/_2$ heure jusqu'à *Camerlata*, pour 5 fr. 45, 4 fr., 2 fr. 85 c. Omnibus de là en 20 min. à *Côme* et à l'embarcadère des bateaux, 50 c. On peut prendre ses billets pour le voyage entier à la caisse du chemin de fer à Milan. On reçoit en ce cas deux billets de bagages, l'un pour le chemin de fer, l'autre pour l'omnibus. Le premier de ces billets doit être remis aux employés à Camerlata, sans cela les bagages y restent.

Bateaux à vapeur (1864) à $8^1/_2$ h. du mat. et $5^1/_2$ h. du soir, le mardi, jeudi et samedi (excepté les jours de fête) aussi à $1^1/_2$ h. de l'après-midi, de Côme en $3^1/_2$ h. à Colico; à 2 h. du mat. et à 3 h. du soir, le mardi, jeudi et samedi aussi à 6 h. du mat., de Colico à Côme; de Côme à Lecco tous les jours, depuis l'inauguration du chemin de fer de Bergame, à 6 h. du mat. (retour à $1^3/_4$ h. de l'après-midi). Prix des places: de Côme à Colico 4 fr. ou 2 fr. 10 c., de Côme à Cadenabbia ou Bellaggio 2 fr. 55 ou 1 fr. 40 c. On voit mieux le paysage de la 2e place, mais on n'y est pas à l'abri d'une tente. Déjeuner médiocre à bord. Stations de la rive occidentale: *Moltrasio, Carate, Laglio, Torriggia, Argegno, Campo, Lenno, Tremezzina, Cadenabbia* (pont de débarquement), *Menaggio, Rezzonico, Cremia. Dongo, Gravedona, Domaso;* sur la rive orientale: *Torno, Nesso, Bellaggio, Varenna, Bellano, Dervio, Colico* (pont de débarquement). On s'embarque et débarque gratis. Entre Cadenabbia ou Menaggio et

Bellaggio, le bateau à vapeur est le moyen de locomotion le meilleur-marché, surtout pour un voyageur seul. Si l'on s'embarque à des stations intermédiaires, entre Colico et Côme, on se fera donner à terre une contremarque, sans quoi on serait obligé de payer le prix du voyage depuis le port de départ du bateau (ainsi depuis Côme ou Colico). En débarquant en barque, on conservera le conpon de débarquement attaché au billet de passage, pour ne point avoir à payer le débarquement extra.

Gondoles. Le bateau 1 fr., chaque rameur 1 fr. l'heure. (A Cadenabbia on paie *„per una escursione"*, quelle qu'en soit la durée, 2 fr. avec 1 rameur, 4 fr. avec 2 rameurs.). Ordinairement un troisième rameur veut s'imposer au voyageur; on s'en débarasse facilement par les mots *„basta due"*. En partant on regarde l'heure à sa montre, et paie en débarquant les prix indiqués. Le batelier voit alors que le voyageur est au courant des prix, et cela suffit. *„C'è la tassa"*, c'est la taxe. Ajoute-t-on 50 c., ou, pour de plus longues courses, 1 fr. de pourboire *(buonamano)*, alors il se tranquillise bien vite, surtout si l'on ne fait pas attention à ses discours. En cas de différend, il ne faut point attendre de secours des **aubergistes**, car les bateliers ne sout que trop en état de leur nuire. Pendant la morte saison, un voyageur seul, au courant de la langue et des usages du pays, ne paie qu'1 fr. pour une promenade d'1 h. (à 1 rameur). Qui veut néanmoins éviter tonte discussion, apprendra par cœur les phrases suivantes: *Quanto volete per una corsa d'un ora (di due ore)? — Siamo due (tre, quattre) persone. — E troppo; vi darò un franco (due franchi etc.)*, en accompagnant les chiffres de signes explicatifs.

Plan de voyage. Qui veut faire nne excursion de Milan au lac de Côme, et voir en même temps le lac Majeur (R. 24) et celui de Lngano (p. 198), voyagera le mieux de la manière suivante: en chemin de fer à 2 h. 20 min. de l'après-midi en 2 h. à **Côme**, où on visitera la cathédrale (intérieur), l'hôtel de ville (extérieur) et le monument de Volta; à $5^1/_2$ h. du soir par le bateau à vapeur en $1^1/_2$ h. à **Cadenabbia** ou **Bellaggio**, où l'on couche. Le lendemain matin à la Villa Carlotta, Villa Serbelloni et Villa Melzi; par le bateau à vapeur (à $9^1/_2$ h.) en $^1/_4$ h., ou en barque à **Menaggio**, d'où part un omnibus (à 11 h.) conduisant en $1^3/_4$ h. (ponr 2 fr. 50 c.) à **Porlezza**, en correspondance avec le bateau à vapeur allant à midi $^3/_4$ h. à **Lugano** en 1 h. (1re pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr.), où l'on arrive assez tôt pour faire encore le même soir l'ascension du Mont S. Salvadore. A 9 h. du matin, départ de la diligence pour **Luino**, où l'on va en $2^3/_4$ h.; bateau à vapeur de Luino en $1^1/_2$ h. aux **îles Borromées**, et de là en 1 h. à **Arona**; chemin de fer d'Arona à **Milan** v. p. 211. Les départs et les prix indiqués sont conformes au tarif de 1864.

Le chemin de fer traverse la plaine fertile couverte de guirlandes de vignes, de mûriers, de champs de maïs et d'un nombre infini de canaux d'irrigation. Pas un pouce de terrain n'est laissé inculte. La première station est *Sesto*.

Monza *(*Palazzo Reale; Angelo; Falcone; *Albergo del Castello)*, ville de 22106 hab. La *cathédrale*, fondée en 595 par la reine des Lombards Théodolinde (l'édifice actuel date du 14e siècle), renferme des objets dignes de captiver l'attention du voyageur.

Dans la nef septentrionale, le sarcophage de la reine Théodolinde; dans le transept oriental, des bas-reliefs du 13e siècle représentant, dit-on, le couronnement de l'empereur Othon III, ou, comme l'indiqueraient plutôt les sept électeurs, d'Henri III. — C'était dans la petite cassette qui forme le centre de la croix richement ornée qui se trouve au-dessus de l'autel à droite du chœur, qu'était déposée la célèbre **couronne de fer**, qui servit au couronnement de 34 rois de Lombardie, en dernier lieu de Charles-Quint, et plus tard, en 1805, de Napoléon Ier, et en 1838 de l'empereur Ferdinand Ier; c'était un large cercle d'or massif orné de pierreries, et garni à l'intérieur d'une légère bande de fer, forgée d'un des clous de la croix de Jésus-Christ, que l'impératrice Hélène avait rapporté de Palestine. Cette couronne fut transférée par les Autrichiens à Mantoue pendant la nuit du 22 au 23 avril 1859 (et plus tard au trésor de Vienne?). — Le **trésor** de l'église possède des objets historiques d'un grand intérêt: une poule avec 7 poussins en or, représentant la Lombardie et ses 7 provinces; c'est un don de la reine Théodolinde; la couronne, l'éventail, le peigne de cette princesse; 2 pains en argent, donnés par Napoléon Ier à l'occasion de son couronnement; la croix que les rois de Lombardie se plaçaient sur la poitrine lors de leur couronnement; la coupe de Bérenger; des diptyques (couvertures de livres en ivoire sculpté) etc.; puis la momie d'un Visconti mort en 1413. On montre le trésor pour 1 fr. pour une ou deux personnes; on y conserve aussi une imitation de la couronne de fer.

Le *Broletto* (hôtel de ville), du 13e siècle, avec des fenêtres à arceaux en plein-cintre et une tour, passe pour un reste du palais de l'empereur Frédéric Ier et des rois lombards. Le *palais d'été* du roi, près de Monza, est un grand édifice entouré d'un très-beau parc de plusieurs lieues de superficie, traversé par le Lambro. L'église de la *Madone de Tirano* renferme des fresques de Luini, de Gaudenzio Ferrari et de César de Seste.

De Monza à Colico par Lecco, omnibus 2 fois par jour (on se fait inscrire à Milan à l'agence *Tagliabue*, corsia del Duomo 987. De Lecco à Colico diligence en 5 h.). A 3 milles de Monza on atteint *Carsaniga*. Les collines de la *Brianza* (v. p. 186), à gauche, sont couronnées d'une foule de maisons de campagne appartenant à de riches Milanais. A l'endroit où l'*Adda* sort du lac de Lecco, se trouve un pont datant du 14e siècle (v. p. 193). (3 milles) **Lecco** (*Albergo d'Italia; Angelo; Leone d'oro*), ville industrielle de 8000 hab., avec des fabriques de soieries, d'étoffes de coton et de fer, située à l'extrémité méridionale du bras oriental du lac de Côme. Manzoni a donné une description parfaite de cette ville dans ses „Fiancés". Promenades: sur la hauteur de *Castello* et au pèlerinage sur le *Barro* (vue sur la Brianza). Chemin de fer direct de Lecco à Bergame v. p. 221. La rive du lac sur laquelle est situé Lecco est tellement escarpée, qu'il ne s'y trouvait jadis qu'un sentier pour les chèvres. Depuis 1832 on y a établi une grande-route tout le long du lac, passant tantôt sur des digues maçonnées, tantôt par des tunnels ou des galeries (v. p. 106). Trois de ces dernières, près d'*Olcio*, ont une longueur totale de 953 mètres. Vues charmantes sur le lac, surtout près

de (3 milles) *Varenna*. On passe ensuite par *Bellano* et *Dervio*, pour arriver enfin à *Colico*, p. 195.

Les collines qui se montrent à droite, au-delà de Monza, font partie de la fertile *Brianza* (v. ci-dessous).

Excursion à travers la Brianza jusqu'à Bellaggio sur le lac de Côme (p. 191). Nous recommandons cette tournée surtout au piéton qui a déjà fait le voyage en bateau sur le lac de Côme, mais sans débarquer. On ira par le chemin de fer en 3/4 h. de Milan à *Seregno* (v. ci-dessous), de là en voiture à 1 cheval ou en omnibus à *Canzo* en 3 h., et de Canzo à pied en 5 h. à *Bellaggio*.

A la sortie du débarcadère de **Seregno**, on trouve des voitures à 1 cheval toutes prêtes à vous conduire à Canzo pour 5 à 7 fr. (*„quanto volete per Canzo? — è troppo, daro cinque* ou *selte franchi“*). L'Omnibus (3 fr.?) part le matin (excepté le dimanche) de Canzo pour Seregno, et s'en retourne le soir. On ne peut s'en servir qu'en couchant à Canzo, ce qu'on aura raison de faire si l'on veut profiter de la fraîcheur du matin pour continuer sa route à pied. Le chemin de Canzo à Bellaggio est bien une route de voitures, mais les voitures (on en trouve à Canzo) ne font guère ce trajet plus vite que le piéton, à cause des montées.

La route de Canzo à Seregno traverse une partie (celle de l'O.) de la **Brianza**, bande de terrain longue de 4 lieues et large de 2 l., ondulée, couverte de prairies et de bouquets d'arbre, et très-fertile, qui sépare le *Lambro* de l'*Adda*, et qui s'étend au NE. jusqu'à Lecco (p. 185). A **Inverigo**, au premier tiers du chemin, on voit s'élever sur une hauteur toute couverte de vignes, d'arbres fruitiers et de mûriers, la *Rotonde, grande et belle maison de campagne visible de tous côtés, et entourée d'un parc et de jardins supérieurement bien entretenus; elle appartient au marquis de Cagnola (p. 180), et offre une belle vue sur la Brianza.

A l'endroit où notre chemin vient à croiser la route de Lecco à Côme, près d'*Erba* (p. 189), on rencontre quelques petits lacs: à l'O. le *lago d'Alserio*, à l'E. le *lago di Pusiano*. Le chemin s'engage ensuite dans les montagnes et s'embellit à chaque pas. *Coslino* possède de grandes filatures de soie; ce village s'étale sur le versant de la montagne. La petite rivière que longe la route est le *Lambro*.

Canzo (**Croce di Malta*, la première maison à gauche, pas cher; le coin qui précède cet hôtel est un *Café*. C'est à Canzo que se fabrique la liqueur connue sous le nom de *Vespetro)* et le village d'*Asso*, situé 25 min. plus loin, ne forment presque qu'une seule et même localité. A l'entrée d'Asso on remarque une grande filature de soie *(Casa Versa)*.

Le chemin reste pendant longtemps, et en montant insensiblement, dans la jolie *vallée du Lambro*, appelée Val Assina; des deux côtés, des montagnes boisées. Il traverse plusieurs petits villages: (3/4 l.) *Lasnigo*, (3/4 l.) *Barni* et *Magreglio*, où la montée commence à devenir plus rapide; arrivé au sommet de la hauteur, près de la (25 min.) *chapelle*, on jouit pour la première fois de la vue des deux bras du lac de Côme.

Magnifique *panorama de tout le bras oriental du lac, jusque bien au-delà de Lecco, derrière la première église de (25 min.) **Civenna**, reconnaissable à son élégant clocher. On suit à partir de là pendant 3/4 h. la croupe ombragée de la montagne qui aboutit en pointe dans le lac,

près de Bellaggio: les plus charmants points de vue se succèdent sans interruption, tant sur le bras occidental du lac et la Tremezzina avec la Villa Carlotta et Cadenabbia, que sur le bras occidental et une grande partie de la route de cette rive, assise en majeure partie sur des massifs de maçonnerie et des digues; enfin sur le lac entier depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à Domaso (p. 195), sur le promontoire, et tout en bas sur le parc de la Villa Serbelloni, qui ne paraît pas plus grand qu'une taupinière.

La route descend ensuite pendant près d'1 lieue en serpentant, et en passant devant la *Villa Giulia* (à droite; v. p. 192); à 10 min. de Bellaggio elle longe le cimetière de cette localité, renfermant le monument du peintre *Carlo Bellosio*, dont on peut voir quelques tableaux à Bellaggio. La distance de Civenna à *Bellaggio* (jusqu'aux hôtels des bords du lac p. 191) est de 2 heures de marche.

Desio est la station suivante. Plus loin, passé *Seregno* (voitures pour Canzo, v. p. 186), on aperçoit à droite la crête dentelée du *Monte Resegone.* Entre la station de *Camnago* et celle de *Cucciago* le train franchit un petit tunnel. Au-dessus de **Camerlata** (*Café della stazione ed albergo;* bon *restaurant* italien près de la station, vis-à-vis de la poste) on voit s'élever, sur une montagne en cône, la vieille et haute tour du *Castello Baradello,* plusieurs fois habité par Frédéric-Barberousse. Le port de Côme est éloigné d'$^1/_2$ l. de la station du chemin de fer de Camerlata. Omnibus en 20 min. (50 cent.).

Côme (250 m.) (*Angelo; *Italia,* ch. $1^1/_2$ fr. et plus, b. $^1/_2$, déj. 1, dîn. 3, s. $^1/_2$ fr., l'un et l'autre sur le port, avec Cafés et Restaurants; dans le voisinage il y a un établissement de bains; un autre Café vis-à-vis de la cathédrale, sur la marché; *Magasino di Gastronomia di Frasconi,* tenu par *Ronomi e Confalonieri,* bon restaurant ital., bons vins, salamis italiens etc., près du port, à l'extrémité occidentale de la galerie. *Corona,* en dehors de la porte de Milan), ville de 20614 hab., patrie des deux Pline et du physicien Volta († 1826; sa *statue,* exécutée par P. Marchesi, se trouve dans le voisinage du port, à l'O.), est située à l'extrémité méridionale du bras SO. du lac de Côme, entre des montagnes étagées en amphithéâtre. La **Cathédrale,* commencée en 1396, achevée en 1521, entièrement construite en marbre, est une des belles églises de l'Italie septentrionale. Les quatre piliers en saillie de la façade sont couverts du haut en bas de bas-reliefs (adoration des Mages) et de statuettes (la Vierge et St-Abbondio, St-Protus etc.). Des deux côtés de l'entrée principale, les statues de Pline-l'ancien (le naturaliste) et de son neveu, Pline-le-jeune, érigées en 1498. La voûte, peinte en 1838 au prix de 600000 fr.,

gâte l'impression que produisent les nobles proportions de l'intérieur, qui ressemble d'ailleurs à l'église de la Chartreuse de Pavie (p. 218). Les beaux vitraux modernes du portail représentent l'histoire de St-Abbondio. A l'intérieur, à g. les bustes du pape Innocent XI (Odescalchi) et de Charles Ravelli, évêque de Côme. Dans le chœur, les apôtres par *Marchesi*. La sacristie renferme des tableaux du *Guide*, de *Paul Véronèse* etc. Au-dessus de l'autel de St-Abbondio, l'adoration des Mages par *Bernardin Luini*, une *Madone de *Gaudenzio Ferrari*, et un mariage de la Vierge, rappelant le Sposalizio de Raphaël (à la Brera de Milan, p. 181); St-Jean, statue de *Pompée Marchesi*, et un bas-relief, la dernière œuvre de ce sculpteur; la nativité du Christ, par *B. Luini*. Autel de la „Mater dolorosa" avec une mise au sépulcre par *Thomas Rodari* (1498). Autel du Crucifix, de 1498, avec une belle statue de St-Sébastien. A côté de l'église se trouve l'*hôtel de ville (broletto)*, achevé en 1215, et construit en pierres de différentes couleurs disposées d'une façon fort singulière. Derrière la cathédrale, le beau *théâtre*, construit en 1813. La vieille église de *S. Fedele* date du 10[e] siècle. Côme possède une industrie assez florissante: filature et tissage de soie. — En dehors de la ville, sur la promenade, on remarque l'*Eglise du crucifix (del crocefisso)*, décorée d'une profusion de marbre et de dorures, construite au 17[e] siècle; plus loin à gauche, à environ 15 min. de là, sur le versant de la montagne, la belle et antique *Basilique de St-Abbondio*, datant du 11[e] siècle. Dans le voisinage on remarque plusieurs fonderies de fer. [Diligence de Camerlata à *Varese* (p. 196), départ à l'arrivée des trains de Milan; de Camerlata par Varese à *Laveno* (p. 207) sur le lac Majeur, en 5 h., départ après l'arrivée du premier train de Milan. Omnibus de Côme à *Varese*, l'après-midi; on demande 3 fr. 50 c. par place, mais on se contente de 2 fr. Omnibus (partant de l'hôtel de la Couronne, p. 187) de Côme à *Capolago* (p. 198) pour 2 fr., en correspondance avec le bateau à vapeur pour Lugano. Poste suisse le matin et le soir, pour un nombre illimité de voyageurs, de la station de Camerlata à *Lugano* (p. 199) en $3^1/_2$ h., à *Bellinzona* (p. 53) en $7^1/_2$ h., à *Lucerne* (par le St-Gotthard, R. 4) en $25^1/_2$ h., à *Coire* (par le Bernardin, R. 6) en $24^1/_2$ h. (le matin seulement); comp. p. 175.]

De Côme à Lecco par Erba, diligence chaque jour en 3 h. (bateaux à vapeur v. p. 183). On sort de Côme par la porte Milanaise. La route

monte insensiblement les collines situées à l'E. La vue du lac de Côme est interceptée par les pentes joliment boisées du *Mont S. Maurizio*; au S. le regard embrasse toute la contrée du côté de Milan et la Brianza (v. p. 186). L'église de *Camnago*, village situé au N. de la route, renferme le tombeau de Volta (p. 187). Au S., dans le lointain, la croupe aiguë de *Montorfano* près d'un petit lac. En deçà de *Cassano* on remarque un curieux clocher penché. Passé *Albesio* on voit se déployer la vue sur la vallée d'Erba *(Pian d'Erba)* et les lacs d'Alserio, de Pusiano et d'Annone, à l'E. les *Corni di Canzo* (1375 m.) et le *Resegone di Lecco* (1878 m.).

(3½ l.) **Erba** (310 mètres) *(auberge)*, petite ville située dans le fertile „Pian d'Erba" parsemé de maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque surtout, au NO., la *Villa Amalia* avec une vue superbe sur la Brianza. Près d'*Incino*, dont on voit au loin le haut clocher lombard, était situé le *Liciniforum* des Romains, dont Pline fait mention en même temps que de Bergame et de Côme.

Avant de passer le *Lambro*, qui est ici canalisé et dirigé dans le lac de Pusiano, la route de Seregno (stat. du chem. de fer de Milan, v. p. 186) vient déboucher à droite dans la nôtre, et celle de Bellaggio (p. 191) à gauche. On arrive ensuite à *Penzano*, situé sur la rive N. du *lac de Pusiano* dont on suit le bord jusqu'à *Pusiano*. Jolie échappée au N. sur le *Val Assina* (p. 186) et les Cornes de Canzo, au S. sur la Brianza. Près de *Civate*, on atteint le double *lac d'Annone* (à l'E. le Resegone di Lecco), réuni au lac de Lecco par le *Ritorto*, dont on suit la rive. A *Malgrate* (filatures de soie) la route atteint la rive occidentale du lac de Lecco. Vis-à-vis s'étend *Lecco* (p. 185). — De Lecco à *Colico*, le long des escarpements de la rive orientale du lac, diligence en 5 h. v. p. 185.

Le ***lac de Côme** (188 m. au-dessus de la mer; profondeur maximale 588 mètres), souvent appelé *il Lario* par les italiens, est le *lacus Larius* des Romains, que Virgile, dans ses Géorgiques (II, 159), appelle „le plus grand" *(„te, Lari maxume")*.

La nappe brillante de ce lac est entourée de toutes parts de nombreuses et charmantes maisons de campagne de l'aristocratie milanaise, situées au milieu de magnifiques jardins et de terrasses plantées de vignes; plus haut s'étendent de vertes forêts de châtaigniers et de noyers, contrastant singulièrement avec le gris mat des oliviers (v. p. 156) que l'étranger serait tenté de prendre pour des saules. Les montagnes qui bordent le lac s'élèvent à une hauteur de 2275 mètres. Le voyage en bateau à vapeur a une ressemblance éloignée avec celui du Rhin. Les bords du lac, plus belles et plus imposantes que celles de ce fleuve, sont assez proches pour qu'on puisse en distinguer toutes les beautés. Tout le lac est long d'environ 12 lieues, et n'a tout au plus qu'une largeur maximale d'une lieue. Près de Bellaggio (p. 191) il se divise en deux bras: *le lac de Côme* proprement dit (à l'O.) et le *lac de Lecco* (à l'E.). *L'Adda* le traverse dans toute sa longueur et en sort près de Lecco. Le bras occidental, ou lac de Côme proprement dit, n'a pas d'écoulement. — Les habitants des bords du lac de Côme sont industrieux et actifs. La culture et le tissage de la soie sont leur principal moyen de subsistance. Beaucoup de jeunes gens vont à Cuba et aux îles espagnoles de l'Amérique comme maçons ou menuisiers,

et en reviennent quand ils ont fait fortune, pour acheter une petite propriété dans leur patrie. — Les deux *Pline*, qui vécurent sur les rives du lac de Côme, surtout l'ancien, qui fit ici ses recherches scientifiques, ont donné une réputation classique au *lacus Larius*. — Le lac, très-poissonneux, a des truites de 10 kilogr. Les „*Agoni*" sont d'excellents petits poissons.

La vue du port de Côme sur le lac est assez restreinte. Mais dès que le bateau a tourné le prochain promontoire, à l'E., on voit se déployer le lac entier dans toute sa magnificence, avec la foule de villas et de châteaux qui animent ses rives.

Lac de Côme proprement dit.

Rive occidentale:

Villa Raimondi, ci-devant *Odescalchi*, la plus grande des bords du lac, située à *Borgo Vico*, faubourg NO. de Côme. *Villa d'Este*, longtemps séjour de la reine Caroline d'Angleterre († 1821), épouse de George IV; *Villa Pizzo*, propriété de l'archiduc Renier († 1853).

Villa Passalacqua, semblable à une fabrique aux mille fenêtres.

Moltrasio, avec une belle cascade. A l'arrière-plan, le *Mont Bisbino* (1338 m.).

Villa Colobiano, verte et rouge. La haute pyramide, avec l'inscription *Joseph Frank* et un médaillon, a été érigée en son propre honneur par ce savant, professeur à Pavie († 1851), et petit-fils du célèbre médecin de Vienne *Pierre Frank*. Il destina, par une clause de son testament, 30000 zwanziger à cet effet. — *Laglio*, avec la *Villa Gaggi*, actuellement *Antongina*.

Villa Galbiati, achevée en 1855, peinte en diverses couleurs; puis

Rive orientale:

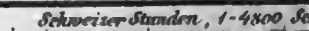
Villa Trubetzkoi, petite maison à l'angle, près des rochers; *Villa Bocarmé*, nouvel édifice en forme de tour, construit par la comtesse belge de ce nom; *Villa Taglioni*, avec un chalet, ancienne propriété de la célèbre danseuse, appartenant actuellement à son gendre, le prince russe de Trubetzkoi. *Villa Pasta*, propriété de la célèbre cantatrice, avec de nouvelles serres; *Villa Taverna*, ci-devant *Faroni*.

Torno, entouré d'une multitude de villas.

Villa Pliniana, au fond d'une baie, à l'entrée d'une étroite gorge, sombre édifice carré, construit en 1570 par le comte Anguissola, un des quatre conjurés qui assassinèrent à Plaisance le duc de Farnèse, actuellement propriété de la princesse Belgiojoso, si connue par la part qu'elle prit aux évènements de 1848. Cette propriété porte le nom de Pline à cause d'une source qui y change chaque jour de niveau, comme le flux et le reflux de la mer,


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Gez. v. Ed. Wagner   Geographische Meilen, 15 = 1 Grad des Aeq.





40'
50'
27°
Bellinzona
Camorino
Valle Morobbia
Cadenazzo
M. Camoghe
M. Albano
Gravedona
Domaso
Colico
Dongo
Musso
Olgiasca
Dorio
Piona
Bellano
Menaggio
Varenna
Bellaggio
Porlezza
Lugano
Tremezzo
Lenno
Argegno
Val d'Intelvi
Schignano
Brienno
Torriggia
Laglio
Carate
Moltrasio
Cernobbio
Blevio
Torno
Careno
Nesso
Pognana
Palanzo
Faggeto
Lezzeno
Onno
Limonta
Vassena
Mandello
Abbadia
Lierna
M. Grigna
Lecco
Malgrate
Valmadrera
Civate
Galbiate
Oggione
Annone
Bosisio
Erba
Como
Camerlata
Chiasso
Mendrisio
Balerna
Capolago
Olgiate
Appiano
Cantu
Lurate Abbate
C. Rizzardi
Fino
Cucciago
Brianza
Barzago
Barzanò
Renate
Arosio
Inverigo
Lambrugo
Alzate
Anzano
Casletto
Molteno
Dolzago
Galliate
Vergano
Asso
Canzo
Caslino
Rezzago
Sormanno
Lasnigo
Valbrona
Pusiano
Valsolda
Osteno
Claino
Lago di Lugano
Lago di Como
Lago di Lecco
Str. ferr. di Milano
S. Fedele
Pigra
Castiglione
M. Generoso
Maroggia
Melano
Riva
Bissone
Campione
Caneggio
Bruzella
Cabbio
Muggio
Sagno
Vacallo
Morbio
Brenna
Cremnago
Albese
Montorfano
Capiago
Lipomo
Tavernerio
Bellinzago
Intimiano
Fabrica
Carimate
Bernate
Sala
Vercana
Caino
Trezzone
Stazzona
Germasino
Brenzio
Garzeno
Pianello
Cremia
Rezzonico
Gittana
Perledo
Esino
Cortenova
Taceno
Introbio
Premana
Vendrogno
Bindo
Prato
S. Pietro
Rongio
Maggiana
Oliveto
Galbiate


BIBL. NAZIONALE VITT. EMANUELE III
NAPOLI

Rive occidentale:

Torrigia et *Brienno* entouré d'une multitude de lauriers.

Argegno, à l'embouchure de la *vallée d'Intelvi*. Grande-route d'Argegno à S. Fedele, chef-lieu de cette vallée.

Sala, en face de la petite *île de St-Jean* ou de *Comacina*, célèbre au moyen-âge et jadis fortifiée, avec une petite église au milieu. Le *Mont Legnone* et le *Mont Legnoncino* (p. 195) se montrent très-distinctement au NE.

Campo, au fond d'une baie formée par le promontoire de *Lavedo*, qui s'avance au loin dans le lac. A la pointe de ce promontoire on voit briller la *Villa Balbianello*, avec une colonnade. Elle appartient au comte Arcomati.

Rive orientale:

et dont Pline fait mention. Les passages de ses écrits (*épitres* IV, 30; *hist. nat.* II, 206) relatifs à cette source sont inscrits sur le mur de la cour.

Quarsano et *Careno*.

Nesso, au pied du *Piano del Tivano* (1159 m.), *Nesso sopra* et *Nesso sotto*, ce dernier avec une cascade très-élevée, mais souvent à sec en *été*, au fond d'une étroite gorge.

Lezzeno, près duquel se trouve un des endroits les plus profonds du lac.

Tremezzo (Albergo Bazzoni) ne forme pour ainsi dire qu'une localité avec Cadenabbia. La Villa Carlotta se trouve au milieu entre les deux. Cette contrée, la *Tremezzina*, est surnommée avec raison le jardin de la Lombardie.

Cadenabbia (*cà de navia*, maisons des bateaux) (*Bellevue, ch. 2 fr., b. 50 c, déj. 1 fr., dîn. s. v. à 2 h. 4 fr., s. 50 c., en même temps Restaurant et Café; *Majolica [„Albergo della villa di Milano"], ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr. 50, pension 5—8 fr.; *Belle-Ile) est situé à mi-chemin entre Côme et Colico. Dans le voi-

Bellaggio (216 m.) *Grande Bretagne. *Genazzini, tous deux bien situés sur le lac; prix: ch. 2 fr. 50, b. 75 c, déj. 1 fr. 50, dîn. a. v. à 2 et à 5 h. 3 fr. 50, s 75 c., prix de la pension 5 fr, même pour peu de jours [il faut s'entendre préalablement avec le propriétaire], y compris le vin au dîner; Hôtel Grandi, maison italienne, également au bord du lac; barque pour Cadenabbia 3, Menaggio 4, Varenna 4, Villa Melzi et Carlotta 4 fr.; néanmoins les bateliers vous conduisent aussi à des prix moindres; mieux vaut se servir du bateau à vapeur), situé au pied occidental du promontoire qui sépare les deux bras du lac. C'est peut-être l'endroit

Rive occidentale:

sinage, au SO., dans un jardin de citronniers et de cyprès s'élevant au bord du lac, se trouve la célèbre ***Villa Carlotta** (ci-devant *Sommariva*), achetée en 1843 par la princesse Albert de Prusse pour la somme de 700000 zwanziger (près de 600000 francs), actuellement propriété de son gendre, le prince héréditaire de Saxe-Meiningen, veuf de la princesse Charlotte († 1855). Le perron de la dernière terrasse donne accès au vestibule décoré du buste du comte Sommariva, sculpté par *Acquisti*. La première salle, la salle de marbre, renferme une frise composée des célèbres *bas-reliefs de *Thorwaldsen*, représentant le triomphe d'Alexandre (achetés par le comte Sommariva pour la somme de 500000 zwanziger); puis quelques statues: l'*Amour et Psyché, Ste-Madeleine, Palamède, Vénus et Pàris, toutes de *Canova;* Mars et Vénus, par *Acquisti;* dans la salle de billard, une cheminée décorée d'une petite frise de marbre, qui passe pour un des premiers essais de *Thorwaldsen*. La salle du jardin renferme quelques tableaux du commencement de ce siècle, et un bas-relief de marbre, exécuté par *Lazzarini*, et désigné sous le nom de „Napoleone giovane". (On donne 1 fr. de pourboire

Rive orientale:

le plus charmant des lacs de l'Italie septentrionale. Plus haut est située la **Villa Serbelloni**, avec des échappées charmantes sur Varenna, la Villa Balbianello, la Villa Carlotta etc. (deux pourboires de 50 c.; une société paie en proportion). Cet édifice ressemble plus à une ferme qu'à un palais. Mais dans le parc, qui s'étend jusqu'à la pointe du promontoire boisé, on découvre une *vue magnifique en aval et en amont du lac, surtout sur le lac de Lecco (p. 193); c'est peut-être le plus beau point de vue de tout le lac. A l'entrée du parc on trouve à acheter toutes sortes de petits objets de fantaisie en bois d'olivier. — Non loin de là, au S., dans la direction du lac de Lecco, est située la **Villa Giulia** (belles fleurs), propriété de Léopold, roi des Belges. A côté, au S., la *Villa Paldi*. — Sur la rive du lac, au N. de l'hôtel Genazzini, la nouvelle *Villa Frizzoni*, appartenant au riche négociant en soies Frizzoni, établi à Bergame, mais natif de Celerina (Engadine); au S. la ***Villa Melzi**, tout au bord du lac, à peine moins belle que la Villa Carlotta (v. pl. haut), et même peut-être encore plus riche en objets d'art. Dans l'antichambre on remarque des copies en marbre de bustes antiques,

Rive occidentale:

à l'intendant, au jardinier 50 c.) — Au-dessus de l'hôtel Majolica on voit s'élever un rocher, *il Sasso S. Martino*, à mi-hauteur duquel se trouve une petite église, la *Madonna di S. Martino*, d'où l'on a une vue superbe. Une source d'eau fraîche y sort de terre. Il faut 1½ h. pour y monter; le chemin est en partie effondré. — Du haut du *Mont Crocione* (avec guide, 5 fr., ascension fatigante de 6 à 7 h.), on découvre une vue surprenante sur le Mont-Rose, les Alpes bernoises, le Montblanc et les lacs.

Rive orientale:

exécutées par Canova, un grand nombre de bustes-portraits et quelques statues. Les murs des pièces suivantes sont ornés de fresques relatives à la destination de chaque salle: dans la salle à manger, des génies apportant du gibier, des fruits, des légumes etc.; un jeune Bacchus représente les esprits du vin. Dans le salon dédié à Napoléon Ier, le portrait de l'empereur en sa qualité de président de la république italienne. Ce tableau a été peint par Appiani. La chapelle du jardin renferme les monuments de marbre des deux derniers propriétaires de la Villa. Dans le jardin, tout rempli des délicieuses senteurs de la végétation méridionale, on admire de superbes magnolias et des camélias de la grosseur d'un arbre, des pins de la Chine, des aloés gigantesques etc.; de petits monuments rappellent le souvenir du Dante, un monument de marbre est dédié à Alfieri. (On donne 1 fr. de pourboire à l'intendant, 50 c. au jardinier.)

De Bellaggio à Lecco (v. p. 185). Bateau à vapeur de Côme à Lecco chaque jour, depuis l'inauguration du chemin de fer de Lecco à Bergame (p. 221).

Le **lac de Lecco**, le bras oriental du lac de Côme, moins souvent visité et aussi moins beau que l'autre, est long de près de 5 lieues. Après avoir tourné le *promontoire de Bellaggio*, on laisse la Villa Giulia à dr. (p. 192); puis vient *Limonta;* vis-à-vis (à g.) *Lierna* et *Sornico*, à dr. *Onno*, à g. *Olcio*, puis *Mandello.* Vis-à-vis, le hameau de *Paré*, séparé de Malgrate par le cap S. Dionigio. *Malgrate* même est situé à l'entrée du Val Madrera, à travers lequel passe la grande-route d'Erba à Côme (v. p. 184 & 189). Le lac se rétrécit de plus en plus, pour ne plus former bientôt que l'*Adda* qui s'en écoule. Un pont en pierre, de dix

arches, „*il ponte grande*", conduit à Lecco qui est situé sur la rive opposée. Ce pont a été construit en 1335 par Azzon Visconti, et garni des deux côtés de tours fortes. Belle vue sur Lecco du haut de ce pont (p. 189). **Lecco** v. p. 185. Non loin de Lecco, en aval de la ville, l'Adda s'élargit de nouveau et se transforme en un lac appelé le *lac de Garlate*, et un peu plus loin en un autre plus petit, le *lac d'Olgirate*. Un canal navigable relie *Trezzo* à Milan. — De Lecco à Milan par Brescia, chem. de fer en 3 h., v. p. 221.

C'est ici, près de la *Punta di Bellaggio*, que se réunissent les deux bras du lac.

Lac de Côme.

Rive occidentale:

Menaggio *(Corona)* (au S., la nouvelle *Villa Mylius*), d'où un chemin conduit à Porlezza sur le lac de Lugano (p. 203). Sur la hauteur (1/2 l.), à côté de l'église de *Loveno* (*aub.), est située la *Villa Vigoni* (*vue), anciennement propriété d'un négociant de Milan nommé Mylius († 1845), natif de Francfort, et bienfaiteur de toute la contrée, comme le prouve l'inscription du monument que les habitants des environs lui ont érigé. La Villa de ce Mécène des arts renferme d'excellentes sculptures de marbre (Eve, Jésus au temple, Moïse sauvé des eaux, Ruth) d'artistes italiens modernes, des bas-reliefs de Thorwaldsen (Némésis, dans le temple érigé en mémoire du fils de Mr Mylius) et de Marchesi; puis, dans la salle du jardin, un *groupe d'Argenti, la propriétaire actuelle avec ses enfants.

La paroi de rocher sauvage, d'un ton jaune-foncé, le *Sasso Rancio* (rocher orange), que franchit un sentier dangereux, servit

Rive orientale:

Varenna *(*Albergo Reale)*, site charmant; près de cet endroit, surtout au N., on voit les galeries taillées dans le roc pour l'établissement de la route du Stelvio (p. 105 et 185). Les marbreries des environs polissent le marbre extrait des carrières voisines. Une chute de près de 300 mètres de haut, nommée *Fiume latte*, c'est-à-dire ruisseau de lait, à cause de sa couleur blanche, se précipite à 10 min. S. de Varenna à travers une ouverture du rocher. C'est surtout entre les mois de mars et d'avril qu'elle fait le plus bel effet, bien qu'elle n'apparaisse souvent qu'au mois d'août, pour disparaître de nouveau en septembre. Vue superbe de la ruine appelée *Torre di Vezio*, qui est située bien haut, au sommet de la montagne.

Gittana, lieu de débarquement pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, situé à environ 160 mètres au-dessus du lac. Pension 6 fr., plus 2 fr. „*per le diverse operationi idropa-*

Rive occidentale:

en 1799 de passage aux Russes sous le général *Bellegarde*. Une foule de soldats y périrent.

S. Abbondio.

Rezzonico (Raetionicum), avec les ruines pittoresques d'un castel du 13e siècle, achetées en 1855 par M^r le docteur de Fontana, de Milan.

Pianello et *Cremia* avec une belle église.

Musso (en haut, l'église de S. Eufemia, avec une belle vue), puis *Dongo* avec un couvent; plus loin *Gravedona* (Hôtel del Sasso), le village le plus populeux de la contrée, pittoresquement situé au débouché d'une gorge parfaitement bien cultivée jusqu'à une grande distance du lac. La belle maison de campagne à quatre tours, à l'extrémité supérieure, construite par le cardinal Gallio de Milan, appartient actuellement à un particulier. L'église, du 13e siècle, renferme deux inscriptions chrétiennes du 5e siècle.

Domaso, site charmant, jolies campagnes, surtout les *Villas Calderara* et *Lasquez*.

Rive orientale:

tiche". Anes de Gittana à Regoledo 1 fr., chevaux ou chaises à porteurs 2 fr.

Bellano, au pied du *Mont Grigna* (2712 m.), à l'embouchure de la *Pioverna*. La vallée s'étend jusqu'aux environs de Lecco et se distingue par l'activité industrielle qu'elle déploie. On y voit surtout beaucoup d'usines de fer.

Dervio, à l'embouchure du *Varrone*, au pied du *Monte Legnone* (2613 m., v. ci-dessous), qui semble sortir perpendiculairement des flots du lac, et de son contrefort avancé, le *Monte Legnoncino* (1510 m.). Viennent ensuite *Corenno* et *Dorio*.

Colico (*Albergo Piazza Garibaldi*, au bord du lac; *Isola Bella*, l'un et l'autre dans le genre italien), dans une contrée malsaine; comparez p. 73 et 117. C'est d'ici qu'on fait le mieux, et sans danger, l'ascension du *Monte Legnone* (v. ci-dessus) en 7 à 9 heures.

De Colico à Chiavenna, diligences suisses (et omnibus, 2 fr. 50 c.) 2 fois par jour (vers midi et le soir) en 3 h.; de là, en été, 2 diligences par jour, avec un nombre illimité de places, en 13½ h. par le Splügen à Coire (R. 5).

De Colico à Sondrio dans la Valteline, 2 malleposte par jour en 5 h.; omnibus à midi, comparez p. 105 et 117.

23. Du lac de Côme au lac de Lugano et au lac Majeur.

1. Directement de Côme à Laveno, en 10 h. La grande-route reste sans cesse sur territoire lombard; c'est un chemin charmant, par monts et par vaux, avec la vue sur les lacs et les Alpes, surtout le Mont-Rose et la chaîne du Simplon. Voit. à 1 cheval de Côme à Laveno 20 fr., à 2 chev. 30 fr.; durée du voyage 6 h. Diligence et omnibus v. p. 188.

La route traverse le long faubourg S. Bartolommeo, tourne la montagne conique que couronnent les ruines du *Castel Baradello* (p. 187), et passe par *Camerlata* (p. 187), où se trouve la station du chemin de fer de Milan, et puis, dans la direction de l'O., par *Rebbio*, *Lucino*, *Lurate Abbate*, à travers une contrée des plus fertiles, parsemée d'innombrables maisons de campagne de l'aristocratie milanaise. Près d'*Olgiate* la route atteint son point le plus élevé (environ 290 mètres au-dessus du niveau du lac de Côme), d'où l'on a une très-belle vue des Alpes: à travers le renfoncement au N., qui désigne la situation du lac de Lugano, on peut distinguer la chapelle au sommet du Monte S. Salvadore (p. 201) près de Lugano. On passe ensuite par *Solbiate* et *Binago*, et, après une forte descente, on franchit, au-delà de *Malnate*, la *Lanza* à son embouchure dans l'*Olona;* puis on passe cette dernière rivière, qui, après une course de 10 lieues, va baigner les murs de Milan.

Varese (*Angelo; *Stella; *Corona*, prix modérés. Les diligences et les omnibus de Côme à Laveno ont coutume de faire ici une halte de 2 h., pendant laquelle on a le loisir de visiter Varese), ville riche, située à mi-chemin entre Côme et Laveno, très-fréquentée en été par les familles aisées de Milan, qui ont leurs maisons de campagne dans la ville et aux environs. La Villa du duc Litta mérite d'être visitée. L'église principale de S. Vittore possède un St-George de *Crespi*, et une Madeleine de *Morazzone*. Varese, de même que Laveno (p. 197 et 207), a été souvent nommé pendant la guerre de 1859. Cette contrée était le théâtre des entreprises audacieuses de Garibaldi.

La route de Laveno passe par *Masnago* (à 1 l. au N. est située la *Madonna del Monte, p. 203) et *Cosciago*, et monte à *Luinate*, d'où l'on découvre une très-belle vue au SO. sur le *lac de Varese* et le petit *lac de Biandrone* qui n'en est séparé que par une étroite langue de terre; puis, un peu plus au SO., sur les *lacs de Monate* et de *Comabbio*. *Barrasso* est le prochain village où passe la chaussée; puis *Comerio* (à 294 m. environ au-dessus du

lac) avec plusieurs belles villas. A partir d'ici la route descend insensiblement, en passant près de l'extrémité NO. du lac de Varese, vers *Gavirate*, aux environs duquel on exploîte des carrières de „marmo majolica“, espèce de marbre dont on fait surtout des ornements d'architecture. Vue sur le Mont-Rose, qui disparaît bientôt derrière les montagnes plus rapprochées. *Cocquio* et *Gemonio* s'étendent à droite de la route; on franchit ensuite le *Boesio*, baignant le *Val Cuvio;* puis on passe par *Cittiglio*, toujours le long de la rive droite de cette petite rivière, et puis au pied du *Sasso del Ferro* (p. 207), jusqu'à

Laveno (p. 207), où les bateaux à vapeur ne s'arrêtent pas toujours; comparez p. 204. Barque aux îles Borromées et Pallanza, à 3 rameurs, 10 à 12 fr. Durée du trajet, $1/_2$ h jusqu'à l'Isola Bella, de là à l'Isola Madre 20 min., et à Pallanza 20 min.

---

2. De Côme à Luino par Lugano. Distances: jusqu'à Lugano 6 lieues, jusqu'à Luino 10 l. Diligences suisses de Camerlata à Lugano chaque jour 2 fois en $3^1/_2$ h. (1864 à 8 h. 40 min. du mat. et 5 h. 40 min. du soir); de Lugano à Luino 1 fois en $2^3/_4$ h. (1864 à 9 h. du mat.). — Omnibus de Côme à Capolago v. p. 188. Bateau à vapeur de Capolago (p. 198) à Lugano v. p. 199. — NB. A la rentrée du canton du Tessin en Italie (à Fornasette, p. 202), il faut passer la visite douanière.

La route passe par *Borgo Vico*, faubourg occidental de Côme, et monte le long du *Monte Olimpino*; coups d'œil charmants en arrière sur le lac, Côme, la Villa Raimondi (p. 190) etc. A gauche, au-dessus, les Cornes de Canzo (p. 189); à droite, la pointe du rocher couronnée des ruines du Castel Baradello (p. 187). Le voyageur venant de Suisse est obligé de se soumettre à la visite douanière à *Ponte Chiasso*. *Chiasso* (240 m.) (Angelo ou Poste) est le premier endroit suisse.

Mendrisio (363 m.) *(Angelo)*, petite ville de 2200 hab., dans une contrée des plus fertiles, avec trois couvents et un bel hôpital récemment construit.

Ascension du ***Monte Generoso** (1696 m.) *(M. Gionnero* ou *Galvaggione)*, le Rigi de la Suisse italienne, en 4 ou 5 h., guide nécessaire. Chemin escarpé et pavé jusqu'à ($1/_4$ l.) *Salorino*, à travers des vignobles entourés de murs, puis, par un chemin en partie pavé, en partie parsemé de pierres, à travers un bois de châtaigniers à *Sommazzo* et ($1^1/_4$ l.) *Cragno* (on peut y avoir du lait); ensuite à travers des bois et des prés à ($1^1/_4$ l.) *Cassina*, hameau chétif (rafraîchissements dans une des maisons) situé au pied du Monte Generoso. Vue étendue. On monte à la cime en $1^1/_2$—2 h., en passant près de ses différentes pointes, et sur l'avant-dernière et la dernière en $1/_2$ h. d'ascension escarpée sur des prairies. Qui veut y

monter et en revenir le même jour, emportera des provisions de Mendrisio. On peut faire à mulet ou à âne (8 fr.) les $^2/_3$ de la route, c'est-à-dire de Mendrisio à Cassina. La vue embrasse les lacs de Lugano, de Côme, de Varese et le lac Majeur, les plaines de la Lombardie avec leurs innombrables villages, et au N. toute la chaîne des Alpes. Au pied de la montagne on voit prospérer de superbes raisins et des figues; plus haut des châtaigniers, puis des hêtres et enfin des sapins. Ses versants sont couverts de la végétation la plus riche et la plus rare. — On peut aussi faire l'ascension du Monte Generoso à partir de *Chiasso* (ou de *Balerna*), ou bien de *Rovio* (en 3 h). Ce dernier village est situé à 2 l. de Copolago.

Près de **Capolago** (*aub.* au bord du lac) notre route atteint la rive du ***lac de Lugano** (*Lago Ceresio*, 284 m.). Ce lac le cède à peine en beauté pittoresque à ses deux célèbres voisins (le lac Majeur et celui de Côme). Près de Lugano ses bords sont gracieux et parsemés de villas, d'églises et de chapelles, et couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de noyers; le bras méridional a également des points charmants à l'O. Sur sa rive N., au pied du *Monte Bré*, s'étend *Gandria*, au milieu d'un paysage d'une beauté incomparable: des jardins suspendus sur de hautes terrasses à arcades, des vignobles, et le village s'élevant en forme de pyramide. Plus loin, le lac prend un caractère désert et sauvage. Les rochers y sont tellement escarpés, qu'il y reste à peine assez de place pour un étroit sentier. A la pointe septentrionale de cette baie est situé *Porlezza* (p. 203), port et douane italienne. Barque pour Lugano 10 à 12 fr.

A partir de Capolago, le chemin, riche en beaux points de vue, côtoie la rive orientale du lac en passant par *Milano*, *Maroggia* et *Bissone*. Un *pont* énorme, ou plutôt une *digue de pierre* large de près de 8 mètres et longue de 815 m., construite en 1846 pour la somme de 700,000 fr., y traverse le lac de l'E. à l'O., et relie Bissone à *Melide*, village situé sur une langue de terre de la rive opposée. Près des deux rives la digue prend la forme d'un pont à arches. Entre Melide et Lugano la route suit la rive du lac, en passant au pied oriental du *Monte S. Salvadore* (p. 201). La dolomite blanche dont se compose la montagne est remplacée près de Melide par un mélaphyre de couleur sombre, et plus loin, près de *S. Martino*, par une roche calcaire coquillière, — phénomène très-curieux en géologie. On n'aperçoit Lugano qu'après avoir tourné le pied septentrional du S. Salvadore; mais on n'en est que plus enchanté à la vue de sa situation charmante.

Lugano (284 m.). *Hôtel du Parc, dans le grand couvent sécularisé de *Ste-Marie des Anges*, au S. de la ville, ch. 2 à 3 fr., b. 75 c., déj. 1 fr. 50 c , dîn. s. v. à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; en séjournant quelque temps, on paie moins cher: en été 8 à 9 fr. par jour, tout compris, en hiver 5 fr. 50 à 6 fr.; on est surtout bien dans le charmant *Belvédère du Parc* (au bord du lac, avec des bains). Grand Hôtel Suisse; Hôtel de la Couronne; ces deux derniers établissements sont sans vue, mais recommandables. Diligences (1864) pour *Luino* (p. 206) à 9 h. du mat. (retour à 4 h. du soir) en $2^1/_2$ h., coupé 3 fr. 60, intér. 2 fr. 90 c.; on peut prendre à la poste ses billets pour les bat. à vap. du Lac Majeur (Voiturin à 2 chev. 20, à 1 chev. 12 fr., pourb. compris); pour *Lucerne* par (Bellinzona et) le St-Gotthard à $11^1/_4$ h. du mat. et $8^1/_4$ h. du soir; pour *Coire* par le Bernardin à $8^3/_4$ h. du soir; pour *Camerlata* à $2^1/_2$ h. du mat. et $2^1/_2$ h. du soir. — Bateau à vapeur pour *Capolago* 1re place 1 fr., 2e pl. 60 c., (1864) à 6 h. du mat. et $1^3/_4$ h. du soir (retour à $7^1/_4$ et 3 h.); pour *Porlezza* (1re pl 2 fr., 2e pl. 1 fr.) à midi (retour à $1^1/_4$ h.), le mardi trois voyages. — Barques pour Porlezza (p. 203) avec un rameur 7 fr , 2 ram. 12, 3 ram. $16^1/_2$ fr., Capolago 6, 10 ou 12 fr., pourboire compris.

Lugano est la ville la plus considérable et la plus active du canton du *Tessin*. Elle est le siége du gouvernement alternativement avec Bellinzona (p. 53) et Locarno (p. 205), et compte 5600 hab. Située dans un paysage charmant au bord du lac du même nom, elle jouit d'un climat tout-à-fait méridional (l'aloé y prospère en pleine terre), sans pourtant avoir à souffrir de la chaleur étouffante des villes d'Italie. On ne saurait trouver un endroit plus convenable pour un séjour prolongé: le paysage y est de toute beauté, les environs resplendissent de toute la magnificence des contrées montagneuses de l'Italie, les rives du lac et les collines voisines sont couvertes de vignobles et de jardins, au milieu desquels on voit briller une foule de jolies maisons de campagne, — le tout est rehaussé par la verdure vigoureuse des forêts de châtaigniers et de noyers. Au S., juste au-dessus de la ville, on voit se dresser les pentes entièrement boisées du *Monte S. Salvadore* (p. 201); au N., au milieu d'un cercle de montagnes, la double bosse du *Monte Camoghé* (2227 m., v. p. 54).

L'intérieur de la ville a également une physionomie toute italienne, avec ses arcades, ses ateliers en plein vent et ses rues dallées de blocs de granit. Le marché du mardi offre une excellente occasion de voir les costumes variés des paysans des environs. Les nombreux couvents de Lugano ont été pour la plupart supprimés en 1848 et en 1853; il n'y en reste plus que deux.

Le plus considérable de ces couvents était *S. Maria degli Angioli* (Ste-Marie des Anges), dont les vastes bâtiments sont actuellement occupés par l'*Hôtel du Parc.* L'église voisine possède, sur le mur du jubé, une des plus belles *fresques de *Luini*, représentant le crucifiement. La composition est peut-être un peu trop surchargée de figures. Sur le mur à gauche, on voit, en 3 compartiments, la Cène qui se trouvait précédemment au lycée; dans la 1re chapelle à droite une Madone. Ces deux tableaux ont également été peints à fresque par *Luini.*

S. Lorenzo, l'église principale, sur une hauteur (belle vue de la terrasse), passe pour avoir été construite sur les plans du *Bramante.* Elle a une façade de marbre joliment décorée. Les bustes des 4 évangélistes et des rois Salomon et David y sont adaptés en bas-reliefs.

A côté du théâtre s'élève le superbe *Palais du gouvernement*, avec l'inscription: *In legibus libertas; quid leges sine moribus et fides sine operibus?* (Liberté par les lois; mais que sont les lois sans les mœurs, et la foi sans les œuvres?). Il renferme la Poste et a un escalier décoré du monument de l'architecte *Canonica di Tesserete* et du buste du *général Dufour.* Un petit temple de la *Villa Tanzina*, à 5 min. S. de l'hôtel du Parc, renferme le buste de Washington, „magnum saeculorum decus". Le propriétaire de cette villa est un Italien qui a fait fortune en Amérique. Il loue les différents étages de sa belle propriété, dont l'ameublement et toute l'organisation ne laissent absolument rien à désirer sous le rapport de l'élégance et de la commodité. — Dans le jardin de la *Villa Vasalli*, tout près de là, on peut voir des cyprès gigantesques. — Vue superbe de la tour du jardin de la *Villa Enderlin*, dont le propriétaire permet volontiers l'entrée.

Au bord de la baie septentrionale du lac, à 10 min. à peine de l'hôtel du Parc, s'étend le charmant **Parc de Mr Ciani* de Milan, toujours accessible aux étrangers (1 fr. au jardinier). Le propriétaire y a érigé en mémoire de ses parents un *monument* exécuté en 1850 par *Vinc. Vela*, et représentant une femme en pleurs.

La *fontaine* sur le quai, vis-à-vis de l'hôtel du Parc, est surmontée d'une statue de Guillaume Tell haute de 8 pieds, sculptée en grès blanc par Vinc. Vela. Le piédestal est élevé de 12 pieds. Ce monument a été érigé en 1856 aux frais de Mr Ciani.

Devant l'église de *S. Pietro*, près de *Pambio*, à $^1/_2$ l. SO., une *statue* en uniforme de chasseur, la carabine à la main, représentant le *capitaine Carloni*, qui fut tué à l'affaire de Somma Campagna (p. 222) en 1848, „per la libertà et l'indipendenza d'Italia". Ce monument est également l'œuvre de Vinc. Vela. — A 20 min. O. de Pambio, dans le cimetière de *S. Abbondio*, tout près de l'église (5 min. O.) visible au loin, un **monument* en marbre blanc de la famille Torriani, à droite du portail d'entrée, également exécuté par V. Vela. On admirera surtout les superbes draperies de cette belle œuvre d'art.

Belle excursion au ***Monte S. Salvadore** (909 mètres), montée de 2 h., $1^1/_2$ h. à la descente, guide (4 fr.) complétement superflu, chemin facile à trouver; cheval 9 fr., mulet 8 fr., guide et pourboire compris. A 10 min. de l'hôtel du Parc, un bon chemin de voitures un peu plus étroit se détache à dr., entre une maison isolée et le mur d'un jardin, de la grande-route qui mène au S. à Côme; 2 min. plus loin le chemin se bifurque; on ne prendra pas à droite, mais continuera tout droit jusqu'à un groupe de maisons au milieu duquel on passe pour suivre le chemin en montant: en haut (25 m.) on passe près de la belle *Villa Marchino*, dominant au loin tous les environs, puis on arrive à (5 min.) *Pazzallo*, village d'où l'on aperçoit le Mont-Rose à travers l'échancrure d'une montagne. Ici l'on quitte le chemin de voitures et passe sous une porte-cochère dans la 4e maison à gauche, et, se tenant toujours à gauche, on atteint, par un chemin qu'on ne peut manquer, mais qui est très-pierreux jusqu'à la dernière pointe NE. de la montagne, la chapelle après $1^1/_2$ h. de marche.

A côté du portail de cette Chapelle de pèlerinage, au sommet de la montagne, on voit une table noire avec une inscription rapportant que *Luigia Tosi*, de Dego en Piémont, morte subitement à Agno (p. 202) en 1844, fut enterrée ici selon sa dernière volonté. Une inscription du côté de l'E. rappelle la mémoire du „*Conte Onofrio Radoschi di Browo nella Polonia, esule per la libertà*", qui mourut ici à l'âge de 42 ans le 29 oct. 1830 „*un mese prima della generosa rivoluzione di Varsovia*". Au-dessous de la chapelle se trouve une maisonnette où l'on peut avoir quelques rafraîchissements si le propriétaire y est; si non, on n'y trouve pas même une gorgée d'eau; on fera donc bien d'emporter quelques provisions. La *vue embrasse les différentes branches du lac de Lugano, les montagnes et leurs versants boisés, surtout les pentes couvertes de maisons de campagne au-dessus de Lugano. A l'E., au-dessus de Porlezza, le Monte Legnone (p. 195); à sa gauche, à l'horizon le plus reculé, les cimes blanches du Bernina; au N., au-dessus de Lugano, la double bosse du Monte Camoghé (p. 54); à sa gauche, dans le lointain, le système du St-Gotthard; à l'O. la chaîne du Mont-Rose; à sa droite le Mont-Cervin et d'autres sommités des Alpes du Valais. L'effet du matin y est le plus beau, à cause de la manière avantageuse dont le Mont-Rose est éclairé.

L'ascension du ***Monte Bré**, au NE. de Lugano (on fera bien de prendre un guide à partir de Bré; un enfant suffit), est beaucoup plus commode

et non moins belle que celle du S. Salvadore. On suit la route de **Molina**, au pied de la montagne. A partir de Molina, un chemin large et bien battu monte à droite, en décrivant quelques contours, et en passant devant quelques groupes de maisons, jusqu'au petit hameau de **Desago**. On peut aussi se rendre à Desago en suivant, à partir de Lugano, la rive du lac jusqu'au pied de la montagne, et en montant ensuite de hameau en hameau à travers des jardins et d'autres propriétés. Au-dessus de Desago le chemin se bifurque; mais les deux branches du chemin, bien battues l'une et l'autre, font le tour de la montagne et conduisent au village de **Bré** situé à l'opposite (à l'auberge on ne peut avoir que „*vino e pane*"). La branche de droite, au-dessus du lac, est d'une beauté incomparable. Celle de gauche, avec une jolie vue dans l'intérieur des terres, est également belle. Près de l'église de Bré, on monte l'étroit sentier bien tracé qui conduit à la cime de la montagne. Ce sentier se bifurque également. En allant à droite, on passe par la croupe la plus élevée de la montagne; en se dirigeant à gauche, on parvient d'abord à une saillie au-dessus de Lugano, et puis également au sommet, mais du côté opposé. La vue sur les diverses parties du lac de Lugano, surtout dans la direction de Porlezza, et sur les montagnes environnantes, est magnifique. La ville de Lugano reste cachée; on ne la voit que de la saillie mentionnée plus haut. De Lugano au village de Bré, environ $1^1/_2$ h. de marche; de là jusqu'au sommet, par la saillie au-dessus de Lugano, environ 1 heure.

Le **Monte Caprino**, en face de Lugano, sur la rive E. du lac, est une promenade favorite des habitants de Lugano, qui y ont leurs caves *(cantine)* dans les grottes naturelles dont la montagne est crevassée. Les nombreuses maisons qui sont construites sur ces grottes ont de loin l'air d'un village; dans quelques-unes on peut avoir du vin, surtout de l'excellent Asti très-frais.

A partir de Lugano la route serpente dans la direction de l'O. en montant insensiblement la hauteur; puis elle passe au S. près du petit *lac de Muzzano*, franchit l'*Agno* et traverse le village du même nom (300 m.). Bientôt elle atteint la branche occidentale du lac de Lugano. En-deçà de *Magliaso*, où l'on remarque un vieux château de la famille Beroldingen, le chemin quitte les bords du lac, dont il ne se rapproche plus qu'à un seul endroit, avant d'atteindre *Ponte Tresa* (ainsi nommé d'un pont sur la Tresa, mettant en communication les rives suisse et lombarde). Cette baie du lac est tellement encaissée entre de hautes montagnes, qu'elle semble former un lac particulier; elle n'est reliée au lac de Lugano que par un étroit canal. La *Tresa*, qui sort ici de ce lac, se jette à $^1/_4$ l. SO. de Luino dans le lac Majeur. La route côtoie cette rivière jusqu'à la frontière italienne près de *Fornasette*, où se trouve la douane italienne; puis elle descend vers Luino, en offrant bientôt une belle vue sur le lac Majeur.

Luino v. p. 206.

3. De Cadenabbia (p. 191) ou Menaggio (p. 194) par Porlezza et Lugano à Laveno (ou Luino, comp. n° 2). Omnibus et bateaux à vapeur v. p. 183. Qui manque l'un et l'autre, prendra une voiture à 1 cheval de Menaggio à Porlezza (en 2 h. pour 6 fr.); une barque de Porlezza à Lugano (en 3 h. pour 9 fr.); une barque de Lugano à Porto (en 3 h. pour 5 à 6 fr.); ou bien directement de Porlezza à Porto, port lombard à l'extrémité de la baie SO. du lac de Lugano. De Porto à Laveno en voit. à 1 cheval, en 4 h. pour 12 à 15 fr.

Le chemin de Cadenabbia ou de Menaggio à Porlezza est une des promenades les plus agréables pour le piéton (3 l.); il offre une série non interrompue de charmants paysages montagneux. La Villa Vigoni, mentionnée à la p. 194, reste à droite de la route, au N. La vue en arrière sur le lac de Côme, du sommet de la hauteur près de *Croce*, à 3/4 l. de Menaggio, est incomparablement belle. A l'O. on voit se dresser le *Monte Crocione* à gauche, et tout droit le *Monte Galbiga* (1708 m.). A l'endroit où la route recommence à descendre, on aura garde de ne point se tromper de chemin, surtout s'il fait chaud: le petit lac que l'on aperçoit est le *lago del Piano*, le village est *Tavordo*. **Porlezza** (bière à l'aub. au bord du lac) (p. 198) et le lac de Lugano sont encore éloignés d'une bonne 1/2 l. d'ici. L'aubergiste, les bateliers et les cochers de Porlezza ont la mauvaise habitude de demander des prix fous aux voyageurs. On prendra donc ses précautions.

Le paysage du bras oriental du lac de Lugano est désert et sauvage. Bientôt après le départ du bateau on voit se dessiner distinctement au SO. le Monte S. Salvadore (p. 201). Plus on s'approche de Lugano, plus le paysage s'embellit. La situation de *Gandria* (p. 198), sur la rive septentrionale, au pied du Monte Bré (p. 201), se distingue surtout par son charme.

Pont près de *Melide*, v. p. 198. Sur la langue de terre que forme le versant méridional du Monte S. Salvadore, on voit s'étendre *Morcote*.

A *Porto* (v. ci-dessus) se trouve la douane italienne. La route n'est pas trop bonne; elle monte d'abord assez rapidement et offre de jolis points de vue. Passé *Induno* (2 l. de Porto) (bonne auberge), on quitte la route de Varese pour prendre le chemin de traverse passant à droite par *S. Ambrogio*.

Ce village est situé à 1 l. N. de Varese (p. 196), à 1/2 l. SE. du pied de la ***Madonna del Monte**, pèlerinage célèbre. Quatorze chapelles, construites au 17e siècle selon les mystères du rosaire dans les formes les plus variées, et décorées de fresques et d'ornements de stuc, s'élèvent au bord du large chemin qui conduit en 1 h. au sommet de la montagne (867 m.) où se trouvent un couvent et une église. La vue dont on y

jouit n'est pas moins célèbre que le pèlerinage. Le regard embrasse les petits lacs de Comabbio, de Biandrone, de Monate, le lac plus grand de Varese, deux bras du lac Majeur, une partie du lac de Côme et la vaste plaine fertile jusqu'au delà de Milan. On découvre une vue encore bien plus étendue, et surtout remarquable par le monde de glaciers qu'elle embrasse (le matin ils sont le plus avantageusement éclairés), du haut des *Tre Croci* (1228 m.), à 1 l. NO. de la Madonna del Monte. A côté du couvent on trouve quelques auberges, au pied de la montagne des ânes et des guides; ces derniers sont naturellement superflus, de même les ânes.

Au-delà de S. Ambrogio notre chemin vient déboucher près de *Masnago* dans la route de Varese à Laveno, v. p. 196.

24. Le lac Majeur et les îles Borromées. D'Arona à Milan.

Bateaux à vapeur. En été chaque jour 3 fois d'une extrémité du lac à l'autre. Durée du trajet: de Magadino à Arona $4^1/_2$ h., de Luino à l'Isola Bella $1^1/_2$ h., de l'Isola Bella à Arona 1 h.; prix des places: de Magadino à Arona 4 fr. 15 ou 2 fr. 60 c., de Luino a l'Isola Bella 1 fr. 80 ou 1 fr. 15 c., de l'Isola Bella à Arona 1 fr. 70 ou 90 c., embarquement et débarquement gratis. La 1re place est seule abritée par une tente. Le bateau à vapeur est sous tous les rapports le moyen le meilleur et le moins cher de visiter l'Isola Bella, surtout pour un voyageur seul (de Pallanza 60 c., de Stresa 40 c.); comme le bateau y aborde 4 à 6 fois, on peut parfaitement s'arranger de manière à pouvoir y aller et en revenir de cette manière. — Stations de la rive orientale (les localités imprimées en lettres écartées ont des ponts de débarquement, celles imprimées en *italiques* ne sont pas desservies à tous les voyages; voyez pour plus de détails l'*Orario delle corse dei convogli sulle strade ferrate e dei R. Piroscafi sul Lago-Maggiore*, publié à Turin (15 cent.), où se trouvent aussi indiqués les prix de tous les chemins de fer et des bateaux à vapeur; ou bien le *Guida orario d'Italia* (40 c.) publié à Milan; nous recommandons d'autant plus ces livrets, qu'on ne trouve point de tarifs dans les hôtels des bords du lac, et que les bureaux des principales stations des bateaux sont seuls en état de donner des renseignements positifs): Magadino, *Maccagno*, Luino (v. p. 206), *Porto (Val Travaglia)*, *Laveno* (comp. p. 207), Sesto Calende; stations de la rive occidentale: Locarno, *Ascona*. Brissago, Canobbio, *Cannero*. *Oggebbio*. *Ghiffa*, Intra, Pallanza, *Suna*, *Fariolo*. Baveno, *Isola Bella*. Stresa, Belgirate, *Meina*, Arona.

Barques. Les voyageurs venant du Simplon ont coutume de louer à Baveno (p. 40 et 207) une barque pour les îles Borromées. La taxe pour la traversée de 2 h. est de $2^1/_2$ fr. par rameur, pour 1 à 3 personnes 2 ram., pour 4 à 6 pers. 3 ram., pour plus de 6 pers. 4 ram.; c'est donc un prix très-élevé pour la courte traversée d'$^1/_2$ h. jusqu'à l'Isola Bella. On trouve néanmoins des barques à meilleur marché en s'arrangeant préalablement avec les bateliers. — A mi-chemin entre Stresa et Baveno, juste en face de l'île, il y a une station de passage où l'on paie 1 ou

2 fr. pour la traversée d'à peine 10 min.; les bateliers demandent même 5 fr. Le passage de Stresa à l'Isola Bella coûte 2 fr. pour 1 ou 2 pers., pour 3 pers. et au-dessus 4 fr. avec 2 rameurs; tous ces prix selon le tarif. Pour le retour de l'île à la rive, à Bavenó, Stresa etc., les bateliers demandent 5 fr.; mais ils rabattent de plus en plus de ce prix, à mesure que l'heure de l'arrivée du bateau à vapeur approche (p. 204). De l'Isola Bella à l'Isola Madre, arrêt et retour compris, 5 fr. à 2 rameurs.

Chemin de fer d'Arona à Milan, Gênes, Turin, v. R. 26 et 20 (comp. aussi p. 211). On peut prendre ses billets de chemin de fer à bord des bateaux à vapeur; les départs des trains d'Arona correspondent avec l'arrivée des bateaux.

Diligences d'Arona chaque jour (en 1864) à midi $1/2$ en 7 heures pour Domo d'Ossola (p. 39), d'où l'on peut partir le lendemain matin à 6 h. par la diligence suisse du Simplon (R. 3). — De Luino, diligence suisse chaque jour 2 fois (1864 à 4 h. du soir) en $2^3/_4$ h. à Lugano (R. 23 n° 2). De Magadino et de Locarno, chaque jour 2 fois en $1^3/_4$ h. (et $2^1/_4$ h.), diligence suisse pour Bellinzona, et de là en été 2 fois par jour à Lucerne par le St-Gotthard en 18 h. (R. 4), et par le Bernardin à Coire en 17 h. (R. 6).

Le lac Majeur (197 m. au-dessus du niveau de la mer; profondeur maximale 866 mètres), le *lacus Verbanus* des Romains, est long de 15 lieues, et généralement large d'1 l. Sa partie septentrionale, longue de 3 l., quelquefois appelée *lac de Locarno*, appartient à la Suisse (Tessin); la rive occidentale à partir de la *Valmara*, et la rive orientale depuis *Zenna* font partie du royaume d'Italie. Ses principaux affluents sont, au N. le *Tessin (Ticino)*, à l'O. la *Tosa* (*Toce*, p. 207), à l'E. la *Tresa*, écoulement du lac de Lugano (p. 198). L'écoulement du lac, au S., conserve le nom de *Tessin*. Les rives septentrionales sont entourées de hautes montagnes pour la plupart couvertes de forêts; la rive occidentale offre les paysages les plus attrayants; celle de l'E. s'aplanit peu-à-peu, et va mourir enfin dans la plaine lombarde. L'eau paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé au S.

Le bateau à vapeur quitte *Magadino* (Bellevue), port septentrional du lac (p. 79), et se dirige d'abord au NO. sur

Locarno (212 m.) (**Corona*, au bord du lac; **Albergo Svizzero*, dans le haut de la ville, propre, situation plus salubre que l'hôtel précédent; déjeuner au Café), un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, ville de 2982 hab., siége du gouvernement alternativement avec Bellinzona (p. 53) et Lugano (p. 199), située sur la rive O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*. Locarno n'est une ville suisse que sous le rapport géographique; sa physionomie, ses environs, sa population sont tout italiens. L'*église*

collégiale possède quelques bons tableaux. Beau *palais du gouvernement*, récemment construit sur une grande place et le jardin public. Vue charmante du haut de la **Madonna del Sasso* (354 m.), église de pèlerinage avec des stations, située sur un rocher en saillie au-dessus de la ville.

Le marché du jeudi (tout les 15 jours) réunit les costumes les plus variés du Tessin, du Piémont et de la Lombardie. Fête populaire le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge.

Le bateau longe ensuite la rive occidentale, en passant devant *Ascona*, avec un château et un séminaire théologique, *Ronco*, *Brissago* (*Albergo antico, tenu par Ottavio, pas cher), localité charmante, remarquable au loin par ses jolies maisons blanches, avec une allée de cyprès conduisant à l'église. Les habitants en sont riches et pleins d'activité. Les nombreux versants des montagnes derrière l'endroit sont couverts de vignes, de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; même les myrthes prospèrent en pleine terre. *S. Agata* et *Canobbio* (Serpente) appartiennent déjà à l'Italie; ce dernier est un des villages les plus anciens et les plus riches des bords du lac; il est situé sur une espèce de presqu'île entourée de montagnes boisées.

Le bateau met ensuite le cap sur la rive orientale, dans la direction de **Luino** (*Beccaccia*, au bord du lac; *Posta*, hôtel et restaurant, près du débarcadère du bateau, pas cher, bière), village avec le château de *Grivelli* à moitié caché derrière un bouquet de sapins, port de débarquement pour Lugano (comp. p. 199). Sur la rive occidentale on découvre deux châteaux-forts à demi-ruinés, d'une forme fantastique, construits sur des rochers *(Castelli di Cannero)*, actuellement propriété du comte Borromée; au 15e siècle ils servaient de repaire aux cinq frères Mazzarda, qui infestaient les environs de leurs brigandages. **Cannero** s'étend dans un site délicieux, au milieu de vignobles et de plantations d'oliviers, qui s'étendent bien haut sur le flanc de la montagne. Toute la rive O. se compose d'une suite de coteaux d'une fertilité incomparable, parsemés d'innombrables maisons blanches et de coquets villages.

A l'approche d'Intra on aperçoit sur un rocher avancé une rotonde à colonnes avec une statue: elle fait partie de la *Villa Prina*. Vue surprenante sur les montagnes voisines du Mont-Rose au N., dont on voit apparaître subitement les masses gigantesques à travers l'échancrure de la vallée qui s'ouvre ici à l'O.: d'abord

la *Cima di Jazi*, le *Strahlhorn*, et puis les trois pointes du *Mischabel* (4560 m.). On les perd de vue au détour de la langue de terre qui sépare Intra de Pallanza; mais bientôt on les voit reparaître et rester en vue jusqu'à l'Isola Bella. Sur l'île même on ne voit pas ces montagnes: elles sont cachées par les hauteurs plus proches de la vallée de la Tosa.

Intra *(Vitello d'Oro)*, ville en plein état de prospérité, renfermant un grand nombre de fabriques, pour la plupart fondées par des Suisses. Elle est située sur un terrain d'alluvion entre deux torrents: le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino.* Omnibus journalier entre Intra, Pallanza, Gravellona, Omegna, Orta, v. R. 25.

Vis-à-vis, au fond d'une baie de la rive orientale, est situé **Laveno** *(Posta*, à droite du port, à quelque distance du lac, hôtesse prévenante; *Moro*; *Stella)*, port de guerre considérablement fortifié par les Autrichiens. Du haut de la montagne verte derrière Laveno, il **Sasso del Ferro** (1085 m.), dont les formes surpassent en beauté toutes les autres hauteurs des bords du lac, on découvre une vue magnifique sur tout le lac, la plaine jusqu'à Milan, et surtout les énormes cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose; la couronne à cinq pointes du Mont-Rose même apparaît déjà près de Laveno, derrière les montagnes de la rive opposée. Vue charmante sur le lac et les Alpes, du haut du *Fort Garibaldi*, à 1/2 l. de Laveno. Omnibus journalier pour *Varese* et *Côme* (p. 187).

Sur le promontoire de *S. Remigio*, qui s'avance ici en pointe dans le lac, on voit s'élever une église sur l'emplacement d'un ancien temple romain consacré à Vénus. C'est à cet endroit que le lac atteint sa plus grande largeur dans toutes les directions. La petite **Isola S. Giovanni** *(île St-Jean)*, en-deçà de Pallanza, avec une chapelle, une maison et des jardins, fait déjà partie des îles Borromées; elle est la propriété des chanoines de Pallanza.

Pallanza *(Universo*, près du débarcadère des bateaux; *Italia)*, siége des autorités supérieures de la province, ville de 2950 hab., très-industrielle, est située dans une contrée pleine de charmes, en face des îles Borromées. — Barque à 2 rameurs pour les îles et retour 4 fr., course de 3 h.; pour Baveno 3 fr. Diligence pour Domo d'Ossola (1864) à 3 h. du soir en 5 h., en correspondance avec le bateau à vapeur de Magadino. Omnibus pour Orta v. pl. h.

Le lac forme à cet endroit, dans la direction de l'O., une vaste baie longue d'1 1/2 l. sur 3/4 de large, à l'extrémité septentrionale de laquelle l'impétueuse *Tosa (Toce)* vient se jeter dans le lac Majeur. Sur la rive NE. on voit *Pallanza* (v. pl. haut) et *Suna*, sur la rive SO. *Fariolo* (Leone d'Oro, propre et pas cher), où la route du Simplon quitte les bords du lac (à 8 l. de Domo d'Ossola, comp. p. 40) et **Baveno** *(*Bellevue)*, situé à 1 l. NO. de

l'Isola Bella, et d'où les voyageurs venant du Simplon ont coutume de visiter les îles Borromées. Barques v. p. 204. Qui veut profiter du bateau à vapeur pour se rendre à l'Isola Bella (p. 204), préférera Stresa (p. 209), car les bateaux n'abordent pas toujours à Baveno.

Sur la plupart des trajets, les bateaux à vapeur passent sans s'arrêter devant les stations de la grande baie occidentale du lac, ainsi que devant l'*Isola Madre*, et s'arrêtent à l'*Isola Bella* (comp. p. 204). Le groupe d'îles connu sous le nom des **Iles Borromées**, se compose de l'*Isola Bella*, de l'*Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, de l'*Isola Madre*, et de la plus septentrionale, l'*Isola S. Giovanni*; la première et la troisième appartiennent à la famille Borromeo; la seconde est la propriété des pêcheurs qui l'habitent. Pour la quatrième, v. p. 207. Le comte *Vitalio Borromeo* († 1690) construisit un château sur l'**Isola Bella** *(la belle île)*, fit couvrir de terre végétale les rochers de schiste micacé dont cette île se compose, et la transforma en un charmant jardin s'élevant en 10 terrasses à 100 pieds au-dessus du lac. On y voit se déployer toute la richesse de la végétation méridionale: les limoniers, les orangers, les lauriers-cerises, les cèdres, les magnolias, les cyprès y prospèrent. La vue y est charmante (surtout le soir). Ce que l'art a été capable de produire, on le trouve ici réuni: des grottes de coquillages, des berceaux de feuillage, des jets d'eau (mais à sec), des statues, etc.

Le *château*, beaucoup trop grand pour une si petite île, est richement décoré; néanmoins, et malgré la *collection de tableaux* qu'il renferme, il ne mérite d'être visité que si l'on a du temps de reste. L'aile septentrionale est entièrement ruinée. Le coup d'œil sur le lac et les environs, à travers les longues galeries sous le château, est d'un effet merveilleux. Un domestique fait voir à la hâte les appartements du château (50 c. à 1 fr. de pourboire; une société, en proportion); le jardinier s'acquitte toute aussi promptement de cette besogne dans les jardins (même pourboire). A côté du château se trouve l'**Hôtel du Dauphin* ou *Delfino*, tenu par les frères Omarini, ch. 2 fr., b. 50 c., déj. 1 fr., dîn. à 4 h. 4 fr., s. 75 c., bouteille d'Asti 2 fr. 50 c., pension 6 fr. 50 c. (pour les Anglais), bonne maison, service attentif. En demeurant à cet hôtel, on obtient facilement du comte Borromeo la permission de séjourner seul et plus longtemps dans les jardins. Les bateaux à vapeur ne s'arrêtent pas toujours à l'Isola Bella;

comp. l'„Orario" mentionné p. 204. La course de 2 h. de l'Isola Bella aux autres îles coûte ordinairement 5 fr.

L'**Isola Madre** *(l'île mère)* est assez semblable à l'Isola Bella du côté du sud; 7 terrasses plantées d'espaliers de limoniers et d'orangers, sur la dernière un „Palazzo" mal entretenu. Mais du côté du nord elle est disposée en parc à l'anglaise, et bien plus agréable que l'Isola Bella. Sur les rochers de la rive, au S., on remarque une foule d'aloés énormes, dont quelques-uns sont ordinairement en fleur (pourboire 1 fr.). — L'**Isola dei Pescatori** *(île des pêcheurs)* est entièrement occupée par un village de pêcheurs; il y reste à peine une petite place libre pour faire sécher les filets.

Les alentours des îles Borromées rivalisent pour la majesté du paysage avec le lac de Côme, et ils le surpassent même pour la grâce des tableaux. Le Mont-Rose y est invisible; les montagnes blanches qu'on voit au NO. sont les cimes et les glaciers du Simplon; parmi les montagnes plus rapprochées, on remarque surtout les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 40). La vue sur les rives du lac couvertes d'une riche végétation (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers) et d'une multitude de jolies maisons blanches, la vaste nappe bleue du lac, le beau cercle de montagnes qui borde ses rives, le contraste des cimes couvertes de neiges éternelles et des collines plus rapprochées avec leur riante verdure, tout cet ensemble ne peut manquer d'impressionner profondément le touriste venant du nord. J.-J. Rousseau avait d'abord l'intention de choisir les îles Borromées pour théâtre de sa „Nouvelle Héloise", mais il y trouva trop d'ornement et d'art pour ses personnages.

Environ 5 min. après son départ de l'Isola Bella (c'est la meilleure occasion de se rendre à cette île, v. p. 204), le bateau à vapeur s'arrête sur la rive S. du lac, à **Stresa** (**Hôtel des îles Borromées*, tenu par un allemand, M[r] George Seyschab; *Albergo Reale*, ch. 1 fr. 50, déj. 1 fr., s. 50 c., auberge italienne, *voiture à 1 cheval* pour Domo d'Ossola, 1 pers. 15 fr., 2 pers. 20 fr., *voiture à 2 chev.* 30 fr.; pour Arona, à 1 chev., 6 fr. On demande souvent des prix doubles. La diligence qui s'arrête devant la maison ne charge des voyageurs que tant qu'il y a de la place dans la voiture principale). Le grand édifice neuf qui s'élève à mi-hauteur de la montagne est un *couvent de Rosminiens*, ordre religieux fondé par l'évêque Rosmini, qui mourut ici en 1855. A l'entrée septentrionale du village se trouve le *Palais Bolongaro*. Le *cimetière* est planté de beaux cyprès.

En continuant le voyage en bateau on a l'occasion de se rendre compte des difficultés que rencontra à cet endroit la construction de la grande-route, dont la majeure partie repose sur

des digues en maçonnerie. Les rives s'aplanissent peu-à-peu; le Mont-Rose apparaît. Le bateau s'arrête à *Belgirate* (Grand Hôtel du Port-franc) et à *Lesa*, localités de la rive occidentale, et aborde à Arona, en aval de la station du chemin de fer.

Arona (225 m.) (*Posta, chez Zanoli, ch. 3 fr., site charmant, bonne maison, mais assez chère; *Albergo Reale, près du débarcadère des bateaux, ch. 1 fr. 50, b. 50 c., déj. 1 fr. 50, s. 75 c.; *Italia, à l'extrémité méridionale de la ville, le plus proche du débarcadère des bateaux à vapeur, nouvellement décoré, bon mais assez cher; Café à côté de l'Albergo Reale; Café du Lac, à côté du port, avec un balcon sur le lac. On fera bien de s'entendre d'avance sur les prix dans toutes ces maisons), vieille ville de 3153 hab., située sur la rive occidentale du lac, le long du versant de la montagne. Dans l'église principale de *S. Maria*, dans le haut de la ville, on remarque à droite du maître-autel, dans la chapelle des comtes Borromeo, un *tableau d'autel de *Gaudenzio Vinci* (très-rare), représentant la Ste-Famille, et entouré de 5 tableaux plus petits: en haut Dieu-le-Père, des deux côtés 8 Saints et la fondatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à 1/2 l. N. du débarcadère des bateaux et de la station du chemin de fer, on voit briller à plusieurs lieues à la ronde la **Statue de St-Charles*, haute de plus de 20 mètres et placée sur un piédestal de 15 m., érigée en 1697 en l'honneur du comte *Charles Borromée* († 1584, né en 1538 à Arona), le célèbre cardinal-archevêque de Milan, canonisé en 1610.

La tête, les mains et les pieds de cette statue sont en bronze, la robe en cuivre battu. Malgré ses proportions gigantesques, et abstraction faite des oreilles, qui sont un peu trop grandes, cette œuvre d'art fait une très-bonne impression. Les diverses parties du colosse sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. Au moyen de deux échelles attachées ensemble, et que deux individus demeurant dans le voisinage et avides de pourboires viennent obséquieusement dresser du côté O. de la statue, on peut monter jusqu'au bord de la robe, et pénétrer de là dans l'intérieur à travers les plis de la draperie. Une fois à l'intérieur, on peut monter jusqu'à la tête en s'aidant des barres de fer transversales qui s'y trouvent. La tête peut contenir 3 personnes. Dans le dos il y a une petite fenêtre. Mais, sans parler de la compagnie inévitable des chauves-souris, cette ascension est fatigante et non sans danger, surtout pour des personnes d'un certain embonpoint, qui ne manqueront pas de se trouver mal à leur aise dans les plis de la robe du Saint. Il y règne en outre une chaleur accablante.

L'*église* voisine possède quelques reliques de St-Charles. Le long édifice est un *séminaire théologique*.

Le beau château au-dessus d'*Angera*, village lombard de la rive orientale du lac, vis-à-vis d'Arona, appartient au comte Borromeo.

Chemin de fer par *Novare* à *Milan* (d'Arona à Novare en 1 h., de Novare à Milan en $1^1/_2$ h.; prix des places: d'Arona à Milan 10 fr., 7 fr. 20 c., 5 fr. 5 c.) v. p. 216 et R. 20. La correspondance des trains est mal organisée, ce qui occasionne ordinairement des arrêts d'1 heure, et souvent même plus longs encore.

Le bateau à vapeur se rend d'Arona à

Sesto Calende *(Posta)*, situé à l'extrémité SE. du lac Majeur, sur la rive gauche du *Tessin (Ticino)* qui s'y échappe du lac en formant la frontière du Piémont et de la Lombardie; il séparait, jusqu'au traité de paix de Villafranca, le royaume de Sardaigne de l'empire autrichien.

Le chemin de fer (direct) de Sesto Calende à Milan sera incessamment achevé; depuis 1860 il est en exploitation de *Gallarate* (à 4 l. de Sesto Calende) à Milan (trajet d'$1^1/_4$—$1^1/_2$ h.). La grande-route de Sesto Calende à Gallarate monte insensiblement (vue superbe en arrière, sur la chaîne des Alpes et surtout le Mont-Rose) au haut des collines que couronne *Somma*, situé à mi-chemin entre Sesto et Gallarate. A un coude du chemin, on remarque un énorme cyprès séculaire. Pour éviter d'abattre cet arbre vénérable, comme les ingénieurs en avaient l'intention lors de la construction de la grande-route, Napoléon Ier ordonna, dit-on, de changer la direction rectiligne du chemin, ce qui nécessita la déviation mentionnée. Ce fut près de Somma qu'Annibal battit le général romain P. Corn. Scipion, en l'an 218 av. J.-C. La contrée reste sablonneuse et aride jusqu'à

Gallarate, localité considérable située au pied SE. de la chaîne de collines, à l'entrée de la grande plaine fertile que le chemin de fer traverse jusqu'à Milan, et qui est plantée de blé de Turquie et d'innombrables mûriers entrelacés de vignes.

La première station du chemin de fer est *Busto Arsizio*, dont l'église à coupole, dédiée à St^e^-Marie, et construite sur les dessins du Bramante, est décorée de fresques de Gaudenzio Ferrari. A *Legnano*, la station suivante, Frédéric-Barberousse fut battu en 1175 par les Milanais. Viennent ensuite *Parabiago* et *Rhò* (p. 173), avec l'église de la Madonna dei Miracoli, commencée

par Pellegrini, mais achevée il y a peu d'années seulement. *Musocco*, dernière station.

Milan v. R. 21. La gare est située en dehors de la Porta Nuova (p. 174), à ½ l. de la cathédrale. Omnibus et fiacres v. p. 174.

25. De l'Isola Bella à Varallo.

Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour parcourir ces contrées peu connues, mais néanmoins dignes de rivaliser avec les parties les plus belles des Alpes méridionales. Pour le voyageur venant du Simplon (R. 3), cette excursion commence à Stresa (p. 209), après la visite des îles Borromées, et finit à Arona; ou bien elle commence à Gravellona (p. 39) et finit à Stresa; mais, dans ce dernier cas, on sera obligé de faire deux fois le chemin entre Orta et Varallo. De Stresa (Isola Bella) à Orta 7 h., d'Orta à Varallo 5 h. de marche, de Varallo à Arona ou Novare environ 6 h. de voiture. — Un guide (4 fr. jusqu'au col, 8 fr. jusqu'à Orta, pourboire en sus; Giovanni Morandi, de Baveno, parle français) est à peu près indispensable jusqu'au col ou jusqu'aux chalets, surtout si l'on veut faire l'ascension de la cime de la montagne, ce qu'on ne devra pas négliger de faire si le ciel est clair et sans brouillards. Mais c'est un détour de 2 h. à ajouter aux 7 qu'on a déjà à faire ce jour-là. On emportera aussi quelques provisions de bouche, car on ne trouve guère autre chose en chemin que du lait. A Stresa on trouvera un guide plus facilement qu'à l'Isola Bella. Mulets, très-chers, à Orta.

Une longue croupe de montagne, le *Monte Motterone*, sépare le lac Majeur de celui d'Orta. Elle est traversée par un sentier de 7 lieues, conduisant de Stresa (Isola Bella) à Orta. Ce chemin commence en face de l'île, à l'endroit où les barques ont coutume d'aborder, et remonte assez rapidement pendant ½ l. la rive droite du ruisseau jusqu'au village, où il s'engage dans une forêt de châtaigniers qu'il suit pendant ½ l. dans la direction du N., à mi-hauteur de la montagne, en offrant sans cesse une belle vue sur le lac Majeur; à l'endroit où le sentier sort de la forêt, il monte à l'O., traverse des bruyères et des prairies, passe (½ l.) près de trois rochers, franchit le ruisseau, et court directement sur le petit haras (¾ l.) et sur la petite maison appelée „*Ristorante al alpe volpe*" (6 lits, lait exquis), à 10 min. du sommet du passage. A 15 m. de là on rencontre un poteau indiquant: „*alla cima del Monterone*" (cette cime est encore à 1 h. de montée d'ici).

La vue du sommet du ***Monte Motterone** (1469 mètres) ou *Morgozzolo*, digne émule de celle du Rigi, est une des plus étendues des versants méridionaux des Alpes. Elle embrasse tout le panorama de montagnes

depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler en Tirol. A droite du Mont-Rose on découvre les cimes blanches du Monte Moro, du Pizzo di Bottarello, du Simplon, du Monte Leone, de Gries et du St-Gotthard, plus à l'E. le cône dn Stella au-dessus de Chiavenna, et l'énorme et longue masse des glaciers du Bernina, qui séparent le Val Bregaglia (p. 72) de la Valteline (p. 115). En bas, six lacs: d'Orta, Majeur, de Monate, de Comabbio, de Biandrone et de Varese; plus à droite la vaste plaine de la Lombardie et du Piémont, Milan avec sa haute cathédrale au milieu. Le Tessin et la Sesia sillonnent le fond sombre de leurs rubans d'argent; une illusion d'optique semble les faire couler sur un plateau élevé. On embrasse d'un conp d'œil l'Isola Madre dans le lac Majeur et l'Isola S. Giulio dans le lac d'Orta, ce qui fait un effet des plus pittoresques. La montagne même se compose de pics dépouillés, à peine recouverts d'un peu d'herbe; çà et là quelques chalets ombragés d'arbres élevés. Le pied de la montagne est couvert de châtaigniers, et la plaine est également boisée à une grande distance, particularité qui donne à toute la contrée un air de richesse et d'abondance.

Dans les chalets, à 10 min. du poteau mentionné p. 212, on peut avoir du lait; (15 min.) *Madonna di Lucciago,* église isolée, (45 min.) *Chegino,* (15 min.) *Armeno,* (40 min.) *Masino,* (30 min.) grande-route, près d'un chalet bariolé, (15 min. d'Orta) *Ronchetti Posta,* pension dans le voisinage de laquelle un chemin conduit à droite en 10 minutes au *Sacro Monte* (v. ci-dessous). On profitera donc de cette occasion pour voir cette montagne sans fatigue ni perte de temps.

Orta (370 m.) (**Leone d'oro;* **Ronchetti* ou *Hôtel S. Giulio,* tous deux près du port et du marché), localité peu importante, mais très-pittoresquement située au pied d'une montagne escarpée, sur un promontoire du lac. Ses rues étroites sont dallées de marbre. En y entrant du côté du S., on remarque la belle villa du marquis Natta de Novare. L'*hôtel de ville* est situé sur la place du quai.

Au-dessus d'Orta s'élève le ***Sacro Monte** (on y monte entre le Leone d'Oro et Ronchetti), belle montagne boisée (*Café-Restaurant* à l'entrée) disposée en parc, avec 20 grandes chapelles fermées, construites au 16e siècle en l'honneur de St-François d'Assise, et renfermant chacune un épisode de la vie du Saint en figures de grandeur naturelle. Ces figures sont en terre-cuite, peintes de diverses couleurs, le fond à fresqne, le tout d'nne composition vivante et d'un effet tont particulier, bien que sans valeur artistique. Les meilleurs groupes sont ceux de la 13e, 16e et 20e chapelle; cette dernière renferme la canonisation de St-François, avec tout le collége des cardinaux. Au sommet se trouve une haute *tour-belvédère,* offrant un *panorama superbe: on voit se dresser la cime blanche du Mont-Rose au-dessns des montagnes plus rapprochées. L'„*Eremita del Monte*" ne se contente point de 50 c. pour ouvrir les 3 chapelles mentionnées.

Une bonne route, achevée en 1850, s'étend sur la rive orientale du lac, et met Orta en communication avec le bourg d'*Omegna* (*Posta), situé à $2^1/_2$ l. d'Orta, à la pointe septentrionale du lac, et avec ($1^1/_2$ l.) *Gravellona*, situé sur la grande-route du Simplon (p. 39). Une barque (2 fr.) à 1 rameur conduit en $1^1/_2$ h. d'Orta à Omegna. Omnibus d'Omegna à Pallanza (p. 207), en 1864 à $6^1/_2$ h. du mat., pour 1 fr. 50 c.

D'*Orta* à *Arona*, omnibus chaque jour en 3 h. (2 fr. 50 c.) par *Buccione*, village situé à l'extrémité S. du lac d'Orta, et dominé par l'imposante tour de l'ancien *Castel de Buccione*, assis bien haut, au sommet de la montagne boisée; *Gozzano* (sur la hauteur à gauche on voit *Bolzano*, château épiscopal avec une église et un séminaire); *Borgomanero* (v. ci-dessous); et *Oleggio Castello*.

Chemin de fer de Gozzano à Novare en $1^1/_4$ h., pour 4 fr., 2 fr. 80 ou 2 fr., par *Borgamanero* (Rama secca), ville de 10,000 hab., *Momo* et *Caltignaga*.

En face d'Orta on voit se dresser du sein du **Lac d'Orta**, large d' $1^1/_2$ l. sur 3 l. de long, la petite île rocheuse de **S. Giulio**, converte de groupes de maisons et d'arbres. L'église fondée par St-Jules, qui vint en 379 de Grèce dans ces contrées pour la conversion des païens, a été plusieurs fois restaurée; elle a des colonnes de porphyre, un pavé de mosaïque, quelques bons bas-reliefs, plusieurs vieilles fresques, et, dans la sacristie, une Madone de Gaud. Ferrari. Un os de baleine qu'on y montre, passe pour une vertèbre d'un des serpents que St-Jules détruisit dans son île. S. Giullo est le siége d'un séminaire théologique. Barque pour l'île et retour 1 fr. Un service de bateaux à vapeur sera organisé sur le lac.

Au bord de la rive occidentale du lac, vis-à-vis de l'île, on voit s'élever, au milieu de vignobles, de châtaigniers et de noyers, les blanches maisons du petit village de **Pella**. Barque d'Orta à Pella, à 2 rameurs 2 fr., si on la fait avancer jusqu'à l'endroit où le regard embrasse tout le lac. Un chemin partant au S. de Pella, et serpentant à travers des forêts de châtaigniers et d'oliviers, conduit en $1^1/_2$ min. à la *Madonna del Sasso*, la jolie église du hameau de *Boletto*. Près de cette église se trouve une plate-forme, au sommet d'un rocher à pic, à plusieurs centaines de toises au-dessus du lac: on y jouit d'une vue superbe.

A Pella on trouve à louer des mulets pour Varallo par la Colma (5 l., guide superflu). Un sentier escarpé y conduit, à travers une végétation luxuriante (vignes, figuiers, citrouilles, arbres fruitiers), en montant à l'O.; après 12 min. de marche on ne montera point à droite, mais continuera tout droit (les deux

chemins sont pavés). A 1 h. de marche de Pella se trouve *Arola.* Au-delà de ce village, près d'une petite chapelle, on ne monte pas à droite, mais poursuit encore le chemin tout droit, qui descend bientôt. A 5 min. de là, le sauvage *Pellino*, qui descend de la Colma, forme une belle cascade. On monte ensuite à travers une forêt touffue, au milieu de rochers de granit décomposé, qui tombe en poussière dès qu'on y touche, jusqu'au **Col di Colma** ($2^1/_2$ l. de Pella), échancrure profonde entre le *Monte Pizzigone* et le *Monte Ginistrella.* Vue superbe sur les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varese, et la plaine lombarde. Tout le chemin est charmant. A la descente, sur le versant occidental (à dr., non à gauche), le regard embrasse la vallée fertile et animée de la *Sesia* avec ses nombreux villages. Le sentier traverse la *vallée de Duggia* en passant de nouveau par des forêts de noyers et de châtaigniers, et sur un véritable tapis de gazon parsemé de fleurs odoriférantes, et atteint (1 l.) *Civiasco*, et puis (1 l.)

Varallo (396 m.) (**Italia*, ch. 1 fr., déj. 1 fr., dîn. 3 fr.; **Posta*, hôte attentif; *Falcone nero)*, ville de 2676 hab., chef-lieu de la vallée de la *Sesia* qui prend sa source au Mont-Rose et se jette, après un long parcours, dans le Pô non loin de *Casale* (p. 172). Quoiqu'elle soit un des principaux affluents de cette rivière, elle est néanmoins souvent à sec en été près de Varallo. Un pont à trois arches l'y traverse. Vue des plus pittoresques sur la ville et le Sacro Monte, à travers l'une ou l'autre de ces arches.

Le ***Sacro Monte**, pèlerinage très-fréquenté, surtout le jour de l'assomption, s'élève tout près de la ville. Le chemin qui y monte en $1/_4$ h. est pavé, recouvert de gazon et ombragé d'arbres superbes. Le voyageur est assailli, en y montant, par une véritable légion de mendiants. Néanmoins, il se sent amplement récompensé de ces désagréments par une vue superbe sur les montagnes boisées, étagées les unes au-dessus des autres et composant un paysage des plus imposants. Au sommet du Mont-Sacré se trouve une chapelle avec un crucifix, construite, comme le rapporte l'inscription, au frais de Jean Pschel, sergent-major allemand, en l'honneur de Dieu et de la Sainte-Vierge. On trouve en outre sur la montagne une grande église, des jets d'eau, etc., et 46 grandes Chapelles ou oratoires, dont plusieurs sont cachées sous les arbres, renfermant toutes des groupes en terre-cuite, de grandeur naturelle, représentant des sujets de l'histoire-sainte. Les figures sont habillées et peintes, et groupées dans chaque chapelle en sujets particuliers; par exemple, dans la 1re chap. le péché originel, 2e chap. l'annonciation etc., jusqu'à la 46e chap., mise au tombeau de la Vierge. Les murs des chapelles sont décorés de fresques de *Pelegrino Tibaldi*, *Gaudenzio Ferrari* et autres. L'architecture de toutes

ces chapelles est également digne d'attention. Cette „*Nouvelle Jérusalem du Mont-Sacré de Varallo*" est redevable de son origine au bienheureux Bernardin Caloto, gentilhomme milanais, qui obtint en 1486 du pape Innocent VIII la permission de l'établir. Mais cet endroit n'entra en faveur comme pèlerinage que lorsque le cardinal Borromée (p. 210) l'eut visité à différentes reprises en 1578 et 1584. C'est aussi de cette époque que datent la plupart des chapelles.

Varallo est un excellent quartier-général pour ceux qui veulent visiter les vallées des environs qui, sans être d'un accès difficile, rivalisent, pour la beauté et la majesté du paysage, avec les parties les plus célèbres des Alpes. (Passages de la vallée de la Sesia à celle d'*Anzasca*, p. 39, v. *la Suisse par Bædeker.*)

Le chemin de voitures de Varallo à Arona descend la belle vallée de la Sesia en passant par (2 l.) *Borgo-Sesia*, ($2^1/_2$ l.) *Romagnano* (Poste); puis il quitte la vallée de la Sesia, passe la montagne, et conduit à ($2^1/_2$ l.) *Borgomanero* (p. 214), et de là à (2 l.) *Arona* (p. 210). Deux omnibus par jour de Varallo à *Novare* (p. 172).

26. D'Arona à Gênes.

Chemin de fer en 5 à 6 h., pour 19 fr. 65, 13 fr. 10, 9 fr. 85 c.; rien que les menus bagages sont libres; il faut payer pour le reste. Les voitures de 2e classe sont suffisamment bonnes. Bons buffets à Novare et à Alexandrie.

Les *Apennins* et les travaux gigantesques qu'a nécessité leur percement pour la construction du chemin de fer (ils ont, dit-on, coûté 135 millions de francs), la *Méditerranée* et *Gênes*, la superbe, située à 6 h. de chemin de fer du lac Majeur, composent, à côté de Venise, un point d'attraction irrésistible pour le voyageur venu du nord au bord de ce lac.

On a d'abord quelques jolies échappées à gauche sur la pointe méridionale du *lac Majeur* (p. 205) et les montagnes de la *Brianza* (p. 186); on passe par un grand nombre de tranchées et sur plusieurs remblais; mais dès la première station, la contrée s'aplanit (champs fertiles) et conserve ce caractère jusqu'à Alexandrie. A gauche, à quelque distance, le Tessin forme la limite du Piémont et de la Lombardie.

Les deux premières stations sont *Borgo-Ticino* et *Oleggio* (à droite on a une jolie vue sur la chaîne du Mont-Rose). Puis on atteint **Novare**, où notre ligne croise celle de Milan à Turin (R. 20); durée du trajet jusqu'à *Milan* $1^1/_2$ h., prix des places:

5 fr. 90, 4 fr. 35 c., 3 fr.; durée du trajet jusqu'à *Turin*, 3 h., pour 10 fr. 45, 7 fr. 85, 5 fr. 25 c.

Ce fut près de Novare que les Autrichiens battirent les Piémontais le 23 mars 1849. La voie traverse une partie du champ de bataille (comp. p. 172).

Suivent les stations de *Vespolate*, *Borgo Lavezzaro*, *Mortara*; cette dernière ville fut prise d'assaut par les Autrichiens deux jours avant la bataille de Novare. A droite et à gauche on aperçoit un grand nombre de rizières, qui restent inondées pendant deux mois de l'année; on ne voit que peu de champs ordinaires, mais beaucoup de mûriers.

Embranchement de Mortara à Vigevano (NE.) en 20 min., pour 1 fr. 45, 1 fr. 5 c., ou 75 c. **Vigevano** (*Albergo Reale*), ville de 15000 h., avec un grand commerce de soie, est situé non loin de la rive droite du Tessin. La place du marché est très-grande et entourée d'arcades. Chemin de fer direct de Vigevano à Milan en construction.

Le chemin de fer s'arrête ensuite successivement aux stations de *Valle*, de *Sartirana* et de *Torre-Beretti* (embranchement pour *Pavie*, v. p. 220).

A gauche on voit apparaître dans le lointain la chaîne bleuâtre des *Apennins*. Rizières interminables des deux côtés de la voie. Le train franchit le *Pô* au moyen d'un pont de 21 arches, et traverse des collines de sable plantées de vignes. Au-delà de *Valenza* (embranchement pour *Verceil*, v. p. 172) se trouve un tunnel de 2060 mètres de longueur (3 min. de traversée). *Val Madonna* est la station suivante; sur la chaîne de collines qui s'étend à droite, on aperçoit plusieurs petites villes très-joliment situées. On passe ensuite le *Tanaro*, longe différentes fortifications, et entre dans la gare d'*Alexandrie* (*Buffet de la gare) où on change de voiture. Chemin de fer pour Turin à l'O., v. R. 14; pour Plaisance, Parme, Modène, Bologne (Faenza, Ancône) à l'E., v. R. 14 et 43.

Alexandrie v. p. 140.

D'Alexandrie à **Gênes**, v. R. 15 et 16.

27. De Milan à Gênes par Pavie. Chartreuse de Pavie.

Chemin de fer de Milan à *Pavie* en 1 h. (train de vitesse en 50 min.) pour 4 fr. 40, 3 fr. 20, 2 fr. 30 c. De Milan à la Chartreuse, aller et retour, 2e classe 5 fr. Les trains de vitesse ne s'arrêtent pas à la station de la Chartreuse; on prendra donc un train ordinaire, descendra à la Chartreuse, et repartira pour Pavie par le train suivant. Comme les trains se

succèdent de 4 en 4 heures, on aura suffisamment le temps de voir la Chartreuse tout à son aise. — De Pavie par *Alexandrie* à *Gênes* en $5^1/_2$ h. (train de vitesse en $4^1/_2$ h.) pour 15 fr. 45, 10 fr. 80 ou 7 fr. 75 c.

Après avoir suivi pendant quelque temps la voie de Milan à Plaisance par Lodi, le train tourne au SO. avant d'atteindre la station de *Rogoredo*. On laisse à droite la grande-route, qui suit en ligne droite le *Naviglio di Pavia* (p. 175), large canal de navigation, dont les écluses, a son débouché dans le Tessin *(Ticino)* en aval de Pavie, sont très-curieuses à voir. Le pays est plat: on ne voit que rizières et quelques fourrées (comp. p. 217). Stations de *Locate* et de *Villamaggiore*.

A l'O. du chemin de fer, sur la grande-route, est situé *Binasco*, bourg avec un château où le jaloux Phil. Marie Visconti, duc de Milan, fit exécuter, le 13 septembre 1418, son infortunée et innocente épouse Béatrice de Tende (p. 169).

On descend de voiture à la station de *Guinzano* ou *della Certosa*, suit d'abord le chemin bordé de saules, puis le long mur du jardin du couvent, jusqu'à l'entrée (15 min. de marche) de la Chartreuse, où l'on demande de suite le sacristain *(sagrestano)*.

La célèbre ***Chartreuse** *(Certosa)*, fondée en 1396 par Jean Galéas Visconti, supprimée sous l'empereur Joseph II, a été rétablie en 1844 et rendue à des moines chartreux. La ***Façade* de l'église, longue à l'intérieur de 76 m., large de 53 m., commencée en 1473 par Ambrogio Borgognone, est entièrement construite en marbre, dans le style renaissance le plus riche. C'est, à côté de la cathédrale d'Orvieto, l'œuvre d'ornementation la plus magnifique de l'Italie et du monde entier. Le corps principal de l'église, commencé en 1396 par Marc de Compione, est construit en style gothique, à 3 nefs avec 14 chapelles et une coupole. Les nouvelles mosaïques du sol sont très-belles. Les chapelles et les différents autels sont riches en colonnes et en pierres précieuses; on y remarque aussi quelques bons tableaux, entre autres une Madone de *Luini*, peinte à fresque. Le superbe **tombeau de Jean Galéas Visconti*, dans le transept méridional, a été exécuté en marbre blanc, vers 1490, par Galéas Pellegrini. Le sacristain (*Joseph Bruno*, un brave Bavarois) tient en vente dans la sacristie une description et des gravures de l'édifice. L'intérieur très-vaste du couvent, les cloîtres etc. (ainsi que la partie postérieure de l'église et toutes les chapelles, le tout fermé de grilles) sont interdits aux femmes. Ce fut aux environs de la Chartreuse

qu'eut lieu en 1525 la fameuse bataille de Pavie, où François Ier, roi de France, fut battu et fait prisonnier par l'empereur d'Allemagne Charles-Quint.

Pavie (*Croce bianca; Lombardia; Pozzo; Tre Re*, d'où partent les omnibus, ch. $1^1/_2$, s. $^1/_2$ fr.), ville de 25000 habitants, située non loin de l'embouchure du Tessin dans le Pô, le *Ticinum* des anciens, plus tard appelée *Papia*, ou la *Città di cento Torri*, à cause de ses 100 tours dont plusieurs existent encore, mais sans qu'on soit parvenu à en deviner la destination, est entourée de murs et défendue par le fameux castel des Visconti, palais d'une architecture intéressante, récemment restauré à l'extérieur. Le *Corso Vittorio Emmanuele* traverse la ville en ligne droite du N. au S., de la Porta di Milano à la Porta Ticinese, et conduit au pont couvert (promenade agréable, jolie vue) du *Tessin*, rivière sillonnée à cet endroit par une foule de bateaux à voiles et à vapeur. Au milieu de ce pont s'élève une chapelle. La *Cathédrale*, fondée par le Bramante, édifice inachevé et de différentes époques, renferme l'**Arca di S. Agostino*, reliquaire très-riche, orné de 290 figures (saints et figures allégoriques), commencé en 1392, peut-être par Bonino de Campiglione, artiste auquel on est redevable des statues décorant les tombeaux des della Scala à Vérone (p. 232). On y voit aussi la lance de Roland; puis, à droite de l'entrée, un grand modèle en bois de l'église, tel qu'elle devait être exécutée d'après le plan primitif. — *S. Michele*, attribuée à tort aux rois lombards, édifice roman datant, dans sa forme actuelle, du 11e siècle, récemment restauré à l'intérieur comme à l'extérieur. La façade est décorée de plusieurs bas-reliefs d'une haute antiquité. Sous le chœur, une crypte. — *S. Maria del Carmine*, grand édifice vénérable de 1325, digne d'attention pour son architecture. — L'*Université* passe pour avoir été fondée par Charlemagne. L'édifice qu'elle occupe, sur le Corso, est d'une bien plus belle apparence que celui de l'université de Padoue (p. 246); les différentes cours intérieures sont entourées d'arcades. — A l'entrée de la cour de la *Casa Malaspina*, on voit les bustes de *Boëce* et de *Pétrarque*. Le premier, retenu prisonnier dans cet édifice par le roi Théodose, y composa son livre „de la consolation philosophique". Pétrarque y passa un automne avec son gendre et sa fille. Un de ses petits-fils y mourut, et fut enterré dans l'église voisine de St-Zénon, où l'on peut lire, sur le mur en face de l'entrée, au milieu d'une

foule d'autres inscriptions, un petit poëme de Pétrarque, en 6 distiques latins, relatif à la perte qu'il venait de faire.

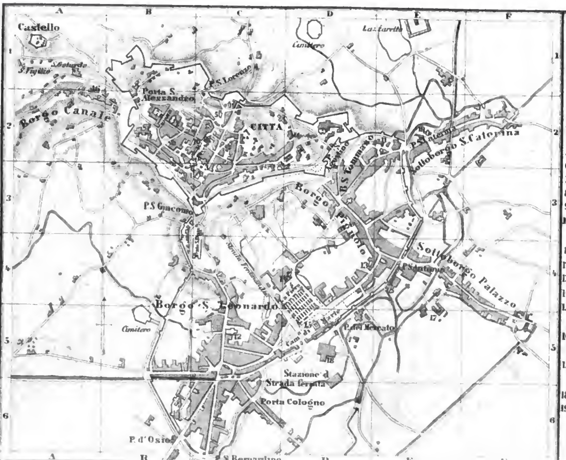
Passé Pavie on franchit le Tessin et traverse la plaine du Pô appelée la *Lomellina*. Stat. *Cava*, *Zinasco*, *Pieve*, *Sannozaro*, *Ferrera*, *Lomello*, *Mede*, *Castellano*, *Torreberetti* (p. 217). De là à **Gênes** v. p. 217.

28. De Milan à Vérone. Bergame.

Chemin de fer (trains directs chaque jour, en $5^1/_2$—7 h.); prix des pl.: 7 florins 45, 5 fl. 51, 3 fl. 84 kr., monnaie d'Autriche. Prendre place à gauche.

Sorti de la gare située en dehors de la Porta Tosa, le train passe d'abord par les stations de *Limito* et de *Melzo*. Près de la station de *Cassano*, village important avec des maisons semblables à des palais, on franchit les flots bleus de l'*Adda*, qui sort du lac de Côme près de Lecco (p. 185). Près de *Treviglio* la voie se dirige directement au nord. (Embranchement pour Crémone v. p. 227).

Bergame (380 m.) (**Italia*, ch. 2 fr. et plus, b. 50 c., s. 50 c.; *Albergo Reale)*, chef-lieu de la délégation, composé de deux quartiers distincts, la ville neuve *(Borgo S. Leonardo)* et la ville vieille *(Città)*, ville de commerce importante, avec une population de 35197 âmes, est célèbre par toute l'Italie, et même au-delà, par sa *Foire de la St-Alexandre* (de la mi-août à la mi-septembre). La *ville neuve* est située dans la plaine; ici se trouve la place de la foire *(fiera)*, le Cours et le nouvel hôtel de ville *(municipalità)*. La *ville vieille* est construite sur la montagne, et reliée à la ville basse par la Strada Vittorio Emmanuele. Ses rues sont pour la plupart très-escarpées. Les autorités administratives et judiciaires ont leur siége dans cette partie de Bergame. De la *Promenade*, on a une belle vue sur la fertile plaine et le cercle de superbes montagnes qui l'entourent, surtout au NE.; vue plus belle encore, et plus étendue, du haut du *Castel*, situé sur une montagne au NO. au-dessus de la ville vieille. Sur la place du marché, actuellement appelée *Piazza Garibaldi*, on remarque le *Palazzo pubblico (Broletto)*, construit en style gothique, avec une halle ouverte au rez-de-chaussée, et la *statue* du père du Tasse, *Bernardo Tasso* (l'inscription du monument le confond avec „*Torquato Tasso*"!), natif de Bergame, ainsi qu'une belle fontaine. La *Cathédrale* renferme une vieille crypte *(Battisterio)*. *S. Maria*


Bergamo
Citta
1 Capella Coleoni B 2
2 del Camine B 2
3 Duomo e Libreria C 2 3
4 La Fiera D 4
5 S. Lorenzo C 2
6 S. Maria Maggiore BC 2
7 Palazzo della Delegaz.e B 2
8 nuovo C 2
9 vecchio C 2
10 Teatro C 2
Borghi
11 Academia Carrara E 2
12 S. Alessandro in Colonna C 5
13 S. Carlo al Soccorso D 4
14 Ospitale D 4
15 Teatro Ricardi D 5
Borgo Canale
16 S. Erasmo A 1 2
Sottoborghi
17 S. Alessandro alla Morla E 5
18 Casa di Ricovero D 5
19 S. Caterina E 2
Castello
S. Vigilio
Borgo Canale
Porta S. Alessandro
P. S. Lorenzo
CITTA
Cimitero
Lazzaretto
P. S. Giacomo
Borgo Pignolo
B. S. Tommaso
P. S. Caterina
Sottoborgo S. Caterina
Sottoborgo Palazzo
P. S. Antonio
Borgo S. Leonardo
P. del Mercato
Stazione d Strada ferrata
Porta Cologno
P. d' Osio
P. S. Bernardino
Strada Ferdinandea
A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
5
6

Maggiore, construite en 1173 dans le style roman, avec deux lions byzantinsà l'entrée (comp. p. 100), renferme de vieilles peintures, de vieilles stalles très-remarquables dans le chœur, une excellente mosaïque de bois, œuvre du Bergamasque Jean Franç. Capo Ferrato, et la **Chapelle Colleoni*, en style renaissance primaire, avec les monuments en marbre blanc de *Bart. Colleoni* (p. 280) et de sa fille Médée. Cette église renferme aussi le monument érigé en 1855 au célèbre compositeur *Donizetti*, qui était natif de Bergame († 1848). En face de ce monument, exécuté par *Vinc. Vela*, s'élève un autre monument non moins imposant: c'est celui de *Giovanni Simone Mayr* († 1845), maître de Donizetti. L'église de *S. Grata*, près d'un couvent de religieuses, possède de beaux tableaux et quelques bas-reliefs de valeur. En descendant de la ville haute dans la ville basse, on passe devant l'*Accademia Carrara*, située sur le versant de la montagne. C'est une école des beaux-arts avec des salles de modèles et une collection de tableaux; dans un petit cabinet, un Pie VII par Canova.

Embranchement de Bergame à Lecco (p. 185) 4 fr., 2 fr. 90 ou 2 fr. 5 c., durée du trajet $1^1/_4$ h. Stations: *Ponte S. Pietro*, *Mapello*, *Cisano*, *Calolzio*.

Au sortir de Bergame le chemin de fer fait une grande courbe au SE., et franchit près de la station de *Seriate* (147 m.) le *Serio*. Les stations suivantes sont *Gorlago*, *Grumello* et *Palazzolo* (230 m.), où le train passe l'*Oglio* (p. 230), rivière descendant du lac d'Iseo. Près de *Coccaglio*, le couvent de *Mont Orfano* sur une hauteur; puis vient *Ospedaletto* et **Brescia** (157 m., R. 29) avec son haut castel.

Les versants des montagnes près de Brescia sont parsemés de maisons de campagne. La couleur rouge des montagnes provient du minerai de fer (comp. p. 223) qu'elles renferment en grande quantité. Bientôt au-delà de Brescia la voie s'éloigne des montagnes. Stations de *Rezzato* et de *Ponte S. Marco*, où on passe le *Chiese*. A environ 2 l. S. de la station de *Lonato* est situé *Castiglione*, pour la prise duquel, en 1796, le maréchal français Augereau fut revêtu du titre de duc de Castiglione. Au-delà de Lonato on passe par un petit tunnel et une longue tranchée.

Un long viaduc conduit la voie à **Desenzano** (p. 123), port situé à l'éxtrémité SO. du *lac de Garda* (p. 122). Le voyageur faisant ce trajet en sens inverse, est obligé de passer la visite douanière à Desenzano. Sans avoir besoin de descendre de voiture, on jouit d'un coup d'œil charmant sur le lac et la presqu'île de

Sermione (p. 123), qui n'est reliée à la rive que par une étroite bande de terre. Le vieux castel, avec ses murailles crénelées et ses tours, se fait particulièrement remarquer.

Passé la station de *Pozzolengo*, le train s'engage dans la contrée qui, depuis le lac de Garda jusqu'au village de *Guidizzolo*, situé bien plus loin au S., sur la route de Brescia à Mantoue, fut le théâtre des combats sanglants que se livrèrent le 24 juin 1859 les Autrichiens et les Français réunis aux Italiens, et qui sont connus sous le nom de „bataille de Solferino". Le résultat en fut le traité de paix de Villafranca (p. 240). La ligne de bataille s'étendait sur un espace de 5 lieues; *Solferino* (bon vin rouge à l'auberge, guide pour le champ de bataille) même est situé au S., au pied des collines, à environ 2 lieues du chemin de fer. Voiture à 1 chev. de la station de Desenzano à Solferino et retour, 15 fr.

Environ 20 min. après le départ de Desenzano, le train arrive à **Peschiera**, douane et bureau de passeports de l'Autriche, petite ville fortifiée, située à la pointe SE. du lac de Garda (**Restaurant de la gare; Trois Couronnes*, cher). Le 30 mai 1848, Peschiera fut rendue aux Piémontais par le général *Rath* († 1852), après avoir épuisé tous les moyens de résistance. A quelques lieues au S. sont situés les hameaux de *Volta* et de *Goito*, également célèbres par les combats qui y sévirent à cette époque.

Au-delà de Peschiera le train passe le *Mincio*. Station de *Castelnuovo;* le village de ce nom est pittoresquement situé sur la gauche. On traverse ensuite une chaîne de collines au moyen d'une série de tranchées, et s'arrête à *Somma Campagna* et puis à *S. Lucia*, dont le cimetière planté de cyprès, du milieu desquels s'élève le clocher couvert en zinc, fut brillamment défendu en 1848 par le 10e bataillon de chasseurs autrichiens.

Vérone v. R. 32.

29. Brescia.

Hôtels. Albergo Reale, ch. et b. 2½, dîn. av. v. 3, s. 1 fr.; Torre di Londra; *Gambero (Ecrevisse), ch. 1 fr. 25, s. 50 c.; *Scudo di Francia, ch. 1 fr.

Cafés. Vis-à-vis du Gambero, à côté du théâtre; sur la place de la cathédrale; au chemin de fer, sorbetto 25 c.

Brasserie de Wührer, organisée à l'allemande, non loin de S. Clemente (pl. 20); le soir on peut y avoir des mets chauds.

Fiacres (*Cittadina*), la première heure 1 fr. 50 c., les suivantes 1 fr.


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI


Brescia
1 S. Afra E.5
2 Broletto o Palazzo Prefettizio D3
3 S. Barnaba E.5
4 Carmine C.2
5 Duomo nuovo D.4
6 Duomo vecchio D.4
7 S. Eufemia F.4
8 S. Francesco B.4
9 S. Faustino mag. C.1
10 Giardini publici F.3.4
11 S. Giovanni Evang. C.3
12 Mercato Grani F.4
13 SS. Nazaro e Celso B.5
14 S. Pietro in Oliveto F.2
15 Piazza de Comestibili C.4
16 Palazzo Municipale C.3
17 Tempio di Vespasiano e Museo E.3
18 Teatro Grande D.4.5
19 Bibliotheca Quiriniana D.4
20 S. Clemente D.4
21 Galeria Tozio E.4
22 Madonna dei miracoli B.5.
P. Torlunga
Castello
P. Pile
P.S. Giovanni
P.S. Nazzaro
P.S. Alessandro
Stazione
N
S
W
O

Diligences *(Impresa Urgnani*, bureau à l'Albergo Reale) chaque jour à 2½ h. du mat. et 4 h. du soir pour Edolo (6 fr.), retour à 4 h. du mat. et 8 h. du soir. Comp. R. 31. — De Brescia à Iseo 1 fr. 70, d'Edolo à Pisogne 3 fr. — Chemin de fer pour Crémone, en construction.

Brescia (157 m.) passait jusqu'au commencement du 16ᵉ siècle pour la ville la plus riche de la Lombardie après Milan. Mais en 1512 les Français, sous les ordres de *Gaston de Foix*, la prirent d'assaut après une résistance opiniâtre, et la livrèrent pendant huit jours au pillage et à l'incendie. Cinq ans plus tard elle passa à la république de Venise, dont elle fit partie jusqu'en 1797; mais elle ne se releva plus jamais de ce désastre. Le 1ᵉʳ avril 1849 elle fut de nouveau bombardée et prise d'assaut par les Autrichiens sous *Haynau*, et les traces de ces nouveaux ravages sont encore visibles sur bien des édifices de la ville.

La situation de Brescia, au pied des Alpes, est charmante. La ville compte 35000 hab., dont la principale industrie est le travail du fer. On entend retentir le marteau et grincer la lime dans toutes les rues. En 1848 tout Brescia, avec ses environs, était transformé en un vaste atelier d'armurerie *(„Brescia l'armata")*, où furent fabriqués la plupart des fusils de l'armée autrichienne, comme on y confectionne encore aujourd'hui un bon nombre d'armes à feu pour l'armée italienne.

Le **Duomo nuovo** (pl. 5), la cathédrale épiscopale, commencée en 1604, mais achevée seulement en 1825 (la voûte de la coupole), est un des exemples les plus parfaits du style de cette époque. Contre le 1ᵉʳ pilier à droite on voit le grand *monument de l'évêque Nava († 1831), décoré de groupes de marbre et de bas-reliefs par Monti de Ravenne; contre le 1ᵉʳ pilier à gauche, le tombeau de l'évêque Ferrari. Le 2ᵉ autel à droite est orné de statues de marbre (la foi par *Selaroni*, l'espérance par *Emanueli*) et d'un tableau à l'huile de *Gregoletti* (le Christ guérissant des malades). Plus loin (3ᵉ autel à dr.) un sarcophage orné de petits bas-reliefs, de la fin du 15ᵉ siècle, renfermant *„Corpora D. D. Apollonii et Philastri"*. Il a été transféré ici en 1674 de la crypte de l'ancienne cathédrale. — Le tableau du maître-autel, l'assomption de la Vierge, a été composé par *Conca* et peint par *Zoboli*. Dans la coupole, les quatre Evangélistes, en marbre.

L'ancienne Cathédrale *(Duomo vecchio)*, vulgairement appelée **la Rotonda** (pl. 6), située à côté du Duomo nuovo (au S., plus bas), ne sert plus au culte qu'en hiver; en été elle est fermée,

et il faut se la faire ouvrir par le sacristain de la nouvelle cathédrale (50 c.; il demeure derrière cette église). C'est un puissant édifice à coupole, entièrement circulaire, supporté à l'intérieur par huit piliers modernisés; le soubassement en est très-ancien (9e siècle?), le cylindre et la coupole du 12e siècle. Près du 2e autel à droite, le tombeau de l'évêque Lambertino († 1349), décoré de bas-reliefs. Tableau d'autel: Assomption de la Vierge, par *Moretto.* — Au-dessous de la coupole se trouve une crypte supportée par 42 colonnes, et appelée la *Basilica di S. Filastrio.*

Le **Broletto** (pl. 2), situé à côté de la nouvelle cathédrale, au N., imposant édifice du 12e siècle, un peu massif, tellement défiguré plus tard, que la forme primitive en est à peine reconnaissable, était jadis occupé par les autorités de la république. Actuellement les tribunaux y tiennent leurs audiences. Une partie de l'édifice sert de prison. Le clocher qui s'élève au S., *la Torre del Popolo,* appartient encore à la construction primitive.

A l'E. de la nouvelle cathédrale se trouve l'entrée de la ***Bibliothèque Quirinienne** (*Biblioteca communale* ou *Quiriniana,* pl. 19, 50 c. de pourb.), collection de 40000 volumes léguée à la ville en 1750 par le cardinal *Quirini.* On y conserve aussi quelques curiosités dans une armoire.

Evangiles du 9e siècle, écrits en lettres d'or sur parchemin pourpre; Coran en 12 volumes avec miniatures et dorures; une grande *croix (*Croce Magno)*, haute de 4 pieds, en or battu, enrichie de camées et de joyaux, un des ouvrages les plus précieux du 4e siècle, avec les portraits de l'impératrice Galla Placidia et de ses fils Honorius et Valentinien III, semblables à des miniatures modernes. Une petite croix que porta, dit-on, Ste-Hélène; elle est en or, garnie de perles, et renferme un morceau de la vraie croix. La *Lipsanoteca*, parties d'un reliquaire disposées en croix, sculptées en ivoire, et représentant des sujets de l'ancien et du nouveau testament. C'est un ouvrage du 4e ou 5e siècle. Le *Dittico Quiriniano*, sculpture d'ivoire donnée par le pape Paul III, et d'autres diptyques (couvertures de livres en ivoire sculpté). Quelques almanachs taillés sur des cannes. Deux cassettes contenant la correspondance de Napoléon et de Canova. — Dans une chambre séparée: de vieux Evangiles ornés de miniatures; un manuscrit du *Dante*, sur parchemin, avec des miniatures; un *Pétrarque* de 1470 avec toutes sortes de peintures („*Petrarca figurato*") et des notes autographes; un *Dante* imprimé en 1487 à Brescia, avec des notes; le *Code Eusébien* (Codice Eusebiano), concordance des Evangiles, ouvrage du 11e siècle, illustré de miniatures; une Madone peinte sur lapis lazuli par le *Titien.*

Le ***Museo Patrio** (pl. 17), ouvert journellement de 11 à 3 h. (fermé les dimanches et fêtes), est établi dans 3 pièces rétablies

d'un temple corinthien dédié à Hercule, déterré en 1822, et construit par Vespasien en l'an 72 de J.-C., comme le prouvent des inscriptions. On y voit encore de hautes fondations, des escaliers, des socles et des fûts de colonnes parfaitement conservés, le tout en marbre blanc.

Dans la salle d'entrée, des inscriptions et des mosaïques; dans la salle à droite, des objets du moyen-âge, etc., des ornements, le tombeau du comte Pitigliano, des armes, des médailles, surtout du temps de Napoléon Ier; dans la salle à gauche, de vieilles sculptures, surtout une **Victoire ailée, déterrée en 1826. Cette statue est haute d'environ 2 mètres, en bronze, la tête ceinte d'une couronne de laurier en argent; elle tient de la gauche un bouclier, sur lequel elle est prête à noter les victoires. C'est un des ouvrages les plus précieux de la statuaire grecque. En outre des monnaies et des médailles, quelques bustes, etc.

La ***Galerie Tosi** (*Museo civico*, pl. 21), Contrada Tosi, Quartiere VIII, n° 596 (ouverte journellement de 11 à 3 h., fermée les dimanches et fêtes), léguée à la ville avec le palais qui la renferme, se compose de tableaux anciens et modernes, de dessins et de gravures, de sculptures, modernes, etc., exposés dans une suite de petites pièces.

Au rez-de-chaussée: Laocoon, groupe de marbre, de *Ferrari;* buste de Galilée, par *Monti;* bustes de Canova et de Napoléon, copiés d'après les originaux de Canova par *Gandolfi*. — 1er Etage, salle d'entrée, buste du comte Tosi, par *Monti*. — 1re Salle. *André del Sarto*, Ste-Famille; *Fra Bartolommeo*, même sujet. — 2e S. *Moretto*, Tullie d'Aragon et annonciation; *Francia*, Madone; *Lotto*, naissance du Christ; *Moretto*, les disciples à Emmaus. — 3e S. *Albane*, Vénus et les Grâces; *Clouet*, Henri III de France; *Giorgione*, naissance du Christ; *César de Seste*, Christ (?); *Ann. Carache*, St-François; **Raphaël*, Christ couronné d'épines. — Cabinets renfermant d'intéressants dessins et des gravures. — 4e S. *Migliara*, la Chartreuse de Pavie; *Borsato*, hiver à Venise; *Vernet*, nuit; *Basiletti*, Ischia; *Canella*, teinturerie; *Granet*, chœur avec des moines. — Dans le cabinet contigu: buste d'Eléonore d'Este, par *Canova;* dans le corridor: enfant écrasant des raisins, par *Bartolini*. — Corridor avec des dessins. — Chapelle: statue du Christ, par *Marchesi*. — 5e S. *Baruzzi*, Sylvie, statue. — 6e S. *Canella*, nuit, et d'autres toiles du même; *Azeglio*, scène tirée de l'Arioste. — 7e S. *Basiletti*, paysages italiens. — 8e S. Nuit et Jour, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — 9e S. Statues de marbre: *Gandolfi*, le Génie de la musique; *Thorwaldsen*, Ganymède; **Pampaloni*, enfant en prière; *Gherardo d'Obstal*, sacrifice d'Abraham. — 10e—13e S. Tableaux modernes: *Hayez*, Jacob et Esau; *Appiani*, Madone; *Palagi*, Newton; *Belzuoli*, copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël; *Podesti*, le Tasse à la cour de Ferrare; *Diotti*, mort d'Ugolin; *Schiavoni*, Raphaël et la Fornarine; *Hayez*, Grecs exilés; etc.

S. Clemente (pl. 20), non loin de la galerie Tosi, au S., petite église renfermant le tombeau du peintre *Alexandre Bon-*

vicini, surnommé le *Moretto* († 1564), monument surmonté du buste de cet artiste et récemment érigé. On y remarque aussi cinq tableaux de ce peintre: à droite, 2e autel, St^e-Cécile, St^e-Barbe et St^e-Lucie; à gauche, 1er autel, St^e-Ursule, 2e autel, St-Jérôme, 3e autel, Abraham et Melchisédec; *tableau du maître-autel: St-Clément et d'autres saints. Les tableaux du Moretto sont très-estimés.

***S. Afra** (pl. 1) a été construite en 1580 sur l'emplacement d'un temple de Saturne. 1er autel à droite: *Bagnadore*, nativité de la Vierge. 2e autel: *le Bassan*, baptême de St^e-Afra. 3e autel: *Passerotti*, assomption de la Vierge. Au-dessus de la porte méridionale: *Barussorci*, martyre d'une sainte. 4e autel: *Procaccini*, St^e-Vierge, St-Latinus, St-Charles et beaucoup d'autres saints, véritable chaos de figures d'égale grandeur. Maître-autel: *le Tintoret*, ascension de Jésus-Christ; le bleu du firmament prédomine un peu trop. Au-dessus de la porte septentrionale: **le Titien*, la femme adultère devant le Christ. Autels du côté N.: *Alexandre Maganza*, le Christ dans la maison de Simon le Pharisien; **Paul Véronèse* martyre de St^e-Afra; *Palma-le-jeune*, martyrs de Brescia.

S. Nazaro e Celso (pl. 13), non loin de la porte conduisant à la station du chemin de fer, construite en 1780, possède quelques bons tableaux. Au-dessus du maître-autel, un *tableau du *Titien* en 5 compartiments, représentant la résurrection du Sauveur, à droite St-Sébastien et St-Roch, à gauche St-Nazaire et St-Celse, avec le fondateur du tableau; en haut, l'annonciation. 1er autel à gauche: *couronnement de la Vierge, par *Moretto;* 2e autel à gauche: nativité du Christ, avec St-Nazaire et St-Celse, du même maître.

Madonna dei miracoli (pl. 22), non loin de St-Nazaire, petite église à quatre coupoles, et à façade richement décorée, style renaissance primaire, construction de la fin du 15e siècle; 1er autel à droite: *Madone avec l'enfant et St-Nicolas, par *Moretto*.

Le ***Palais communal** (*Palazzo communale*, pl. 16), ordinairement appelé **la Loggia**, sur la belle Piazza vecchia, l'hôtel de ville de Brescia, a été commencé en 1508 par *Formentone* sur les ruines d'un temple de Vulcain, et achevé pendant la dernière moitié du 16e siècle par *Jacques Sansovino* et *Palladio*. En 1475 il fut à moitié détruit par un incendie à l'intérieur. C'est un magnifique édifice, orné d'une profusion d'ornements et de sculp-

tures. Dans les interstices des arceaux, en bas, une rangée de médaillons représentant les bustes d'empereurs romains.

Vis-à-vis, à l'E. de la place, on voit s'élever la **Tour de l'horloge** *(Torre del Orologio)* au-dessus d'une arcade. Le grand cadran en est divisé à la manière italienne (d'1 à 24). Deux hommes de fer sonnent l'heure, absolument comme à Venise (p. 269).

Le ***Campo Santo,** à 20 min. O. de la Porta S. Giovanni, est un des plus beaux cimetières de l'Italie septentrionale. Une triple allée de cyprès y conduit à droite de la chaussée. Les longs portiques, avec des caveaux disposés à la manière des columbaria des Romains, ont été construits en 1815. Entre les nouveaux portiques, derrière la chapelle qui occupe le milieu du cimetière, on a construit une rotonde surmontée d'une colonne où l'on peut monter. Derrière cette rotonde se trouve une chapelle mortuaire. — Belle vue devant la porte du *Castel*.

De Brescia à Crémone, diligence (partant de l'Albergo Reale) tous les jours en 5 h., par *S. Zeno*, *Bagnolo*, *Manerbio*, où on passe la *Mella*, *Pontevico*, où on passe l'*Oglio*, *Robecco*, *Villanuova* et *Bettenesco*.

30. De Milan à Crémone.

Chemin de fer en $3^1/_4$ h. pour 11 fr. 90, 8 fr. 65 ou 6 fr. 15 c.

De Milan à *Treviglio* v. p. 220. La ligne de Crémone se détache ici au SE. La première station est *Caravaggio*, patrie du peintre Michel-Ange (Amerigi) Caravaggio, appelé le Caravage. On y visitera le pèlerinage de la *Madone de Caravaggio*. Puis viennent *Casaletto-Vaprio*, *Crema*, petite ville industrielle de 9000 hab., avec un vieux château et un évêché, *Castelleone*, *Soresina*, *Casalbuttano*, *Olmenetta*. La gare de Crémone est devant la porte de Milan.

Crémone *(Sole d'oro; Italia; Cappello)*, ville de 28591 hab., située dans une plaine fertile sur la rive gauche du Pô, se distingue par la largeur de ses rues et de ses places, qui témoignent encore de son ancienne importance. Les Romains enlevèrent l'antique cité de Crémone aux Cénomans, peuplade d'origine gauloise, et y établirent à diverses reprises des colonies, dont la première y vint à l'époque des guerres puniques (218 av. J.-C.). Elle souffrit ensuite beaucoup des guerres civiles, fut plusieurs fois saccagée, et enfin rétablie par l'empereur Vespasien. Mais de nouveaux désastres l'attendaient; elle fut de nouveau détruite à différentes reprises par les Goths et les Lombards, surtout par

le roi Agilulf, et eut plus tard à souffrir des dissensions intestines des Guelfes et des Gibelins. Crémone était du parti de l'empereur Frédéric Ier contre Milan et Crema. Enfin elle tomba au pouvoir des Visconti et de François Sforce, et fit depuis partie du duché de Milan.

Sur la *place principale* de Crémone s'élève une tour *(Torrazzo)* haute de 121 mètres, qui passe pour la plus haute de l'Italie. Construite de 754 à 1284, elle est reliée à la cathédrale par une rangée de loges (loggie). Vue excellente du sommet de cette tour. Le **Palais public (Palazzo pubblico)*, sur la même place, renferme une cheminée de marbre richement sculptée en 1502 par G. C. Pedone. — Parmi les églises de Crémone on remarquera: la **Cathédrale,* de 1107, construite en style allemand-lombard, avec une façade à colonnes des plus riches. Elle est décorée de fresques de *Boccaccino* et de *Meloni* (sujets tirés de l'histoire de la Vierge) et de tableaux de *Pordenone,* etc. Le *Baptistère (battisterio)* octogone, de 1167, et le *Campo santo*, avec de vieilles mosaïques, se trouvent tout près (entrée à droite de la Cathédrale, N° 10). **S. Agostino e Giacomo in Braida*, église du 14e siècle, possède des tableaux du *Pérugin* et de *Galéas Campi.* **S. Sigismondo,* en dehors de la ville, dans la direction de Mantoue (à l'E.), a des tableaux de *Campi* et de *Boccaccino.* — Crémone possède un grand nombre de beaux palais, entre autres celui de *San Secondo*, orné de sculptures par Sacchi. — Collections de tableaux du marquis *Pallavicini,* du comte *Schizzi*, de *C. Pedretti*, de Mr *Ala di Ponzone.* — Près du village de *le Torri*, la belle **Villa Sommi.*

Les violons et autres instruments à cordes fabriqués à Crémone ont acquis une réputation plus qu'européenne: les meilleurs sont ceux d'*Amati* (1590 à 1620), des deux *Guarneri* (1662 à 1680, et 1717 à 1740) et de *Stradivari* (1670 à 1728).

Le 1er février 1702, le prince Eugène de Savoie surprit aux environs de Crémone le maréchal français de Villeroi, et le fit prisonnier. En 1799 les Autrichiens y remportèrent un avantage sur les Français.

A 4¼ milles NO. de Crémone, sur l'*Oglio*, est situé le château de Soncino, où mourut, le 27 sept. 1259, le féroce *Eccelin da Romano*, fait prisonnier onze jours auparavant au combat de Cassano (p. 220) sur l'Adda. Ce tout-puissant allié de l'empereur Frédéric II, maître du pouvoir à Padoue et à Vérone, s'y était tout autant distingué par son impitoyable

cruauté, qu'il s'était fait admirer pour sa bravoure. La prison et les douleurs ne parvinrent même pas à fléchir son caractère altier et indépendant: il chassa les moines accourus pour l'exhorter, refusa médicaments et nourriture, et arracha les appareils de ses blessures.

Grande-route de Crémone à Mantoue (dilig. partant de l'Albergo del Cappello à 7 h. du matin), par 1 (poste ital. = 4 petites lieues) *Cicognolo*, 1¼ *Piadena*, ¾ *Bozzolo*, 1½ *Castellucchio*, 1 *Mantoue* (p. 240). — De Crémone à Parme (diligence partant de l'Albergo d'Italia à 7 h. du matin), tous les jours, par *Casalmaggiore* en 7 h.; on fait cependant mieux de se servir du chemin de fer jusqu'à *Firenzuola* (p. 304).

La route de Crémone à Plaisance traverse la plaine sur la rive droite (méridionale) du *Pô*, après avoir franchi à ½ l. de Crémone le lit tout parsemé d'îles de cette rivière. On passe par *Monticelli* et *S. Nazzaro*, puis par *Caorso*, où l'on traverse la rivière formée par la jonction de la *Chiavenna* et du *Riglio*. Enfin, près de *Roncaglia*, on passe le *Nure*, et, après s'être dirigé encore pendant quelque temps à l'O., on atteint **Plaisance** (v. p. 141).

31. De Brescia à Tirano en Valteline. Lac d'Iseo. Mont-Aprica.

Environ 18 milles. Omnibus de Brescia (départ de l'Albergo Reale) chaque matin à 5½ h., arrêts d'1 h. à *Pisogne* et à *Breno*, arrivée à *Edolo* à 7 h. du soir, prix de la place: 6 fr. Diligence d'*Edolo* à *Tirano* (4 fr.; voit. à 1 cheval environ 10 fr.) à 4 h. du matin le lundi, mercredi, vendredi, retour les autres jours à 2 h. de l'après-midi de Tirano. Cette voiture continue sa route jusqu'à Brescia, où elle arrive à 8 h. du matin. Maintenant que la route d'Edolo à Aprica est achevée, ce sera un chemin très-fréquenté, et surtout recommandable aux voyageurs qui veulent atteindre la Valteline supérieure et les routes du Stelvio (R. 9) ou du Bernardin (R. 6) sans faire le détour par le lac de Côme. Tout le chemin, depuis Iseo, offre une suite de jolis paysages.

La voiture sort de Brescia par la Porta S. Giovanni (à g. l'allée de cyprès du *Campo Santo*, p. 227), et, après une course d'½ h., quitte à droite la grande-route de Milan. La contrée reste plate jusque bien au-delà de *Camignone*. En deçà de *Provaglio* la route s'engage dans les montagnes. On voit à droite, sur la montagne, la blanche église de la *Madonna del Corno*.

2½ (milles) **Iseo** *(*Leone)*, localité animée, au bord du lac du même nom. Service du bateau à vapeur chaque jour (excepté le 2e lundi du mois) à 10 h. d'Iseo à Lovere en 1½ h., à 4 h. de Lovere à Iseo, le jeudi et le samedi (jours de marché) deux fois. Point de correspondance avec l'omnibus, qui ne passe pas par la rive occidentale. Omnibus spécial de Lovere

à Edolo. Qui vient du Passo d'Aprica et du Val Camonica, et traverse le lac de Pisogne à Lovere (50 c.), peut repartir de là le lendemain matin à $3^1/_2$ h. (le jeudi et le samedi aussi le soir) par le bateau à vapeur et arriver à Iseo assez à temps pour pouvoir partir de suite par la diligence pour Brescia.

Le ***Lac d'Iseo** *(Lacus Sebinus*, 189 mètres au-dessus du niveau de la mer, profondeur maximale 299 m.), généralement large d'$^1/_2$ l., et long de 5 l. entre *Sarnico* (Leone d'Oro), situé à son extrémité SO., et *Lovere* qui se trouve au N., a une configuration assez semblable à un *S.*, et occupe, de même que les autres lacs de l'Italie septentrionale, le fond d'une vallée. Entre Pisogne et Lovere, l'*Oglio* vient se jeter dans le lac, pour en ressortir près de Sarnico. Le paysage rivalise en charmes avec celui du lac de Garda; les champs sont dans un état de culture exemplaire, la végétation vraiment luxuriante. Au milieu du lac, on voit s'élever pittoresquement une île d'$^1/_2$ l. de long *(Mezz-Isola)*, entièrement occupée par une haute montagne escarpée à l'E., et au pied de laquelle se trouvent deux villages de pêcheurs: *Peschiera d'Iseo* au SE., et *Siviano* au NO. Sur la hauteur audessus de Peschiera se trouve une église où on lit la messe une fois par an. La petite *île S. Paolo* sort du lac à peu de distance de la pointe SO. de la Mezz-Isola.

La nouvelle *route taillée dans le roc, et terminée en 1852 aux frais des communes du Val Camonica, s'étend entre *Sale Marazzino* et *Pisogne*, sur un espace de 2 lieues. La construction n'en est guère moins hardie que celle de la fameuse route des bords du lac de Côme (p. 185): à gauche le lac, à droite des rochers perpendiculaires, surplombant même la route en quelques endroits, tantôt à travers des galeries taillées dans la pierre, tantôt sur des massifs de maçonnerie.

Au sortir d'Iseo la route est étroite: elle serpente d'abord sans cesse au milieu des vignobles qui s'étendent dans le fond de la vallée et sur le versant des montagnes. A *Sulzano* elle s'approche de la rive du lac, vis-à-vis de l'île et de Peschiera; tout en haut, sur la montagne, la blanche église de *S. Rocco;* plus loin, sur un rocher au milieu du lac, les ruines du *Couvent de Notre-Dame de Lorette. Sale Marazzino* (Albergo della Posta), longue file de maisons, est la localité la plus importante de toute la route. Suivent *Marone* et

$2^1/_2$ **Pisogne** *(Albergo Grisoni)*, situé à l'extrémité NE. du lac. Vers la fin du trajet le paysage devient d'une beauté saisissante, surtout à l'endroit où le lac s'arrondit, et où l'on voit s'étendre sur la rive occidentale la ville de **Lovere** (*S. Antonio* ou *Poste; Leone d'oro; *Canone d'oro*, pas cher), port septentrional du lac, très-animé, qui servait d'intermédiaire à tout le commerce du Val Camonica avant l'achèvement de la route. Le long et imposant *Palais Tadini*, qu'on voit briller de loin, renferme une collection d'antiquités, de tableaux et d'objets d'histoire naturelle; la chapelle de famille des comtes Tadini est ornée d'un monument de Canova. Entre Lovere et Edolo, et entre Lovere et Bergame (p. 220), il y a également un service d'omnibus. (Vue superbe du haut du *Monte Guglielmo* [1956 m.], situé au SE. de Pisogne, et dont on fait l'ascension en 4 h.)

A $10^1/_2$ h., les deux voitures faisant le service entre Brescia et Edolo se rencontrent à Pisogne, et y font une halte d'une heure pour le dîner. La route quitte les bords du lac et traverse un fertile terrain d'alluvion; à g. coule l'*Oglio*, rivière de belle apparence que l'on franchit à *Darfo*. On longe ensuite le versant occidental de la vallée, qui a la physionomie de la plupart des vallées méridionales des Alpes: des deux côtés, de hautes montagnes boisées, le fond de la vallée bien cultivé, des prairies, du blé de Turquie, des vignes et des mûriers. Mais ce qui s'y trouve de singulier, ce sont les sombres excroissances des montagnes (Verrucano), qui se découpent vigoureusement sur le fond clair de la formation ordinaire de cette partie des Alpes.

A *Cividate* l'Oglio est traversé par deux ponts; le couvent abandonné, sur la montagne, fait un effet des plus pittoresques. En deçà de Breno on voit une large montagne se dresser du fond de la vallée. Ses différentes terrasses sont plantées de vignes et de mûriers; au sommet on aperçoit les ruines d'un château.

3 **Breno** (*Pelegrino; Albergo d'Italia*, très-modeste; en haut, près de l'église, un modeste *Café* tenu par un Tirolien) est le chef-lieu du *Val Camonica*, vallée longue de 12 l., s'étendant depuis Lovere et Pisogne jusqu'au *Monte Tonale* (v. p. 232), et animée par son industrie séticole et ses nombreuses usines de fer (5 hauts-fourneaux). L'aisance de cette contrée a été suffisamment prouvée par la construction de la route des bords du lac

(p. 230), que la vallée a fait construire à ses propres frais pour la somme de 200000 zwanziger.

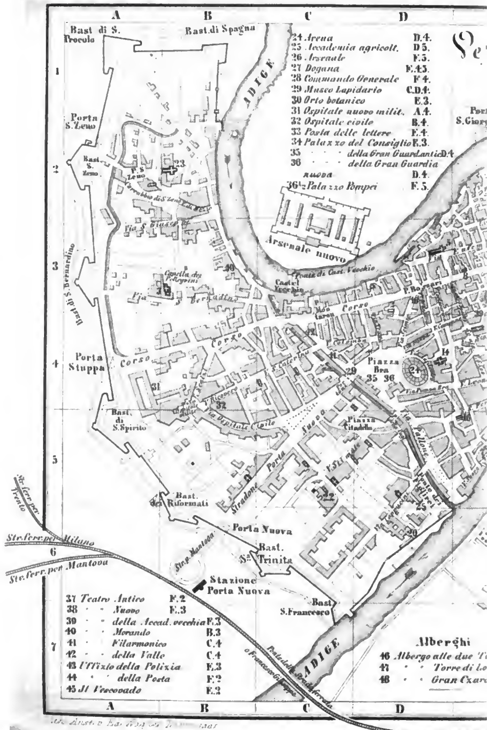
La route franchit un torrent descendu du *Monte Pizzo* dont l'arête dentelée (on y voit de la neige à certains endroits) se montre à droite, dans l'entaille de la montagne. Un énorme rocher de basalte s'étend jusque sur la route; à son sommet, on voit apparaître çà et là du basalte en colonnes. A partir de *Capo di Ponte* (419 m.), la vallée commence à changer de physionomie. Les montagnes se rapprochent, le blé de Turquie et les mûriers commencent à disparaître, les châtaigniers prédominent dans la vallée et sur les versants des hauteurs. La route monte un peu.

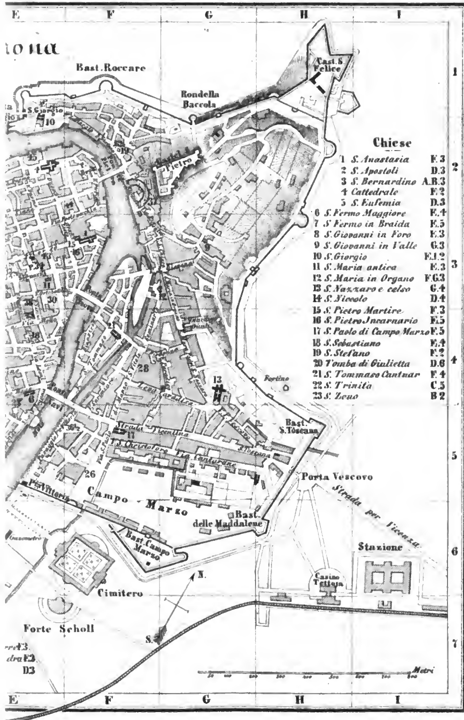
3½ **Edolo** (648 m.) (**Due Mori*, tenu par Elzer, 12 bons lits à matelas, hôte allemand, style en partie italien, mais pas mauvais, ni trop cher. *Poste* ou *Leone*, où l'omnibus s'arrête), petite ville des montagnes, avec des usines de fer, est située dans un bassin au bord de l'*Oglio* qui s'y précipite par-dessus un barrage de rochers (diligence pour Tirano, v. p. 229). *Carlo Vaerini* est un voiturin recommandable, bons chevaux, voit. à 4 places pour Tirano, en 6 h., pour 10 fr., pour Lovere, en 9 h., 15 fr. A pied, sans trop se presser, on va d'Edolo à Tirano en 8 h.

La nouvelle route du Tonal, qui se dirige d'Edolo au NE. en passant par le **Monte Tonale** (1989 m.), est une des routes militaires les plus importantes entre le Tirol et la Lombardie, destinée à remplacer celle du Stelvio (R. 9), dont la hauteur (2815 m.) est trop considérable et l'entretien trop coûteux. Elle monte à l'E. du Monte Tonale, qui forme la limite de la Lombardie et du Tirol, et passe par le *Val di Sole* et le *Val di Non*, qui débouchent dans la vallée de l'Adige près de *S. Michele Tedesco* et de *S. Michele Lombardo*, stations du chemin de fer de Botzen à Vérone (p. 102). — Cette route fut, le 25 juin 1859, le théâtre d'un combat entre des troupes autrichiennes descendues du Tonal, et des corps-francs de Garibaldi. La rencontre eut lieu près d'Edolo et du village de *Mu*, situé tout près de là sur le versant oriental de la montagne.

La nouvelle et belle route (achevée en 1862), passant sur plusieurs ponts et composée en majeure partie d'ouvrages en maçonnerie, monte de suite à partir d'Edolo le long du versant septentrional de la montagne. Près de *Corteno*, village avec une grande église et un beau presbytère, le vieux chemin, longeant la rive droite (S.) du *Corteno*, vient déboucher dans la chaussée. On voit s'ouvrir une belle gorge rocheuse en arrière de ce chemin. En haut, à droite, le hameau de *Galleno*. Près du pauvre village de *S. Pietro*, on atteint le sommet du **Passo d'Aprica** (1235 m.);




A
B
C
D
Bast di S. Procolo
Bast.di Spagna
ADIGE
24 Arena D.4.
25 Accademia agricolt. D.5.
26 Arsenale F.5.
27 Dogana F.4.5.
28 Commando Generale F.4.
29 Museo Lapidario C.D.4.
30 Orto botanico E.3.
31 Ospitale nuovo milit. A.4.
32 Ospitale civile B.4.
33 Posta delle lettere E.4.
34 Palazzo del Consiglio E.3.
35 della Gran Guardia antica D.4.
36 della Gran Guardia nuova D.4.
36½ Palazzo Pompei F.5.
Porta S.Zeno
Bast. S. Zeno
Arsenale nuovo
Castel Vecchio
Ponte di Cast. Vecchio
Bast. di S. Bernardino
Porta Stuppa
Corso
Piazza Bra
Bast. di S.Spirito
Piazza Citadella
Stradone Porta Nuova
Bast. dei Riformati
Porta Nuova
Bast. S.ª Trinità
Str.ferr. per Milano
Str.ferr. per Mantova
Str.ferr. per Trento
Stazione Porta Nuova
Bast. S.Francesco
37 Teatro Antico F.2
38 Nuovo F.3
39 della Accad. vecchia F.3
40 Morando B.3
41 Filarmonico C.4
42 della Valle C.4
43 Uffizio della Polizia F.3
44 della Posta F.2
45 Il Vescovado F.2
ADIGE
Alberghi
46 Albergo alle due T
47 Torre di Lo
48 Gran Czar
1
2
3
4
5
6
7



E
F
G
H
I
1
2
3
4
5
6
7
Bast. Roccare
Rondella Baccola
Cast. S. Felice
Castel S. Pietro
Chiese
1 S. Anastasia F.3
2 S. Apostoli D.3
3 S. Bernardino A.B.3
4 Cattedrale F.2
5 S. Eufemia D.3
6 S. Fermo Maggiore F.4
7 S. Fermo in Braida F.5
8 S. Giovanni in Foro F.3
9 S. Giovanni in Valle G.3
10 S. Giorgio F.1.2
11 S. Maria antica F.3
12 S. Maria in Organo F.G.3
13 S. Nazzaro e celso G.4
14 S. Niccolo D.4
15 S. Pietro Martire F.3
16 S. Pietro Incarnario F.5
17 S. Paolo di Campo Marzo F.5
18 S. Sebastiano F.4
19 S. Stefano F.2
20 Tomba di Giulietta D.6
21 S. Tommaso Cantuar F.4
22 S. Trinità C.5
23 S. Zeno B 2
Bast. S. Toscana
Porta Vescovo
Strada per Vicenza
Campo Marzo
Bast. delle Maddalene
Bast. Campo Marzo
Stazione
Casino Tetteja
Cimitero
Forte Scholl
N.
S.
Metri


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

la borne qui se trouve à gauche du vieux chemin, entre le *Val Camonica* et le „*Valle Tellina*", est à mi-chemin entre Edolo et Tirano. A 15 min. de là on atteint la grande auberge *Alle croce d'oro* (vin, pain et fromage 85 c.).

Bientôt on a une belle échappée sur la Valteline; à l'arrière-plan, *Sondrio*. Le large lit sablonneux de l'*Adda* (p. 116), et tous les environs, portent encore les traces bien distinctes des effrayants ravages de cette rivière (les dégats qu'elle a occasionnés en 1862 ont été très-considérables). On voit se dresser au N. quelques cimes blanches des hauteurs avancées du *Bernina;* en bas, sur les collines au-dessus de Tresenda, la tour carrée de *Teglio* (p. 117). Au bord de la route se trouve le *Belvédère* (aub.), avec une tonnelle, à $^1/_2$ l. d'Aprica. Belle vue sur la vallée de l'Adda.

On passe ensuite par une forêt de châtaigniers, toujours en descendant. La route excellente, et partout munie de balustrades, fait un grand détour, qui conduit à l'E. presque jusqu'en face de Tirano, et reprend ensuite la direction de l'O., passe par *La Motta*, descend par deux percées dans le rocher au fond de la vallée de l'Adda qu'elle traverse dans sa largeur, et franchit cette rivière en deçà de *Tresenda* (p. 117). S'il n'a pas plû considérablement, et qu'on n'a pas à craindre de voir déborder l'Adda, les piétons pourront quitter la grande-route dès qu'elle a repris la direction de l'O., et suivre (à droite) le sentier d'abord un peu escarpé qui franchit un ruisseau en deçà du hameau de *Staziona* et passe ensuite par l'ouverture d'un mur. Ils atteindront alors *Madonna di Tirano* (p. 117) en $1^1/_2$ h. Ce sentier abrège donc d'$1^1/_2$ h. De Tresenda à Tirano 2 l. **Tirano** (462 m.) v. p. 106. Qui veut aller à Sondrio (p. 117), n'a pas besoin de passer par Tirano; mais il ne trouvera guère de voiture à Tresenda.

32. Vérone.

Hôtels. *Due Torri (pl. 46), ch. 3 fr., b. 1 fr., déj. 1 fr. 50, dîn. 3 fr. 50 c., s. 1 fr.; *Torre di Londra (pl. 47), mêmes prix; *Gran Czara di Moscovia ou Hôtel Rainer (pl. 48), ch. 1 fr. 35 c. et plus, dîn. s. v. 2 fr., déj. 70 c., s. 40 c., b. 50 c.; Colombe d'or; *Aquila Nera, près de l'église de Ste-Euphémie et de la Piazza d'Erbe, pas cher.

Restaurants. *Del Teatro Filarmonico, dans le voisinage du théâtre philharmonique, côté S. de la Piazza Brà. En dehors de l'arcade, à droite du fossé, une enseigne indique le chemin de l'*Osteria al Giardino S. Lucca (avec des bains), jardin-restaurant allemand, bon.

très-fréquenté par les officiers de la garnison, propre, mais assez cher, bonne bière à 24 kr. le verre; l'hôte, M. Bauer, natif de la Moravie, est un frère de l'hôte de la Stella d'oro à Venise (p. 256). Mantovani, successeur Crespi, près du pont delle Navi (p. 238). *S. Lorenzo, sur l'Adige, la troisième rue étroite à l'O. de la Porta Borsari; bon vin du Val Policella.

Cafés. Sur la Piazza Brà et la Piazza de' Signori.

Fiacres, la course d'1/4 h. 25 soldi; 1/2 h. 48, 1 h. 60, chaque heure suivante 50 s. (la nuit 15 s. de plus). Omnibus à la gare 14 s., bagages 8 s.

Guides. *Ferdinand Psalidi*, domestique de louage de la Colombe d'or (v. p. 233), recommandable.

Chemins de fer. Vérone a deux stations, ce que l'on fera bien de se noter au départ aussi bien qu'à l'arrivée, à cause des bagages: l'une devant la *Porta Vescovo*, à 1/2 l. E. de la Piazza Brà, l'autre devant la *Porta Nuova*, à 1/4 l. S., tout près du *champ de manœuvres*. — Chemin de fer pour *Botzen* v. R. 8; les trains partent de la Porta Vescovo, mais font une halte à la station de la Porta Nuova; pour *Mantoue* (R. 33), départ de la Porta Nuova.

On ferme les portes de la ville à 10 h. du soir, pour ne les rouvrir qu'à 4 h.

Vérone (51 m.), ville de 60000 habitants, avec une garnison autrichienne de 15000 hommes, située aux pieds des Alpes et au bord du courant rapide de l'*Adige* que 5 ponts y traversent, est, comme forteresse et comme siége des principales autorités militaires, la ville la plus importante de la Vénétie après Venise.

L'***Arène** (pl. 24) borde d'un côté la principale place de Vérone, la *Piazza Brà (praedium)*. Cet amphithéâtre célèbre, construit probablement sous Dioclétien (284 ap. J.-C.), est haut de 32 mètres, long de 167 mètres, large de 133 m. (l'intérieur de l'arène même mesure 73 m. sur 43), et a une circonférence de 481 m. Il est entouré à l'intérieur de 45 rangées de gradins de marbre grisâtre, hauts de 50 centimètres sur 72 de large, fraîchement posés dans le courant du siècle dernier, et pouvant contenir 25000 spectat. assis et 70000 debout. Le mur extérieur de cette énorme construction noircie par le temps est presque entièrement détruit. On y entre à l'O. par une des 72 arcades, en payant un léger pourboire. Dans cette arcade d'entrée, on trouve à acheter toutes sortes d'objets de fantaisie, et entre autres les célèbres empreintes de poissons fossiles que l'on trouve au Monte Bolca (1 zwanziger la pièce). On n'échappera qu'avec peine aux nombreux domestiques de place qui viennent vous y assaillir de leurs offres de service. Les arcades sont le siége d'une foule d'industries diverses; la ville en retire un loyer considérable, qu'elle emploie à l'entretien de l'arène.

La piazza Brà est bornée au S. par le vieux et le nouveau *corps de garde*, au N. par plusieurs beaux *Cafés*, à l'O. par l'*ancien hôtel de ville*, actuellement transformé en caserne. Au coin O. s'élèvent le *Teatro Filarmonico* (pl. 41) et le *Musée des Antiquités* (*Museo lapidario*, pl. 29), collection très-estimée d'inscriptions grecques et romaines, de bas-reliefs, et de quelques statues romaines. (Non loin de là, en dehors de l'arche, le jardin-restaurant de Bauer, mentionné p. 234.) Au N. de la piazza Brà se trouve la *Porta de' Borsari*, arc de triomphe (?) occupant toute la largeur de la rue (*Corso vecchio*). Selon d'autres, c'est simplement l'ancienne porte de la ville. Les deux arches de cet arc sont surmontées de deux étages de galeries, la façade du côté de la campagne. Cet édifice date du règne de l'empereur Gallien (265 apr. J.-C.).

Nous quittons ces restes du temps de la domination romaine, pour prêter notre attention aux souvenirs du moyen-âge que viennent évoquer une foule de monuments de Vérone. Le centre du mouvement populaire se trouvait à cette époque sur la petite *place de l'hôtel de ville (Piazza dei Signori)*, entièrement dallée de marbre, et entourée de six beaux et pittoresques palais. Un des angles de cette place est formé par l'**Hôtel de ville** (*Palazzo del Consiglio*, pl. 34), construit au commencement du 16[e] siècle par Fra Giocondo de Vérone (le même qui bâtit le pont Notre-Dame à Paris; le pont massif sur l'Adige est également de lui), dont la belle *cour intérieure* mérite surtout l'attention. Le Café à côté est très-fréquenté. Les tableaux de peu de valeur que renfermait autrefois l'hôtel de ville, pris pour la plupart dans des couvents supprimés, sont actuellement exposés dans le *Palais Pompéi* (pl. 36), édifice d'une architecture très-remarquable, construit par Sammicheli au bord de l'Adige. Ce palais, offert à la ville par la famille Pompéi, sert actuellement de **Musée**. On y remarque entre autres: *Paul Véronèse*, mise au sépulcre; *Bonifacio*, reddition des clés de Vérone au doge de Venise.

Le passage à l'autre coin de la place conduit à l'église romane, mais maladroitement restaurée, de *S. Maria antica* (pl. 11), et aux superbes ***Monuments des della Scala** (ils avaient une échelle dans leurs armoiries), famille qui se maintint pendant plus de cent ans (de 1262 à 1389) à la tête de la république de Vérone. Le plus grand de ces cinq monuments entourés de grilles, que l'on peut tout aussi bien examiner du dehors que de l'intérieur, est

celui de Cane Signorio († 1375), œuvre de *Bonino de Campiglione*: six colonnes carrées, disposées autour du tombeau, supportent autant de héros chrétiens placés sous des baldaquins; dans les niches du piédestal, les vertus chrétiennes; au sommet, la statue équestre de Cane Signorio, qui se fit ériger ce monument de son vivant. De l'autre côté, dans la direction de l'hôtel de ville, le monument de Mastino II († 1350); puis celui de Cane le Grand († 1328).

La ***Cathédrale** (pl. 4), superbe édifice gothique du 14[e] siècle, le chœur et la façade romane du 12[e] (3 nefs supportées par 8 piliers isolés). Sur le beau portail, on remarque, derrière les colonnes, les statues en demi-ronde-bosse des paladins de Charlemagne, Roland et Olivier. Les colonnes du devant reposent sur des griffons. Dans l'église, à gauche (1[er] autel), une assomption de la Vierge par le *Titien*. Beaux cloîtres, arches et doubles colonnes de marbre rouge, jubé de marbre d'un travail des plus élégants.

***S. Anastasia** (pl. 1), à côté de l'hôtel des Due Torri, belle église gothique du commencement du 14[e] siècle, de proportions aussi belles que majestueuses à l'intérieur (3 nefs et 12 colonnes rondes), est malheureusement défigurée par le badigeon sans goût dont on a peint ses voûtes. Sa façade en briques est en partie revêtue de marbre. L'ensemble fait un effet un peu délabré. Beaux monuments. Dans la chapelle Pellegrini, à droite du maître-autel, des bas-reliefs du 14[e] siècle et deux monuments des Pellegrini, en marbre rouge. Contre les deux premiers piliers, deux mendiants en marbre blanc et gris, supportant les bénitiers, celui de gauche sculpté par *Gabriel Caliari*, père de Paul Caliari (Véronèse), celui de droite par *Alex. Rossi* en 1591. — A gauche de l'église, au-dessus d'une porte-cochère à côté de la petite église de *S. Pietro Martire* (pl. 15), un sarcophage en marbre noirci, monument d'un comte Castelbarco; derrière ce sarcophage se trouve un second monument du même genre, et deux autres, encore plus anciens, devant le pignon de l'église.

L'église de *S. Zenone* (v. p. 237) est située à l'extrémité opposée (NO.) de la ville. — En y allant, on voit à droite le vieux palais des della Scala *(Castello vecchio)*, grossièrement construit en briques rouges, actuellement transformé en *arsenal*, et le pont de l'Adige *(Ponte di Castello)*, construit vers le milieu du 14[e] siècle, et remarquable par ses trois arches de diverse grandeur et son couronnement de créneaux à la lombarde. Vis-à-vis, la conti-

nuation du Corso conduit à g. à une porte murée, la ***Porta Stuppa*** (ou *Palio*), la plus précieuse des portes de Vérone construites par le célèbre architecte et ingénieur *Michele Sammicheli* (1484 à 1549). — Au N. de cette porte, près du couvent de St-Bernardin, se trouve la *Cappella dei Pellegrini* (pl. 3), un des ouvrages d'architecture les plus curieux, construit en style renaissance primaire par Sammicheli, sans peintures ni dorures, avec une coupole.

***S. Zenone** (pl. 23), construite en style roman au 12e siècle, chœur du 13e siècle, basilique à trois nefs de nobles proportions, la plus belle église de Vérone.

Les bas-reliefs de marbre du portail, exécutés en 1178, représentent des sujets tirés de l'ancien et du nouveau Testament, depuis la création de la femme et le péché originel jusqu'à la trahison de Judas et la mise en croix. Le cavalier dans un des compartiments d'en bas, à droite, représente Théodoric, „*degnissimo re d'Italia*", courant au diable en sa qualité de sectateur d'Arius. Puis des sujets tirés de l'histoire de St-Zénon, et les mois, commençant par celui de Mars. Les battants des portes, composés d'une multitude de petites plaques de bronze ornées de bas-reliefs (les plus anciennes sont d'un travail très-grossier), datent de la même époque et passent pour avoir été donnés par les ducs de Clèves. Les deux *colonnes* du portail reposent sur des lions (comp. p. 101). A droite de l'église on remarque un autel de sacrifices rond, d'origine romaine (?), recouvert d'une pierre carrée. — A l'intérieur de l'église, à gauche de l'entrée, une grande coupe de porphyre antique, de 9 mètres de circonférence. Dans la nef méridionale, le Christ et les 12 apôtres, statues de marbre placées sur une file, en partie peintes, ouvrages de la même époque (?) que les bas-reliefs du portail. Les vieilles fresques à demi-effacées sont probablement du temps de Giotto (1300). Des escaliers descendent des deux bas-côtés à la grande et haute crypte, supportée par 40 colonnes diversement décorées. Le chœur, au-dessus de la crypte, renferme l'antique statue de marbre colorié de St-Zénon, évêque de Vérone. Il tient la crosse d'une main, et de l'autre, en sa qualité de patron des pêcheurs, une ligne à pêcher avec un poisson en argent. Sur le mur du chœur, un *tableau très-bien conservé de *Mantegna*, en trois compartiments, représentant une Madone avec des anges, à droite et à gauche des groupes de saints. — Une porte du bas-côté septentrional donne accès aux *cloîtres parfaitement conservés, supportés par une rangée d'élégantes doubles-colonnes, et restaurés déjà en 1123, comme le prouve une vieille inscription. A droite de la porte d'entrée on remarque deux tombeaux avec l'échelle, armoiries des della Scala. Les cloîtres sont occupés par la garnison et par conséquent inaccessibles. — Au S. de l'église se trouve un ancien petit cimetière, d'où l'on a le meilleur coup d'œil d'ensemble de l'église et du clocher construit en 1045 (restauré en 1120). A l'entrée d'un caveau en forme de puits, avec un sarcophage et 2 colonnes (on y descend par 12 degrés), on lit l'inscription: „*Pipini Italiae regis, Magni Caroli imperatoris filii piissimi sepulcrum.*" A côté de ce caveau se trouve un très-grand sarcophage romain.

S. Fermo Maggiore (pl. 6), du commencement du 14[e] siècle, extérieur d'une architecture intéressante, façade décorée de marbre et d'ornements en briques, intérieur modernisé, à une seule nef, avec un plafond singulier en bois de noyer bruni, avec des images de saints. Résurrection en bois sculpté. La Cappella del Sacramento renferme un tableau d'autel de *Caroto*, peint en 1528: en haut la Vierge et Ste-Anne, en bas une sainte.

Au delà du pont inférieur de l'Adige *(Ponte delle Navi)*, construit en pierre, tout près de St-Zénon, sur l'emplacement d'un pont détruit par les flots de la rivière en 1757, on suit le quai jusqu'à la porte méridionale de la ville *(Porta S. Vittoria)*, devant laquelle on voit le nouveau et vaste **Campo Santo** (cimetière), grand carré entouré d'une colonnade dorique mettant en communication une haute église à coupole et deux temples. Au sommet du pignon, un groupe de marbre exécuté par *Spazzi* et représentant la foi, l'espérance et la charité. Les monuments sont insignifiants; en général, le cimetière mérite à peine d'être visité. Le cimetière militaire y touche au N.; on y lit maint nom allemand.

Presque en face, sur la rive droite de l'Adige, au milieu d'un jardin fermé (il faut sonner au *Vicolo Franceschine*), se trouvent les bâtiments de l'ancien couvent des Franciscains (pl. 20), actuellement occupé par le train de l'armée. Dans une chapelle située dans le jardin du couvent et servant de remise, on vous montre (6 kr.) une grande auge de pierre grossièrement travaillée, qui passe pour la *„tombe de Juliette"* *(tomba di Giulietta)*. L'entrée, tout l'entourage et la tombe même sont très-propres à désillusionner la fantaisie la plus romanesque. Les événements qui ont fourni à Shakspeare le sujet de sa tragédie (encore plus connus par l'opéra de Bellini), ont réellement eu lieu à Vérone au commencement du 14[e] siècle. „Escalus, prince de Vérone" est identique avec Barthélemy della Scala († 1303), membre de cette famille princière (comp. p. 235). La maison des parents de Juliette, édifice étroit et élevé servant actuellement de cabaret, est située dans la rue S. Sebastiano (ci-devant Cappeletti) n° E. 4, et porte encore les armoiries de cette famille, un chapeau, au-dessus de la porte de la cour.

*Panorama superbe de Vérone, des Alpes et des Apennins dans le lointain, au **Giardino Giusti**, jardin un peu négligé dans les derniers temps, situé sur la rive gauche de l'Adige (on sonne à la grille; fermé le jeudi), et célèbre par ses cyprès (plus de 200),

dont quelques-uns ont un âge de 400 à 500 ans et une hauteur de plus de 40 mètres. Au printemps 1848, les Piémontais s'avancèrent jusqu'à la chaîne de collines qui borne l'horizon à l'O., et en restèrent maîtres pendant trois mois; il furent rejetés de cette position le 25 juillet par le feldmaréchal Radetzky. On voit distinctement les clochers de *S. Lucia* (1/2 l.) et de *S. Massimo*. *Somma Campagna* (p. 222) et *Custozza* (p. 104) sont situés à 3 ou 4 l. au SO.

La même vue se reproduit au **Castello S. Pietro** (on y monte près du *Ponte della Pietra;* il n'est permis d'avancer que jusqu'aux portes), l'antique manoir de Thierry de Vérone, entièrement reconstruit en 1393 par Galéas Visconti, détruit en 1801 par les Français, de nouveau fortifié en 1849 par les Autrichiens. Au pied du castel, en aval du pont, se trouvent les restes d'un vieux *théâtre* romain construit en demi-cercle (pl. 37), découvert dans la cour d'une maison particulière.

S. Giorgio (pl. 10), église située non loin d'ici, près de la *Porta S. Giorgio*, a été achevée en 1604; elle n'a qu'une seule nef et une coupole, possède quelques tableaux excellents, mais n'est ouverte que le matin. Au-dessus de la porte d'entrée, sur la façade, le baptême du Christ, par *le Tintoret;* 1er autel à gauche: Ste-Ursule et ses compagnes, en haut le Sauveur, peint en 1545 par *Franç. Caroto;* 4e autel à gauche: *Madone avec deux saints, en haut Dieu-le-Père, en bas trois anges faisant de la musique, par *Girolamo dai Libri.* Dans le chœur, à droite, le Christ nourissant les 5000, par *Paul Ferinati;* à gauche, la pluie de manne, par *Fel. Brusasorci,* l'un et l'autre de 1603. *Tableau du maître-autel, martyre de St-George, par *Paul Véronèse* (ce tableau est ordinairement couvert; les Français l'avaient emporté à Paris).

Le mur de la maison à côté de la façade N. de l'église est tout parsemé de traces de boulets de la campagne de 1848.

33. De Vérone à Modène par Mantoue.

Chemin de fer jusqu'à Mantoue en $1^1/_4$ h., pour 1 fl. 80 kr., 1 fl. 25 kr., ou 90 kr. De Mantoue à Modène ($10^1/_2$ milles), messagerie 1 fois par jour par Guastalla en 9 h., départ de l'Aquila d'oro à 9 h. du matin. (De Guastalla à Reggio, station du chemin de fer de Plaisance à Bologne, v. R. 43). Chemin de fer en étude.

Dès que le train est sorti de la gare de la Porta Nuova (p. 234), il quitte la ligne de Milan (R. 28) et se dirige au S. en passant

par la plaine richement cultivée et parsemée de bouquets d'arbres; aux abords de Mantoue on voit aussi des rizières. La station de *Villafranca*, avec son vieux castel, est connue par l'entrevue des empereurs, du 11 juillet 1859, et les préliminaires de paix dont ils y convinrent, et qui formèrent la base du traité de Zurich. Les stations suivantes sont *Mozzecane*, *Roverbella*, *Mantoue*.

La station est éloignée de près d'1 lieue de Mantoue. Des omnibus conduisent en ville et aux hôtels pour 26 soldi en 35 à 40 minutes; en sens inverse, ils partent de Mantoue environ $1^1/_2$ h. avant le départ des trains. L'omnibus fait une halte à la *Citadelle*, à mi-chemin entre le chemin de fer et l'hôtel. On délivre son passe-port (?) contre un reçu, et on peut le reprendre 1 heure après au bureau de police à Mantoue, à côté de la Cour Impériale.

Ce fut dans la citadelle de Mantoue, derrière la petite église, que Napoléon I[er] fit fusiller, le 20 février 1810, le chef des insurgés tiroliens, André Hofer, surnommé par les Français „le général Barbon". Il ne succomba qu'à la 13[e] balle. D'abord enterrés dans le jardinet du presbytère, à côté de l'église, à l'endroit où s'arrête l'omnibus, ses restes furent transférés à Innsbruck en 1823 par les chasseurs de la garde. A l'endroit où il fut exécuté, les officiers de ce régiment lui ont érigé un monument en marbre blanc de Venise. C'est un cube de 4 pieds, aux angles arrondis, placé sur un tertre de gazon, avec l'inscription *„André Hofer, 21 février 1810"*. Les 13 balles en pyramide rappellent les circonstances de sa mort.

L'omnibus suit l'*Argine Mulino* (digue des moulins), qui relie la citadelle à la ville et sépare les lacs (lago superiore à l'O., et lago di Mezzo à l'E.) que forme ici le *Mincio* (p. 123) sorti du lac de Garda. Cette digue est, à proprement parler, un pont construit en 1257 et bordé de 12 moulins portant les noms des 12 apôtres. On passe ensuite devant le *palais Cavriani*, dont le jardin est entouré d'un mur décoré de bustes de personnages célèbres dont Mantoue était la patrie.

Montoue, en italien *Mantova (Aquila d'oro; *Croce Verde-Fenice)*, ville de 30000 hab., dont 3000 juifs, place très-forte, connue par la défense du vieux général autrichien Wurmser contre les Français (1796), est entourée par le *lago superiore* (au NO.), le *lago di Mezzo* (au NE.), le *lago inferiore* (à l'E.) et des terrains marécageux (au S. et au SO.) qui peuvent également être entièrement inondés en cas de siége. La ville fait un effet peu agréable; au dehors, des marais et du sable, au dedans de grands palais mais point de vie. Tout son mouvement se concentre sous


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Mantova. Mantua.



les arcades de la *Contrada Croce-Verde* (où s'arrêtent les omnibus) et sur la *Piazza d'Erbe*, près de S. Andrea. Dans le prolongement de cette rue, sur la *Piazza S. Pietro*, angle NE. de Mantoue, sont situés la cathédrale et le palais ducal des Gonzague, appelé *Corte Imperiale* (*Cour impériale*, pl. 5), actuellement transformé en caserne. Cet édifice renferme des plafonds superbes, des pavés de marbre, des tapisseries de Flandre (dont 9 d'après Raphaël), dans les archives des fresques d'*André Mantegna* († 1506) et de *Jules Romain* (*Pippi*, † 1546), qui demeuraient à Mantoue et y avaient leurs écoles; à l'étage supérieur, une chambre avec les configurations des corps célestes; au rez-de-chaussée, une chambre (l'Ufficio della Scalcheria) avec des scènes de la chasse de Diane, peintes par Jules Romain; dans la salle principale: la nuit, le jour et l'Olympe; une salle écartée, dans l'ancienne partie du château, est ornée de l'histoire de la guerre de Troie. La maison de Jules Romain se trouve juste en face du palais. Son tombeau, dans l'église de *S. Barnaba* (pl. d), n'a plus été retrouvé après la reconstruction de l'église. — Un pont d'une longueur considérable passe au NE. entre le lac du milieu et le lac inférieur, et conduit à *Borgo S. Giorgio*, faubourg de Mantoue, également fortifié.

**S. Andrea* (pl. a), la plus considérable des églises de Mantoue, édifice de proportions grandioses, à une seule nef de 100 mètres de long, avec une puissante voûte en plein-cintre à cassettes, achevée en 1492 d'après les dessins du Florentin Léon. Bapt. Alberti, la coupole seulement en 1782. Une tour carrée en briques rouges, surmontée d'une élégante lanterne octogone et d'une pointe gothique, s'élève à côté de la façade de marbre blanc, pourvue d'une grande niche et d'un péristyle.

Côté sud. 1re chapelle. St-Antoine exhortant le tyran Eccelin, peint en 1844 par le comte Jules Arrivabene. Les fresques des deux côtés représentent l'enfer, le purgatoire et le paradis d'après le Dante. — 3e chap. *Cappella S. Longino*, avec un sarcophage portant l'inscription: *Longini ejus, qui latus Christi percussit*, *ossa* (dépouilles de Longin, qui perça le flanc du Christ). Les fresques, executées d'après des dessins de *Jules Romain*, représentent le crucifiement, en bas Longin, et vis-à-vis l'invention du Saint-sang. Longin avait apporté à Mantoue les gouttes du sang de Jésus-Christ, que l'on conservait dans un autel de la *crypte* située au-dessous du maître-autel; des soldats hongrois la détruisirent en 1848. — Le transept sud renferme le tombeau de l'évêque Andreasi († 1549), sculpté par un élève de Michel-Ange. Le cygne était jadis dans les armoiries de Mantoue. — Chœur. Dans le pourtour du chœur, le martyre de St-André, peint à fresque par *Anselmi*, élève de Paul Véronèse. Dans l'angle

à gauche du maître-autel, la statue agenouillée du duc Guillaume de Gonzague, fondateur de l'église. — Transept nord. Tombeau de Pierre Strozzi, d'après des dessins de *Jules Romain*, avec des cariatides. L'autre tombeau, avec la figure couchée d'un comte Andreasi, est également de *Jules Romain*. — La 1re chap. renferme le tombeau du peintre André Mantegna († 1506), surmonté de son *buste en bronze. — Les fresques qui recouvrent toutes les murailles ainsi que la coupole de l'église, et dont le colorit harmonieux fait une impression si avantageuse, sont toutes du 18e siècle, la plupart de *Campi*. — Belle vue du haut du clocher.

La *Cathédrale* (*S. Pietro*, pl. e), basilique à colonnes et à cinq nefs, de dimensions moyennes, construite en forme de croix, surmontée d'une coupole et flanquée de deux rangées de chapelles à coupoles, a une façade qui n'harmonise point avec le reste de l'édifice, et une tour colossale d'une haute antiquité (inachevée, toit plat). Cette église a été construite en majeure partie par *Jules Romain*; elle ne renferme rien de remarquable.

A l'O. de la cathédrale se trouve une grande place sablonneuse, plantée d'arbres et bornée au N. par le lac du milieu (place d'armes); c'est la *Piazza Virgiliana*, ornée du buste du poëte romain Virgile, né dans le village voisin de *Pietole* (p. 243). L'arène, qui se trouve également sur cette place, est appelée *Teatro Virgiliano* (pl. 16): on y joue l'après-midi. Derrière cette arène, près du parapet au-dessus du lac du milieu, on jouit d'une vue superbe sur les Alpes du Tirol.

L'*Académie des beaux-arts* (*accademia di belle arti*, pl. 1) ne possède que peu de tableaux d'importance (Trinité de *Rubens* dans une des salles de la bibliothèque), mais une collection d'antiques très-considérable.

Le **Palais del Te* (pl. 11) (abréviation de Tajetto), situé devant la porte SO. *(Porta pusterla)* et construit par *Jules Romain*, renferme des salles relativement trop petites pour les grandes fresques de cet artiste qui les décorent: entre autres, la chute des géants dans la salle voûtée, l'histoire de Psyché, de Phaëton le Zodiaque, le triomphe; frises de plâtre considérables et mosaïques (visible seulement de 9 h. à midi).

A 2 l. O. de Mantoue, sur la route de Crémone, non loin du débouché du Mincio dans le lac supérieur, est située l'église de S. Maria delle Grazie, fondée en 1399, pèlerinage célèbre, remarquable par un certain nombre de figures de cire de grandeur naturelle, pourvues d'inscriptions singulières, offertes à l'église par de pieux pèlerins, entre autres l'empereur Charles-Quint, son fils Ferdinand, le pape Pie II, le connétable de Bourbon et d'autres; puis quelques monuments. — A environ 1 l. SE. de

Mantoue, dans le voisinage de l'endroit où le Mincio s'échappe du lac ' férieur et d'un fort qu'on y a établi, est situé Pietole, l'*Andes* des R. mains (?), la patrie de *Virgile*.

La grande-route de Mantoue à Modène (le chemin de fer suivra la même direction) passe près du *Palais del Te* (v. p. 242), et traverse les forêts de *Serraglio* et de *Bagnolo*. Près de *Porto di S. Benedetto* on franchit le *Pô* au moyen d'un bac, à $^3/_4$ l. de S. Benedetto.

$1^1/_2$ (poste ital.; 1 poste = 4 petites lieues) *S. Benedetto. Moglia* est la dernière localité autrichienne (visite douanière et exhibition du passe-port pour le voyageur venant de Modène!). On atteint la frontière italienne à 1 lieue de Novi.

$1^1/_2$ *Novi*, ville de 2400 hab.; ne point la confondre avec la ville du même nom entre Alexandrie et Gênes (p. 143).

A $3^1/_2$ l. E. de Novi, sur l'ancienne route de Vérone à Bologne, est situé **Mirandola**, jadis capitale d'un duché appartenant à la famille Pico, ville à larges rues et à belles maisons antiques. Elle appartint d'abord à l'abbaye de *Nonantola* (p. 313) et à la comtesse Mathilde, et échut ensuite aux Pico, dont l'un, le comte Jean Pico (1463—94), se distingua par son esprit et ses connaissances. Alexandre Ier (1619) devint premier duc de Mirandola et de Concordia; le dernier duc, François Marie, qui était partisan des Français, vendit son duché à Modène en 1710. On remarquera à Mirandola le *vieux château* des Pico, la *cathédrale* et l'*église de Gesù*.

La route longe des canaux jusqu'à

1 **Carpi**, petite ville de 5000 hab., siége d'un évêché, avec un vieux château et un palais moderne, de larges rues et une *Cathédrale* construite par le Bramante (?). — A $2^1/_4$ l. SO. de Carpi est situé *Correggio* (p. 305).

$1^1/_2$ **Modène** (R. 45). Avant d'y arriver, la route passe devant la *Citadelle*.

34. De Vérone à Venise. Vicence.

Chemin de fer en 4 h.; prix: 5 fl. 6 kr., 3 fl. 80 kr., 2 fl. 65 kr. Les voitures où il est défendu de fumer portent une affiche avec les mots: „*è vietato il fumare*". La vue est presque toujours à gauche. — Arrivée à Venise v. p. 256. Venise est un port-franc; en partant de Venise par le chemin de fer, on est obligé de passer la visite douanière au chemin de fer et de payer pour les objets passibles de droits d'entrée, on fera donc en sorte d'être au chemin de fer $^1/_2$ h. avant le départ du train.

Embarcadères à Vérone v. p. 234. Le train part de la station de la *Porta Nuova* et franchit l'*Adige* en aval de la ville. On voit à gauche et à droite un grand nombre de forts détachés,

qui font de Vérone une des villes les plus fortes de l'Italie septentrionale. Le chemin de fer côtoie jusqu'à Vicence le pied des dernières pentes méridionales des Alpes, et traverse ensuite la vaste plaine vénitienne: vignobles, mûriers, champs de maïs sillonnés de canaux d'irrigation, pas un pouce de terrain qui ne soit cultivé.

Près de *S. Michele*, à gauche, on voit s'élever les murs crénelés du château de *Montario*, jadis propriété des della Scala (p. 235). Station de *S. Martino*, puis de *Caldiero*, dont les sources minérales, déjà connues des Romains, sont très-fréquentées. A l'arrière-plan, sur la hauteur, le village de *Colognola* et son église. Au sommet de la montagne à gauche, le clocher élancé de *S. Vittore*. *Villanuova* et le château de *Soave*, jadis propriété des della Scala, se montrent à gauche sur la hauteur et offrent un spécimen des plus caractéristiques des villes-fortes du moyen-âge.

A $1^1/_4$ l. S. de la station de *S. Bonifacio* est situé *Arcole*, célèbre par les combats sanglants du 15, 16 et 17 novembre 1796 entre les Autrichiens et les Français sous Bonaparte, Masséna, Augereau et Lannes. La colonne érigée à côté du pont en mémoire de cette bataille a été détruite. Le village de *Lonigo* est situé à $1^1/_2$ l. SE. de la station du même nom. Il s'étend au pied occidental des *Monti Berici*, chaîne de collines volcaniques et boisées le long desquelles passe le chemin de fer, en laissant à gauche les derniers versants méridionaux des Alpes. Ne confondez point la station de *Montebello* avec l'endroit du même nom situé en Piémont, et célèbre par la bataille du 9 juin 1800 (p. 141) et la première rencontre sanglante entre les Autrichiens et les troupes franco-sardes réunies, le 20 mai 1859. Vue superbe sur les montagnes. Le beau château appartient au comte Arrighi. A gauche, sur la hauteur, les deux châteaux de *Montecchi;* puis la station de *Tavernelle*.

Vicence, en ital. *Vicenza (*Hôtel Royal de la Ville [Palazzo Musano]*, près de la porte du chemin de fer, ch. 2 fr. et plus, hôte très-attentif; *Stella d'oro; Luna; Due Mori*, ch. 1 fr. 50 c., bonne cuisine, beaucoup d'officiers; **Buffet de la gare; *Trattoria ai tre garofani* (trois œillets), Contrada delle due rode), ville de 30000 hab., sur le *Bacchiglione*, célèbre comme patrie de Palladio, qui décora la ville d'édifices superbes.

On remarquera au nombre de ces édifices: la *Basilique* (v. page 245), les palais *Barbarano, Bizuro, Chieregati* (actuellement réuni au Musée ci-

vique, v. ci-dessous), *Losco* (vis-à-vis de l'église Neri); aux coins, à droite *Musano*, à gauche *Moni*, *Sani* (dans le jardin), plus loin à gauche *Scio* (vénitien), *Marcantonio Tiene* (vénitien élégant), *Valmarana* (dans la rue latérale à gauche), *Rusina*, *Mutinega* (sur la place), la *Maison dite de Palladio*, le pont *S. Michele*, le *Teatro Olimpico*, théâtre romain construit d'après la description de Vitruve, mais achevé seulement après la mort de Palladio (1580), et où l'on joua en 1585 l'Oedipe de Sophocle, et enfin la *Villa Rotonda* (p. 246).

La *Cathédrale*, composée d'une seule nef basse, avec une large voûte à arceaux (les bas-côtés ont été transformés en chapelles), a une coupole et une crypte, et ne renferme rien de curieux. — L'église de *S. Corona* (à gauche du Corso, près du pont du Corso), construction en briques, avec une simple façade lombarde, possède entre autres un baptême du Christ par G. Bellini, et une adoration des Mages par Paul Véronèse.

On verra le mieux ces différents édifices en faisant une promenade à travers la ville, en commençant à la station du chemin de fer, et en suivant la rue *(Corso)* qui traverse toute la ville de l'O. à l'E. Vis-à-vis de l'église de *S. Filippo Neri* se trouve une maison dans le mur de laquelle on remarque un boulet de canon français avec l'inscription: „*3 novembre 1805.*“ Plus loin, on prend la petite rue à droite du Corso, et arrive à la belle **Piazza de' Signori*, avec les deux colonnes de l'époque de Venise, et le *Palais du Conseil (Palazzo del Consiglio* ou *Basilica)*, près duquel une double rangée superposée d'arcades ouvertes, aussi grandioses qu'élégantes, supportées en bas par des colonnes doriques, en haut par des colonnes ioniques, entoure l'ancien Palazzo della Ragione (hôtel de ville, le mieux visible de la galerie supérieure), construction imposante, à fenêtres en ogive. Ces arcades sont une des premières œuvres de Palladio (commencées en 1549). La haute tour rouge est plus récente. Vis-à-vis de la Basilique se trouve la *Loggia del Delegato*, également construite par Palladio. A côté de la Basilique, sur la place, la belle *statue de Palladio*, exécutée en marbre par Gajassi, et érigée en 1859.

A l'extrémité orientale du Corso on voit à gauche la petite *casa di Palladio*, puis à droite, sur la place, le *Museo civico*, grand et bel édifice achevé en 1855, actuellement réuni au Palais Chieregati (v. ci-dessus), destiné à recevoir plusieurs collections récemment fondées. Outre quelques tableaux du Giorgione, de Palma-le-vieux, du Bassan et de Cima, on y remarque un tableau

de *Paul Véronèse*, excessivement détérioré en 1848, restauré en 1858, et représentant le Christ comme pèlerin à la table de Grégoire-le-Grand; puis un grand poisson pétrifié, et une pièce remplie de dessins et d'autres souvenirs de Palladio. Le *Théâtre Olympique* (p. 245, pourb. $^1/_2$ zwanziger) est à g., tout près d'ici.

Une galerie voûtée, de 650 mètres de long, reposant sur 180 colonnes, conduit de la *Porta Lupia* à l'église de pèlerinage de la *Madonna del Monte*, située sur le *Monte Berico*. Le 10 juin 1848, cette galerie fut l'objet de combats acharnés entre les Autrichiens et les Piémontais qui avaient fortifié la montagne avec ses villas. Une partie de ces fortifications a été maintenue. *Vue charmante, auberge passable.

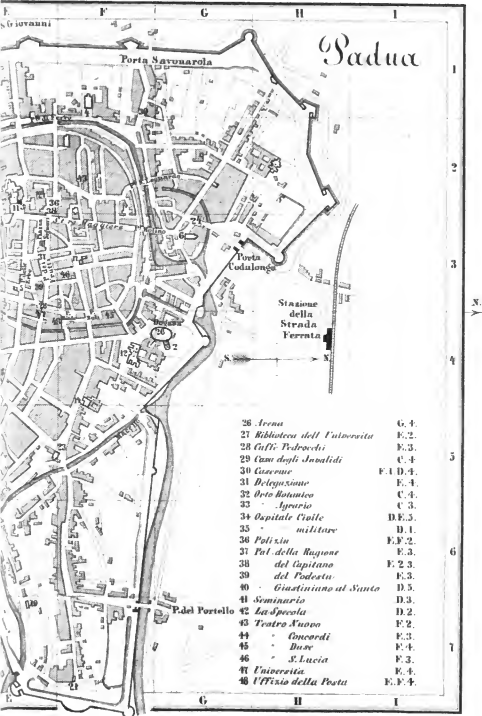
La célèbre *Villa Rotonda Palladiana*, propriété des marquis de Capra, s'élève au pied NE. du Monte Berico (elle est visible du chemin qui y conduit), à $^1/_2$ l. de la ville, sur la colline de S. Sebastiano. C'est un édifice carré, de chaque côté un péristyle ionique à fronton, au milieu une salle circulaire surmontée d'une coupole.

Les bains de *Recoaro* (aub. de Domenico Trettenero), à 8—9 l. (4 h. de voiture) NO. de Vicence, très-fréquentés dans les derniers temps, offrent un séjour d'été des plus agréables. Sources ferrugineuses; la saison dure du mois de juillet au mois de septembre; joli site.

La seule station entre Vicence et Padoue est *Pojana*. Contrée plate; au S., dans le lointain, on découvre les monts Eugènes (p. 251).

Padoue v. p. 247. Au-delà de cette ville on aperçoit à gauche, à l'horizon le plus reculé, la chaîne des Alpes du Tirol. Près de la station de *Ponte di Brenta* la voie passe la *Brenta*; station de *Dolo*, avec un haut clocher élancé; près de la station de *Marano* on franchit un bras canalisé de la Brenta. A la station de *Mestre*, le chemin de fer de Trieste par Trévise et Udine (R. 38) s'embranche au N. Peu à peu on voit s'élever de la mer une ligne bleue de tours et d'églises; c'est *Venise*. Les différentes îles couvertes de maisons semblent nager à la surface des flots. Le train passe ensuite près du *fort de Malghera*, souvent mentionné lors du siége de 1849 (on n'en voit que deux grandes carsernes à gauche), et atteint le ***pont** gigantesque, le plus grand du monde, qui relie Venise à la terre ferme. Il est long de 3601 mètres (près d'1 lieue), large de 9 mètres et repose sur 222 arches de 10 mètres d'ouverture. Le train met 8 min. à le franchir, et après avoir ainsi traversé les *Lagunes* (p. 263), entre dans la gare située à l'extrémité NO. de **Venise** (v. R. 37).


Padova
Porta Saracinesca
Caserma
Piazza del Castello
Prato della Valle
Pta di S. Croce
S.
Ponte Corbo
Porta di Ponte Corbo
Chiese Principali
1 S. Antonio D.4.
2 S. Annunziata (Madonna dell'Arena) G.4.
3 Battistero E.2.
4 S. Benedetto F.1.
5 S. Canziano E.3.
6 i Carmini G.3.
7 S. Caterina E.5.
8 S. Croce A.2.3.
9 Cappuccini A.2.
10 Dimesse C.2.
11 Duomo E.2.
12 Eremitani F.4.
13 S. Francesco E.4.
14 S. Gaetano F.4.
15 S. Giorgio D.4.
16 Giustina C.4.
17 S. Lucia F.3.
18 S. Maria in Vanzo D.3.
19 S. Massimo F.7.
20 S. Michele D.2.
21 Ogni Santi F.7.
22 i Servi di S. Maria E.3.
23 S. Sofia F.5.
24 Scuola del Carmine G.3.
25 " " Santo D.4.


Padua
E
F
G
H
I
S. Giovanni
Porta Savonarola
S. Leonardo
Molino
Porta Codalonga
Stazione della Strada Ferrata
S.
N.
Dogana
P. del Portello
1
2
3
4
5
6
7
26 Arena G. 4.
27 Biblioteca dell' Università F. 2.
28 Caffè Pedrocchi F. 3.
29 Casa degli Invalidi C. 4.
30 Caserme F. 1. D. 4.
31 Delegazione F. 4.
32 Orto Botanico C. 4.
33 " Agrario C. 3.
34 Ospitale Civile D. F. 5.
35 " militare D. 1.
36 Polizia E. F. 2.
37 Pal. della Ragione F. 3.
38 del Capitano F. 2. 3.
39 del Podestà F. 3.
40 " Giustiniano al Santo D. 5.
41 Seminario D. 3.
42 La Specola D. 2.
43 Teatro Nuovo F. 2.
44 " Concordi F. 3.
45 " Duse F. 4.
46 " S. Lucia F. 3.
47 Università F. 4.
48 Uffizio della Posta E. F. 4.

35. Padoue.

Hôtels. *Stella d'oro, Piazza dei Noti, fort-bon, ch. et b. 1 fl., serv. 35 kr.; Croce d'oro, Piazza Biade; *Aquila d'Oro, près de S. Antonio, ch. 3 fr., b. 1 fr.

Café. *Pedrocchi (pl. 28), vis-à-vis de l'Université, grand édifice à colonnades de marbre, célèbre bien au-delà des frontières de l'Italie. Bière, vins étrangers et mets chauds à la Birraria près de la place des Ermites (pl. 12).

Fiacres. *Broughams* à la gare 1 à 2 pers. 35, plus de 2 pers. 50 kr.; la course d'$1/_2$ h. 35; l'heure 60, les suivantes 35 kr. *Citadines* 30, 45, 38, 55, 85 ou 35 kr. *Omnibus* de la gare en ville 10 kr.

Padoue est une des villes les plus anciennes qui existent. On en fait remonter l'origine jusqu'à Anténor, roi de Troie et frère de Priame. En 1405 elle se plaça sous le protectorat de Venise et en resta dépendante jusqu'à la suppression de cette république. L'*Université*, fondée en 1238 par l'empereur Frédéric II, a donné à Padoue un éclat qu'elle a conservé pendant tout le moyen-âge, et même jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs une ville très-calme de 55000 hab., très-spacieuse, avec des rues étroites, des arcades et de très-grands jardins.

***S. Antonio** (pl. 1), la basilique de St-Antoine de Padoue († 1231), simplement appelé *„il Santo“* par le peuple, passe pour avoir été fondée en 1237 sur les plans de Niccolò Pisano; elle ne fut commencée qu'en 1259, et achevée dans sa partie principale en 1307, et pour le reste en 1424. C'est une construction colossale en forme de croix, surmontée de sept coupoles, plus grande dans le transept que St-Marc de Venise. La façade antérieure, large de près de 36 mètres, est surmontée de la statue du saint; dans la lunette, St-Bernardin et St-Antoine, peints à fresque par *Mantegna.* L'église est longue de 91 mètres, les transepts de 45 m.; la coupole du milieu s'élève à la hauteur de 38 m. Les trois nefs sont supportées par 12 piliers; le chœur demi-circulaire a 8 faisceaux de colonnes, un pourtour, et une rangée de 8 chapelles.

Nef sud. Sur le 1er *pilier*, à droite un *tableau d'autel représentant la Vierge sur le trône, entourée de St-Pierre, St-Paul, St-Bernard et St-Antoine, peint par *Antoine Boselli* de Bergame. — 1re *chapelle.* Bas-reliefs de l'autel, représentant les miracles de St-Antoine, exécutés en bronze par *Donatello;* à droite, le sarcophage du général *Gattamelata* (p. 248) et de son fils. — Sur le deuxième *pilier* suivant, le grand et disgracieux monument du professeur *Octave Ferrari* († 1684).

Transept sud. **Cappella S. Felice*, avec des fresques de *Jac. d'Avanzo* († 1370), restaurées en 1773, sujets tirés de la vie du Sauveur et de St-Jacques. L'architecture de cette chapelle mérite également l'attention.

— Derrière le chœur, la *Cappella del Santuario*, chapelle circulaire renfermant 4 statues de *Philippe Parodi*, la foi, la charité, la contrition et l'humilité. — Au N. du chœur, la *Cappella del B. Luca Belludi*, élève de St-Antoine, décorée de fresques de *Giovanni* et d'*Antonio Padovano*, mal restaurées en 1786.

Transept nord. *Cappella del Santo*. Sur le devant, 4 piliers élégants ornés de bas-reliefs; entre les 5 arches, les évangélistes; en haut, l'inscription: *Divo Antonio confessori sacrum Rp. Pa. po.* Sur les murs, 9 *bas-reliefs du 16e siècle, représentant les miracles de St-Antoine, exécutés par les *Lombardi*, *Sansovino* et autres. L'autel renferme les dépouilles du saint. Deux superbes candélabres, se composant en bas de groupes de marbre, en haut d'argent ciselé.

Nef nord. *Monument grandiose de *Caterino Cornelio „generale di mare della Veneta Repubblica“* († 1674), avec deux cariatides, deux prisonniers enchaînés, et la statue de grandeur naturelle de l'amiral, exécutée par *Giusto le Curt*. *Tombeau d'*Antoine de' Roicelli* († 1466), monument d'architecture d'un travail parfait; *monument du comte *Sicco*. — Dernier autel, de St-Stanislas, avec un caveau qui était jadis la propriété de la nation polonaise; à côté, un bas-relief en mémoire de la princesse *Jablonowska* († 1846), exécuté par *Louis Ferrari*.

Dans le Chœur, 12 bas-reliefs en bronze, sujets tirés de l'Ancien-Testament, exécutés pour la plupart vers la fin du 15e siècle par *Vellano*, le maître de Donatello. Le vieux portrait en pied de St-Antoine passe pour le plus ressemblant qui en existe. Les bas-reliefs de l'autel sont de *Donatello*. A côté de l'autel, un *candélabre de bronze, haut de près de 4 m., exécuté par *André Riccio* et orné d'une foule de sujets chrétiens et païens. Le crucifix en bronze, avec la Sainte-Vierge et les patrons de Padoue, est une œuvre de *Donatello*.

Contre un des piliers de la Nef centrale, le *Monument d'*Alexandre Contarini* († 1555), général de la république de Venise; les six cariatides représentent des esclaves.

Les cloîtres (entrée dans le bas-côté sud) renferment une multitude de vieilles pierres tumulaires.

L'*Ecole du Saint (Scuola del Santo)*, à côté de l'église, édifice déstiné aux réunions de la confrérie de St-Antoine, est décorée de fresques du *Titien* et de ses élèves; la vieille chapelle de *St-George*, à côté, a des peintures murales de *Jacques d'Avanzo*, de 1384; les unes et les autres sont d'un grand intérêt artistique.

Devant l'église s'élève la *statue équestre d'Erasme de Narni*, surnommé *Gattamelata*, commandant en chef des armées de Venise de 1438 à 1441. Cette intéressante œuvre d'art, la première statue de bronze de cette dimension qu'ait produite l'art moderne en Italie (15e siècle), a été coulée par *Donatello*.

Eremitani (pl. 12), église d'Augustins du milieu du 13e siècle, restaurée avec goût il y a peu d'années, n'a qu'une seule nef très-longue, sans colonnes ni piliers, et une voûte de bois joliment peinte.

A droite et à gauche, deux vieux tombeaux de princes de Carrare, anciens maîtres de Padoue. Les parois du chœur sont décorées de fresques médiocres de *Guariento*, peintes au commencement du 15e siècle, sujets tirés de l'histoire de l'ordre de St-Augustin, restaurées il y a déjà bon nombre d'années. — Les célèbres fresques de *Mantegna*, dans la chapelle de *S. Jacopo e Cristoforo*, ont beaucoup souffert. — La sacristie (entrée à gauche du chœur) renferme un tableau d'autel du *Guide* (couvert d'un rideau) représentant St-Jean-Baptiste. Les Français l'avaient emporté à Paris. A gauche de ce tableau, un bas-relief de *Canova*, représentant une femme en deuil, avec un pélican; en haut, l'inscription: *Guillaume George Frédéric d'Orange* († 1799); ce prince était général autrichien.

Non loin de là se trouve, au milieu d'un grand jardin, dans l'intérieur d'une arène, la ***Madonna dell' Arena** (*Annunziata*, pl. 2), longue chapelle mortuaire à voûtes en berceau, construite en 1303. Les deux murs latéraux sont entièrement recouverts d'une série de vieilles fresques très-célèbres et pour la plupart bien conservées, peintes en 1304 par *Giotto:* au nord, 18 compartiments avec des représentations tirées de l'histoire du Sauveur, depuis la nativité jusqu'à l'effusion du St-Esprit; au sud (côté des fenêtres), 16 sujets également tirés du Nouveau-Testament; dans le chœur, l'histoire de la Vierge; sur le mur occidental, un seul grand tableau, le jugement dernier, peint, dit-on, d'après les indications du Dante, qui était venu rendre visite à son ami Giotto lorsqu'il était occupé à exécuter ces peintures. — Pour voir le jardin, il faut sonner à la porte-cochère; on donne 1/2 zwanziger à l'individu qui vous fait voir la chapelle.

Le palais de justice, **Palazzo della Ragione** (pl. 37), entre la Piazza d'Erbe et la Piazza di frutti, désigné comme „*juris Basilica*“ par son inscription, a été construit au 11e siècle (sa forme actuelle est postérieure à 1420). Il est célèbre par sa grande salle à plafond voûté en bois, la plus grande de l'Europe (?), longue de 83 m., large de 28 m., et haute de 24 m. On y voit, au milieu, un grand cheval de bois, exécuté par Donatello, imitation du cheval de Troie; puis des antiquités romaines, surtout des inscriptions, entre autres la pierre tumulaire d'un affranchi (M. Livius Halys) de la famille de l'historien romain Tite Live, qui naquit, croit-on, à Abano (p. 251). Un autre monument problématique du moyen âge, près de l'université, porte le nom du Troyen Anténor, fondateur de Padoue. — Parmi les palais, on remarquera: le *Palazzo del Podesta*, sur la Piazza d'Erbe, et le *Palazzo del Capitaneo*, avec une tour au milieu, situé Piazza dei Signori.

La **Loggia del Consiglio**, ou *Gran Guardia*, située sur la Piazza dei Signori, à l'O. du palais de justice, est un des édifices les plus élégants du style renaissance de la première époque. Elle a un péristyle profond avec une rangée d'arcades ouvertes surmontées d'un étage; on y monte par un large et haut escalier.

L'**Université** (pl. 47), vis-à-vis du Café Pedrocchi (p. 247), est établie dans un édifice appelé *il Bò*, du nom d'un cabaret qui se trouvait anciennement dans le voisinage et qui portait l'enseigne du bœuf. Sous les belles arcades de la cour, construites en 1552 par *Jac. Sansovino*, on peut lire les nombreux noms et voir les armoiries des étudiants qui y obtinrent des grades académiques.

Padoue ne s'est pas contenté de cet hommage rendu aux talents des ses „citoyens académiques", elle a même posé des statues à ceux des élèves de son université qui se sont distingués dans la suite. Pour la plupart d'une valeur artistique secondaire (à l'exception par exemple de celles de *Poleni* et de *Capello*, œuvres de Canova), elles s'élèvent en une double file sur le ***Prato della valle** (à 15 min. S. de Pedrocchi), ancienne prairie actuellement transformée en promenade. On y remarque: à gauche, file intérieure: n° 63. *A. Savonarola*, 74. *Etienne Bathori*, 75. *Jean Sobieski „qui Patav. academ. alumnus ingenio, patriam rex etc. illustr.";* rangée extérieure: le *Tasse*, *Pétrarque*, *Galilée*. La grande place n'est animée qu'à l'époque de la foire *(fiera)*, qui commence le jour de la St-Antoine (13 juin).

L'église voisine de **S. Giustina** (pl. 16), au SE., se distingue autant par la majesté que par la pureté de ses formes. Achevée en 1549 par André Riccio (ou Briosco), elle a 3 nefs, 4 coupoles, une façade de briques sans revêtement, et un large escalier de 12 degrés sur toute sa largeur. Elle possède un tableau de *Paul Véronèse*, ainsi qu'un grand et beau tableau d'autel de *G. Romanino* de Brescia (commencement du 16e siècle) dans l'ancien chœur, et des stalles magnifiquement sculptées. Le **jardin botanique** (pl. 32), au N., le plus ancien de l'Europe, est riche en arbres méridionaux.

Les domestiques de place ont coutume de conduire les étrangers au *Castello Pacerotti*, situé près du jardin botanique. C'est un petit manoir gothique construit il y a environ 30 ans, renfermant des armures, une imitation des cachots de Venise, des instruments de torture, etc. La visite de cette bagatelle est trop

chèrement achetée au prix des courts instants qu'on met à la voir, et du pourboire d'1 zwanziger qu'on est obligé de payer.

A 2 l. SO. de Padoue se trouve la petite ville d'*Abano* (p. 249), et à 1/2 l. plus loin, dans la même direction, **Bagni** („Bains"; on en vante l'organisation), appelé *Fons Aponi* ou *Aquae Patavinae* par les Romains, situé sur le versant oriental des Monts-Eugènes, avec des sources bouillantes et des bains de vase. — **Battaglia**, où se trouvent également des sources chaudes, et le vieux château bien conservé de *Cattajo*, appartenant au duc de Modène, v. ci-dessous.

Les **Monts-Eugènes**, chaîne de collines volcaniques isolées s'élevant au milieu de la plaine à l'O. (sur 4 l. de long du N. au S., et 2 l. de large de l'E. a l'O.), avec leurs grandes carrières de trachyte, offrent une foule de jolies promenades aux habitants de Padoue. Leur point le plus élevé, le *Monte-Venda* (577 m.), est surmonté des ruines d'un couvent. — Sur le versant SE. de ces collines est situé *Arquà* (à 1 1/2 l. SO. de Battaglia), bourg d'une certaine importance, où vécut et mourut Pétrarque (1374). On montre encore sa maison et, à côté de l'église, son tombeau. Le buste qui le surmonte est de 1667.

36. De Padoue à Bologne par Rovigo et Ferrare.

9 1/2 postes ital. (1 poste = 4 petites lieues). Diligences de Padoue à Pontelagoscuro (en 1864) à 10 1/2 h. du soir en 8 1/4 h., pour 5 fl., monnaie d'Autriche. Diligence à 8 h. du mat. pour 3 fl. 85 ou 3 fl. 35 kr., jusqu'à Ferrare 1 fl. de plus. Chemin de fer de Pontelagoscuro à Bologne en 2 h., pour 5 fr. 75 c., 4 fr. 60 c., 3 fr. 45 c. — Chemin de fer en étude entre Padoue et Pontelagoscuro.

La route court le long d'un canal de navigation *(Canale di Battaglia)* au-delà duquel on aperçoit, vers l'O., les *Monts-Eugènes* (v. pl. haut). Avant d'atteindre Battaglia, on passe (à droite) devant le vieux château bien conservé de *Cattajo*, propriété du duc de Modène, et décoré d'un grand nombre de fresques par J. B. Celotti. Ce château a été construit par la famille éteinte des Obizzo, originaire de Venise, qui, d'après l'inscription d'un portrait de famille, revendique l'honneur d'avoir inventé l'obusier. Il renferme des collections très-considérables d'antiques, des objets du moyen âge, des armes, des canons et des modèles d'artillerie; dans la chapelle, des tableaux de l'ancienne école italienne.

Les bains chauds de *Battaglia* sont très-fréquentés. La source principale sort de terre à côté du château construit sur des terrasses, et appartenant à la comtesse de Wimpffen, propriétaire des bains.

1 1/2 (poste) *Monselice*, ville située au pied SE. des Monts-Eugènes (v. pl. haut), ancienne forteresse, avec les ruines d'un château.

A $2^1/_4$ l. SO. d'ici, sur la route de Monselice à Mantoue, est situé **Este**, dont Tacite fait déjà mention sous le nom d'*Ateste*. On y remarque le vieux château, berceau de la maison d'Este, une belle place et l'église de St-Martin, qui a un clocher penché. — *Arquà*, situé à 1 l. NO. de Monselice, v. p. 251.

La route quitte le bord du canal (v. p. 251) et franchit le *Canal Gorzone* en-deçà de *Stanghella*. La contrée est plate et marécageuse, mais recouverte d'une végétation des plus riches. Près de *Boara* on passe l'*Adige* sur un pont, au pied d'un petit castel moderne.

$1^1/_2$ *Rovigo* (Cappa d'oro; Corona ferrea), sur le *Naviglio Adigetto*, siége d'un évêché et capitale d'une délégation. On y remarque une tour penchée.

Adria est située à $5^1/_2$ l. E. de Rovigo, sur les deux rives du *Canal Bianco*. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne ville étrusque du même nom, qui donna son nom à la mer Adriatique qui en baignait jadis les murs, et qui s'est retirée actuellement à 6 lieues de son ancienne rive.

La route passe le *Canal Bianco* dans le voisinage de *Bosaro*, et atteint le *Pô* près de

1 *Polesella*. Cette rivière forme ici la frontière de la Vénétie (Autriche) et de la Romagne (Italie). On en remonte le courant sur la rive gauche, jusqu'à *S. Maria Maddalena*, où se trouve la douane autrichienne et le bureau des passe-ports. Un bac vous fait passer à *Pontelagoscuro*, où l'on est soumis à la visite douanière ital. avant de monter en chemin de fer.

Ferrare (**Europa*, vis-à-vis de la poste; *Stella d'oro*, vis-à-vis du Castel; *Tre Corone*), le *Forum Alieni* des anciens, située dans une plaine fertile mais malsaine, à $1^1/_4$ l. S. du Pô, capitale d'une délégation, ville de 31000 hab., a des rues larges et désertes et des palais délabrés remplis de grands souvenirs de l'époque où elle comptait 100000 habitants, faisait un grand commerce et était la résidence de la glorieuse cour des princes d'Este, qui attiraient les poëtes et les artistes, à la tête desquels brillaient l'Arioste et le Tasse.

La maison d'Este était originaire de Toscane. Azzo Ier apparaît le premier comme margrave d'Este sous le règne de l'empereur Henri III. Son fils aîné, Guelfe, obtint la Bavière à titre de fief, et devint, par son fils Henri le Superbe, la souche de la maison de Brunswick et de Hanovre, qui est par conséquent parente des ducs de Ferrare et de Modène, descendants de *Jules*, second fils de Guelfe. La puissance de la maison d'Este, qui protégea de tous temps les arts et les sciences, s'accrut sous le règne d'*Obizzo III*, qui acquit Modène et Reggio, et mourut en 1352. *Borso* reçut en 1452 de l'empereur Frédéric III le titre de duc de



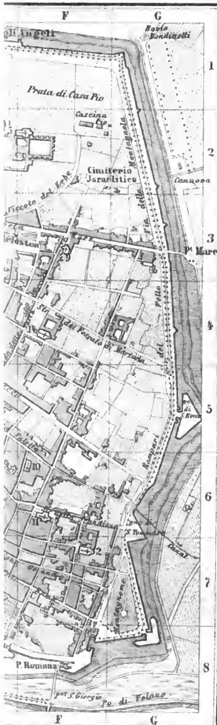
Ferrara



Piazza

a. del Commercio	D.4.5.
b. della Pace	D.4.
c. Municipale	D.5.
d. dei Pollajoli	D.4.
e. Rocca Canale	C.D.4.5.
f. dell Oca . . .	C.4.
g. di S. Giovanni .	F.3.

Lith. Anstalt v. Ed. Wagner, Darmstadt.



Chiese

1. *Cattedrale*	D.5.
2. *S. Andrea*	F.7
3. *S. Benedetto*	C.2.3.
4. *Corpus Domini*	E.6.
5. *S. Cristoforo (Certosa, Campo Santo)*	E.F.2.
6. *S. Domenico*	C.D.4.
7. *S. Francesco*	E.5.
8. *del Gesù*	D.E.4.
9. *S. Giovanni Battista*	F.3.
10. *S. Girolamo*	F.6.
11. *S. Maria in oado*	F.6
12. *S. Maurelio (Cappuccini)*	D.2.
13. *S. Paolo*	D.5
14. *S. Spirito*	F.4.
15. *Accademia Ariostea*	D.4.
16. *Arcivescovado*	D.4.5.
17. *Castello degli antichi Duchi*	D.4.
18. *Giardino Botanico*	D.E.6.
19. *Palazzo della Comune*	D.4.5.
20. " " *della Ragione comune*	D.5.
21. *Seminario*	D.4.5.
22. *Studio Pubblico*	E.5.6.
23. *Teatro Bonacossi*	D.5.
24. " " *Comunale*	D.4
25. *Casa del Ariosto*	C.D.2.
26. *Ghetto*	E.5.
27. *Posta delle Lettere*	E.4.
28. " " *dei Cavalli*	D.4.
29. *Hospital St. Anna*	E.4.



Modène et de Reggio, et puis du pape Paul II celui de duc de Ferrare. Il mourut en 1471. Son frère *Hercule Ier* (1471—1505) et son fils *Alfonse Ier* (1505—1534), marié en secondes noces avec la fameuse *Lucrèce Borgia*, entourèrent leur nom d'un nouvel éclat. Le frère d'Alfonse, le cardinal *Hippolyte d'Este*, archevêque de Milan, fut l'ami et le protecteur de l'*Arioste*. *Hercule II* (1534—1558), fils d'Alfonse Ier, était marié avec *Rénée*, fille de Louis XII de France, laquelle accorda un asyle aux réformateurs Calvin et Marot, se déclara pour leur doctrine, et fut, par suite de son hérésie, séparée de son époux et de ses enfants. Son fils *Alfonse II* (1558—1597) porta Ferrare à l'apogée de sa gloire: mais il n'eut point d'enfants de ses trois mariages. Il fut le protecteur du *Tasse* et de *Guarini*, l'auteur du „Pastor Fido", né à Ferrare en 1537, mort à Venise en 1612. Gœthe, dans sa tragédie du Tasse, nous a tracé un tableau fidèle de la cour de Ferrare à cette époque. *Anne* (1531—1607), sœur de *Léonore* d'Este, connue par sa liaison malheureuse avec l'infortuné poëte, épousa en premières noces le duc François de Guise, puis le duc Jacques de Nemours; son autre sœur, *Lucrèce* (1534—1598), eut pour époux le duc François Marie d'Urbin. *César*, fils naturel d'un fils d'Alfonse Ier, succéda à Alfonse II, mais seulement à Modène et à Reggio, car le pape Clément VIII lui enleva en 1597 Ferrare et Comacchio comme fiefs vacants. Dans l'histoire des arts et des sciences, la maison d'Este s'est acquise une gloire immortelle.

Parmi les peintres qui vécurent à Ferrare, on distingue: *Cosme Tura*, élève de Mantegna; *Laurent Costa*, qui prit plus tard parti pour Fr. Francia à Bologne; au commencement du 16e siècle, *Dosso Dossi* et *Benvenuto Tisio*, dit le *Garofalo* (1481—1559), qui s'attacha à Raphaël. Le *Titien* vécut également pendant quelque temps à Ferrare, et y peignit son „Christ au denier" qui se trouve actuellement à Dresde.

Le **Château*, vieil édifice à quatre tours, de proportions un peu massives, s'élève au milieu de la ville. La salle d'Aurore est ornée de fresques de *Dosso Dossi*. Au-dessous de cette salle, au pied de la tour des lions, se trouve le cachot dans lequel le margrave *Nicolas III* fit décapiter, le 21 mai 1425, son épouse *Parisina Malatesta* et son fils naturel Hugues, séducteur de cette infortunée. Le poëme de „Parisina" de Lord Byron l'appelle Azzo.

Jusqu'en 1796 la *Piazza Grande (Ariostea)* était décorée de la statue du pape Alexandre VII; elle a été remplacée depuis par celle de l'*Arioste*.

La **Cathédrale (S. Paolo)* date de 1135 (la partie supérieure et la façade de cent ans plus tard) et a une façade grandiose ornée de bas-reliefs et de 4 lions. La tour s'élève au-dessus du chœur. Les peintures des voûtes sont du *Garofalo*, de *Bastianino*, de *Cosme Tura*, de *Dosso Dossi* et du *Guerchin* (St-Laurent).

S. Francesco est décorée de peintures du *Garofalo*, de l'*Ortolan* et autres, et renferme les tombeaux de la famille d'Este, ainsi

que celui de *Jean-Baptiste Pigna*, secrétaire d'Alfonse II et rival du Tasse. Cette église a un écho qui répète 16 fois.

**S. Benedetto* est un des plus beaux édifices de la ville. Le couvent sert actuellement d'hôpital; l'église a été rendue au culte en 1812. Le tombeau de l'Arioste a été transféré en 1801 de cette église à la bibliothèque (v. ci-dessous). Peintures de *Scarsellino* et de *Dosso Dossi*, surtout, dans l'antichambre du réfectoire, le paradis avec des anges et des saints, au milieu desquels l'Arioste se fit peindre.

S. Domenico a une façade décorée de statues par *Ferreri*, et renferme des peintures du *Garofalo* et de *Charles Bonone*. Le célèbre savant *Celio Calcagnini* de Ferrare (1479—1541), qui prédit le système de Copernic, le compagnon et l'ami de l'Arioste, légua sa bibliothèque au couvent voisin. On remarque son buste au-dessus de l'entrée: l'inscription qui s'y trouve confesse humblement, que le principal avantage qu'il sut tirer de toutes ses études, ce fut d'apprendre à mépriser tout l'être et le savoir des humains.

S. Maria del Vado, une des églises les plus anciennes de la ville, possède d'excellentes peintures de *Charles Bonone* (neces de Cana, couronnement de la Vierge, etc.), de *Dosso Dossi* et de *Palma le vieux*. C'est ici que se passa en 1171 l'histoire célèbre de l'hostie saignante. L'église renferme aussi les tombeaux des poëtes *Titus Vispasien* et *Hercule Strozzi*, et de plusieurs peintres.

S. Paolo, avec des tableaux de *Bonone* et de *Scarsellino*, et le tombeau d'*Antoine Montecatino*, ami et ministre d'Alfonse II.

Le **Palais Villa*, Corso Vittorio Emmanuele, renferme la *collection de tableaux de la ville*. Les toiles qui s'y trouvent, provenant pour la plupart d'églises supprimées, sont exposées dans 8 salles et visibles tous les jours de 9 à 3 h. On y remarque surtout des œuvres du *Garofalo* et de *Dosso Dossi;* mais aussi de bons tableaux de *Costa*, du *Guerchin*, etc.

Le **Studio pubblico*, école de médecine et de droit, possède une riche collection de médailles, d'inscriptions grecques et romaines, et une *bibliothèque* de 80000 volumes et de 900 manuscrits, parmi lesquels on remarque le manuscrit autographe de plusieurs chants du „Roland furieux" de l'*Arioste*, avec une foule de corrections de sa main; une copie de la „Jérusalem délivrée" du *Tasse*, avec des corrections; des lettres du Tasse, écrites en prison; le manuscrit du „Pastor Fido" de *Guarini;* puis une

série de vieux livres d'église illustrés de précieuses miniatures. Parmi les livres imprimés on remarque 52 vieilles éditions de l'*Arioste*. On y voit aussi le tombeau de ce poëte, transféré ici en 1801. La simple *maison de l'Arioste*, qu'il se fit construire lui-même, et où il mourut, Strada Mirasole N° 1208, est devenue en 1811 la propriété de la ville, par l'entremise du comte Girolamo Cicognara. Elle porte l'inscription, composée par le poëte:

Parva, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parta meo sed tamen aere domus.

(Petite, mais convenable pour moi, mais libre de charges et proprette, ma propriété, payée de mes propres deniers.)

Ce fut dans la *Casa degli Ariosti*, près de l'église S. Maria di bocche, que le poëte demeurait lorsqu'il étudiait le droit, étude qu'il abandonna bientôt pour s'adonner entièrement à la poësie. Il quitta cette maison après la mort de son père. La maison de *Guarini* appartient encore aujourd'hui à la famille de ce nom.

L'*Hôpital de Ste-Anne* (non loin de l'Europa, pl. 29) a acquis une triste célébrité par la détention du Tasse. On y voit encore la cellule où il demeura enfermé pendant plus de sept ans (de 1579 à 1587) par ordre d'Alfonse II. Byron et une foule d'autres poëtes ont inscrit leurs noms sur les murs de cette prison. Néanmoins les opinions diffèrent sur les motifs, la durée et les modalités de cet emprisonnement.

L'église de *S. Giorgio*, devant la Porta Romana, fut le siége d'un concile que le pape Eugène IV ouvrit en 1438 en présence de l'empereur grec Jean Paléologue, dans le but de réconcilier les églises grecque et romaine; ce concile fut ensuite transféré à Florence à cause du mauvais air qui régnait à Ferrare.

La route de Ferrare à Mantoue traverse des plaines en partie marécageuses, en passant par *Bondeno*, atteint le *Pô* en-deçà de *Quatrelle*, où se trouve la douane autrich. et le bur. des passe-ports, suit la rive gauche de cette rivière, sans quitter le territoire autrichien, par *Sermide* et *Governolo*, sur la rive droite du *Mincio*, jusqu'à Mantoue (p. 240).

De Ferrare à Venise par eau (en 20 h.) sur le canal navigable appelé *Po di Volano*, depuis la Porta Romana jusqu'à la mer Adriatique; à Ravenne (SE.) sur le *Po di Primaro*, de la Porta di S. Giorgio jusqu'à *S. Alberto*, et à partir de là par terre (ou bien jusqu'à la mer Adriatique, et de là par le *Canale del Molino* à Ravenne); à Cento (SO., mi-chemin de Modène) sur le canal *Cavo Tassone* et le *Canale di Cento*. Anciennement, la route de Ferrare à Bologne passait également par Cento, petite ville sur le *Reno* (6½ l. de Bologne), où naquit en 1590 le célèbre peintre *Jean François Barbieri*, surnommé le *Guerchin* (le louche) *de Cento*, qui mourut en 1666 à Bologne. Les églises de Cento, et surtout **S. Biagio* et la *Ma-*

donna del Rosario, possèdent d'excellents tableaux du Guerchin, qui était très-attaché à sa ville natale. On montre encore sa maison, où il reçut jadis plus d'une visite distinguée, par exemple celle de la reine Christine de Suède; il y vivait au milieu des plus nobles jouissances que peuvent procurer les arts. — Tout près de Cento, de l'autre côté du Reno, est situé *Pieve di Cento*, petite ville avec l'église de pèlerinage de *S. Maria Assunta*, dont le maître-autel est décoré d'une *assomption du *Guide*.

Le chemin de fer franchit au S. de Ferrare le *Canal Cavo Tassone*, qui communique avec le *Po di Primaro*; puis on traverse un pays plat et bien cultivé (champs de riz, v. p. 173). Les stations sont: *Poggio Renatico*, *S. Pietro in Casale*, *San Giorgio*, *Castel Maggiore* et *Corticella*, toutes entourées des champs les plus fertiles.

Plus on approche de Bologne, plus la fertilité du sol semble encore augmenter.

Bologne v. R. 46.

37. Venise.

Arrivée. Le débarcadère est un peu étroit; beaucoup de bruit et de cohue. Les porte-faix patentés transportent rapidement les effets dans la barque-omnibus (p. 259) ou dans une gondole particulière, selon les ordres qu'on leur donne. A votre demande, un employé spécial vous délivre un numéro pour nne gondole, et le tarif. Ces dernières embarcations sont un pen plus chères qne la barque-omnibus, mais elles lui sont néanmoins préférables à cause de la vue sur la ville. — Arrivée par mer v. R. 45. — A l'arrivée à Venise il faut exhiber les *passe-ports*.

Hôtels. Table d'hôte partout à 5 h. *Grand Hôtel Royal (Danieli, pl. a), dans l'ancien palais *Bernardi*, Rive des Esclavons, à l'E. du palais des Doges, ch. 3 fr. et plus, b. 1 fr., déj. 2 fr., table d'hôte 4 fr., s. 1 fr.; *Europa (p. b), dans l'ancien palais *Giustiniani*, sur le Grand-Canal, vis-à-vis de la Dogana di Mare, dans le voisinage de la place St-Marc, mêmes prix, maison distinguée. *Hôtel Barbesi, dans le palais *Zucchelli*, sur le Grand-Canal, vis-à-vis de l'église della Salute, nonvel hôtel. *Hôtel de la Ville (pl. c), dans l'ancien palais *Lorédan*, snr le Grand-Canal, non loin de la Poste et du pont de Rialto, ch. $2^1/_2$ zwanziger, b. 1 zw., déj. $1^1/_2$ zw., dîn. 4 zw., s. 1 zw. — *Hôtel Bellevue, tenn par Isnenghi (pl. g), maison allemande, sur la place St-Marc (côté N.), à côté de la tour de l'horloge et de l'église St-Marc, ch. 3 zw. et plus, b. 1 zw., déj. $1^1/_2$ zw., s. 1 zw. S. Marco (pl. d), place St-Marc, dans les vieilles Procuraties, mêmes prix. — Luna (pl. e), vis-à-vis de l'ancien jardin impérial, à l'O., tout près de la place St-Marc (côté SO.), prix analogues à ceux de l'hôtel Bellevue (v. ci-dessus). Vittoria (pl. f), dans le voisinage, dans une ruelle étroite, pas trop agréablement situé; *Italia; Vapore; Gallo, hôtesse allemande, bon restaurant, appartements particuliers de 2 à 3 pièces; *Ville de Munich (Città di Monaco), derrière la Luna, ch. 1 fl., b. 30, s. 25 kr.; Stella d'oro (Hôtel Bauer), bonne maison allemande, S. Moisè, non loin de la Luna. Tous

Venez



Gez. u. lith. v. Ed. Wagner. in Darmstadt.

ia, Venedig



E F G H I
1 Accademia C3.
2 S. Apostoli E.3.
3 Arsenale G4.
4 S. Francesco di Paolo H5.
5 " " della Vigna G3.
6 Frari C4
7 Galleria Correr (Museo civico) C2.3.
8 Gesuiti E.2.
9 Giardini pubblici I.6.
10 Giardino Papadopoli B3.
11 S. Giorgio Maggiore F6.
12 S Giovanni e Paolo F3.
13 S. Grisostomo E3.
14 S. Marco E.4.
15 S. Maria Formosa F.4.
16 " " dei Miracoli F.3.
17 " " dell' Orto D.1.
18 " " della Salute D.5.6.
19 " " Zobenigo D.5.
20 Omnibus p. la Strada ferr. E.F.5.D.4.
21 Orto botanico A.B.2.
22 Ospedale civile F3.
23 Pal. Ducale E.5.
24 " Reale E.5.
25 " Balbi C4.
26 " Corner. D.5.
27 " Foscari C.4.5.
28 " Fondaco dei Tedeschi E.2.
29 " " dei Turche C.2.
30 " Grimani F.4.
31 " Manin D.E.4.
32 " Manfrini B.C.2.
33 " Pesaro D3.
34 " Pisani C4.
35 " Treves D.E.5.
36 " Vendramin CalergHi C2.
37 S. Pantaleone B.C.4.
38 Polizia F4.
39 Posta D.4.
40 Prigioni e Ponte dei Sospiri F.5.
41 Il Redentore D.7.
42 S. Rocco C4.
43 S. Salvatore E.4.
44 Scalzi B3.
45 Scuola di S. Rocco C4.
46 S. Sebastiano A.B.5.
47 Seminario D.5.
48 S. Simeone piccolo B3.
49 S. Stefano D.5.
50¹ S. Pietro di Castello I.4.
50² S. Giuliano E.4.
di Murano
S. Cristoforo
(Cimiterio)
Fondamenta nuove
Arsenale
Darsena novissima grande
Porta nuova
Isolotto
Darsena di Arsenal nuovo
Isola di S. Pietro
S. Pietro di Castello
Canal di S. Pietro
Punta di Quintavalle
Molo Riva degli Schiavoni
Dogana di Mare
Bacino
Isola di S. Giorgio maggiore
Canal di S. Marco
Giardini pubblici
Punta della Motta
Alberghi
a Grand Hotel Royal F.5.
b Europa E.5
c Hotel de la Ville D.4.
d S. Marco E.4.
e Luna E.5.
f Vittoria F.5.
g Hôtel Bellevue E.4.
50 Teatro Fenice D5.
51 " Apollo D.E.4
52 " Gallo D.4.
53 " Malibran E3.
54 Uffizio del Lloyd F.5.
55 " Telegrafi. F.4.
56 S. Zaccaria F4
57 Zecca E.5.
1 2 3 4 5 6 7
E F G H I



ces hôtels sont également proches de la place St-Marc. Hôtel garni de *L. Scharfnagel* de Vienne, près de la tour de l'horloge, ch. et b. 1 fl. par jour, 20 fl. par mois, hôtes prévenants, bonne maison. — On se gardera de dormir les fenêtres ouvertes, à cause des moucherons; on en est le mieux garanti par un lit à rideaux de gaze fermés. — *L'eau potable* est très-mauvaise à Venise.

En cas de séjour prolongé, on trouvera facilement un **appartement meublé** à louer. Un papier blanc collé au contrevent et à la fenêtre des maisons annonce qu'il s'y trouve un appartement à louer. Les plus chers sont situés sur le *Grand-Canal* et la *Rive des Esclavons;* les plus agréables et les plus tranquilles (mais on en trouve rarement de vacants) sur les *Fondamenta delle Zattere*, vis-à-vis de l'île de Giudecca. Il est d'usage de payer le loyer pour un mois d'avance; on fera donc bien de régler tous les détails du contrat avant d'entrer en jouissance, et de convenir que *tout sera compris* („*tutto compresso*") dans le prix convenu; car dès qu'on a payé, on attend en vain du propriétaire l'accomplissement des conditions qu'il n'a pas encore remplies.

Restaurants. Café Quaddri, au premier, distingué; *Gallo, cuisine ital. très-simple, tente en plein-air, aussi pour dames; Hôtel Bauer (v. p. 256), concert le mercredi et le samedi; Ville de Gratz, S. Moisè, Calle lunga, cuisine viennoise, bière, concert le mercredi, simple mais bon; Cavalletto, étroit et chaud, on y voit beaucoup de consommateurs en manches de chemise; ces deux maisons sont situées près du coin NO. de la place St-Marc. Vapore, Cappello, Bella Venezia et autres maisons ital., laissant toutes plus ou moins a désirer sous le rapport du confort et de la propreté. — Les Vins de Chypre et de Samos sont excellents à Venise. Le vin blanc de Voeslau (p. 79) est anologue au vin du Rhin. — Bière dans les brasseries aux environs de S. Moisè, du Campo S. Angelo, de S. Polo (joli jardin), etc.; en hiver elle est bonne, mais en été elle est toujours tiède, parceque Venise n'a point de caves.

Casino-Schiller, *restaurant, cabinet de lecture etc., campo S. Angelo, casa Missana 3584. Les étrangers peuvent s'y faire présenter.

Cafés. Sur la *place St-Marc*, côté sud: *Florian, aristocratie italienne, établissement le plus fréquenté de Venise; Suttil, aristocratie allemande; Imperatore d'Austria, rendez-vous des voyageurs allemands avant 9 h. du mat., café médiocre. Côté du nord: Degli Specchi, Café Français, excellent café, Quaddri, bon cacao. Après le coucher du soleil, on place des centaines de petites tables et de chaises devant ces Cafés, de sorte qu'une grande partie de la place en est encombrée; on n'y voit alors presque que des mangeurs de glaces. C'est à cette heure que la place St-Marc est aussi le rendez-vous d'une foule de marchands de coquillages, d'objets en verre, de friandises etc., de musiciens et de déclamateurs. Ne veut-on rien acheter ou rien donner, on atteint mieux son but en se taisant, ou en faisant un simple mouvement de la main, qu'en s'engageant dans de longues explications, qui font de suite reconnaître votre qualité d'étranger. — Le matin, des *marchandes de fleurs*, pour la plupart d'une jeunesse un peu mure, viennent vous offrir des bouquets. On ne les récompense de leur attention qu'en quittant Venise. Les Cafés de la *Rive des Esclavons* sont également

très-fréquentés et un peu moins chers: Briciacco, bonnes glaces, Café Donadoni al Commercio, Alle Nazioni, beaucoup de journaux, etc. Un grand nombre de Cafés restent ouverts toute la nuit.

Embarcations. Les gondoles *(gondola)* et les barques *(barca)* sont les fiacres et les omnibus des Vénitiens. La légère Gondole de l'ancienne Venise, avec sa petite cabine *(felze)* basse et noire, et ses coussins de plumes recouverts de cuir noir, n'ont place que pour 2 personnes au plus; elles sont toutes peintes en noir, conformément à une loi du 15e siècle. La Barque, embarcation plus grande que la gondole, ouverte sur les côtés, garnie de bancs et recouverte d'étoffes de différentes couleurs, est une invention moderne et peut contenir 6 personnes et plus. Le fer en forme de hallebarde *(ferro)* qui s'élève à la pointe de la proue des gondoles, est un peu plus haut que le toit du pavillon *(felze)*, de sorte que l'embarcation peut passer sous les ponts dès que le fer n'a pas touché à la voûte. Ce fer pesant sert en même temps de contre-poids au gondolier, qui se tient debout sur la poupe *(poppa)*. C'est de cette place que le gondolier est nommé *Poppe*, nom dont on l'appelle quand on désire une gondole. „*Cavar il felze*“ veut dire: „ôtez le toit de la gondole“.

Prix. Gondole à un rameur *(barcajuolo)*, selon le tarif officiel affiché, du 31 mai 1861, pour la 1re heure 40 kr., chaque heure suivante 20 kr.; journée entière (de 10 h.) 2 fl. 10 kr., etc. Cependant, on paie des prix moins élevés lorsque l'affluence des étrangers n'est pas trop forte. Pour de plus petites courses, on fera bien de s'entendre d'avance sur le prix; de la Piazzetta au bateau à vapeur (il faut 2 rameurs) 18 kr. Un deuxième rameur coûte ordinairement, lorsqu'on marche à la course, la moitié de plus, et à l'heure environ le double. Pour la gondole, un deuxième rameur est superflu, et même pour la barque lorsqu'elle n'est pas très-chargée. Mais s'il s'agit d'atteindre le plus vite possible une certaine destination, par exemple l'embarcadère du chemin de fer, on fera bien de prendre un second rameur. Lorsque la gondole aborde, on voit souvent s'approcher un officieux avec une baguette au moyen de laquelle il attire l'embarcation à la rive et facilite le débarquement. On n'a pas besoin de payer ce léger service; mais en lui donnant 2 ou 3 centimes, ou tout au plus 1 kr., on peut être assuré de sa reconnaissance.

La foule des offres de services, des cris et des poussées dont l'étranger est assailli aux principales stations des gondoles, par exemple à la *Piazzetta*, dès qu'il s'en approche pour prendre une embarcation, cessent bien vite si l'on ne s'occupe point de toute cette cohue, et s'en va directement au rivage où l'on choisit la gondole ou la barque qui vous convient. Le propriétaire de l'embarcation est alors vite trouvé. On lui dit ce qu'on veut payer, par exemple: *stazione* (chemin de fer) *un zuanzigher; S. Giovanni e Paolo mezzo zuanz.* ($1/_2$ zw.); *per ora, la prima un zuanz., la seconda mezzo; il giorno fin alle sei* (jusqu'à 6 h.) *tre* ou *quattro zuanz.* etc., en expliquant les chiffres par des signes des doigts. Si le gondolier n'a pas l'air de vouloir s'accomoder des prix habituels, on s'en va sans plus de façons. Il vous suit alors bin vite, ou bien on voit s'en offrir un autre. Plus loin on se trouve de la Piazzetta ou de la Riva, moins cher on est obligé de payer. Tout intermédiaire (par exemple d'un domestique de place, d'un garçon d'hôtel etc.) renchérit naturellement les prix. On

se débarasse du deuxième rameur qui veut ordinairement s'imposer au voyageur en lui disant du ton le plus calme: „*basta uno*". Du reste, le règlement officiel des gondoliers porte: *Quel barcajuolo che esigesse una tassa maggiore della fissata, o mancasse di rispetto ai passegieri, sarà rigorosamente punito* (le gondolier qui exige plus que la taxe, ou qui manque de respect aux voyageurs, sera rigoureusement puni).

En général, les gondoliers sont de braves gens dans lesquels on peut avoir pleine confiance et dont la modestie ne laisse rien à désirer. Un léger pourboire, par exemple de 26 à 35 kr. pour une journée entière, vous assure de leur gratitude. A-t-on été content de leurs services, on leur dit en les congédiant qu'on reviendra probablement le lendemain (*può essere che ritornerò domani mattina alle otto* ou *nove*). Il sera certainement au rendez-vous à l'heure désignée s'il a été satisfait de son côté. — Les gondoliers ont un cri tout particulier lorsqu'ils tournent un coin; d'abord le cri d'avertissement „*gia è*" (voilà), puis *premè*, ce qui signifie d'éviter à droite, ou *stali*, ce qui veut dire de passer à gauche.

Des Barques-Omnibus (pl. 20) vont à l'arrivée de chaque train de la station du chemin de fer à la *Riva del Carbon* (près du pont de Rialto) et à la *Piazzetta*. La course sans bagages coûte 10 kr. et 2 kr. de pourboire; chaque colis de gros bagages 8 kr.; plus un pourboire au faquin qui porte les bagages à l'hôtel. A la sortie de la station on nomme son hôtel, et aussitôt un employé du chemin de fer vous désigne la barque qui y conduit (p. 256). Ces omnibus conduisent du *Môle*, à l'E. de la Piazzetta (l'embarcadère se trouve près du premier pont, *Ponte della Paglia*, presque au-dessous du *Pont des Soupirs*), au chemin de fer en 20 min. Ils partent du Môle $3/4$ h. avant le départ des trains. A l'embarcadère du chemin de fer on trouve un petit *Café*. Omnibus pour le *Lido* 9 kr.

Traversées *(traghetti)* d'une rive du Grand-Canal à l'autre (2 kr.) à une quinzaine d'endroits différents, v. le plan.

Cicerones (**Francesco Bulgari*, *Nado*, *Baratti*, *Huber*, *Soss*, *Fuchs*, *Joseph Scholl*, *Ferrari*, *Fassetta*, *Niccolo* et autres). On les rencontre avant 9 h. du matin ou vers 8 h. du soir près du Café de l'*Imperatore d'Austria* (p. 257) sur la place St-Marc. En général, chaque hôtel à son cicerone particulier. Quelques-uns de ces cicerones se chargent des frais de gondole et des pourboires, et se font payer de chaque voyageur 3 à 4 zwanziger par jour, tous frais compris. Mais comme le nombre des voyageurs qu'ils conduisent ensemble est illimité, il n'est pas rare de se trouver en société de 12 à 20 personnes et plus, qui sont conduites d'une curiosité à l'autre comme un troupeau, beaucoup trop nombreuses pour que tout le monde puisse comprendre les explications du guide. D'ailleurs ce n'est pas l'affaire de chacun de se laisser ainsi conduire au gré d'un tiers. La manière la plus agréable de voir les curiosités de Venise, c'est sans contredit de louer un cicerone à part: de 9 h. du matin à 6 h. du soir 5 zwanziger, gondole et pourboires environ 15 zw. par jour (dans les églises 10 à 18 kr., dans le Palais des Doges 3 zw., à l'Arsenal 3 zw. aux différents surveillants), ce qui ne fait pas plus, si l'on est à cinq, que ce qu'on paie pour faire partie du troupeau mentionné

Si l'on est tant soit peu initié à la langue et aux coutumes italiennes, on pourra même se passer entièrement de cicerone. On fixera d'abord

bien exactement les détails de la course à l'aide du plan, de manière à visiter les diverses curiosités dans un ordre préalablement établi (v. pl. bas) et à éviter les détours. Ensuite on dit au gondolier, d'un endroit à l'autre, où l'on désire être conduit. Les principales curiosités de Venise sont décrites avec tant de détails dans les lignes suivantes, que toute explication additionnelle de la part d'un guide semblera superflue.

Ordre du jour. L'après-midi ou le soir de l'arrivée sera le mieux employé à une *course d'orientation* de la Piazzetta par le *Grand-Canal* (v. p. 284) jusqu'à son extrémité (jusqu'au chemin de fer et à l'église *degli Scalzi* (p. 283), que l'on visitera à cette occasion, car elle est trop écartée des autres courses dans l'intérieur de Venise), puis on passera sous le pont du chemin de fer (p. 246) et descendra le *Canal de Mestre*, à gauche le quartier des juifs (*Ghetto*, où demeurent le prolétariat et les contrebandiers les plus entreprenants), et rentrera ensuite dans le Grand-Canal qu'on suivra jusqu'au *Pont de Rialto*. Ici on congédiera la gondole, et ira à pied par la *Merceria* (p. 261 et 269) à la *place St-Marc*. C'est une promenade de 2 à 2½ h. en tout, très-recommandable pour faire connaître la physionomie générale de la ville, faciliter l'orientation et satisfaire la première curiosité. Nous recommandons en général les promenades à pied, car elles initient le mieux aux particularités de Venise et de sa population.

Les églises les plus intéressantes se voient le mieux dans l'ordre suivant: **S. Maria della Salute* p. 281, **S. Stefano* p. 283, ***Frari* p. 277, **Scuola di S. Rocco* p. 282 (Palais Correr et Palais Vendramin p. 287), *Madonna del Orto* p. 280, *Gesuiti* p. 278 (en descendant en barque le long des *Fondamenta nuova*, on jouit d'un coup d'œil étendu sur les Lagunes, au N. sur l'île des Tombeaux et Murano, p. 288), ***S. Giovanni e Paolo* p. 278, *S. Francesco della Vigna* p. 276 (*Arsenal p. 273), **S. Zaccaria* p. 284, *S. Maria Formosa* p. 280, *Madonna dei Miracoli* p. 280, **S. Salvatore* p. 282; puis **S. Giorgio Maggiore* p. 278, **Redentore* p. 282 et **S. Sebastino* p. 283, les trois dernières près du *Canal della Giudecca*, au S. de Venise; on y fera donc une course à part. On consacrera naturellement chaque instant de loisir à l'église de ***St-Marc*. La plupart des églises sont ouvertes de 6 h. du matin à 1 h. L'après-midi on ne peut entrer que dans les plus importantes, et encore faut-il alors payer (½ zwanz.). *St-Marc* et *S. Giovanni* ne sont ouvertes que de 10 à 3 h., la cour à 9 h.

Le ***Palais des Doges* (p. 269) est visible de 9 à 4 h., les *Palais Treves* (p. 285) et **Vendramin* (p. 287) toute la journée (pour le dernier, il faut s'annoncer la veille), l'**Arsenal* (p. 273) de 9 à 3 h., les collections du *Palais Correr* (p. 287) seulement le mercredi et le samedi de 10 à 4 h. Dans tous ces édifices on paie un pourboire. La collection de tableaux de l'**Académie* (p. 274) est ouverte de midi à 3 h., le dimanche de midi à 2 h. seulement (pourboire 25 kr.). On distribuera donc la visite de ces édifices entre celle des différentes églises.

Par rapport à la durée du séjour à Venise, nous croyons devoir nous abstenir de tout conseil. Néanmoins, 3 ou 4 jours suffiront au voyageur pressé. Avant de repartir, on montera à la *tour de l'horloge (*Campanile*, p. 268) de la place St-Marc, pour jouir encore une fois du panorama de Venise. Qui veut rester un jour de plus, fera des excursions

à *Murano*, *Burano* et *Torcello* (p. 289, 5 h. pour l'aller et le retour); au S. à *S. Lazzaro* (p. 280), *Malamocco* et *Chioggia* (p. 264).

Bains de toutes sortes et école de natation couverte *(Gallegiante)* entre la Rive des Esclavons et l'île St-George, mais seulement pendant les trois mois de l'été, le bain 40 kr.; on s'y fait passer de la Piazzetta (la taxe est de 6 cent. par personne pour ce trajet; néanmoins on donne $3^1/_2$ kr.). On n'a qu'à dire au gondolier „*bagno*". Pour le bassin de natation (40 kr.) on demande une „*vasca*" (bassin), pour un bain en cabinet (58 kr.) „*camerino*"; le bain des dames en commun („*sirene*") coûte 56 kr., en cabinet $3^1/_4$ zw. On ne donne point de pourboire. Ne se baigner qu'à la marée montante, pour ne pas s'exposer à être inondé de l'eau bourbeuse des lagunes.

Bains au Lido. Un bateau à vapeur y conduit chaque heure en été; trajet de 12 min., retour après $^1/_2$ h. On a encore 15 min. à marcher du débarcadère aux bains. Le bain coûte 1 zwanziger, moins cher dans l'abonnement. Café.

Photographies chez *Ponti*, Rive des Esclavons, pour 1 fr. 50; *Naja*, même rue, pour 1 fr. 50 c. et 75 c.

Poste aux lettres (*Ufficio della Posta*, comp. l'introduction page XIX) (pl. 39) sur le Grand-Canal, près du Campo S. Luca, non loin du pont de Rialto. Boîte aux lettres près de l'office du Lloyd, sur la place St-Marc, etc.

Bureau des bateaux à vapeur (*Ufficio del Lloyd Austriaco*) sur la Piazzetta, au-dessous de la Zecca (pl. 54). Pour *Trieste* le mardi, jeudi et samedi (R. 41), pour *Chioggia* tous les jours à 5 ou 6 h. du soir (88 ou 61 kr.), dimanche à 8 h. du mat. (billets d'aller et retour 1 fl. 40 kr.). Depuis 1854 le Lloyd a aussi deux bateaux par semaine pour le service du *Pô*, mais surtout pour les marchandises.

Théâtres. Le plus grand de Venise, le théâtre della Fenice (pl. 50) peut contenir 3000 spectateurs; sa distribution intérieure mérite d'être examinée. On n'y joue que durant le carnaval (ces représentations ont même aussi cessé depuis cinq ans). Les autres théâtres: Apollon (pl. 51), Gallo (S. Benedetto) (pl. 52) et Camploy (S. Samuele) (pl. 58) jouent toute l'année. Les théâtres de Venise sont des meilleurs de l'Italie. Malibran (pl. 53), théâtre de jour. Burattini, près de S. Moisè, théâtre de marionnettes, jouant aussi en été sur quelques places publiques, par exemple le Campo S. Maria formosa, le Campo S. Polo et autres.

Magasins, surtout sur la *place St-Marc*, dans la *Merceria*, cordon de rues étroites conduisant de la place St-Marc au pont de Rialto, et dans la *Frezzaria*, entrée de la place St-Marc, vis-à-vis de l'église St-Marc. On emportera volontiers de Venise de petits objets de fantaisie qu'on y fabrique supérieurement bien, pour en faire des cadeaux, par exemple: des perles de Venise, des objets de bijouterie (par exemple des écritoires d'argent en forme de gondole; on en fait aussi de noirs, en fer-blanc), surtout des mosaïques et des verroteries, des ouvrages en coquillages (18 kr. à 1 fl.) et des pantoufles (35 kr.). Tous ces objets se trouvent à bon marché sur la place St-Marc; mais on est obligé de rabattre au moins un tiers des prix demandés. Comp. l'Introduction VI.

Aperçu historique. Du temps des Romains la Vénétie actuelle était habitée par les *Vénètes*. Leurs principales villes étaient Patavum, Altinum, Aquileja, qui

furent détruites par les hordes barbares qui vinrent faire irruption en Italie et mettre fin à l'empire romain. Les habitants de ces villes se réfugièrent alors sur les îles des Lagunes, y fondèrent une république, et entretinrent de bonne heure un fort commerce avec le Levant. Le besoin d'unité dans le gouvernement s'étant bientôt fait sentir, on élut en 697 le premier doge, *Pauluccio Anafesto*. En 819 le doge *Ange Participaco* transféra sa résidence de Malamocco à Rialto, relia les îles par des ponts, et fonda ainsi la ville actuelle. Dans le courant des siècles suivants, la puissance de Venise se développa peu à peu, malgré des dissensions intestines continuelles. Mais elle fut surtout redevable de sa grandeur aux croisades (1096—1271), dont sa politique habile sut adroitement tirer parti. Sous le règne du doge *Sébastien Ziani*, le pape Alexandre III. y eut une entrevue avec l'empereur Frédéric I. (1177, v. p. 267). *Enrico Dandolo* (1192—1205), un des doges les plus puissants, conquit en 1204 Constantinople, avec le secours des croisés français; l'empire d'Orient fut partagé, Venise reçut le littoral adriatique et beaucoup d'îles, entre autres Candie. Sous les successeurs de Dandolo la république eut à soutenir des luttes acharnées contre Gênes; elle y perdit la plupart de ses possessions en Orient, mais parvint enfin à battre complétement sa rivale en 1352, sous *André Dandolo*. Le doge *Marino Falieri*, qui voulait renverser le pouvoir de l'aristocratie, fut exécuté en 1355 comme coupable de haute-trahison (p. 270). Sous *André Contareno* (1367 — 1382), Padoue, Vérone, Gênes, la Hongrie et Naples s'allièrent contre Venise. En 1379 les Génois occupèrent Chioggia, mais ils furent enfermés dans les Lagunes et obligés de se rendre à discrétion le 24 juin 1380. Enfin, en 1381, la paix fut conclue, et Venise perdit toutes ses possessions sur la terre ferme, après avoir déjà précédemment cédé la Dalmatie à la Hongrie.

Malgré ces revers elle sut bientôt reprendre des forces. *Antonio Venier* (1382—1400) occupa en 1386 l'île de Corfou, puis Durazzo, Argos etc. Sous *Michel Steno* (1400—1414), le général vénitien *Malatesta* prit Vicence, Bellune, Feltre, Rovigo, Vérone et Padoue (1405); les armées de la république s'emparèrent ensuite en 1408 de Lépante et de Patras, en 1409 de Guastalla, de Casal-Maggiore et de Brescello. *Tommaso Mocenigo* remporta en 1421 plusieurs victoires sur les Hongrois, la flotte vénitienne sous *Lorédan* battit en 1416 la flotte turque près de Galipoli et conquit en 1421 toutes les rives de la Dalmatie, de sorte que la république était alors maîtresse de toute la côte, depuis l'embouchure du Pô jusqu'à Corfou.

Le successeur de Mocenigo fut *Francesco Foscari* (1423—1457). *Carmagnole*, le fameux général vénitien, s'empara en 1426 de Brescia, mais en 1431 la fortune l'abandonna, et il fut décapité en 1432 comme suspect au conseil des dix. En 1449 les Vénitiens prirent Créma, mais ils ne purent empêcher que Sforce ne fut nommé duc de Milan (1450). La triste fin de Foscari, qui succomba après une longue carrière de gloire aux intrigues de ses ennemis, est connue. Sous *Christophe Moro* (1462 — 1471) la Morée fut conquise par les Turcs. En 1480, l'île de Chypre fut réunie à Venise, par suite de la renonciation de Catherine Cornaro, épouse du roi Jacques de Chypre, à ce royaume. Zante eut le même sort en 1483.

La fin du 15e siècle vit Venise à l'apogée de sa grandeur; elle avait alors 200,000 hab., était le centre du commerce du monde, et se voyait

admirée et respectée par toute l'Europe. Son déclin commença avec le 16e siècle. Par la découverte des nouvelles routes maritimes aux Indes, le commerce passa en grande partie dans les mains des Portugais. La ligue de Cambray, conclue en 1508 contre Venise par le pape, l'empereur et les rois de France et d'Aragon, fit éprouver des pertes sensibles à la république, surtout après qu'elle eut été battue à Agnadel par les Français en 1509. Elle ne fut pas plus heureuse pendant les guerres de Charles-Quint et de François I; mais le développement de la puissance turque en Europe et en Asie lui porta les coups les plus cruels. En 1540 elle perdit Nauplie, les îles de Chios, Paros etc.; en 1571 l'île de Chypre, malgré sa défense désespérée par *Bragadino*. La flotte de Venise prit ensuite une part glorieuse à la bataille de Lépante (1 oct. 1571). En 1659 les Turcs prirent néanmoins Candie, et malgré les victoires des Vénitiens en 1684 sous *F. Morozini* et *Kœnigsmark* en Grèce, et en 1696 et 1698 sur la flotte turque, malgré la paix de Carlowitz (1709) qui adjugea la Morée à Venise, les Turcs reconquirent cette presqu'île en 1715 et la conservèrent par le traité de Passarowitz (1718).

C'est alors que Venise cessa de jouer un rôle dans l'histoire. Elle ne conserva que ses possessions dans l'Italie septentrionale, resta neutre dans les grandes guerres, et vit décroître de plus en plus sa puissance. Au commencement de la révolution française elle se montra d'abord peu propice aux nouvelles idées; mais lors de l'invasion victorieuse des Français elle tâcha de conserver sa neutralité et refusa de s'allier à Bonaparte. Mais celui-ci, irrité de cette politique, rompit les conférences et occupa la ville le 16 mai 1797. Sous la domination française, les fiers „marchands princiers" de Venise n'étaient plus que de petits boutiquiers. Sa population n'était plus que de 96,000 âmes. Par le traité de Campo-Formio Venise fut adjugée à l'Autriche, par le traité de Pressbourg en 1805 à l'Italie, et de nouveau à l'Autriche en 1814. En 1848 Venise proclama la république; un gouvernement provisoire, à la tête duquel était Manin, fut institué; mais la ville fut reprise par les Autrichiens sous *Radetzky* en 1849, après un siége de 15 mois. 20,000 soldats autrichiens y furent tués.

Venise, avec ses 15000 maisons et palais, s'élève du sein des flots sur une circonférence de 3 lieues. Elle compte actuellement 124,366 hab. (beaucoup de pauvres). 147 canaux la séparent en 3 grandes et 114 petites îles, réunies les unes aux autres par 378 ponts, la plupart en pierre. La partie de l'Adriatique au milieu de laquelle est construite la ville s'appelle les *Lagunes;* c'est un espace long d'environ 11 lieues et large de 4 l., très-peu profond, et protégé contre la pleine-mer par une longue rangée de dunes *(lidi).* Ces dunes sont en partie fortifiées par d'énormes murs *(Murazzi)* de blocs de marbre, hauts pour la plupart de près de 10 mètres, larges de 13 à 16 m., perpendiculaires du côté des lagunes, et s'abaissant du côté de la mer en 4 terrasses, dont la plus élevée est encore assez large pour permettre à 2 personnes

d'y passer de front. Les murazzi du lido de *Pelestrina* et de *Chioggia* datent de la dernière époque de la république. La digue de *Malamocco*, qui est large de 23 mètres et s'avance dans la mer à une distance de 2112 mètres, a été construite après 1825 par le gouvernement autrichien, pour préserver le port de Malamocco des ensablements de la mer.

Des quatre passages reliant les lagunes à la pleine-mer. il n'y en a que deux, celui du *Lido* et celui de *Malamocco*, qui aient de l'importance pour la navigation. Les bateaux à vapeur passent ordinairement par le *Porto di Lido* (R. 41); ils n'entrent par le passage de Malamocco que par le mauvais temps. On peut le mieux examiner les *murazzi* en allant en bateau à vapeur (v. p. 261) à *Chioggia* (en 2 h.), ville de pêcheurs et port de mer, située à environ $6^1/_2$ l. S. de Venise; on ne peut monter sur les murazzi qu'avec la permission spéciale du gouverneur militaire.

Le flux et le reflux font varier d'environ 2 pieds le niveau des lagunes. Y jette-t-on pour la première fois un coup d'œil du haut de la tour de St-Marc (p. 268) au moment du flux, on ne peut pas s'expliquer la destination de la multitude de pilotis que l'on voit s'élever au-dessus du niveau des flos dans les groupes les plus étranges: ils entourent les innombrables bancs de sable qui se montrent à sec au moment de la marée basse, et sur lesquels il est impossible de passer même à la marée haute (v. R. 41). Ces groupes de pilotis sont sillonnés d'une foule de passages, mais pour la plupart trop étroits pour de grandes embarcations.

Les *canaux (rii)* baignent le pied de la plupart des maisons de Venise, ou bien ils en sont séparés par d'étroites ruelles que l'on n'appelle pas ici *contrade*, mais *calli* (singulier *il calle*) comme en Espagne. Ces ruelles sont pour la plupart dallées; quelques-unes sont pavées en briques et en asphalte. Elles forment un labyrinthe au milieu duquel l'étranger ne se retrouvera qu'avec peine. Le Vénitien même se sert généralement de la barque ou de la gondole (p. 258), surtout pour de grandes courses.

La ***Place St-Marc**, appelée „*la piazza*" (les autres places s'appellent *campi*), espace long de 175 mètres, large à l'O. de 57, à l'E. de 82 mètres, entièrement pavé de dalles de trachyte et de marbre, est bornée de trois côtés par des édifices magnifiques ne formant pour ainsi dire qu'un seul immense palais de marbre noirci par le temps, et à l'E. par l'église St-Marc et la *Piazzetta* (p. 269),

petite place baignée au S. par les lagunes. Ces palais étaient jadis la demeure des premiers fonctionnaires de la république, des puissants procurateurs, d'où leur vient le nom de **Procuraties** qu'ils portent encore de nos jours: au N. les anciennes *(Procuratie vecchie)*, construites à la fin du 15e siècle; au S. les nouvelles *(Procuratie nuove)*, commencées en 1584 par Scamozzi, servant actuellement de palais impérial; l'édifice moderne à l'O., appelé *atrio* ou *nuova fabbrica*, a été construit sous Napoléon en 1810, en partie sur l'emplacement de l'église démolie de St-Géminien. Le rez-de-chaussée de ces constructions se compose d'arcades, sous lesquelles se trouvent les Cafés et les magasins mentionnés à la p. 257. — La place St-Marc est le centre du mouvement de Venise; c'est le seul endroit où le Vénitien se montre en public. Après le coucher du soleil, en été, tout ce qui veut jouir de la fraîcheur du soir se donne rendez-vous sur la place St-Marc; les Cafés sont alors encombrés (p. 257); le prince y prend son sorbetto à côté du petit bourgeois. Vers 9 h. du soir le mouvement y atteint son apogée, surtout lorsque la musique militaire s'y fait entendre, ce qui a lieu le dimanche de 8 à 10 h., et parfois aussi le mardi et le jeudi à la même heure. La place est alors illuminée d'un certain nombre de *candélabres*, qui viennent rehausser la clareté des 177 becs de gaz publics et des lumières des magasins qui l'éclairent ordinairement. Les jours de concert le mouvement ne diminue qu'après minuit; les autres jours déjà vers 10 h. En hiver la musique y joue l'après-midi de 2 à 4 h., et le beau monde vient alors y faire son Corso. Les personnes peu nombreuses qui prennent leur café sur la place le matin, sont pour la plupart des étrangers; le Vénitien ne se lève que tard. En général, la place St-Marc est peu animée, en été comme en hiver, à l'exception des heures indiquées. Rien de plus beau que de la voir au clair de lune, avec ses superbes alentours (Procuraties, Eglise St-Marc, Palais des Doges, Piazzetta, Lagunes).

Une multitude de pigeons y sont nourris à 2 h. de l'après-midi aux frais de la ville. La tradition rapporte à ce sujet, que l'amiral Dandolo, assiégeant Candie au commencement du 13e siècle, reçut des dépêches importantes de l'île au moyen de pigeons, et que ces nouvelles contribuèrent pour beaucoup à la conquète de l'île. Dandolo envoya ces oiseaux à Venise en même temps que la nouvelle de la prise de Candie, et leurs descendants sont encore

aujourd'hui nourris et vénérés par le peuple. Ils nichent dans les édifices voisins de la place; les arceaux de la façade de l'église St-Marc en hébergent des légions qu'on y voit perchées le soir.

***St-Marc** (*S. Marco*, pl. 14), basilique de style byzantin, commencée au 10e siècle, façade décorée d'ornements gothiques au 14e siècle, de feuillage, de frontons échancrés et d'une foule de clochetons. L'église a cinq coupoles, 500 colonnes de marbre, et de grands tableaux en mosaïque sur fond d'or dans les frontons en plein-cintre, ouvrages du 17e et du commencement du 18e siècle. Elle fait une impression plus pittoresque que grandiose, grâce à sa construction tout-à-fait extraordinaire et à la magnificence à moitié orientale de son ornementation. Les trois hauts *mats vénitiens (pili)* en bois de cèdre, placés dans des espèces de *candélabres de bronze datant de 1505, qui s'élèvent devant l'église, supportaient jadis les bannières des trois royaumes de Chypre, de Candie et de Morée, en mémoire de leur soumission à la république. L'intérieur de l'église est décoré d'un grand nombre de mosaïques, dont les plus anciennes sont du 10e siècle, et d'une profusion de dorures, de bronze et de marbre oriental. Les mosaïques recouvrent à elles seules une superficie de 40000 pieds carrés. L'église de St-Marc n'est la cathédrale de Venise que depuis 1807; avant elle c'était *S. Pietro di Castello* (p. 281).

Au-dessus du portail principal s'élèvent les quatre chevaux de bronze doré, hauts de 5 pieds, longtemps regardés comme un ouvrage de la statuaire grecque (de *Lysippe*), mais actuellement reconnus pour une œuvre romaine, probablement de l'époque de Néron. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, et leur valeur est d'autant plus grande, qu'ils sont le seul quadrige antique qui nous soit parvenu. Dans l'origine ils décoraient probablement l'arc de triomphe de Néron, puis celui de Trajan; Constantin les fit transférer à Constantinople, le doge Dandolo à Venise en 1204, et Bonaparte en 1797 à Paris, où ils ornèrent plus tard l'arc de triomphe du Carrousel. L'empereur François les fit rapporter à leur ancienne place en 1815.

Façade principale. *Mosaïques des arceaux, le mieux visibles lorsqu'on s'assied sur les degrés des mats. *En bas:* au-dessus de l'entrée principale le jugement dernier, exécuté en 1836; à dr. l'embarquement du corps de St-Marc à Alexandrie, son débarquement à Venise, l'une et l'autre de 1660; à gauche l'adoration du saint, de 1728, et l'église de Saint-Marc, où l'on apporte les dépouilles du saint, du 13e siècle. — En haut, le quadrige devant la grande fenêtre, à droite et à gauche quatre mosaïques du 17e siècle, représentant la descente de croix, le Christ aux portes de l'enfer, la résurrection et l'ascension.

Parvis d'entrée *(atrio)*, occupant toute la largeur de l'église: tous les arceaux sont décorés de mosaïques; les *anciennes* (du 12e siècle) re-

présentent des sujets de l'Ancien Testament, commençant à dr. par la création du monde; les mosaïques *modernes*, des scènes du Nouveau Testament; au-dessus de l'entrée, St-Marc, exécuté en 1545 d'après un dessin du Titien. Les *chapiteaux des Colonnes* proviennent, dit-on, du fameux temple de Jérusalem. Les trois *dalles rouges* rappellent la réconciliation de l'empereur Frédéric-Barberousse et du pape Alexandre III qui eut lieu ici par l'entremise du doge Séb. Ziani. Selon une ancienne tradition, l'empereur, agenouillé devant le pape, lui aurait dit: „*non tibi sed Petro*“ (ce n'est pas à toi, mais à St-Pierre que je rends hommage), à quoi le pape aurait répondu: „*et mihi et Petro*“ (à moi et à St-Pierre).

Intérieur, long de 96 pas, large de 80 pas, 2 coupoles et une abside (niche du chœur). Au-dessus de la *porte d'entrée*, le Christ, la Vierge et St-Marc, une des mosaïques les plus anciennes de l'église (11e siècle). Le pavé, affaissé à plusieurs endroits, fait de légères ondulations; on prendra donc ses précautions afin de ne point tomber sur le marbre glissant. Devant le chœur, à droite et à gauche du jubé, deux *chaires* en marbre de couleur. La mosaïque (de 1542) qui décore le haut du transept N. (à gauche) représente l'arbre généalogique de la Vierge. Le *jubé* est surmonté de 14 statues (de 1393), St-Marc, la Vierge et les douze apôtres, et d'une croix d'airain. Sur l'*appui des arceaux*, des deux côtés du *chœur*, 6 bas-reliefs de bronze par Sansovino († 1570) représentant des scènes de la vie de St-Marc. Sur l'*appui des stalles du chœur*, les 4 évangélistes, en bronze, par Sansovino, et 4 pères de l'église par Caliari (1614).

Le *maître-autel (altar maggiore)* est surmonté d'un baldaquin de verde antico soutenu par quatre colonnes torses en marbre. Au-dessus de l'autel se trouve la *pala d'oro*, composée de plaques d'or et d'argent incrustées d'émail et de pierres précieuses, et exécutée en 1105 à Constantinople; on ne la découvre que les jours de grande fête. (Ce précieux ouvrage était originairement destiné à servir de panneau frontal à l'autel même.) L'autel renferme les dépouilles de St-Marc, comme le rapporte une inscription qui se trouve derrière. — Derrière le maître-autel se trouve un second autel avec 4 colonnes d'albâtre, provenant, dit-on, du temple de Salomon, et dont les deux toutes blanches sont transparentes, comme on peut s'en assurer au moyen d'une lumière.

La *Sacristie (sagrestia)* est ornée de belles mosaïques dans les voûtes; bahuts de bois incrusté, de 1523; la porte qui y conduit du maître-autel, est décorée de bas-reliefs en bronze par Sansovino (1556).

A droite du maître-autel: *Chapelle de St-Clément*, bas-reliefs de l'autel, du 16e siècle, représentant St-Nicolas, St-Jacques, St-André et le doge André Gritti. Devant la *Chapelle du Sacrement*, deux candélabres en bronze de la même époque, d'un riche travail; de même de l'autre côté.

Plus loin à droite se trouve la *chapelle baptismale (battisterio);* au milieu, un grand baptistère en bronze, de 1545, surmonté d'un Saint-Jean-Baptiste. Tombeau du doge André Dandolo († 1354). A gauche de l'autel, la tête de St-Jean-Baptiste, du 15e siècle, au-dessous de laquelle on voit une pierre passant pour celle sur laquelle il fut exécuté. — La chapelle baptismale communique avec la **Chapelle Zen*, grand monument du cardinal Jean-Baptiste Zen († 1501), entièrement en bronze, sur le sarcophage la statue colossale du cardinal, en bas six Vertus. L'*autel et le baldaquin sont également en bronze, à l'exception de la frise et des

socles des colonnes. Les groupes de bronze qui surmontent l'autel représentent la Madone, St-Pierre, St-Jean-Baptiste; sur l'autel même, la résurrection, bas-relief. A dr. et à gauche deux lions en marbre de couleur.

De l'autre côté de la chapelle baptismale se trouve l'entrée du *trésor* (*tesoro di S. Marco;* lundi et vendredi de midi $1/2$ à 2 h., fermé les jours de fête), renfermant entre autres un vase de cristal avec le sang du Sauveur, une colonne d'argent avec un morceau de la colonne de la passion, un calice en agate avec une partie du crâne de St-Jean, le glaive du doge Morosini, des inscriptions coniques de Persépolis, un trône épiscopal du 7e siècle, passant pour celui de St-Marc.

Nous recommandons de faire (en compagnie du sacristain, $1/2$ zw.) en haut le tour de la galerie qui règne au-dehors de l'église. C'est un excellent point d'orientation, et on y a en outre l'occasion d'examiner les mosaïques de plus près. On y monte par la porte à droite du portail principal, qu'on se fait ouvrir par le sacristain.

Au sud de la cathédrale on remarque deux courtes **colonnes* carrées, couvertes d'inscriptions cophtes, apportées à Venise de Ptolémaïs en 1256, et provenant de l'église de Ste-Saba, détruite par les Vénitiens. C'était du haut du *bloc de porphyre (pietra del bando)* qui se trouve au coin, que la république faisait proclamer ses édits. On remarquera aussi les deux curieux *bas-reliefs de porphyre* à côté de l'entrée du palais des Doges, 4 figures drapées, l'épée au côté, s'embrassant deux à deux. Ils passent pour avoir également été rapportés de Ptolémaïs et ont donné lieu aux explications les plus diverses; selon les plus récentes, ils décoraient le piédestal d'une statue équestre et représentent 4 empereurs de Byzance du 11e siècle.

Vis-à-vis de St-Marc, au SO., se dresse le **Clocher de St-Marc** *(il Campanile di S. Marco)*, haut de près de 100 mètres, et entièrement isolé. Il est toujours ouvert (5 kr. à la concierge). On y monte par une rampe bien éclairée et commode, en 36 spirales, 2 degrés à chaque détour, et enfin par 12 degrés. Le gardien qui se tient sur la plate-forme est muni d'un télescope et ouvre la porte de l'escalier qui conduit à la 2e galerie (léger pourboire). *Vue sur la ville, les lagunes (comp. p. 264), les Alpes et une partie de la mer Adriatique; à l'O., au-dessus des lagunes, les Monts-Eugènes près de Padoue (p. 251), à l'E., par un temps clair, les montagnes d'Istrie (R. 40) au-dessus de l'Adriatique, spectacle superbe, surtout au coucher du soleil, excellent point d'orientation, tant à l'arrivée à Venise qu'avant le départ. On

n'oubliera pas de jeter un coup d'œil sur les **portes de bronze* de la loge *(loggetta)* qui se trouve à l'E. (16e siècle), jadis salle d'attente des procurateurs qui commandaient la force armée pendant les séances du grand-conseil. Actuellement elle sert au tirage des tombolas (loteries) et à des ventes à l'enchère (les statues de bronze de la Paix, d'Apollon, de Mercure, de Pallas, et les bas-reliefs du socle sont de *Sansovino*).

La **Tour de l'horloge** *(la Torre del Orologio)*, avec le cadran italien (d'1 à 24), à l'extrémité orientale des anciennes Procuraties, s'élève au-dessus d'une porte en forme d'arc de triomphe, restaurée en 1859. La plate-forme est surmontée de deux Vulcains en airain qui sonnent les heures en frappant sur une cloche. Le gardien de l'horloge, qui demeure dans la tour même, fait voir et explique tout le mécanisme ($^1/_2$ zw.); entrée sous l'arcade, à l'endroit désigné par un écriteau. La principale rue commerçante de Venise, la *Merceria* (v. p. 260 et 261), débouche à cet endroit sur la place St-Marc. Elle conduit au *Pont de Rialto* (p. 286).

Le côté occidental de la **Piazzetta** est occupé par la ***Bibliothèque** *(Libreria Vecchia* ou *Antica Libreria di S. Marco)*, actuellement dépendante du palais impérial, commencée en 1536 par Sansovino. C'est une des plus belles constructions du 16e siècle, peut-être l'édifice profane le plus magnifique de toute l'Italie — Du côté des lagunes on remarque *deux colonnes de granit*, l'une surmontée du lion ailé de St-Marc, emblême du patron de la république, l'autre de l'ancien patron de Venise, St-Théodore, sur un crocodile. C'est ici qu'est la principale station des gondoles (v. p. 258). Au bord des lagunes, entre la bibliothèque et l'ancien jardin impérial (p. 256), la *Monnaie (Zecca)*.

Le ***Palais des Doges** (*Palazzo Ducale*, pl. 23), dont la façade O., longue de 75 mètres, donne sur la Piazzetta, et la façade S., longue de 72 m., sur le môle, a été fondé en l'an 800, cinq fois détruit depuis, et chaque fois reconstruit avec plus de magnificence. Le superbe édifice actuel, en style gothique-mauresque, date du 14e siècle. Le palais est entouré à l'O. et au S., du côté de la Piazzetta et du môle, de deux galeries à ogives superposées et supportées par 107 colonnes (dont 36 en bas, et 71 en haut). Celle d'en-haut (la *loggia*), qui se distingue surtout par la richesse de son architecture, a entre autres deux colonnes

de marbre rouge (la 9e et la 10e à compter du portail principal) entre lesquelles la république faisait proclamer ses sentences de mort. Les chapiteaux des colonnes inférieures sont ornés d'une profusion d'ornements, de feuillages entremêlés de figures humaines et d'animaux. Sur le pilier du coin, à côté du portail, un groupe représentant le jugement de Salomon, *„justitia alla vedova“* comme l'appelle la longue inscription. (Bas-reliefs de porphyre aux coins à g., v. p. 268.) Le beau *portail* de marbre de diverses couleurs, à côté de St-Marc, s'appelle la *Porta della Carta*, parcequ'on y affichait les édits de la république. La *Justice* est représentée sur le fronton.

Dans la *cour*, deux *parapets de citernes* en bronze. Sur la façade de la *tour de l'horloge*, à droite la statue du duc François Marie Ier d'Urbin († 1625), général vénitien. Vis-à-vis de l'*Escalier des Géants* (v. ci-dessous), Adam et Eve, exécutés en 1462 par Antoine Rizzio. La façade de l'*aile orientale* est surtout remarquable. Derrière une des fenêtres les plus élevées, à gauche, se trouvait le cachot du comte Silvio Pellico, écrivain célèbre, qui fut enfermé plus tard, de 1822 à 1830, dans le château de Spielberg près de Brünn en Moravie.

L'*Escalier des Géants (Scala dei Giganti)* tire son nom des statues colossales de Mars et de Neptune, exécutées par *Sansovino* en 1554. C'était sur la dernière plate-forme de cet escalier qu'avait lieu le couronnement des doges. L'ancien escalier, sur l'emplacement duquel s'élève l'escalier actuel, servit d'échafaud au vénérable doge *Marino Falieri*, qui y fut exécuté le 17 avril 1355, à l'âge de 80 ans, comme coupable de haute-trahison (p. 262).

Sur le corridor, en haut, on remarque un certain nombre de bustes de savants, d'artistes, de doges vénitiens, connus et inconnus. Le premier escalier est la *Scala d'oro* (escalier d'or), dont ne pouvaient jadis se servir que les nobles inscrits dans le „livre d'or“. Sur la porte d'une petite chambre à côté, on lit l'inscription: *„Ingresso al Pozzi, antiche carceri d'Inquisizione di stato, ed al Ponte dei Sospiri“*. C'est ici qu'on trouve des guides pour le palais des doges (une personne 1 zwanziger, une société 2 zw.). On paie à chacun des trois gardiens des différentes salles du palais $^1/_2$ zw. pour une personne, 1 zw. pour une société. Après avoir monté le large escalier, on commence à gauche la visite du palais. L'escalier à droite conduit à la bibliothèque;

c'est par là qu'on descend après avoir achevé la tournée à travers les différentes pièces.

Intérieur. Les premières salles où l'on vous conduit ordinairement d'abord servaient de logement aux doges jusqu'à la fin du 16e siècle; elles sont actuellement transformées en nn petit *musée archéologique* (on y remarquera surtout un très-bon Ganymède); la 2e salle renferme une belle cheminée de la fin du 15e siècle; dans la 3e salle, de vieilles cartes géographiques; dans une armoire, la célèbre *mappemonde exécntée de 1457 à 1459 par un moine de l'ordre des Camalduies, Fra Mauro, et 6 tableaux en bois, taillés par Hadgi-Méhémet de Tunis en 1559, et représentant le globe terrestre. — On remonte ensuite l'escalier.

Deuxième étage: *Sala della Bussola*, jadis l'antichambre des trois inquisiteurs d'état; l'onverture pratiquée dans le mnr près de l'entrée était jadis cachée par une tête de iion en marbre, dont la bonche ouverte *(bocca di leone)* était destinée à recevoir les dénonciations anonymes. La salle renferme deux tableaux d'*Aliense:* prise de Brescia en 1426, et prise de Bergame en 1427. — *Sala del Consiglio dei Dieci:* le pape Alexandre III et le doge Ziani, vainqneur de l'empereur Frédéric-Barberonsse, par le *Bassan;* traité de paix de Bologne, concln en 1529 entre le pape Clément VII et l'empereur Charles-Quint, par *Marc Vecellio;* au plafond, près de l'entrée, un vieillard et une jolie femme, par *P. Véronèse.* On revient ensuite par la Salle de la Boussole et entre dans ia *Stanza dei tre capi del consiglio*, dont le plafond, peint par *P. Véronèse*, représente les Vices chassés par un Ange; cheminée de *Sansovino*, caryatides de *Pierre de Salè.* — Un corridor conduit d'ici à l'*Atrio quadrato:* plafond peint par le *Tintoret*, le doge Priuli recevant ie glaive de la justice. — *Sala delle quattro porte:* les portes exécutées d'après des dessins de *Palladio* en 1575; à droite, Vérone reconquise en 1439 par les Vénitiens, par *Jean Contarini;* le doge Ant. Grimani à genoux devant la religion, par le *Titien;* à gauche, arrivée du roi de France Henri III à Venise, par *André Vicentino;* le doge Cicogna recevant en 1585 les ambassadeurs persans, par *Carletto Caliari.* — *Sala del Senato* (porte à dr.): au-dessus du trône, une descente de croix du *Tintoret;* sur le mur: le doge Franç. Venier devant Venise, le doge Cicogna devant le Sauveur, Venise snr le lion de St-Marc se défendant contre Europe sur le taureau (allusion à la iigne de Cambrai); ces trois tabieaux sont de *Palma le jeune;* ie doge Pierre Lorédan invoqne pour Venise l'assistance de la Vierge, par le *Tintoret;* plafond peint par ie *Tintoret:* Venise, reine des mers. — *Sala del Collegio:* à droite, le mariage de Ste-Catherine (en bas, le doge Franç. Donà), ia Ste-Vierge dans les nuages (avec le doge Nicoias da Ponte), l'adoration du Sauveur (avec le doge Alvise Mocenigo); ces trois tableaux sont du *Tintoret;* au-dessus du trône, *tabieau peint en mémoire de la bataille de Lépante par *Paul Véronèse;* vis-à-vis, le doge André Gritti implorant la Vierge, par le *Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Neptune et Mars, la Foi, Venise sur le giobe terrestre avec la Justice et la Paix. — *Anticollegio:* *le ravissement d'Europe, par *Paul Véronèse;* retour de Jacob du pays de Canaan, par ie *Bassan;* l'atelier de Vulcain, Mercure et les Grâces, par le *Tintoret.* Plafond par *Paul Véronèse:* Venise sur le trône. — On revient ensuite par la Salle de la Boussole et descend l'escalier pour visiter le

Premier étage. **Sala del Maggior Consiglio* (salle du Grand-Conseil). C'est la dernière des salles à visiter; on y congédiera donc le cicerone (p. 270) qu'on aurait pris, afin de pouvoir tout examiner à son aise. Cette salle, longue de 50 mètres, large de 25 mètres et haute de 15 m., servait de lieu de réunion à l'assemblée souveraine de la république, composée des nobles inscrits dans le „livre d'or". En 1848 et 1849 elle servit aux séances de la chambre des députés, sous la dictature de Manin. La frise est ornée des portraits de 76 doges, depuis Ange Participaco († 827) jusqu'à Louis Manin (1797). Sur les murs on voit 21 grandes tableaux du *Bassan*, de *Paul Véronèse*, du *Tintoret* et autres, illustrant les victoires remportées par la république, surtout sur l'empereur Frédéric Ier Barberousse. Paroi E. *Jac. Tintoret*, le paradis, le plus grand tableau à l'huile du monde entier, avec un foule étourdissante de figures. — L'ordre chronologique des *tableaux historiques* commence par la paroi S.: 1. Le doge Henri Dandolo et les croisés français jurent en 1201, dans l'église de St-Marc, de délivrer la Terre-Sainte, par *Jean le Clerc;* 2. Assaut de Zara, 1202, par *André Vicentino;* 3. Reddition de Zara, 1202, par *Dom. Tintoret* (*Vue de la fenêtre de la tourelle, sur les lagunes et les îles de St-George et de Giudecca). 4. Alexis, fils de l'empereur grec détrôné, Isaac Angelos, implore l'assistance de Venise en faveur de son père, 1202, par *André Vicentino;* 5. Prise de Constantinople par les Vénitiens et les Français, 1204, par *Dom. Tintoret;* 6. Seconde prise de Constantinople, 1204, par *Dom. Tintoret;* 7. Le comte Baudouin de Flandre élu empereur de Byzance dans l'église de St^e^-Sophie, 1204, par *André Vicentino;* 8. Couronnement de Baudouin par le Doge Henri Dandolo, 1204, par *Aliense* (au-dessus de ce tableau, on voit, au milieu des portraits des doges qui ornent la frise, un tableau noir avec les mots: *Hic est locus Marini Falethri decapitati pro criminibus*, comp. p. 270). 9. *Retour du doge André Contarini après sa victoire sur la flotte génoise à Chioggia, 1378, par *Paul Véronèse;* 10. Le pape Alexandre III offre des présents au doge Séb. Ziani en récompense du secours qu'il avait prêté au Saint-siége contre Frédéric Ier; au nombre de ces présents se trouve l'anneau d'or, symbole de l'empire de Venise sur la mer Adriatique, avec laquelle le doge et ses successeurs devaient célébrer chaque année leur mariage, 1177, par *Jules dal Moro;* 11. (au-dessus de la porte) Traité de paix entre le pape, le doge et l'empereur Frédéric Ier Barberousse, par *Jérôme Gambarato;* *12. Frédéric-Barberousse à genoux devant le pape (p. 262), par *Fréd. Zuccaro;* 13. Le pape Alexandre permet à Othon, fils de l'empereur, fait prisonnier à Salvore, de se rendre auprès de son père pour négocier la paix, par *Palma le jeune;* 14. (au-dessus de la porte) Le doge présente au pape le fils de l'empereur, par *André Vicentino;* 15. Bataille de Salvore (Pirano, v. p. 297), victoire remportée sur la flotte impériale et prise d'Othon, 1177, par *Dom. Tintoret;* 16. (au-dessus de la fenêtre) Départ du doge, auquel le pape donne la bénédiction, par *Paul Fiammengo;* 17. Le pape remet le glaive au doge, par le *Bassan;* 18. Les ambassadeurs du pape et du doge prient, à Pavie, l'empereur Frédéric Ier de suspendre les hostilités, par *Jac. Tintoret;* 19. (au-dessus de la fenêtre) Présentation du cierge béni, par *Léandre Bassan;* 20. Audience de congé des ambassadeurs du pape et du doge à leur départ pour Parme, et 21. Rencontre du pape Alexandre III et du doge Séb. Ziani près du couvent della Carità, l'un et l'autre exécutés par des *élèves de P. Véronèse*. Les pein-

tures du plafond sont de *P. Véronèse*, du *Bassan*, de *Jac. Tintoret*, de *Palma le jeune*, le grand tableau central de *Paul Véronèse.*

Dans le couloir menant à la *Sala del Scrutinio*, on remarque le buste de l'empereur François; dans cette salle, un seul tableau, le jugement dernier, par *Palma le jeune;* les autres, peints par le *Tintoret*, sont endommagés; la frise se compose de portraits de doges. Les deux salles renferment des armoires contenant des livres.

La célèbre *bibliothèque de St-Marc*, si riche en manuscrits, et la belle *collection de médailles*, ne sont accessibles qu'au moyen d'un permis spécial.

Le palais ducal est relié à l'E., à une grande hauteur, par le *Pont des Soupirs (Ponte dei Sospiri)* aux *Cachots (Carceri* ou *Prigioni)* construits de 1512 à 1597 par Jean da Ponte. Les anciennes prisons situées sous les plombs du palais ducal, les *piombi*, ont été détruites en 1797; les *pozzi*, espèces de caves à demi-ruinées, au-delà de l'étroit canal qui baigne le palais ducal à l'E., prisons non moins célèbres et redoutées que les plombs, sont abandonnés depuis le commencement du 17[e] siècle. On perdrait son argent, son temps et sa peine en les visitant (p. 270). On voit le mieux le Pont des Soupirs du *Ponte della Paglia* (Pont de la paille, p. 259), qui relie le môle à la Rive des Esclavons.

La **Rive des Esclavons** *(Riva dei Schiavoni)*, toute pavée de dalles de marbre non polies, est une des promenades populaires les plus animées. On aperçoit d'ici, dans les nombreux Cafés, des matelots de toutes les nations; leurs embarcations sont amarrées à la rive. On y voit aussi, dans la prolongation du quai, à l'extrémité SE. de Venise, les *Jardins publics* mentionnés à la p. 288.

L'***Arsenal** (pl. 3, entrée au moyen du passe-port) avait 16000 ouvriers du temps de la république; aujourd'hui il en occupe à peine 1500. C'est ici qu'on peut le mieux juger de la décadence de Venise. A l'entrée on admire les 4 célèbres lions antiques, rapportés du Pirée près d'Athènes en 1687, comme butin de guerre; le grand lion à gauche, dont le corps est couvert d'inscriptions devenues illisibles, passe pour provenir du champ de bataille de Marathon (?).

Intérieur. En dehors du magasin, le monument du comte allemand Jean Matth. von der Schulenburg, général de la république († 1747). Dans la salle des modèles, le modèle du Bucentaure, vaisseau détruit par les Français, du haut duquel les doges jetaient chaque année, le jour de l'Assomption, l'anneau nuptial dans les flots de l'Adriatique (p. 272). Dans les salles d'armes, le monument en marbre de l'amiral Ange Emo († 1792), par *Canova;* vis-à-vis, l'armure d'Henri IV de France, donnée par ce prince à la république; quelques trophées historiques, entre autres le drapeau que l'archiduc Frédéric d'Autriche († 1847, son tombeau se trouve dans

l'église de St-Etienne [S. Stefano], v. p. 283) prit en 1840 aux Egyptiens sous Ibrahim Pacha près de Seyda; le chapeau et l'épée de ce prince. Les embarcations sur lesquelles Napoléon Ier, Marie Louise et Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, firent leur entrée à Venise en 1810. Des instruments de torture, le casque de fer d'Attila, roi des Huns, etc. (pourboires: au guide principal 1 zw., à chacun des autres $1/_2$ zw.).

L'***Académie** (*Accademia delle Belle Arti*, pl. 1), dans l'ancienne *Ecole de la Charité (Scuola della Carità)*, lieu de réunion de la confrérie de ce nom, est située sur le Grand-Canal, vis-à-vis du pont de fer (p. 285), au S., à 10 min. de la place St-Marc. On peut très-bien s'y rendre à pied. (On passe devant *S. Maria Zobenigo*, v. p. 281, et *S. Stefano*, p. 283.) La galerie de l'Académie renferme presque exclusivement des tableaux de l'école vénitienne, du Titien, de Paul Véronèse, du Tintoret, des deux Palma, de Pordenone, du Giorgione, du Bassan et autres.

Salle I. (degli antichi dipinti, des vieux tableaux). 1. *Bart. Vivarini*, St^e^-Marie et 4 saints, peint en 1464; 5. *Laurent Veneziano* et *Franç. Bissolo*, tableau d'autel en plusieurs compartiments, au milieu l'Annonciation, en haut Dieu le Père; 11. *Vincent Catena*, St-Augustin; 18. *Aloiso Vivarini*, St-Antoine; 21. *Barthélemy Vivarini*, St^e^-Claire; *23. *Jean d'Alemagna*, et *Antoine de Murano*, St^e^-Vierge sur le trône et 4 pères de l'église, de 1496.

Salle II. (dell' Assunta), le plafond richement doré, avec des portraits de peintres de l'école vénitienne dans les lunettes, exécutés de 1849 à 1855; mauvais jour. Vis-à-vis de l'escalier: *******le Titien*, Assomption de la Vierge *(assunta)*. A droite: 25. *le Tintoret*, le péché originel; **Marc Basaiti*, la vocation des fils de Zébédée (St-Jacques et St-Jean); 33. *le Titien*, mise au sépulcre, dernier tableau du peintre, qui mourut en y travaillant; 35. *le Titien*, la Visitation, premier tableau du peintre; *38. *Jean Bellini*, la St^e^-Vierge et l'enfant avec 6 saints; 40. *Palma le jeune*, le cheval blanc de l'Apocalypse; *45. *le Tintoret*, St-Marc délivrant un esclave condamné; **Bonifazio*, le Christ et la femme adultère; 51. *le Tintoret*, portrait du doge Louis Mocenigo; 54. *Bonifazio*, le jugement de Salomon; 55. *Paul Véronèse (Caliari)*, la Vierge dans les nuages, en bas St-Dominique distribuant des couronnes de roses au pape, à l'empereur et roi, aux doges, aux cardinaux etc.; 59. *Palma le vieux*, l'Assomption de la Vierge; 60. *Roch Marconi*, le Christ, St-Pierre et St-Jean; 62. *Paul Véronèse*, la flagellation de St^e^-Christine.

Salle III. (à droite de celle de l'Assunta). Buste de marbre de *Jean Bellini;* 71. *Jean Bellini*, Madone; 73. *le Tintoret*, miracles de St^e^-Agnès; 74. *Jean-Bapt. Cima*, St-Jean-Baptiste, St-Pierre, St-Marc, St-Gérôme et St-Paul, tous tirés de l'église de la Madone del Orto (p. 280).

Salle IV. (à gauche, en haut de l'escalier), salle des assemblées académiques, avec un grand nombre de vieux dessins, entre autres un album d'esquisses de Raphaël (cette salle n'est ouverte que le mardi et le samedi de midi à 3 h.).

Salle V. (Pinacoteca Contarini, donnée en 1843 à l'Académie par le comte Contarini), Sala Maggiore. 84. *Palma le vieux*, le Christ

et la veuve de Naïn; 94. *Jean Bellini*, Madone, peinte en 1487; 110. *André Cordele Agi*, Madone avec Ste-Catherine et St-Jean; 124. *Vinc. Calena*, Madone avec St-Jean-Baptiste et St-Jérôme; 125. *Cima de Conegliano*, Madone et saints; 132. *Boccaccino de Crémone*, Madone et saints; 151. *Jacques Callot*, marché à Impruneta près de Florence, grand tableau avec une foule de figures et de groupes; 164. *Callot*, le Pont-neuf à Paris (?).

Salle VI. (Cabinetto Contarini): parmi les 66 petits tableaux de cette salle, on remarquera les numéros 229, 230, 231, 241, 242, 243, à cause des costumes et usages du siècle dernier, tous par *Pierre Longhi*.

Salle VII., renfermant divers ouvrages de sculpture, surtout des groupes d'esclaves éthiopiens en ébène, portant des vases de porcelaine du Japon.

Salle VIII., tableaux insignifiants pour la plupart. 273. *Mantegna*, Saint-George.

Salle IX. *Lucas Cranach* (?), Loth et ses filles; *280 et *281. *Hondekœter*, poule avec ses poussins, et coq triomphant; 295. *le Tintoret*, portrait d'Antoine Cappello; 301. *le Titien* (?), la mère du peintre; 315. *Corn. Engelbrechtsen*, crucifiement; 318. *Greg. Schiavone*, Madone; 319. *le Titien*, portrait de Jacques Soranzo; 326. *Bonifazio*, Madone; 337. *Bissolo*, Madone et saints; 338. *Mierevelt*, portrait d'un général; 349. *Antonello de Messine*, Mater dolorosa; 350. *le Titien*, portrait de Priame de Lezze; 352. *Thomas de Modène*, Ste-Catherine. — Plusieurs sculptures.

Salle X. 361. *Montagna*, Madone et saints; *366. *le Titien*, baptême au désert; 367. *le Bassan*, Ste-Famille; 372. *Jean Bellini*, Madone et l'enfant endormi.

Salle XI. Tableaux de peu de valeur, de l'ancienne école italienne.

Salle XII. Pour la plupart insignifiants. 404. *André Busati*, St-Marc sur le trône, St-André et St-François.

Salle XIII. (Pinacoteca Renier, donnée à l'Académie en 1850 par Marie Félicité Bertrand-Helimann, veuve du comte Bernard Renier). 424. *Jean Bellini*, Madone avec St-Paul et St-George; 429. *Cima*, mise au sépulcre; *436. *Jean Bellini*, Ste-Marie, Ste-Madeleine et Ste-Catherine

Salle XIV. 456. *Cima*, le Christ avec St-Thomas et St-Magnus; 460. *le Bassan*, portrait d'un doge; 465. *le Titien*, portrait d'Ant. Cappello (v. pl. haut); XV. buste de l'empereur François Joseph par *Ferrari*, en souvenir du 18 février 1853, où il échappa heureusement à la main d'un assassin.

*Salle XV. *Canova*, modèle original du groupe d'Hercule et de Lychas; 473. *Pierre de Cortone*, Daniel dans la fosse aux lions; *487. *le Titien*, présentation de la Vierge au temple; 486. *Pordenone*, la Vierge et des saints; 490. *Pordenone*, quatre saints; *492. *Pâris Bordone*, le pêcheur remet au doge l'anneau de St-Marc; 495. *Roch Marconi*, descente de croix; *500. *Bonifazio*, le banquet du riche; 505. *Bonifazio*, le Sauveur et des saints; 516. *Bonifazio*, le Christ et les apôtres; 519. *Paul Véronèse*, Madone et saints; 524. *Bonifazio*, le massacre des Innocents.

*Salle XVI., rien que de très-grandes toiles. 529. *Gentile Bellini*, invention miraculeuse d'un morceau de la vraie croix, tombé dans le Grand-Canal; 533, 537, 539, 542, 544, 546, 549, 552, 554, 560. *Victor Carpaccio*, l'histoire de Ste-Ursule en 10 grands tableaux peints de 1475 à 1495; 534. *Marc Basaiti*, le Christ au jardin des oliviers; *547. *Paul Véronèse*, Jésus dans la maison de Lévi; *555. *Gentile Bellini*, procession sur la place

St-Marc, peinte en 1491; 559. *Carpaccio*, martyre des 10000 chrétiens sur le mont Ararat, peint en 1515.

Salle XVII. 572. *Bonifazio*, l'adoration des Mages; 582. *Cima*, Madone et saints; 593. *Palma le vieux*, St-Pierre et saints.

Salle XVIII. Tableaux modernes de professeurs et d'élèves de l'Académie.

Salle XIX. (tableaux de 1700). Toiles de valeur secondaire pour la plupart: 651. *Canaletto*, tableau d'architecture; 663 et 668. *Carriero*, tableaux au pastel.

Salle XX. Tableaux modernes.

Le fragment inachevé d'une galerie ouverte, à trois étages, construite par *Palladio*, derrière l'Académie, mérite l'attention des connaisseurs.

Parmi les 90 églises de Venise nous ferons remarquer les suivantes, ouvertes ordinairement de 6 à 1 h., comp. p. 260. Nous commençons toujours la description à droite de l'entrée.

Santi Apostoli (*Sts-Apôtres*, pl. 2), construite en 1672, avec la *Chapelle Corner (Cornaro)* datant de l'ancienne église, riche ornementation du 16e siècle, deux monuments de la famille Corner. *Cappella Maggiore:* à dr. *César de Conegliano*, la Ste-Cène; à g. *Paul Véronèse*, la pluie de manne. A g., dans la chapelle, deux bustes sculptés par des artistes vénitiens modernes.

S. Crisostomo (pl. 13), non loin du pont de Rialto, au N., style renaissance, construite en 1483; 1er autel à dr.: *Bellini*, 3 saints; maître-autel: *Séb. del Piombo*, St-Chrysostôme et d'autres saints; pied de l'autel: *mise au sépulcre, relief d'un maître inconnu. Autel à gauche: couronnement de la Vierge, et les 12 apôtres, reliefs de *Tullio Lombardo.*

S. Francesco della Vigna (pl. 5), l'intérieur construit en 1534 par *Sansovino*, la façade de 1568 à 1572 par *Andr. Palladio*. 4e chap. *Paul Véronèse*, résurrection. Transept, à dr.: *Fra Antonio da Negroponte*, la Vierge sur le trône. A gauche du maître-autel: **Chapelle Giustinian*, devanture d'autel entièrement recouverte de bas-reliefs de marbre, en bas le jugement dernier, en haut St-Antoine et 4 saints; au-dessus, la Madone et des anges, sur les côtés les 12 prophètes et les 4 évangélistes, œuvre parfaite du 15e siècle. (Dans la cour du couvent: *Bellini*, Madone avec 4 saints.) Au-dessus de la chaire: *Jérôme Santacroce* Dieu-le-Père et le Christ. 1re chap. à g.: *Paul Véronèse*, Madone et 4 saints; 3e chap. de marbre, bustes du patriarche et du doge Sagredo, de 1743; au-dessus de l'autel, la statue de St-Gérard. 4e chap. Paroi gauche: *Fr. Santacroce*, Ste-Cène.

****Frari** (*S. Maria gloriosa dei Frari*, église des Frères Franciscains, pl. 6), en forme de croix, à 3 nefs reposant sur 12 piliers ronds, style ogival, du milieu du 13[e] siècle, par *Nicol. Pisano*, une des plus grandes et des plus belles églises de Venise, surtout riche en monuments, en œuvres de sculpture et en tableaux, Panthéon de personnages célèbres, comme St-Jean-Paul (p. 278).

Nef méridionale. A côté du 1[er] autel: *tombeau du Titien († 1576), érigé par l'empereur Ferdinand I[er], exécuté par *Louis* et *Pierre Zandomeneghi*, achevé en 1852, puissant groupe d'architecture, en bas deux figures portant des tables avec les inscriptions: „*Eques et comes Titianus sit. Carolus V. 1553*", et „*Titiano monumentum erectum sit. Ferdinandus I. 1839.*" Au milieu, entre 4 colonnes, le Titien assis à côté d'un ange et soulevant le voile de l'image de Saïs: les 4 figures des colonnes représentent l'architecture, la sculpture, la peinture et la religion. Les bas-reliefs sont une imitation des 3 chefs-d'œuvre du peintre: l'Assomption (p. 274), la mort de St-Pierre (p. 279), le martyre de St-Laurent (p. 277); en haut, le lion de St-Marc. — A côté du 2[e] autel: monument du prince Almerico d'Este de Modène († 1660) avec sa statue. 3[e] autel: St-Jérôme, statue par *Alex. Vittoria*, ressemblant, dit-on, au Titien à l'âge de 98 ans. 4[e] autel: *Palma le jeune*, martyre de St[e]-Catherine. — La chapelle de St-Vincent est ornée de beaux bas-reliefs en bronze.

Transept méridional. *Tombeau de Jacques Marcello, sarcophage supporté par des cariatides; tableau d'autel en 4 compartiments, par *Bart. Vivarini*. Au-dessus de la porte de la sacristie: mausolée de Benedetto Pesaro († 1503). — Dans la sacristie: en face de la porte, une châsse avec des bas-reliefs de marbre du 17[e] siècle; tableau d'autel: *Bellini*, Madone avec des saints; sur le mur de gauche: *le Titien* (?), Madone avec des saints. — De retour dans l'église: tombeau de Paul Savelli († 1405), surmonté de sa statue équestre.

Chapelles du chœur. *Chap. à droite du chœur:* à dr. le tombeau du Duccio degli Alberti, à g. celui d'un guerrier inconnu, l'un et l'autre du 14[e] siècle. — *Chapelle du chœur:* à dr. le mausolée du doge Franç. Foscari († 1457), à g. celui du *doge Nicolas Tron († 1473), tous deux d'*Ant. Rizzo*. — *Chapelles à g. du chœur*: 1[re] chap. Tableau d'autel, Madone et saints, par *Bern. Licinio;* 2[e] chap. Tombeau de Melch. Trévisan († 1500), autel en bois sculpté peint et doré, au milieu St-Jean-Baptiste sculpté en bois par *Donatello;* 3[e] chap. Tableau d'autel, St-Ambroise et d'autres saints, par *Vivarini* et *Marc Basaiti;* à droite, St-Ambroise à cheval, chassant les Ariens, par *Jean Contarini*.

Transept septentrional. Tableau d'autel en 3 compartiments, St-Marc et des saints, par *Bart. Vivarini;* tombeau de Generosa et de Maffeo Zen, 15[e] siècle. — *Chapelle baptismale:* sur l'autel, St-Pierre, St[e]-Marie et 8 saints, en marbre, du 15[e] siècle; au-dessus des fonts baptismaux, la statue de St-Jean-Baptiste, par *Jac. Sansovino*.

Nef septentrionale. Tombeau de Jac. Pesaro († 1547); *Tableau d'autel, Madone avec des saints et des membres de la famille Pesaro, par le *Titien*, qui y peignit son propre portrait; *Mausolée du doge Jean Pesaro († 1659), grand et riche monument d'architecture avec des statues de nègres

d'un effet singulier et d'assez mauvais goût. *Mausolée de Canova († 1822), *„principis sculptorum aetatis suae"*, exécuté en 1827 par *Fabris* d'après le modèle que cet artiste avait fait pour un tombeau du Titien (*„ex conlatione Europae universae"*). — A côté du portail: *sarcophage de Pierre Bernardo († 1538).

Gesuiti (pl. 8), style baroque, construite de 1715 à 1730, entièrement en marbre à l'intérieur, incrustée de Verde antico. Maître-autel avec 10 colonnes torses de Verde antico, au milieu le globe terreste avec Dieu-le-Père et le Fils, le tapis devant cet autel également en marbre, de même la chaire avec ses rideaux. A dr. le tombeau et la statue d'Horace Farnèse († 1654); à g. du maître-autel: tombeau du doge Pascal Cicogna († 1595); à g. l'Assomption, tableau d'autel par le *Tintoret;* **le martyre de St-Laurent, tabl. d'autel par le *Titien*, malheureusement très-noirci.

***S. Giorgio Maggiore** (pl. 11), église à coupole construite sur une île fortifiée après 1848, vis-à-vis de la Piazzetta, commencée en 1560 par *Palladio*. Du haut du clocher on a la meilleure vue de Venise; mais il est malheureusement défendu d'y monter depuis que les autorités militaires en ont disposé dans l'intérêt de la fortification de Venise.

Dans l'église, *au-dessus de la porte*, le portrait du pape Pie VII, en commémoration de la consécration d'un cardinal qu'il y célébra en 1800. *A droite:* tombeau de Laurent Venier († 1667). 1er autel: nativité du Christ par le *Bassan;* 2e. Crucifix de bois par *Michelozzo Michelozzi;* 3e. Martyre de plusieurs saints; 4e. Couronnement de la Vierge, l'un et l'autre par le *Tintoret.* — *Chœur:* à dr., la Cène; à g., la pluie de manne, tableaux du *Tintoret*; sur le maître-autel, un *groupe de bronze par *Jérôme Campagna*, Dieu-le-Père sur un globe terrestre doré, supporté par les 4 évangélistes; à côté, 2 anges; 2 candélabres de bronze, du 17e siècle; les *48 stalles du chœur, sculptées en bois au 17e siècle, sont un chef d'œuvre du Flamand *Albert de Brule;* elles sont ornées de bas-reliefs représentant l'histoire de St-Benoît. — *Corridor:* Mausolée du doge Dominique Michiel († 1129), érigé en 1637. — *A gauche*, dans l'église: Résurrection, et martyre de St-Etienne, par le *Tintoret* (ce ne sont pas ses chefs-d'œuvre!); dernier autel, martyre de Ste-Lucie, par le *Bassan;* tombeau du doge Marc-Antoine Memmo († 1615).

****S. Giovanni e Paolo** (*„S. Zanipolo"*, St-Jean-Paul, pl. 12), commencée en 1240, achevée en 1430, superbe église goth. à 3 nefs, longue de 150 pas, large de 50, très-haute et large, supportée par 10 colonnes rondes, voûte en lattis crépi, surmontée d'une coupole, l'église la plus importante de la ville après celle de St-Marc, la sépulture des doges (c'était ici que se célébrait leur service funèbre), l'abbaye de Westminster de Venise, édifice méritant un examen tout particulier et une visite répétée.

Nef méridionale. *Mausolée du doge Pierre Mocenigo, le Victorieux († 1476), avec 15 statues; sarcophage „*ex hostium manubiis*" (du butin ennemi). *Madone, tableau d'autel par *Bellini;* à côté, la pyramide funéraire du peintre Melch. Lanza († 1674); tombeau de Marc Antoine Bragadin († 1571), qui défendit opiniâtrement Famagoste, sur l'île de Chypre, contre les Turcs, et fut écorché vif par Mustafa après la prise de la place, comme l'indique le tableau au-dessus du monument; tableau d'autel en 9 compartiments, par *Bellini* ou *Carpaccio;* tableau d'autel, *descente de croix, par *Pierre Liberi.* Au-dessus des portes, le *Mausolée de Bertucci, Silvestre et Elisabeth Valier, avec leurs statues, riche architecture de marbre du 18 siècle, avec un grand nombre de statuettes et de bas-reliefs. Dans la chapelle au dessous du monument, St-Hyacinthe, passant à pied sec une rivière, par *L. Bassan.* Dans la chapelle suivante, six bas-reliefs en bronze et en bois, sujets tirés de la vie de St-Dominique, 1720.

Transept méridional. Au coin, St-Augustin, tableau à l'huile, par *Vivarini;* Mausolée du général Nicolas Orsini († 1509); au-dessous, St-Marc prêtant son aide au complétement de l'équipage de la flotte, par *Jean-Bapt. del Moro;* St-Antoine, tableau d'autel, par *Laurent Lotto;* vitraux peints d'après des dessins de *Vivarini* (1473); tableau d'autel de *Roch Marconi,* le Christ, St-André et St-Pierre. — Rien de remarquable dans les chapelles à dr. et à g. du chœur.

Chœur. Mausolées des doges Michel Morosini († 1382), *Léonard Lorédan († 1521), **André Vendramin († 1478) par *Alex. Leopardo,* le monument le plus riche et le plus beau de Venise, *Marc Corner († 1368).

Transept septentrional. A côté de l'entrée de la chapelle du rosaire, en haut, un *groupe de marbre, Ste-Hélène remettant le baton de commandement au général Victor Cappello, 15e siècle, par *Ant. Dentone;* au-dessus de la porte, le monument du doge Antoine Venier († 1400). — **Cappella del Rosario*, fondée en 1571, en commémoration de la victoire de Lépante (Curzolari): sur les murs, des sculptures en bois et des tableaux de bataille par le *Tintoret;* à côte et derrière l'autel, dix *reliefs de marbre exécutés avec le plus grand art par différents artistes entre 1600 et 1732, sujets tirés de la vie du Sauveur et de la Vierge. Tombeau de l'épouse et de la fille du doge Ant. Venier, 1411; tombeau et statue équestre de Léon. da Prato († 1511).

Nef septentrionale. Au-dessus de la *porte de la sacristie*, les bustes du Titien et des deux Palma, 17e siècle, par *Jac. Alberetti.* *Mausolée du doge Pascal Malipiero († 1462); au-dessous, le *couronnement de la Vierge, peint à l'huile par *Jérôme d'Udine.* Monument du sénateur Bonzio († 1501); au-dessous, les statues de St-Thomas et de St-Pierre-le-martyr; dans les niches, à droite, la statue couchée et peinte du doge Michel Steno († 1413), à gauche le monument d'Aloise Trévisan († 1528); monument et statue équestre du général Pompée Giustiniani; *monument du doge Thom. Mocenigo († 1423); monument du doge Nic. Marcello († 1474); tableau d'autel: **Mort de St-Pierre-le-martyr dans une forêt, par le *Titien;* monument et statue équestre d'Horace Baglioni († 1617); à côté, l'adoration des bergers par *Paul Véronèse;* sur le dernier autel, la statue de St-Jérôme, par *Alex. Vittoria;* à côté, le monument du marquis de Chasteler († 1825), né à Mons en Belgique, célèbre par la part qu'il prit à l'insurrection du Tirol en 1809.

Mausolée du doge Jean Mocenigo († 1485). Au-dessus de l'entrée principale, le mausolée du doge Aloise I Mocenigo, de son épouse, et du doge Jean Bembo († 1618).

A côté de St-Jean-Paul on remarque la superbe *façade (de 1485) de l'*école de St-Marc (Scuola di S. Marco)*, actuellement hôpital, avec de singuliers bas-reliefs en perspective, deux lions et les actes de St-Marc. Au S. s'élève, sur un haut piédestal de marbre étroit et gracieux, la **statue équestre de Bart. Colleoni* († 1475), général de la république, modelée par Andr. Verrochio, coulée en bronze par Alex. Leopardo.

S. Giuliano *(„San Zulians")*, constr. en 1553 par J. Sansovino, consacrée en 1580. Dans la chapelle à côté du maître-autel, un relief de marbre de *G. Campagna*, représentant le Sauveur endormi.

S. Lazzaro, couvent de Méchitaristes arméniens, construit sur l'île du même nom, à $^3/_4$ l. SE. de Venise, renferme une bibliothèque orientale très-importante et une grande imprimerie.

****St-Marc**, v. p. 266.

S. Maria formosa (pl. 15), construite en 1492. 1er autel: *St^e^-Barbe et 4 saints, en haut la Vierge avec le corps du Christ, par *Palma le vieux,;* 2e autel: *Bart. Vivarini*, St^e^-Marie, St^e^-Anne et St-Joachim; transept à droite: *L. Bassan*, la Cène; chœur: fresques modernes de *Paoletti*, peintes en 1844, le sacrifice d'Abraham, le Christ chassant les marchands du temple, etc. — Dans la cour du *Palais Grimani* (pl. 30), tout près d'ici (au-delà du pont qui se trouve derrière l'église, à l'E.), édifice du 16e siècle, on remarque la *statue colossale d'Agrippa*, provenant, dit-on, du Panthéon de Rome.

S. Maria dei Miracoli (*„Madonna de' Miracoli"*, pl. 16), construite en 1480, style renaissance primaire, petite église à une nef, intérieurement revêtue de marbre précieux, chœur carré surmonté d'une coupole, d'un effet particulier, élevé de 12 degrés. Au-dessus de la nef (la sacristie se trouve au-dessous), à dr. et à g., des jubés pour l'Epître et l'Evangile, comme dans les premières églises chrétiennes; partout une profusion d'*ornements (par *P. Lombardo*); la voûte en plein-cintre de la nef est décorée de cassettes peintes (très-noircies); beaucoup de dorures.

S. Maria del Orto (*„Madonna d. O."*, pl. 17), située un peu à l'écart, au N. de la ville, à 3 nefs, *façade du travail le plus délicieux et le plus riche du style goth. de la dernière époque,

construite après 1473, avec un grand nombre de tableaux du *Tintoret*, et le tombeau de cet artiste. (En 1860 cette église servait de magasin de fourrages.)

***S. Maria della Salute** (pl. 18), grande et belle église à coupole, à côté de la douane maritime (p. 285), à l'extrémité E. du Grand-Canal, construite de 1631 à 1682 par *Longhena*. Dans les trois chapelles à droite, trois Madones de *Luc Giordano*; dans la 4[e], la dernière à g., l'effusion du St-Esprit, par le *Titien*. Les colonnes qui supportent les arceaux du chœur proviennent d'un temple romain à Pola (R. 40). Maître-autel: grand candélabre en bronze, d'un travail parfait: la St[e]-Vierge chasse les démons de la peste, groupe de marbe par *le Curt*. Plafond peint par le *Titien*. — *Vestibule de la sacristie:* *la Vierge avec le corps du Sauveur, bas-relief du 15[e] siècle, par *Dentone* (?); **le Titien*, St-Marc et 4 saints; **Marc Basaiti*, St-Sébastien. — *Sacristie:* à côté de l'entrée, **Jérôme de Trévise*, St-Roch et d'autres saints; *le Tintoret*, noces de Cana; *Sassoferrato*, Madone. Plafond peint par le *Titien*.

S. Maria Zobenigo (pl. 19), sur le chemin de St-Marc à l'Académie (p. 274), construite en 1680 par la famille Barbaro, „*barbaro monumento del decadimento dell' arte*" („barbare monument de la décadence des arts"). Dans les niches de la façade, les statues de membres distingués de cette famille; au pied des colonnes inférieures, les plans de Zara, de Candie, de Padoue, de Rome, de Corfou, de Spalato; au pied des colonnes supérieures, des batailles navales. Cette façade est la seule partie remarquable de cet édifice; il ne renferme rien de remarquable à l'intérieur.

S. Pantaleone (pl. 37), près de l'église des Frères (p. 277), au SO., construite de 1668 à 1675; dans la chapelle à g. du maître-autel: à dr., *le couronnement de la Vierge, par *Jean* et *Ant. de Murano*, peint en 1444; *mise au sépulcre, relief de la même époque.

S. Pietro di Castello (pl. 50[1]), sur l'île à l'E. de Venise, commencée en 1596 par *Smeraldi*, passe pour avoir été construite sur un dessin de *Palladio*, de 1557. Cet édifice à coupole était la paroisse du patriarche jusqu'en 1807, et comme telle la cathédrale de Venise. Napoléon transforma le palais voisin du patriarche en caserne, et transféra le siége du prélat à St-Marc. L'église ne renferme que peu d'objets remarquables. Dans une chapelle à g., deux reliefs de marbre par *Mich. Ongaro*, exécutés au 17[e] siècle:

le pape Paul V. conférant la consécration de cardinal au patriarche Franç. Vendramin; et une allégorie de la mort. Derrière le 2e autel, un trône de marbre provenant d'Antiochie, et passant pour celui de St-Pierre. Le beau *clocher* à côté de l'église est de 1474.

***Redentore** (égl. du Rédempteur, pl. 41), sur la Giudecca, construite en 1576 par *Andr. Palladio*, grande église à une seule nef, avec un portail à colonnes, édifice très-remarquable et surtout estimé des connaisseurs, moins pour sa façade que pour son intérieur. 1re chap. (occident.) *Fr. Bassan* la nativité du Christ; 2e chap. *Carletto Caliari* baptême; 3e chap. *Tintoret* flagellation; 4e chap. (orient.) *Palma le jeune* descente de croix; 5e chap. *Fr. Bassan* résurrection; 6e chap. *Tintoret* ascension, tous de moindre valeur. Derrière le maître-autel, un bas-relief de marbre, la descente de croix. Dans la sacristie, derrière des rideaux, les trois plus belles *Madones de *Jean Bellini;* la meilleure est celle avec l'enfant endormi.

S. Rocco (pl. 42), derrière l'église S. M. dei Frari (p. 277), construite de 1490 à 1725, décorée de riches sculptures de marbre du 15e siècle, mais peu remarquable pour le reste (un tableau du *Titien*, le Christ trainé au supplice, est recouvert d'un rideau). On n'en admirera que plus l'édifice voisin, la **Scuola di S. Rocco* (école de St-Roch, pl. 45), commencée en 1517, lieu de réunion de cette confrérie: façade magnifique, bel escalier et belle salle, petite table de communion décorée de beaux bronzes, tableaux du *Tintoret*, e. a. son chef-d'œuvre, un grand *crucifiement de 1565; puis une Annonciation et un Ecce Homo du *Titien*. Une des peintures du plafond a été percée par un boulet autrichien en 1849.

***S. Salvatore** (St-Sauveur, pl. 43), sur le chemin de la place St-Marc au pont de Rialto (p. 287), achevée en 1534, la façade seulement en 1663, 3 coupoles plates à la file, reposant sur des voûtes en berceau, une des plus belles églises de ce style que possède Venise.

Nef méridionale. Entre le 1er et le 2e autel: monument du procurateur André Dolfin († 1602) et de son épouse; entre le 2e et le 3e autel, *monument du doge Franç. Venier († 1556), monument d'architecture exécuté par *Sansovino;* 3e autel (également de *Sansovino*), Annonciation peinte par le *Titien*. — Transept: à dr. le monument de Catherine Cornaro († 1510), reine de Chypre, qui céda en 1489 sa couronne à Venise. — Chœur. **Le Titien*, la transfiguration du Christ, tableau du maître-autel, recouvrant un *panneau en argent ciselé, représentant 27 différents sujets bibliques et exécuté en 1290. — Chapelle à gauche: *Jean Bellini*,

le Christ à Emmaüs. — Nef septentrionale: monument de trois cardinaux de la famille Cornaro. — Autel à gauche de l'orgue: statue de St-Jérôme, par *T. Lombardo*. Monument des frères Jérôme († 1567) et Laurent Priuli († 1559), monument d'architecture très-élevé, avec les statues couchées et dorées de ces deux doges.

Gli Scalzi (Déchaux, pl. 44), à côté de la station du chemin de fer, à l'E., construite de 1649 à 1689, surchargée de tous les ornements en usage au 17[e] siècle, fortement endommagée par le bombardement de 1849, restaurée et 1860.

***S. Sebastiano** (pl. 46), au SO. de la ville, près du canal de la Giudecca, l'église de *Paul Véronèse (Caliari)*, renfermant le tombeau de cet illustre artiste, construite de 1506 à 1518.

Nef méridionale. 1[er] autel, St-Nicolas, peint par le *Titien* à l'âge de 86 ans. 2[e] autel, Madone, petite toile de *Paul Véronèse;* 3[e] autel, *Madone et St-Jean, groupe de marbre de *Th. de Lugano;* 4[e] autel, le Christ en croix et les deux Marie, par *P. Véronèse;* *Monument de l'évêque Livius Podocataro († 1555), par *Sansovino*. — Chœur. Tableau d'autel, la Vierge dans les nuages et 4 saints; à dr. le *martyre de St-Sébastien, à g. le *martyre de St-Marc et de St-Marcellin, tous trois de *P. Véronèse*, — Orgue. Sur la face extérieure: la Purification de la Vierge; sur la face intérieure: l'étang de Béthesda, l'un et l'autre de *P. Véronèse;* à g. le buste du peintre, et à côté son tombeau († 1588) avec l'inscription: *„Paulo Caliaro Veronensi pictori, naturae aemulo, artis miraculo, superstite fatis, fama victuro."* — Sacristie. Plafond de *P. Véronèse*, le couronnement de la Vierge, dans les coins les 4 évangélistes. — Dans l'église: *buste du procurateur Marc-Antoine Grimani († 1565), par *Vittoria;* 2[e] autel: le baptême du Christ par *P. Véronèse;* plafond peint par *P. Véronèse* et son frère *Benedetto Caliari*.

S. Simeone piccolo (pl. 48), vis-à-vis du chemin de fer, à l'O. du pont de fer, construite de 1718 à 1738, église à coupole avec un portail à colonnes, imitation du Panthéon de Rome, rien de remarquable à l'intérieur.

***S. Stefano** (St-Etienne, pl. 49), sur le chemin de la place St-Marc à l'Académie (v. p. 274), église gothique du 14[e] siècle avec une façade en briques et une voûte en bois d'une construction singulière et d'un assez bel effet (restaurée).

A côté de la sacristie: une Madone avec des saints, bas-relief de bronze du 16 siècle; deux excellentes petites statues de *Pierre Lombard*, St-Jean-Baptiste et St-Antoine; dans la chapelle du St-Sacrement, deux candélabres de bronze doré, 1577. — Chœur: sur les murs, les 12 apôtres et 4 saints, statues; les 4 évangélistes et 2 pères de l'église, bas-reliefs. Derrière le maître-autel, des stalles sculptées et incrustées. Devant le maître-autel, le tombeau de l'archiduc Frédéric, amiral, né en 1821, mort en 1847. — Sur le 3[e] autel, à g. 2 statues, St-Jérôme et St-Paul. par *Pierre Lombard*. A côté de l'entrée principale, le *mausolée d'un médecin, Jacques Suriano († 1551). Sur le pavé de l'église on voit

la grande pierre tumulaire du doge François Morosini „Peloponnesiaci" († 1694), le bonnet ducal et les batons de commandement en bronze. Les vitraux de couleur dans le haut de l'église tempèrent le jour qui y règne.

*S. **Zaccaria** (pl. 56), dans le voisinage de la rive des Esclavons, construite de 1457 à 1515, église à 3 nefs avec une abside gothique, style du plein-cintre, 6 colonnes de l'ordre corinthien, belle façade, au-dessus de l'entrée la statue de St-Zacharie par *Alex. Vittoria* († 1605; son tombeau décoré de son buste est son propre ouvrage; il se trouve à l'extrémité de la nef septentrionale); au-dessus du bénitier, St-Jean-Baptiste, statuette du même artiste. Dans la *Chapelle de St-Tarasio* (la 2e à dr.), *trois autels en bois sculpté et doré, exécutés de 1443 à 1444, et décorés de tableaux de l'ancienne école italienne par les *Vivarini* de Murano, célèbre famille d'artistes. La Crypte est un reste de la première construction, consumée par un incendie en 1105. — Au-dessus de l'autel au milieu du chœur: *J. Bellini*, circoncision; 2e autel (à g.): *Ste-Vierge sur le trône et 4 saints, par le même artiste. Les Français avaient emporté ce tableau à Paris en 1797; il en revint en 1815. Tous les murs de l'église sont couverts de grands tableaux.

Le ****Grand Canal** *(Canal Grande, Canalazzo)*, la principale artère de Venise, longue d'environ $3^1/_2$ kilomètres, large de 30 à 60 mètres, traverse la ville du SE. au NO., en décrivant un Z fortement recourbé, et partage Venise en deux moitiés inégales. Ce qu'est à Rome le Corso, à Naples le Tolédo, ce que sont à Paris les Boulevards, à Berlin les Tilleuls, le Grand Canal l'est à Venise. Des milliers de gondoles et de barques le sillonnent sans cesse, ainsi que les petits canaux qui viennent y déboucher. Ses rives sont bordées de belles maisons et de superbes palais; c'est la rue des Nobili, de la vieille noblesse de Venise. Le grand mouvement commercial lui est complétement étranger; il a trop peu d'eau pour permettre aux bâtiments de mer d'y pénétrer. Une promenade en gondole d'une extrémité à l'autre de ce canal, est aussi agréable qu'instructive; on peut, au besoin, la faire en 15 min. (à 2 rameurs). Mais si l'on veut véritablement jouir de cette promenade, et surtout si l'on veut examiner (du dehors) les palais les plus remarquables sous le rapport de l'architecture, on mettra au moins $^1/_2$ heure à faire ce trajet. Le gondolier nomme les propriétaires des différents édifices. *(Qual è il Palazzo Contarini Fasan? Dov' è la Casa ferro?)* Les pilotis *(pali)* désignaient jadis et

désignent en partie encore les palais de l'aristocratie; ils sont peints des couleurs du propriétaire. On remarque, en partant de la Piazzetta:

A gauche.	A droite.
Dogana di Mare, la douane autrichienne, construite en 1682 par Benoni; la tour est surmontée d'une girouette dorée représentant la Fortune sur un grand globe.	*Palais Giustiniani*, actuellement hôtel Europa (pl. b), style ogival du 15e siècle.
Seminario Patriarcale (pl. 47), statues; galerie Manfredin.	*Palais Emo-Treves* (pl. 35); une de ses salles renferme la dernière œuvre de Canova, *Hector et Ajax, grandeur plus que naturelle; on peut visiter ce palais, 1 zwanziger de pourboire.
S. Maria della Salute, v. p. 281.	*Pal. Tiepolo-Zucchelli*, actuellement hôtel Barbesi.
	Pal. Fini, propriété de la comtesse Wimpffen, avec une petite collection de tableaux modernes, d'œuvres d'art et de curiosités.
Pal. Dario-Angarani, construit dans le style des Lombardi (15e siècle).	
Pal. Venier (inachevé).	*Casa ferro*, que les guides appellent la „maison de Desdémone".
Pal. Du Mula. *Pal. Zichy-Esterhazy.*	**Pal. Corner della Cà Grande* (pl. 26), construit en 1532 par Jac. Sansovino, avec une très-grande cour intérieure, actuellement occupé par le gouverneur autrichien.
Pal. Manzoni-Angarani, de l'époque des Lombardi (15e siècle), d'une richesse et d'une beauté remarquable, le seul palais de Venise qui fût fief de la République.	**Pal. Cavalli*, propriété du duc de Bordeaux, style ogival du 15e siècle.

Campo della Carità. — Pont de fer, de 1854. — *Campo S. Vitale.* (1 soldo de péage).

Accademia delle belle arti, p. 274.	
Les Palais Contarini-dai Scrigni, l'un du 16e, l'autre du 15e siècle (la collection de tableaux qui se trouvait jadis ici est actuellement à l'Académie, p. 274, à laquelle elle a été donnée), construit par Scamozzi.	*Pal. Giustinian-Lolin*, du 17e siècle, propriété de la duchesse de Parme.
**Pal. Rezzonico*, propriété de l'infant d'Espagne († 1861), grand palais du 17e et 18e siècle, construit par Longhena et Massari.	*Pal. Grassi*, du 18e siecle, actuellement propriété du baron Sina.
Pal. Giustiniani.	
**Pal. Foscari* (pl. 27), style ogival du 15e siècle, imposant édifice, propriété	**Pal. Contarini-Fasan*, style ogival du 14e siècle, restauré en 1857.

A gauche.

de la ville, situé au détour que le canal fait à l'E.

Pal. Balbi (pl. 25), style renaissance de la meilleure époque, construit par Alex. Vittoria, élève de Sansovino. C'est cette partie du canal, surtout ces deux palais, qu'on voit le plus souvent représentés.

Pal. Grimani, renaissance de la première époque.

Pal. Persico.

Pal. Tiepolo.

Pal. Pisani (pl. 34), style ogival du 14e siècle. Le célèbre tableau de Paul Véronèse qu'il renfermait jadis, Alexandre et la famille de Darius, est actuellement en Angleterre.

Pal. Barbarigo, célèbre par sa galerie de tableaux, devenue propriété de l'empereur de Russie en 1850.

Pal. Bernardo, style ogival.

**Pal. Tiepolo-Stürmer*, renaissance, propriété de l'ambassadeur de Prusse, comte Pourtalès († 1861).

A droite.

Pal. Moro-Lin, 17e siècle, construit par Mazzoni.

Palais Mocenigo, habité pendant quelque temps par Lord Byron.

**Pal. Contarini delle Figure*, renaissance de la 1re époque, 1504 à 1564; les murs sont décorés d'écussons et de trophées.

Pal. Mocenigo.

**Pal. Corner-Spinelli*, renaissance de la 1re époque, construit par les Lombardi, propriété de la célèbre danseuse Taglioni.

**Pal. Grimani* (pl. 39), renaissance de la meilleure époque, chef-d'œuvre de Michel Sammicheli, milieu du 16e siècle, actuellement hôtel des Postes.

**Pal. Farsetti* (jadis *Dandolo*), style roman du 12e siècle, détails byzantins et orientaux, actuellement siége des autorités municipales *(municipio)*.

**Pal. Loredan*, de la même époque, jadis demeure du roi Pierre Lusignan de Chypre, époux de Catherine Cornaro (voyez le Palais Corner della Regina, p. 287), dont les armoiries décorent l'édifice actuellement occupé par l'hôtel de la Ville (pl. c).

Pal. Dandolo, à côté du précédent, la simple demeure du célèbre doge Henri Dandolo.

**Pal. Bembo*, style ogival du 14e siècle.

Pal. Manin (pl. 31), façade de Jac. Sansovino, 16e siècle, palais du dernier doge de Venise, Louis Manin, qui abdiqua à l'approche des Français, le 4 mai 1797.

*Pont d' Rialto („rivo alto"),
construit de 1588 à 1591 par Antoine da Ponte (ou André Baldù?), long de 48 m., large de 14 m., composé d'une seule arche de marbre de 23 m. d'ouverture et de 10 m. de haut, reposant sur 12000 pilotis, désignant le milieu du canal entre la douane et la station du chemin de fer, pendant des siècles (jusqu'en 1854, v. p. 285) le seul moyen de communication entre la partie orientale et occidentale de Venise, bordé de deux rangées de boutiques. Sur la rive droite se trouve le *marché aux poissons*, digne d'être visité le vendredi, à cause de la grande quantité de poissons qui s'y trouve alors; à gauche le *marché aux herbes et aux fruits*, où l'on trouve à acheter les plus beaux fruits, surtout le matin. Derrière le marché on remarque une courte colonne de granit égyptien, placée au haut de quelques degrés, et supportée par une figure agenouillée *(il gobbo di Rialto);* on y publiait autrefois les édits de la République.

A gauche.

Pal. de' Camerlinghi, renaissance de la 1re époque, de 1525, le palais des trésoriers ou receveurs de la République, aujourd'hui du tribunal d'appel, construit par Bergamasco.

Pal. Corner della Regina, construit en 1724 par Rossi sur l'emplacement de la maison où naquit Catherine Cornaro, reine de Chypre (comp. p. 282, S. Salvatore), aujourd'hui mont de piété.

**Pal. Pesaro* (pl. 33), renaissance de la meilleure époque, construit au 17e siècle par Longhena, ancienne propriété du duc de Bevilacqua († 1857), gendre du margrave Maximilien de Bade, vendu après sa mort à une famille russe, actuellement appelé *Pal. de la Maza.*

Pal. Tron, 16e siècle.

Pal. Battagia, par Longhena.

**Fondaco de' Turchi* (pl. 29), style roman, 10e siècle, auberge turque depuis 1621, à moitié en ruines.

Pal. Correr (pl. 7), renfermant le

A droite.

Fondaco de' Tedeschi (pl. 28), style renaissance de la 1re époque (1506), construit par Fra Giocondo de Vérone (p. 235), ancien entrepôt des négociants allemands, les murs extérieurs décorés de peintures par le Titien et ses élèves (il n'en reste plus que de faibles traces du côté du canal). Cet édifice est occupé par la douane.

Pal. Mangilli-Valmarana, construit par Vicentini.

Corte del Remer, 13e siècle.

Pal. Michieli dalle Colonne, 17e siècle.

Pal. Sagredo, style ogival, 14e siècle.

**Cà[sa] d'oro*, le plus élégant des palais de style ogival du 14e siècle, ci-devant propriété de Me Taglioni, la célèbre danseuse.

Pal. Grimani della Vida, 16e siècle, construit par Sammicheli.

***Pal. Vendramin Calergi* (pl. 36), renaissance de la 1re époque, construit en 1481 par Pierre Lombard, un des plus beaux palais du Grand-Canal (la devise sur le mur extérieur dit: „*non nobis*"), propriété du duc de Bordeaux

A gauche.

Musée civique, ouvert le jeudi et le samedi de 10 à 4 h., tableaux et dessins d'anciens maîtres, objets d'art en bronze, ivoire, bois, terre-cuite et cire, vieux meubles, médailles; une très-grande vue de Venise à vol d'oiseau, sculptée en bois par Dürer en 1500; des souvenirs de Canova; quelques statues modernes (Agar par Lucardi); petite collection zoologique. Le tout mérite une visite, si on peut la faire en passant.

A droite.

jusqu'en 1864, décorat. superbe, bons tableaux anciens (André del Sarto, Bellini, Pérugin etc.) et modernes, nombreux souvenirs de la famille de Bourbon (les lys décorent même les pilotis devant le palais). On peut voir les tableaux et objets d'art en l'absence du propriétaire ($^1/_2$ zwanziger au portier, 1zw. au domestique).

Pal. Labia, 17[e] siècle, au débouché du Cannaregio dans le Grand Canal. Près de là, de l'autre côté du pont (*ponte di Cannaregio*), on voit à g. le *Pal. Manfrin* (pl. 32), jadis célèbre par sa collection de tableaux, dont les meilleurs ont été vendus en 1856.

Gli Sclazi (Déchaux) v. p. 283.

Nouveau pont de fer, achevé en 1858 (1 soldo de péage).

S. Simeone piccolo, église, v. p. 283.

Stazione della strada ferrata (stat. du chemin de fer), comp. p. 259, barque-omnibus.

Avant le coude que le canal fait au NO., on remarque à gauche le joli **Jardin Papadópŏli** (pl. 10); au N. de la station, le **Jardin botanique** (*Orto botanico*, pl. 21), dont les cactus gigantesques passent pour les plus grands de l'Europe.

A la pointe SE. de Venise (*Punta della Motta*), Napoléon I[er] fit démolir en 1807 plusieurs couvents, et transforma l'emplacement qu'ils avaient occupé en **Jardins publics** (*Giardini Pubblici*, pl. 9), longs de 500 pas, larges de 150, six rangées d'acacias et de platanes terminées par un petit bosquet et un modeste Café. Malgré la jolie vue dont on y jouit sur la ville et les lagunes, ce jardin est désert et peu fréquenté. L'entrée s'en trouve sur la *Via Eugenia*, rue longue de 334 pas, établie en 1810 par Eugène Beauharnais, vice-roi d'Italie, sur un canal recouvert d'une voûte à cet effet.

Le **Champ de Mars** (*Campo di Marte*), à l'O. de Venise, est une grande prairie occupant toute une île bordée d'allées. C'est une jolie promenade le soir, au coucher du soleil.

Murano, situé sur une île à $^1/_2$ l. N. de Venise. En s'y rendant, on passe (à dr.) près de l'Ile des tombeaux (avec l'église de *S. Christophe*), le cimetière (*Cimiterio*) de Venise. — La *Cathédrale (*S. Donato*) de Murano, église à colonnes, voûtée, avec un transept à piliers (une inscription en marbre dans le pavé de mosaïque porte la date de 1111), rivalise

pour la magnificence de l'intérieur avec St-Marc de Venise: colonnes de marbre grec, pavé en mosaïque, etc. Au-dessus de la porte latérale à dr., une Madone avec des saints, par *Lazare Sebastiani*. — **St-Pierre et Paul**, basilique à larges voûtes, d'un style sévère, de 1509. Assomption de la Vierge par *Marc Basaiti*, à g., près de la porte de la sacristie, très-détériorée; près du 2e autel à dr., un tableau de *J. Bellini* (couvert d'un rideau?). — Fabrique de verroteries (perles, objets en filigrane de verre; beaucoup de misère et de mendiants, on n'oubliera donc point de garnir ses poches de monnaie).

Torcello, à environ $2^1/_2$ l. NE. de Venise (comp. p. 261), également situé sur une île, l'*Altinum* des anciens (on distingue, dit-on, encore sous l'eau les restes de la ville et la division de ses rues), dépend de la ville plus grande de *Burano* (près de 6000 hab.), située sur une île voisine au sud. Torcello ne se compose plus actuellement que de quelques cabanes et de ses deux églises bien conservées. La ***Cathédrale** *(S. Maria)*, construite au 7e siècle, reconstruite en 1008, basilique à 3 nefs telle qu'on les construisait dans les premiers temps du christianisme, avec des colonnes analogues à celles de la cathédrale de Murano, est intéressante par les stalles du clergé établies en demi-cercle sur la tribune en amphithéâtre, au milieu le siége de l'évêque; le tout très-bien conservé. A l'intérieur, sur la paroi de l'O., une grande **mosaïque* du 12e siècle, représentant la mort du Seigneur, la résurrection, le jugement dernier, etc.; elle a été récemment restaurée. Le *Baptistère* est octogone. — ***S. Fosca**, l'édifice actuel du 12e siècle, octogone au dehors (l'intérieur était destiné à recevoir une coupole, mais il est recouvert d'un toit plat), entourée de cinq côtés de belles arcades à colonnes (16 colonnes et 4 piliers), très-curieuse pour les connaisseurs.

38. De Venise à Trieste par Udine.

Chemin de fer en 8 à 9 h. pour 10 fl. 62, 7 fl. 97 ou 5 fl. 31 kr. V. pour l'embarcadère de Venise les notices aux pages 246 et 256.

Pont des lagunes et *Fort Malghera* v. p. 246. A *Mestre* notre ligne se sépare au N. de celle de Padoue. Le paysage a le caractère indiqué à la p. 244. Les stations sont: *Mogliano*, *Preganziolo*, et puis

Trévise *(Poste; Aquila; 4 Corone)*, siége d'un évêché, ville de 15000 hab. La belle et antique cathédrale inachevée de *S. Pietro* renferme des tableaux du Titien et de Pâris Bordone; l'église goth. de *S. Nicola* des tableaux de Bellini, de Pâris Bordone et la célèbre toile de Fra Marco Pensabene, ordinairement attribuée à Séb. del Piombo. L'*hôtel de ville* et le *théâtre* sont de jolis édifices. Le *Mont de Piété* possède un beau Giorgione (?), la mise au tombeau du Christ, son dernier ouvrage (?), achevé par le Titien. La *Villa Manfrini* a de vastes jardins. Le maréchal Mortier avait le titre de duc de Trévise.

Au-delà de la stat. de *Spressiano*, la voie franchit la *Piave* et s'approche des montagnes.

Conegliano *(*Poste)*, ville natale du célèbre peintre Cima († 1517), surnommé *da Conegliano*, s'annonce déjà de loin par son vaste château situé sur une éminence. Le maréchal Moncey avait le titre de duc de Conegliano.

De Conegliano à Bellune, diligence chaque jour en 6 h., par *Ceneda*, *Serravalle*, *S. Croce* et *Capo di Ponte*. **Bellune** (410 m.) *(Due Torri)*, ville de 13,600 hab., chef-lieu de la province, est situé sur une montagne entre l'*Ardo* et la *Piave* qui y opèrent leur jonction. C'est une ville toute vénitienne dans ses dehors. La *cathédrale*, construite par Palladio, est la plus belle de ses 14 églises. Elle renferme de jolis tableaux d'autel et un sarcophage antique. Belle vue du clocher (69 m.). Devant l'église *S. Stefano*, un autre sarcophage antique qui passe pour une œuvre d'art. *L'Arc de Triomphe*, devant la ville, achevé en 1815 et dédié à l'empereur François, parait avoir été érigé en l'honneur de Napoléon, comme celui de Milan.

Sacile, ville sur la *Livenza*, porte encore les traces de son ancienne importance. Elle est entourée de murs et de fossés et possède un beau palais du Podestat (juge de la ville). Sacile est connue par le combat que les Français y livrèrent en 1809 aux Autrichiens. *Pordenone*, probablement le *Portus Naonis* des Romains, est la ville natale du peintre du même nom, dont l'église principale possède un tableau représentant St-Christophe.

Passé la station de *Casarsa*, le train franchit le *Tagliamento* sur un pont en treillis de 800 mètres de long. Le lit de cette rivière, qui atteint ici une largeur d'une demi-lieue, a été tellement exhaussé par les graviers que ses eaux charrient, que *Codroipo* (Imperatore), la prochaine station, ville animée située entre le Tagliamento et le *Corno*, est située à 9 mètres au-dessous de l'endroit le plus profond de ce lit.

Campo Formio, petit village à dr. du chemin de fer, n'est remarquable que par le traité que la France et l'Autriche y signèrent le 17 oct. 1797, et par lequel la république de Venise cessa d'exister. On montre la maison où les plénipotentiaires des puissances tenaient leurs séances.

Udine *(Europa; Stella; Croce di Malta)*, vieille ville de 20000 hab., ancienne capitale du Frioul, localité d'une grande importance et entourée de vieux murs. La ville vieille, qui occupe le centre d'Udine, est également entourée de murailles et de fossés remplis d'eau; au milieu s'élève le château, au faîte

d'une colline qu'Attila fit, dit-on, élever de main d'homme, afin de pouvoir observer de son sommet l'incendie d'Aquileja (v. pl. bas).

Udine mérite le nom de Petit-Venise, tant elle ressemble à la ville-mère à laquelle elle fut si longtemps soumise. Elle renferme un hôtel de ville ressemblant au palais des doges, les deux colonnes, le clocher avec les deux figures sonnant les heures, etc. La *Cathédrale*, de style roman, possède quelques peintures remarquables et de belles sculptures en bois et en pierre. Dans le palais épiscopal, on remarque un plafond peint par Jean d'Udine. Vue étendue sur la plaine du Frioul, du haut du *Castel* actuellement transformé en prison. Le *Campo Santo* (cimetière) d'Udine est fort intéressant à voir et mérite d'être visité.

A l'E. d'Udine (3 milles) est situé *Cividale*, le *Forum Julii* des anciens, remarquable à cause des nombreuses antiquités romaines qu'on y trouve.

A partir d'Udine, la voie prend la direction du SE., passe par *Buttrio* et *Cormons*, et atteint

Gœrz *(Drei Kronen; Stadt Triest)*, en ital. *Gorizia*, ville de 13,300 hab. située sur l'*Isonzo*, dans un paysage ravissant, entre la plaine et les montagnes, siége d'un évêché, avec une *Cathédrale* remarquable. La ville vieille ou supérieure renferme le château des comtes de Gœrz, actuellement en partie ruiné, en partie transformé en prison. Les fruits confits de Gœrz sont célèbres; les meilleurs chez Redaelli.

Charles X, roi de France, mort à Gœrz en 1836, est enterré dans la chapelle du couvent de *Castagnovizza*, situé sur une éminence au-dessus de la ville. Dans le voisinage de Gœrz, on voit s'élever le *Monte Santo* avec une église de pèlerinage et une belle vue.

A l'E. de *Monfalcone* (Leone d'Oro) le chemin de fer atteint la rive de la *Mer Adriatique.*

Aquileja, une des plus importantes villes de province de l'ancienne Rome, jadis très-forte, la principale défense de l'Italie du côté du NE., est située à 6 lieues à l'O. d'ici. A l'époque de l'empereur Auguste, qui y séjourna à plusieurs reprises, on évaluait le chiffre de ses habitants à 100000. Elle était alors l'intermédiaire du commerce entre l'Italie et l'Europe septentrionale et orientale, et pourvoyait les habitants de l'Illyrie et de la Pannonie de blé, de vin et d'huile, en échange d'esclaves et de bestiaux. Elle servait aussi de base d'opération à toutes les entreprises que les Romains tentaient dans ces pays. En 452 Attila, exaspéré de son opiniâtre résistance, livra la ville au pillage et à l'incendie. Le seul reste de son ancienne splendeur est la *Cathédrale*, construite de 1019 à 1042, l'ancienne église métropolitaine du patriarche d'Aquileja. Cette localité n'est

plus actuellement qu'un pauvre village de 500 hab., mais un terrain des plus favorables pour les recherches des antiquaires. On verra des collections d'antiquités trouvées en ces lieux: dans le Baptistère près de la cathédrale, chez le comte Cassis, chez Mr Zandonati, etc. En 1862 on découvrit un grand castellum aquœ entre *Monastero* et Aquileja. Belle mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe.

Près de *S. Giovanni*, le *Timavo* (le *Timavus* des Romains; *Virgile, Enéide, I. 244—246*), après s'être perdu sous le nom de *Recca* (Rjeka ou rivière) près de St-Canzian (p. 88) dans les grottes du Karst, sort d'un rocher après un cours souterrain de 5 milles, et va se jeter à $^1/_2$ l. plus loin dans l'Adriatique. Vient ensuite *Duino*, avec un vieux château du duc d'Hohenlohe.

A *Nabresina* (Daniel, près de la gare), notre ligne vient rejoindre celle de Vienne à Trieste. De là à **Trieste** v. p. 89.

39. Trieste.

Hôtels. *Hôtel de la Ville, ancien Hôtel National (pl. a), ch. $1^1/_2$ fl., b. 40, déj. 70, serv. 40 kr., fraîchement décoré, avec un Café et un cabinet de lecture, très-bien tenu; Locanda Grande *(Grand Hôtel)* (pl. b), bon; *Victoria Hôtel (pl. c); Hôtel de France (pl. d), bon restaurant, débit de bière au rez-de-chaussée; Albergo Daniel (Eliseo) (pl. e), bière, local organisé à la manière bavaroise, cuisine recommandable, la carte des mets indique entre autres tous les lieux de divertissement des environs de la ville. — Les *Sardoni* et les *Branzins* sont de bons poissons de mer; le jambon de Trieste est célèbre; le *Prosecco* (p. 89) est un vin du pays à demi-mousseux, assez semblable au vin d'Asti (p. 140), d'un goût agréable, la bouteille $1^1/_2$ à 2 fl.; le *vin de Chypre* n'est pas cher; le *Marasquin* est une bonne liqueur de cerises.

Cafés. Hôtel de la Ville, v. ci-dessus; Caffè Specchi, Piazza Grande; Caffè all vecchio Tommaso, dans le voisinage de l'Hôtel de la Ville; Stella polare, Caffè tedesco, Caffè Adriatico, tous trois près de la poste; Caffè Fabris, Piazza Caserma; Caffè Ferrari, Vôlti di Chiozza.

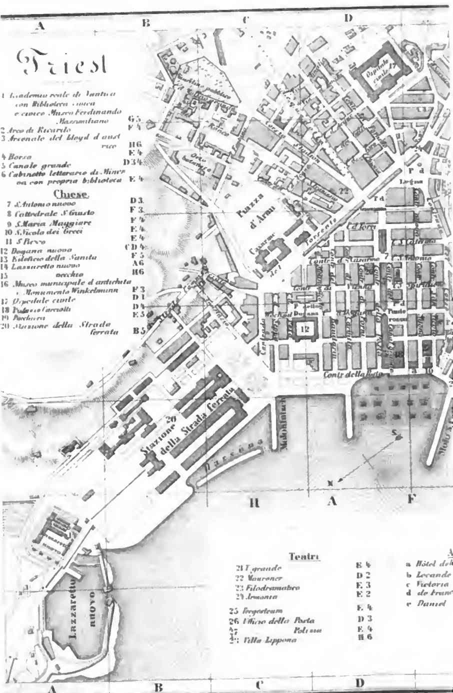
Débits de bière et Restaurants, v. ci-dessus. Toni; Au Tirolien (Zum Tiroler), ordinairement appelé „*Wastel*“, l'un et l'autre dans la ville vieille. Monte Verde, Scala d'oro, et Cervo d'oro, avec un nouveau salon récemment bâti, tous trois avec jardins. Le Jardin Solder, au pied du Castel, avec une belle vue sur la ville et la mer, 2 à 3 concerts par semaine.

Fiacres de la gare en ville, à 1 cheval $^1/_2$, à 2 chev. 1 fl., la nuit 20 kr. en sus; en ville, $^1/_4$ h. à 1 chev. 30, à 2 chev. 45 kr., $^1/_2$ h. 58 ou 80, $^3/_4$ h. 75 kr. ou 1 fl. 10, 1 h. 1 fl. ou 1 fl. 80, chaque $^1/_4$ h. de plus 20 ou 30 kr.. Bagages 18 kr. En ville on paie ordinairement 30 kr. pour la course, pourboire compris (1—2 personnes).

Omnibus de la gare aux hôtels, 14 kr. par personne, la nuit 20 kr.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien, pour Venise (R. 41) 3 fois par semaine, pour l'Istrie (R. 40) 1 fois par semaine (2 fois jusqu'à Pola);


NAPOLI
VITTORIO EMANUELE III


Triest
4 Borsa E 4
5 Canale grande D 3 4
6 Gabinetto letterario di Minerva con propria biblioteca E 4
Chiese.
7 S. Antonio nuovo D 3.
8 Cattedrale S. Giusto F 3.
9 S. Maria Maggiore
10 S. Nicolo dei Greci
12 Dogana nuova
14 Lazzaretto nuovo A 6
15 vecchio B 6
20 Stazione della Strada ferrata B 5
Piazza d'Arme
20 Stazione della Strada ferrata
Darsena
Lazzaretto nuovo
Contr. della Posta
Teatri
21 T. grande E 4
22 Mauroner D 2
23 Filodrammatico E 3
24 Armonia E 2
25 Tergesteum E 4
26 Ufficio della Posta D 3
Polizia E 4
Villa Lipponа B 6
b Locande
c Victoria
e Daniel
A
B
C
D
H
A
F

UMGEBUNG von TRIEST.

Nabresina
Gabrovizza
Reppen
Contovello
Opschina
Barcola
TRIEST
Trebich
Corgnale
Basovizza
Crozana
Servola
Cattinara
Borst
Michieli
MUGGIA
Bucca
Caresana
S. Nicolo
Servolo
Materia
Golf von Triest
Sansa
S. Vito
Castello
Molo Ferdinandeo
Molo Sartorio
Molo Sta Teresa
Canale marittimo
E
N
F
G
H
I
1
2
3
4
5
6
7
E 4
E 4
E 4
E 4
E 4



pour la Grèce, Constantinople et le Levant 1 fois par semaine; pour Alexandrie 4 fois par mois.

Bains. Bains chauds dans l'établissement Oesterreicher, non loin de l'arsenal d'artillerie, et dans l'Hôtel de la Ville. Bains de mer dans le superbe établissement Maria de *MM. Ferrari et Chiozza*, vis-à-vis de l'Hôtel de la Ville, long de 52 mètres sur 28 de large, flottant sur des tuyaux de fonte; Angeli, dans le port, à droite de l'Hôtel de la Ville; l'établissement de *MM. Boscaglia et Comp.*, entre le Molo del Sale et le Molo Klutsch; l'école de natation militaire, à g. au-dessous du phare. La course en bateau du quai aux bains coûte 4 soldi, retour 2 s. Une barque par heure *(per ora)* 1 à $1^1/_2$ fl.

Station du chemin de fer à 20 min. de la place de la Bourse, imposant édifice.

Théâtres. Teatro grande (pl. 21), vis-à-vis du Tergesteo; Teatro Mauroner (pl. 22), rue François, construit en amphithéâtre; on y donne quelquefois des opéras italiens, ordinairement des comédies et des ballets, ou des représentations équestres; Teatro filodramatico (pl. 23), en italien, en allemand et en français; Armonia (pl. 24), comédies françaises, opéras.

Librairies. Münster, Schimpff, l'un et l'autre place de la Bourse.

Trieste, le *Tergeste* des Romains, capitale de l'Illyrie, port le plus florissant de l'Autriche, à l'extrémité NE. de l'Adriatique, ville de 64095 hab. (1200 prot.), déclarée port-franc par l'empereur Charles VI en 1719, se développe de plus en plus sous le rapport de la richesse et de la population. Tous les peuples de l'Europe y ont leurs consuls.

La population de Trieste se compose d'une foule d'éléments divers, venus de toutes les parties du monde: Allemands, Italiens, Grecs, Anglais, Arméniens, Américains. Les paysans des environs, remarquables par leur costume pittoresque, sont des Carniens; les pêcheurs et les matelots des Dalmates et des Istriotes.

Le **Port** est le centre du mouvement de Trieste. A son extrémité se trouvent deux points fortifiés. Au N. le *nouveau Lazaret*, construit en 1769, un des plus grands et des mieux organisés de l'Europe. Il peut contenir 70 vaisseaux en quarantaine, et a de la place pour 400 personnes; des murs de 8 mètres de haut l'entourent de tous côtés. Néanmoins l'herbe croît dans les cours, depuis que la quarantaine est moins rigoureusement observée. Le môle SO. est terminé par le *Phare*, dont le foyer est construit d'après le système Fresnel. Les boules du mat de pavillon, à g., désignent le nombre de vaisseaux qui sont en vue: un drapeau oblong signifie 5, un carré 10 vaisseaux, etc.; ainsi par exemple, le drapeau carré et 2 boules signifient que

la vigie aperçoit 12 bâtiments. Les pavillons à droite annoncent l'arrivée des bateaux à vapeur. Le *vieux lazaret*, qui se trouve ici, sert actuellement d'arsenal d'artillerie. Le coup de canon tiré à 9 h. du soir en été, à 8 h. en hiver, annonce la fermeture du port.

La *Ville nouvelle* ou *Ville de Thérèse* (Theresienstadt), près du port, a de belles rues larges pavées de dalles et bordées de belles maisons, et un *canal* (pl. 5) au moyen duquel les navires peuvent aller décharger leur cargaison aux portes mêmes des magasins.

A l'extrémité de ce canal s'élève l'église de **St-Antoine** (*S. Antonio*, pl. 7), „*Divo Antonio Thaumaturgo*" comme l'annonce l'inscription, construite en 1830 par l'architecte Nobile.

Entre l'Hôtel de la Ville et le Café all vecchio Tommaso est située l'***Eglise grecque** (*S. Niccolo dei Greci*, pl. 10; service de 6 à $8^1/_2$ h. du mat., et de 5 à 7 h. du soir), avec deux tours couvertes en tuiles vertes, richement décorée à l'intérieur: sur le mur du chœur, les statues en argent ciselé (les têtes peintes) de St-George, St-Spiridion, St-Nicolas, St^e^-Marie, du Christ, de la Trinité, de St-Jean-Baptiste et de St^e^-Catherine. Les grands tableaux à l'huile, le sermon de St-Jean-Baptiste et le Christ bénissant les enfants, ont été peints en 1852 et 1854 par *Cesar dell' Acqua.*

A g. de l'Hôtel de la Ville, le *Palais Carciotti* surmonté d'une grande coupole verte, actuellement occupé par des comptoirs etc.

A quelques pas d'ici, au SE., est situé le ***Tergesteo** (pl. 25), grand édifice achevé en 1842, occupant tout un carré de maisons, bordé de magasins au dehors, et traversé à l'intérieur par une galerie vitrée disposée en croix. Cette galerie et les salles attenantes servent de Bourse de midi à 2 h.; mais à d'autres heures le mouvement y est également animé. La majeure partie de l'édifice est occupé par les bureaux du *Lloyd autrichien*, société florissante de navigation à vapeur et de commerce, fondée en 1833, avec une grande **salle de lecture* (beaucoup de journaux). L'accès n'en est guère interdit aux étrangers; on n'a qu'à y entrer sans façons.

L'*ancienne Bourse*, à côté du Tergesteo, a été récemment restaurée; néanmoins elle n'est plus utilisée. La fontaine et la *statue de Léopold Ier* qui s'élèvent devant cet édifice datent de 1660.

Le *Corso*, la rue principale de Trieste, en communication avec la *Piazza grande* et la *place de la Bourse*, sépare la nouvelle ville

de la vieille. Cette dernière s'étend sur le versant de la montagne que couronne le castel; elle a des rues étroites, inabordables en voiture. En se rendant à la cathédrale et au castel, on passe à g. devant l'**Eglise des Jésuites** (*S. Maria Maggiore*, pl. 9), avec une grande fresque moderne de *Sante* dans le pourtour du chœur: en haut Dieu-le-Père, la Reine des cieux et des chœurs d'anges, en bas à g. le Paradis perdu, à dr. Moïse et les prophètes, symbole des rapports de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Presque vis-à-vis se trouve une petite place, la *Piazzetta di Riccardo*, ainsi nommée de Richard Cœur-de-lion, qui y fut, dit-on, retenu prisonnier à son retour de Palestine. L'arc qui s'y trouve s'appelle *Arco di Riccardo* (pl. 2); c'est selon les uns un arc de triomphe romain, d'autres le considèrent comme une partie d'un aqueduc.

La **Cathédrale de S. Giusto** (pl. 8), composée d'une basilique, d'un baptistère et d'une petite église byzantine à coupole, du 5e et 6e siècle, le tout réuni en un seul édifice au 14e siècle. La tour est ornée de colonnes romaines, le portail de 6 pierres tumulaires de même origine (bustes en relief); l'édifice renferme en outre plusieurs inscriptions romaines. Les niches d'autel, à l'intérieur, sont décorées de 2 mosaïques fort anciennes, le Christ et la Vierge, bien inférieures à celles de l'église de St-Marc à Venise (p. 266). Dans la nef méridionale on remarque le tombeau de Don Carlos, avec l'inscription suivante en lettres de cuivre: *D. O. M. Carolus V. Hispan. Rex, in prosperis modestus, in adversis constans, pietate autem insignis, obdormivit 1855 et hic tumulatur.*

A côté de l'église se trouve un ancien cimetière, dont le sacristain conserve la clé (30 soldi), et où est établi le **Musée des Antiquités** (pl. 16), collection d'objets romains de peu d'intérêt. Winckelmann, le célèbre archéologue, assassiné en 1768 dans la Locanda Grande par un Italien qui voulait le dépouiller de ce qu'il possédait, est enterré dans ce cimetière. Sous un petit portique décoré d'un bas-relief allégorique, on voit un *monument* érigé en 1832 en son honneur; il renferme le portrait de Winckelmann et l'inscription: *„Joh. Winckelmanno, domo Stendelia, explanatori praestantissimo antiquitatis. Manu advenae proditoris hac in urbe peremtus est a. 1768".*

Jos. Fouché, duc d'Otrante, **le puissant ministre de la police sous Napoléon Ier, mort à Trieste le 26 déc. 1820, est enterré** sur la terrasse devant l'église, sous une pierre à deux excavations. On jouit de cet endroit d'une vue superbe sur la ville et la mer, plus belle encore de la plateforme du **Castel,** d'où le regard embrasse aussi le vaste cercle de villas et de jardins dont les versants des montagnes du côté de l'E. sont parsemés. Le castel est difficilement accessible: néanmoins la vue dont on y jouit, tant sur le devant que sur le derrière, récompense amplement de la peine qu'on se donne d'y monter.

Une longue allée avec de magnifiques points de vue variés, très-fréquentée par les promeneurs, conduit du *champ de Mars* (Campo Marzo), situé à l'E. de la ville, jusqu'à *Servola,* en montant insensiblement pendant près d'une heure.

Une autre belle promenade conduit le long de l'*Aqueduc* (acquedotto) par une belle vallée jusqu'au *Boschetto,* lieu de réjouissance favori des habitants de Trieste; chemin ombragé de là au „Chasseur" (Jæger) avec la *Villa Ferdinandiana,* restaurant, belle vue sur la ville, la mer et les côtes voisines.

Le nouveau château de **Miramar,* propriété de l'empereur du Mexique Ferdinand Maximilien, situé près de la station de *Grignano* (v. p. 89), dans une contrée superbe, avec un beau parc, est une des plus jolies promenades qu'on puisse faire (voiture 2—3 fl.). Belle vue sur les côtes d'Istrie et la mer. *Conte,* bon restaurant au retour de Miramar.

Promenades en barque sur la mer presque toujours calme, à *S. Bartolo, Muggia,* où l'on voit souvent des vaisseaux de guerre à l'ancre, etc.; plus près, aux énormes **chantiers du Lloyd,* vis-à-vis de Servola ($1^1/_2$ l.), entrée gratis les jours de la semaine de 11 à 1 h., hormis les jours de fête et les samedis ($^1/_2$ fl. pour une personne; société en proportion).

Très-belle excursion à **Pola* (R. 40). Plus loin est situé *Zara,* la capitale de la Dalmatie, ville de 7000 hab., et *Spalato* ou *Spalatro,* avec les ruines grandioses du palais de Dioclétien. Encore plus loin, à l'extrémité SE. de la Dalmatie, la *Bocca di Cattaro,* où l'on voit déjà croître des palmiers. Grotte d'*Adelsberg* v. p. 88. Une autre grotte près de *Corgnale,* à 3 l. E. de Trieste, profonde de 260 à 300 mètres, est souvent préférée à celle d'Adelsberg: ses grands et beaux stalactites sont plus clairs que ceux d'Adelsberg.

40. De Trieste à Pola et Fiume.

Bateau à vapeur le mardi et le samedi à 6 h. du mat. en 11 h. jusqu'à Pola, où il fait un arrêt de 5 heures; départ de Pola à 10 h. du soir (le mardi seulement); arrivée à Fiume à 8 h. du mat. (1re pl. 6 fl., 2e pl. 4 1/4 fl., le lit 50 kr.). Retour de Fiume à Pola à 6 h. du soir, de Pola à Trieste le jeudi et le lundi à 6 h. du mat. Les voyageurs de la 2e place peuvent se promener sur tout le pont, excepté la petite plateforme où se tient le pilote. Comp. le *Panorama de Rieger* (1 1/3 fl.), que l'on trouve à acheter dans les librairies mentionnées p. 293.

Malleposte à 7 h. du soir de Fiume (6 1/2 fl.); arrivée à Trieste à 6 h. du mat. C'est une bonne occasion pour le retour, bien que la route même n'offre que peu d'intérêt; elle monte pendant longtemps à partir de Fiume, en offrant de magnifiques coups d'œil en arrière sur le port et la mer; puis elle traverse les rochers déserts du Karst (p. 89). Bien qu'on n'ait depuis longtemps entendu parler de brigandages, les diligences sont toujours accompagnées d'un piquet de gendarmerie. Malleposte à midi pour *St-Peter* (p. 89), et chemin de fer de là à Trieste, en tout 10 1/2 h. de voiture.

Le bateau ne quitte point de vue le rivage ondulé de l'Istrie tout couvert d'oliviers. Bien loin au SE., au fond d'une baie, on découvre *Capo d'Istria*, avec une grande maison de correction pour toute la contrée riveraine. Une colline avancée porte l'église de *Pirano* avec ses arcs-boutants; la ville de Pirano (9000 hab.), avec ses sauneries, s'étend pittoresquement dans une baie; les murailles crénelées et les tours de l'ancienne forteresse sont en partie cachées au milieu de taillis d'oliviers. Cette ville est célèbre par la victoire que la flotte vénitienne y remporta sur celle de l'empereur Frédéric Ier, dont le fils Othon y fut fait prisonnier (comp. p. 272).

On voit passer consécutivement devant soi le phare de *Salvore*, *Omago*, le château de *Daila*, propriété du comte Grisoni, *Cittanova*, *Parenzo*, où les croisés avaient coutume de faire leur première halte il y a 600 ans, avec une cathédrale remarquable, basilique de 961, et une tour de garde sur une île, à côté du vieux couvent abandonné de *S. Niccolo;* puis *Orsera*, jadis château épiscopal, au sommet d'une petite éminence. Dans le lointain, à l'E., le *Monte Maggiore* (1438 m.). A midi le bateau atteint *Rovigno*, belle ville de 14000 hab., grand commerce d'huile (30000 tonneaux par an). Le vin de Rovigno est le meilleur d'Istrie; la pêche aux sardines livre un revenu annuel de 30000 ducats. Baptistère du 11e siècle. Le clocher de la haute église est surmonté de l'image de Ste-Euphémie. Le bateau s'arrête 2 heures à Rovigno. Bain de mer très-rafraîchissant. On peut

prendre son dîner à bord (1 fl.); mieux vaut cependant faire ce repas chez Sismondi, dans la ville: bonne cuisine à la manière du pays, prix moindres qu'à bord du bateau.

En deçà de *Fasana* on aperçoit la rangée de collines des *îles Brioniques;* une étroite passe les sépare du continent de l'Istrie. Les Génois y remportèrent en 1379 une victoire sur la flotte vénitienne. C'est d'ici que les Vénitiens faisaient venir les pierres de taille pour la construction de leurs palais et de leurs ponts.

A peine le bateau a-t-il quitté ce détroit, que l'œil étonné voit apparaître au fond l'imposant amphithéâtre de Pola. Deux tours fortifiées défendent le port, plus important de jour en jour comme port de guerre, mais peu fréquenté sans cela, quoiqu'il soit un des plus grands et des plus sûrs de ces parages. La plus grande partie de la flotte de guerre de l'Autriche y est ordinairement à l'ancre.

Pola *(*Hôtel de la ville)*, localité peu importante de 1200 hab. (l'Autriche va y établir un grand port de guerre), passe pour avoir été fondée en 1350 av. J.-C. par les Colchidiens qui poursuivaient Jason pour lui reprendre la toison d'or qu'il leur avait enlevée. Il est néanmoins plus probable que les premiers fondateurs de Pola furent des Thraces, qui habitaient les contrées voisines des bouches du Danube. En 178 av. J.-C. Pola fut conquise par les Romains qui y établirent une colonie; elle atteignit sa plus grande importance à l'époque d'Auguste et de ses successeurs (35000 hab.), sous le règne desquels elle portait le surnom de *Pietas Julia*, et servait de station aux flottes romaines et de port de guerre. Bélisaire, le général de l'empereur Justinien, y concentra en 550 une armée pour réprimer les brigandages des habitants de ces côtes. En 1148 Pola fut conquise par la république de Venise; les Vénitiens et les Génois la détruisirent plusieurs fois pendant leurs luttes pour la suprématie; en 1379 elle fut saccagée à tel point, qu'elle ne se releva plus jamais de sa ruine.

C'est de l'époque romaine que datent les superbes constructions qui font encore aujourd'hui l'admiration de l'antiquaire non moins que du simple touriste. On les visitera le mieux dans l'ordre suivant (guide superflu).

**Temple d'Auguste et de Roma* (19 av. J.-C.), haut de $8^1/_2$ m., large de 16 m., portique de six colonnes corinthiennes de 7 m. de haut (4 l'une à côté de l'autre), ornementation superbe le

long de la frise, parfaitement bien conservé (à côté du Café). L'inscription n'est plus déchiffrable qu'à l'aide des trous qu'ont fait dans la pierre les pointes au moyen desquelles les lettres de métal, depuis longtemps enlevées, étaient fixées au mur: *Romae et Augusto Caesari Divi F(ilio) Patri Patriae.* L'intérieur renferme une petite collection d'antiquités romaines, qui ne mérite d'être visitée que si l'on a du temps de reste; une pierre commémorative, probablement de l'époque d'Adrien, rappelle la mémoire de *P. Aelius Peregrinus, Reg. Sarmatarum Rasparagani Fil.*, ainsi d'un fils de roi fugitif.

Non loin de là se trouve un *Temple* passant pour avoir été consacré à *Diane;* c'était plus probablement un sanctuaire de la déesse Roma. Il n'en subsiste plus que la façade postérieure. Dans l'intérieur on a construit vers l'an 1300, avec autant d'art que d'adresse, l'*hôtel de ville* (palazzo pubblico) de Pola. Un monument décoré d'un buste y rappelle le souvenir de Mr L. Carrara († 1854?), auquel on est redevable de la conservation des antiquités de la ville.

En traversant la place du marché en ligne droite, et en continuant à se diriger au S., on arrive, à l'extrémité d'une longue rue, à la *Porte dorée (Porta aurata)*, élégant arc de triomphe isolé, haut de près de 7 mètres, décoré d'une profusion d'ornements, et construit en style corinthien par la famille des Sergius dont Pola était la patrie: *Salvia Postuma Sergi (uxor?) de sua pecunia. L. Sergius L(ucii) F(ilius). Lepidus Aed(ilis) Tr(ibunus) Mil(itum) Leg(ionis) XXIX. L(ucius) Sergius C(aji) F. Aed. II* (Duum) *Vir. Cn(ejus) Sergius C. F. Aed. II Vir quinq(uies).* Un peu plus loin, à droite, s'élevait l'ancien *théâtre*, reconnaissable encore à l'excavation demi-circulaire de la colline; les débris en furent employés en 1630 à la construction du castel.

Près du vieux mur d'enceinte qui s'étend le long de la colline à g., les fouilles de 1845 on fait découvrir deux des portes orientales de la ville: celle d'Hercule *(Porta Erculea)*, comme l'indiquent la tête et la massue à côté de la clé de voûte, et la porte double *(Porta gemina)*, contruites vers l'an 150 de J.-C., l'entrée de l'ancien Capitole romain, dont l'emplacement est actuellement occupé par le *Castel* construit au 17e siècle par les Vénitiens, et restauré sous l'empereur François. Les fouilles font découvrir chaque jour de nouvelles curiosités, des édifices, des mosaïques, des fortifications, des rues etc.

Nous tournons le castel du côté du N., pour arriver au *couvent des Franciscains*, construit au 13e siècle, aujourd'hui transformé en magasin militaire; beaux cloîtres et portail roman, à l'O., décoré de jolis ornements en coquillages, tels qu'on les rencontre souvent dans ces contrées. Le laurier qui ombrage la cour du couvent passe pour un rejeton de celui dont les branches ceignirent le front de César à son entrée triomphale au Capitole.

Maintenant seulement nous avons atteint l'***Arène*, dont la vue nous a si étrangement frappé en arrivant à Pola par mer. Construite sous le règne des Antonin (150 apr. J.-C.), comme le prouve le style de son architecture, elle est haute de près de 23 mètres, et longue de 108 mètres (15000 places). Ses deux rangées superposées d'arches ouvertes (72) hautes de 6 m., sont surmontées d'un troisième étage avec des ouvertures carrées en forme de fenêtres. Le tout est conservé presque intact à l'extérieur. Quatre portes, précédées d'avant-corps de bâtiment en forme de tourelles dont la destination n'est pas encore expliquée, à moins qu'ils n'aient servi d'arcs-boutants pour augmenter la solidité de l'édifice, conduisent des quatre points cardinaux à l'intérieur de l'arène. Ici l'œil ne découvre que dévastation: les gradins ont pour la plupart été enlevés dans le courant des siècles passés, et employés à la construction des palais de Venise (l'amphithéâtre de Vérone, p. 234, possède au contraire des gradins presque intacts, tandis qu'il est à-peu-près entièrement détruit à l'extérieur); on n'y reconnaît plus que l'appareil pour la *Naumachie*, au milieu. Des plantes grimpantes, des chardons et des herbes odoriférantes recouvrent le sol à moitié décomposé. La vue du haut de l'éminence (écho) à travers ces arcades aériennes sur la mer, ses petites îles *(scogle)* et les promontoires, ainsi que sur les verdoyantes collines de cette côte isolée, avec ses innombrables oliviers, fait une impression ineffaçable.

Une longue rue nous ramène à la place du marché et au port. Presque au bout de cette rue, avant d'atteindre l'hôtel de ville, on arrive à l'hôtel mentionné p. 298. On peut y souper et se rendre ensuite au port, où un coup de canon, tiré à 9 h., donne le signal de la retraite, dont on entend successivement retentir les accents guerriers sur les différents vaisseaux: les matelots et les soldats s'empressent alors de retourner à bord.

A 10 h. du soir le bateau à vapeur lève l'ancre, tourne la

pointe méridionale de la presque-île istrienne, et se dirige sur Fiume en laissant à droite l'île de *Cherso*. L'auteur ayant fait ce voyage de nuit, il se trouve, à son grand regret, hors d'état d'en donner des détails. Au point du jour, le bateau est déjà dans le large *golfe de Quarnero*, de temps immémorial la limite de l'Italie: *„ch' Italia chiude ed i suoi termini bagna"* (*Dante*, *Enfer* IX. 38). A g. le *Monte Maggiore* (p. 297); à l'horizon à dr. les montagnes de la Croatie, au milieu desquelles on distingue surtout les *monts Kapella.*

Fiume, en illyr. *Reka* (**Re d'Ungharia*, sur le port; *Café* dans le voisinage du marché; on peut y avoir des glaces l'après-midi; *bains* délicieux (35 kr.) à l'école de natation au NO. de la ville), appartient de fait à la Croatie; néanmoins c'est le seul port de mer de la Hongrie, la capitale de la côte hongroise. C'est une ville de 15319 hab. Le commerce qu'elle fait est peu important; on ne voit que rarement d'autres navires que les vaisseaux de garde autrichiens et les bateaux à vapeur du Lloyd. La mer y apparaît comme un vaste lac, car les montagnes des îles de *Veglio* et de *Cherso* entourent cette baie presque de toutes parts. La ville, d'une physionomie plus allemande que toutes les autres localités de ces côtes, ne renferme presque rien de curieux. Mais le château de *Tersato* (v. pl. bas), sur la hauteur, à $^1/_2$ h. de montée de l'hôtel, mérite bien une visite. Un escalier de 400 degrés, bordé de stations, conduit à l'*église de pèlerinage* très-fréquentée, renfermant l'image de Notre-Dame de Lorette, exécutée, selon la légende, par St-Luc en personne. Les piliers en sont décorés d'innombrables tableaux votifs qu'y ont apportés des marins sauvés des dangers de la mer.

Près de l'église s'élève le château de *Tersato*, jadis propriété des Frangepani, en dernier lieu du feldmaréchal comte Nugent, qui a pourvu à la conservation de la ruine et dont le tombeau se trouve dans l'ancien cachot. Un petit temple y renferme des antiquités: bas-reliefs, bustes, mosaïques, statues, entre autres: Vénus, Pandore, Saturne, Jupiter, Vénus avec une draperie magnifique. On y voit aussi la colonne, l'aigle et la table de marbre que les Français avaient érigées sur le champ de bataille de Marengo (p. 143 et 141). La table porte l'inscription: *Qui a Marengo il giorno il 25 Pratile anno 8* (14 juin 1800) *Bonaparte, primo Console della Repubblica Francese condusse l'armata alla vittoria.* *Vue sur le grand golfe de Quarnero avec ses îles, sur Fiume et les côtes.

41. De Trieste à Venise par la mer Adriatique.

Bateau à vapeur le mardi, jeudi et samedi (retour les mêmes jours) à minuit, en correspondance avec le train-express de Vienne, à 9 h. du matin pendant les 4 mois de l'hiver; 1re place 7 fl., 2e pl. 5 fl., aller et retour dans le courant du mois, 10 ou 8 fl. Un matelas (sans draps) coûte environ 1/2 fl.

Le beau Trieste (p. 292) déploie encore une fois tous les charmes de son site. Au SE. on voit apparaître la côte d'Istrie, *Capo d'Istria* au fond de la baie, puis *Pirano*, le phare de *Salvore* etc. comp. p. 297. Les hauteurs plus rapprochées à l'E. sont le *Karst* (p. 89); au fond les *Alpes Juliennes* (p. 87) recouvertes de neiges éternelles. Au N. on voit apparaître en dernier lieu *Grado*.

A partir d'ici la côte s'efface de plus en plus, sans pourtant disparaître en entier sur tout le trajet. Le bateau sillonne les flots azurés de l'Adriatique, en laissant derrière lui une longue bande d'écume. Vers la fin du voyage, on voit s'arrondir au N. la côte où est situé *Cavallino*, dont on distingue le phare; dans le lointain, à l'O., les tours de *Burano* (p. 261), plus loin celles de *S. Niccolo del Lido*, à g. celles de *Malamocco* (p. 264). Bientôt on voit sortir des ondes le clocher de St-Marc (p. 268) et la coupole de S. Maria della Salute (p. 281), tout au fond les Monts-Eugènes (p. 251); Venise se dessine de plus en plus distinctement à l'horizon.

Le bateau se rapproche de la côte septentrionale, qu'il longe pour éviter des bas-fonds, et entre ensuite dans le port du *Lido* (p. 264), où les pilotis enfoncés dans la vase désignent le chemin des vaisseaux, dont l'entrée est défendue par une petite île entièrement fortifiée; puis il passe près de la petite île de *S. Elena*, (à côté, *S. Pietro di Castello* avec sa coupole, p. 281) et des *Jardins publics* (p. 288), et jette l'ancre au milieu du canal de St-Marc, vis-à-vis de la *Piazzetta* (p. 269).

Une foule de barques et de gondoles viennent assiéger le bateau à vapeur, avides d'accaparer des voyageurs; elles ont pour la plupart deux rameurs, qui demandent ordinairement des prix doubles pour conduire les nouveaux arrivés du bateau à l'hôtel, et qui se contentent rarement d'1 zwanziger. La taxe est d'1/2 zw. par personne, bagages compris (v. p. 258).

42. De Milan à Plaisance par Lodi.

Chemin de fer en 2 heures. Prix des places: 8 fr. 50, 6 fr. 20, 4 fr. 40 c.

Près de la station de *Rogoredo*, le chemin de fer de Pavie se détache à droite (S.) du nôtre. La stat. de *Melegnano*, l'ancien *Marignan*, est célèbre dans les fastes militaires. Le 14 sept. 1515, François Ier, roi de France, y battit les Suisses appelés à la défense de Milan qu'il allait attaquer, et leur tua 15000 hommes. Le 7 juin 1859, les environs, et surtout la ville même, furent le théâtre du sanglant combat que les Français y livrèrent aux Autrichiens commandés par le feldmaréchal Benedek; ces derniers furent forcés d'abandonner leur position. C'était l'arrière-garde de l'armée autrichienne, en retraite après la bataille de Magenta (p. 173). Les Français étaient commandés par le maréchal Baraguay d'Hilliers.

La stat. suivante est *Tavazzano*. La plaine fertile que le chemin de fer traverse est sillonnée d'innombrables canaux d'irrigation.

Lodi *(Sole; Europa; Tre Re)*, situé à $1^1/_2$ l. E. de la colonie romaine de *Laus Pompeia* (le *Lodi Vecchio* actuel), est une ville de 20000 hab. C'était au moyen-âge l'adversaire la plus acharnée de Milan. Elle est célèbre par l'assaut victorieux que Napoléon y donna le 10 mai 1796 au pont de l'Adda, et par les fromages (Parmesan, v. p. 306) fabriqués dans les environs. La *Cathédrale* renferme un bas-relief d'une haute antiquité, représentant la Ste-Cène. L'église *Incoronata*, construite en 1476 par le Bramante, belle construction en style de la renaissance.

Les stations suivantes sont: *Secugnago*, *Casalpusterlengo*, *Codogno*, *S. Stefano* et

Plaisance v. p. 141.

43. De Plaisance à Bologne.

Chemin de fer, train de vitesse en $3^3/_4$, train ordinaire en $4^3/_4$ heures. Prix des places: 16 fr. 20, 12 fr. 95, 9 fr. 75 c.

Le chemin de fer de Plaisance à Bologne suit la direction de la *Voie Emilienne*, ancienne route militaire, ainsi nommée du consul M. Emilius Lepidus qui la construisit en l'an 187 av. J.-C. Elle conduisait de Plaisance à Parme, Reggio, Modène, Bologne, Forli et Rimini (Ariminum) sur la mer Adriatique, où elle rejoignait la *Voie Flaminienne*, construite à la même époque par l'autre consul, C. Flaminius Nepos, à travers l'Ombrie et l'Etrurie

jusqu'à Rome. Une foule de traces de ces intéressantes constructions sont encore parfaitement conservées, vu qu'en Italie la plupart des routes modernes suivent la direction de celles qu'y ont construites les Romains.

Le chemin de fer passe près de *S. Lazaro*, séminaire théologique considérablement enrichi au 18e siècle par le célèbre cardinal Alberoni, né en 1664 à Firenzuola, mort en 1752. Son tombeau se trouve dans l'église de S. Lazaro, où l'on remarque aussi des peintures de Pierre Pérugin, de Zucchero etc.

En deçà de la station de *Ponte Nure*, le train franchit le *Nure*. On passe ensuite près de *Fontana fredda*, où Théodoric-le-Grand et les rois lombards avaient jadis une résidence de campagne. Puis, après avoir traversé l'*Arda*, on s'arrête à *Firenzuola*, petite localité animée, d'où l'on peut se rendre, en suivant un chemin assez fatigant, par *Castel Arquato* aux ruines de *Velleia* (p. 143).

Viennent ensuite les stations d'*Alenso* et de **Borgo San Donnino** *(Croce bianca; Angelo)*, petite ville appelée *Fidentia Julia* par les anciens, et portant son nom actuel depuis 387, en l'honneur de St-Domnin qui y avait subi le martyre un siècle auparavant, sous le règne de Maximien. L'antique **Cathédrale*, construite en style lombard et décorée de sculptures grossières, est placée sous le patronage de ce saint. A la stat. de *Castel Guelfo*, on remarque les ruines du vieux château appelé *la Torre d'Orlando*, construit en 1407 par le Gibelin Orlando Pallavicino contre le Guelfe Ottone Terzi de Parme. La voie franchit le *Taro*, que traverse un pont de 20 arches construit de 1816 à 1821 sous le règne de la duchesse de Parme Marie-Louise, ci-devant impératrice des Français. On jouit du haut de ce pont d'une vue superbe sur la chaîne des Apennins. Les femmes de cette contrée se distinguent par l'originalité de leur costume.

Parme v. R. 44.

S. Ilario est la seule station entre Parme et Reggio. Avant d'y arriver, le train franchit l'*Enza*, qui forme à cet endroit la frontière des anciens duchés de Parme et de Modène.

A 1 mille d'ici, au S., est situé **Montecchio**, patrie d'Attendolo Sforce, père de François Sforce, qui fut la souche de la deuxième dynastie des ducs de Milan.

Le train passe ensuite le *Crostolo* et atteint

Reggio *(Posta; Giglio)*, le *Rhegium Lepidi* des anciens, ville de 15000 habitants, avec des rues larges, bien bâties et bordées

d'arcades. C'est à Reggio que naquit en 1474 l'*Arioste* († 1533), dont on montre encore la maison natale dans le voisinage du Palazzo del comune. — Au nombre des églises on remarquera: la **Cathédrale*, construction du 15ᵉ siècle; à l'entrée principale, deux statues colossales, Adam et Eve, exécutées par Clementi de Reggio, élève de Michel Ange; l'église renferme encore d'autres statues et monuments du même artiste, surtout le beau tombeau d'Ugo Rangoni, évêque de Reggio. Le tombeau de Clementi, surmonté de son beau buste (de 1588), se trouve dans la première chapelle. **Madonna della Chiara*, église construite en forme de croix grecque sur les plans de Balbi en 1597, est décorée de fresques exécutées par Luc Ferrari (1605—1654) de Reggio, élève du Guide, par Tiarini de Bologne, élève des Carache, par Spada et d'autres artistes. *S. Prospero*, derrière la cathédrale, entièrement reconstruite au 16ᵉ siècle sur l'emplacement d'une ancienne construction lombarde; la façade en est encore décorée de six lions provenant de l'église primitive; à l'intérieur on remarque des fresques endommagées de Campi et de Procaccini, et des tableaux de Tiarini. — *Bibliothèque; Musée* avec la collection d'histoire naturelle du célèbre *Spallanzani*, né à Reggio en 1729, mort en 1799.

De Reggio à Mantoue, diligence en 8 h., en correspondance avec le chemin de fer. Départ à 7 h. du matin.

Scandiano, situé à $1^1/_2$ mille SE. de Reggio, est célèbre par le château des comtes Bojardi, plus tard des Bentivogli, où des princes et des savants reçurent l'hospitalité, entre autres Pétrarque. C'est ici que naquit le poëte *Mathieu Marie Bojardo* (1434—1494), l'auteur du „Roland amoureux" (Orlando inamorato).

A 2 milles NE. de Reggio est situé **Correggio**, capitale d'une principauté dépendante de l'ancien duché de Modène, où naquit en 1494 le célèbre peintre *Antoine Allegri de Correggio*, surnommé *le Corrège*. On y conserve des anciennes copies de deux de ses premiers tableaux.

Canossa est situé à $2^1/_2$ milles de Reggio. C'est un village dominé par une pointe de rocher supportant les ruines du castel de la margrave Mathilde de Tuscie, où l'empereur Henri IV fit pénitence pendant trois jours, du 25 au 28 janvier 1077, devant le pape Grégoire VII. On s'y rend par *Pajanello* et *Vezzano*, en suivant la nouvelle route militaire qui passe par *Sassalbo*, *Fivizzano* et *Sarzana*, et aboutit à *Spezzia*, sur la mer Méditerranée.

Non loin de Reggio, sur le chemin de fer de Modène, se trouve *S. Maurizio*, où l'Arioste séjourna souvent dans la maison Maleguzzi. A *Rubiera*, station unique entre Reggio et Modène, on remarque un ancien château des Bojardi (v. ci-dessus). Passé *Secchia* on atteint **Modène**, v. R. 45.

La voie suit continuellement la *Voie Emilienne* (p. 303); près de *S. Ambrogio* elle franchit le *Panaro*, qui formait jadis ici la frontière entre le duché de Modène et les états de l'Eglise. La stat. de *Castel Franco* est généralement considérée comme l'endroit *(Forum Gallorum)* où Antoine fut battu par Hirtius et Octave, le 15 avril de l'an 43 av. J.-C. Le pape Urbain VIII construisit près de cette petite ville le *fort Urbain*, actuellement en ruines.

Près de la stat. de *Samoggia* on passe la rivière du même nom, de même près de la stat. de *Lavino;* puis on franchit l'étroit *Reno*, le *Rhenus* ou *Amnis Bononiensis* des anciens. Entre *la Crocetta* et *Trebbo*, à $^1/_2$ l. de la voie, à gauche, on aperçoit dans la rivière une petite île qui passe pour celle où Octave, Antoine et Lépide conclurent en l'an 43, après la guerre de Mutine, la fameuse ligue (connue sous le nom du „triumvirat") par laquelle ils se partagèrent le gouvernement suprême de l'empire romain.

Enfin on s'approche de Bologne à travers un paysage découvert et embelli par une végétation des plus riches, toujours en vue du **Monte Guardia* (p. 324) avec son fameux pèlerinage, la *Madone de St-Luc;* à droite la tour de la *Chartreuse* (p. 324) et le *Cimetière* (campo santo). L'entrée de Bologne est des plus pittoresques.

Bologne v. R. 46.

44. Parme.

Hôtels *Albergo della Posta, dans la rue principale, bonne maison, ch. $1^1/_2$, b. $^3/_4$, serv. $^1/_2$ fr.; Albergo d'Italia (Pension suisse), via S. Lucia, non loin de la piazza Grande; Pavone (Paon).

Restaurant d'Italia (v. ci-dessus), fort bon, entrée dans la rue latérale.

Fiacres de la gare en ville 1 fr., à 2 chev. 1 fr. 60 c., la nuit $1^1/_2$ et 2 fr. Omnibus 40 ou 50 c.

Le Parmesan *(Parmigiano)*, ce fromage si estimé, porte à tort ce nom, vu qu'il se confectionne en Lombardie, entre le Tessin, le Pô et l'Adda, le meilleur à *Gorgonzola*, entre Milan et Bergame, à $^1/_2$ mille N. de la station de Melzo (p. 220). Les Parmesans appellent ce fromage *Grana*.

Parme, ville d'origine très-ancienne, mais tout-à-fait moderne dans ses constructions, au bord de la *Parma*, fondée par les Etrusques, conquise par les Romains, colonie romaine depuis l'an 123 av. J.-C. en même temps que Mutine (Modène), agrandie par Auguste (depuis lors elle s'appela *Colonia Julia Augusta Parma*), résidence des Guelfes au moyen-âge, assiégée en 1245 par l'em-


Bib. Nazionale V. E. III
NAPOLI

A B C D E F

P.ta S. Barnaba

Circonvallazione

Giard. Ducale

Ponte Verde

Piazza di Corte

Porta S. Croce

Mezzo

Piazza Grande

Ponte Caprazucca

P.ta S. Francesco

Circonvallazione

Strada di Collecchio

Torrente Parma

Baganza

Metri

100 50 0 100 200 300 400

A B C D E F

...th. Anstalt v. Ed. Wagner, Darmstadt

Parma



G H I

CASTELLO

Chiese

1 *Cattedrale* . . . F. 3.
2. *Battisterio* . . . F. 3.

3. *S. Alessandro* . . . E. 3.
4. *S. Andrea* . . . E. 4.
5. *S.S. Annunziata* . . . C. D. 4.
6. *S. Antonio* . . . G. 4.
7. *Cappuccini (nuove)* . . . F. 6.
8. *S. Cristina* . . . F. 4.
9. *S. Francesco del Prato* . . . G. 2.
10. *S. Giovanni Evangelista* . . . G. 3.
11. *Madonna della Steccata* . . . E. 3.
12. *S. Michele* . . . H. 4.
13. *S. Paolo (ora S. Ludovico)* . . . F. 2.
14. *S. Sepolcro* . . . H. 4.
15. *S. Tommaso* . . . F. 5.
16. *S. S. Trinità (vecchia)* . . . F. 2.
17. *S. Udalrico* . . . F. 6.

Palazzi

18. *P. Ducale (Farnese)* . . . E. 3.
19. " *del Giardino* . . . C. 1. 2.
20. " *del Governo* . . . E. 3.
21. " *della Podesteria* . . . F. 4.

Istituti pubblici

22. *Accademia delle Belle Arti* D. E. 2.
23. *Biblioteca* . . . D. E. 3.
24. *Collegio Lalatta (ora Maria Luigia)* . H. 4. 5.
25. *Congregazione delle Carità* E. 4.
26. *Orto Botanico* . . . F. 6.
27. *Seminario* . . . F. 3.
28. *Tipografia Bodoni* D. E. 2.
29. *Università* . . . E. 4.

30. *Teatro Farnese* . . . E. 2.
31. " " *Nuovo* . . . E. 3.

32. *Posta delle Lettere* G. 4.
33. " *dei Cavalli* G. 4.

1
2
3
4
5
6
7
8

G H I

pereur Frédéric II, théâtre des luttes intestines les plus violentes entre les partis des Visconti, des della Scala (p. 235), des Terzi etc., depuis 1545 résidence des princes de la maison Farnèse, et des ducs de Parme et de Plaisance jusqu'en 1731, réunie à l'Espagne après cette époque, et capitale du duché de Parme depuis 1815, sous le sceptre de Marie-Louise, ci-devant impératrice des Français († 1847). Les événements de 1859 et de 1860, par suite desquels Parme cessa d'être un duché indépendant, sont connus.

La ville de Parme est peuplée de 40000 hab.; elle est le siége d'un évêché et d'une université, et a de vastes édifices pour la plupart abandonnés, et de larges rues. Elle est traversée au milieu, entre la *Porta S. Michele* et la *Porta S. Croce*, par l'ancienne *Voie Emilienne* (p. 303), qui passe sur la **Piazza grande* où se trouve le *Palazzo del Comune* ou *del Governo* (pl. 20), édifice de peu d'importance. A droite de cette place, au bout de deux rues, se trouve la place de la cathédrale.

La ***Cathédrale** (*il duomo*, pl. 1), en style lombardo-roman, construite en forme de croix et surmontée d'une coupole, 3 nefs sur 14 piliers en plein-cintre avec des colonnades, édifice de 1106 avec des constructions additionnelles plus récentes. Sa large façade a 3 colonnades. Les trois portails sont décorés de deux grands et de quatre petits lions en marbre rouge (comp. p. 100) sculptés par *Bono da Bisone* en 1281, et d'autres sculptures exécutées par *Bianchino* en 1493. L'intérieur est orné d'une profusion de vieilles fresques du 14ᵉ siècle. La coupole octogone est peinte par *le Corrège* (p. 305) et représente l'*assomption de la Vierge. C'est à cette peinture que Parme est surtout redevable de sa célébrité dans l'histoire des arts: c'est une des dernières œuvres de l'artiste, exécutée de 1522 à 1530, malheureusement en majeure partie effacée par suite de l'humidité. On y admire surtout les diverses figures et les groupes d'anges. La meilleure heure pour l'examiner est celle de midi; on peut monter dans la coupole. (V. les copies dans la galerie de tableaux, p. 309.) Dans le choeur, David et Sᵗᵉ-Cécile par *Camille Procaccini*. Dans la crypte, grand édifice en croix supporté par 38 colonnes, les monuments du chanoine Montini, du jurisconsulte Prati, et de Bernard degli Uberti. Dans la 3ᵉ chapelle à dr., un relief de *Benedetto Antelami* (1178) représentant

la descente de croix; dans la chapelle de St^{e}-Agathe (la première derrière la porte latérale), un monument élevé en 1713 en l'honneur de *Pétrarque,* qui était archidiacre de la cathédrale de Parme. — Sur la place devant la cathédrale on remarque deux *colonnes romaines* avec des inscriptions du temps de Constantin et de Julien.

Le ***Baptistère** (*Battisterio,* pl. 2), de marbre blanc bruni par le temps, a 3 étages, 16 faces et une haute coupole pointue à l'intérieur; au dehors il est octogone, décoré de 4 portails en plein-cintre, et surmonté d'un toit plat et de 8 tourelles. Il a été construit par *Benedetto Antelami* de 1196 à 1270, et orné tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'une foule de sculptures exécutées par *Antelami* et *Philippe Mazzuoli.* Les fonts baptismaux sont de 1294. L'intérieur est richement décoré de fresques très-anciennes. — Derrière la cathédrale se trouve

***S. Giovanni Evangelista** (St-Jean l'Evangéliste, pl. 10), église d'un ancien couvent de Bénédictins rétabli, de petites dimensions, mais de bon goût, en forme de croix et surmontée d'une coupole, 3 nefs et 2 rangées de chapelles. construite en 1510 par *Bernardin de' Zaccagni* (et non par le Bramante). La *coupole très-sombre est peinte par *le Corrège:* le Christ montant au ciel, entouré d'apôtres et d'anges, peint de 1520 à 1524 (on le voit le mieux à midi et à 4 h. du soir; v. les copies dans la galerie de tableaux p. 309). Dans la coupole du choeur, le couronnement de la Vierge, par *Mazzuoli* d'après le Corrège (l'original du groupe principal est à la Bibliothèque, p. 310; des copies, par Ann. et Aug. Carache, se trouvent dans la galerie de tableaux, p. 310). Dans l'arc de la porte de la sacristie, un *St-Jean, par *le Corrège;* dans les deux premières chapelles à g., des fresques de *Parmeggianino* (Ste-Lucie et Ste-Apolline, deux diacres, St-George et Ste-Agathe); dans la 2e chap. à dr., la naissance du Christ par *Fr. Francia* (1518). Parmi les personnages illustres qui furent reçus à diverses époques dans le couvent, nous citerons le roi fugitif Charles Emanuel de Sardaigne en 1798, le pape Pie VI, prisonnier de France, en 1799, et le pape Pie VII en 1805.

La ***Madonna della Steccata** (pl. 11), exécutée en 1521 d'après le modèle de l'église de St-Pierre par *François Zaccagna,* dans la rue conduisant de la place principale à l'ancien palais ducal, passe pour la plus belle église de Parme. Fresques d'*An-*

selmi et de *Parmeggianino*, monuments de Sforzino Sforce et de Bertrand Rossi, dans la crypte le tombeau d'Alexandre Farnèse.

***S. Paolo** (maintenant *S. Lodovico*, pl. 13), ancien couvent de religieuses de l'ordre de St-Benoît, rétabli comme pensionnat après la suppression du couvent, tout-à-fait insignifiant comme édifice, renferme (à dr.) le *monument du comte Neipperg, deuxième époux de Marie Louise, groupe de marbre blanc exécuté par *Bartolini* (1829). Dans le couvent même on remarquera surtout la *Camera di S. Paolo, décorée en 1519 de charmantes fresques par le *Corrège* (les mieux conservées), sur la commande de l'abbesse Giovanna da Piacenza: Diane; sur le plafond, des Amours et les emblèmes de la chasse; sur la frise, les Grâces, la Fortune, Adonis etc. Le chambre à côté est peinte par *Al. Araldi* († 1528). Le couvent est actuellement fermé; les gardiens de la Pinacothèque ouvrent les deux pièces mentionnées.

Sur la *Piazza di Corte* on voit s'élever le ***Palais ducal** (pl. 18), où l'on montre la toilette de Marie Louise et une collection de tableaux français de *David*, *Gérard*, *Gros* etc. A dr. se trouve l'entrée du **Palais Farnèse** (les collections sont visibles de 9 à 4, les jours de fête de 10 à 2 h.). L'escalier de la galerie se trouve à g., au delà de la cour. Au 1er étage le *Musée d'antiquité*, monuments rom. provenant la plupart de Velleia (p. 143), entre autres une belle statuette de bronze d'Hercule ivre, une tête de Jupiter, des vases, la *Table alimentaire* de Trajan, dont l'inscription concerne l'éducation des enfants pauvres, environ 20,000 médailles, surtout de belles médailles d'or du bas-empire, etc. Au second étage se trouve la *Galerie de tableaux. 1re Chambre. Rien d'important. 2e Ch. A g. la célèbre *Madone della Scala (autrefois dans l'église della Scala) du *Corrège*, peinte à fresque, malheureusement trés-endommagée. La porte vis-à-vis de l'entrée conduit par 3 Chambres de peu d'intérêt à la 6e Ch.: descente de croix et martyre de St-Placide et de Ste-Flavie, par *le Corrège;* Christ glorifié, avec la Vierge, St-Jean, St-Paul et Ste-Catherine, attribué à *Raphaël; *Fr. Francia*, Madone. Le corridor attenant renferme des *Copies à l'aquarelle de divers ouvrages du Corrège, peintes par *Toschi* († 1854), le célèbre graveur. 7e Ch. **Le Corrège*, Madone di S. Girolamo. 8e Ch. *Toschi*, dessins d'après le Corrège. 9e Ch. **Le Corrège*, Madone della Scodella. 10e Ch. Portraits. 11e Ch. Paysages. 12e Ch. Tableaux modernes et

quelques antiques. 13e Ch. *Copies d'après le couronnement de la Vierge du Corrège (v. p. 308), par *Ann.* et *Aug. Carache;* puis à dr., **Fr. Francia*, Madone et descente de croix; *L. Carache*, obsèques de la Vierge; **Cima da Conegliano*, deux Madones; *le Titien*, portement de croix; **J. Bellini*, le Christ enfant avec la bible; *Ann. Carache*, descente de croix. Statue assise de Marie Louise, par *Canova*. La porte à g. conduit à l'atelier du graveur *Toschi* (v. p. 309), qui mérite une visite à cause des belles gravures d'après le Corrège, Raphaël, etc. qu'il renferme.

La porte vis-à-vis de la galerie de tableaux conduit à la ***Bibliothèque** (pl. 23), qui compte 80000 volumes et 4000 manuscrits, entre autres un bon nombre de manuscrits orientaux, par exemple le Coran trouvé en 1683 par l'empereur Léopold Ier dans la tente du grand-vizir Kara Mustapha après le siége de Vienne, et donné par l'empereur à son épouse; le livre d'heures d'Henri II; un Dante écrit de la main de Pétrarque en 1370, etc.

Les gardiens de la galerie de tableaux ouvrent aussi le **Théâtre Farnèse** (pl. 30), à moitié en ruines, construit par le duc Ranuce Farnèse de 1618 à 1628. On visitera également l'*imprimerie* (*Tipografia*, pl. 28) ci-devant ducale, fondée en 1766 par *Bodoni*, d'où sortirent des imprimés de toute beauté. Bodoni mourut en 1813; on lui a érigé un monument dans la cathédrale.

En sortant du musée on passe le *Pont vert* (ponte verde) pour se rendre sur la rive gauche de la *Parma* au *jardin ducal*, à l'extrémité septentrionale duquel s'élève le ***Palais du Jardin** (*Palazzo del Giardino*, pl. 19), fondé par Octave Farnèse et décoré d'un grand nombre de fresques, entre autres une salle par *Augustin Carache:* l'enlèvement d'Europe, le triomphe de Vénus, les noces de Pélée et de Thétis, etc.

La promenade qui s'étend tout autour de la ville, appelée *la Stradone*, occupe l'emplacement des anciennes fortifications.

A 2 milles N. de Parme, à $1/2$ mille S. du Pô, est situé **Colorno**, sur la *Parma*, avec un grand château de plaisance ducal, actuellement très-négligé, entouré de jardins anglais et de serres. — A $3^1/_4$ milles à l'E. de Colorno se trouve

Guastalla (*Posta*), petite ville de la rive droite du *Pô*, qui donna au 16e siècle son nom à un duché des *Gonzague*, princes de Mantoue, après l'extinction desquels, en 1746, il passa à Parme. Au milieu du marché on remarque la statue de bronze de Ferdinand Ier Gonzague († 1557 à Bruxelles), par *Leone Leoni*. — Une grande-route conduit de Guastalla à Mantoue (p. 240) par (2 milles) *Borgoforte*, où elle passe le *Pô*.


VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Chiese

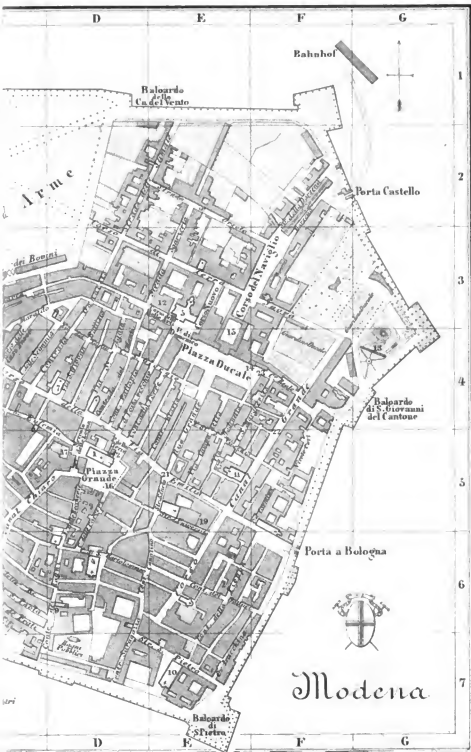
1	*Duomo*	D.5
2	*Campanile o Ghirlandina*	D.5
3	*Agostino (ora S. Micchele)*	B.C.4
4	*S. Bartolommeo*	D.6
5	*S. Domenico*	E.3
6	*S. Francesco*	C.6
7	*S. Giovanni decollato*	D.4
8	*S. Maria pomposa*	C.4
9	*S. Paolo*	D.6
10	*S. Pietro*	E.7
11	*S. Vincenzo*	E.5

Edifizj ed Istituti pubblici

12	*Accademia delle Belle Arti*	E.3
13	*Orto Botanico*	G.3.4
14	*Osservatorio Astronomico*	F.F.4
15	*Palazzo Ducale*	E.3.4
16	*" Comunale*	D.5
17	*" Vescovile*	D.5
18	*Seminario Vescovile*	C.6
19	*Università*	E.5
20	*Scuole Mediche dell' Università*	C.3
21	*Teatro Comunale*	E.5
22	*" Nuovo*	F.5
23	*" di Corte*	F.4
24	*Posta*	E.6



Lith. Anst. v. Ed. Wagner. Darmstadt


D
E
F
G
Bahnhof
1
Baloardo della Ca del Vento
2
Porta Castello
3
Corso del Naviglio
Piazza Ducale
4
Baloardo di S. Giovanni del Cantone
Piazza Grande
5
Porta a Bologna
6
7
Modena
Baloardo di S. Pietro
D
E
F
G

45. Modène.

Hôtels. Albergo Reale (propriété du roi) (pl. a); Albergo S. Marco (pl. b); Mondatora (pl. c); Leopardo (pl. d).

Modène, ville de 31000 hab., capitale de l'ancien duché du même nom, située dans une plaine fertile entre la *Secchia* et le *Panaro,* avec des rues larges et bien pavées, de larges arcades, une université, une école des beaux-arts etc., s'appelait *Mutina* du temps des Romains, et devint colonie romaine en l'an 183 av. J.-C. Sa situation dans le territoire de la peuplade gauloise des Bojens, sur la route de Rome à Mediolanum (Milan), en faisait une ville d'une grande importance.

Après l'assassinat de César, Decimus Brutus y fut assiégé pendant quatre mois, de décembre 44 à la fin d'avril 43 av. J.-C., par Antoine (*bellum Mutinense*), jusqu'à ce que les consuls Pansa et Hirtius, et Octave vinrent délivrer la place et battre Antoine. — Au moyen âge Modène faisait partie du territoire de la margrave Mathilde; plus tard elle conquit sa liberté et devint le théâtre des sanglantes luttes des Guelfes et des Gibelins, jusqu'en 1288, où *Obizzo d'Este* se mit à la tête des affaires. Le pouvoir suprême passa à ses successeurs, dont l'un, Borso, fut déclaré duc de Modène par l'empereur Frédéric III en 1452, et duc de Ferrare par le pape Paul II en 1470. Les d'Este rendirent leur nom illustre: *Hercule Ier* (1471—1505), ainsi que son fils, le cardinal *Hippolyte d'Este* (1479—1520), étaient les protecteurs de l'Arioste; *Alphonse II* (1558—1597) du Tasse (comp. p. 253). Après le décès d'Alphonse II, qui mourut sans enfants, la couronne de Modène et de Reggio (non pas de Ferrare) passa à un de ses collatéraux, *César d'Este* (1598), époux de Virginie de Médicis, fille du grand-duc Cosme Ier de Florence. La famille d'Este s'éteignit en 1803 dans la personne d'*Hercule III*, qui avait perdu le duché de Modène par suite du traité de Lunéville. Modène passa ensuite à la maison archiducale d'Autriche, par suite du mariage de Béatrice, fille d'Hercule III, avec l'archiduc Ferdinand. Le dernier duc, François V, quitta son pays pendant les événements de 1859, et se réfugia en Autriche.

La ***Cathédrale** (pl. 1) fut construite de 1099—1108 en style roman par *Lanfranco,* d'après les ordres de la comtesse *Mathilde,* et décorée de sculptures grossières à la façade. La partie supérieure de l'édifice est moins ancienne. Le portail principal et un des portails latéraux sont également décorés de deux lions, la façade principale d'une rose et d'une galerie. Les sculptures de la façade, représentant l'histoire des premiers hommes et la mort du roi Artus, sont de *Nicolaus* et de *Guilelmus* (vers 1099); du côté S., à dr., prés du chœur, l'histoire de St-Géminien, bas-relief d'*Augustin de Florence,* 1422. L'intérieur est bas et lourd, mais d'une grande dignité: 3 nefs sur 8 piliers séparés par 6 colonnes, en bas des pleins-cintres et des galeries à colonnes,

en haut des ogives. Chaire de *Thomas de Campione*, 1322; stalles de *Christophe Lendenari*, 1465; fonts baptismaux d'une haute antiquité derrière les stalles, à gauche. Le maître-autel et le chœur à droite sont décorés de sculptures du 16e siècle; puis la plus ancienne des œuvres d'art de Modène, le couronnement de la Vierge par *Serafinus de Serafinis.* La crypte, que supportent 30 colonnes élancées (4 lions à l'entrée), renferme le tombeau de St-Géminien; le groupe sur l'autel à dr., la Vierge et deux saints, est de *Mazzoni.* Dans le chœur, à g., le tombeau du duc Hercule III Renaud d'Este († à Trévise le 14 oct. 1803); à g. du chœur, de beaux monuments de la famille Rangoni, surtout celui de Claude Rangoni, comte de Castelvetro († 1537), époux de Lucrèce, fille du célèbre savant Pico de Mirandola (p. 243). Les dessins de ce monument ont été exécutés par *Jules Romain.* 4e autel, à g., Madone de *Dosso Dossi.*

Le ***Clocher** (*il campanile* ou *la Ghirlandina*, pl. 2), construit de 1224 à 1319, haut de 92 m., est un des quatre clochers les plus curieux de l'Italie septentr. Il est légèrement incliné dans la direction du chœur de la cathédrale, qui s'est également affaissé.

Un vieux seau *(secchia)* qu'on y conserve fut enlevé le 15 novembre 1325 par les habitants de Modène *(Geminiani)* aux Bolognais *(Petronii). Alex. Tassoni* de Modène (1565 à 1635) a décrit cet événement dans son poëme comique intitulé „la secchia rapita" (1616). On lui a élevé une statue sur la place de la cathédrale.

S. Pietro (pl. 10), grande église à cinq nefs, avec une façade en briques et des voûtes en berceau. 3e autel à dr., assomption par *Dosso Dossi;* chapelle à dr. du chœur: *le Christ pleuré par les siens, en terre-cuite, par *Ant. Begarelli* de Modène († 1555). Les 6 statues dans la nef principale sont du même artiste; le groupe dans le transept à dr., une Madone à l'enfant, a été commencé par lui et achevé par son neveu Louis.

S. Francesco (pl. 6). Dans la chapelle à g. du chœur, une *descente de croix de *Begarelli.*

S. Agostino (actuellement *S. Michele*, pl. 3) renferme les tombeaux des célèbres savants *Charles Sigonius* (1524—1585) et *Louis Ant. Muratori* (1672—1750) de Modène, dont le dernier surtout se rendit célèbre par son histoire d'Italie. Sa statue se trouve sur la place Muratori, Corso della via Emilia. — Dans l'église *S. Maria Pomposa* (pl. 8), vis-à-vis de St-Augustin, on remarque sur le 1er autel à dr. une pietà de *Begarelli.*

Le **Museo Lapidario,** dans une cour à g. de St-Augustin, se compose d'inscriptions antiques et de sarcophages du moyen âge.

Le ***Palais ducal** (pl. 15), grand et magnifique édifice commencé en 1634 sous François Ier par *Barthélemy Avanzini* de Rome, renferme dans 11 salles une Galerie de tableaux (visible tous les jours de 9 à 3 h., au second, entrée sur le derrière du palais) de peu d'importance. 2e Chambre. *Gérard de Harlem,* crucifiement; *Bianchi Ferrari* (maître du Corrège), annonciation; *Bellini*, Madone; *Mantegna*, crucifiement. 3e Ch. *Le Corrège,* anges. 4e Ch. **Palma vecchio*, Madone et saints; *Bonifazio,* quatre vertus; *Cima de Conegliano*, descente de croix. 5e Ch. *Le Guide,* Christ en croix. Cette chambre et la 8e renferment des dessins non encore classés. 6e Ch. **Garofalo,* Madone et saints. 8e Ch. Paysages de *Claude Lorrain* et de *Canaletto.* 9e Ch. *André del Sarto,* Madone. 10e Ch. Tableaux de *Malatesta* (artiste vivant encore à Modène). (En traversant une pièce latérale, renfermant une Madone de *Sassoferrato* et un petit St-Jean de *B. Luini*, on arrive à une salle où se trouvent des curiosités etc. du moyen âge.) 11e Ch. Grands tableaux de *Dosso Dossi,* de *Procaccini,* etc.

Le premier étage du palais renferme la **Bibliothèque** *(Biblioteca Estense)* de 90000 volumes et de 3000 manuscrits, transférée en 1598 de Ferrare à Modène par le duc César d'Este, lorsque le pape Clément VIII lui retira le duché de Ferrare (p. 253). Trois célèbres savants en furent les conservateurs: *Zaccaria, Tiraboschi* et *Muratori* (p. 312). Parmi les manuscrits, on en trouve de très-précieux: par exemple la collection de poésies provençales de Ferrari, 1254; un Dante du 14e siècle avec des miniatures. Le même édifice renferme le cabinet des médailles et les *archives.

L'ancien *Jardin ducal* est une promenade fort animée.

A $1^1/_4$ mille NE. de Modène se trouve **Nonantola**, avec une abbaye fondée au 8e siècle et souvent nommée pendant les guerres de Bologne et de Modène. Elle se distinguait par ses richesses et sa superbe *Bibliothèque*, qui forme le sujet d'un des ouvrages de *Tiraboschi* (v. ci-dessus) On remarquera l'église et le séminaire au haut clocher.

Vignola, à $2^3/_4$ milles SE. de Modène, sur une éminence au bord du *Panaro*, domine au loin la contrée. C'est la patrie du célèbre *Muratori* (v. p. 312) et de l'architecte *Jacques Barozzi de Vignola*.

Le duc François III de Modène construisit vers 1770 avec la plus grande hardiesse la route qui relie Modène à la Toscane jusqu'à Pistoja;

elle est malheureusement très-négligée et peu recommandable, et passe par *Formigine*, *Serra*, *Paullo*, *Pieve e Pelago* et *Fiumalbo*, au pied du haut *Monte Cimone*. Points de vue superbes sur les Apennins. — A l'O. de cette route, à $2^1/_2$ milles SO. de Modène, est situé **Sassuolo**, petite ville sur la *Secchia*, avec une *Villa ducale entourée d'un beau parc. Dans le voisinage de cet endroit se trouve *Zibio*, localité remarquable par ses sources de naphte et ses éruptions volcaniques.

46. Bologne.

Hôtels. *Hôtel Brun ou Albergo grande Svizzero (*Pension suisse*, pl. a), dans le palais Malvasia, près de la poste, table d'hôte a. v. 3 fr. 50, très-bonne, belles et grandes chambres à 2 fr. et plus; S. Marco (pl. b), non loin de l'hôtel Brun, dans la même rue, du même côté. — Pellegrino (pl. c), également dans la même rue, ch. $1^1/_2$ à 2 fr. Le même hôtelier possède dans le voisinage les hôtels de la Pace et de l'Aquila nera, en même temps restaurants. Tre Re, Mercato di Mezzo; Tre Mori.

Restaurants. Aquila et *Pace (v. ci-dessus); Quattro Pellegrini, Mercato di Mezzo, etc. (La *Mortadella*, ou saucisson de Bologne, et en hiver le *cervellato*, espèce de poudding, sont des mets très-recherchés.)

Cafés, surtout sous les arcades, dans le voisinage du Palais public, la plupart sombres et malpropres. La Barchetta, Majani, Caffè delle scienze, del Commercio, de' Negozianti; Caffè del Corso, dans la strada S. Stefano, bonne maison, en même temps restaurant; Caffè Piemontese, vis-à-vis de la façade E. de S. Petronio, le plus fréquenté dans les derniers temps; Brunetti, sous le portique de la vieille douane, près de la place Victor Emanuel, en même temps restaurant et brasserie. Caffè dei Servi, via Maggiore.

Débit de Bière. Nevriani, près des arcades au SE. dn bas-côté de S. Petronio. Bonne brasserie snr la Piazza d'Armi, passage sons la maison au SO. (un omnibus y conduit le soir de la place Petronio), etc.

Gare devant la *Porta Galliera*, au NO. de la Montagnola (p. 323).

Poste. Poste aux lettres et aux chevaux (pl. 80) dans la rue au SO. de l'hôtel Brun (Selciata di S. Francesco), à côté de l'église S. François. *Bureau du télégraphe* au Palazzo comunale. — Pour Ravenne: Chemin de fer par Castel-Bolognese v. R. 48. — Pour Padoue (par Ferrare et Rovigo) v. R. 36; chemin de fer de Bologne jusqu'à Ferrare et Ponte-Lagoscuro (frontière). — Chemin de fer pour Ancône par Rimini, en 7 h., v. R. 47. — Chemin de fer pour Pistoja, station dn chemin de fer de Florence, Pise, Livourne etc., en $3^1/_4$ à $4^1/_2$ h., v. R. 49.

Voiturins, à la quête de voyageurs, dans le voisinage du Pellegrino et de l'Aquila (v. ci-dessus).

Fiacres. Première heure $1^1/_2$ fr., chaque $^1/_2$ heure snivante $^3/_4$ fr.; la course $^3/_4$ fr., de la gare en ville 1 fr., avec ou sans bagages. A S. Michele, la première heure $2^1/_2$, les suivantes $^3/_4$ fr.

Théâtres. Teatro del Comune (pl. 72), le plus grand de tous, construit en 1756 sur l'emplacement du palais Bentivoglio par Bibiena. Teatro Contavalli (pl. 73), établi en 1814 dans l'église des Carmes. Teatro del Corso (pl. 74), construit en 1805. Théâtre de marionnettes

A B C D E

Chiese.

1. S.Petronio. E4.5.
2. S.Pietro (Metropolitana) F.G.3.4.
3. S.Bartolommeo di Porta ravegnana G.4.
4. S.Bartolommeo di Reno D.3.
5. S.Benedetto G1.2
6. S.Cecilia H.4
7. S.Clemente E.6
8. Corpus Domini o la Santa (Caterina) E.6.
9. S.Cristina IK.6.
10. S.Domenico G.6.
11. S.Donato G.4.
12. S.Francesco D.E.4.
13. S.Giacomo maggiore H.4.
14. S.Giorgio F.3.
15. S.Giovanni in monte H.5.6.
16. S.S.Giuseppe ed Ignazio H.7.
17. S.Gregorio E.3.
18. S.Isaia D.4.
19. S.Lucia G.H.6.
20. Madonna di Galliera F.3.
21. S.Maria della Carità C.3.
22. " " Maddalena I.3.
23. " " maggiore F.3.
24. " " della Pietà (mendicanti) K.4.
25. " " della Vita G.4.
26. S.Martino maggiore G.3.
27. Mascarella o S.Maria della Purificazione H.2.
28. S.Mattia D.4.
29. S.Niccolò di S.Felice D.3.
30. Orfane mendicanti di S.Marta I.7.
31. S.Paolo E.F.5.
32. S.Procolo F.6
33. S.Rocco C.4.
34. S.Salvatore E.4.
35. Ai Servi (S.Maria de' S.) I.5.
36. S.Stefano H.5.
37. S.S.Trinità I.7.
38. S.S.Vitale ed Agricola H.4.

Edifizj ed Istituti pubblici.

39. Accademia delle belle arti I.3.
40. Collegio di Spagna E.5.
41. Liceo Filarmonico H.4.
42. Palazzo Arcivescovile F.G.3.4.
43. " della Mercanzia o Loggia de' Mercanti G.4.5.
44. " del Podestà F.4.
45. " Pubblico o del Governo F.4.
46. Scuole pie (Arcigimnasio antico) F.G.6.
47. Università I.3.
48. Orto Agrario I.2.
49. " Botanico I.2.

Palazzi.

50. Pal. Albergati D.6.
51. " Aldrovandi F.3.
52. " Baciocchi F.6.
53. " Bentivoglio H.3.
54. " Bevilacqua Vincenzi F.5.6.
55. " Biagi (ora Pallavicini) H.I.6.
56. " Bianchi I.7.
57. " Fava F.3.
58. " Grassi G.3.
59. " Guidotti G.5.
60. " Hercolani I.5.
61. " Malvezzi-Bonfioli H.4.
62. " " Campeggi H.3.4.
63. " Marescalchi E.F.4.
64. " Pepoli G.5.
65. " Piella G.3.
66. " Rannuzzi H.6.
67. " Tanari F.2.
68. " Viola I.2.
69. Pal. Zambeccari di S.Paolo F.5.
70. " Zampieri H.4
71. Casa Rossini H.4.

Alberghi.

a. Albergo grande Svizzero (Brun) E.4.
b. S.Marco E.4.
c. del Pellegrino F.4.

Teatri.

72. T.Comunale (o del Comune) H.3.
73. " Contavalli G.3.
74. " del Corso H.5.
75. " Diurno, detto Arena del Sole F.G.2.
76. Giuoco di Pallone G.H.2.
77. Casino H.5.
78. Torre Asinelli G.4.
79. " Garisenda G.4.
80. Uffizio della Posta e delle Diligenze D.E.4.



A B C D E

h geograph Anst v Ed Wagner, Darmstadt

Bahnhof

alla Stazione della Strada ferrata.

Via Pubblica

Canale Reno

Porta Galliera

Canale Reno

H I K

Bologna.

1

Montagnola

Strada di Circonvallazione

Porta Mascarella



2

Porta S. Donato

3

4

Piazza Vittorio Emanuele

Porta S. Vitale

5

Porta Maggiore

6

P. di S. Domenico

7

Porta Castiglione

Circonvallazione

Porta S. Stefano

F G H

le soir, sur la place Victor Emanuel. — Le jeu de ballon *(Giuco di Pallone)* n'est pas seulement un exercice des Bolognais, c'est même un spectacle; une grande salle (pl. 76) sur la promenade de Montagnola (p. 323) est expressément réservée à ce jeu.

Magasins. Les plus modernes sont situés sous les arcades, près des Cafés (v. p. 314). Bons gants chez Dulpini, non loin des tours penchées, Mercato di mezzo.

Le site de Bologne est sain, mais l'été y est très-chaud, l'hiver froid. Le caractère des habitants est vif et remuant. Néanmoins ils se distinguent incontestablement par leur savoir. La vie y est opulente, la cuisine bonne, ce qui a fait donner à Bologne le surnom de *„la grassa"*. Les vins des environs sont potables, les fruits exquis, surtout les raisins (l'*Uva paradisa*, d'un jaune doré, se conserve très-bien). — La race des chiens de Bologne, espèce d'épagneuls naguère encore très-recherchés, a presque entièrement disparu. — Le *savon*, les *liqueurs* et le *maccaroni* de Bologne sont célèbres.

Bologne, une des villes les plus anciennes et les plus importantes d'Italie, chef-lieu de la *Romagne* (ou *Emilie*, comme on l'appelait autrefois), est située dans une plaine fertile au pied des Apennins, entre le *Reno*, l'*Aposa* et la *Savena*, et compte 74000 hab., 130 églises, 20 couvents et une célèbre université très-ancienne, ce qui explique la devise de *„Bononia docet"* que portent ses médailles.

Construite par les Etrusques, la ville s'appelait primitivement *Felsina*, jusqu'à ce que les Boïens, peuplade gauloise, la prirent et l'appelèrent *Bononia*. Elle prit parti pour Annibal, devint colonie romaine en 190 av. J.-C., après la guerre, en même temps que Crémone et Plaisance, sous le consulat de C. Lelius, et acquit comme telle une grande importance. Elle servit même quelquefois de résidence aux empereurs. Plus tard elle fit partie de l'exarcat grec, appartint ensuite aux Lombards et aux Francs, et fut déclarée ville libre par Charlemagne (de là sa devise: *Libertas*). Devenue riche et florissante par son commerce, elle fonda en 1119 son Université, une des plus anciennes du monde, dont la Faculté de droit acquit une réputation universelle, grâce à *Irnerius* et d'autres savants qui y enseignaient la jurisprudence. Elle comptait à cette époque de 3000 à 5000 élèves, en 1262 même 10,000. Aujourd'hui elle n'est plus guère fréquentée que par 400 étudiants. Irnerius introduisit l'étude des lois romaines. Ses successeurs, les glossateurs, les expliquèrent. Plus tard les facultés de médecine et de philosophie furent ajoutées à celle de droit; et enfin le pape Innocent VI fonda la faculté théologique. Ce fut à Bologne que l'anatomie du corps humain fut pour la première fois enseignée; ce fut là que *Jos. Galvani* découvrit en 1789 le galvanisme. Même des femmes enseignèrent à Bologne. Ainsi, au 14[e] siècle, *Novella d'Andrea*, qui se cachait derrière un rideau pendant ses cours, afin de ne point distraire ses élèves par sa beauté; plus tard *Laure Bassi* (mathématiques et physique), *Madame Manzolina* (anatomie) et récemment *Clotilde Tambroni* (grec).

Bologne prit nne part des plus actives aux luttes des Gnelfes et des Gibelins: elle prit parti pour les Guelfes et s'allia avec le pape contre l'empereur Frédéric II. Le 26 mai, le roi *Enzio*, fils de l'empereur, fut fait prisonnier au sanglant combat de Fossalta, et retenu dans les fers pendant 22 ans, jusqu'à sa mort. C'est de lui que prétend descendre la famille des *Bentivogli*, si puissante dans la snite, qni passa nne transaction avec le Saint-siége après de longues années de guerre. Enfin, après des siècles de luttes intestines entre les Bentivogli, les Visconti etc., le pape Jules II incorpora en 1512 Bologne aux états de l'Eglise.

Plus tard encore Bologne éprouva maintes vicissitudes: en 1515 elle fut le théâtre de l'entrevne dn pape Léon X et de François Ier de France, en 1529, 1530 et 1532 de celles de Clément VII et de Charles-Quint; en 1547 le concile de Trente s'y assembla; en 1796 elle fut incorporée par Bonaparte à la république cisalpine, puis de nouveau réunie aux états du pape en 1815; elle se souleva en 1831 et 1849, et se soumit en 1859 à la Sardaigne.

Quant anx arts, Bologne s'attacha pour la plupart du temps aux écoles florissant en Allemagne ou dans d'autres parties de l'Italie, dn moins par rapport à l'architecture et à la sculpture. Le premier peintre qui s'y distingua dans un genre original fut *François Francia* (1518); puis des élèves de Raphaël, comme *Bagnacavallo* et *Innocent d'Imola*, et quelques partisans de Léonard de Vinci et du Corrège. Vers la seconde moitié du 16e siècle, Bologne fut le berceau de l'école des Carache, qui adoptèrent le genre eclectique sans style particulier. *Louis Carache* et ses élèves et cousins *Augustin* et *Annibal* sont les chefs de cette école. Leurs élèves furent *le Guide*, *l'Albane*, *le Dominiquin (Domenico Zampieri)*, *Tiarini*, *Barbieri* et autres. *Le Guerchin* en fait également encore partie.

L'aspect extérieur de Bologne, ses rues grandes et belles, bien qu'elles ne soient pas toujours larges et droites, ses hautes arcades, ses nombreux palais, ses églises des anciens temps, ses singulières tours, lui donnent un caractère tout particulier. Le dialecte de sa population bien nourrie est presque inintelligible.

La ***Place Victor Emanuel** (ancienne *Piazza maggiore*, ou *del Gigante*), au centre de la ville, au moyen-âge le „forum“ de Bologne, est une des places les plus intéressantes d'Italie. On y voit une **Fontaine** de *Laureti*, surmontée d'une statue en bronze de Neptune, exécutée en 1564 par *Jean de Bologne* (né en 1524 à Douai en Flandre). Elle pèse plus de 10000 kilogr. et coûta 70000 écus d'or.

Sur cette place est aussi situé le ***Palais public** (*Palazzo pubblico* ou *del Governo*, pl. 45), commencé en 1290, la façade décorée d'une Madone de *Nicolas dell' Arca*, et de la statue de bronze du pape Grégoire XIII (Buoncampagni, de Bologne) exécutée par *Menganti*, transformée en 1796 en celle de St-Pétronius. A l'intérieur, un escalier du *Bramante*, et une chapelle

avec la „Madonna del terremoto“ de 1505. Galeries et salles décorées de fresques; halle d'Hercule avec la statue de ce demi-dieu exécutée par *Alfonse Lombardi;* salle Farnèse avec la statue de Paul III etc.

Vis-à-vis s'élève le ***Palais du Podestat** (pl. 44), édifice de 1201, avec une façade de 1485. C'est là qu'était retenu prisonnier le roi Enzio (p. 316), consolé par l'amour de la belle Lucie Vendagoli, à laquelle les Bentivogli font remonter l'origine de leur famille (p. 316). La grande halle s'appelle encore la *Sala del re Enzio.* Ce fut ici que s'assembla en 1410 le conclave pour l'élection du pape Jean XXIII. Le palais renferme les *archives publiques de la ville*, riches en vieux documents.

Vient ensuite le **Portico de' banchi**, construit par *Vignola*, occupé par des magasins etc. Vis-à-vis,

***S. Petronio** (pl. 1), la plus grande église de la ville, commencée en 1390 dans le style gothique-toscan sur les plans d'*Antoine Vincenzi*, devait atteindre une longueur de 198 mètres (selon d'autres, de 209 m.). Elle a un puissant transept et, au milieu, une coupole octogone entre quatre tours. Depuis 1659 on en a interrompu la construction, et il ne s'y trouve de fini que la partie antérieure de la nef jusqu'au transept; le tout est fermé par un mur et une abside dans la largeur de la nef centrale. La longueur totale est de 117 m., la largeur de 48 m., y compris les chapelles. C'est une énorme nef centrale flanquée de deux bas-côtés et de deux rangées de chapelles; 12 piliers supportent ces trois nefs. Voûtes en ogive, avec de petites fenêtres en plein-cintre au-dessous. Les sculptures de la façade, représentant des saints, sont de 1394: celles de l'entrée principale de *Jacques della Guercia*, de 1425, celles des portes latérales de 1525. L'intérieur renferme une profusion de sculptures et de peintures, la plupart sans valeur. Les chapelles sont les parties les plus remarquables de tout l'édifice. Ainsi la plus ancienne (la 4e à g.), où eut lieu en 1392 le premier service, avec d'anciennes fresques: couronnement de la Vierge, en bas le paradis et l'enfer, rappelant le poëme du Dante. De l'autre côté (à dr.), la chapelle des Trois-rois avec des vitraux peints. Dans la chapelle Bacciocchi (à g.), les monuments de cette famille alliée à Napoléon par sa sœur Elise, exécutés par les deux *Franzoni*, superbe groupe de marbre blanc. L'autel est surmonté d'une Madone de *Laurent*

Costa. A dr., chapelle de St-Antoine, avec la statue de ce saint par *Sansovino*, et ses miracles, peints gris sur gris par *Jérôme de Trévise.* Dans la 1[re] chapelle à droite, la Madonna della Pace par *Hans Ferrabech*, et un tableau d'autel (Dieu-le-Père et des anges) par *Giacomo Francia*; dans la 2[e] chapelle (à dr.), d'anciennes fresques très-curieuses de 1417. Sur le pavé de l'église on voit la ligne du méridien, posée en 1653 par le célèbre astronome *Jean Dominique Cassini.* Ce fut sous le baldaquin du chœur que le pape Clément VII couronna l'empereur Charles-Quint le 24 février 1530, le dernier couronnement d'un empereur d'Allemagne en Italie. La Fabrique *(reverenda fabbrica)* et la sacristie renferment également un grand nombre d'objets d'art, entre autres les plans de la façade inachevée, par *Palladio, Vignola* et autres. L'entrée principale était surmontée pendant trois ans de la statue en bronze du pape Jules II exécutée par *Michel-Ange;* le pape était représenté portant les clés et le glaive à la main gauche. En 1511 le peuple la brisa et en vendit le bronze au duc de Ferrare qui en fit couler un canon (le „Giuliano").

***S. Pietro**, cathédrale (pl. 2), commencée en 1605, une seule nef très-large à voûtes en berceau. Dans la chambre du chapitre, St-Pierre et la Vierge; au dessus du chœur, l'annonciation, dernière œuvre de *L. Carache.*

***S. Domenico**, précédemment *S. Bartolommeo* (pl. 10), style du plein-cintre, 3 nefs. C'est ici que St-Dominique, né l'an 1170 en Castille, passa ses derniers jours et qu'il mourut en 1221. Son tombeau (le cercueil, ou *arca*, en marbre blanc, est placé au-dessus de l'autel), de 1267, se trouve dans la *Chapelle St-Dominique (à dr.) surmontée d'une coupole et décorée de bas-reliefs représentant des scènes tirées de la vie du saint, et exécutés par des élèves de *Nic. Pisano*, les reliefs de la façade du maître lui-même, ceux de la base de *Fr. Lombardi.* L'ange agenouillé à g. et St-Petronius sont de *Michel-Ange.* Les constructions subséquentes qu'on a ajoutées à cette chapelle sont de 1469 et de 1532. La coupole a été peinte par *le Guide.* La Chapelle du rosaire (à g., vis-à-vis) est ornée d'excellentes fresques du *Guide* et de *L. Carache.* Tombeaux du roi Enzio (p. 316) (à g. du chœur), de Taddeo Pepoli, érigé en 1337 (dans la 1[re] chap. à g. du chœur), du Guide († 1642) (dans la chap. du rosaire),

et d'Elisabeth Sirani, qui excella dans la peinture, et mourut empoisonnée en 1665, à peine âgée de 26 ans. Vis-à-vis du tombeau du roi Enzio, le portrait de St-Thomas d'Aquin († 1274). Dans le vestibule de la porte latérale, le tombeau du jurisconsulte Al. Tartagni, par *Fr. da Simone* (1477).

***S. Giacomo maggiore** (pl. 13), fondée en 1267, une seule nef à voûte en plein-cintre de 1497, avec d'excellents tableaux dans les chapelles, entre autres la „Vierge à la ceinture" par *F. Francia* (1er autel à dr. de l'entrée; ce tableau est voilé), le mariage de St^e^-Catherine par *Innocc. d'Imola* (8e chap. à dr.), St-Roch par *L. Carache* (10e chap.), derrière le maître-autel (3e chap.) un vieux tableau (1319?) par *Simonei de' Crocefissi* et *Jac. Pauli.* La Chapelle des Bentivogli (la 6e derrière le chœur) renferme une *Madone, le chef-d'œuvre de *Franç. Francia*, et des tableaux latéraux par *Laurent Costa*, élève de Francia.

***S. Cecilia** (pl. 6), derrière S. Giacomo, oratoire oblong construit en 1481 par Jean Bentivoglio et décoré de peintures magnifiques, faisait jadis partie de S. Giacomo, et appartient maintenant à l'académie des beaux-arts. Fresques de *Fr. Francia* et de ses élèves, représentant la légende de St-Valérien et de St^e^-Cécile (n° 1 et 10 de *Fr. Francia*, 2 et 9 de *Costa*, 3 et 8 de *G. Francia*, 4 de *Chiodarolo*, 5, 6 et 7 d'*Aspertini*. Le bedeau de S. Giacomo ouvre cette église).

***S. Stefano** (pl. 36), composée de 7 églises distinctes, et construite, d'après une inscription encore existante, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Isis, probablement fondée au 5e siècle, avec de vieilles colonnes et des peintures murales. L'Atrio di Pilato renferme un couronnement de la Vierge par *Bagnacavallo*, et un St-Jérôme par *Fr. Francia.*

S. Vitale ed Agricola (pl. 38), consacrée par St-Pétronius en 428; dans la grande chap. à g., un tableau d'autel de *Fr. Francia*, les fresques à dr. de *G. Francia*, celles à g. de *Bagnacavallo.*

S. Bartolommeo di Porta Ravegnana (pl. 3), construite en 1653, avec des peintures de *L. Carache*, de *l'Albane*, du *Guide*, de *Tiarini* et autres. — Les deux tours penchées à côté de cette église v. p. 323.

***S. Giovanni in monte** (pl. 15), construite en style goth. sur une éminence, une des églises les plus anciennes de Bologne, fondée par St-Pétronius en 433, reconstruite en 1221, rétablie

en 1824, 3 nefs basses, ogives, coupole neuve, peintures de *Laur. Costa* (couronnement de la Vierge, dans le chœur) et du *Guerchin* (3ᵉ chap. à dr.). La 12ᵉ chapelle à gauche renfermait jusqu'en 1796 la Sᵗᵉ-Cécile de Raphaël (actuellement au musée, p. 321); aujourd'hui on n'y voit plus qu'une copie de ce tableau. Sur l'autel de la 6ᵉ chap. à g., une excellente statue du Christ, en bronze.

S. Martino maggiore (pl. 26), église de Carmes, en style goth., de 1313. Madone sur le trône entourée d'anges, par *Fr. Francia*, dans la 1ʳᵉ chap. à g.; assomption de la Vierge par *Laur. Costa* sur le 5ᵉ autel à g.; Madone et 2 saints par *Amico Aspertini* sur le 5ᵉ autel à droite.

Parmi les palais de Bologne on remarquera:

Le **Palais Arcivescovile** (pl. 42), par *Tibaldi*, 1577, près de la cathédrale.

Le ***Pal. Baciocchi**, ci-devant *Ranuzzi* (pl. 52), avec une façade d'*André Palladio* et une colonnade de *Bibiena*. C'est ici que demeurait la sœur de Napoléon, Elise Bacciocchi: diverses statues de cette époque, portraits de la famille Bonaparte.

Le **Pal. Bentivoglio** (pl. 53), à la place de l'ancien château de cette puissante famille, détruit sous le pape Jules II, construit au 16ᵉ siècle, souvent habité par des princes.

Le **Pal. Bevilacqua Vincenzi** (pl. 54), attribué à *Bramantino*, avec une très-belle cour. Le concile de Trente y tint pendant quelque temps ses séances en 1547 (comp. p. 102).

Le **Pal. Fava** (pl. 57), avec de belles *fresques des *Carache*, sujets tirés de l'histoire de Jason et d'Enée.

Le ***Pal. Pepoli** (pl. 64), de 1344, castel de cette famille jadis si puissante.

Le **Pal. Tanari** (pl. 67) et le **Pal. Zambeccari di S. Paolo** (pl. 69), renferment des peintures du *Dominiquin*, d'*Inn. d'Imola*, des *Carache*, de *Carlo Dolce*, du *Guerchin* et d'autres.

Le ***Pal. Zampieri** (pl. 70), jadis décoré d'une superbe galerie de tableaux, encore toujours remarquable par ses excellentes fresques représentant l'histoire d'Hercule et exécutées par les *Carache* et le *Guerchin*.

Près de là se trouve la *maison de Rossini* (pl. 71), que ce célèbre compositeur se construisit en 1825 dans la Via maggiore, et qu'il décora de maximes tirées de Cicéron et de Virgile. Elle est désignée par une inscription. On montre également la maison

du *Guerchin* et celle du *Guide*. La dernière est décorée de fresques de cet artiste.

L'***Université** (depuis 1803 dans l'ancien *Palais Cellesi*, pl. 47, via S. Donato, avec une cour superbe, construit par Triachini, occupé depuis 1714 par la bibliothèque et les collections), la plus ancienne d'Italie après celle de Salerne, fondée en 1119, comptant actuellement 43 professeurs des cinq facultés et environ 400 étudiants (comp. p. 315), et possédant un grand nombre de fondations scientifiques: une clinique, un amphithéâtre anatomique, des collections d'histoire naturelle (visibles le dimanche), un jardin botanique et un observatoire. Belle *vue sur la ville du haut de la *tour*. — Le *Musée des antiquités*, renfermant des inscriptions et des sculptures (entre autres le miroir mystique avec la naissance de Minerve, appelé *la patera Cospiana*, et décoré d'inscriptions étrusques; un autre avec les images de Philoclète et de Machaon) a été transféré à la Bibliothèque de la ville (v. ci-dessous). La *Bibliothèque* de 200000 vol. est journellement ouverte de 9 à 3 h., hormis le dimanche. Le célèbre savant *Joseph Mezzofanti*, né à Bologne en 1776, professeur de langue orientale à l'université, y était bibliothécaire. En 1838 il fut nommé cardinal par le pape Grégoire XVI, et mourut en 1849 à Naples. A l'âge de 36 ans il parlait couramment 18 langues, et 42 dans l'année de sa mort. — Les *Archives* possèdent des documents sur papyrus, d'une haute antiquité; elles renferment aussi le „Code diplomatique de Bologne“ en 44 vol., etc.

La **Bibliothèque de la ville** (*Arciginnasio antico*, pl. 46, entrée sous les portiques du Pavillon, à l'E. de S. Petronio), est visible journellement de 10 à 4 h., hormis le dimanche; elle renferme un grand nombre de manuscrits. Le nouveau *Musée des antiquités* qui s'y trouve, renferme, outre les objets autrefois exposés dans l'Université (v. ci-dessus), une collection d'objets égyptiens. On se propose d'y établir de vastes archives, dans le genre de celles de Bonaini à Florence. L'édifice, construit en 1562 pour y établir l'université, possède, dans les loges au-dessus de l'entrée, de curieux monuments de célèbres professeurs de l'université, entre autres de Muratori, de Peggi, de Malpighi, de Mariani etc.

Le **Collegio di Spagna** (pl. 40), Strada Saragozza, fondé en 1364 par le cardinal Albornoz, est décoré de fresques endom-

magées des *Carache*, (en haut) d'une Madone de *Bagnacavallo*, et du couronnement de Charles-Quint dans l'église de St-Pétronius (p. 318), par le même, tableau très-curieux à cause des portraits de l'époque qui y figurent.

L'Académie des beaux-arts (pl. 39), dans l'ancien collége des Jésuites (tout près de l'université), avec une collection de plâtres, un *arsenal (Oploteca)* renfermant des armes prises aux Turcs, aux Vénitiens etc., et surtout une excellente **Galerie de tableaux* (*Pinacoteca*, avec la St^e^-Cécile de Raphaël, p. 320) de l'école de Bologne, exposée dans huit pièces, et visible journellement de 9 à 3 h., excepté le dimanche. On n'a qu'à frapper à la porte (catalogue 1 fr. 50 c.; il est superflu; les pourboires sont interdits).

1re Salle. Tableaux de *Tiarini*, *Fr. Francia* (le corps du Christ entre deux anges), *Guerchin* (Dieu le père), *Procaccini* (pietà), *Elisabeth* et *André Sirani*. — 2e Salle (entrée à g.). *Le Tintoret*, visite de Marie chez Elisabeth; tableaux de *Sirani; Tiarini*, St-Laurent; tableaux du *Guerchin*, de *Louis* et d'*Ann. Carache*, du *Guide*, et d'*I. d'Imola* (Ste-Famille). — 3e Salle. Tableaux d'autel du 14e et 15e siècle, de *Vitale*, *Simon de Bologne*, *Jacques Avanzi*, *Nic. Alunno da Foligno*, *Ant.* et *Bart. Vivarini* de Murano (1450), de *Cima de Conegliano* (*Madone), et surtout deux volets d'un tableau qui se trouve à la Brera de Milan (p. 180), par *Giotto:* St-Pierre, St-Paul, les archanges Michel et Gabriel. — 4e Salle (corridor). Rien de remarquable. — 5e Salle. *Raphaël*, **St^e^-Cécile en extase, avec St-Paul, St-Jean l'évangéliste, St-Augustin et St^e^-Marie-Madeleine. Ce superbe tableau, la perle de toute la collection, a été peint pour la chapelle des Bentivogli dans l'église de St-Jean du Mont (p. 320). Il fit partie de la collection du Louvre de 1796 à 1815. — 6e Salle. *Le Guide*, *la Madone della pietà, en bas les saints Pétronius, Charles Borromée, Dominique, François et Proculus, tableau peint en 1616 pour la ville, qui, outre le paiement, fit don à l'artiste d'une chaîne et d'un médaillon d'or; *le Dominiquin*, *mort de St-Pierre le martyr; *le Guide*, *crucifiement (le Christ des Capucins, parce qu'il occupait autrefois le maître-autel du couvent de cet ordre), un des chefs-d'œuvre de ce maître; *le Guerchin*, Guillaume d'Aquitaine recevant la robe de l'ordre de St-Félix, autrefois à S. Georgio, emporté à Paris en 1796; *le Guide*, *Samson vainqueur des Philistins; *le Guide*, la Madone au rosaire, peint sur soie en 1630, comme drapeau de procession; *le Guide*, *le massacre des innocents. — 7e Salle. *Fr. Francia*, *Madone avec des saints; *le Pérugin*, *St^e^-Vierge avec St-Michel, St-Jean l'évangéliste, St^e^-Catherine et St^e^-Apolline; *I. d'Imola*, Madone et saints; *G. Vasari*, le festin de Grégoire le Grand, peint sous les traits de Clément VII; *Fr. Francia*, Madone et saints; *Fr. Francia*, le Christ dans la crêche. — 8e Salle. *Aug. Carache*, communion de St-Jérôme; *L. Carache*, vocation de St-Matthieu; *Albane*, baptême du Christ; *L. Carache*, *Madone avec St-Dominique, St-François, St^e^-Claire, et St^e^-Marie-Madeleine, portraits de la famille Bargellini, qui fit peindre ce tableau; *le Dominiquin*, *martyre de St^e^-Agnès; *Ann. Carache*, *Madone

avec St-Louis, St-Alexis, St-Jean-Baptiste, St-François, Ste-Claire et Ste-Catherine; *Aug. Carache*, assomption de la Vierge. — 9e Salle. *François Francia*, scènes tirées de l'histoire de Jésus; *le Guide*, ecce homo. — Au rez-de-chaussée, des tableaux de peintres bolognais modernes.

On ne manquera point de visiter l'atelier du sculpteur *Baruzzi*, professeur à l'académie, un de meilleurs élèves de Canova, dans le palais Bargellini, strada Maggiore; ses statues de Vénus sont surtout célèbres.

Non loin du marché principal s'élève le beau ***Palazzo della Mercanzia**, ou *Loggia de' Mercanti* (tribunal de commerce, pl. 43), édifice goth. construit, dit-on, en 1294, mais probablement moins ancien d'un siècle, rétabli en 1439 par la famille alors dominante des Bentivogli. On y voit les armoiries de tous les jurisconsultes qui y remplirent les fonctions de juges de 1441 à 1800. — Près de ce palais, au N., sur la place devant l'église de S. Bartolommeo di Porta Ravegnana (p. 319), s'élèvent les deux monuments les plus curieux de Bologne, les deux *tours penchées: Asinelli* et *Garisenda*. La **Torre Asinelli** (pl. 78), construite en 1109 par *Gérard delli Asinelli*, est haute de 83 mètres et penchée d'un peu plus d'un mètre. Un mauvais escalier de 447 marches conduit à la plateforme, où l'on découvre une belle vue s'étendant jusqu'à Vérone, aux Monts-Eugènes (p. 251) et aux Alpes. La **Torre Garisenda** (pl. 79), construite en 1110 par *Philippe* et *Othon Garisendi*, n'est haute que de 42 mètres, mais elle est penchée de $2^1/_2$ mètres à l'E., et de près d'un mètre au S., selon les calculs de 1792. Mais depuis, elle a encore plus dévié de la verticale. Le Dante (Enfer, 31, 136) compare le géant Antée, qui se penche sur lui, à la tour Garisenda „lorsqu'un nuage passe au-dessus".

Au N. de la ville, mais encore à l'intérieur des murs, près de la *Porta Galliera* qui conduit au chemin de fer, se trouve une éminence, **la Montagnola**, convertie par les Français en une promenade très-fréquentée, lieu de divertissement pour le peuple etc. Belle vue sur la ville; au fond, les maisons de campagne assises sur les derniers versants des Apennins. Le *Jeu de ballon* (pl. 76, p. 315) s'y trouve également. C'est ici que les Autrichiens furent attaqués en 1848 par les Bolognais, et chassés de la ville. La Montagnola touche au S. à la *place d'armes;* la maison à balcon, au SE., du côté de la place (à g. du passage conduisant à la brasserie, p. 314), fut à moitié démolie par les boulets autrichiens.

La *Strada Saragozza* conduit à la porte du même nom, à l'angle SO. de la ville. En dehors de cette porte, à $^1/_4$ l. S. de la ville, on voit sur la hauteur le couvent de ***S. Michele in bosco** (actuellement caserne), fondé en 1437 et supprimé en 1797. Son église renferme des restes de fresques de *Bagnacavallo* et d'autres. Dans la cour du couvent, de belles *fresques, malheureusement très-endommagées, des *Carache* et de leurs élèves, sujets tirés de l'histoire de St-Benoît et de Ste-Cécile.

Une autre colline en dehors de la porte (à 1 lieue), le *Monte della Guardia*, est surmontée de l'église de pèlerinage de la ***Madone de St-Luc**, ainsi nommée d'un vieux tableau apporté ici de Constantinople en 1160. Ce magnifique édifice est l'œuvre de *Dotti* (1731). Un vestibule y donne accès à un portique de 635 arcades, long de près d'$1^1/_2$ l. (construit de 1676 à 1739), et s'étendant jusqu'au sommet de la montagne, où l'on jouit d'une vue superbe depuis les Apennins jusqu'à la mer Adriatique. Le panorama est surtout beau du portail de l'église ou bien des nouvelles redoutes.

En dehors de la *Porta felice*, à l'angle occidental de la ville, se trouve la ***Chartreuse** *(Certosa)*, construite en 1335, transformée en *cimetière* (campo santo) en 1801. L'église renferme quelques peintures de *Sirani* etc.; les cloîtres, de vieux monuments provenant d'églises supprimées; les arcades, des monuments modernes, la plupart en marbre. Au milieu, les tombeaux ordinaires. Sur les monuments placés sous les arcades on lit une foule de noms illustres, par exemple celui du philologue *Gaspard Garatoni* († 1817), de la savante *Clotilde Tambroni* († 1817) (p. 316), et des familles les plus distinguées de la ville.

47. De Bologne à Ancône.

Chemin de fer en 5 h., pour 22 fr. 45, 18 fr., ou 13 fr. 50 c. Belle vue sur la mer entre Rimini et Cattolica, puis à partir de Pesaro; prendre place à gauche.

La gare se trouve au N. de la ville, devant la porta Galliera. La voie longe presque en droite ligne la grande-route, dans la direction de l'ancienne *voie Emilienne*, qui conduisait de Placentia (Plaisance) à Ariminum (Rimini); dans le lointain, à dr., les derniers versants des Apennins. Stations: *Mirandola*, *Quaderna* et *Castel S. Pietro*, sur le *Sillaro*, avec un château construit au 13e siècle par les Bolognais.

Imola *(*S. Marco)*, sur le *Santerno*, ville antique de 10,916 hab., évêché depuis 422, appelée *Forum Cornelii* par les Romains, d'après son fondateur L. Cornelius Sylla, se trouve néanmoins déjà citée sous le nom d'*Imolae* dans les écrits de Paulus Diaconus, l'historiographe des Lombards, qui vivait du temps de Charlemagne. En 1509 la ville fut incorporée aux états de l'Eglise par le pape Jules II. Elle fut la patrie de St-Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne († 449), dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St-Cassien, qui renferme aussi celui de ce saint. Le peintre Innocent d'Imola (Francucci), élève de Raphaël, et l'anatomiste Vassalva sont également nés à Imola.

Grande-route d'Imola à *Ravenne* par *Lugo*, le *Lucus Dianæ* des anciens, connu par sa foire (du 1 au 19 sept.). Au SE. est situé *Cotignola*, où naquit Attendolo Sforce, au N. *Fusignano*, le patrie du poëte Monti (1754).

La voie franchit le Santerno et s'arrête bientôt à *Castel Bolognese*, ancienne forteresse des Bolognais, construite en 1380. L'armée florentine, sous les ordres de Niccolo de Tolentino et de Gattamelata, y fut battue en 1434 par les Milanais sous Piccinino. Embranchement d'ici à *Ravenne*, v. R. 48. On passe ensuite le *Senio*, le Sinnus des anciens, et atteint

Faenza *(Corona; Poste)*, ville de 17,486 hab., sur le *Lamone* (l'*Anemo* des anciens), l'antique *Faventia* des Boiens, connue par la victoire de Sylla sur Carbon. Au moyen âge elle fut le théâtre de bien des combats, comme le Dante nous le rappelle dans son „Enfer" (XXVII, 49):

Le città di Lamone et di Santerno
Conduce il lioncel dal nido bianco.

Le „lioncel" est Mainardo Pagani, qui gouvernait alors Imola et Faenza. Plus tard Faenza fut prise d'assaut le 29 mars 1376 et saccagée par l'anglais *Sir John Hawkswood*, qui commandait les troupes du pape; en 1509 Jules II l'annexa aux états de l'Eglise, dont elle fit partie jusqu'en 1860. Cette ville est célèbre par la „faïence" qui y a été inventée; ses filatures et ses fabriques d'étoffes de soie sont importantes; elle possède des édifices et des églises remarquables.

La cathédrale de *S. Costanzo*, ainsi nommée de St-Constant, qui fut en 313 le premier évêque de Faventia, possède une *Ste-Famille d'*Innocent d'Imola* et des bas-reliefs de *Benedetto da Majano*.

Dans le *couvent des Capucins*, devant la ville, on remarque un excellent *tableau du *Guide*, la Madone et St-Jean.

S. Maglorio, avec une *Madone attribuée à *Giorgione*, mais probablement exécutée par *Girolamo da Treviso*, artiste dont la *Commende* (à Borgo) possède une belle fresque de 1537, une Madone avec des saints. Cet édifice renferme aussi une *galerie de tableaux*, la plupart du pays, entre autres de *Bertucci* etc.

Le **Palazzo comunale* appartenait autrefois aux Manfredi, qui gouvernaient Faenza. Il fut, au 15e siècle, le théâtre de l'assassinat de Galeotto Manfredi par sa femme, la jalouse Francesca Bentivoglio. Le poëte Vincent Monti a emprunté dans les derniers temps à cet événement le sujet d'un de ses drames. On montre encore la fenêtre grillée où le crime s'accomplit.

Faenza est la patrie du physicien *Torricelli*, qui inventa le baromètre en 1643.

Le *Canal Zanelli*, établi en 1782, relie Faenza au *Po di Primaro*, qu'il rejoint à *S. Alberto*. La ville communique par là avec la mer Adriatique.

Une bonne route relie Faenza à *Ravenne* (diligence 3 fois par semaine); une autre à *Florence* par Marradi et Borgo S. Lorenzo (courrier tous les jours, dilig. 3 fois par sem. en 12 h., bureau: Corso n° 68).

Au-delà de Faenza la voie traverse la plaine en ligne droite; elle franchit le *Lamone*, puis le *Montone*, qui se réunit au *Ronco (Bedesis)* et va se jeter non-loin de Ravenne dans la mer Adriatique.

Forli *(Poste)*, le *Forum Livii* des anciens, fondé par M. Livius Salinator après la défaite d'Asdrubal, aujourd'hui ville florissante de 17,723 hab., était jusqu'en 1848 la résidence du cardinal-légat. En 410, Astolf, roi des Visigoths, épousa à Forli la sœur de l'empereur Honorius, Galla Placidia. La ville resta longtemps libre; les Guelfes y dominèrent jusqu'en 1315. Mais ensuite la famille des *Ordelaffi* s'empara du pouvoir, et le conserva jusqu'en 1504, époque à laquelle le pape Jules II réunit Forli aux états de l'Eglise. Un grand nombre d'édifices y rappelle les temps passés.

La **Cathédrale S. Croce*, avec la chapelle de la Madonna del fuoco, dont la coupole est décorée de belles *fresques de *Carlo Cignani* de Bologne, représentant l'assomption de la Vierge, exécutées de 1686 à 1706. Cette chapelle renferme aussi le tombeau de cet artiste. On remarquera encore un ciboire exécuté

d'après des dessins de Michel-Ange, un reliquaire du 14[e] siècle, et les sculptures de la porte principale, du 15[e] siècle.

S. Girolamo, avec une *Madone du *Guide*, et, dans la 1[re] chapelle à dr., de belles fresques de *Melozzo* et de *Palmezzano*.

S. Mercuriale, dédiée au premier évêque de Forli, avec la chapelle de' Ferri, décorée d'un *tableau d'*Innocent d'Imola*. de sculptures de 1536 et de quelques bonnes toiles de *Marco Palmezzano*, artiste natif de Forli. Le clocher est très-haut et d'une construction admirable.

A côté de la pharmacie (spezeria) *Morandi*, on remarque une maison décorée de fresques remarquables du célèbre *Melozzo da Forli* (vers 1470), qui appartient à l'école de Padoue. La *Pinacothèque* renferme de bons tableaux de *M. Palmezzano*, *Fiésole*, *Lorenzo di Credi*, etc.

On remarquera aussi la **Piazza* avec le *Palazzo comunale* et d'autres édifices.

La *Citadelle*, construite en 1361 par le cardinal Albornoz, fut agrandie par les Ordelaffi et les Riarii. Aujourd'hui elle sert de prison. Au 15[e] siècle elle était occupée par Girolamo Riario, neveu du pape Sixte IV, qui était marié avec Catherine Sforce, fille naturelle de Jean Galéas. Engagé dans la conspiration des Pazzi, il fut assassiné par ses officiers dans son palais à Forli. Mais sa veuve se retira dans la citadelle et la défendit vigoureusement. En 1499 elle résista encore une fois héroïquement aux armées réunies de la France et du pape, sous les ordres de César Borgia, et ne se rendit qu'après avoir épuisé ses dernières ressources. Elle fut emmenée prisonnière à Rome. — Forli est aussi la patrie du poëte Cornelius Gallus, de l'historien Flavio Biondi et de l'anatomiste Morgagni.

Grande-route de Forli à *Ravenne*, sur la rive g. du *Ronco* (chemin de fer projeté), en 5 h.; très-bonne route à travers les Apennins jusqu' à *Florence*, par *Rocca S. Casciano* et *S. Benedetto*; dilig. 3 fois par semaine, courrier tous les jours, départ à midi.

Le chemin de fer de Forli à Rimini franchit le Ronco et s'arrête à la petite ville de *Forlimpopoli*, le Forum Popilii des anciens, où l'on voit à dr. sur la montagne le village de *Bertinoro* avec ses vignobles, ancienne propriété des Malatesta; on passe ensuite par *Polenta* et traverse le *Savio (Sapis)* avant d'atteindre la ville de

Cesena *(*Posta* ou *Leone bianco)* (7777 hab.), entourée de campagnes et de collines charmantes, remarquable par ses beaux palais. C'est un des évêchés les plus anciens d'Italie; St-Philémon y occupait le siége épiscopal dès l'an 92. Cæsena figure plusieurs fois dans l'histoire comme ville de la Gaule Cisalpine; au moyen âge elle appartint d'abord à Bologne, puis aux Malatesta, fut cruellement saccagée le 1[er] février 1377 par le cardinal Robert de Genève, soumise ensuite à César Borgia, et enfin réunie aux états du pape. Le Dante nous dit (Enfer 27, 52), que Cesena est située entre la tyrannie et la liberté, comme entre la plaine et les montagnes.

Sur la *Piazza* on remarque le beau **Palais public*, avec la statue du pape Pie VI, qui naquit en 1717 à Cesena, de même que son successeur, Pie VII, en 1742. Ce palais renferme une *Madone de *Fr. Francia*. L'*Eglise des Capucins* possède un beau tableau du *Guerchin*. Mais la principale curiosité de la ville est la **Bibliothèque*, fondée en 1452 par Domenico Malatesta Novello, frère du maître de Rimini. Elle renferme 4000 manuscrits exécutés par son ordre, dans lesquels le savant Manuce puisa une partie de la matière de ses célèbres éditions des auteurs anciens.

A $^1/_4$ l. de la ville, sur une éminence, se dresse la belle église de **S. Maria del monte*, œuvre du *Bramante*. Ce fut dans le couvent de Bénédictins qui y touche que le pape Pie VII fit ses vœux, et qu'il vécut plusieurs années sous le nom de Père Chiaramonti. Dans les environs de Cesena, au S., on rencontre des mines de soufre très-riches.

Passé Cesena on traverse le *Pisciatello*, petite rivière que l'on prend généralement pour le célèbre Rubicon, que César passa pour marcher sur Rome. Entre Cesena et Savignano on voit au bord de la route une colonne avec un sénatus-consulte romain contre les personnes qui oseraient passer le Rubicon sans y être autorisées; Montesquieu considérait encore cette inscription comme authentique, quoiqu'elle soit incontestablement d'origine moderne. D'autres savants prennent la rivière suivante, le *Fiumicino*, pour le Rubicon, qui formait la frontière entre la Gaule Cisalpine et l'Italie. Mais cette opinion n'est point non plus généralement adoptée, vu qu'il existe au delà de la petite ville de *Savignano*, près de *S. Arcangelo* (où naquit en 1705 le pape Clément XIV, Ganganelli, mort en 1774), un ancien pont romain sur l'*Uso*, que

les habitants du pays appellent encore aujourd'hui *il Rubicone*, et qui va porter à peu de distance de là ses eaux assez abondantes dans l'Adriatique. Ce pourrait donc bien être là la rivière qui formait la frontière des Gaules.

Avant d'atteindre Rimini, on passe la *Marecchia* sur le **pont d'Auguste*, à cinq arches, une des plus belles constructions anciennes de ce genre. Cette rivière est l'*Ariminus* des anciens. C'est ici que la voie Emilienne venait déboucher dans la voie Flaminienne, qui conduisait à Rome.

Rimini *(*Tre Re)*, l'*Ariminum* des Romains, ville des Ombriens et colonie romaine, agrandie et embellie par Jules César et Auguste, la plus septentrionale des *cinq villes maritimes* de l'exarchat (Pentapolis maritima), lequel avait ses gouverneurs particuliers. Les quatre autres villes étaient *Pesaro*, *Fano*, *Sinigaglia* et *Ancône*. Ariminum devint le siége d'un évêché en 260; en 359 un concile contre les Ariens y fut tenu. Plus tard la ville obéit aux Lombards, en 1200 elle fut donnée par l'empereur Othon IV aux Malatesta, qui la gouvernèrent d'abord comme vicaires de l'empire, puis en qualité de seigneurs héréditaires. Cette famille la livra en 1503 aux Vénitiens, auxquels les papes l'enlevèrent bientôt après. En 1845 et 1853 des emeutes éclatèrent à Rimini, mais elles furent bientôt apaisées; le régime papal n'atteignit sa fin qu'en 1860.

Rimini est joliment situé à l'embouchure de la Marecchia et de l'Ausa dans l'Adriatique. Ses 32,000 hab. s'occupent principalement de pêche et de tissage de soie. La ville renferme maint souvenir des temps anciens. Ses bains de mer y attirent beaucoup d'étrangers. Les principales antiquités romaines sont le pont et l'arc d'Auguste, aujourd'hui nommé **Porta Romana*, construit, comme le dit l'inscription, en mémoire de la construction de diverses grandes-routes par l'empereur. Les sculptures représentent d'un côté Jupiter et Minerve, de l'autre Neptune et Vénus. D'autres ruines, près des *Capucins*, passent pour les restes d'un amphithéâtre. Sur le marché on remarque un piédestal en pierre, d'où César harangua l'armée après son passage du Rubicon, comme le rapporte une inscription moderne. Non loin de là on fait voir l'endroit où prêcha St-Antoine, et, près du canal, une chapelle, où ce saint harangua les poissons, parceque le peuple refusait de l'écouter. Le vieux port de Rimini, à l'embouchure

de la Marecchia, est ensablé en majeure partie, et ne sert plus qu'à de nombreux bateaux pêcheurs. Parmi les églises de Rimini on remarque:

**S. Francesco (Duomo, Tempio dei Malatesta)*, construit au 14e siècle en style gothique italien, et magnifiquement restauré en style classique en 1420 par *Sigismundo Pandolfo Malatesta* d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti*. Tout l'édifice est couvert d'armoiries des Malatesta et de leurs alliés, surtout de roses et d'éléphants, en mémoire de Sigismond et de son épouse Isotta. Sous les sept voûtes latérales de l'extérieur, on remarque autant de sarcophages renfermant les dépouilles mortelles de poëtes, d'orateurs, de philosophes et de guerriers célèbres, que le brave et brillant Sigismond Malatesta avait réunis autour de lui, malgré ses luttes continuelles avec Pie II. Les chapelles renferment de bonnes sculptures. Entre l'entrée et la chapelle de St-Sigismond (la 1re à dr.), on remarque le tombeau de Sigismond († 1468); dans la chapelle St-Michel, les monuments de son épouse Isotta, de son frère, de son beau-fils, et des nobles dames de la famille: „*Malatestorum domus heroidum sepulcrum*". Les fruits et les fleurs qui décorent les colonnes de la chapelle du St-Sacrement sont attribuées à *Ghiberti*. La chap. des Reliques renferme une *fresque de *Pietro della Francesca („Petri de Burgo opus, 1481")*, représentant Sigismond Malatesta à genoux devant son patron, St-Sigismond, roi de Hongrie.

S. Giuliano, avec un tableau d'autel de *Paul Véronèse*, le martyre de St-Julien, et un vieux tableau de *Lattanzio della Marca* (1357), la vie du saint.

S. Girolamo, avec un *tableau du *Guerchin*, représentant le saint.

Le *Palazzo del Comune* possède entre autres un tableau d'autel de *Dom. del Ghirlandajo* et une pietà de *Jean Bellini* (1470). Le *Palais Diottoleri* renferme également des tableaux. La *Bibliothèque*, fondée en 1617 par le jurisconsulte Gambalunga, se compose de 23,000 vol., parmi lesquels plusieurs manuscrits, entre autres un papyrus expliqué par Marini.

Le *Château des Malatesta*, la Citadelle actuelle, est très-dégradé; on y voit encore sur les murs les roses et les éléphants. C'est dans l'histoire des Malatesta que le Dante puisa sa touchante épisode de „*Françoise de Rimini*", dans le 5e Chant de l'Enfer.

Elle était la fille de son protecteur Guido da Polenta à Ravenne, et mariée au diforme Gianciotto Malatesta de Rimini, dont le frère Paolo la séduisit. L'époux offensé les tua tous deux dans le *Palais Ruffi*, comme on le prétend, édifice habité actuellement par le comte Cisterni. L'ancien palais n'existe plus.

C'est dans le *Castel de St-Léon*, à 6 l. O. de Rimini, que mourut en 1794 le fameux *Cagliostro*, qui y était détenu. Il était né en 1743 à Palerme, et s'appelait en réalité Joseph Balsamo. — Un chemin de mulets conduit de St-Léon à *Florence* par *Camaldoli* et *Vallombrosa*, à travers des gorges pittoresques. C'est le chemin habituel des pêcheurs, pour porter le produit de leur pêche à Florence.

L'antique république de **St-Marin** est à une distance à peu près égale de Rimini. Cette république, la plus petite du monde, a été, dit-on, fondée dans un désert inabordable par St-Marin, du temps de la persécution des chrétiens sous Dioclétien. Elle résista à tous les orages du moyen âge et des temps modernes, même à ceux du premier empire. Son ancienne constitution se maintint jusqu'en 1847, où le grand-conseil fut converti en chambre des députés. Un seul chemin conduit de Rimini au rocher escarpé et aride que couronne la petite ville (700 hab.). Ses citoyens les plus influents demeurent au village de *Borgo*, au pied du rocher On y remarque une grotte avec un courant d'air permanent d'une grande fraîcheur. *Bartolommeo Borghesi*, le célèbre épigraphiste et numismate, né à Savignano en 1781, habita St-Marin de 1821 au 16 avril 1860, jour de sa mort. Il y classa et décrivit sa précieuse collection, et y reçut la visite de maint savant.

Passé Rimini le chemin de fer suit la côte, en passant par *S. Martino* et *S. Lorenzo*, franchit le *Marano* et la *Conca* (le Crustumium rapax de Lucain, Pharsal. II. 406), et atteint *La Cattolica*, qui donna l'hospitalité aux évêques catholiques pendant le concile de Rimini. On passe ensuite le *Tavollo* et la *Foglia*, l'Isaurus ou Pisaurus des Romains.

Pesaro *(*Leone d'oro)*, le *Pisaurum* des anciens, ancienne capitale de la délégation de Pesaro, dépendante d'Urbin, faisait autrefois partie de la Pentapole maritime. C'était une colonie romaine depuis l'an 180 av. J.-C. Elle fut détruite par Totilas, reconstruite par Bélisaire, échut plus tard aux Malatesta, aux Sforce et puis aux Rovere, ducs d'Urbin, et devint, surtout sous Lucrèce d'Este, le rendez-vous des artistes et des poëtes. *Bernard* et *Torquato Tasso* la visitèrent. Enfin elle fut incorporée aux états du pape en 1631. L'ancien palais des ducs d'Urbin, avec sa superbe salle, est occupé par les autorités. Le grand édifice vis-à-vis servait autrefois de demeure à la cour.

On traverse la Foglia sur un ancien *pont romain.

Les *églises* de Pesaro sont peu importantes. *S. Francesco* possède un *couronnement de la Vierge par *Jean Bellini; S. Cassiano* une Ste-Barbe de *Simon de Pesaro; S. Giovanni de' Riformati* un tableau d'autel mal restauré du *Guerchin*. Le marché est décoré d'une statue du pape Urbain VIII.

La *Biblioteca Olivieri* se compose de 13,000 vol. et de 600 manuscrits, dont plusieurs rappellent l'âge d'or de Pesaro sous ses ducs, des lettres et des notes du Tasse, etc. A côté se trouve un petit *Musée d'antiquités*. L'*Hospice des Incurables* possède une belle collection de majoliques, le *Palazzo Astico* les *Marbres de Pesaro*, collection décrite par Giordani (1738). Les autres objets d'art de la ville ont été transférés depuis longtemps à Rome et à Paris. Les figues de Pesaro sont célèbres.

Non loin de Pesaro se trouve *Monte S. Bartolo*, qui passe pour la patrie du tragédien romain L. Attius, lequel est, dit-on, enterré sur la montagne. Plus loin s'élève l'*Impériale*, la résidence favorite des ducs, construite par Léonore de Gonzague, chantée par Bernardo Tasso, et décorée de fresques par *Raphaël del Colle*. Elle est malheureusement en ruines depuis le 18e siècle. Malgré cela, ses majestueux escaliers, ses terrasses etc. font encore preuve de son ancienne splendeur. L'église voisine des *Girolamitani* possède un tableau endommagé de *Giovanni Santi*, père de Raphaël, représentant St-Jérôme. *Vue superbe, une des plus belles des environs, de la hauteur derrière le couvent.

Sur la route de Rimini on remarque à dr. la *Villa Vittoria*, jadis résidence de la princesse Caroline de Galles, plus tard reine d'Angleterre. Le jardin renferme des monuments qu'elle érigea à la mémoire de sa fille Charlotte et de son frère, le duc de Brunswick, qui fut tué à Waterloo.

Pesaro vit naître en 1649 le pape Clément XI (Albani), et, le 29 février 1789, le célèbre compositeur *Gioachino Rossini*, qui, après avoir achevé ses études musicales à Bologne, alla en 1810 de Pesaro à Rome, Naples, Vienne, Paris et Londres, et revint en 1829 en Italie, au comble de la renommée. Il habite actuellement Paris depuis des années. On l'a appelé „cygne de Pesaro“ et lui a récemment érigé une statue dans cette ville (à côté du chemin de fer d'Ancône, à g. de la sortie de la gare; on peut la voir du chemin de fer).

C'est de Pesaro que l'on visite le plus facilement *Urbin*. Diligence tous les matins à 5 heures d'Urbin à Pesaro en 5 à 6 h. (un relais), retour l'après-midi, en correspondance avec les trains du chemin de fer; environ 2 fr. la place. La route passe par la vallée de la *Foglia*, qui se jette dans la mer à Pesaro. On la remonte jusqu'à *Montecchio*, où l'on tourne à g., en montant la vallée du ruisseau qui débouche dans la Foglia.

Urbin (*Italia*, aub. médiocre), l'*Urbinum Metaurense* des anciens, ainsi nommé du Métaure qui coule dans son voisinage, est situé sur un rocher escarpé et entouré de montagnes abruptes. La ville renferme 8000 hab., possède une université qui a plus de professeurs que d'étudiants, et mérite bien une visite à cause de ses monuments et de ses souvenirs.

En possession de la famille de *Montefeltro* depuis le 13e siècle, elle acquit au 15e siècle, sous *Federigo Montefeltro* et son fils *Guidobaldo*, un éclat qui surpassa de beaucoup celui des cours voisines des Malatesta de Rimini et des Sforce de Pesaro. Federigo Montefeltro, qui se distingua comme Condottiere dans les luttes du 15e siècle, maria en 1474 sa fille avec *Giovanni della Rovere*, neveu de Sixte IV, et fut nommé duc d'Urbin. Il acquit bientôt le nom d'un Mécène des savants et des artistes; Urbin devint l'Athènes de l'Italie. Son fils *Guidobaldo I*, secondé par son épouse, la belle et spirituelle *Elisabeth de Gonzague*, marcha dans ses traces, bien qu'il fut chassé en 1497 par *César Borgia*, et ne rentra en triomphe dans Urbin qu'après la mort du pape Alexandre VI. Bientôt après, en 1503, un de ses cousins devint pape sous le nom de *Jules II* (jusqu'en 1513), lequel reçut pendant trois jours l'hospitalité la plus brillante à Urbin, lors de son voyage à Bologne en 1506. A cette occasion ce pape fit la connaissance du jeune peintre *Raphaël Santi*, qui était né à Urbin le 28 mars 1483, et avait d'abord étudié la peinture chez son père *Giovanni Santi*, puis chez le célèbre *Pietro Vanucci* de Pérugie *(le Pérugin)*, et depuis 1504 à Florence, où il avait eu pour modèles les chefs-d'œuvre de *Léonard de Vinci* et de *Michel-Ange*. En 1508, à la mort du duc Guidobaldo, le pape Jules II l'appela à Rome, pour y décorer de fresques la Stanza della Segnatura. Raphaël y gagna, sous ce pape et sous son successeur Léon X, le nom du plus grand peintre des temps modernes, et y mourut le 6 avril 1520. Personne ne peut néanmoins contester l'influence qu'opéra la brillante cour d'Urbin sur le développement du jeune Raphaël. C'est là que le comte *Balthasar Castiglione* écrivit son „Cortegiano“, l'idéal du parfait courtisan; c'est là que vécurent le savant *Polydorus Vergilius* et le peintre *Federigo Baroccio* (1528—1612), qui imita plus tard avec succès les œuvres de Raphaël à Rome. En 1626 le duché échut au pape Urbain VIII, qui fit abdiquer le dernier duc, *Francesco Maria II*, lequel n'avait point d'enfants.

Urbin possède encore une foule de souvenirs de cette époque. Le **Palais ducal*, construit par Federigo Montefeltro, passait alors pour l'œuvre la plus belle de ce genre en Italie. C'est encore aujourd'hui un des édifices les plus beaux et les plus intéressants de la renaissance primaire, avec la brillante décoration de ses galeries, de ses halles, de ses fenêtres, de ses piliers, de ses cheminées (de *Francesco di Giorgio* de Sienne, et d'*Ambrosio Baroccio*, grand-père du peintre), etc. Dans l'escalier on remarque la statue du duc Frédéric. La bibliothèque et les autres collections du

palais ont été transférées à Rome. Les corridors renferment une belle collection d'inscriptions bien classées, provenant de Rome et des municipes d'Ombrie. L'épigraphiste *Fabretti* en fut le fondateur.

La **Cathédrale* possède deux bons tableaux de *Federigo Baroccio*, St-Sébastien et la Cène, et des toiles de *Timoteo delle Vite*, St-Martin et Thomas Beckett, avec le portrait du duc.

S. Francesco, avec des tableaux de *Giovanni Santi*, Madone avec St-Jean Baptiste, St-Sébastien, St-Jérôme et St-François, et 3 figures agenouillées de donateurs, de la famille Buffi (et non des parents de Raphaël, comme on le croyait autrefois); *Timoteo delle Vite*, St-Roch et Tobie; tombeaux des ducs d'Urbin.

S. Francesco di Paola, avec deux tableaux du *Titien*, résurrection et Ste-Cène. *S. Giuseppe*, avec une *Madone de *Timoteo delle Vite*, et, dans l'Oratoire, une copie du Sposalizio de Raphaël, par *André Urbani*. L'Oratoire de la *Confraternità di S. Giovanni* est rempli de peintures de *Lorenzo da S. Severino* et de son frère, élèves de Giotto, scènes de la vie de la Vierge et de St-Jean Baptiste. Dans le collége de *Ste-Agathe*, un vieux tableau de *Justus van Ghent*, élève de Van Eyck, de 1474. Dans l'église **S. Bernardino*, à 1/4 l. de la ville, les tombeaux des ducs Federigo et Guidobaldo; dans la sacristie, 13 tableaux d'*Antonio di Ferrieri* (1435), et un Christ mort, par *Giovanni Santi*.

La *maison de Raphaël* est désignée par une inscription au-dessus de la porte. Sur un des murs on voit encore une Madone avec l'Enfant endormi, longtemps considérée comme une des premières œuvres de Raphaël. Elle est seulement de son père. Un comité s'occupe de poser au grand peintre un monument à Urbin.

Le *Théâtre*, jadis célèbre à cause de ses décorations exécutées par *Girolamo Genga*, vit représenter la première comédie italienne, la „Calandra" du cardinal *Bibbiena* (Bernardo Divizio, né à Bibbiena en 1470, mort à Rome en 1530), qui était ami de Léon X et protecteur de Raphaël.

Du haut de la *Fortezza* on découvre une *vue intéressante sur les hauteurs arides des Apennins.

Diligence journalière d'Urbin à *Fossombrone* en 3 h. Là où la route atteint les rives du *Métaure*, on descendra de voiture et visitera le **Col de Turlo*. Au village d'*Acqualagna* (1 bonne heure de marche) on trouve des voitures à un cheval pour revenir à Fossombrone. De là à *Fano* on peut prendre un voiturin, ou bien la diligence de Pérugie (3 fois par semaine), ou le courrier (tous les jours). Les voyageurs se rendant à Rome peuvent très-bien visiter Urbin en passant, soit par Pesaro, soit par Fossombrone.

Entre Pesaro et Ancône la voie longe la côte. Jolie vue sur la mer et ses nombreux bateaux pêcheurs.

Fano *(*Il Moro; Tre Re)*, l'ancien *Fanum Fortunæ*, cité par Claudien (de VI Cons. Honor. 500: *Lætior hinc fano recipit Fortuna vetusto)* et d'autres auteurs, comme le rappelle une statue moderne de la Fortune sur la fontaine publique, jolie ville entourée de murs et de profonds fossés, bain de mer moins cher que Rimini.

La principale curiosité de Fano est l'**Arc de Triomphe d'Auguste*, décoré de colonnes par Constantin. Le port de Fano, jadis célèbre, est actuellement sans importance.

Eglises: **Cathédrale de S. Fortunato*, avec quatre lions couchés qui portaient autrefois les colonnes du péristyle (p. 100). Dans l'intérieur, la chapelle S. Girolamo (la 2e à g.) avec le monument de la famille Rainalducci; presque en face (4e chap. à dr.), une chapelle avec 16 fresques du *Dominiquin*, autrefois très-belles, mais mal restaurées. Dans la chapelle de la sacristie, une Madone avec deux saints, par *L. Carache*.

S. Maria Nuova, avec deux excellents tableaux du *Pérugin*, une Madone, peinte en 1497 pour la famille Duranti, et une annonciation.

S. Paterniano, dédiée au premier évêque de Fano, construction des plus nobles, renfermant un tableau du *Guerchin*, les fiançailles de la Vierge.

S. Pietro, édifice aussi riche que majestueux, décoré de belles fresques de *Viviani*, et d'une annonciation dans la chap. Gabrielli, peinte par le *Guide*.

S. Francesco renferme des tombeaux des Malatesta du 14e et 15e siècle (fermés). Dans le *Collége Folfi*, David avec la tête de Goliath, par le *Dominiquin*, et des copies des fresques exécutées par ce maître dans la cathédrale.

Le *Théâtre*, construit par *Torelli* de Fano, et décoré par *Bibiena*, était autrefois une des scènes les plus célèbres d'Italie. Il a été récemment reconstruit.

Le pape Clément VIII (Aldobrandini) était natif de Fano (1536). La première presse à imprimer en types arabes fut établie dans cette ville en 1514, aux frais du pape Jules II.

Bonne route de Fano à *Fossombrone* d'un côté, et de là à *Urbin*, *Arezzo* et *Florence*, et par *Pérugie* à *Rome;* de l'autre par le *col de Furlo* à *Foligno* etc.

Au delà de Fano la voie traverse d'abord le *Métaure* (le *Metaro* ou *Metro* moderne), célèbre par la défaite d'Asdrubal en 207 av. J.-C., et qu'Horace (Carm. IV. 4) appelle le témoin de la gloire des Néron. C'est une large rivière très-rapide. Puis on passe le *Cessano* près de *Marotto*.

Sinigaglia *(Locanda della formica)*, le *Sena Gallica* des Romains, avec un port et 23500 habitants adonnés à la pêche et

au commerce. Pompée détruisit cette ancienne ville des Gaulois Sénonais dans la guerre civile entre Marius et Sylla. Au moyen âge elle fut souvent saccagée et incendiée, ce qui lui a procuré sa physionomie toute moderne. C'est là que César Borgia fit étrangler, le 21 décembre 1502, les condottiere ses alliés, pour statuer un exemple La ville a un air gai et animé; elle est surtout connue par sa *foire* du 20 juillet au 8 août, fondée il y a plus de 600 ans, et jadis la plus animée de toute l'Italie. Par contre Sinigaglia est pauvre en œuvres d'art. Elle était déjà le siége d'un évêché au 4[e] siècle Le pape *Pie IX* y naquit le 13 mai 1792 (Giovanni Maria, comte Mastai Ferretti); *Angélique Catalani*, la célèbre cantatrice, y vit également le jour en 1784. Elle mourut à Paris le 13 juin 1849.

Case bruciate est la station suivante (belle vue sur le cap d'Ancône, qui s'élève au Sud), on passe ensuite l'*Esino*.

A 6 l. d'ici, sur l'Esino, est situé **Jesi**, aujourd'hui une des villes les plus industrielles de la province, l'ancien *Aesis*, où le puissant empereur Frédéric II, fils d'Henri VI et de Constance de Sicile, petit-fils de Frédéric I Barberousse, naquit le 26 déc. 1194. C'est de là que Jesi fut nommé „la ville royale". Sa cathédrale est dédiée au martyr St-Septime, qui en fut le premier évêque en 308. Le compositeur *Spontini* était de Jesi (1778, † 1851).

Ancône *(La Pace*, table d'hôte $3^1/_2$ fr., piccolo pranzo $2^1/_2$ fr.; *Albergo Reale; Gran Bretagna)*, l'*Ancon* des Grecs, c'est à dire „le coude", à cause de la forme de son promontoire. Les armoiries de la ville portent encore un coude. Cette ville s'étend dans un beau site, entre deux promontoires, le Mont Ciriaco et le Mont Conero ou Guasco. Sont port est excellent; 6000 de ses 40,186 hab. sont juifs.

Ancône fut fondée par des Grecs doriens venus de Syracuse, ce qui la fit appeler **Dorica Ancon** (Juvenal Sat. IV. 40); plus tard elle devint une colonie romaine; Trajan fit agrandir la digue de son port; au moyen âge, après avoir été plusieurs fois détruite, entre autres par les Goths, elle se releva de plus en plus, et échut en 1532 au pape Clément VII, qui y construisit un fort et y plaça une garnison. Ancône fut aussi souvent nommée dans l'histoire des guerres modernes. En 1796 elle fut rendue aux Français, en 1799 aux Autrichiens, en 1805 encore une fois aux Français, en 1815 au pape, qui la garda jusqu'en 1860. De 1832 à 1838 la citadelle était occupée par les Français (sous le ministère Périer), pour contrebalancer l'influence des Autrichiens qui tenaient Bologne et les Marches. En 1849 la ville fut le théâtre de scènes sanglantes; le 18 juin elle fut reprise par les Autrichiens, et enfin occupée par les Italiens le 29 sept. 1860, après la défaite des troupes papales sous Lamoriclère à Castelfidardo.

Sur le vieux môle on voit encore l'*Arc de Triomphe* érigé en 112 apr. J.-C. par le Sénat à l'empereur Trajan, pour le remercier de la fondation du nouveau môle, comme le rapporte l'inscription. C'est peut-être le plus beau des monuments conservés de ce genre. Il porte encore les traces des ornements de bronze dont il était décoré.

Le nouveau môle, construit par le pape Clément XII, a également son Arc de Triomphe, construit d'après les dessins de *Vanvitelli*, et bien inférieur au premier. Le port est défendu par plusieurs forts.

La **Cathédrale S. Ciriaco*, dédiée au premier évêque d'Ancône, s'élève sur une éminence où se trouvait jadis un temple de Vénus mentionné par Catulle (36, 13) et Juvénal (IV, 40). Elle renferme encore les superbes colonnes de l'ancien édifice. L'église date du 10e siècle, sa façade du 15e. Cette dernière a un magnifique vestibule gothique, dont le front repose sur des lions rouges. La coupole octogone passe pour la plus ancienne d'Italie. Dans l'une des cryptes se trouve le *sarcophage de Titus Gorgonius, préteur d'Ancône, dans l'autre les tombeaux de St-Cyriaque, de St-Marcellin et de St-Libérius. L'église même renferme un *Musée d'antiquités chrétiennes.* Dans une maison voisine on remarque les restes insignifiants d'un amphithéâtre romain. Les églises *S. Francesco* et *S. Agostino* ont également des vestibules gothiques; mais le plus beau précède *S. Maria della Piazza.* La *Loggia de' Mercanti* (Bourse), dessinée par Tibaldi. a des motifs mauresques. Le *Palazzo del Governo* renferme une petite collection de tableaux. Sur la *Piazza di S. Domenico* se trouve la statue de marbre du pape Clément XII (Corsini, 1730 à 1740), le bienfaiteur de la ville. Ancône est célèbre par la beauté de ses femmes.

Les bateaux à vapeur du *Lloyd* autrichien en destination du Levant par Corfou, Patras, Syra, Athènes et Smyrne, abordent à Ancône tous les jeudis, et tous les vendredis les bateaux pour Trieste, où l'on arrive le lendemain matin après un voyage de 20 heures. On arrive à Athènes en 6 jours, arrêts compris. — D'Ancône à Rome, courrier (2 places seulement) en 30 h., diligence par Macerata, Foligno, Spoleto, Terni et Narni; départ de *Porto Civitanova*, station de la ligne de Trani; on peut prendre ses billets à la station d'Ancône.

Le chemin de fer sera continué d'Ancône jusqu'à Otrante; il est déjà en exploitation jusqu'à *Trani* (en 14 heures, pour 35 fr. 75, 25 fr. 5, ou 17 fr. 90 c. Stations: *Osimo*, *Loreto*, *Porto Recanati*, *Potenza*, *Porto Civi-*

tanova, *S. Elpidio*, *Porto S. Giorgio*, *Pedaso*, *Marano*, *Grotammare*, *S. Benedetto*, *Giulianova*, *Mutignano*, *Montesilvano*, *Pescara*, *Francavilla*, *Ortona*, *S. Vito*, *Fossacesia*, *Vasto*, *Termoli*, *Campomarino*, *Ripalta*, *Poggio*, *Apricena*, *S. Severo*, *Foggia*, *Orta*, *Cerignola*, *Trinitapoli*, *Barletta*, *Trani*).

La voie longe presque constamment le mer; à dr. on a la vue sur les campagnes les plus fertiles de l'Italie. De Foggia on construit un chemin de fer pour Naples, par Ascoli, Eboli et Salerne (inauguré en 1864 de Naples à Eboli); d'Ancône à Rome, par Loreto, Aquila, Foligno, Spoleto, Orte, où l'on rejoint la ligne de Florence par Sienne.

Excursions dans les environs d'Ancône. Les environs d'Ancône, l'antique *Picenum*, sont aussi fertiles et bien cultivés que riches en beaux paysages et surtout en beaux points de vue. Les Apennins s'abaissent vers la mer en une série de ramifications parallèles, avec des vallées peu profondes, à cause du voisinage immédiat de l'Adriatique. Les villes et les villages sont pour la plupart situés sur les hauteurs, et par conséquent visibles de très-loin. A l'Ouest le regard s'arrête sur la *chaîne centrale des Apennins*, qui y atteint sa plus grande élévation entre la *Montagna della Sibilla* et le *Gran Sasso d'Italia*. La neige n'y disparaît qu'au mois de juillet. A l'E. on voit briller la vaste nappe de l'Adriatique, avec ses mille voiles. Ce contraste donne aux paysages de l'Italie orientale un de ses plus grands charmes.

Nous nous bornerons aux excursions les plus proches.

Le **Monte Conero**, sur les dernières pentes duquel est situé Ancône, forme un promontoire qui interrompt agréablement la monotonie de la côte. Un couvent de Camaldules le couronne; *vue étendue. On y monte à pied en 3 h. (par *Pietra la Croce*, en suivant le bord de la montagne le long de la mer); on peut aller en voiture jusqu'à *Camerano* (de là encore $1^1/_2$ h.).

Osimo (voiture de la station de ce nom, v. p. 339, jusqu'à la ville, qui est éloignée d'1 l., 60 c.), l'*Auximum* des anciens, colonie rom. depuis 144 av. J.-C., citée par César, est aujourd'hui une petite ville de campagne renfermant quelques débris remarquables de ses anciennes constructions. Sa position sur une colline est très-forte. Le vieux **mur d'enceinte*, du 2e siècle av. J.-C., est en grande partie conservé; on en fera le tour pour jouir de la vue. Sur la grande *Piazza* on voit s'élever le *Palazzo pubblico* avec des inscriptions et des statues de personnages célèbres de l'empire, nés à Osimo. Ces sculptures ont été horriblement mutilées lors d'un sac de la ville au 16e siècle. Une inscription rappelle Pompée, qui possédait des terres dans les environs.

D'Osimo on revient au chemin de fer, ou bien on prend une voiture à un cheval (5 fr.) pour *Lorette.* Fiacre de la station de Lorette à la ville, 1 fr. Le chemin passe par *Castelfidardo*, où les troupes du pape, sous les ordres de Lamoricière, furent complétement battues par les Italiens sous le commandement de Cialdini, le 18 sept. 1860. Lamoricière ne s'échappa qu'avec une poignée de soldats et alla s'enfermer dans Ancône. Mais il fut obligé de capituler après un siége de peu de jours.

Lorette, en italien *Loreto (Albergo Gemelli; Campana; Posta)* ville de peu d'étendue, mais célèbre par son pèlerinage. Il y vient près d'un demi-million de pèlerins par an.

D'après la légende, la maison de la Ste-Vierge à Nazareth en Palestine était l'objet d'une grande vénération depuis le pèlerinage qu'y avait fait l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand (en 336), alors âgée de plus de 80 ans. Après l'invasion des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire sur cette maison menaçant ruine, et les infidèles s'étant plus tard rendus maîtres de Ptolémaïs, des anges transportèrent en 1291 la *Casa santa* sur la côte de Dalmatie (entre Fiume et Tersato), et trois ans plus tard de là dans le champ de la veuve *Laurette* près de Recanati. C'est de là que lui vint son nom (*lauretum* signifiait chez les anciens un bois de lauriers). Elle est restée depuis à la même place. A mesure que les pèlerins s'y rendaient en plus grand nombre, des maisons se groupèrent autour, auxquelles le pape Sixte-Quint conféra les priviléges d'une ville en 1586.

Lorette est situé sur une éminence et visible de très-loin. En faisant le tour de la ville, on jouit d'une *vue étendue sur la mer, les Apennins et les marches d'Ancône. L'endroit ne se compose essentiellement que d'une seule longue rue bordée de boutiques où se vendent des rosaires, des médailles et des images pour les pèlerins. Beaucoup de mendiants.

L'**Eglise della Casa Santa*, décorée d'une façade magnifique sous Sixte-Quint, a au-dessus de sa porte principale une statue de la Vierge avec l'Enfant, par *Girolamo Lombardo;* les trois superbes portes de bronze, qui rivalisent avec celles de Pise et de Florence, ont été exécutées sous le pape Paul V, de 1605 à 1621, par les fils et les élèves de G. Lombardo. Le campanile, d'après les dessins de *Vanvitelli*, est très-élevé et richement décoré. Une pyramide octogone lui sert de couronnement. La cloche principale pèse 11000 Kilogr., et a été donnée à l'église par Léon X. La nef est décorée de peintures de *Luca Signorelli*, représentant les prophètes. La **Casa Santa* est un édifice en briques de la plus grande simplicité et de petites dimensions; elle

a 4 mètres de haut sur 9 de long et 4 de large, une porte au N., et une fenêtre à l'O., au-dessus de laquelle se trouve une vieille croix. Au-dessus de l'âtre on remarque une niche qui renferme la statue de la Vierge, haute d'environ 65 centimètres, en bois de cèdre, de couleur noire, taillée dit-on par St-Luc. Elle est toute couverte de pierreries, dont l'éclat est encore rehaussé par la lueur des lampes d'argent qui l'éclairent nuit et jour. En 1798 cette image fut transférée à Paris par les Français.

La Casa Santa est surmontée d'un **Baldaquin de marbre* exécuté d'après les dessins de *Bramante* par les maîtres les plus fameux, tels que *Sansovino, Girolamo Lombardo, Bandinelli, Jean de Bologne*, etc. Cette œuvre d'art fut commencée sous Léon X, continuée sous Clément VII et achevée sous Paul III. Ses quatre faces sont couvertes de sculptures magnifiques.

Face Ouest: *Annonciation, par *Sansovino*, „une œuvre divine," comme dit Vasari; à côté, de petites compositions de *Sangallo*, *G. Lombardo* et *Guglielmo della Porta*.

Face Sud: *Nativité du Christ, par *Sansovino;* à côté, David et Goliath, les Sibylles et l'adoration des Mages, par d'autres artistes.

Face Est: *Arrivée de la Casa Santa à Lorette, par *Niccolo Tribolo*.

Face Nord: *Naissance de la St^{e}-Vierge, commencée par *Sansovino*, achevée par *Baccio Bandinelli* et *Raphaël de Montelupo*. Bas-reliefs: *Mariage de la Vierge, par les mêmes maîtres.

Cette œuvre incomparable coûta, dit-on, sans les statues, le marbre et la main d'œuvre, 50000 scudi romains, et les frais en auraient été encore plus élevés, si plusieurs des artistes n'avaient, par piété, travaillé gratuitement

Le **Baptistère*, coulé en bronze par *Tiburzio Vercelli* et *Giambattista Vitale*, avec des bas-reliefs et les statues des 4 vertus cardinales, la Foi, l'Espérance, la Charité et la Constance. La chapelle renferme des *copies en mosaïque du St-François d'Assise du *Dominiquin* et du St-Michel du *Guide*, ainsi que d'autres tableaux précieux, des fresques et des sculptures. La *Chapelle du Trésor, avec un beau plafond peint par *Roncalli*, renferme un grand nombre d'objets précieux et d'ex-voto d'une grande richesse, malgré les pertes qu'elle éprouva par suite de la paix de Tolentino (1797). On y voit bon nombre de cadeaux de princes et de personnages de distinction (pourboire $1/2$ à 1 fr.)

A droite et à gauche de l'église on voit s'élever de beaux palais, le *Collége des Jésuites* et le **Palais apostolique*, commencé en 1510 d'après les plans de *Bramante*. Il est habité par l'évêque, et renferme, dans la Salle des princes, une bonne *collection de tableaux*, entre autres: **le Titien*, la femme adultère devant le Christ; *Vouet*, la St^{e}-Cène; *Schidone*, St^{e}-Claire; *le Guerchin*, descente de croix; **Annib. Carache*, naissance de la Vierge.

La *Pharmacie* (Spezeria) voisine renfermait jusqu'en 1862 une collection de 380 **Vases* peints d'après des dessins de *Raphaël*, *Michel Ange* et *Jules Romain*, exécutés par *Horace Fontana* d'Urbin et d'autres artistes. C'était un cadeau du duc François Marie II d'Urbin.

Le Tasse fit aussi le pèlerinage de Notre-Dame de Lorette, comme il le rappelle dans sa divine Canzone:

„*Ecco fra le tempeste, e i fieri venti*
Di questo grande e spazioso mare,
O santa Stella il tuo splendor m'ha scorto,
Ch'illustra e scalda pur l'umane menti."

De Lorette on peut se rendre en $1^1/_2$ h. (voit. à 1 chev. 3 fr.) à

Recanati, ville importante et fortifiée au moyen âge, et dotée en 1229 par Frédéric II de lettres franches que l'on conserve encore au *Palais communal*. Elle est située sur une hauteur et offre divers points de vue charmants.

La *Cathédrale S. Flaviano*, avec un vestibule gothique, renferme le monument de Grégoire XII, de 1417. Quelques palais de la ville sont remarquables, surtout celui des Leopardi. Il renferme la bibliothèque et les collections du célèbre savant et poëte Giacomo Leopardi, dont la sœur, dame aussi charmante que spirituelle, fait avec plaisir les honneurs aux étrangers.

On peut se rendre de Recanati à **Macerata** (d'où une diligence conduit à la station), en passant par les ruines d' *Helvia Ricina*, après la destruction de laquelle les villes de Recanati et de Macerata furent fondées (on y voit, tout près de la *Potenza*, un amphithéâtre, les restes d'un pont, etc.); ou bien on revient par Lorette au chemin de fer.

48. Ravenne.

Chemin de fer de Bologne à *Castel Bolognese* v. R. 47; embranchement de là à Ravenne en $1^3/_4$ h. pour 4 fr. 55, 3 fr. 65, 2 fr. 75 c., seulement 2 trains par jour, arrêt prolongé à Castel Bolognese; stations: *Solarolo*, *Lugo* (p. 325), *Bagnacavallo* (patrie du peintre Ramenghi, dit le Bagnacavallo, 1484 à 1542), *Russi* et *Godo*. Le paysage est plat et bien cultivé.

Ravenne (*Spada d'oro; Restaurant Babucci*, piazza Vittorio Emmanuele), antique capitale de la province (jusqu'en 1860), grande ville de 54,365 hab., située dans une plaine entre le

Lamone et le Ronco (le Bedesis des Romains), primitivement port de mer, actuellement à 1 lieue de l'Adriatique, dans une contrée malsaine, est d'une importance presque sans égale sous le rapport de ses souvenirs historiques et de ses antiquités chrétiennes.

Les Pélages fondèrent la ville, qui fut de bonne heure soumise aux Ombriens. Auguste fonda le port de Portus Classis, fit passer au Sud de la ville un canal qui la relie au Pô, et y établit une station de la flotte. Le commerce s'y développa bientôt, et un nouveau quartier entre la ville et le port (Cæsarea, nom qui subsiste encore dans l'église de *S. Lorenzo in Cesarea*) servit d'entrepôt. Mais lorsque le port fut devenu peu à peu impraticable par suite des ensablements dn Pô, Classis et Cæsarea furent supprimés, et Ravenne resta la capitale de la province Flaminienne. En 44 elle devint déjà la résidence d'un évêque, St-Apollinaire, disciple de St-Pierre; en 439 elle fut érigée en archevêché, après que la force de sa situation eût décidé Honorius en 402 à abandonner Rome et à transférer à Ravenne la résidence somptueuse des empereurs romains. Après la chute de l'Empire d'Occident, Ravenne fut prise par Odoacre, chef des Hérules et roi d'Italie, puis en 493 par Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, et resta jusqu'en 552 la résidence des rois Goths, qui l'embellirent et la protégèrent de toutes les manières. Elle devint ensuite la résidence de l'Exarque ou gouverneur de l'empereur d'Orient, jusqu'en 752, où Astolphe, roi des Lombards, expulsa le dernier Exarque, Eutychius, et s'empara de la ville. Mais Pépin, roi des Francs, l'en chassa bientôt à son tour et la livra en 755 aux papes, qui en restèrent les maîtres dans la suite, bien qu'ils se la vissent momentanément enlevée dans les luttes des Guelfes et des Gibelins. Depuis 1275 la famille des Polenta, dont le Dante nous fait la louange, y exerça le pouvoir; en 1318 elle reçut un duc, fut prise en 1440 par les Vénitiens, qui développèrent considérablement son importance, tomba aux mains du pape Jules II en 1509, et fit partie des Etats de l'Eglise jusqu'au traité de Tolentino, 1797. Elle fut rendue au pape en 1815, et incorporée à l'Italie en 1860.

Ravenne est de la plus grande importance pour l'histoire de l'art, vu que nulle autre ville d'Italie ne possède un anssi grand nombre d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture (mosaïque) des premières années du moyen âge.

La circonférence de la ville est très-vaste (1 lieue), mais près de la moitié de son territoire se compose de jardins. Elle a six portes: la *Porta Adriana* à l'Ouest, construite en 1585 sur l'emplacement de l'ancienne Porta aurea, la *Porta Alberoni* à l'Est, la *Porta S. Mamante* au Sud, la *Porta nuova*, la *Porta Sisi* de 1568, et la *Porta serrata* au Nord, fermée par les Vénitiens et rouverte par Jules II sous le nom de *Porta Giulia*.

Le *port* de Ravenne sert principalement aux bateaux côtiers Lorsque le Porto Candiano devint impraticable, on établit en 1737 le *Canal Naviglio* et le port Corsini, qui relie actuellement Ra-

venne à la mer à une distance de 3 lieues, et la met ainsi en communication directe avec Chioggia et Venise (2 bat. à vap. par semaine pour Trieste, en 10 h.).

Parmi les places publiques de Ravenne on remarque:

La **Piazza maggiore*, qui passe pour l'ancien Forum Senatorium, avec deux hautes colonnes de granit érigées en 1483 par les Vénitiens et surmontées des statues de St-Apollinaire et de St-Vital. Les bas-reliefs sont de *Pietro Lombardo.* Statue de Clément XII (1738). Portique composé de 8 colonnes de granit, provenant, dit-on, de la Basilique d'Hercule (?), que Théodoric fit construire ou réparer.

La *Piazzetta del aquila,* avec une colonne de granit surmontée d'un aigle, érigée en 1609 par le cardinal Gaëtani.

La *place de la Cathédrale* est décorée d'une colonne de la Vierge, de 1659.

Ravenne possède surtout beaucoup de belles églises:

La ***Cathédrale,** *S. Orso* (St-Ours), ou la Basilica Orsiana, du 4e siècle, malheureusement transformée de fond en comble au 18e siècle. Dans la chapelle del SS. Sacramento, dans le transept à g., deux tableaux du *Guide*, *la pluie de Manne et Abraham et Melchisédec (?). Les fresques de la coupole ont été peintes par les élèves du Guide; *Elie, dans la lunette de l'entrée de la sacristie, par ce maître lui-même. Sur le maître-autel, les sarcophages de 9 anciens évêques. Crucifix en argent orné de sculptures du 6e siècle. La chapelle de la Madonna del sudore renferme les sarcophages de marbre de St-Barbatien et de St-Réginald. Derrière le chœur, des tables de marbre couvertes de figures d'animaux sculptées au 6e siècle, débris d'une ancienne chaire. La sacristie renferme la *calendrier de Pâques* de 532 à 626, et le **trône en ivoire* de St-Maximien, avec des bas-reliefs du 5e et 6e siècle.

Le ***Baptistère** *(S. Giovanni in Fonte)*, probablement restauré par St-Ours en 451 et dédié à St-Jean Baptiste, est construit en forme octogone, avec deux rangées d'arcades superposées à l'intérieur. La coupole est décorée de *mosaïques du 5e siècle, représentant le Christ et les apôtres. Les fonts sont en marbre blanc; les sculptures en représentent des scènes bachiques. Dans la 2e chapelle à côté, de vieilles sculptures du 6e siècle et une urne provenant du temple de Jupiter à Cæsarea (?). La vieille

croix de métal, de 688, qui surmontait autrefois le baptistère, se trouve actuellement placée devant l'église. L'édifice est en réparation.

S. Agata, du 5e siècle, a de belles colonnes de marbre entre les nefs.

S. Apollinare nuovo, basilique, construite comme cathédrale arienne vers 500 par Théodoric, fut consacrée plus tard au culte catholique par l'évêque St-Agnello. Elle renferme 24 colonnes de marbre venues de Constantinople; les parois de la nef sont couvertes d'intéressantes mosaïques de 570, à g. la ville de Classis, avec la mer et des vaisseaux, au premier plan 22 vierges et les 3 Mages, en adoration devant le Christ nouveau né et sa mère; à dr. la ville de Ravenne avec l'église St-Vital et le palais de Théodoric, puis 25 saints avec des couronnes, recevant la bénédiction du Christ. Dans la dernière chapelle à g., le portrait de Justinien en mosaïque, et un vieux trône épiscopal.

S. Domenico, ancienne basilique fondée par les Exarques, restaurée plus tard, avec des peintures de *Nic. Rondinello* de Ravenne, élève de Jean Bellini.

***S. Francesco,** à l'extrémité NO. de la ville, construite, dit-on, en 450 par St-Pierre Chrysologue sur les ruines d'un temple de Neptune, a été considérablement défigurée lors de sa restauration. La nef et les bas-côtés sont séparés par 22 colonnes de marbre blanc. A dr., un *sarcophage de l'archevêque St-Libérius, du 5e siècle. Dans la chapelle del Crocefisso, *deux colonnes de marbre grec, avec des chapiteaux de *Pietro Lombardo.* Plusieurs tombeaux de la puissante famille da Polenta, entre autres celui d'Ostasio da Polenta, de 1396. A g. la tombe d'Enrico Alfieri, général des Franciscains, de la famille du poëte Alfieri, qui mourut en 1405 à l'âge de 92 ans.

S. Giovanni Battista, construite en 438 par Galla Placidia pour son confesseur St-Barbatien, presque entièrement transformée en 1683. Les colonnes à l'intérieur proviennent de l'édifice primitif.

S. Giovanni Evangelista, ou *S. Giovanni della Sagra,* construite en 414 par l'impératrice Galla Placidia par suite d'un vœux qu'elle avait fait pendant un voyage sur mer à Constantinople, a également perdu par sa restauration, surtout ses mosaïques. Les reliefs au-dessus du portail font allusion à la fondation de l'édifice. L'intérieur se compose de 3 nefs supportées par 24 colonnes antiques. Dans la 6e chapelle à g. du chœur

(fermée) on remarque des restes de vieilles *mosaïques, représentant Galla Placidia et la tempête qui l'assaillit. La voûte de la 4e chapelle à g. est décorée de fresques attribuées à *Giotto*, les 4 évangélistes et 4 pères de l'église, St-Grégoire, St-Ambroise St-Augustin et St-Jérôme.

S. Maria in Cosmedin, non loin de la précédente, était le Baptistère des Ariens, ce qui explique sa forme octogone. Lorsqu'elle fut vouée au culte catholique au 6e siècle, elle fut décorée de *mosaïques (ce temple est fermé, la clef se trouve dans la boutique à g. de l'entrée).

S. Spirito, ou *S. Teodoro*, à côté de la précédente, a été construite par Théodoric pour les évêques ariens; elle possède de belles sculptures en marbre et une chaire sculptée du 6e siècle.

S. Maria in Porto, près de la Porta nuova, construite avec les débris de la basilique de S. Lorenzo à Césarea en 1553, avec une image de marbre très-ancienne de la Vierge, en costume oriental, transférée ici de l'église S. Maria in Porto fuori. La 3e chap. renferme un *tableau de *Palma giovine*, le martyre de St-Marc. Dans la sacristie, un vieux *Vase de porphyre d'une exécution parfaite.

S. Michele in Affricisco, du 6e siècle, actuellement détruite et convertie en marché aux poissons et en chantier, possède encore les mosaïques de sa tribune et son vieux clocher.

S. Niccolo, construite en 768 par l'archevêque Sergius, renferme de nombreux tableaux du moine Augustin *Padre Cesare Pronti*, et de *Francesco da Cotignola*.

S. Romualdo, ou *Classe*, ancienne église de Chartreux, avec des peintures de *Barbiani*, du *Guerchin*, de *Franceschini*, *Cignani*, etc. Dans le réfectoire, les noces de Cana, fresque de *Luca* et *Francesco Longhi*.

***S. Vitale**, édifice octogone décoré avec toute la splendeur de l'architecture orientale, est une des églises chrétiennes les plus anciennes. Elle fut construite par l'archevêque Ecclésius à l'endroit où St-Vital avait subi le martyre, et fut consacrée en 547 par St-Maximien. C'était une imitation de St^e-Sophie de Constantinople; Charlemagne la prit pour modèle pour la construction de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. L'intérieur est supporté par 8 piliers, entre lesquels se trouvent des colonnes accouplées supportant des galeries également surmontées de colonnes avec des

arcades, au-dessus desquelles s'élève la coupole composée de plaques de terre-cuite. Les fenêtres de cette coupole sont séparées par des colonnes en deux moitiés à plein-cintre. Vis-à-vis de l'entrée principale (actuellement murée) se trouve le chœur, avec une abside, décoré d'excellentes **mosaïques*: le Christ enfant, trônant sur le globe, des anges à ses côtés, puis St-Vital et St-Ecclésius. En bas, à dr., l'empereur Justinien avec des présents, à g. l'impératrice Théodora entourée de ses femmes. Sur l'arc de triomphe, Jérusalem et Bethléhem. En haut, les 4 évangélistes assis, Isaïe et Jérémie, Moïse dénouant ses sandales et recevant les tables de la loi, le Christ bon-pasteur. A g. un autel avec le pain et le vin, des deux côtés le sacrifice d'Abel et celui de Melchisédec. A droite, une table servie, avec les trois anges et Abraham, Sarah riant derrière la porte. Dans l'arc, le Christ, les apôtres, St-Protais et St-Gervais. A dr. du maître-autel, un excellent **relief grec* provenant d'un temple de Neptune, représentant des Génies devant le trône de Neptune avec la conque et le trident, vis-à-vis une copie moderne de cette sculpture. Dans la sacristie, un **relief romain*, l'apothéose d'un empereur: on distingue à g. la déesse Roma, assise, et Jules César, reconnaissable à l'étoile qu'il porte au front. Vis-à-vis, des débris d'un vieux sarcophage chrétien, avec Daniel dans la fosse aux lions et la résurrection de Lazare. Devant l'église, le tombeau de l'Exarque Isaac, mort en 641, avec une inscription grecque, érigé par son épouse Susanne.

Le gardien de St-Vital a aussi la clef de

***S. Nazario e Celso**, le *mausolée de Galla Placidia*, fondé en 440 par cette impératrice, fille de Théodose le Grand et mère de Valentinien III, construit en forme de croix latine, long de 15 m., large de 13, avec une coupole, et entièrement revêtu de mosaïques: les 4 évangélistes, les prophètes, le bon-pasteur, le Sauveur portant les évangiles, des cerfs au bord d'une source. Le maître-autel, en albâtre d'Orient, se trouvait autrefois dans l'église de St-Vital. Une chapelle renferme le grand **Sarcophage* de marbre contenant les cendres de *Galla Placidia* († 450), autrefois revêtu de plaques d'argent. Le corps de cette princesse y était placé assis sur un trône, mais il fut brûlé en 1577 par imprudence. A dr. de ce monument se trouve une bière de marbre avec des allégories chrétiennes, renfermant les dépouilles mortelles

de l'empereur Honorius, frère de Galla Placidia; à g., Constance III, son second époux (417), père de Valentinien III; des deux côtés de l'entrée, deux petits sarcophages avec les restes des tuteurs de Valentinien et de sa sœur Honoria. Ce sont là les seuls tombeaux d'empereurs romains qui se trouvent encore à leur place. Ils rappellent un siècle de désastre et de décadence.

Non loin de St-Apollinaire, dans la rue principale qui conduit de la Porta serrata à la Porta nuova, on remarque les derniers débris du *Palais de Théodoric*, qui servit plus tard de demeure aux Exarques et aux rois des Lombards. C'est un mur élevé surmonté de 8 petites colonnes de marbre supportant des arcades en plein-cintre; en bas, une simple porte. Charlemagne fit transférer les colonnes et les objets d'art du palais en Allemagne. A dr. de la façade on voit encore une auge de porphyre, provenant probablement des bains, transférée ici en 1564. On croyait autrefois qu'elle avait renfermé les cendres de Théodoric, et qu'elle surmontait la pointe de son mausolée.

Le ***Tombeau du Dante**, qui mourut à Ravenne le 14. sept. 1321 à l'âge de 56 ans, après y avoir reçu l'hospitalité de Guido da Polenta, se trouvait autrefois dans l'église de S. Francesco. Bernardo Bembo, podestat vénitien de la ville, et père du célèbre cardinal Pierre Bembo, lui fit ériger en 1482 un mausolée dans le voisinage, d'après des dessins de *Pietro Lombardo*. Ce monument fut restauré en 1692 aux frais de la ville, puis en 1780 par le cardinal Gonzague de Mantoue. Il se compose d'un carré surmonté d'une coupole, et renferme les portraits des maîtres et des protecteurs du Dante: Virgile, Brunetto Latini, Can grande della Scala et Guido da Polenta. Le *sarcophage du Dante* porte l'épitaphe suivant de sa propre composition:

Jura Monarchiae, Superos, Phlegethonta lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque,
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Actoremque suum petiit felicior astris,
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florencia mater amoris.

Le pape *Pie IX* inscrivit en juillet 1857 dans le livre des étrangers, que l'on conserve actuellement à la Bibliothèque (p. 348), **les beaux vers suivants du Dante (Purgat. 11, 100):**

Non è il mondan rumore altro che un fiato
Di vento, ch'or vien quinci ed or vien quindi,
E muta nome, perchè muta lato.

Le monument est fermé; la clef en est à l'Hôtel de ville.

Parmi les palais de Ravenne on remarquera les suivants:

Le *Palais de l'archevêque*, près de la cathédrale, avec une *chapelle* du 5[e] siècle entièrement conservée dans sa forme primitive, avec des mosaïques, etc. Une galerie renferme des inscriptions. Les *archives* renferment 25,000 chartes sur parchemin.

La *Bibliothèque* (Biblioteca comunale), fondée en 1714 par l'abbé Caneti, se compose de 50,000 vol. et de 700 manuscrits, entre autres le célèbre manuscrit d'Aristophane, du 10[e] siècle, un manuscrit du Dante, de 1369, un autre de Pietro Dante, le commentaire de Benvenuto da Imola, le livre d'heures de Marie Stuart, avec des miniatures, le livre des étrangers du tombeau du Dante (v. p. 347), des éditions rares, par exemple les Décrétales du pape Boniface VIII, de 1465, etc.

Le *Musée* de la bibliothèque renferme des vases, des idoles, des bronzes et surtout des médailles d'une grande valeur, entre autres celle qui fut frappée à Magnésie en l'honneur de Cicéron; des monnaies des papes, des Médicis, des Malatesta, la crête en or du casque du roi Odoacre, etc.

L'*Académie des Beaux-Arts* renferme des tableaux d'artistes de renom, tant italiens qu'étrangers.

A $^1/_4$ h. de la Porta serrata se trouve le **Mausolée de Théodoric*, l'église de **S. Maria della rotonda**, probablement construite par Amalasunthe, sa fille, vers 530. C'est une rotonde décagone, avec une coupole plate d'un diamètre de 34 pieds, composée d'un seul bloc de roche d'Istrie d'un poids énorme. Le soubassement avec ses 10 arceaux se trouvait jusqu'à présent sous l'eau; on a essayé dans les derniers temps de le mettre à sec au moyen de canaux. Un escalier extérieur en marbre conduit à la partie supérieure de l'édifice.

A 1 l. de la Porta Alberoni se trouve l'église **S. Maria in porto fuori**, construite par l'évêque Pietro Onesti (surnommé il peccatore) par suite d'un vœux prononcé pendant une tempête sur mer en 1096. La nef à g. renferme le sarcophage du fondateur, de 1119. La nef principale et le chœur sont décorés de vieilles **fresques*, faussement attribuées à Giotto, représentant des

scènes de l'histoire de la Vierge et du Sauveur. On croit qu'il existait anciennement à cet endroit un port, et que les fondements du clocher faisaient partie du phare.

Au Sud (à 1½ l.) se trouve la superbe basilique de ***S. Apollinare in Classe**, qui mérite surtout l'attention de l'ami des arts (voit. à 1 chev. 3 fr.. aller et retour). A environ ½ l. de la porte de la ville, on voit sur une colonnette de marbre une croix grecque *(la Crocetta)*, désignant l'emplacement de l'ancienne basilique de *S. Lorenzo in Cesarea*, dernier reste de l'antique ville de Césarea (p. 342), démoli en 1553. Plus loin, le Ponte nuovo fait passer sur les eaux réunies du *Ronco* et du *Montone*. On traverse ensuite pendant ¾ h. une plaine marécageuse, et on voit apparaître, à ¼ l. de la forêt de sapins, l'antique basilique de *S. Apollinare in Classe*, construite en 534 par *Julianus Argentarius* à la place d'un temple d'Apollon, restaurée en 1779. Elle est partagée en 3 nefs supportées par 24 colonnes. Un large escalier conduit de la nef au maître-autel, situé au-dessus de la crypte, et à la tribune. Les parois de la nef sont décorées des portraits des évêques et archevêques de Ravenne, depuis St-Apollinaire, qui fut le premier, et subit le martyre en 74, sous Vespasien, jusqu'à l'archevêque actuel, le 128ᵉ. Dans chacun des bas-côtés se trouvent 4 tombeaux, d'archevêques en marbre. Le maître-autel est richement revêtu de marbre de couleur. La tribune renferme des *mosaïques* du 6ᵉ siècle bien conservées, la transfiguration de Jésus-Christ, les apôtres et les prophètes, les patrons du pays, etc., entre autres l'empereur Justinien. Dans la crypte humide on remarque le tombeau où reposaient jadis les restes de St-Apollinaire. Le clocher a la forme ronde qu'on ne retrouve qu'à Ravenne; vue superbe du sommet.

La célèbre *forêt de sapins* de Ravenne, *la Pineta*, s'étend immédiatement derrière l'église sur une superficie de plusieurs lieues, le long de la route de Rimini, jusqu'à *Cervia*. C'est la plus grande et la plus ancienne forêt de ce genre de toute l'Italie; le *Dante*, *Boccace*, *Dryden*, *Byron* en ont célébré les charmes. En 1849 *Garibaldi*, fugitif de Rome, y enterra son épouse.

A environ ¾ l. de Ravenne, au bord du Ronco, s'élève *la Colonna de' Francesi*, le monument de la victoire remportée le 11 avril 1512 par les armées réunies de Louis XII de France et du duc de Ferrare (dont le poëte Arioste faisait partie) sur les

troupes de l'Espagne et du pape Jules II. Au moment de la victoire, le valeureux *Gaston de Foix* fut tué; 20,000 morts couvrirent avec lui ce sanglant champ de bataille. Le cardinal de Médicis, qui devint pape l'année suivante sous le nom de Léon X, fut fait prisonnier. L'obélisque quadrangulaire, couvert d'inscriptions ronflantes, fut posé en 1557 par Pietro Cesi, gouverneur de la Romagne. *Lord Byron*, qui préférait Ravenne à toutes les autres villes d'Italie à cause de la vie calme et poëtique qu'on y mène, séjourna plus de deux années dans les environs, à *Argenta*, où il était retenu par les charmes de la comtesse Guiccioli, de la famille des Gamba de Ravenne. C'est pendant ce séjour que le poëte anglais écrivit plusieurs de ses chefs d'œuvre: „the Prophecy of Dante", „Marino Faliero", „the two Foscari", „Cain", „Heaven and Earth", et „the Vision of Judgment".

Une route conduit de Ravenne à *Ferrare*, par *Alfonsine*, *Lavezzola*, *Argenta*, *Consandolo* et *Fossanova*, par un pays plat et bien cultivé, mais sans intérêt.

De Ravenne à *Rimini*, bonne route (sans diligences) non loin du bord de la mer, qu'on n'aperçoit néanmoins que rarement, à cause des dunes. Paysage monotone. On passe par S. Apollinare in Classe et la forêt de sapins jusqu'à *Cervia* (petite ville malsaine, évêché, salines), *Cesenatico*, où les voiturins font leur halte de midi dans une très-mauvaise auberge, *S. Martino* (pont en bois sur l'*Uso*, qui est probablement le Rubicon des anciens, p. 328) et *Celle*.

49. De Bologne à Florence.

Chemin de fer de Bologne à Pistoja en 5 h., de là à Florence en 1½ h.; prix des places jusqu'à Pistoja: 11 fr. 10, 8 fr. 90, ou 6 fr. 70 c.; jusqu'à Florence: 14 fr. 50, 11 fr. 55, 8 fr. 60 c. Les inondations de l'automne 1864 avaient détruit le chemin de fer entre *Marzabotto* et *Porretta*. On faisait alors ce trajet en diligence. Actuellement tout le dégat est réparé.

Ce chemin de fer, qui traverse presque en ligne directe les Apennins de la Toscane, est une des constructions les plus grandioses des temps modernes: les ponts, les tunnels (environ 20) et les galeries alternent constamment. Belles échappées sur les vallées et les gorges des Apennins (surtout à g.), plus loin sur les riches paysages de la Toscane, du „jardin de l'Italie". On a critiqué l'exécution technique de cette ligne. Une grande partie du commerce entre la Romagne et la Toscane ne se sert point de cette voie de communication et est restée fidèle à l'ancienne route des Apennins par Forlì et Faenza. On songe à construire un nouveau chemin de fer dans cette direction.

La voie remonte jusqu'à Porretta la vallée du *Reno*, rivière qu'elle franchit un peu au delà de Bologne. Ce fut sur une île du Reno, non loin de Bologne, qu'Octavien, Antoine et Lépide

conclurent le second triumvirat, dont les proscriptions coûtèrent entre autres la vie à Cicéron.

La première station est *Borgo Panigale*, puis *Casalecchio*, où la vallée montagneuse du Reno débouche dans la plaine du Pô. Les environs furent le théâtre de la défaite de Jean Bentivoglio par Galéas Visconti, le 26 juin 1402, et de la victoire des Français sur l'armée de Jules II commandée par le duc d'Urbin, le 21 mai 1511. La station suivante est *Sasso*, dans le voisinage de laquelle la *Setta* vient se jeter dans le Reno; cette petite rivière alimentait les fontaines de Bologne au moyen d'un aqueduc souterrain construit par Auguste. Il est question de remettre cette construction en état, afin de pourvoir Bologne de bonne eau potable. *Marzabotto* a un château moderne que l'on peut voir du chemin de fer. Près de la stat. de *Vergato* la vallée s'élargit; passé *Riola*, on voit à g. les cimes escarpées du *Monte Ovolo* et du *Monte Vigese*, dont un éboulement détruisit en 1851 le village de *Vigo*.

Sur la rive g. du Reno se montre le château restauré de *Savignano*, dans un joli site: plus loin, sur le Reno, le village de *Porretta* (*Locanda nuova d'Italia; Palazzino), avec des sources minérales et des bains, très-fréquenté en été. Au delà de Porretta nous quittons la vallée du Reno, et traversons une série de tunnels, à l'endroit le plus élevé du passage des Apennins. A peine a-t-on dépassé la station de *Pracchia*, que l'on découvre la superbe et fertile plaine de la Toscane; la voie s'abaisse peu à peu, au moyen d'une série de galeries. Stat. de *Piteccio*, puis à travers une foule de villas charmantes jusqu'à **Pistoja** (p. 375. arrêt d'une demi-heure).

De Pistoja à **Florence**, v. R. 52.

L'ancienne route, actuellement abandonnée, de Bologne à Florence, remonte la vallée de la *Savena* et passe par *S. Rufilo*, *Pianoro*, *Filigare* et *Pietramala*. Contrée rude. A $1/2$ l. E. de là se trouvent *„i fuoche“*, la montagne en feu (monte di fo), dont l'aspect est surtout curieux la nuit, à cause du jeu de ses flammes (ce sont des gaz enflammés, comme l'a démontré Volta). Un autre spectacle analogue, mais moins brillant, se montre à *Acqua buja* ($1/4$ l. O. de Pietramala), où l'on voit une eau qui rejette des bulles d'air enflammables. A partir de Pietramala on monte 1 h. au pied du *Monte Beni* et du *Sasso di Castro*, jusqu'à *Covigliajo*, situé à une hauteur considérable, avec une auberge (*la Posta). A $1 1/4$ h. de montée de là on atteint le sommet du col, la *Futa*, à environ 1000 m. audessus du niveau de la mer. En hiver la neige empêche quelquefois d'y

passer. On descend ensuite à *Monte Carelli*, franchit encore une arête des Apennins, et descend enfin dans la vallée de la *Sieve*, ou *Val di Mugello*. La route conduit à droite à *Barberino* et de là à *Prato (Pistoja)*, celle à gauche à *Florence*. A environ 3/4 l. de Cafaggiolo on atteint *Le Maschere*, hôtel au milieu d'un paysage des plus pittoresques, avec des points de vue sur la chaîne des Apennins et la large vallée de l'Arno.

Cafaggiolo, relais sur la rive dr. da la Sieve; puis *Fontebuona*, où la route commence à descendre rapidement; à g. on aperçoit *Pratolino*, la villa des grands-ducs, au milieu de forêts. Le château, construit par Buontalenti pour François de Médicis, fils de Cosme I, pour y recevoir sa maîtresse Blanche Cappello, est depuis longtemps détruit; le dernier débris de son ancienne splendeur consiste en une statue du Dieu Apenninus, haute de 20 mètres. On descend ensuite la côte, entre des villas et des jardins (à g. *Fiésole*), jusqu'à Florence, où l'on entre par la Porta S. Gallo.

50. De Gênes à Florence *(par mer)*
par Livourne, Pise et Empoli.

Plusieurs services de bateaux à vapeur sont organisés entre Gênes et Livourne, par exemple la *compagnie Valery & Co.*, la *compagnie Fraissinet*, la *società Peirano*, la *società Rubatino*, etc. (v. p. 146). Comme les bateaux ne sont pas tous recommandables au même degré, surtout pour les dames ou les malades, on fera bien de s'informer d'avance de leur sûreté, de leur propreté, etc. On peut recommander sous tous les rapports les bateaux des *Messageries impériales* (départ de Gênes tous les vendredis à 8 h. du soir, arrivée à Livourne le samedi matin à 5 h.; prix: 1re classe 28 fr., les enfants de 2 à 10 ans paient la moitié. — Les billets d'aller et retour, valables pour 4 mois, sont de 20% moins chers).

Livourne, en ital. *Livorno*, en anglais *Leghorn*.

Arrivée. Les bateaux des messageries impériales mouillent ordinairement dans le port extérieur *(porto nuovo)*, les autres dans le port intérieur *(porto vecchio* ou *Mediceo)*. C'est de cela que dépend la taxe du débarquement: du port extérieur on paie 1 fr. par personne, 1 fr. 50 avec bagages (malle, sac de nuit, boîte à chapeau, parapluie), chaque colis de plus, 30 c.; du port intérieur, 50 c. par personne, 1 fr. avec bagages; les enfants audessous de 8 ans ne paient pas, au-dessus, la moitié. Qui veut prendre une barque à lui seul, paie le quadruple de ces prix, et le sextuple si l'on est plus de 4 personnes. On paie à l'employé surveillant, et non aux bateliers. — Pour faire porter ses effets (malle, sac de nuit, boîte à chapeau) du débarcadère à l'hôtel, ou n'importe où dans la ville, on paie 1 fr. au facchino, 80 c. pour une malle seule, 40 c. pour une sac de nuit, 20 c. pour une boîte à chapeau (c'est la taxe).

Hôtels. *Hôtel Victoire et Washington, sur le port et le canal, beaucoup d'Anglais; à côté, sur le canal, *Hôtel de l'Aigle noire. Dans ces deux hôtels, on paie 3 à 4 fr. pour la chambre, table d'hôte à 5 h. 3½ fr. *Gran Bretagna réunie à la Pension Suisse, sur le port, via Vittorio Emanuele 17, ch. depuis 2 fr., table d'hôte à 5 h. 3½ fr., recommandable. Hôtel du Nord, sur le port, même genre; Hôtel d'Angleterre, via Vittorio Emanuele 24; Iles Britan-

niques, même rue 33. En outre un grand nombre d'hôtels principalement fréquentés par les Italiens, surtout dans la via Vittorio Emanuele, tous avec des restaurants où l'on mange à la carte, à l'italienne, par exemple: Pergola, Luna, Ville de Turin, Roma, Patria, etc. Le voyageur qui connaît le pays et la langue, ou bien qui est recommandé par un Italien, se trouvera fort bien dans ces maisons, et y payera bien moins que dans les grands hôtels, surtout en s'entendant d'avance sur les prix. — Pour un séjour prolongé, on trouve facilement des chambres meublées à louer.

Cafés. *Vittoria, piazza d'Arme; *Posta, via Vittorio Emanuele, vis-à-vis de la poste; Borsa, Americano, Minerva, même rue. — Brasserie Mayer, via Ricasoli.

Restaurants. Fenice; Giardinetto; Pergola, tous via Vittorio Emanuele; Ghiaccaio, piazza d'Arme.

Fiacres. La course en ville 85 c., hors la ville 1 fr. 70 c.; l'heure 1 fr. 70, chaque 1/2 heure suivante 60 c. A la gare, ou vice-versa, 1 fr. Courses de nuit, d'1 h. à 6 h du matin, en ville 1 fr. 15 c., hors la ville 2 fr. 80 c., l'heure 2 fr. 25, à la gare 1 fr. 80 c. Les facchini du chemin de fer chargent et déchargent les effets gratis; néanmoins on leur donne ordinairement de 10 à 20 c.

Livourne étant un port-franc, on est obligé de soumettre au départ ses effets à la visite douanière (très-polie). Pour ne point être obligé de se faire visiter encore une fois, on se fait donner un laissez-passer (20 c.).

Cabinet de lecture. Gabinetto letterario e scientifico, piazza d'Arme 30, journaux italiens et étrangers, ouvert toute la journée, entrée 50 c.

Médecins. Michelotti, via S. Marco 9. Schnitz, médecin allemand, via del Angiolo 7.

Bains de mer. Casini e bagni di mare, sur le chemin d'*Ardenza* et d'*Antignano*. Le bain, avec la barque et le linge, 1 fr. On baigne depuis la 3e semaine de juin jusqu'au mois d'août. — Bains chauds en ville, près de S. Marc, en hiver 1 fr. 40 c., en été 1 fr. De même dans la via della Pace.

Consulats. France, *Fleury*, sui Fossi, visa 5 fr. — Espagne, via Maremmana 34, visa pour Rome 4 fr. On paie 1 fr. au commissionnaire de l'Hôtel pour vous procurer le visa. — Prusse, *Appelius*, via della Madonna 10; Suisse, *Schmœle*, via del Pallone 1; Hollande, *Heukensfeldt Slaghek*, via del Porticciolo 3; Belgique, *Binard*, via della Tazza 28; Danemark, *Dalgas*, scali del Ponte di Marmo 2; Suède, *Stub*, piazza del Dominicani 6; Angleterre, *Macbean*, via Borra 17; Russie, *Poggenpohl*, via del Corso Reale 21.

Théâtres. S. Marco, Floridi, Rossini, Goldoni, opéras et comédies, parquet 2 fr. et au-dessous. Labronica et Alfieri, petits théâtres de jour.

Eglise protestante, à g. de la piazza Cavour, sur le canal.

Chemin de fer à *Spezzia* par *Pise* et *Massa*, v. R. 51. — Au Sud, la *ligne des Maremmes* (pour Civita Vecchia et Rome) est en exploitation jusqu'à *Nunzialella* (6 h.). Diligence de là à Civita Vecchia en 5 h. — Les passagers du bat. à vapeur ont assez de temps à Livourne pour aller visiter rapidement la Cathédrale et le Campo Santo de Pise.

Livourne n'était encore au 16e siècle qu'un mouillage de peu d'importance (elle n'avait que 749 hab. en 1551). Elle est re-

devable de sa grandeur aux Médicis, qui y donnèrent un asyle aux mécontents de tous les pays, aux catholiques d'Angleterre, aux Juifs et aux Maures d'Espagne et de Portugal, et aux marchands de Marseille qui voulaient se soustraire aux guerres civiles, etc. C'est pourquoi Montesquieu appela Livourne „le chef-d'œuvre de la dynastie des Médicis". Aujourd'hui la ville compte 96000 hab., dont 20000 juifs. Elle est fortifiée et a un port-franc.

Les curiosités de Livourne sont peu nombreuses; c'est une ville bien bâtie et entièrement moderne; on peut y voir en peu d'heures tout ce qui mérite d'être vu. Le *port* est le théâtre d'un mouvement très-animé; on y fait actuellement des changements considérables. Le *port intérieur (porto vecchio* ou *Mediceo)* n'est pas assez profond pour les grands bâtiments de mer. C'est pourquoi on a récemment construit un *port extérieur (porto nuovo)*, qui est protégé à l'Ouest par un môle en demi-cercle. Jolie vue sur la mer, avec les îles d'Elbe, de Gorgona et de Capraja. Une promenade en bateau dans le port (1 fr. l'heure, faire le prix d'avance) est très-amusante. Sur le port se trouve la **Statue du grand-duc Ferdinand I*, par *Giovanni dell' Opera*, avec quatre esclaves turcs en bronze, par *Pietro Tacca.* Sur le môle, long de 500 pas, on voit s'élever le *phare*, construit en 1303 par les Pisans. On y découvre une belle vue sur le port et la mer.

Les rues de Livourne sont larges et bien pavées, ses places publiques aussi grandes que belles. La ville est sillonnée de canaux et mise en communication avec l'*Arno*, à $1^1/_2$ mille d'ici, par un canal navigable. La principale rue est la *via Grande* ou *Vittorio Emanuele* (ci-devant *via Ferdinanda*), qui commence au port et conduit à la grande *piazza d'Arme* avec la Cathédrale, le Palais communal et le petit Château royal. De là elle mène à la *piazza Carlo Alberto*, ci-devant nommée *piazza dei due Principi*, des deux *statues colossales des grands-ducs Ferdinand III et Léopold II*, avec des reliefs et des inscriptions se rapportant à leurs mérites vis-à-vis de la ville.

Léopold II (1792) fut aussi le constructeur du nouvel **Aqueduc (la gran Cisterna)*, qui pourvoit Livourne d'eau potable.

Les beaux *magasins* de la *rue Victor Emanuel* offrent la meilleure occasion de faire toutes sortes d'emplettes en objets de fantaisie, tels qu'albâtres, coraux, imitations de mosaïque

(scagliolo), etc.; dans la *via del Fiore*, le magasin de châles des Indes de *Salvatore Abib*, et celui de foulards des Indes de *Mancini;* grand magasin de cigares au bout de la rue Victor Emanuel, près du port; on trouve partout des cigares de contrebande, surtout sur le port et dans la rue Victor Emanuel.

Chemin de fer de Livourne à Pise en 25 min., pour 1 fr. 75, 1 fr. 50, ou 1 fr. 20 c.; de Pise par Empoli à Florence en $2^1/_2$ h., pour 7 fr. 60, 6 fr. 20, ou 4 fr. 85 c.

La voie franchit le canal de l'Arno et traverse une plaine couverte de prairies entrecoupées de canaux. On voit par ci par là quelques pins d'Italie; à dr., à une certaine distance, quelques élévations. La gare de Pise est au Sud de la ville. Qui ne veut voir que la Cathédrale et ses environs, laissera ses bagages à la gare, prendra un fiacre (1 fr.) sans faire attention à la foule de cicérones importuns qui viennent l'assaillir, et se fera conduire directement à travers la ville à la Cathédrale et au Campo santo.

Pise, ville très-calme, de 25000 hab., est considérée comme un excellent séjour d'hiver pour les malades, à cause de son climat doux et humide. En été la chaleur y est accablante.

Hôtels. *Peverada; *Vittoria; *Gran Bretagna, au bord du Lung-Arno; *Ussero, bonne maison de 2e classe, non loin de la gare.

Restaurants. Nettuno, Lung-Arno; Restaurant Français, près de la gare.

Cafés. Ciardelli et Ussero, l'un et l'autre sur le Lung-Arno.

Chambres garnies sur le Lung-Arno, 2 à 3 chambres 100 à 130 fr. par mois, moins chères lorsque la saison est avancée.

Poste sur la rive g. de l'Arno, sous le Ponte di Mezzo.

Médecins. Bartolini, Feroci, Fedeli, Burci (chirurgien).

Librairie. Nistri, Sotto-Borgo.

Photographies. Vanlint, Lung-Arno, sous le Ponte di Mezzo.

Pise, le *Pisæ* des anciens, est une des villes les plus anciennes de l'Etrurie. Elle était autrefois située au confluent de l'Arnus et de l'Auser (Serchio). Cette dernière rivière débouche aujourd'hui directement dans la mer, à près d'une lieue de Pise. L'*Arno* traverse encore toujours la ville.

En l'an 180 av. J.-C. Pise devint une colonie romaine et reçut d'Auguste le nom de *Colonia Julia Pisana*. Adrien et Antonin le Pieux y construisirent des temples, des théâtres et des arcs de triomphe, qui ont tous disparu depuis longtemps. Au moyen âge la ville devint riche et puissante par son commerce et sa navigation, surtout à l'époque des croisades. Elle devint la rivale de Gênes et de Venise, et soumit la Sardaigne, la Corse, Palerme et les Baléares à sa puissance. Mais elle perdit peu à peu ces possessions par suite de la victoire de Génois sur sa flotte, sous Ugolin, non loin de Livourne, près de Meloria, en 1283, et par

des guerres désastreuses contre Lucques et Florence. Les dissensions intestines de ses patriciens l'affaiblirent complétement, et elle fut soumise en 1392, après l'assassinat de *Pietro Gambacorti*, aux Visconti de Milan, puis en 1406 à Florence, à laquelle elle appartint à partir de là. Pise posséda, avant toutes les autres villes d'Italie, des architectes et des sculpteurs célèbres, surtout *Nicola Pisano* (vers 1240) et son fils *Giovanni Pisano* au 13e siècle. *Andrea Pisano*, élève de ce dernier (vers 1340), et son fils *Nino Pisano*, se distinguèrent autant par la beauté que par la majesté de leurs ouvrages. La peinture se développa moins brillamment, bien que des artistes étrangers, tels que *Buffalmacco* et *Benozzo Gozzoli*, y aient produit des chefs-d'œuvre, tels qu'on les voit encore au Campo Santo etc. L'*Université* de Pisa a été fondée en 1340 par *Bonifacio della Gherardesca*, et rénovée par Cosme Ier en 1542. Elle se compose de six facultés avec 60 chaires et 600 étudiants. Les savants les plus célèbres y enseignèrent à diverses époques: *Galilée*, professeur de mathématiques depuis 1610, y observa le premier les balancements du pendule, et y prépara les grandes découvertes qui ont immortalisé son nom. Sa *statue*, dans la cour de l'Université, a été posée en 1839, à l'occasion de la première assemblée des *Scienziati Italiani*. Elle est l'œuvre d'*Emilio Demi*. Les étudiants prirent une part très-active aux événements de 1848 à 1859.

Pise possède neuf places publiques (surtout la *place de la Cathédrale*, la *place Ste-Catherine* avec la statue de Pierre Léopold Ier par *Pampaloni*, la *place des Cavaliers*, ci-devant *place des Anciens*, le centre de la république de Pise jusqu'à la fondation de l'ordre de St-Etienne en 1561), trois ponts sur l'Arno, et un grand nombre de palais et d'églises. On visitera avant tout la **Cathédrale* avec son *campanile*, le *Baptistère* et le *Campo santo* (cimetière), lesquels forment un groupe d'édifices tels qu'on ne les retrouve plus dans le monde entier, d'autant moins, qu'ils se trouvent en dehors de la ville, au milieu d'une solitude imposante. Il faut au moins 3 h. pour les visiter; les cicérones sont superflus.

La ***Cathédrale** *(il duomo)*, construite en style normand-toscan de 1067 à 1103 par *Busketus* (ou par *Rainaldus*), après une grande victoire navale des Pisans près de Palerme en 1063, a été consacrée en 1118 par le pape Gélase II. C'est une basilique à cinq nefs, longue de près de 100 mètres, avec des tribunes au dessus des bas-côtés et un transept à trois nefs. La coupole, au dessus de la croisée, est construite en ellipse. La plupart des 68 colonnes de l'intérieur sont antiques. Cet édifice de la plus haute perfection développe sa plus grande magnificence sur sa façade, laquelle est couverte du haut en bas de colonnes et d'arcades en 5 divisions. Un grand nombre de ces colonnes et de leurs cha-

piteaux sont d'origine romaine ou grecque et ont été apportés à Pise comme trophées de guerre. Le 15 oct. 1596 la coupole et toute l'église, à l'exception du chœur, furent considérablement endommagées par un incendie, mais réparées dans la suite. C'est surtout l'intérieur de l'édifice qui montre encore les traces de ces réparations. Les vieilles portes de bronze ont été remplacées en 1602 par les portes actuelles, copiées d'après *Jean de Bologne* par *Mocchi, Tacca, Mora* et d'autres. La seule des anciennes portes de bronze qui ait été conservée, se trouve dans le bas-côté méridional, la Crociera di S. Ranieri; elle est de *Bonannus* et représente 24 sujets bibliques. La composition des 12 autels de la nef et des bas-côtés est attribuée à *Michel Ange*, l'exécution à *Staggi da Pietra santa.* On remarque par ci par là quelques restes de peintures murales de *Falconi* etc. Les anges de l'arc de triomphe, malheureusement trop retouchés, sont de *Dom. Ghirlandajo.* Le maître-autel, surchargé de marbre et de lapis lazuli, date de 1774 et a été restauré en 1825. En haut, le Christ en croix, par *Giambologna* (les trois portes de bronze, avec des sujets bibliques, sont également de lui). La mosaïque de la demi-coupole (le Christ entre la Vierge et St-Jean Baptiste) est de *Cimabue.* Tableaux du chœur: St-Pierre, St-Jean, St^e^-Marguerite et St^e^-Catherine, par *André del Sarto*, le sacrifice d'Abraham et le Christ au tombeau, par *Sodoma;* sur le dernier pilier à dr. de la nef, St^e^-Agnès par *A. del Sarto*, dans le transept à dr. une Madone de *Piero del Vaga* et de *Sogliani.* La **Chapelle de St-Ranieri*, dans le transept à dr., renferme le sarcophage de ce saint, par *Foggini*, et une statue antique de Mars, vénérée sous le nom de St-Ephèse. Dans le chœur, des reliefs de la chaire détruite en 1596, par *Giovanni Pisano* (annonciation, visitation, naissance de St-Jean et du Christ, etc.), d'autres dans la chapelle fermée du Campo santo. La lampe de bronze suspendue dans la nef principale attira, dit-on, par son balancement l'attention de Galilée sur le mouvement du pendule. La **Chapelle du St-Sacrement*, dans le transept à g., renferme des restes d'ouvrages de *Staggi;* Adam et Eve, bas-relief de *Mosca*, derrière l'autel décoré d'ornements précieux en argent, cadeau de Cosme III. Il faut se le faire ouvrir par le sacristain.

La cathédrale renfermait autrefois un bien plus grand nombre de *tombeaux* qu'aujourd'hui; un grand nombre en a été détruit

par le feu ou transféré au Campo santo. Des deux côtés de la porte principale on remarque encore celui de l'archevêque Rinuccini († 1582) par *Tacca*, et celui de l'archevêque Julien de Médicis († 1660); puis celui du cardinal François d'Elci, érigé en 1742, par *Vacca di Carrara*. La Madone avec l'Enfant, qui surmonte un des bénitiers, a été exécutée d'après un modèle de *Michel Ange*.

Le ***Baptistère** *(il Battisterio)*, chapelle de baptême construite en 1153 par *Diotisalvi*, mais achevée seulement après 1253 et 1278, comme le rapportent les inscriptions, est un édifice circulaire avec un cercle de colonnes à l'intérieur, et un galerie audessus. Les colonnes et les chapiteaux sont pour la plupart antiques. Quatre portes y donnent accès. Au milieu se trouvent les *fonts* octogones, sur un soubassement, et une **chaire* hexagone d'un travail exquis, supportée par 7 colonnes et décorée de bas-reliefs par *Nicola Pisano* en 1260. La coupole, restaurée en 1856, est haute de près de 60 m. Les sculptures à l'entrée orientale représentent le martyre de St-Jean Baptiste.

Le ***Campanile**, commencé en 1174 par *Bonanno de Pise* et *Guillaume d'Innspruck*, terminé en 1350 par *Tommaso Pisano*, est rond, avec des rangées de pilastres et de colonnes. Sa décoration intérieure est analogue à celle du Baptistère. Cette tour célèbre est penchée, on ne sait si par accident ou avec intention. Ce qui parait le plus probable, c'est qu'elle devait originairement devenir droite, mais que ses fondements cédèrent d'un côté et qu'on continua ensuite à dessein à bâtir dans la ligne de cette inclinaison fortuite. Elle est haute de 47 m., et dévie de près de 4 m. de la ligne verticale. La **vue* de la plate-forme sur la ville, les environs, la mer à l'Ouest, les montagnes au Nord-Est, est très-belle. Un escalier commode, de 294 marches, conduit au sommet. On s'aperçoit fort bien de son inclinaison en y montant. Pourboire d'1 paul au portier. La plus pesante des 7 cloches, lourde de 12000 Kilogr., est placée à l'opposite de l'inclinaison.

Le ***Campo santo**, ou cimetière, fondé par l'archevêque Ubaldo, a été construit de 1188 à 1200. (Il est visible tous les jours, même les jours de fête, du matin au soir; on n'a qu'à frapper à la porte à g. En sortant, on donne 50 c. au gardien.) Après la perte de la Terre-Sainte, l'archevêque fit venir du Mont-Calvaire

53 navires chargés de terre, pour y enterrer les morts. L'édifice qui entoure le cimetière fut commencé en 1278 et achevé en 1283 par *Giovanni Pisano*, en style allemand-toscan. Il est long de 135 m., large de 43 m. et haut de 15. A l'extérieur il a 43 arcades plates reposant sur 44 pilastres dont les chapiteaux sont décorés de figures. Au dessus de l'une des deux entrées se trouve un tabernacle en marbre renfermant une Madone de *Giovanni Pisano*. A l'intérieur s'étend une vaste galerie recevant le jour par 62 fenêtres en ogive (de 1463) et décorée de peintures et de sculptures. Cette galerie entoure une pelouse. Trois chapelles y touchent: la plus ancienne à dr. de l'entrée, au milieu de l'aile orientale. La coupole est plus moderne. Ses murs sont couverts de *fresques de peintres de la première école toscane. On y voit aussi une collection de sculptures romaines, étrusques et du moyen âge. Ces dernières sont surtout d'une grande importance pour l'histoire de la sculpture italienne. Le pavé se compose de pierres funéraires.

Tableaux. A dr. de la chapelle, sur le mur oriental, le Christ en croix, la résurrection et l'ascension, par un imitateur de Giotto, peut-être *Buffalmacco*. Mur méridional: *le Triomphe de la mort (avec différents portraits: le cavalier barbu à g. est Louis de Bavière; Uguccione della Faggiuola se tient le nez bouché; Castruccio Castracani avec un faucon, dans le groupe à dr.) et le Jugement dernier (le mouvement du juge du monde est célèbre) par *Andrea Orgagna;* l'Enfer, attribué à son frère *Bernardo*. Puis la vie des Sts-Ermites dans la Thébaïde, attribuée à *Ambrogio* et *Pietro Lorenzetti* de Sienne. Entre les deux entrées, des scènes de la vie de St-Ranieri, patron de Pise, probablement peintes de 1360 à 1370 par *Andrea di Firenze* et *Barnaba* (on les attribue faussement à Simone Memmi etc.); les tableaux inférieurs, d'une exécution plus épurée, ont été peints en 1386 par *Antonio Veneziano*. Puis des scènes de la vie de St-Ephèse et de St-Potitus, supérieurement exécutées en 1390 par *Spinello Aretino*. Ensuite l'histoire de Job, peinte de 1370 à 1372 par *Francesco da Volterra* (faussement attribuée à Giotto), exécution vigoureuse, mais très-endommagée. Les peintures du mur occidental sont peu remarquables. Mur septentrional: la Création (il mappomondo), le péché originel, le déluge, par *Pietro di Puccio* d'Orvieto, 1390 (faussement attribués à Buffalmacco). Les tableaux suivants (sujets de l'Ancien Testament) ont été supérieurement peints à la détrempe, de 1469 à 1485, par *Benozzo Gozzoli* de Florence: les vendanges et l'ivresse de Noé (on remarquera la femme qui le regarde, „la vergognosa di Pisa"), la malédiction d'Esaü, la tour de Babel (avec les portraits de contemporains célèbres, tels que Cosme de Médicis, son fils Pierre, ses petits-fils Laurent et Julien), l'histoire d'Abraham, de Cham, de Joseph, de Moïse, de David et de Goliath, et de la prise de Jéricho. Cette dernière composition est fortement endommagée. Les Pisans ont honoré Benozzo en le faisant enterrer sous le tableau qui représente l'histoire de Joseph.

Sculptures et tombeaux. Nef méridionale, dans le coin à g., des inscriptions en l'honneur des petits-fils d'Auguste, Cajus et Lucius César; sarcophage romain avec l'enlèvement de Proserpine, belle tête de M. Agrippa, en basalte. Colonne avec nne statue mutilée de la Vierge, par *Nino Pisano.* Fragment d'un sarcophage décoré de scènes bachiques. Sarcophage avec Diane et Endymion. A dr. de l'entrée, le tombeau du médecin-oculiste André Vacca († 1826), par *Thorwaldsen:* Tobie guérissant son père. Madone avec l'Enfant et six saints; au-dessous, l'histoire du Sauveur, par *Tommaso Pisano.* Tombeau du comte Algarotti († 1764), érigé par Frédéric le Grand. — Aile occidentale. Grande baignoire antique, qui servit plus tard de sarcophage. Madone de *Giovanni Pisano.* Tombeau de l'empereur Henri VII de Luxembourg, protecteur de Pise, qui appartenait au parti Gibelin. Il mourut le 24 août 1313 à Bnonconvento. Au-dessus, la chaîne du port de Pise, prise en 1362 par les Génois et donnée aux Florentins qui la suspendirent à l'entrée du Baptistère à Florence. Elle fut rendue à Pise en 1848. Deux sarcophages romains surmontés d'urnes funéraires étrusques; au milieu, un groupe de *Giovanni Pisano.* Sarcophage de l'évêque Ricci († 1418), de la dernière école de Pise. Sur un fût de colonne, un *vase de marbre avec de belles scènes bachiques, composition grecque. Tombeau du professeur Lor. Pignotti, célèbre fabuliste. — Nef septentrionale. Bas-relief mutilé, les trois Grâces. *Grand bas-relief funéraire, d'origine grecque. Madone de *Giovanni Pisano.* Dans la chapelle, une vieille image de la Madone, attribuée à *Gaddi.* Belle tête d'un jeune Grec, peut-être d'Achille. Tête de Pluton. Sarcophage décoré de scènes bachiqnes, surmonté du bnste d'Isotta de Rimini, par *Mino da Fiesole.* *Sarcophage avec le mythe de Phèdre et d'Hippolyte, dont Nicola Pisano copia plusieurs figures pour sa chaire (p. 357). Plus tard on plaça dans ce sarcophage les cendres de la comtesse Béatrice († 1076), mère de la célèbre Mathilde. Sarcophage avec des enfants cueillant des fruits. Quelques antiquités égyptiennes. Sarcophage bachique avec le mythe d'Actéon sur le couvercle. Sarcophage avec la chasse de Méléagre, un autre avec une bataille des Barbares, nn autre avec les 9 Muses. — Aile orientale. Griffon en bronze avec des inscriptions cophtes. Sarcophage de Ph. Dezio, par *Staggi.* Statue de Léonard Fibonacci, par *G. Paganucci.* Statue assise, passant pour celle d'Henri VII, entouré de 4 conseillers. Tombeau du comte Mastiani, avec la statue assise de son épouse affligée (l'inconsolabile), par *Bartolini.* Autel étrusque avec qnatre têtes de béliers aux coins. Statue de Nicola Pisano, par *Salvini.*

Nous recommandons spécialement la visite du Campo santo au clair de lune: il faut, en ce cas, avertir le gardien d'avance.

Parmi les autres églises de Pise on remarque: **S. Caterina*, en style allemand-toscan, construite vers 1253, sur une belle place plantée d'arbres. Elle renferme le monument de l'archevêque Simon Saltarelli, par *Nino Pisano* (1342); à g. de la porte, dans la niche de l'autel, une annonciation, du même maître (1370); l'autel de St-Thomas d'Aquin, avec le portrait de ce saint, par *Francesco Traini* (1340); dans la chapelle à dr. du

chœur, une Madone avec St-Pierre et St-Paul, par *Fra Bartolommeo* et *Mariotto Albertinelli*, son ami († 1512).

S. Francesco. Plafond du chœur peint à fresque par *Taddeo Gaddi* Cloître avec de belles colonnes.

S. Maria della Spina, sur la rive méridionale de l'Arno, construite en 1230 en style allemand-toscan par le sénat et la famille des Gualandi pour les marins en partance, considérablement agrandie en 1323 et décorée d'excellentes statues de *Giovanni* et de *Nino Pisano*, et d'une Madone de *Sodoma*. Un menuisier dans le voisinage en a la clef.

S. Michele in Borgo, à Sotto-Borgo, près du Ponte di mezzo, dessinée par *Nic. Pisano* (?), en style allemand du 13ᵉ siècle, avec une vieille crypte, occupe, dit-on, la place d'un ancien temple païen.

S. Niccolo, construite pour une abbaye de Bénédictins vers l'an 1000 par le comte Hugues de Tuscie, a un clocher penché avec un superbe escalier tournant, par *Nicola Pisano.*

S. Paolo a ripa d'Arno, non loin du Ponte a mare, du 12ᵉ siècle, avec une façade curieuse, passe pour le modèle de la cathédrale (duomo vecchio). Les vieilles fresques de 1400 sont fortement endommagées. Le sarcophage antique, devant l'église, renferme les cendres du célèbre explicateur des Pandectes Jean de Bourgogne (12ᵉ siècle).

S. Sisto, construite en 1089, en mémoire de plusieurs victoires remportées par les Pisans le 6 août, fête de St-Sixte, renferme de belles colonnes de granit. Elle servit souvent de lieu de réunion au Grand-Conseil de Pise; c'est pourquoi elle est placée sous la surveillance spéciale de la ville. Le presbytère renferme le tombeau d'un Bonaparte, qui était en 1744 professeur de médecine à Pise.

S. Stefano ai Cavalieri, commencée en 1565 d'après les plans de *Vasari*, l'intérieur achevé seulement en 1596, la façade d'après des dessins de *Buontalenti*, sur la place des Cavaliers, église du couvent des Stéphanites, ordre fondé en 1561, avec des trophées turcs et des tableaux représentant la bataille de Lépante (1571) et d'autres victoires, par *Cristoforo Allori*, *Jacopo da Empoli*, etc. Sur le 2ᵉ autel à g., une nativité du Christ, par *Bronzino*: *„Quem genuit adoravit"*, un très-bon tableau. Bon orgue.

A côté de l'église se trouve le **Palais des Cavaliers,** construit par *Vasari* (il renferme l'école normale); au-dessus, les

bustes de 6 grands-maîtres. C'est près de là que s'élevait la fameuse *Tour de la faim*, ou *Torre dei Gualandi alle sette vie*, dans laquelle l'archevêque Ruggieri degli Ubaldini laissa mourir de faim, sous prétexte de trahison, en 1288, le comte *Ugolin dei Gherardeschi* avec ses fils et ses neveux, comme le raconte le Dante dans le 33e chant de son Enfer.

Parmi les Palais au bord du Lung-Arno on remarque:

Le **Palais Lanfreducci** (aujourd'hui *Uppezinghi*). Au-dessus de la porte, des morceaux d'une chaîne, avec l'inscription énigmatique „*alla giornata*". Ce bel édifice est l'œuvre de *Cosimo Paglioni* (et non de Michel Ange). Il renferme une petite galerie de tableaux (l'amour divin et l'amour terrestre, par *le Guide*).

Le **Palais Agostini**, construction gothique du 15e siècle, en briques. Au rez-de-chaussée, le *Café del Ussero*.

Les **Loges des Banchi**, construites en 1605 par *Buontalenti* pour Ferdinand Ier, aujourd'hui transformées en halle au blé. — Le superbe **Palais Gambacorti** sert de douane. — L'*Académie des Beaux-Arts*, via S. Frediano 972, fondée en 1812 par Napoléon Ier, et dirigée par *Carlo Lasinio*, renferme une collection de tableaux anciens de l'école de Pise et de celle de Florence, entre autres de *Giunta da Pisa*, *Cimabue*, *Giotto*, *Benozzo Gozzoli* etc.

Le **Palais Lanfranchi** (actuellement *Toscanelli*), attribué à *Michel Ange*. Lord Byron y demeura quelque temps.

La **Sapienza**, l'Université, non loin du Lung-Arno, est un grand édifice de 1493, agrandi en 1543, avec une belle cour et une bibliothèque renfermant entre autres la célèbre charte, le *statuto di Pisa*. Parmi les établissements scientifiques de l'Université on remarque le *Museum d'histoire naturelle*, fondé en 1596, surtout pour l'ornithologie et la géologie toscanes, et le **Jardin botanique* (l'un et l'autre dans la via S. Maria), un des plus anciens d'Italie, fondé en 1544 et renouvelé en 1563 par le célèbre *Cesalpino*. Le jardin actuel a été établi en 1595 par *Giuseppe Benincasa*.

L'*Archivio del Duomo* renferme des chartes fort anciennes (c'est l'ancienne église S. Felice). On s'occupe de l'établissement d'archives municaples.

Les seuls restes de l'antique Pisæ consistent en quelques ruines des *Thermes (bagni di Nerone)*, près de la Porta Lucca. Un écriteau désigne la maison où ils se trouvent.

Devant la Porta nuova, entre le canal Maltraverso et la rive dr. de l'Arno, à 1/2 l. du côté de la mer, se trouvent les *Cascine S. Rossore*, métairie ducale fondée par les Médicis, avec de belles forêts de pins, où l'on entretient 1500 chevaux, 2000 vaches et 150 chameaux. Ces derniers ont été importés de Tunis en 1739 par le grand-duc Ferdinand II, pour traîner les troncs d'arbres au bord de l'Arno. A 1/4 l. plus loin, au bord de la mer, on atteint des bains de mer très-modestes, *il Gombo*, avec une belle vue sur les montagnes de Viareggio et le golfe de Spezzia (omnibus en été, départ de Sotto-Borgo). C'est ici que le poëte Shelley mourut le 7 juillet 1822. Son ami Byron fit brûler son cadavre et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de Cestius à Rome. Les chaînes de collines à l'Est de Pise, les *Monti Pisani*, offrent de très-jolis paysages. On y voit, à 2 l. de distance, la *Certosa*, la Chartreuse, dans le *valle dei Calci*. C'est un bel édifice du 14e siècle (1367), avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. On voit s'élever au-dessus, à dr., la cime de la *Verruca*, haute de 576 m. au-dessus de la mer, et couronnée des ruines d'un manoir du 15e siècle. Très-belle vue.

A environ 1 l. SO. de Pise, sur l'ancienne route de Livourne, à dr. du chemin de fer, vers l'Arno, vis-à-vis de S. Rossore, se trouve la **Basilique de St-Pierre*, construite avant l'an 1000, avec de superbes colonnes antiques. Elle s'élève, dit-on, à l'endroit où St-Pierre aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très-fréquenté. L'église renferme des peintures endommagées du 14e siècle. C'est ici qu'était probablement l'ancienne embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions n'eussent formé la côte actuelle.

Parmi les promenades les plus animées des environs de Pise nous citons les *Bains de Pise* (*Bagni di S. Giuliano*, p. 368), où le chemin de fer de Lucques conduit en peu de minutes. La principale promenade dans l'intérieur de la ville est le *Lung-Arno*, et sa prolongation devant la Porta alle Spiagge *(Passeggiada nuova)*, surtout le soir. A son extrémité occidentale on remarque une statue de Ferdinand Ier, de l'école de *Giambologna*. L'illumination du Lung-Arno, *la Luminara*, qui a lieu tous les 3 ans le 17 juin, est renommée. Le carnaval se célèbre également à cet endroit. Les plus beaux magasins de la ville sont sur le Lung-Arno et à Sotto-Borgo.

Le *Théâtre* de Pise est étroit et de mesquine apparence; on en construira un nouveau.

Dans le *Casino dei Nobili*, où les étrangers recommandés sont admis, on trouve des journaux italiens et français. En hiver on y donne des bals et des concerts.

Le chemin de fer de Pise à Florence suit jusqu'à Montelupo la direction de l'ancienne route, sur la rive g. de l'Arno, dans une contrée aussi belle que fertile. A g. les Monti Pisani (p. 363) et les ruines sur la Verruca. Station de *Navacchio*, puis *Cascina*, sur l'Arno, où les Pisans furent battus par les Florentins le jour de St-Victor (28 juillet) 1364. (Près de là se trouvent des machines hydrauliques pour le dessèchement du *lac de Bientina*.) La prochaine station est *Pontedera*, petite ville située à l'embouchure de l'*Era* dans l'Arno. La route de *Volterre* s'embranche ici, et remonte la belle vallée de l'Era (3 dilig. par sem. en 6 h., pour 5 fr.).

Suivent les stations de *La Rotta*, *S. Romano* et *S. Pierino*. On aperçoit à g., dans le lointain, la chaîne des Apennins; à dr., sur la hauteur, *S. Miniato dei Tedeschi*, petite ville dont l'empereur Frédéric II fit en 1226 la résidence du vicaire de l'empire. C'est là que naquit François Sforce. La cathédrale, du 10e siècle, fut reconstruite en 1488, et décorée de statues en 1775. Cette ville, de même que *Fiésole*, *Colle* et *Volterre*, a le droit de conférer la noblesse aux personnes qu'elle inscrit sur son livre d'or.

Station d'**Empoli**, petite ville dans une contrée fertile. En 1260, après la défaite des Florentins au bord de l'Arbia, les Gibelins voulurent transférer ici le siége du gouvernement, et détruire Florence. Ce projet échoua devant l'énergie de l'héroïque Farinata degli Uberti, comme le raconte le Dante dans le 10e chant de son Enfer. La ville est animée, possède de vieilles maisons, des rues étroites, une vieille église de 1093 avec des tableaux de Giotto, de Jacopo da Empoli, de Cigoli, etc., et un beau baptistère de 1447. Une fête populaire qui a lieu le jour de la Fête-Dieu (Corpus-Domini), rappelle encore l'ancienne importance de la ville. (Embranchement d'Empoli à *Sienne* au S. Il conduira jusqu'à Rome, et est actuellement terminé jusqu'à *Ficulle*.)

La ligne principale continue à suivre la vallée de l'Arno, passe la *Pesa*, et touche *Montelupo*, dont le château (Rocca) fut

fortifié en 1203 par les Florentins pour tenir tête à *Capraja*, qui est situé vis-à-vis. On l'appela la „montagne du loup", qui voulait dévorer la „chèvre" (capra). Avant d'atteindre Montelupo on voit à g. la *villa Ambrogiana*, construite par Ferdinand I[er] à la place d'un ancien château des Ardinghelli, et couronnée de tours et de créneaux. A 3 minutes au-delà de Montelupo la voie traverse l'Arno sur un pont de fer, et serpente ensuite à travers le défilé de la *Gonfolina*, que baigne l'Arno. Les hauteurs sont couvertes de sapins. En bas se trouvent des carrières de *pietra serena*, espèce de grès qui servit à une foule de constructions à Florence. A l'extrémité de la Gonfolina on franchit l'*Ombrone*, qui va se jeter dans l'Arno. Puis on traverse une contrée plantée de vignes et atteint l'antique bourg de *Signa*, avec des tours et des murs crénelés, construit en 1377 par les Florentins pour la défense de la route, actuellement connu, de même que *Lastra* qui est situé vis-à-vis, par ses ouvrages de paille. La vallée s'élargit ensuite; elle est cultivée comme un jardin. Près de la station de *S. Donnino*, non loin de *Brozzi*, où d'innombrables villas annoncent l'approche de la capitale, on voit les *Cascines*, le parc de Florence. On entre enfin dans la gare de **Florence**, près de la Porta al Prato. Voitures et fiacres, v. p. 382.

51. De Gênes à Pise *(par terre)*

par Spezzia.

Courrier tous les jours de Gênes à Spezzia, départ à 2 h. du soir, arrivée à Spezzia à 3 h. du mat., prix 22 fr. Diligence jusqu'à Chiavari, à mi-chemin de Spezzia, 3 fois par jour (5 fr.; bureau, Piazza Carlo Felice). Voit. à un cheval de Chiavari à Spezzia pour 20 fr. — Pour une voiture à 2 chevaux de Gênes à Spezzia, logement et nourriture compris, il fallut payer en 1864 100 fr. pour 2 personnes. — Chemin de fer (1864) de Spezzia à Pise en 2¾ h., prix 7 fr. 50, 6 fr. 10, 4 fr. 65 c.

La route, commencée sous la domination française, longe presque continuellement la mer jusqu'à Chiavari. C'est la *Rivière du Levant*, presque aussi remarquable par ses points de vue que la Rivière du Ponent (R. 17). A la sortie de Gênes elle monte rapidement, en offrant une belle vue en arrière sur Gênes et son port. Ensuite elle descend dans la vallée du *Besagno*, passe par *S. Martino*, *Nervi*, avec des forêts de citronniers et une nouvelle villa rouge des frères Rocca, *Bogliasco*, *Recco*, où on traverse la montagne par un tunnel, et *Rapallo* (Posta), petit port avec

l'église de pèlerinage de la *Madonna di Montallegro*. C'est ici que commence la belle *baie de Chiavari* ou *de Sestri*, avec ses nombreuses campagnes.

Chiavari (*Posta; Fenice), petite ville dans un site charmant, avec des fabriques de soieries. On change de chevaux. Un village succède à l'autre, contrée pittoresque.

Lavagna, berceau des comtes de Fieschi. C'est là que naquit le puissant adversaire de l'empereur Frédéric II, le pape *Innocent IV* (1243 à 1254), *Sinibaldo de' Fieschi*, qui fut d'abord professeur de droit à l'université de Bologne. Lavagna vit aussi naître le comte *Giovanni Luigi de' Fieschi*, connu par sa conspiration contre les Doria (1547).

La route passe entre la mer et les montagnes jusqu'à *Sestri di Levante* (*Europa), village couvrant une grande partie de la plaine que la chaussée traverse en ligne droite, par *Bracco* (le village au bord de la mer est *Moneglia*), *Matterana* et *Borghetto* (Europa). On passe par une contrée très-rude, sous de hauts rochers de basalte découpés, à g., dans le fond, la sauvage *Magra*, qui se jette dans la mer près de *Sarzana*. Cette rivière formait autrefois la frontière entre la Ligurie et l'Italie, comme le Rubicon la formait au Nord entre l'Italie et la Gaule. Sur la hauteur près de *S. Niccolo* on découvre la mer; le village au sommet de la plus haute montagne est *Lago*. La route passe ensuite du versant septentrional sur le versant méridional, et descend en serpentant à travers des gorges sauvages.

Spezzia (**Croce di Malta; Odessa*), petite forteresse au bord de la mer, avec un port célèbre pour la flotte italienne, déjà vanté par les auteurs anciens sous le nom de *Portus Lunæ*. L'antique ville étrusque de *Luna* était déjà déserte du temps des empereurs romains, mais elle ne fut complétement détruite qu'au moyen âge (1016) par les Arabes, de telle sorte que le siége de l'évêché dut être transféré en 1465 à Sarzana. On reconnait encore aujourd'hui l'emplacement de l'ancienne ville aux débris d'un amphithéâtre et d'un cirque qui se trouvent au bord de la mer entre Sarzana et Avenza. C'est aussi de la ville de Luna que la contrée s'appelle la *Lunigiana*.

En été les bains de mer de Spezzia sont très-fréquentés. Jolies promenades au bord de la mer, climat très-doux, végétation méridionale. De la hauteur de *Porto Venere* on découvre une

belle *vue sur la mer; vis-à-vis se trouve l'île de *Palmaria*, dont la forteresse sert de prison aux brigands.

Le chemin de fer de Pise traverse la Magra derrière la station d'*Arcola*, et atteint

Sarzana (en latin *Sergiana*, ou *Luna Nova*, parce qu'elle avait remplacé l'ancienne Luna) *(Quattro Nazioni; Albergo di Londra)*, avec la pittoresque forteresse de *Sarzanella*, construite par *Castruccio Castracani*, acquise en 1467 par les Florentins sous Laurent de Médicis, prise ensuite par Charles VIII de France, puis dépendante de Gênes et de la Sardaigne, patrie du pape Nicolas V (Tommaso Parentucelli, 1447—1455), protecteur des sciences et fondateur de la bibliothèque du Vatican. La famille *Buonaparte* habitait aussi la Lunigiana, près de Sarzana, avant d'aller s'établir en Corse. La *Cathédrale*, beau spécimen d'architecture gothique italienne, en marbre blanc, a été commencée en 1355. Les environs sont fertiles. On aperçoit au milieu des montagnes à g. les veines blanches des carrières de marbre. Belle vue à dr. sur le golfe de Spezzia.

Avenzana, la station suivante, est une petite ville située au bord du ruisseau du même nom. Il s'y trouve un vieux château de Castruccio Castracani, de 1322, dont les tours rondes couronnées de créneaux se dressent hardiment dans les airs. C'était autrefois la dernière localité du duché de Massa. On voit à dr. un petit port de mer pour l'embarquement du marbre de Carrare.

Carrare (*Albergo nazionale*, dans la rue principale), située à $1/2$ l. d'ici dans un profond bassin, est entourée de rochers et de carrières de marbre qui occupent plus de 1000 ouvriers. La visite de ces carrières est très-curieuse, bien qu'un peu difficile. Parmi les 31 carrières il y en a 7 ou 8 qui fournissent le marbre pour les statuaires. On gravit la hauteur de *Torano*, avec une belle vue sur Massa et la mer, et de l'autre côté sur les crevasses des montagnes de marbre. De légères voitures vous conduisent au haut de la montagne, et puis aux carrières du *Monte Crestola* et du *Monte Sagro*, lesquelles fournissent les meilleurs et les plus gros blocs. Les carrières de *Fantiscritti*, à 1 l. de Carrare, étaient déjà exploitées par les Romains. L'Académie de Carrare possède un grand nombre d'antiquités romaines trouvées en ce lieu, entre autres un *bas-relief représentant Jupiter et Bacchus, etc. L'excursion aux carrières, aller et retour, exige 2 h.

La ville de Carrare renferme de nombreux ateliers de sculpteurs (surtout *Lazzerini*, *Franchi*, *Pelliccia*, *Bonanni*) qui méritent d'être visités. On voit partout des colonnes et des ornements de marbre. Parmi les églises on remarque: *S. Andrea*, en style allemand mixte du 13e siècle, comme la cathédrale de Monza, avec une façade remarquable et de bonnes sculptures.

— La *Madonna delle grazie*, avec des ornements de marbre. — L'*Académie des beaux arts*, renouvelée en 1815, renferme des copies d'antiques et des ouvrages d'artistes indigènes.

La station suivante est **Massa** *(Quattro Nazioni)*, ancienne capitale du duché de Massa-Carrare, ville de 10000 hab., dans une contrée agréable et un climat très-doux, au milieu d'un cercle de montagnes. Le *château* servit pendant quelque temps de résidence d'été à Elise Bacciocchi, duchesse de Massa-Carrare, sœur de Napoléon Ier.

La contrée est continuellement fertile et bien cultivée. On aperçoit à g. les ruines pittoresques du vieux château de *Montignoso*, et sur une hauteur escarpée la station de *Queceta*. A 1 l. plus loin, à g., le charmant *Serravezza*, avec des carrières de marbre.

Pietrasanta *(*Unione*, devant la porte de Massa; *Europa)*, petite ville avec de vieilles murailles, joliment située entre des collines peu escarpées, célèbre par son siége et sa prise par les Florentins sous Laurent de Médicis en 1482. Parmi ses églises on remarque: *S. Martino (il duomo)*, du 13e siècle, avec des constructions postérieures jusqu'au 16e siècle. Le baptistère renferme d'anciens fonts en pierre. Bronzes de *Donatello*. Campanile de 1380. — *S. Agostino*, style gothique du 14e siècle, inachevée, avec des peintures de *Taddeo Zacchia*, de 1519, et un bel autel de *Staggi*. Entre ces deux églises on remarque, sur la piazza, l'*Hôtel de ville*, surmonté de créneaux. On a récemment découvert des mines de mercure dans le voisinage.

Près de la station de *Viareggio* (Albergo del Commercio), petite ville avec des bains de mer, la voie s'engage dans une contrée marécageuse baignée par le *Serchio*. Puis elle franchit cette rivière au delà de la station de *Torre di Lago*, et entre bientôt dans la gare de **Pise** (p. 355).

Chemin de fer de Pise à Livourne v. p. 355; de Pise à Florence par Empoli v. p. 364; de Lucques à Pistoja (Florence) v. plus bas.

52. De Pise à Florence par Lucques et Pistoja.

Chemin de fer en 4 h., pour 7 fr. 80, 6 fr. 40 c., ou 5 fr.

La voie traverse la plaine bien cultivée qui s'étend entre l'Arno et le Serchio. Première station, *Bagni di S. Giuliano*, au pied des *Monts Pisans* (v. p. 363), bains déjà connus des anciens

sous le nom d'*Aquæ calidæ Pisanorum* (Plin. Hist. nat. II, 103), et actuellement encore très-fréquentés. Il s'y trouve plusieurs sources d'une température de 22 à 32° R. La plus chaude s'appelle *il Pozzetto*, la plus froide *Bagno degli Ebrei*. Douze bains portent les noms de divinités païennes, le 13e est le bain des pauvres. On y trouve tous les établissements nécessaires aux baigneurs. Des antiquités romaines ont été déterrées dans les environs.

Près de *Rigoli*, station suivante, le chemin de fer atteint le *Serchio*, dont il suit le bord jusqu'à *Ripafratto*, qui est la prochaine station. Au delà de cet endroit la voie décrit une grande courbe à l'E., dans la direction de Lucques, en contournant en demi-cercle le beau *Monte S. Giuliano*, qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme le dit le Dante (Enfer 33, 30).

Lucques, en ital. *Lucca* (**Croce di Malta; *Universo; della Corona*, restaurant modeste dans la via di Poggio, vis-à-vis de la façade de St-Michel), ancienne capitale du duché du même nom, ville de 22500 hab., dans une plaine fertile, avec de vieilles maisons et des fortifications bien conservées. Une **Promenade* autour de la ville sur les remparts offre une foule de beaux coups d'œil sur la ville couronnée de tours et sur les belles montagnes qui l'environnent. La mer en est à 3 l. Au S., dans les promenades, on voit la *statue de Charles III d'Espagne*, érigée en 1822 par sa petite-fille, la duchesse Marie Louise. Dans le voisinage se trouve le Café di Marte.

La fondation de Lucques (le *Luca* des Grecs et des Romains), remonte aux temps les plus reculés. Elle fit d'abord partie de la Ligurie, puis de l'Etrurie. Du temps de la grandeur de Rome c'était un municipe important, où aboutissait la voie Claudienne. En 56 av. J. C., *Jules César*, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus (qui étaient ses alliés depuis l'an 60), afin de s'y entendre pour les 5 années suivantes sur l'administration de l'immense empire romain. Les ruines de l'**Amphithéâtre* romain près de *S. Frediano* font encore preuve de l'ancienne importance de Lucques. Après la chute de l'empire Lucques appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs, devint duché, et république au 12e siècle. Mais les luttes intestines des Guelfes et des Gibelins l'affaiblirent à un tel point, qu'elle fut obligée de se soumettre en 1314 au belliqueux maître de Pise, *Uguccione della Faggiuola* d'Arezzo, que des savants modernes prennent à tort pour le „libérateur de l'Italie" annoncé par le Dante (Enfer I, 102). Le *Dante* y goûta l'hospitalité de ce prince en 1314, et y aima la jeune *Gentucca* (Purgatoire 24, 43), bien qu'il n'ait pas paru très-enchanté de ses compatriotes (Enfer 21, 41). Après l'expulsion d'Uguccione la ville tomba au pouvoir du puissant *Castruccio Castracani degli Interminelli* de Lucques (1322), qui gouvernait aussi Pise et Pistoja, et

qui battit les Florentins à *Altopascio* le 23 sept. 1325. L'empereur *Louis de Bavière* le nomma en 1327 vicaire de l'empire en Toscane. A sa mort (1328), la puissance de Lucques déclina. Elle échut d'abord à *Martino della Scala*, puis à Pise, et racheta sa liberté de Charles IV en 1369 pour 300,000 florins. Elle ne la perdit qu'en 1799, lors de l'invasion française. Napoléon I[er] érigea Lucques en duché en 1805 et le donna à sa sœur *Elise Bacciocchi*. En 1814 cet état échut aux ducs de Parme, de la maison de Bourbon, qui le cédèrent en 1847 à la Toscane. — Parmi les artistes célèbres de Lucques nous citerons le statuaire *Matteo Curtoli* (1440); ses principaux ouvrages sont dans la cathédrale.

La ville est bien bâtie, et renferme beaucoup d'églises et de belles maisons, particularité qui la rend intéressante pour les architectes. Mais elle possède aussi bien des ouvrages importants de sculpture et de peinture. Au commencement du 14[e] siècle c'était la seule ville d'Italie qui fût adonnée à la culture de la soie. Cette industrie, venue de Sicile, où les Normands l'avaient apportée de Grèce, y est encore aujourd'hui d'une grande importance, bien que Lucques possède encore une foule d'autres industries, ce qui lui a fait donner le nom de „*Lucca l'industriosa*".

Parmi les places publiques de Lucques il faut citer:

La **Piazza maggiore (Napoleone)*, avec le Palais public (v. ci-dessous), où se trouve un **Monument* érigé en 1843 en l'honneur de la duchesse Marie Louise de Bourbon, qui avait fait construire de 1823 à 1832 un aqueduc très-intéressant de 459 arches (p. 374). Le *Palazzo pubblico*, ci-devant *ducal*, commencé en 1578 d'après les dessins d'*Ammanati*, mais inachevé, est petit, mais renferme une intéressante **Collection de tableaux* pour la plupart modernes, avec des toiles de *Michel Ridolfi* de Lucques († 1853), de *Nocchi* (Aurore), de *Giovanetti*, de *Camuccini*, etc.

La **Piazza S. Martino* ou *del duomo*, et la *Piazza S. Michele*, avec le *Palazzo pretorio (poste)*, en style du 16[e] siècle, et la *statue de J. Burlamacchi* († 1548), par *Cambi*, érigée en 1863.

La **Piazza del Mercato*, avec les ruines de l'*Amphithéâtre* romain, composé de deux rangées de 54 arcades; les gradins inférieurs sont enfouis dans les décombres. On montre aussi les restes d'un *Théâtre* antique non loin de l'église *S. Maria di Corte Landini.*

Parmi les églises nous citerons d'abord la plus ancienne,

****S. Frediano*, basilique du 7[e] siècle, au N. de la ville, fondée par les rois lombards Bertharic et Cunibert en l'honneur du pieux Irlandais *Frigidien*, qui fut évêque de Lucques de 560 à 578.**

Au 12e siècle la façade actuelle fut construite sur l'emplacement de l'ancienne abside; elle fut décorée d'une mosaïque, l'ascension du Christ, restaurée en 1827. L'église a 3 nefs: celle du milieu repose sur 22 colonnes antiques. Dans la **Chapelle de St-Augustin* (la 2e à g.) on remarque de vieilles *fresques d'*Amico Aspertini*, élève de Francia, bien restaurées par *Michel Ridolfi:* en haut, Dieu le père entouré d'anges, de prophètes et de sibylles, dans la lunette à g. la mise au tombeau, au dessous à g. un Christ trouvé dans la mer *(Volto santo)*, traîné par deux bœufs, à dr. St-Augustin, baptisé à Milan par St-Ambroise. Paroi à dr., lunette: St-Augustin instruisant ses disciples et leur remettant les règles de son ordre. Au dessous, à g. la naissance du Christ et l'adoration des bergers, à dr. les miracles de St-Frigidien, qui arrêta le débordement de la mer. Dans la *Chapelle du St-Sacrement* (4e à g.), un autel avec des reliefs de *Jacopo della Quercia* (1422), une Madone avec 4 saints. Sur l'autel à dr. derrière la chaire, le *couronnement de la Vierge, en bas les rois David et Salomon, St-Anselme et St-Augustin, par *Fr. Francia* (ce tableau est voilé). Dans l'avant-dernière chapelle à dr., le tombeau de *Ste-Zita*, patronne de Lucques, dont parle aussi le Dante (Enfer 21, 38). Devant ce tombeau, dans l'église, les vieux fonts baptismaux avec des sculptures inexpliquées de *Magister Robertus* (1151).

**S. Martino, il duomo*, près de la Piazza grande, église construite de 1060 à 1070 par *Anselmo Badagio* de Milan, qui fut d'abord évêque de Lucques, puis pape de 1061 à 1073 sous le nom d'Alexandre II, dans le meilleur style du plein-cintre, la façade riche en sculptures, par *Guidetto* (1204), les autres sculptures du vestibule (histoire de St-Martin) un peu moins anciennes. Au dessus de la petite porte à dr. on voit St-Régulus, à g. la descente de croix, par *Nicola Pisano* (1233). L'intérieur, en forme de croix latine à 3 nefs, long de 44 m., le transept long de 23 m., la nef large de 44 pas, fait un effet superbe. On n'y voit qu'un seul arc en ogive, qui fut ajouté aux pleins-cintres en 1308. Les verrières des fenêtres latérales sont modernes; celles du chœur, de *Pandolfo di Ugolino de Pise*. On peut se passer de la conduite du gardien, excepté pour les tableaux. 1er autel. A dr. la naissance du Christ, par *D. Passignano*. 2e autel. Adoration des Mages, par *F. Zucchero* 3e autel. Ste Cène, par le *Tintoret*. 4e aut. Crucifiement, par *Passignano*. 5e aut Résurrec-

tion, par *Michel Ridolfi* (1836). Chaire par *Matteo Civitali* (1498). Dans la sacristie, une Madone avec St-Clément, St-Pierre, St-Paul et St-Sébastien, par *Dom. Ghirlandajo.* *La *Croce dei Pisani*, en argent doré, exécutée en 1350 par *Bettuccio Baroni*, était originairement à Pise, où elle fut enlevée par les Lucquois (il faut se la faire montrer). Dans le transept méridional, le beau *Monument de marbre de Pietro da Nocetto, secrétaire du pape Nicolas V, par *Matteo Civitali* (1472); sur le mur à dr., le portrait du comte Domenico Bertini (1479), dans la chapelle du St-Sacrement (1re à dr. du chœur), deux anges en prière, et l'autel de St-Régulus (2e chap. à dr. du chœur), avec St-Sébastien et St-Jean Baptiste, tous du même artiste. Dans la 1re chap. à g. du chœur, l'autel de la „Liberté“, qui fut rendue à Lucques par l'empereur Charles IV (v. p. 370) (inscription: *Christo liberatori atque divis tutelaribus*), avec une résurrection du Christ, par *Giambologna* (1579). Sur la paroi, Ste-Pétronille, par *Daniel de Volterre.* Dans la chapelle suivante, del Santuario, une *Madone de *Fra Bartolommeo* (1509). Les ornements de marbre sont de *Civitali.* Dans le transept à g., le *sarcophage d'Haria del Carretto († 1405), par *Jacopo della Quercia* (1444). Dans la nef principale, une petite *Chapelle octogone, en partie en marbre doré *(il tempietto)*, construite en 1484 par *M. Civitali.* Elle renferme le *Volto Santo di Lucca*, un vieux crucifix en bois de cèdre, ouvrage de *Nicodemus*, qui vint d'une façon miraculeuse d'Orient à Lucques en 782. On ne l'expose publiquement que trois fois par an. Néanmoins on peut le voir en tous temps avec une permission spéciale de l'archevêque. Devant l'entrée se trouve suspendu un lustre d'or massif, pesant 12 kilogr., fondé par les Lucquois en 1836, lorsqu'ils craignaient le choléra. De l'autre côté, la statue de St-Sébastien, par *Civitali.* Sur le 4e autel à g., des scènes du temple, par *A. Bronzino.* A g. de l'entrée, l'invention du Volto santo, fresque de *Cosimo Roselli.* La mosaïque du pavé représente le jugement de Salomon.

Derrière la cathédrale se trouve une intéressante petite chapelle gothique, *S. Maria della Rosa*, de 1333.

L'évêque de Lucques (archevêque depuis 1726) est investi de priviléges particuliers: il porte le rouge, comme les cardinaux, et ses 18 chanoines, ainsi que leurs 33 chapelains, jouissent aussi de diverses prérogatives.

Près de la cathédrale se trouve *S. Giovanni*, vieille basilique du 8e ou 9e siècle, la nef reposant sur 10 colonnes, dont 3 sont évidemment antiques. Le tout est restauré avec goût.

Le transept à g. touche au *Baptistère*, qui est aujourd'hui carré. Au dessus du portail de l'église, un vieux relief du 12e siècle, la Madone avec des saints. Dans la nef, à g., le monument de Jean Farina († 1847).

Non loin de la Piazza grande, *S. Alessandro*, construit en style très-simple avant 1080, et reposant sur de belles colonnes antiques.

S. Francesco, grand et bel édifice de 1442, renfermant les monuments du poëte *Jean Guidiccioni* (16e siècle) et du célèbre *Castruccio Castracani* († 1328), entre le 3e et 4e autel à dr.

S. Romano, derrière le Palais ducal, existait déjà au 8e siècle, mais fut changé au 17e par *Vincenzo Buonamici*. Elle renferme deux excellents tableaux de *Fra Bartolommeo*, *la Madone de la miséricorde et Ste-Catherine de Sienne (1509, tous deux voilés). Derrière le maître-autel, le sarcophage de St-Roman, attribué à *Civitali* (1490).

S. Michele, église très-ancienne, fondée en 764 par Teutprand et son épouse Gumprande, avec une façade de 1188, porte sur son pignon un ange dont les ailes de bronze s'agitent au souffle du vent. La rangée de colonnes au S. y a été ajoutée en 1377. Dans la 1re chap. à dr. de l'entrée, une Madone sur le trône, vieux tableau de *Fra Filippo Lippi*.

On trouve plusieurs Cafés vis-à-vis de la poste, au coin de la Piazza grande, un autre plus haut, non loin de la Piazza S. Michele. 30 c. le verre de glace.

Parmi les nombreux établissements de bienfaisance de Lucques nous citerons le *Dépôt de mendicité* dans le *Palais Borghi*, construit en style italien gothique par *Paul Guinigi*, chef d'une des plus puissantes familles, en 1413. La *Bibliothèque archiépiscopale* possède 20 manuscrits et 400 éditions rares, la *Bibliothèque du Chapitre* près de 500 manuscrits, la *Bibliothèque royale* de vieux imprimés et des manuscrits, entre autres des poëmes latins de la main du Tasse. Les *archives* renferment également diverses curiosités.

Les environs de Lucques sont charmants. Plusieurs des belles maisons de campagne qui s'y trouvent se louent de 50 à 100 scudi par mois. Elles sont bien meublées, mais sans ombre et trop

chandes en été. Par exemple, à 3 milles de Lucques, la **Villa di Marlia*, appartenant au roi, avec de beaux parcs, des points de vue, une chapelle grecque avec des peintures, des fontaines, etc., comme *Marly* près de Paris (ce qui lui a fait donner son nom; il faut demander à Lucques la permission de la visiter); puis la *Villa Bernardini a Saltocchio*, la *Villa Mazzarosa*, la *Villa Mansi a Segromigno*, la *Villa Torrigiani a Comigliano*, la *Villa Garzoni a Collodi*. Près du *lac de Massaciuccoli*, à environ 2 l. O., sur le chemin de Viareggio, se trouvent les **bains de Néron*, ruines romaines dans un joli paysage. Au S. de Lucques on remarque l'*aqueduc*, reposant sur 459 arches (p. 370), analogue à celui de la Campagne de Rome.

Les *bains de Lucques*, situés à 4 l. N., au milieu des montagnes, sur la *Lima*, étaient déjà en vogue au moyen âge (dilig. ou omnibus de Lucques aux bains plusieurs fois par jour en $2^1/_2$ h., pour 5 pauls; une voiture, 20 pauls). On peut très-bien faire cette excursion en une journée. Sorti de la porte St^e^-Marie, on prend le chemin au N., au bord du Serchio, dont les flots sauvages sont retenus par de hautes digues. Cette excellente route a été construite par la princesse Elise. Un chemin qui se détache à dr. conduit à la belle *Villa Marlia* (v. ci-dessus). Près du pont de *Muriano*, construit en 1829 et décoré d'images de saints, la route passe sur la rive g. du Serchio et traverse un beau paysage montagneux, par *Sesto*, *Val d'Ottavo*, *Diecimo*, où l'on franchit le *pont du Diable*, construit, dit-on, en 1322 par Castruccio. Dans la vallée de la *Lima* on trouve sur les deux rives des chemins qui conduisent aux bains. Après une heure de route on atteint le florissant village de *Ponte a Serraglio* avec des hôtels (Europa; *Croce di Malta), relais de poste (depuis le mois de juin jusqu'en septembre les lettres arrivent de Lucques tous les matins à 10 h., et partent des bains le soir à $4^1/_2$ h.), casino avec salles de billard, de bal, etc. On y trouve aussi d'excellents bains. Les villages de *Villa*, de *Bernabò*, de *Docce basse*, de *Bagni caldi* et de *S. Giovanni* ont également des sources thermales (24 à 43° R.); les plus commodes sont celles de Bernabo (ainsi nommées d'un habitant de Pistoja qui y retrouva la santé au 16e siècle). La vallée de la Lima est fraîche et ombragée, par conséquent très-saine en été; le séjour aux bains est très-agréable, surtout à cause des belles excursions qu'on peut y faire, par exemple au pont *della Maddalena*, au village de *Lugliano*, au vieux manoir de *Bargilio*, où l'on a une vue très-étendue, etc. On trouve aux bains toutes les commodités désirables: pensions (à 9 pauls par jour, les enfants et les domestiques la moitié, chez Pagnini), voitures, chevaux, ânes, boutiques, tout comme à Interlaken. MM. *Carina* et *Giorgi* sont des médecins recommandables. Les logements les meilleurs et les plus calmes sont aux *Bagni alla villa*, et aux *Bagni caldi*, les plus bruyants au *Ponte a Serraglio*, où l'on se trouve au centre des bains, et où les baigneurs se réunissent le soir. Sur la hauteur à côté se trouve le Casino *Ridotti*. L'*Ospedale nuovo*, dans le voisinage, a été construit par le prince russe Nicolas Demidoff.

Le chemin de fer de Pistoja coupe d'abord la plaine à l'E.; à quelque distance au S. s'étend le ***lac de Bientina.*** **Stations:** *Porcari, Altopascio*, où la voie fait un coude au N., *Pescia* (Poste), petite ville située à environ 1/2 l. N. de la station, sur la rivière du même nom, que le chemin de fer traverse. Contrée charmante, fabriques de soieries et papeteries. La cathédrale de Pescia montre encore les restes de son ancienne façade et renferme le beau monument de Balthasar Turrini, par *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel Ange.

La contrée reste charmante jusqu'à Pistoja. Stations: *Borgo a Bugiano* et *Monte Catini*, où *Uguccione della Faggiuola*, le seigneur gibelin de Pise et de Lucques, battit les Florentins le 29 août 1315. Près de là sont situés des bains minéraux, les *Bagni di Monte Catini*, très-fréquentés depuis que le grand-duc Léopold Ier les a pourvus de toutes les commodités désirables.

La voie traverse ensuite la fertile vallée du *Nievole*, en passant par la station de *Pieve a Nievole;* à dr. *Monsummano* sur une éminence conique, avec des sources thermales. Près de la prochaine station de *Serravalle*, forteresse-frontière souvent citée dans les luttes de Lucques et de Pistoja, le chemin de fer traverse les hauteurs qui séparent les bassins du Nievole et de l'*Ombrone*. Bientôt on découvre l'antique Pistoja, dans un paysage fertile, sur une éminence non loin de l'Ombrone, qui est un affluent de l'Arno.

Pistoja *(*Albergo di Londra*, entre la gare et la ville; en ville: *Globo; Posta)*, le *Pistoria* des Romains, dans le voisinage de laquelle Catilina fut battu et tué en 62 av. J.-C. Au moyen âge elle fut le foyer des luttes les plus sanglantes des Guelfes et des Gibelins. En 1300 il s'y forma les partis des *Noirs* et des *Blancs*, des *Cancellieri* et de *Panciatichi*, dont les dissensions se transplantèrent à Florence et eurent une si triste influence sur la destinée du Dante (Enfer 24, 143). Pistoja est la patrie du célèbre jurisconsulte et poëte *Cino* (1270 à 1336), contemporain et adversaire du Dante, et du poëte satyrique *Niccolo Forteguerri* (1674 à 1735), auteur du „Ricciardetto" (1738). On lui a posé une statue en 1863 sur la Piazza. La ville possède un grand nombre de vieilles sculptures du 12e et du 14e siècle, très-importantes pour l'histoire de l'art. Ses rues sont larges et **droites, ses 12,000 habitants très-industriels; on y rencontre**

surtout des fabriques d'armes à feu (le pistolet passe pour avoir été inventé à Pistoja).

Sur la grande place on voit s'élever le **Palazzo Pretorio*, autrefois Palais du Podestat, édifice du 13e siècle, avec des constructions postérieures de 1367 à 1377. Dans la belle cour (cortile) on remarque la chaise du juge, de 1377, devant une grande table de pierre; sur le mur, l'inscription suivante, de 1507:

Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat,
Nequitiam, leges, crimina, jura, probos.

Cette cour est décorée de fresques restaurées en 1844, et représentant les armoiries et les emblêmes des différents podestats.

Le *Palazzo della Comunità* (degli Anziani), vis-à-vis du précédent, construit de 1294 à 1385 en style italien gothique, avec de vastes et sombres halles, sert actuellement de siége aux autorités. Sur la fenêtre du milieu, le buste de *Philippe Tedici*, qui livra Pistoja à Castruccio Castracani, en 1322, et devint gouverneur de la ville. Dans la *Camera degli Avvocati*, le portrait du géant Grandonio, haut de 15 pieds, qui conquit, dit-on, les Baléares en 1202. On y montre aussi sa hache d'armes, une tête de bronze qui passe pour la sienne, de vieux tableaux, etc. Au milieu du palais se trouve une cour entourée d'arcades gothiques.

Parmi les églises de Pistoja il faut citer:

**S. Jacopo*, la *Cathédrale*, construite à diverses époques, agrandie au 13e siècle d'après les plans de *Nicola Pisano* (?), la tribune construite en 1599 par *Jacopo Lafri*, l'intérieur restauré sans goût en 1838 et 1839. Le vestibule est décoré de fresques endommagées de *Giovanni Pistojese*. Au-dessus de la porte principale, un bon bas-relief en terre-cuite (Madone entourée d'anges) d'*André della Robbia*. Dans la Cappella del Giudicio, une Madone de *Fra Filippo* (rendue à son propriétaire depuis quelques années). Dans la Cappella del Sacramento (à g. du chœur), une Madone avec St-Jean et St-Zénon, par *Lorenzo di Credi*, cadeau de Ferdinand de Médicis (1593). Buste de l'évêque Donato de Médicis, par *A. Rosselino* (1475). Sur le maître-autel, la résurrection, par *Angelo Bronzino*. Belles stalles incrustées (1500), attribuées à *Vitoni*. Dans la Cappella S. Jacopo (à dr. du chœur), un autel et un tabernacle richement décorés: au-dessus de l'autel, dans une niche, la statue assise de St-Jacques, entourée d'apôtres et de prophètes, en argent ciselé, par *Giglio Pisano* (1349 à 1353).

Sur le devant de l'autel, une grande plaque d'argent décorée de 15 reliefs représentant des scènes du Nouveau Testament, par *Andrea di Jacopo d'Ognabene* (1316) de Pistoja, les plaques latérales en argent, par *Piero da Firenze* (1357) et *Léonard di Ser Giovanni*, élève d'Orgagna (1366). Cette œuvre d'art a 223 kilogr. d'argent. En 1293 Vanni Fucci pilla cet autel, ce qui l'a fait réléguer aux enfers par le Dante (Enfer 24, 138). A dr. de l'entrée se trouve le monument de Cino da Pistoja, mort en 1336, attribué par Vasari à *André Pisano*. Le bas-relief représente Cino entouré de 9 élèves qui écrivent, entre autres de Pétrarque, qui composa en l'honneur de sa mort un sonnet dans lequel il engage les femmes à pleurer Cino comme poëte de l'amour. L'inscription, de 1614, ne parle que de son talent comme jurisconsulte: *Cino eximio juris interpreti Bartholi præceptori dignissimo populus Pistoj. civi suo b. m. fecit. Obiit a. d. 1336.* La figure de femme représente Salvaggia Vergiolesi, maîtresse ou épouse de Cino. A g. de l'entrée, le tombeau du cardinal Fortiguerra, par *Verrocchio* (1474) et *Lorenzotto*. Dans la sacristie, les fonts, par *André Ferrucci da Fiesole*, le baptême du Christ au milieu d'anges. Sarcophage antique, qui contint pendant des siècles les ossements de St-Félix. Le clocher faisait autrefois partie des fortifications et s'appelait alors la Tour du Podestat. Les armoiries de ces magistrats en ornent encore l'extérieur. *Giovanni Pisano* lui donna sa destination et sa forme actuelles, avec trois rangées d'arcades.

Vis-à-vis est situé le **Baptistère S. Giovanni rotondo*, construction octogone exécutée en style italien gothique par *André Pisano* en 1337, avec des sculptures et une belle chaire au dehors. Les fonts, de forme carrée, sont plus anciens que tout l'édifice, peut-être de 1256. Le vieux *palais des évêques*, en style goth., avec des armoiries, est actuellement consacré à un autre usage.

**S. Andrea*, église très-ancienne, passe pour la cathédrale primitive. Sur l'architrave de l'entrée on remarque des sculptures de 1166, l'adoration des Mages, avec l'inscription: *Fecit hoc opus Gruamons magister bon. et Adod frater ejus.* Ce sont des artistes connus de Pistoja, *Gruamont* et *Adéodat*. Dans l'intérieur, une **chaire* de *Giovanni da Pisa* (1298 à 1301), copiée d'après celle de son père à Pise, plus belle encore, au goût de Cicognara, de forme hexagone et décorée de reliefs du Nouveau Testament.

S. *Bartolommeo in Pantano*, en style lombard, avec des sculptures de *Rodolfino* (1167) sur la face antérieure, la mission des apôtres, et une chaire de *Guido da Como* (1250), supportée par des lions et une figure agenouillée.

S. Domenico, de 1380, avec le monument du jurisconsulte Philippe Lazari († 1412), par *Bernardo di Matteo Fiorentino* (1464). La *chapelle Rospigliosi*, avec des monuments de cette famille et le miracle de St-Charles Borromée, par *Jacopo da Empoli*, St-Dominique recevant le rosaire, par *Angelo Bronzino*, St-Sébastien, par *R. Ghirlandajo*. Adoration des Mages et crucifiement avec des saints. Ste-Marie et St-Thomas d'Aquin, par *Fra Paolo Pistojese*. Les cloîtres sont décorés de peintures de *Sebastiano Veronese* etc. (1596).

S. Francesco al Prato, de 1294, en style gothique italien, avec de bons tableaux d'*A. Bronzino* etc. Dans la salle du chapitre, des fresques (scènes de la vie de St-François) que Vasari attribue à *Puccio Capanna* (vers 1400).

**S. Giovanni Fuoricivitas (Evangelista)*, en style lombard, construite vers 1160, peut-être par *Gruamons*, dont le nom se trouve gravé sur l'architrave de l'entrée latérale, au-dessus du relief de la Ste-Cène. La chaire, avec 10 reliefs sur trois faces, de l'école de *Nicola Pisano* (1270). Beaux fonts de *Giovanni Pisano*, supportés par trois figures de femmes. La visitation de la Vierge, en figures de terre-cuite de grandeur naturelle, par *André della Robbia*. Dans la sacristie, un beau tableau de l'époque de Giotto, la Vierge avec des évangélistes et des saints.

S. Maria dell' Umilta, construite en 1494 par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante, la coupole par *Vasari* en 1509, en style de la renaissance, avec des peintures de *Vasari* etc. Le buste de Pie VII rappelle le séjour de ce pape à Pistoja en 1814. Sur un des autels, la couronne de laurier en argent que la poëte *Carilla Olimpica* reçut au Capitole de Rome.

Parmi les palais on remarque: l'**Ospedale del Ceppo*, de 1277, mais restauré, avec des reliefs de terre-cuite de *Giovanni*, *Luca* et *Girolamo della Robbia* (1525 à 1585), un des meilleurs ouvrages de ces artistes. Le *Palais Panciatichi*, près de St-Jean l'Evangéliste, et le *Palais Cancellieri*, rappellent les terribles dissensions intestines du moyen âge (p. 375). Cette dernière famille, de même que celle des *Rospigliosi*, existe encore à Pistoja.

Les deux *Bibliothèques (Fabbroniana* **et** *Fortiguerra),* **fondées** par deux cardinaux natifs de Pistoja, contiennent un grand nombre d'objets précieux. L'*Académie des sciences*, la *Casa Bracciolini* et la *Casa Tolommei* renferment aussi des tableaux et des curiosités. La **Villa Puccini*, à un mille au N. de la ville, a de beaux jardins, et des monuments d'art par *Pampeloni* etc.

Chemin de fer de Pistoja à Bologne, v. R. 49.

Le chemin de fer de Florence traverse une contrée luxuriante aux pieds des Apennins. Station de *S. Piero.* On aperçoit à g. le pittoresque château de *Monte Murlo*, dans le voisinage duquel les républicains florentins, commandés par Baccio Valori et Filippo Strozzi, furent battus par le grand-duc Cosme de Médicis, le 31 juillet 1537. Le château, en style du 13e siècle, appartient au comte della Gherardesca, descendant du fameux Ugolin († 1284) dont le Dante (Enfer, chap. 33) nous décrit la mort d'une façon si émouvante (v. p. 362). Monte Murlo mérite une visite; on peut facilement s'y rendre à pied de S. Piero, et aller commodément de là en $1^1/_2$ h. à Prato.

Prato *(Posta)*, ville de 12000 hab., sur le *Bisenzio*, bien bâtie, dans une jolie contrée, se distingue par son industrie, surtout ses ouvrages de paille. Son excellent pain est célèbre. Elle dépendit de Florence et partagea la destinée de cette ville pendant tout le moyen âge. En 1512 elle fut prise d'assaut par les Espagnols sous Cardona. On y verra surtout la cathédrale et ses environs.

La **Cathédrale, il duomo*, commencée au 12e siècle, achevée au 14e par *Giovanni Pisano*, en style allemand-toscan, la façade de 1450, avec une galerie décorée de sculptures de *Donatello.* C'est de cette galerie que l'on montre au peuple la ceinture de la Vierge *(la sacra cintola)*, qui est déposée dans la cathédrale. Au-dessus de l'entrée principale, une Madone avec St-Etienne et St-Laurent en terre-cuite, par *Luca della Robbia.* Dans l'intérieur, la **Chapelle della cintola*, avec des peintures murales d'*Agnolo Gaddi* (1395) (scènes de la vie de la Vierge), et la statue de la Vierge sur l'autel, par *Giovanni Pisano.* Dans le chœur, derrière le maitre-autel, l'histoire de St-Jean Baptiste et de St-Etienne, par *Fra Filippo*, à dr. la mort de St-Bernard, par le même. Près de l'entrée principale, la *St^e^-Vierge remettant sa ceinture à St-Thomas, par *R. Ghirlandajo*, l'ange gardien par *Carlo Dolci.*

Belle *chaire ronde, reposant sur des sphinx et des serpents, par *Mino da Fiesole*. Le clocher est en style toscan, par *Giov. Pisano*.

Madonna delle Carceri, de 1492, par *Giuliano di S. Gallo*, en forme de croix latine avec une coupole. Bel autel d'*Antonio di S. Gallo*, frère de Julien.

**S. Domenico*, du 13e siècle, avec des tableaux de *Fra Filippo*.

**S. Francesco*, avec des tableaux de *Niccolo Petri* dans la salle du chapitre.

On remarquera aussi le *Palazzo della Comunità* et la *Casa del Cancelliere*, tous deux avec des peintures de *Fil. Lippi*.

Les collines de *Monteferrato*, à 3/4 l. NO. de la station, méritent d'être visitées, de même que *Figline*, qui est un peu plus loin, avec ses carrières de serpentin, connu sous le nom de „Verde di Prato" et employé depuis des siècles par les architectes. De là en 1 h. aux usines de cuivre de *la Briglia*, exploitées avec succès par des Anglais.

Le chemin de fer passe ensuite par *Calenzano*, *Sesto* (à g. *la Doccia*, villa du marquis Ginori et manufacture de porcelaine, au pied du *Monte Morello*, haut de 914 m., la plus haute montagne des environs de Florence), *Castello* (près de là, *la Petraja*, villa royale avec de célèbres parterres), *Rifredi* et **Florence** (la gare est derrière S. Maria Novella).

53. Florence.

Arrivée. La gare centrale est près de S. Maria Novella. A la sortie, on délivre son billet. Fiacre à l'hôtel 1 fr., malle 25 c., sac de nuit 15 c., pourb. à volonté au facchino du chemin de fer, qui charge les effets. Ordinairement un facchino se place sur le siége, et monte vos effets dans la chambre de l'hôtel. On lui dira d'avance ce qu'on se propose de lui donner, afin de prévenir toute discussion (une malle 50 c.). En passant l'octroi, on n'a qu'à dire qu'on n'a rien à déclarer.

Monnaie. La monnaie légale est le franc (lira). On ne compte plus que rarement par *Francesconi* = 5 fr. 60 c., *Paoli* = 56 c., et *Crazie* = 7 c.

Hôtels. *Italia (ancien palais Murat); *Nuova York (ancien palais Ricasoli); Gran Bretagna; Arno; Hôtel de la Ville, piazza Manin, bonne maison, mais un peu éloignée du centre; *Victoria, tous au bord du Lung-Arno. Hôtel du Nord et Hôtel de l'Europe, tous deux piazza S. Trinità; Albergo di Firenze, via dei Cerretani, près de la cathédrale. Ces hôtels sont tous de Ier rang, l'élément anglais y prédomine, ch. 2½ fr. et plus (sans b. ni serv.), table d'hôte à 6 h. 4 fr., pension de 8 à 10 fr. — De 2e classe; *Pension Suisse, via Tornabuoni, ch. 2 fr., table d'hôte 3 fr., pension 6 fr., beaucoup de Français; Citta di Milano, via dei Cerretani; Hôtel de Genève, Mercato nuovo; Pension américaine, via della Vigna nuova; Pension anglaise, via del Sole; Isole Britanniche (locanda Scarpa), piazza S. Maria Novella; Corona d'Italia, près des Cascines. — Les maisons suivantes



sont organisées dans le style italien, avec des restaurants à la carte: *Luna, via Condotta; Patria, Fenice, Stella d'Italia, tous trois via Calzajoli; Porta Rossa, via porta Rossa (voyageurs de commerce); Scudo di Francia, piazza S. Firenze. Si l'on sait l'italien, ces maisons sont recommandables, à cause de leur bon-marché, et parce qu'on n'y est pas obligé de manger à la table d'hôte. En compagnie de dames, et pour un séjour de courte durée, on préférera les hôtels du Lung-Arno, à cause de leur belle situation.

Hôtels garnis et appartements meublés. *Casa Nardini, Borgo S.S. Apostoli 17, 2e étage Chambre $1^1/_2$ fr. (même du côté du Lung-Arno), pour un séjour prolongé 1 fr. Casa Santi, même rue no 5, mêmes prix. D'autres maisons de ce genre, reconnaissables à leurs enseignes, se trouvent sur le Lung-Arno, les places de la cathédrale, S. Maria Novella, Pitti, etc. Le moins cher est de prendre un de ces appartements si l'on veut rester une quinzaine à Florence; mais il n'est souvent pas facile d'en trouver dans le fort de la saison. Les prix dépendent de la situation, de l'ameublement, etc. On paie en hiver 50 à 60 fr. par mois pour deux chambres avec un lit etc., en été 40 fr., serv. 5 fr. Les meilleurs appartements en hiver sont sur le Lung-Arno, du côté du soleil; les rues de la rive droite de l'Arno (près de la cathédrale, via dei Cerretani, piazza S. Maria Novella, via Cavour, piazza dell' Indipendenza etc.) et la piazza Pitti, sont également saines et agréables. La rive g., surtout au bord de l'Arno, est moins recommandable. En hiver il faut surtout rechercher le soleil, pour l'agrément comme pour la salubrité. En été on évite le Lung-Arno, tant à cause de ses exhalaisons que de ses moucherons. On préférera alors les chambres au Nord. Pendant les chaleurs (juillet, août), Florence n'est ni sain ni agréable. On ira alors demeurer dans une des charmantes villas des environs, qui sont à louer en entier ou en partie. S'adresser pour les détails aux divers bureaux de renseignements.

Cafés. *Doney, via Tornabuoni; *Italia, Lung-Arno, près du pont S. Trinità, en même temps restaurant; dei Risorti, via Cavour, vis-à-vis du palais Riccardi; Ferruccio; *Wital, les deux derniers sur la piazza S. Maria (mercato Nuovo); Café piccolo elvetico, près de la cathédrale, etc. Demi-tasse 15 c., glace 30 c., demi-glace 15 c., beefsteak 60, pain 7 c., au garçon 5 à 10 c., bière 25 c. la bout. — En hiver les Cafés sont remplis le soir de fumée de tabac, en été les dames y vont beaucoup prendre des glaces. On y est molesté par toutes sortes de marchands (on ne leur paie qu'$^1/_3$ ou la moitié de ce qu'ils demandent) et par les célèbres marchandes de fleurs (fioraje), toutes d'un âge un peu mûr (on leur donne 5 c. ou rien).

Restaurants. *Italia, Lung-Arno; *Luna, via Condotta; Fenice, Patria, Stella, via Calzajoli; *Delle antiche Carrozze, Borgo S.S. Apostoli, près du ponte Vecchio (bon marché); Porta Rossa et Degli Artisti, via porta Rossa; *Ville de Paris, via della Spada 3 (bon marché). On dîne à la carte, à l'italienne, pour 2 à 4 fr. (vin 60 c., pain 15; 15 à 20 c. au garçon). Le déjeuner à la fourchette se prend généralement au Café (dans quelques-uns on mange aussi le soir). L'heure habituelle du dîner est de 5 à 7. La cuisine florentine n'est pas précisément exquise.

Confiseurs (Confetturerie). *Castelmu, via Calzajoli; *Doney, *Giacosa, tous deux via Tornabuoni. Bons vins italiens au Barile,

via dei Cerchi 10, non loin de la piazza della Signoria, et au Palais Ricasoli, via Ricasoli.

Cabinets de lecture. Vieusseux, piazza S. Trinità, très-complet, ouvert de 8 heures du matin à 10 h. du soir. Entrée 50 c., la semaine 3 fr., le mois 7 fr., 3 mois 14 fr. Moins cher chez Vanni, via Tornabuoni, près de S. Gaetano.

Poste piazza della Signoria; bureau télégraphique, au palazzo Vecchio.

Voitures, sur la piazza S. Trinità, près de la Cathédrale, etc. On paie 15 fr. pour la journée, 300 fr. pour le mois. *Fiacres* à prix fixes (chaque cocher doit être muni du tarif), en ville 80 c. à un cheval, 1 fr. à deux chevaux, l'heure 1 fr. 60 ou 2 fr. La nuit (d'1 à 6 h.) la course 1 fr. et 1 fr. 25 c., l'heure 2 fr. et 2 fr. 50. — Les prix des courses en dehors de la ville se règlent de gré à gré.

Médecins. Pour consultations: Schiff, via delle Caldaie 28; Rosati, chirurgien. — E. Levier, via Maggio 45; Kirch, via Tornabuoni. — Dentistes: Trentuno et Campani, piazza della Signoria; Dunn, piazza S. Maria novella. — Pharmacia francese, borgo Ognissanti 26.

Bains. Peppini, Borgo S.S. Apostoli 5, près de S. Bonifazio, à côté de S. Marco (1 fr.); de même via di Parioni 28, derrière le palais Corsini.

Théâtres. Della Pergola, construit en 1638, restauré en 1857 (parterre $1^1/_2$ fr.), ballets et opéras, plus de 2000 places; Pagliano, même genre; Nuovo (60 c.); Niccolini, via Ricasoli, bonne troupe française (1 fr. 40); Nazionale, ci-devant Leopoldo, via de' Cerchi; Alfieri, construit en 1740, via Pietro Piana; Goldoni, théâtre de jour; Borgognissanti (1770); Politeama Vittorio Emanuele, théâtre de jour où l'on donne des opéras, des ballets et des parades (1863), dans le quartier delle Cascine.

Libraires. Molini, Bettini, pour la littérature italienne, via Tornabuoni. Goodban, librairie anglaise, piazza S. Trinità. Brecker, via Maggio 15. Abonnement de musique chez Berletti, via Tornabuoni. *Pianos* à louer chez Ducci, via Tornabuoni, piazza Antinori.

Photographies. Alinari, via Nazionale 8; Bernoud, via dell' Orivolo 51.

Magasins. Via Calzajoli et Tornabuoni. Objets en albâtre etc., sur le Lung-Arno. Dans les magasins qui n'ont pas de prix fixes, on ne paie que les $^2/_3$ ou la moitié des prix demandés.

Peintres. Benvenuti, via Ricasoli, palais Ricasoli; de Fabris, Accademia delle belle arti; Marco, casa Tivoli, Lung-Arno; Mussini, via S. Sebastiano.

Sculpteurs. Bazzanti, Lung-Arno; Costa, via Ricasoli; Dupré, via della Sapienza; Insom, via della Scala; Powers, via de' Seraglj; Romanelli, piazza S. Frediano.

Banquiers. Fenzi et Cie., piazza della Signoria; Schmitz et Capezzuoli, via del Proconsole 10.

Chemins de fer. 1) Pour Bologne par Pistoja, 3 fois par jour, en $5^1/_2$ h., R. 49. — 2) Pour Pise par Pistoja et Lucques, 3 fois par jour en 4 h., R. 52. — 3) Pour Pise et Livourne par Empoli (directement), 5 fois par jour, en $2^1/_2$ ou 3 h., R. 50. — 4) Par Empoli à Sienne, 2 fois par jour

en 3 h., jusqu'à Fleulle une fois en $6^1/_2$ h. — 5) Pour Montevarchi (Arezzo), 3 fois par jour en 2 h.

Pour Rome on peut prendre son billet direct à la gare (par Livourne à Nunziatella par le chemin de fer des Maremmes, de là en diligence à Civita Vecchia, en correspondance avec le chemin de fer de Rome), départ à 5 h. du mat., en 18 h., pour 53 fr. 40, 41 fr. 45, ou 35 fr. 80 c. Celui qui veut aller de Livourne à Civita Vecchia par mer, peut également prendre son billet direct à Florence. Les bureaux des bateaux à vapeur de *Fraissinet*, *Valery*, *Rubatino*, sont sur la piazza della Signoria, de même que celui des *Messageries Impériales* (au coin de la via della Farina); celui de la *société Peirano*, piazza S. Margherita, à côté de la Badia. On fera néanmoins mieux de ne prendre son billet qu'à Livourne (comp. p. 352).

De Florence à *Forli*, courrier tous les jours à 3 h. du soir; diligence le mardi, jeudi et samedi à 3 h. du matin. Coupé 15 fr., Intérieur 12 fr. De Forli à Ravenne (correspondance) 4 fr. et 3 fr. Départ de la via del Leoni 25. — De Florence à *Faenza*, courrier tous les jours à 3 h. du soir; diligence le mardi et le samedi à 4 h. du matin, en 12 h. Coupé 15 fr., intérieur 12 fr. Départ de la Locanda della Cervia, via de' Cardinali, près de la rue Calzajoli.

Les voyageurs pressés visiteront à Florence: la *piazza della Signoria avec le palazzo Vecchio et la *Loggia del Lanzi (p. 388), la *galerie degli Uffizi (p. 389), la *piazza del Duomo avec le *Battisterio S. Giovanni et la *Cathédrale (p. 399), les églises *S. Croce (p. 402), *S. Lorenzo (p. 410), S. Marco (p. 406), *S. Maria novella (p. 413), S. Annunziata (p. 405), Santo Spirito (p. 417), l'Académie des Beaux-Arts (p. 407), le palais Pitti avec la *galerie de tableaux et le *jardin Boboli (p. 418), les vues de l'église *S. Miniato (p. 425), de *Bello Sguardo et de la hauteur de Fiésole (p. 431). — Il faut au moins 4 à 6 jours pour voir Florence, même superficiellement.

Florence, ancienne capitale de la Toscane, capitale provisoire du royaume d'Italie depuis la Convention conclue avec la France le 15 sept. 1864 et approuvée par le parlement, est, avec Rome, Naples et Venise, une des villes les plus intéressantes d'Italie, et mérite autant l'attention du voyageur passager que de celui qui cherche un endroit pour y séjourner plus longtemps. Dans l'antiquité, l'Italie c'était Rome; au moyen âge et dans les temps modernes le centre de la vie intelectuelle se trouve à Florence. C'est elle qui donna l'essor à la langue et à la littérature italienne, ainsi qu'aux beaux-arts. Un nombre incalculable d'œuvres d'art, telles qu'on ne les trouve réunies nulle part; les souvenirs d'une histoire qui se mêle aux plus grandes destinées de l'Europe, et dont une foule de monuments grandioses rappellent les différentes phases; des environs d'une beauté incomparable, font de Florence une des villes les plus intéressantes du monde.

Florence, *Firenze*, autrefois appelée *Fiorenza*, d'après son nom latin de *Florentia*, surnommée „*la bella*“, est située sur les deux

rives de l'*Arno*, dont les eaux moins abondantes que rapides y baignent une vallée délicieuse, de moyenne largeur, pittoresquement entourée des derniers versants des Apennins, chaîne de montagnes dont on aperçoit au nord la cime la plus élevée, le *Monte Morello*, qui s'élève à une hauteur de près de 1000 mètres. Au sud, les montagnes se rapprochent de la rivière, au nord elles en restent éloignées d'une à une lieue et demie; au nord-ouest la vallée s'élargit considérablement dans la direction de Prato et de Pistoja. Aussi la température y varie-t-elle souvent et très-sensiblement, ce que les étrangers feront bien de ne jamais oublier. Les mois de juillet et d'août y sont généralement très-chauds; la saison la plus agréable est du commencement de septembre à la fin de novembre, et du commencement d'avril à la mi-juin. Le climat de Florence passe en général pour sain, surtout depuis le choléra de 1854 et de 1855, où les aqueducs y furent améliorés, les sépultures dans l'intérieur de la ville supprimées, etc.

Florence compte 112236 habitants et renferme 87 églises et un grand nombre de superbes et antiques palais et de constructions imposantes, qui font preuve de son ancienne importance. Le caractère de la ville est calme.

Florence ne compte point au nombre des villes les plus anciennes d'Italie. La fondation n'en remonte probablement qu'à la dictatnre de Sylla, au Ier siècle avant l'ère chrétienne. Elle atteignit bientôt un certain degré d'importance, grâce à sa situation avantageuse. Dépeuplée lors des invasions des barbares, ce ne fut qu'au commencement du 11e siècle qu'elle commença à prendre un essor plus élevé. En 1010 les Florentins s'emparèrent de l'antique Fiésole, s'allièrent avec Pise contre Lucques et Gênes, et prirent une part active aux nouvelles luttes des Guelfes et des Gibelins, pendant lesquelles ils se déclarèrent pour le parti du pape contre les empereurs, vu que les familles les plns influentes de la ville, comme les Buondelmonti, appartenaient au parti guelfe, dont les adversaires, les Uberti, ne parvinrent à s'emparer du pouvoir que pendant un court espace de temps, sous le règne de Frédéric II. Après la mort de cet empereur (1250), les Guelfes rentrèrent à Florence, et il s'y forma bientôt un gouvernement populaire à la tête duquel se trouvaient les douze métiers, dont les douze chefs (priori) dirigeaient les affaires de l'état à l'exclusion de la noblesse. Vers 1300 les dissensions de la bourgeoisie et de la noblesse recommencèrent; les *Blancs* et les *Noirs*, empruntés à la ville de Pistoja, n'étaient que de nouveaux noms sous lesquels se cachaient les anciens partis. Le résultat de ces luttes fut la victoire des Guelfes (Neri) et le bannissement des Blancs, au nombre desquels se trouvait le poëte *Dante Allighieri.* Le *comte de Brienne*, duc d'Athènes, envoyé par le roi Robert de Naples comme gouverneur à Florence, parvint à dompter pendant quelque temps les deux partis; mais il fut chassé par le peuple en 1343, et laissa

le champ libre à d'effroyables commotions intestines, qui durèrent 70 ans, pendant lesquels le pouvoir des *Médicis*, riche famille de négociants, s'affermit de plus en plus. Le véritable fondateur de ce pouvoir fut *Jean de Médicis* († 1428). Son fils *Cosme*, chassé par les Albizzi, revint à Florence en 1434, après un an d'exil, et fut reçu par la ville comme le „libérateur de la patrie". Il en dirigea les affaires avec une puissance et une pompe presque princières. Son fils *Pierre* lui succéda en 1464, son petit-fils *Laurent le Magnifique* en 1469. Ce dernier immortalisa son nom par ses talents comme homme d'état et comme savant, et par la protection qu'il accorda aux sciences et aux beaux-arts. La gloire dont ses grandes qualités l'entourèrent, ne fut pas même altérée par la conspiration des Pazzi (1478), dont *Jules de Médicis*, frère de Laurent, fut la victime. Son fils *Pierre II* ne fut néanmoins point digne de son père; il fut chassé en 1494, avec ses frères *Jean* (qui fut plus tard pape sons le nom de Léon X) et *Julien:* leurs biens furent confisqués et le roi Charles VIII de France vint occuper la ville. *Jérôme Savonarola*, le célèbre prieur de St-Marc, s'empara ensuite du pouvoir; il mourut sur le bûcher en 1498. Le Gonfalonier *Pierre Soderini*, qui lui succéda, fut forcé par le parti des Médicis à abdiquer en 1512, et les frères Julien et Jean de Médicis furent rappelés. Mais Julien renonça au pouvoir, et Jean devint pape, de sorte que la couronne passa à *Laurent*, fils naturel de Pierre II, le premier de la *seconde branche* des Médicis, lequel fut de nouveau chassé en 1527. Mais Charles-Quint, dont la fille avait épousé *Alexandre de Médicis*, reprit la ville en 1530, après un siége de 11 mois, pendant lequel *Michel Ange* se distingua comme ingénieur de la république, et le condottiere Ferruccio comme partisan. Alexandre fut déclaré seigneur héréditaire de Florence. Parmi ses successeurs, le plus célèbre fut *Cosme I* (1537 à 1564), qui brilla par sa sagacité et ses vertus princières. En 1737 la famille des Médicis s'éteignit en la personne de *Jean Gaston*, et l'empereur Charles VI donna la Toscane au duc *François Etienne de Lorraine*, époux de sa fille Marie-Thérèse, lequel devint ensuite empereur d'Allemagne sous le nom de François I. *Léopold*, second fils de ce prince, lui succéda sur le trône de Toscane en 1765; mais devenu empereur à son tour en 1790 (Léopold II), il fut remplacé par son deuxième fils, *Ferdinand III*, qui perdit sa couronne au commencement du 19e siècle par suite des orages de la révolution. Comme le duché était redevable d'un grand nombre de bonnes institutions et l'améliorations à ses princes de la maison de Lorraine, rien ne s'opposa en 1814 au retour de Ferdinand III, auquel succéda son fils *Léopold II*, qui perdit pour la première fois son duché en 1849, par suite de la révolution, et fut définitivement détrôné en 1859. Il abdiqua alors en faveur de son fils *Ferdinand IV*, qui habite l'Allemagne depuis 1860. Sa sœur Thérèse, mariée avec Charles Albert de Sardaigne, fut la mère de Victor Emanuel.

Florence est la patrie du *Dante Allighieri*, l'auteur de la „divine Comédie", qui y vit le jour en 1265, et mourut dans l'exil à Ravenne en 1321. *Jean Boccace*, célèbre par son „Décaméron" et comme explicateur du Dante, y vécut également. De même *Machiavel*, *Guichardin*, *Galilée* et beaucoup d'autres savants renommés, et les architectes *Arnolfo di Cambio*, qui bâtit au 13e siècle la cathédrale, dont le clocher fut achevé en 1334 par *Giotto*, puis *Andrea di Cione*, appelé *Orcagna*, célèbre par la Loggia dei

Lanzi (1375), et, quarante ans plus tard, *Philippe Brunelleschi*, le constructeur de la coupole de la cathédrale. La sculpture se développa d'abord au 13e siècle à Pise, où *Nicola* et *Giovanni Pisano* vivaient à cette époque, *Andrea Pisano* au 14e siècle, en même temps que Giotto, et au 15e *Luca della Robbia* et surtout *Lorenzo Ghiberti*. Tous ces noms célèbres furent enfin éclipsés au 16e siècle par *Michel Ange Buonarroti*. Dans les temps modernes Florence a également eu des statuaires de renom, tels que *Pampaloni*, *Bartolini* et *Dupré*.

Sous le rapport de la peinture, Florence occupe sans contredit la première place, car *Giovanni Cimabue*, le fondateur de cet art en Italie, y vit le jour en 1240. Elle ne prit néanmoins son véritable essor que vers la fin du 13e siècle, lorsque le peintre *Giotto di Bondone*, né en 1276 à Vespignano près de Florence, vint substituer l'imitation de la nature et l'idéalisation à la routine de ses prédécesseurs. Cet artiste donna à la peinture une direction toute nouvelle, qui subsista pendant cent ans, à la même époque où le Dante provoquait le développement de la langue et de la poësie italienne. Les successeurs de Giotto furent *Taddeo Gaddi*, *Giottino*, *Andrea di Cione*, *Spinello Aretino*, *Antonio Veneziano* et d'autres, jusqu'au commencement du 15e siècle, où *Masaccio* et *Fra Filippo Lippi* firent prévaloir l'imitation de la nature gracieuse, que le pieux *Fra Giovanni Angelico da Fiesole* (vers 1450) chercha à relever par l'expression céleste de ses figures, tandis que *Domenico Ghirlandajo* et *Benozzo Gozzoli* († 1485) s'appliquaient à un réalisme plus fidèle. La peinture atteignit enfin son plus grand développement en la personne de *Léonard de Vinci* († 1519), né près de Florence en 1452, et son grand rival *Michel Ange Buonarroti* (1474 à 1563), qui étaient tous deux élèves de Ghirlandajo, mais dont les œuvres capitales ne sont point à Florence. *Fra Bartolommeo* (1469 à 1517) et *Andrea Vanucchi*, surnommé *del Sarto* (1488 à 1530), acquirent une grande renommée sans s'attacher à une des écoles existantes. Puis vinrent *Ridolfo Ghirlandajo*, *Giorgio Vasari*, *Angelo Bronzino*, *Cristoforo Allori*, *Carlo Dolci* et d'autres, qui contribuèrent tous à illustrer l'école florentine au 16e et au 17e siècle.

L'apogée des arts à Florence coïncide avec l'âge d'or des sciences, surtout l'imitation de la poësie et de la rhétorique des Grecs et des Romains, ainsi que de l'art antique. sous le règne des Médicis au 15e siècle. Cette *renaissance de l'art classique des anciens* se répandit de Florence sur l'Italie entière et sur tous les pays de l'Europe, où elle est encore aujourd'hui considérée comme la base des sciences et des arts.

Florence est située en majeure partie sur la rive droite de l'Arno. Sa partie la plus ancienne s'étend ici entre le pont alle Grazie et le pont S Trinita, et au nord jusqu'à la Cathédrale. Depuis le 13e et le 14e siècle, la ville s'est continuellement agrandie (le mur de la ville a été construit par Arnolfo, de 1285 à 1388), surtout depuis l'établissement de la belle rue qui s'étend le long de l'Arno jusqu'aux Cascines *(Lung-Arno nuovo)*, et depuis la construction des chemins de fer. Le Lung-Arno et la rue Tornabuoni, qui y débouche, sont le rendez-vous du beaumonde et des étrangers qui habitent Florence (surtout des Anglais).

La ville a neuf **portes**: au sud-est la *Porta alla croce* (du côté d'Arezzo), construite en 1284, et décorée de fresques par *Ghirlandajo;* la *Porta a Pinti* (ci-devant *Porta Fiesolana*); la *Porta S. Gallo*, construite en 1330, également décorée de fresques de *Ghirlandajo;* la *Porta al Prato*, de 1284, conduisant à Prato; la *Porta S. Frediano*, de 1324; la *Porta Romana* (près du jardin Boboli), construite en 1328 par *Jacopo Orcagna;* la *Porta S. Giorgio*, au pied de la forteresse du Belvédère; la *Porta S. Miniato*; et enfin la *Porta S. Niccolo*, la plus proche de l'Arno, construite en 1340 et décorée de peintures par *Bernardo Daddi*.

L'Arno est traversé par six **ponts**. Le plus ancien, le *Ponte alle Grazie*, construit en 1237, avec une chapelle de 1471, a été restauré en 1835. Ce fut sur ce pont que les Guelfes et les Gibelins firent la paix en 1283. Le *Ponte vecchio*, construit en 1252, reconstruit en 1372 par *Taddeo Gaddi*, a trois arches, sur lesquelles passe une galerie reliant le palais Pitti et les Uffizi au Palazzo vecchio. Le *Ponte S. Trinità*, construction aussi belle que solide, exécutée après 1567 par *Bartolommeo Ammanati*, est décoré de statues représentant les quatre saisons. Le *Ponte alla Carraja*, construit d'abord en 1218, détruit par l'inondation de 1333, reconstruit en 1337, et restauré en 1559 par *Ammanati* sous Cosme I. Aux deux extrémités de la ville on remarque en outre deux ponts suspendus, pour les chemins de fer.

Parmi les vingt-trois **places** publiques de Florence on remarquera: la *Piazza della Signoria* (ci-devant del Granduca), la *P. della S. Annunziata*, la *P. di S. Croce*, la *P. del Duomo*, la *P. di S. Maria novella*, et la *P. dell' Indipendenza* (ci-devant Maria-Antonia), la plus récente et la plus grande; puis la *P. S. Lorenzo*, la *P. S. Trinità* avec une colonne de granit provenant des bains de Caracalla à Rome, transférée ici en 1563 et décorée en 1569 d'une inscription en l'honneur de Cosme I; la statue de porphyre de la Justice qui la surmonte est de *Francesco Ferrucci* (1581). Sur la rive g. de l'Arno on remarque la *Piazza S. Spirito* et la *Piazza de' Pitti*.

La ***Piazza della Signoria** est le centre de la vie publique de Florence, qui s'étend de là par les rues de' Calzajoli jusqu'à la place de la Cathédrale et plus loin. Ce fut sur la Piazza della Signoria que Savonarola et deux autres moines de son ordre furent brûlés en 1498. Sur cette place s'élève le ***Palazzo vecchio**, jadis siége du gouvernement de la république, puis résidence du

grand-duc Cosme I. Construit en 1298 par *Arnolfo di Cambio*, il subit dans la suite de notables changements et fut décoré d'une haute tour. En haut, les armoiries des villes toscanes et une table avec le plébiscite du 15 mars 1860. Devant ce palais on admire la statue de *David par *Michel Ange*, et le groupe d'Hercule et de Cacus par *Baccio Bandinelli*. La cour du palais est l'œuvre de *Michelozzi;* la fontaine qui s'y trouve est surmontée de la statue d'un enfant avec un poisson, modelée par *Verrocchio*. La *Grande Salle*, construite en 1495 par ordre de Savonarola, est décorée de fresques de *Vasari*, représentant des scènes de l'histoire de la ville, et de différentes statues: Cosme I par *Baccio Bandinelli*, la Vertu victorieuse par *Giambologna*, la Victoire avec un prisonnier, œuvre inachevée de *Michel Ange*. On montre aussi la chambre (Barberia) où *Rinaldo degli Albizzi* retint prisonnier Cosme de Médicis. Le palais renferme aussi un certain nombre de statues antiques et de portraits. Il sert de siége aux autorités supérieures. Le bureau du télégraphe y est également établi. Le parlement du royaume y sera installé. Au coin septentrional de l'édifice on remarque le lion de bronze connu sous le nom d'*Il Mazocco;* à gauche, la **grande Fontaine*, avec Neptune et les Tritons, érigée sous Cosme I par *Bartolommeo Ammanati;* à côté, la statue équestre de ce prince, par *Jean de Bologne* (1594).

La ***Loggia dei Lanzi** (ou *del Orcagna*), sur la même place. construite en 1375 par *Andrea di Cione (Orcagna)*, tire son nom des lansquenets qui y avaient leur quartier sous Cosme I. Elle est décorée de toutes sortes de sculptures; l'un des deux lions au pied de l'escalier est antique, l'autre de *Flaminio Vacca*.

A droite on remarque l'*enlèvement des Sabines par *Jean de Bologne*, sculpté en marbre en 1583, à gauche *Persée avec la tête de la Méduse, en bronze, par *Benvenuto Cellini;* les petites statues et les bas-reliefs (délivrance d'Andromède etc.) sont du même artiste. Au milieu, *un guerrier tenant un mort dans ses bras, connu sous le nom d'Ajax avec le corps de Patrocle, copie d'une antique grecque; au fond, six grandes statues de femmes, dont la troisième à gauche est connue sous le nom de *Thusnelda*. Judith avec la tête d'Holopherne, en bronze, par *Donatello*. Hercule terrassant le Centaure Nessus, par *Jean de Bologne*.

A droite de la statue équestre s'élève le **Palais Uguccioni*, de 1550, construit, dit-on, d'après des dessins de *Raphaël*, de *Michel*

Ange et de *Palladio*. Vis-à-vis se trouve la *Poste*, qui passe pour avoir été en partie construite par des Pisans prisonniers (1364).

A côté de la Loggia dei Lanzi s'élève la *Monnaie (la Zecca)*, de 1361, renfermant une riche collection de médailles anciennes et modernes de Sienne et de Florence. Le **Portique degli Uffizi*, qui touche à la Monnale, a été construit de 1560 à 1574 par *George Vasari*; les niches de l'intérieur et de l'extérieur ont été décorées de 1846 à 1856 de **statues de marbre* de Toscans célèbres, dont les noms, ainsi que ceux des sculpteurs qui les ont modelées, sont gravés sur les piédestaux. Ce sont, en commençant à g.: André Orcagna, Nicola Pisano, Giotto, Donatello, L. B. Alberti, L. de Vinci, Michel Ange, le Dante, Pétrarque, Boccace, Machiavel, Guichardin, Améric Vespuce, Galilée, Pier Ant. Micheli, Francesco Redi, Paolo Mascagni, Andrea Cesalpino, S. Antonino, Ricorso, l'Arétin, Benvenuto Cellini. A côté de la 1[re] porte, Cosme de Médicis, „pater patriæ", et Laurent le Magnifique. — Dans la halle, des marchands de photographies et de quincailleries.

Le second étage de cet édifice renferme la célèbre ***Galerie degli Uffizi** (ouverte chaque jour de 9 à 3, le mardi de midi à 3, les dimanches et fêtes de 10 à 3 heures, gratis). La seconde porte à gauche, dans le vestibule, s'ouvre sur un escalier de 126 marches conduisant à la galerie. Cette collection, composée de celles des Médicis, a été continuellement enrichie par les ducs de la maison de Lorraine. En 1853 ils y ajoutèrent le musée étrusque et les dessins, de sorte qu'elle constitue aujourd'hui, tant sous le rapport du nombre, que de la valeur des objets dont elle se compose, une des premières collections du monde. Nous n'en mentionnerons que les objets les plus remarquables (Catalogue 3 fr. 50 c.).

Premier vestibule. Bustes de différents princes de la famille de Médicis. Statues en bronze de Mars et de Silène portant le petit Bacchus dans ses bras; cette dernière est une copie de l'antique qui se trouve à Rome. Bas-reliefs romains représentant des processions et des sacrifices.

Second vestibule. Deux piliers ornés de trophées en relief et surmontés des bustes de Cybèle et de Jupiter. Un cheval, *deux chiens et un *sanglier, tous antiques.

Corridor à l'est, long de 163 mètres, avec un plafond peint par *Bernardino Poccetti* (scènes mythologiques), et, sous la frise, une série de 534 portraits de princes et d'hommes célèbres, commencée sous Cosme I et continuée jusque dans les derniers temps. Le long des parois de ce corridor se trouvent exposés des bustes, des statues et des sarcophages antiques, au-dessus desquels sont suspendus des tableaux. On remarquera

les objets suivants, en prenant à dr. de l'entrée et en commençant au bout de la galerie. Les noms des peintres sont notés sous les tableaux.

Marbres antiques. 35. Agrippine assise; 39. sarcophage avec des scènes tirées de la vie d'un Romain; Hercule terrassant Nessus (presque entièrement moderne). Bustes: 41. Jules César (à tête de bronze), 47. Auguste, 48. Agrippa. 75. Belle statue d'un athlète (la 4e de ce genre), dans laquelle on a récemment reconnu une copie du célèbre Doryphore de Polyclète. Sarcophages romains (ravissement de Proserpine, Hippolyte, les travaux d'Hercule, la chasse de Méléagre, Apollon et les Muses, etc.), bustes de Romains etc. Le sarcophage au bout de la galerie représente la chute de Phaéton et les Héliades.

Tableaux. 2. *Cimabue*, Ste-Cécile; *6. *Giotto*, le Christ au jardin des oliviers; 9. *Simone* et *Lippi Memmi* (de Sienne), annonciation avec deux volets (S. Giulietta et S. Ansano); 12. *Pietro Laureati* (de Sienne), les Saints-ermites de la Thébaïde; *17. *Fiésole*, tabernacle à fond d'or, en dehors St-Marc et St-Pierre, en dedans St-Marc, St-Jean Baptiste et la Vierge avec l'enfant, entourés d'un concert de douze anges; 24. *Lor. di Credi*, Madone adorant l'Enfant; *25. *Botticelli*, Madone; *34. *Luca Signorelli*, Ste-Famille; *39. *Botticelli*, naissance de Vénus.

Corridor de jonction au sud, décoré de la même manière que le précédent et renfermant des objets d'art du même genre. On y remarquera surtout les quatre antiques suivantes: *138. arracheur d'épine; *137. autel circulaire décoré de bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie: on y voit gravé le nom de Cléomène; 146. Nymphe s'arrachant une épine (*Venere della spina*); *145. Vénus Anadyomène.

Corridor à l'ouest, de même longueur que celui à l'est, décoré de fresques représentant la renaissance des arts, et de portraits de Florentins célèbres. A droite et à gauche de l'entrée, des statues de Marsyas. Les tableaux sont médiocres; mais les sculptures au bout de la galerie méritent d'autant plus d'attention, entre autres: *380. Bacchus, une des premières œuvres de *Michel Ange*. Au milieu, un autel antique, consacré aux Lares. 382. *Michel Ange*, Adonis mourant; 388. Statue d'Apollon, inachevée, du même; 383. *Benedetto da Majano*, St-Jean Baptiste; 384. *Donatello*, St-Jean Baptiste; 387. *Donatello*, David; 385. Copie du groupe de Laocoon, par *Baccio Bandinelli*.

Retournons maintenant dans les cabinets latéraux, et entrons d'abord par la 2e porte à g. de l'entrée dans

**La Tribuna.*

Cette salle octogone renferme une collection sans pareille de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de la peinture moderne. Elle a été construite par *Bernardo Buontalenti*. Les ornements de la coupole et des arceaux sont de *Bernardino Poccetti*. Au milieu, cinq chefs-d'œuvre de sculpture antique: la **Vénus de Médicis, trouvée au 16e siècle dans la villa d'Adrien près de Tivoli, transférée à Florence en 1680, sous Cosme III. L'inscription grecque désigne *Cléomène*, fils d'Apollodore d'Athènes, comme son auteur. *Apollino, ou jeune Apollon, de l'école de *Praxitèle*. L'*Emouleur, qui passe pour un Scythe du groupe de Marsyas, trouvé à Rome au 15e siècle. Le *groupe des lutteurs, trouvé avec les Niobides. *Satyre jouant des cimbales, restauré par *Michel Ange*.

Tableaux (en commençant à g.): *1131. *Raphaël*, le pape Jules II (copie ancienne, d'après le tableau du palais Pitti, la tête de Raphaël lui-même); **1129. *Raphaël*, la Madone au chardonneret (del Cardinello); *1127. *Raphaël*, jeune St-Jean; *1125. *Raphaël* (?), Madone à la fontaine; *1123. *Raphaël*, la Fornarine (?). Au-dessus: 1133. *A. Carache*, une bacchante; 1132. *Le Corrège* (?), tête de St-Jean Baptiste; 1130. *Fra Bartolommeo*, Job; 1128. *Van Dyck*, Charles-Quint; 1125. *Fra Bartolommeo*, Isaïe. Au-dessus de la porte: 1122. *Le Pérugin*, Madone avec St-Jean et St-Sébastien; *1120. *Raphaël*, portrait de femme; 1121. *Mantegna*, Elisabeth de Mantoue; *1118. *Le Corrège*, le repos pendant la fuite en Egypte; 1119. *Baroccio*, le duc François Marie d'Urbin; 1116. *Le Titien*, un prélat; 1117. *Le Titien*, Vénus; 1114. *Le Guerchin*, la Sibylle de Samos; 1115. *Van Dyck*, Jean de Montfort; 1113. *Le Guide*, Madone; 1111. *Mantegna*, tableau d'autel, adoration des Mages, circoncision et résurrection; 1112. *A. del Sarto*, Madone avec St-Jean l'Evangéliste et St-François; 1110. *Orazio Alfani*, Ste-Famille; 1109. *Le Dominiquin*, le cardinal Agucchia; 1107. *Daniel de Volterre*, le massacre des Innocents; *1108. *Le Titien*, Vénus; 1106. *G. Lanfranchi*, St-Pierre; 1104. *L'Espagnolet*, St-Jérôme; 1105. *Schidone*, Ste-Famille. Au-dessus de la porte: 1145. *L. Carache*, Rébecca et Eliézer; 1145. *Lucas de Leyde*, Christ en croix; 1144. *Jules Romain*, Madone; *1141. *A. Dürer*, adoration des Mages; 1142. *L. Cranach*, Adam; *1139. *Michel Ange*, Ste-Famille; 1140. *Rubens*, Vénus et Minerve se disputant un adolescent; 1137. *Le Guerchin*, Endymion; 1138. *L. Cranach*, Eve; *1134. *Le Corrège*, Madone; 1135. *Luini*, Hérodiade avec la tête de St-Jean Baptiste; 1136. *Paul Véronèse*, Ste-Famille.

La porte à g. (du corridor) conduit à

L'Ecole toscane.

Ire Salle. 1146. *Lorenzo di Credi*, annonciation; *1147. portrait d'*André del Sarto*, peint par lui-même; 1152. *Fra Bartolommeo*, Dieu le père; *1159. *Léonard de Vinci* (?), tête de la Méduse; *1161. *Fra Bartolommeo*, naissance et circoncision de Jésus-Christ; 1163. *Lorenzo di Credi*, portrait de Verocchio; 1167. *Masaccio*, portrait d'un vieillard; 1179. *Fra Filippo Lippi*, St-Augustin; 1184. *Beato Angelico*, mort de la Vierge. — IIe Salle. 1252. *Léonard de Vinci*, adoration des Mages; 1257. *Filippino Lippi*, même sujet, avec les portraits des Médicis; *1259. *Albertinelli*, la visite de Marie chez Elisabeth; *1265. *Fra Bartolommeo*, Ste-Vierge avec les patrons de Florence, en clair-obscur; 1268. *Filippino Lippi*, Madone et saints; 1271. *Bronzino*, le Christ aux enfers; 1275. *Ridolfo del Ghirlandajo*, St-Zénobius, évêque de Florence, ressuscitant un mort; 1277. *Le même*, translation des cendres de ce saint à la cathédrale; *1279. *Sodoma*, St-Sébastien; 1284. *Pontormo*, Vénus, d'après un dessin de Michel Ange.

Salle des maîtres anciens.

Tableaux d'*Alexandre Botticelli*, de *Lorenzo di Credi*, de *Beato Angelico* (*couronnement de la Vierge), de *Luca Signorelli* (*St-Famille), de *Domenico del Ghirlandajo*, de *Benozzo Gozzoli*, de *Fra Filippo Lippi*, etc.

Repassons par la Tribune, pour voir

Les écoles vénitienne et lombarde.

A dr. 1043. *Massari*, Madone; 1064. *Canaletto*, le palais ducal à Venise; 1068. *P. Véronèse*, tête d'étude; 1074. *F. Solimena*, Diane et Calisto; 1077. *Canaletto*, le grand canal à Venise; 1094. *L'Albane*, enlèvement d'Europe;

990. *L'Albane*, Vénus et les Amours; 995. *Dosso Dossi*, massacre des Innocents; 998. *Le Guide*, Madone avec Jésus et St-Jean; 1001. *P. Véronèse*, Madone; 1002. *Le Titien*, Madone; 1003. et 1005. *Salvator Rosa*, paysage; 1016. *Le Corrège*, tête d'étude; 1019. *Palma vecchio*, Madone; 1031. *Michel Ange Caravage*, tête de Méduse; 1037. *Palma vecchio*, Jésus à Emmaüs.

Ecole hollandaise.

A dr. *922. *Rembrandt*, intérieur d'une maison; 926. *Gérard Dow*, marchande de pommes; 934. *Schalken*, couturière; 941. *F. Mieris*, femme endormie; 952. *F. Mieris*, déclaration; 954. *F. Mieris*, les buveurs; 955. *Brouwer*, scène de cabaret; 958. *Terburg*, nne dame qui boit; 960. *Paulyn*, avare; 965. *Hemskerk*, joueurs; 968. *Schalken*, pietà; *972. *Metzu*, dame et chasseur; 976. *F. Mieris*, portrait du peintre; 977. *Jan Steen*, joueur de violon; 979. *Rembrandt*, paysage; *978. *Adrien van Ostade*, homme avec une lanterne; 874. *Douwen*, lecture de la Ste-Vierge; *882. *Ruisdael*, paysage; 888. *Slingeland*, enfants faisant des bulles de savon; 854. *F. Mieris*, charlatan; 891. *Heyden*, hôtel-de-ville d'Amsterdam; 897. *Berkheyden*, cathédrale d'Harlem.

Ecole flamande et allemande.

Ire Salle. A dr. *812. *Rubens*, Vénus et Adonis; 810. *Rubens*, Silène; 838. *L. Cranach*, Luther; 839. *Holbein*, portrait; 845. *Cranach*, les princes palatins Jean et Frédéric de Saxe; 847. *Cranach*, Luther et Mélanchthon; 848. *Claude Lorrain*, paysage; 851. *Dürer*, Madone; *765. *Holbein*, Richard Southwell; 766. *Dürer*, portrait de son père (?); 768. *Dürer*, l'apôtre St-Philippe; 769 *Memling*, homme en prière; *774. *Claude Lorrain*, marine avec la villa Mancini à Rome; 777. *Dürer*, l'apôtre St-Jacques le majeur; 783. *Van Dyck*, Madone; 784. *Holbein*, Zwingli; *786. *G. Dow*, maître d'école; 799. *Holbein*, Thomas Morus; 800. *Schalken*, jeune fille avec un flambeau. — IIe Salle. Huit tableaux de *Jean Schæuffelin* de Nuremberg, histoire de St-Pierre et de St-Paul. A dr. 744. *Nic. Frumenti* (école allem.), tabernacle avec la résurrection de Lazare; 742. *D. Teniers le vieux*, alchimiste; 703. *D. Teniers le jeune*, St-Pierre pleurant; 745. *Teniers le vieux*, médecin; *703. *Memling*, Madone; 700. *Teniers le jeune*, scène amoureuse; 698. *Van der Goos*, Madone.

Ecole française.

Beaucoup de batailles, de *Bourguignon*, etc. Belle table incrustée. A dr. 679. et 689. *Fabre de Montpellier*, portraits du poëte Vittorio Alfieri et de son amie, la célèbre comtesse d'Albany, née de Stolberg (née 1763, † 1824 à Florence); sur le revers, deux autographes d'Alfieri; 693. *Poussin*, Vénus et Adonis, esquisse; 674. *Largillière*, Rousseau; 674. *Grimoux*, jeune pèlerin; 667. *Clouet*, François Ier à cheval.

Vient ensuite, à g. du corridor,

Le Cabinet des pierres précieuses,

ordinairement fermé depuis le vol de 1860 (s'adresser aux gardiens). La salle est supportée par quatre colonnes en albâtre d'Orient et quatre en marbre vert, et renferme, dans six armoires, plus de 400 objets en pierres précieuses, anciennement propriété des Médicis. Dans la 1re armoire: vase en lapislazuli; deux bas-reliefs en or sur fond de jaspe, par *Jean de Bologne*. 2e armoire: deux vases en onyx; petite boite en cristal de roche, avec des sujets tirés de l'histoire du Christ, exécutée par *Valerio Belli* pour le pape Clément VII. *Portrait du grand-duc Cosme II, en mosaïque florentine,

de 1619. Deux vases de cristal de roche, avec des bas-reliefs en or, par *Jean de Bologne.* 3e armoire: Couvercle d'un vase de cristal, en émail d'or, exécuté pour Diane de Poitiers. 4e armoire: Vénus et l'Amour, en porphyre. 5e armoire: Bas-relief en or et en pierreries, réprésentant la piazza della Signoria, par *Jean de Bologne.* 6e armoire: Coupe en cristal de roche, par *Benvenuto Cellini.* Les vitrines près des fenêtres renferment des objets de parure en or, d'origine étrusque.

**Deux salles de tableaux de l'école vénitienne.*

Ire Salle. A dr. 576. *Le Titien*, portrait de Sansovino; 581. *Jean Bellini*, pietà; 587. *P. Véronèse*, martyre de Ste-Justine; 588. *Le Titien*, Madone; *587. *P. Véronèse*, Esther et Assuérus; 593. *Jacopo da Ponte*, surnommé *le Bassan*, portrait de la famille du peintre; *597. 605. *Le Titien*, portraits du duc et de la duchesse d'Urbin. — IIe Salle. A dr. 609. *Le Titien*, bataille entre les Vénitiens et les Impériaux; 613. *Pâris Bordone*, portrait; 614. *Le Titien*, Jean de Médicis (père de Cosme I); 616. *Pordenone*, St-Paul foudroyé; 617. *Le Tintoret*, noces de Cana (copie); *618. *Le Titien*, Madone (étude); *622. *Giorgione*, chevalier de Malte; 623. *Palma vecchio*, Madone; 625. *Le Titien*, Madone; **626. *Le Titien*, la célèbre Flora; 628. *Bonifazio*, Ste-Cène; 633. *Le Titien*, Madone; *636. *P. Véronèse*, crucifiement; 638. *Le Tintoret*, Sansovino; *648. *Le Titien*, Catherine Cornaro, reine de Chypre.

Corridor des sculptures de l'école toscane.

Cinq bas-reliefs de marbre, représentant l'histoire de St-Jean Gualberto, du couvent de S. Salvi près de Florence, par *Benedetto da Rovezzano.* Bas-relief sépulcral de l'épouse de Fr. Tornabuoni, par *Verocchio.* *Dix bas-reliefs représentant des enfants de chœur, originairement destinés à orner l'orgue de la cathédrale, par *Luca della Robbia.* Un autre bas-relief de *Donatello*, destiné au même usage et représentant une danse d'enfants, est moins bon. *La Foi, par *M. Civitali.* Ste-Vierge (inachevée), par *Michel Ange.*

Derrière ce corridor se trouvent les bureaux du directeur (le chevalier Migliarini) et la *collection de médailles, qu'on ne peut voir qu'avec une permission spéciale.

Musée étrusque.

L'escalier que nous descendons maintenant aboutit à la Ire Salle, remplie de vases peints, pour la plupart trouvés en Toscane, quelques-uns dans le midi de l'Italie. Au milieu, le célèbre **vase de François*, ainsi nommé du Français de ce nom qui le trouva en 1845 dans un tombeau près de Chiusi. Ce vase unique dans son genre se distingue autant par sa grandeur et les peintures dont il est orné (le mariage de Pélée, la chasse calédonienne, le retour de Thésée de Crète, le combat des Centaures etc.), que par les anciennes inscriptions grecques dont les différents groupes sont accompagnés. On y trouve aussi le nom des artistes: *Klitias* et *Ergotimos.* Les autres vases de cette salle sont de moindre importance. — 2e Salle. Vases destinés au culte des dieux et à l'usage des particuliers, de toutes les formes, mais sans peintures. Quelques terres-cuites. — On descend ensuite un escalier aboutissant à un Corridor renfermant des urnes funéraires étrusques, avec des bas-reliefs et des inscriptions.

Deux salles des peintres.

La première renferme un très-grand *Vase grec, appelé „il vaso Mediceo", avec un bas-relief représentant le sacrifice d'Iphigénie. Les murs

sont décorés de portraits des peintres les plus célèbres de tous les pays, depuis le 15e siècle jusqu'à nos jours, tous peints par eux-mêmes. Leurs noms et la date de leur naissance et de leur décès sont notés sur les cadres. On remarquera avant tout: **Léonard de Vinci*, *Raphaël*, *Michel Ange*, *le Pérugin*, *André del Sarto*, *Masaccio* (ou *Filippino Lippi?*), *Jules Romain*, *le Titien*, *P. Véronèse*, *le Tintoret*, *Palma vecchio*, *les Carache*, *le Guerchin*, *le Guide*, *A. Dürer* (avec des vers allemands, d'après lesquels il aurait peint ce tableau dans sa 26e année), *Holbein*, *Lucas de Leyde*, *Rubens*, *Van Dyck*, *Rembrandt*, *Dow*. — 2e Salle. *Angélique Kaufmann*, *Me Lebrun*, *Raphaël Mengs*, *Reynolds*, *Overbeck*, *Canova*.

**Cabinet des Inscriptions.*

Une foule d'inscriptions grecques et romaines, divisées en douze classes, selon qu'elles ont rapport aux dieux, aux prêtres, aux Césars, aux consuls, aux spectacles, à la guerre ou à des particuliers. Les statues les plus remarquables de ce cabinet sont: *268. Bacchus et Ampelus; *263. Mercure; *266. Vénus Uranie; *265. Vénus Genitrix; 264. Prêtresse (tête moderne). A gauche de la sortie, un bas-relief fort curieux, représentant les éléments. Plusieurs bustes avec des inscriptions (en partie apocryphes).

Cabinet de l'Hermaphrodite.

*306. Hermaphrodite couché sur une peau de panthère. Des deux côtés de la porte: 307. et 315. deux torses de Bacchus, l'un en basalte, l'autre en marbre de Paros; 308. Ganymède et l'aigle; 311. Pan et des Hermaphrodites. Ce deux groupes ont été restaurés par *Benvenuto Cellini*. *318. Tête d'Alexandre. 322. Brutus, par *Michel Ange* (inachevé, comme le dit le distique écrit au-dessous). Au-dessus, un masque de satyre, la première œuvre de *Michel Ange*.

La porte (ordinairement fermée) est celle du

Cabinet des Camées.

Dans les vitrines 1. à 4. les camées antiques, dans la 5e et la 6e les modernes; dans celles de 7. à 10. les pierres taillées antiques, dans la 11e et la 12e les modernes. La plus grande de ces pierres taillées, dans la 1re vitrine, est celle qui représente le *sacrifice d'Antonin le Pieux; l'Amour à cheval sur un lion, avec le nom de l'artiste (Protarchos); parmi les camées modernes, celui avec le portrait de Savonarola, dans la 12e vitrine. Puis un certain nombre d'ouvrages en nielle (couronnement de la Vierge, par *Maso Finiguerra*) et en ivoire. La collection de majoliques de la célèbre fabrique d'Urbin, jadis propriété de la famille della Rovere, est actuellement au Bargello (p. 401).

Salle de Baroccio.

Le long des murs et au milieu de la salle, quatre tables avec des mosaïques florentines. Celle au milieu, exécutée de 1613 à 1618 par *Jacopo Antelli* d'après des dessins de *Ligozzo*, coûta 40,000 sequins (ducats). Les tableaux les plus remarquables de cette salle sont (à droite de l'entrée): 154. *Bronzino*, portrait; 157. *Honthorst*, l'enfant Jésus adoré par des anges; 158. *Bronzino*, descente de croix; *162. *Le Guide*, Sibylle; *169. *Baroccio*, la Madone priant le Christ pour les pauvres (Madonna del popolo); 171. *Annibal Carache*, un homme et un singe; *180. *Rubens*, Hélène Forman, sa seconde femme; 186. *Carlo Dolci*, Madeleine; 187. *Sustermans*, Galilée; *190. *Honthorst*, adoration des bergers; *191. *Sassoferrato*, la Madone

des donleurs; 195. *Le Caravage*, le dénier; 196. *Van Dyck*, Marguerite de Lorraine; 197. *Rubens*, Elisabeth Brand, sa seconde femme; 203. *Le Guide*, Bradamante et Fiordaspina (personnages du Roland furienx, de l'Arioste); 208. *Baroccio*, St-François recevant les plaies; 210. *Velasquez*, Philippe IV d'Espagne, à cheval; *216. *Rubens*, bacchanal.

**Salle de la Niobé*,

construite en 1779, ainsi nommée du célèbre groupe antique de la *Niobé, avec ses sept fils et ses sept filles, tués par les flèches d'Apollon et de Diane. Les poses de ces diverses statues prouvent qu'elles décoraient jadis le fronton d'un temple, peut-être consacré à Apollon; la mère en occupait le centre, ses enfants mourants ou déjà morts (avec leur guide) les deux côtés. Ces statues furent trouvées en 1583 près de Rome; elles sont probablement des copies d'une œuvre de *Scopas* on de *Praxitèle*. D'abord placées par le cardinal Ferdinand de Médicis dans sa villa du Monte-Pincio (appartenant aujourd'hui à l'académie française), elles furent plus tard transférées à Florence. — Parmi les tableaux de cette salle on remarque, à dr. 139. *Van Dyck*, la mère de Rubens (?); 142. *Snyders*, chasse au sanglier; 146. *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry; 147. *Rubens*, entrée d'Henri IV à Paris; 148. *Honthorst*, souper; 152. *Honthorst*, Bohémienne.

Cabinet des bronzes modernes.

Au milieu, le célèbre *Mercure de *Jean de Bologne.* 395. David, par *Donatello;* 397. David, par *André Verrocchio*. Statue anatomique, par *Luigi Cigoli;* Junon, Thétis, Vulcain et Vénus, par *Jean de Bologne;* *391. 392. le sacrifice d'Abraham, par *Lorenzo Ghiberti*, et le même sujet par *Filippo Brunelleschi*, modèles de concours pour les portes du baptistère de St-Jean. *399. Statue colossale du grand-duc Cosme I (au-dessus de la porte), par *Benvenuto Cellini.* 419. Un chien en bas-relief; 401. le bouclier et le casque du roi François I, par le même. Les tablettes sont garnies d'un grand nombre de petites copies de sculptures communes.

Deux Cabinets de bronzes antiques.

1er Cabinet. Au milieu, *statuette de bronze d'un adolescent („l'Idolino“), trouvée à Pesaro. Les vitrines le long des murs renferment un certain nombre de statuettes et d'ustensiles en bronze, tels que candélabres, lampes, miroirs de métal, casques, éperons, mors etc., ainsi que des objets de l'antiquité chrétienne (diptyque du consul Basilius). 2e Cabinet. Quatre têtes de bronze retirées de la mer près de Livourne; sur la paroi de gauche, Sophocle et Homère. *423. Statue de grandeur naturelle d'un „Rhéteur“, avec une inscription étrusque, trouvée près du lac de Trasimène. 425. Minerve, trouvée près d'Arezzo. 427. Chimère (telle qu'Homère la décrit dans le 6e livre de l'Iliade: à moitié lion, à moitié chèvre, avec une queue de serpent), trouvée près d'Arezzo; trépied antique. Tête de cheval colossale. Inscriptions sur des tablettes de bronze.

Trois cabinets de dessins originaux.

Cette collection, fondée par le cardinal Léopold de Médicis et considérablement agrandie plus tard, comprend 28,000 dessins originaux de toutes les écoles. Les dessins y sont en partie suspendus aux murs, en partie exposés sous verre sur les tables. Le nom de l'artiste se trouve noté sous chaque feuille. 1er cabinet. Maîtres florentins du 14e et 15e siècle, entre autres: **Masaccio*, **Fiésole*, *Filippo Lippi*, **Mantegna*. 2e cab. *Pérugin*,

****Léonard de Vinci** (de superbes têtes), *Fra Bartolommeo*, ****Raphaël**. 3e cab. ****Michel Ange**, les maîtres vénitiens, **A. Dürer*, les maîtres allemands et hollandais.

Le second étage de cet édifice contient la *Bibliothèque Magliabecchi* (ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes de 9 à 4 ou à 5 h., entrée par la 8e porte à partir de la place), fondée par *Antonio Magliabecchi*, ancien orfèvre, et destinée à l'usage du public depuis 1747. Elle se compose de 100.000 volumes et de 8000 manuscrits. Quiconque veut faire usage de la bibliothèque, est l'objet des plus grandes prévenances; au bout de la grande salle de lecture, à dr., une chambre avec les catalogues. Parmi les imprimés on trouve des objets de la plus grande rareté: le premier Homère imprimé, Florence 1488; Cicéron ad familiares, Venise 1469; Dante de Landino, Florence 1481; et beaucoup d'autres ouvrages du plus grand intérêt pour la littérature tant ancienne que moderne. — L'escalier à droite de la Bibliothèque conduit aux *Archives centrales de la Toscane, une des collections les plus importantes de ce genre, également curieuse pour son arrangement.

En quittant les Uffizi, on revient par la place della Signoria, prend de là à gauche, par la belle rue dei Calzolai, jusqu'à la *place de la Cathédrale*.

Sur ce chemin, on voit à gauche l'église ***Or San Michele**, reposant sur les fondements d'une halle au blé construite en 1284 par *Arnolfo*, et dont on reconnaît encore la forme carrée. L'église fut bâtie en 1337 par *Taddeo Gaddi* et ensuite par *Andrea Orcagna*, aux frais de la corporation des tisserands. Elle fut achevée en 1343. Son style est gothique, et offre une riche ornementation intérieure et extérieure, restaurée avec goût dans les dernières années. La façade occidentale est décorée de statues: (à droite) St-Eloi, par *Nanni di Antonio di Banco*, au-dessus d'un bas-relief représentant l'atelier d'un maréchal ferrant; St-Etienne, par *Lorenzo Ghiberti;* (à gauche) St-Mathieu, par le même (ou par *Michelozzo?*). Façade septentrionale: (à droite) St-George, par *Donatello;* quatre saints, par *Nanni di Antonio di Banco*, avec un bas-relief représentant un atelier de sculpteur; (à gauche) St-Philippe, par le même; St-Pierre, par *Donatello*. Façade orientale: (à droite) St-Luc, par *Jean de Bologne;* le Christ et St-Thomas, par *André del Verocchio;* (à gauche) St-Jean Baptiste, par *Ghiberti;* au-dessous, des aigles sur des ballots de

laine. Façade méridionale: (à droite) St-Jean l'évangéliste, par *Baccio da Montelupo.* Le baldaquin qui suit abritait autrefois une Madone de *Mino de Fiésole,* qui est actuellement placée dans l'intérieur de l'église (v. ci-dessous); (à gauche) St-Jacques, par *Nanni di Banco;* St-Marc, par *Donatello.* Les bas-reliefs peints, au-dessus des niches, sont de *Luca della Robbia.*

Dans l'intérieur de l'église on remarque le beau **maître-autel* d'*André Orcagna,* construit en marbre et en pierres précieuses, et décoré de nombreux bas-reliefs des livres saints et d'une image miraculeuse de la Vierge. Sous l'orgue, un autel avec le groupe de marbre de la St[e]-Famille, par *Francesco da S. Gallo;* sur l'autel suivant, une Madone à l'Enfant, par *Mino de Fiésole* (autrefois à l'extérieur de l'église).

Vis-à-vis, à droite, l'*Oratoire de St-Charles Borromée,* construit par *Arnolfo* en 1284, mais changé à l'intérieur depuis qu'il a reçu en 1616 sa destination actuelle.

Avant la reconstruction de la *Via dei Calzajoli* (on y a ajouté l'ancienne Via dei Pittori et le Corso degli Adimari), on voyait dans cette rue les tours des *Adimari,* des *Médicis* et des *Visdomini.* On y remarque aujourd'hui l'entrée du *Bazar* (construit en 1834), à droite, et un grand nombre de magasins, de cafés etc. Ensuite on arrive à la *Piazza di S. Giovanni* et à la *Piazza del Duomo* qui y touche. Cette dernière place, autrefois très-petite, a été agrandie dans les derniers temps du côté du campanile.

On y remarque le ***Bigallo**, oratoire s'élevant au coin de la rue Calzajoli, construit en 1248 comme établissement de bienfaisance, aujourd'hui transformé en maison d'orphelins. Au-dessus des arcades, au nord, on voit s'élever les statues de la Vierge. de St-Dominique et d'un autre saint, sculptées par *Andrea* ou *Nicola Pisano,* et deux fresques très-détériorées, représentant la légende de St-Pierre le martyr. L'oratoire même, où sont établies les archives de l'orphelinat, renferme une Madone d'*Alb. Arnoldi* (1363).

Non loin de là s'élève l'***Eglise de la Miséricorde** (fondée en 1244), cette antique confrérie, la providence des malheureux et des pauvres, dont on rencontre chaque jour quelque membre dans les rues de Florence, avec son capuchon noir percé de deux trous pour les yeux. Cette église possède une Madone d'*André del Sarto* et d'autres tableaux, entre autres la peste de 1348. par *Louis da Cigoli.*

Vis-à-vis du clocher se trouve la *demeure des chanoines*, construite en 1827 par *Gaetano Baccani*, et les statues d'*Arnolfo di Cambio*, architecte de la cathédrale, et de *Philippe di Ser Brunellesco*, qui construisit la coupole de la cathédrale. Ces statues sont de *Louis Pampaloni* (1830). Dans le mur d'une des maisons suivantes, le numéro 29, on voit encastrée une pierre appelée *il Sasso di Dante*, sur laquelle le grand poëte avait, dit-on, coutume de goûter la fraîcheur des soirées d'été.

L'**Eglise de St-Jean Baptiste*, il **Battisterio** *(le Baptistère)*, est un des édifices les plus anciens de la ville. Il s'élève sur les fondements d'un ancien temple païen, peut-être consacré à Mars, et remonte au 6e siècle, bien qu'il ait éprouvé de notables changements dans la suite, par exemple en 1293, où il fut extérieurement revêtu de marbre par *Arnolfo*. Ce sanctuaire octogone servit de cathédrale jusqu'en 1128. Au 14e et au 15e siècle on l'orna des trois célèbres **Portes de bronze*.

La plus ancienne de ces portes est celle au sud, vis-à-vis du Bigallo. Elle fut achevée en 1330 par *André Pisano*, après un travail de 22 ans. Elle représente des scènes de la vie de St-Jean. Les ornements en bronze, des deux côtés, sont de *Laurent Ghiberti* et de son fils *Vittorio* (vers 1446); la décollation de St-Jean, au-dessus, est de *Vincent Danti*.

La *seconde porte, du côté de la cathédrale, modelée par *Laurent Ghiberti* (1428 à 1442), est une véritable merveille artistique, et représente des scènes bibliques en dix compartiments: 1. la Création; 2. l'expulsion du paradis; 3. Noé après le déluge; 4. le sacrifice d'Abraham; 5. Esau et Jacob; 6. Joseph et ses frères; 7. Moïse recevant les tables des lois sur le Sinaï; 8. la prise de Jéricho; 9. la bataille contre les Ammonites; 10. la reine de Saba. Michel Ange disait de cette porte, qu'elle était digne de fermer l'entrée du paradis. Les ornements de bronze, des deux côtés, sont également de *Ghiberti*; le *baptême du Christ, au-dessus de la porte, est d'*André Sansovino*; l'ange, de *Spinacci*. Les deux colonnes de porphyre, de 1200, sont un cadeau des Pisans, offert à Florence en reconnaissance des secours qu'elle leur porta lors de leur expédition contre Majorque et les Lucquois en 1117. La chaîne du port de Pise, conquise en 1362 par les Florentins, était autrefois également exposée ici. Elle a été rendue à Pise dans les derniers temps, et placée dans le Campo santo de cette ville.

La troisième porte, au nord, est également de *Ghiberti*, qui l'acheva de 1403 à 1427. Elle représente, en 28 compartiments, l'histoire de Jésus-Christ et des apôtres et pères de l'église jusqu'à St-Augustin. Un concours, auquel participèrent *Ghiberti*, *Brunellesco*, *Jacopo della Fonte*, *Simone da Colle*, et même *Donatello*, comme on prétend, avait eu lieu pour ce travail; la palme fut décernée à Ghiberti. Le sermon de St-Jean, à côté de cette porte, est de *Fr. Rustici* (d'après un dessin de Léonard de Vinci?).

L'*intérieur* du baptistère renferme un certain nombre de statues et de tableaux d'importance secondaire. La coupole et les petits chœurs sont ornés de **mosaïques* d'*André Tafi*, d'*Apollonio Greco*, de *Jacopo da Turrita*, de *Dominique del Ghirlandajo*, de *Taddée* et d'*Ange Gaddi*, d'*Alexis Baldovinetti*, de *Lippo Lippi*, etc. On ne peut bien les distinguer que lorsque le ciel est très-clair. On remarquera également l'antique **mosaïque* du pavé, avec le *zodiaque et des inscriptions. Le jour de la St-Jean, on établit dans cette église un autel en argent massif surmonté d'une croix du même métal, avec des bas-reliefs représentant l'histoire de St-Jean Baptiste, exécutés par *Maso Finiguerra*, *Antonio da Pollajuolo*, *Maestro Cione*, *Verrocchio* et d'autres. Cet autel pèse 325 livres, la croix 141. Devant l'église on voit s'élever une *colonne* de marbre tacheté, dit *Cipollino*, érigée en mémoire de la translation des reliques de St-Zénobius, en 1330.

La ***Cathédrale**, *il Duomo*, ou *la Cattedrale di S. Maria del Fiore*, ainsi nommée du lys qui se trouve dans les armoiries de Florence, s'élève sur l'emplacement d'une antique église consacrée à St^{e}-Réparata. Elle fut construite de 1298 à 1474, d'abord sous la direction d'*Arnolfo di Cambio*, auquel succédèrent *Giotto*, *Taddée Gaddi*, *André Orcagna* et *Laurent di Filippo*. C'est un des ouvrages les plus grandioses du style roman, auquel *Philippe Brunelleschi* ajouta la coupole jusqu'à la lanterne (1421 à 1436). Sa longueur est de 170 mètres, sa largeur (dans le transept) de 104 m. On la considère comme une des églises les plus admirables de toute l'Italie. Sa coupole, dont l'ascension est très-intéressante, surpasse en hauteur celles de St-Pierre et du Panthéon de Rome. *Arnolfo* avait déjà commencé la façade principale, lorsque *Giotto* fit un nouveau plan des plus grandioses (dont on voit encore des copies, par exemple dans le cloître de S. Croce et de S. Marc) et l'exécuta à moitié. En 1586 on détruisit de nouveau cet ouvrage, dans l'intention de le remplacer par une façade moderne, dessinée par Buontalenti, Dosio, Cigoli etc. Mais ce projet ne fut point exécuté, et la cathédrale resta sans façade, de même que S. Croce et S. Lorenzo. On essaya de la remplacer en 1688 par des peintures, qui ont disparu depuis. Dans les derniers temps on a néanmoins songé à remédier à ce défaut. En 1860, le roi Victor Emanuel posa la première pierre de la nouvelle façade; en janvier 1863, 42 différents projets furent

exposés, sans pourtant que l'un d'eux pût obtenir l'approbation du comité, et encore au mois d'avril 1865 une décision n'avait pas encore eu lieu. A défaut de façade, on n'en admirera que plus le travail du reste de l'édifice, avec ses murs partout revêtus de marbre de couleur, et ses entrées latérales ainsi que ses chapelles, d'une grande sobriété d'ornementation. L'intérieur fait une impression des plus majestueuses par la grandeur de ses proportions, mais il est un peu trop dénué d'ornements. Le chœur ne se trouve point au bout de l'église, mais sous la coupole.

La façade a trois portes (au-dessus de celle du milieu, à l'intérieur, se trouve une horloge) avec de vieilles fresques de *Paolo Uccello* (4 prophètes) et une mosaïque de *Gaddo Gaddi* (le couronnement de la Vierge); des deux côtés, des fresques de *Santi di Tito* (des anges), restaurées en 1842.

(A dr.) Le tombeau de Filippo Brunelleschi, avec sa statue de marbre par *Buggiano*, son élève. Statue de Giannozzo Manetti, attribuée à *Donatello*. (dr.) Buste de Giotto, par *Benedetto da Majano;* (à gauche) sur le pilier, un beau bénitier, par *Arnolfo* ou *Giotto*. (dr.) Monument de Pierre Farnèse, par *Jacopo Orgagna*. Buste du savant Marsilius Ficinus, par *A. Ferrucci*. Au-dessus de la porte suivante (à dr.), le mausolée d'Antonio Orso, évêque de Florence, par *Andrea Pisano*. Sur le pilier de la coupole, St-Mathieu, statue par *Vincenzo de' Rossi;* vis-à-vis, St-Jacques le majeur, par *Giacopo da S. Sabino*. Dans le transept: St-Philippe, par *Giovanni Bandini*. Dans chacune des quatre chapelles du transept méridional, deux saints peints à fresque par *Lorenzo di Bicci*. Les verrières des chapelles, ainsi que celles de l'église, ont, dit-on, été peintes en 1434 par *Domenico Livi da Gambassi*, d'après des dessins de *Ghiberti* et de *Donatello*. Au-dessus de la porte de la sacristie, l'ascension, bas-relief de *Luca della Robbia*. Dans l'église, des statues de St-Jean, par *Benedetto da Rovezzano*. Sous l'autel de la Tribune (chapelle) de St-Zénobius, le reliquaire en bronze de de ce saint, par *Laurent Ghiberti*. St^e^-Cène, sur fond d'or, peinture à la détrempe de *Jean Balducci*. Les peintures à l'intérieur de la coupole octogone, commencées en 1572 par *Vasari*, et achevées par *Federigo Zuccheri* (des prophètes etc.), sont difficiles à reconnaître. Le chœur octogone a été construit en marbre d'après les dessins de *Julien di Baccio d'Agnolo;* les bas-reliefs sont de *Bandinelli* et de *Jean dell' Opera*. Derrière le maître-autel se trouve un groupe inachevé de *Michel Ange*, le Christ au tombeau. Le chœur renferme de superbes livres de messe ornés de miniatures de *Monte di Giovanni*, de *Frate Eustachio*, etc. La porte de bronze de la sacristie est de *Luca della Robbia*. Les bas-reliefs en terre-cuite, au-dessus de la porte (résurrection de Jésus-Christ), sont du même artiste. Ce fut dans cette sacristie que Laurent de Médicis se réfugia en 1478, lors de la conspiration des Pazzi, pendant que son frère Julien était poignardé par les séditieux. Dans la Tribune de la St[e]-Croix, un St-André, statue d'*André Ferrucci*. Fresques de *Laurent di Bicci*. Dix fenêtres peintes par *Laur. Ghiberti*. Au milieu de la Tribune on remarque un bloc de marbre rond, posé en 1450 par le célèbre mathématicien *Paul Toscanelli* de Florence, pour marquer le solstice au moyen d'une ouverture dans la lanterne

de la coupole. En 1755 *P. Léonard Ximénès* y ajouta un disque gradué pour les calculs exacts, comme le rapporte une inscription sur un des piliers de la coupole. A côté de la porte latérale se trouve le *portrait du *Dante*, avec une vue de Florence et des scènes de la Divine-Comédie, peints sur bois par *Domenico di Michelino* en 1465, par ordre de la république. Arnolfo avec le plan de l'église, par *Bartolini* (1843). Statue du secrétaire d'état Poggio Bracciolini, par *Donatello*. Les dessins du pavé en mosaïque sont attribués à *Baccio d'Agnolo Buonarroti* et à *François da S. Gallo*.

Le ***Campanile**, commencé en 1334 par *Giotto* et achevé après sa mort par *Taddeo Gaddi* dans le style de la cathédrale, en forme carrée, a été restauré dans les derniers temps. Il s'élève à une hauteur de 90 mètres, et passe à juste titre pour un des édifices les plus élégants de l'Italie. On y monte par un escalier commode de 414 marches (pourb. 1 fr. pour 1 à 2 pers.). La vue qu'on y découvre sur la ville, occupant tout le fond de la vallée, sur les versants des collines parsemées de maisons de campagne et de plantations, et sur les montagnes au nord, à l'est et au sud, est des plus belles. On remarque en haut les piliers qui devaient supporter, d'après le plan de Giotto, une flèche de 100 pieds de haut, que Gaddi laissa inexécutée. La tour se compose de quatre étages, dont l'inférieur est richement ornementé. A l'ouest de l'édifice on remarque les statues des quatre évangélistes, par *Donatello* et *Jean de' Rossi*, surtout *St-Matthieu, par *Donatello*. Au sud, quatre prophètes par *Andrea Pisano* et *Giottino*. A l'est, quatre saints par *Donatello* et *Nicola Aretino*. Au nord, quatre sibylles par *Luca della Robbia* et *Nanni di Bartolo*. Les *bas-reliefs* au-dessous ont été exécutés d'après des dessins de *Giotto* par *Andrea Pisano* et *Luca della Robbia:* d'abord les sept vertus cardinales, les sept œuvres de la miséricorde, les sept béatitudes et les sept sacrements; dans la rangée inférieure, le développement du genre humain, depuis la création jusqu'à l'épanouissement des sciences en Grèce.

De retour à la place de la Seigneurie, on arrive à droite par la *rue de' Gondi*, et à gauche par la *place S. Firenze*, avec l'église du même nom, au *Palais de Justice*, ordinairement appelé **il Bargello**, construit en 1250 par *Arnolfo* pour le Podestat de la ville de Florence. Cet édifice imposant, converti en prison depuis le 16e siècle et entièrement délabré depuis à l'intérieur, sera transformé en Musée d'antiquités. En attendant, une grande exposition y a eu lieu en 1865 à l'occasion de la fête du Dante. La

chapelle, qui servait encore naguère de cachot, renferme des restes de fresques de *Giotto*, entre autres le *portrait du Dante adolescent. — Vis-à-vis, dans la même rue, l'église **La Badia**, construite en 1625 par *Segaloni* sur les fondements d'un édifice plus ancien, élevé au 13e siècle par *Arnolfo*. Elle renferme le *monument de Bernard Giugni, par *Mino da Fiesole*, et une *Madone de *Fra Filippo Lippi*.

La rue Borgo dei Greci, à droite, conduit au *Palais Peruzzi*, encore aujourd'hui habité par la famille de ce nom, et renfermant deux petits portraits de Pétrarque et de Laure, par *Simon Memmi*, et quelques antiquités; on reconnaît à g., à la direction que suit la via Torta, la forme du mur d'enceinte d'un amphithéâtre qui s'y trouvait jadis. On arrive ensuite à la ***Place S. Croce**, une des plus grandes de la ville, à laquelle se rattachent une foule de souvenirs de l'histoire florentine. Le 14 mai 1865, on y a élevé solennellement une **statue du Dante**, haute de 6 m., sculptée par *Pazzi*, à l'occasion du 600e anniversaire de la naissance du grand poëte. Le piédestal, haut de 7 m., est décoré de trois côtés de bas-reliefs allégoriques, représentant les trois parties de la Divine Comédie: l'Enfer, le Purgatoire et le Ciel.

On voit à dr. le **Palais dell' Antella* (aujourd'hui *del Borgo*), avec sa façade décorée de fresques qui furent peintes dans l'espace de 27 jours par *Giovanni da S. Giovanni* et cinq ou six autres artistes.

Dans la rue dei Malcontenti, qui longe l'église à g., on remarque au nº 9 le **Palais Berte**, renfermant une belle collection de tableaux, autrefois exposée au *Palais Guadagni* près de S. Spirito (de 10 à 3 h., pourb. 1 fr.). Les toiles les plus intéressantes sont dans la 3e salle: *le Tintoret*, portrait; *Salvator Rosa*, *sermon au bord du Jourdain, et *baptême du Christ.

L'église ***S. Croce**, basilique à colonnes construite en forme de croix, a été commencée en 1294 d'après les dessins d'*Arnolfo di Cambio*, sur l'emplacement d'une ancienne église qui appartenait depuis 1221 aux Franciscains. Achevée en 1442, elle fut consacrée en présence du pape Eugène IV par le cardinal Bessarion. Sa façade seule resta inachevée jusque dans les derniers temps, où l'on retrouva le vieux plan de *Simon Pallajuolo*, surnommé *Cronaca;* le 22 août 1857 Pie IX en posa la première pierre, et après son achèvement sous l'habile direction de l'archi-

tecte *Nicolas Matas*, elle fut inaugurée le 3 mai 1863. Cette nouvelle façade correspond avec le plan d'Arnolfo: divisée en trois parties, entièrement construite en marbre clair, et décorée d'une profusion d'ornements, elle réunit les qualités des constructions anciennes à celles de l'architecture moderne. On ne saurait y blamer que les triangles un peu trop peu ornés des pignons latéraux, et l'éclat un peu trop brillant du marbre. En 1566 *George Vasari* changea plusieurs des autels par ordre de Cosme I, mais au détriment du style sévère de l'ensemble. Malgré cela, cette énorme construction, longue de 150 m. sur 44 de large, avec ses trois nefs, produit une impression des plus grandioses, que ne font que rehausser les nombreux monuments d'hommes célèbres que renferme l'église. C'est le véritable *Panthéon de l'Italie*. A côté de l'entrée on remarque les commencements du *clocher*, ébauché par *Baccio Bandinelli*. Le clocher actuel est l'œuvre de *Baccani*, 1857.

On remarque à l'intérieur (en commençant à droite) les objets suivants: *monument de Michel Ange († 1563 à Rome). Buste de *Baptiste Lorenzi*. Les statues de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture, par *Jean dell' Opera*, *Valerio Cioli* et *Lorenzi*. Monument commémoratif du Dante (enterré à Ravenne, p. 347), par *Stefano Rico* (érigé en 1829). *Alfieri, par *Canova* (posé par son amie, la comtesse d'Albany). *Chaire de marbre décorée de cinq bas-reliefs, par *Benedetto da Majano*. Machiavel († 1527), par *Innocenzo Spinazzi* (érigé en 1787; inscription: *Tanto nomini nullum par elogium*). Le savant Lanzi. Bernard Bruni, surnommé l'Arétin, avec une Madone d'*André Verrucchio*. Vincent Alberti (ministre sous Léopold I), par *Emile Santarelli*. La chapelle (fermée) dei Castellani (del S. Sacramento) est décorée de fresques de *Starnina* et de *Taddée Gaddi*. Sur l'autel: la St^{e}-Cène, par *Vasari*. *Monument de la comtesse d'Albany († 1824), par *Louis Giovannozzi*, les deux anges et le bas-relief par *Santarelli*. Transept à dr.: Chapelle de la marquise Giugni, avec des fresques de *Taddée Gaddi*. Sur l'autel, un groupe de marbre par *Bandinelli*, érigé ici en 1843. Tableau d'autel: *le couronnement de la St^{e}-Vierge, avec des saints et des anges, par *Giotto*. On passe ensuite devant la porte du corridor de la sacristie, au bout duquel se trouve la chapelle des Médicis, avec des bas-reliefs de *Luca della Robbia;* sanctuaire de *Mino da Fiesole;* *Madone sur le trône, avec dix saints, par *Giotto*. Sacristie décorée de vieux tableaux, de l'école de *Giotto*, etc. Dans la chapelle à droite (en sortant), des *fresques de *Giovanni da S. Giovanni*. La troisième chapelle appartient à la famille Buonaparte. Monument de Charlotte Buonaparte et de Julia Clary-Buonaparte, par *Bartolini*. Quatrième chapelle: *Dieu le père avec la Vierge, St-Roch et St-Sébastien, attribués à *André del Sarto*. Fresques de *Giotto*. Cinquième chapelle: portrait de St-François (toujours couvert), peint d'après nature par *Cimabue*. En 1855 on a découvert à cet endroit des *fresques de *Giotto*, représentant des scènes de la vie de St-François. Le maître-autel a été construit d'après des

dessins de *George Vasari*. **Troisième chapelle: fresques dans la lunette, et** tableaux à l'huile, par *Louis Sabatelli* et ses fils; ces peintures représentent les miracles de St-Antoine, etc. Quatrième chapelle: Madone avec des saints, de l'école de *Luca della Robbia*. Cinquième chapelle: fresques de *Giottino;* monument sépulcral d'Uberto de' Bardi, avec son portrait par *Giottino*. Chapelle Niccolini (fermée), construite par *Antoine Dosio*. Statues. la Vierge à la licorne, Moïse, la Sagesse, l'Humilité, par *Antoine Francavilla*. Dans la chapelle suivante, le monument de l'architecte Alexandre Galilei, par *Ficciati*. Crucifix de *Donatello*. Dans la chapelle latérale, le monument de la princesse Sophie Czartoryska, par *Bartolini*. Sur le pilier, le monument du célèbre architecte Léon Baptiste Alberti, groupe sculpté par *Bartolini*. *Charles Marsuppini, par *Désiré da Settignano*. Victor Fossombroni (ministre), 1850, par *Bartolini*. Jean Lami († 1770), par *Spinazzi*. Sur le pilier, une pietà, peinte par *Ange Bronzino*. Monument du jurisconsulte Pompée Signorini († 1812), par *Etienne Ricci*. Raphael Morghen, le célèbre graveur. *Galilée, par *Jules Foggini*. Sur l'autel près de l'entrée: descente de croix, par *Ange Bronzino*. A côté, le naturaliste Targioni Tozzetti.

La porte du milieu, au sud, près du monument de Léonard Bruni, donne sur le **cloître*, renfermant d'anciens monuments des familles Alamanni, Pazzi, della Torre, etc. On monte ensuite un escalier conduisant à un autre corridor où se trouve la belle **Chapelle des Pazzi*, construite par *Philippe Brunelleschi*, et renfermant un grand nombre de terres-cuites de *Luca della Robbia*. Le corridor est décoré de monuments modernes sculptés par *Postoli*, *Santarelli*, *Bartolini* et *Pampaloni*. L'ancien réfectoire (entrée par la fabrique de tapis à droite de l'église) est décoré de fresques de *Giotto* (?), représentant la Ste-Cène et l'histoire de St-François. C'est ici que siégeait autrefois le tribunal de l'Inquisition, aboli par le grand-duc Pierre Léopold.

La rue de' Servi conduit, en passant devant le majestueux *Palais Manelli* (aujourd'hui *Riccardi*), construit par Buontalenti en 1565, de la place de la cathédrale à la belle ***Place della SS. Annunziata**, où s'élève, à droite, la **Maison des enfants trouvés** *(Spedale degli Innocenti)*, construite en 1421 d'après les dessins de *Brunelleschi* par son élève *François della Luna*. Les charmants enfants au maillot, entre les arcs, sont de *Luca della Robbia*, les fresques sous les arcades de *Poccetti*, les quatre bustes de Cosme I, François I, Ferdinand I et Cosme II de Médicis de *Sermei*, élève de Jean de Bologne. Dans la cour, à g., au-dessus de la porte de l'église, l'*Annonciation, par *L. della Robbia*. Dans l'*Eglise* (restaurée en 1786), sur le maître-autel, l'*adoration des Mages, peinte par *Domenico Ghirlandajo* (1488).

Vis-à-vis (à gauche), la halle de la confrérie *Servi di Maria*, analogue à la maison des enfants trouvés, construite par *Antoine da S. Gallo*. La place est décorée de deux belles *Fontaines exécutées par *Pierre Tacca*, et de la *statue équestre du grand-duc Ferdinand I par *Jean de Bologne* (c'est la dernière, mais non la meilleure œuvre de cet artiste, qui mourut en 1608 à l'âge de 80 ans), coulée en 1608 en bronze enlevée aux Turcs, le piédestal décoré en 1640 sous Ferdinand II. A l'extrémité orientale de la place on remarque une vieille ***Eglise** *(Basilica parochiale e convento della santissima Annunziata, Servi di Maria)*, fondée en 1250, mais considérablement agrandie et décorée dans la suite, surtout par un très-beau péristyle, sous lequel se trouvent trois portes, celle à l'ouest pour le couvent, celle du milieu pour l'église, celle à droite pour la *Chapelle des Pucci*, fondée en 1300, restaurée en 1615, et renfermant un St-Sébastien d'*Antoine da Pattajuolo* (on ne peut voir cette chapelle qu'avec la permission de la famille).

Au dessus de la porte du milieu, l'Annonciation, mosaïque de *David del Ghirlandajo*. Entré dans l'église, on se trouve d'abord dans une espèce de vestibule décoré de *fresques d'*André del Sarto* et de ses élèves. A droite: l'assomption de la Vierge, par *Rosso Fiorentino;* la visitation, par *Pontormo;* le mariage de la Vierge, par *Franciabigio;* *la naissance de la Vierge, par *André del Sarto;* *l'adoration des Mages, par le même; à gauche de l'entrée: la naissance du Christ, par *Baldovinetti;* la vêture de St-Philippe, par *Cosme Roselli;* *St-Philippe donnant son habit à un malade, par *André del Sarto*. Monument et buste d'André del Sarto, par *G. Caccini*. *Joueurs foudroyés et St-Philippe, par *André del Sarto;* *St-Philippe guérissant un possédé, par le même; *mort de St-Philippe, miracles opérés par le contact de ses vêtements, par le même.

Nous entrons ensuite dans l'église même, qui se compose d'une seule nef et d'un transept, avec une coupole et une série de chapelles. Le grand tableau du plafond, l'annonciation, est de *Ciro Ferri* (1670). Dans la 4e chapelle à dr. on remarque le monument du graveur Giovita Caravaglia († 1835), par *Laurent Nencini*. Sur l'autel du transept méridional, une pietà de *Baccio Bandinelli*. La grande et singulière rotonde du chœur, dessinée par *Léon Baptiste Alberti*, est ornée de fresques de *Volterrano* (1683) et d'*Utivelli*. Dans la 5e chap. de cette rotonde, un crucifix et des bas-relief de *Jean de Bologne*, et le tombeau de cet artiste; 6e chap. Résurrection du Christ, par *Bronzino;* 7e chap. *Madone avec des saints, par *le Pérugin*. En sortant de la rotonde, on voit dans la 1re chapelle de la nef principale, l'assomption de la Vierge, par *le Pérugin* (ou *Albertinelli?*). 3e chapelle. Le jugement dernier, copié d'après Michel-Ange (à Rome) par *Alex. Allori*. Les fresques sont du même artiste. La dernière chapelle, construite sous Pierre de Médicis d'après des dessins de *Michelozzi*, et décorée d'une profusion d'or et d'argent par les princes suivants, renferme derrière l'autel

une image miraculeuse de la St-Vierge, fresque du 13e siècle, qui est l'objet d'une vénération générale. La tête du Sauveur, sur l'autel, est d'*André del Sarto*.

La porte qui relie le transept septentrional au **cloître*, est surmontée d'une *fresque d'*André del Sarto*, „la Madonna del Sacco" A côté, le tombeau de *Falconieri*, le fondateur de l'église. Du même côté se trouve l'entrée de la chapelle des peintres *(Compagnia di S. Luca)*, décorée de peintures d'*Alex. Allori*, de *G. Vasari*, de *Fra Paolino da Pistoja*, etc.

La Via della Sapienza conduit d'ici à la *place St-Marc*, où se trouve l'*Académie des beaux-arts* et le *Couvent St-Marc*. La *Via Cavour* (ci-devant *larga*) et la *Via Ricasoli* (ci-devant *del Cocomero*) débouchent sur cette place. Elles sont toutes deux bordées d'édifices remarquables, et ont été récemment prolongées jusqu'au mur d'enceinte de la ville. Dans la Via Cavour, le *Casino Mediceo* (la douane actuelle), reconstruit en 1570 par *Buontalenti*. C'est là que Laurent le Magnifique, et après lui Julien de Médicis, conservaient une partie des objets d'art que Cosme Ier transféra aux Uffizi. A côté s'étend le **cloître des Carmes* (Chiostro della Campagnia del scalzo), décoré de *fresques par *André del Sarto* (histoire de St-Jean Baptiste). Le portier de l'académie en a la clef.

Le *couvent de Dominicains de* **St-Marc**[1]), avec une église de 1290, restaurée avec goût sous Cosme de Médicis (1430) d'après des dessins de *Michelozzi*, était jadis la demeure de Savonarola, dont on y montre encore la cellule, ainsi que celles des peintres *Fiésole (Fra Giovanni Angelico da Fiesole)* et *Fra Bartolommeo (Fra Bartolommeo della Porta)*. Le premier de ces deux artistes (1387 à 1455) n'a pas encore trouvé de rival comme peintre de saints.

***Intérieur de l'église. Au dessus de la porte du milieu, le Christ, peint à la détrempe sur fond d'or par *Giotto*. St-Thomas d'Aquin devant le Christ en croix, par *Santi di Tito*. Madone avec des saints, par *Fra Bartolommeo della Porta* (3e autel à dr.). Madone et deux saints, mosaïque de l'école romaine. A l'entrée de la sacristie, le Christ ressuscité, statue, par *Antoine Novelli*. Dans la sacristie: St-Antoine, statue de bronze, par *Portignani*. Annonciation, attribuée à *Fra Bartolommeo*. L'architecture de la chapelle de St-Antoine (qui était moine dans ce couvent), ainsi que la statue de ce saint, sont de *Jean de Bologne*. Les fresques des deux côtés de l'entrée, représentant les obsèques de St-Antoine, sont de *Passignani*. Les personnages qui portent le baldaquin, à gauche, sont des portraits de membres de la famille de Médicis. St-Philippe, St-Jean, St-Thomas d'Aquin, St-Antonin l'abbé, St-Everard et St-Dominique, statues de *Francavilla*,**

1) L'entrée en est interdite aux femmes; elles ne sont admises que dans l'église et dans la salle du chapitre.

bas-reliefs de *Portigiani*. Conversion de St-Matthieu, par *Poppi* (à droite), et guérison des lépreux, par *Naldini* (à gauche). Cette église renferme aussi les tombeaux du célèbre savant *Jean Pic de Mirandole*, qui mourut en 1494 à l'âge de 31 ans, et du non moins célèbre *Ange Politien* († 1494), qui était moine de St-Marc. La porte de la sacristie donne sur le cloître décoré de *fresques de *Fiésole* (St-Pierre le martyr, Jésus avec St-Dominique, le crucifiement) et de *Poccetti*. Les fresques et les tableaux à l'huile du second cloître sont d'*Ulivelli*, *Gherardini*, etc. Dans la salle du chapitre, un très-grand *Christ en croix entre les larrons, en-bas un groupe de 20 saints, de grandeur naturelle, par *Fiésole*. La croix avec deux disciples (au dessus de la porte du réfectoire), par *Fra Bartolommeo*.

Nous recommandons spécialement la visite du couvent, dont les cellules sont décorées de *fresques de *Fiésole*. On y voit aussi une Madone endommagée; dans l'ancien réfectoire, une *Ste-Cène de *Dom. del Ghirlandajo*.

Au détour de la via della Sapienza dans la via Ricasoli, on trouve à gauche (nº 52) l'entrée de l'**Académie des beaux-arts**, ouverte tous les jours de 9 à 3 h., excepté le dimanche.

Salle d'entrée: quatre bas-reliefs en terre-cuite, par *Luca della Robbia*; bustes en plâtre de peintres célèbres. On entre ensuite à dr., en passant par une chambre remplie de sculptures modernes moulées, dans la

**Salle des grands tableaux.*

C'est, si on veut la classer d'après sa valeur, la troisième grande galerie de Florence (après les Uffizi et la galerie Pitti), essentiellement instructive par son classement chronologique: 1. Ste-Madeleine, de l'école byzantine; 2. Madone de *Cimabue*; 3. Ste-Humilité de Faënza, par *Buffalmacco*; 4. à 13. dix scènes de l'histoire de St-François, par *Giotto*, et ainsi de suite, en poursuivant graduellement le perfectionnement de la peinture. Parmi les 124 tableaux de cette salle, on remarque: 15. *Giotto*, Madone avec des anges; 18 à 19. *Giotto*, douze tableaux de l'histoire du Christ; 30. *Fra Lorenzo di Firenze*, Annonciation, avec Ste-Catherine, St-Antoine, St-Paul et St-François; en haut: 31. *Taddeo Gaddi*, le Christ au tombeau; *32. *Gentile da Fabriano*, adoration des Mages, excellent tableau (1423); *34. *Fiésole*, descente de croix, grand tableau; 36. *Masaccio*, Madone avec des anges; 37. *Andrea del Castagno*, Madeleine repentante; 40. *Filippo Lippi*, Madone avec des saints; 43. *Andrea del Verrocchio*, le baptême du Christ; le premier ange à gauche a été peint par son élève *Léonard de Vinci*; 46. *Alex. Botticelli*, Madone avec plusieurs saints, et 47. Couronnement de la Vierge; 50. *Dom. Ghirlandajo*, Nativité du Christ; 51. même sujet, par *Lorenzo di Credi* (son meilleur ouvrage); 53. *le Pérugin*, le Christ au jardin des oliviers; 55. Assomption de la Vierge avec St-Michel, St-Jean Gualbert, St-Dominique et St-Bernard de Vallombrosa, peint en 1500, et 56. le Christ en croix, par le même; 57. Descente de croix, la partie supérieure par *Filippo Lippi*, la partie inférieure par *le Pérugin*; 58. *le Pérugin*, le Christ mort sur les genoux de la Vierge; 59. *André del Sarto*, quatre saints; 62. Deux anges, par le même; 65. *Fra Bartolommeo*, Madone avec Jésus, Ste-Catherine, et d'autres saints; 66. La Vierge apparaissant à St-Bernard, par le même; 67. *Raffaelino del Garbo*, la résurrection du Christ; 69. Le Christ mort, la Vierge, Ste-Marie Madeleine et d'autres saints, dessinés par *Fra Bartolommeo*, peints

par *Fra Paolino da Pistoja*, son élève; 68. *Fra Bartolommeo*, St-Vincent; 70. *Mariotto Albertinelli*, la Trinité. (La porte qui se trouve sous ce tableau donne dans la salle des ouvrages des élèves.) 71. *Fra Paolino da Pistoja*, Madone tendant sa ceinture à St-Thomas; 72. *Mariotto Albertinelli*, Madone avec Jésus et quatre saints; 73. Annonciation, par le même, de 1510; 75. *François Granacci*, Madone avec quatre saints; 78. *Fra Bartolommeo*, cinq têtes de saints (celle du milieu passe pour celle de Savonarola; à côté, un Chartreux posant un doigt sur ses lèvres). Sous la fenêtre: 79. Buste de bronze de Michel Ange; 82. *Fra Bartolommeo*, cinq saints; 88. *Ange Bronzino*, portrait de Cosme de Médicis; 89. *Alex. Allori*, une dame de la famille de Médicis; 92. *Ange Bronzino*, les deux Marie avec le corps du Christ; 93. *Alex. Allori*, annonciation; 97. *François Marandini*, le Christ mort dans les bras de Marie; 100. Le même sujet, par *Santi di Tito;* *99. *Carlo Dolci*, Dieu le père; 103. *Matteo Roselli*, adoration des Mages.

Les salles suivantes ont une autre entrée et sont ordinairement fermées. On s'adresse, pour se les faire ouvrir, à un des gardiens (custode), qui ont l'obligation d'ouvrir de 9 à 3 h. Un pourboire n'est pas absolument de rigueur. On traverse la bibliothèque de l'académie, traverse un second vestibule (le n° 50 de la rue) et entre dans la

Salle des petits tableaux.

Cette salle contient 71 tableaux, la plupart excellents, du 14e au 17e siècle. On y remarquera surtout: 3. Ascension du Christ et annonciation, attribué à *Giotto;* 8. *Fiésole*, miracle de St-Cosme et St-Damien; 11. et 24. La vie du Sauveur, en 8 tableaux et 35 divisions, par le même; 12. *Fra Filippo Lippi*, Madone adorant le Sauveur; 13. *Lorenzo di Credi*, la nativité du Christ; 16. *Fiésole*, l'histoire de cinq martyrs; *18. *le Pérugin* (ou *Raphaël?*), deux portraits de moines; 19. *Fiésole*, six scènes de la légende chrétienne; 20. Madone à l'enfant, au dessus, la Ste-Trinité, par le même; 27. *Carlo Dolci*, portrait de Fiésole; 28. *Fra Bartolommeo*, Jérôme Savonarola, avec les attributs de St-Pierre le martyr; *36. *Fiésole*, couronnement de la Vierge; 38. La Passion, en bas, l'adoration des Mages, par le même; *40. Le Christ au tombeau, par le même; **41. Le jugement dernier, avec beaucoup de figures, par le même; 49. St-Thomas d'Aquin et ses élèves, par le même; *50. Albertus Magnus enseignant la théologie, par le même.

Salle des Cartons.

Elle renferme un certain nombre de cartons originaux des peintres les plus célèbres. 1. *Fra Bartolommeo*, St-Pierre; 2. Madone (della Gatta), copie d'après *Raphaël;* 4. *Fra Bartolommeo*, St-Paul; 5. Madone, attribuée à *Raphaël;* 6. *le Corrège*, Madone; 9. Ste-Marie Madeleine, 10. St-Jérôme, 11. Ste-Catherine de Sienne, tous les trois de *Fra Bartolommeo;* 17. *André del Sarto*, Madone (au palais Panciatichi à Florence); 21. Madone (del velo), attribuée à *Raphaël;* 18. Madone, et 22. St-Dominique, par *Fra Bartolommeo.*

En prenant tout droit, à l'entrée de l'académie (n° 52), on arrive à une cour où se trouvent plusieurs bas-reliefs de *Luca della Robbia;* la tête de cheval colossale du Monte Cavallo à Rome; le modèle original de l'enlèvement des Sabines, par *Jean de Bologne;* St-Mathieu, statue à peine ébauchée de *Michel Ange;* le modèle original de la Vertu terrassant le Vice, par *Vincenzo Danti;* les sangliers et les chiens des Uffizi. On traverse ensuite un corridor à dr., renfermant des bas-reliefs de plâtre, et au bout

duquel se trouve la *Galerie des statues*, riche collection de sculptures moulées, renfermant les ouvrages les plus célèbres de toute l'Europe. Au fond, une petite chapelle avec une *fresque de *Giovanni di S. Giovanni*, la fuite en Egypte, transférée ici en 1788 du jardin du palais della Crocetta. La *Salle de l'Architecture* renferme les plans des édifices les plus remarquables. D'autres salles contiennent des dessins, des tableaux, des sculptures moulées etc. d'artistes modernes.

Non loin de l'académie, rue Ricasoli, dans l'ancien couvent de *S. Niccolò*, se trouvent établis depuis 1797 les ateliers de la fabrique de *Mosaïques florentines* en pierres de couleur (lavori in pietre dure), qui jouissent d'une grande réputation depuis le 16e siècle.

A l'entrée de la via Cavour, à g., s'élève le **Palais Riccardi**, ancien *palais des Médicis*, redevenu propriété du gouvernement en 1814, construit par *M. Michelozzi* vers 1434, sous Cosme, le „père de la patrie“, célèbre comme siége des arts et des sciences. C'est ici que Laurent le Magnifique naquit en 1448, de même que plus tard ses fils Pierre, Jean et Julien; c'est ici que demeurèrent Jules, Hippolyte et Alexandre, les Médicis de la seconde ligne. Le palais resta propriété de la famille jusqu'en 1659, où le grand-duc Ferdinand II le vendit au marquis Gabriel Riccardi, qui l'agrandit par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, le 7 janvier 1537. Une voûte de grandes dimensions donne sur un vestibule et une cour, où se trouvent des bustes, des statues, des sarcophages, des inscriptions grecques et latines, placés ici par les soins du marquis Francesco Riccardi en 1719. Les quatre fenêtres du rez-de-chaussée ont été construites par *Michel Ange*. Dans la seconde cour, une fontaine décorée de la statue de marbre du duc Alexandre. Les étages supérieurs sont occupés par diverses autorités, par la *bibliothèque Riccardi* et par l'*Académie della Crusca*, fondée en 1582 pour la conservation de la pureté de la langue italienne, dont elle publie un grand dictionnaire. La *bibliothèque Riccardi*, fondée par cette famille, achetée en 1812 par l'Etat, compte 23000 vol. et 3500 manuscrits, entre autres du Dante, de Pétrarque, de Machiavel, de Galilée etc. Elle est ouverte les jours de la semaine de 9 à 2 h. (vacances du 10 août au 12 nov.). La chapelle est décorée de *fresques (histoire des Mages) de *Benozzo Gozzoli*, et la galerie à côté de la bibliothèque de fresques de *Luca Giordano* (1683).

La même rue renferme aussi les *palais Panciatichi* (construit par *Carlo Fontana* en 1700), *Covoni* (ou *Capponi*, par *G. Silvani*

vers 1660), *Pestellini* (ci-devant *Naldini*), *Pucci* (ci-devant *Ughi*, restauré par *Bonainti*), *Poniatowski* (1740), *Bartolommei* (ci-devant *Cappoli e Medici*, par *Gherardo Silvani*), tous d'une architecture plus ou moins intéressante. La *bibliothèque Marucelli*, fondée en 1703 par *Francesco Marucelli* (avec un catalogue; ouverte tous les jours de 10 à 2 h., excepté le dimanche), se trouve également dans la via Cavour, près de S. Marco.

Non loin du palais de Médicis, dans la via delle Cantonelle, on remarque l'église *S. Giovannino degli Scolopi* (c'est à dire Padri delle scuole pie), construite en 1352, propriété des Jésuites depuis 1557 jusqu'en 1755, reconstruite en 1580 par *B. Ammanati*, achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. C'est ici que se trouvent les écoles supérieures de la ville, avec leur bibliothèque, leur observatoire, etc. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, *Bronzino*, *Santi di Tito*, etc.

Tout à côté se trouve la ***place S. Lorenzo**, avec l'église de ce nom. Le couvent voisin renferme la célèbre *bibliothèque Médicis*.

On remarque à cet endroit un *piédestal* (la *base di S. Lorenzo*) de *Baccio Bandinelli*, orné de sculptures représentant Giovanni delle bande nere, père du premier Cosme, triomphant de ses ennemis. En 1850 on a restauré ce monument et y a placé la statue de Giovanni.

***S. Lorenzo**, fondée en 390, consacrée en 393 par St-Ambroise, est une des églises les plus anciennes d'Italie. Elle brûla en 1423, et fut reconstruite en style néo-romain par les Médicis d'après les plans de *Philippe Brunelleschi*, et achevée après la mort de cet artiste par *Donatello* et *Michel Ange*. Ce dernier construisit la sacristie et la bibliothèque. Le cloître est de Brunelleschi. Toute l'église a été brillamment restaurée dans les derniers temps.

L'intérieur est décoré de tableaux et de statues. Monument du peintre Benvenuti († 1844), par *Thorwaldsen*. Bas-reliefs de la chaire, par *Donatello* et son élève *Bertoldo*. Dans le cloître, à dr., la naissance du Christ, par *Cosimo Roselli*. Sur l'autel, une image de la Vierge, érigée en 1856, en mémoire de la fin du choléra en 1855.

A dr. la *nouvelle sacristie, chapelle carrée supportée par des colonnes corinthiennes, construite par *Michel Ange*. Elle renferme les célèbres *monuments des Médicis. A dr. le mausolée du fils cadet de Laurent le Magnifique, frère de Léon X, Julien de Médicis, duc de Nemours, mort en 1516; en haut, la statue assise du duc; au dessus de son sarcophage, les *statues du Jour et de la Nuit, chefs-d'œuvre de *Michel Ange*, surtout la dernière. Un poète contemporain, *Jean-Baptiste Strozzi*, y inscrivit ces vers:

La Notte, che tu vedi in si dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso; e, perchè dorme, ya rita;
Destala, se nol credi, e parleratti.

Michel Ange répondit, en faisant allusion aux maux de sa patrie:

Grate m' è 'l sonno e piu l'esser pi sasso,
Mentre che il danno e la vergogna dura
Non veder, non sentir m'è gran' ventura
Però non mi destar; deh parla basso.

Vis-à-vis, la statue de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, petit-fils de Laurent le Magnifique, mort en 1518, dans l'attitude de la réflexion (on l'appelle „il pensiero"); au-dessous, son tombeau avec les statues du Crépuscule et de l'Aurore, exécutées par *Michel Ange* par ordre du pape Clément VII (Jules de Médicis) (1523 à 1534). Laurent était le père de Catherine de Médicis, épouse d'Henri II de France, et mère de François II, de Charles IX et d'Henri III. Le fils de Laurent, Alexandre de Médicis, premier duc de Florence, fut assassiné le 7 janvier 1527 par son cousin Lorenzino. Vis-à-vis de l'autel, dont chaque messe délivre une âme du purgatoire, on remarque une superbe *Madone de *Michel Ange*, et la statue de St-Cosme, par *Fra Giovanni Angiolo da Montorsoli*. Derrière l'autel, le tombeau du grand-duc Ferdinand III († 1824).

De retour dans l'église, nous prenons le corridor dans la deuxième chapelle qui suit, et entrons dans la *Chapelle des princes ou des Médicis (ouverte de 8 h. à midi, pourb. de 30 à 50 c.), édifice octogone magnifiquement décoré de marbre et de mosaïques, représentant entre autres les armoiries des villes toscanes et des grands-ducs de la famille de Médicis, construit en 1604 par *Matteo Nigetti* par ordre du grand-duc Ferdinand I (d'après les plans de *Jean de Médicis*). La coupole est peinte par *Pietro Benvenuti* (la création, le péché, la mort d'Abel, le sacrifice de Noé, la naissance du Christ, sa mort, sa résurrection, et le jugement dernier). C'est sous cette chapelle que se trouve le caveau des princes. On remarque dans la chapelle: 1. Les armoiries de Pienza et de Chiusi; le mausolée du grand-duc Ferdinand II († 1670), en granit égyptien et en jaspe verte de Corse, avec les armoiries des Médicis, cinq cônes rouges (palle) surmontés d'une boule bleue fleurdelysée. 2. Armoiries de Soana et de Montalcino; mausolée de Cosme II († 1620), avec sa statue en bronze dorée, par *Jean de Bologne*. 3. Massa et Grosseto; mausolée de Ferdinand I († 1609), avec sa statue dorée, par *Pietro* et *Ferdinando Tacca*. 4. Sienne et Fiésole; tribune pour l'autel; Florence et Pise; mausolée de Cosme Ier († 1574). 5. Pistoja et Arezzo; mausolée de François Ier († 1587). 6. Volterre et Cortona; mausolée de Cosme III († 1723), l'avant-dernier grand-duc de la maison de Médicis, qui s'éteignit en la personne de son fils Jean Gaston, en 1737. 7. S. Sepolcro et Montepulciano. La construction et la décoration de cette chapelle coûtèrent 22 millions de francs, exclusivement puisés dans le trésor privé de Médicis. Dans l'église, au pied du maître-autel, se trouve le simple tombeau de Cosme de Médicis, le père de la patrie († 1464). Dans la 14e chapelle, le tombeau d'une comtesse Moltke, par *Dupré* de Sienne, érigé en 1864. L'ancienne sacristie, construite par *Brunelleschi*, a des portes de bronze, des bas-reliefs et des

statues (les 4 évangélistes, sous la coupole) de *Donatello.* Au milieu, le tombeau en marbre de Jean Everard de Médicis et de son épouse Piccarda Bueri, par *Donatello.* Dans la 15[e] chapelle, à dr., le monument de Jean et de Pierre de Médicis, par *André del Verocchio.* 16[e] chap. Annonciation, par *Fra Filippo Lippi;* dans la nef de l'église, le martyre de St-Laurent, grande fresque d'*Angelo Bronzino.* La porte à côté donne sur la bibliothèque. 17[e] chap. St-Sébastien, par *Jacopo da Empoli.* 20[e] chap. *Madone avec St-Léonard et d'autres saints, peinte sur fond d'or dans la manière de *Giotto.*

Dans le cloître, à g. de l'église St-Laurent, se trouve l'entrée de la **Bibliothèque St-Laurent** *(Biblioteca Laurentiana)*, fondée par Cosme en 1444, agrandie par Laurent de Médicis, établie en 1571 par Cosme I[er] dans le nouvel édifice et augmentée par des acquisitions et des legs des bibliothèques Gaddi, Strozzi, Redi et du comte Angiolo d'Elci de Sienne. Elle renferme une collection des éditions anciennes les plus précieuses des classiques grecs et latins, et plus de 8000 manuscrits de toutes les langues. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 3 h., excepté les dimanches et fêtes (vacances du 1[er] oct. au 12 nov.; $^1/_2$ fr. au gardien qui vous conduit). L'édifice, commencé en 1524 d'après les plans de *Michel Ange*, ne fut achevé qu'en 1571 par *Vasari.* La rotonde, où se trouve la bibliothèque Delcienne, a été exécutée en 1841 d'après *Pasquale Poccianti.*

Le plafond de bois de la bibliothèque, dessinée par *Michel Ange*, a été exécuté par *Tasso* et *Carota.* Michel Ange a également fait les dessins des 88 pupîtres auxquels les manuscrits sont attachés par des chaînes. Parmi ces manuscrits on remarque: un Virgile du 4[e] ou 5[e] siècle; deux Tacite, du 10[e] et du 11[e] siècle, dont le premier est le seul qui contienne les 5 premiers livres des Annales. Les Pandectes, du 6[e] ou 7[e] siècle, prises à Amalfi par les Pisans en 1135, le plus ancien manuscrit de ce code, qui fut de la plus grande importance pour l'étude du droit romain. Le plus important manuscrit d'Eschyle. Epistolæ ad familiares, de Cicéron, de la main de Pétrarque. Les Canzone de Pétrarque, avec son portrait et celui de Laure. Des manuscrits et des lettres du Dante. Le Décameron de Boccace. Des manuscrits d'Alfieri. Les actes du concile de Florence (1439). Cartes de Ptolémée, miniatures, etc. Catalogues de Louis Assemann (manuscrits orientaux) et de Bandini, continués par Furia.

La rue del Giglio conduit à la *place S. Maria novella*, où avaient lieu les jeux publics, surtout depuis Cosme I, qui y fonda en 1563, la veille de la St-Jean, la course des quadriges appelés *Prasina* (vert), *Russata* (rouge), *Veneta* (bleu) et *Alba* (blanc), comme du temps des Romains. Deux obélisques en marbre, de 1608, reposant sur des tortues de bronze de *Giambologna*, servaient de but.

L'église **S. Maria novella** fut commencée en 1278 sur l'emplacement d'une église plus ancienne, d'après les plans des moines *Sisto* et *Ristoro*, et achevée en 1357, la façade de 1350 à 1470, d'après les dessins de *Léon Baptiste Alberti.* On y voit un quadrant et deux méridiens concentriques placés en 1572 par *Ignazio Danti.* Les colonnades (1451) ont été construites d'après les plans de *Brunelleschi.* L'église se compose de 3 nefs à arcs en ogive; les chapelles et les autels y ont été ajoutés plus tard par *Vasari* et d'autres. On y rencontre peu d'œuvres d'art, excepté dans les chapelles.

Dans le chœur, des *fresques de *Dom. Ghirlandajo*, à dr. l'histoire de St-Jean Baptiste, à g. celle de la Vierge, chacune en 7 divisions. Sur le premier tableau à dr., Zacharie au Temple: on reconnaît parmi le peuple les portraits de contemporains célèbres du peintre, membres de l'Académie platonienne fondée par Laurent le Magnifique: Ange Politien, levant la main, Marsilius Ficinus, traducteur de Platon, en chanoine, Gentile de' Becchi, évêque d'Arezzo, le savant Christophe Landino, explicateur du Dante, d'Horace et de Virgile, et les Tornabuoni, fondateurs de la chapelle. La chapelle à g. du chœur, par *Julien da S. Gallo*, renferme le célèbre crucifix de bois de *Brunellesco*, qui avait été l'objet d'un concours entre lui et Donatello. La chapelle Gaddi, par *Antonio Bosio*, avec la résurrection de la fille de Jaïre par *A. Bronzino*, et des bas-reliefs de *Bandini*. La chapelle Strozzi, dans le transept à g. (un escalier y monte), avec des *fresques d'*André Orcagna* (le jugement dernier et le paradis) et de son frère *Bernard* (l'enfer, à dr.). Le tableau d'autel est d'*André*. La porte suivante donne sur la sacristie, qui est décorée de bons tableaux, surtout trois *reliquaires peints par *Fiésole* (annonciation, naissance du Christ, couronnement de la Vierge). A dr. du chœur, la chapelle de Filippino Strozzi, avec son tombeau par *Benedetto da Majano* et des fresques de *Filippino Lippi* (1486). Dans la nef centrale, le *tombeau de Fra Leonardo di Stagia Dati, en bronze, par *Laur. Ghiberti*. Dans la chapelle du transept à dr. (dei Rucellai), une grande *Madone de *Cimabue*. Dans le transept, à dr., contre le mur, le tombeau du patriarche Josephus de Constantinople († 1440), qui était venu à Florence en 1439 pour le grand concile commencé à Ferrare en 1438, et continué à Florence par le pape Eugène IV et l'empereur grec Jean VII Paléologue, dans l'intention de réconcilier les églises d'orient et d'occident. On sait que la transaction qui fut le résultat de ce concile resta inexécutée. La maison construite en 1418 près de S. Maria novella pour y recevoir les hôtes de distinction, servit à cette époque de demeure au pape, à l'empereur et aux prélats. A dr. de l'église s'étendent les *vieux cloîtres*, il chiostro vecchio ou verde, du côté de la piazza Vecchia, avec des fresques de *Paolo Uccello*. A dr. des cloîtres, la chapelle degli Spagnoli, commencée en 1320, et décorée de fresques de l'école de *Giotto* (faussement attribuées à *Taddeo Gaddi* et *Simone Memmi*); sur la paroi de l'autel, la Passion; sur le plafond, la résurrection et l'ascension. Sur la paroi orientale (à dr.), l'église militante et triomphante, le pape et l'empereur sur le trône, entourés de conseillers

et de personnages célèbres, tels que Pétrarque, Laure, Boccace, Cimabue etc. A l'ouest (à g.), St-Thomas d'Aquin en chaire, entouré d'anges, de prophètes et de saints, un livre ouvert à la main, avec l'inscription: *optavi et datus est mihi sensus et invocavi et venit in me spiritus sapientiæ et proposui illam regnis et sedibus.* A ses pieds, des hérésiarques terrassés, tels qu'Arius, Sabellius et Averrhoës. Dans les niches, 14 figures représentant les vertus et les sciences. A g., le grand cloître avec 50 lunettes peintes à fresque par *Cigoli*, *Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*, etc. Dans la pharmacie du couvent (spezeria; entrée dans la via della Scala), célèbre par les parfums qu'on y prépare, on remarque une chambre (ancienne chapelle) décorée de fresques du 14e siècle (la Passion), probablement de *Spinello Aretino.*

Non loin de cette église se trouve la *gare du chemin de fer.*

En suivant la rue de' Fossi, on arrive sur la *place del ponte alla Carraja*, et de là à dr. à la belle rue **Borgo Ognissanti** (ci-devant faubourg), où les courses aux chevaux (corso dei barberi) ont lieu depuis des siècles. Il s'y trouve un petit *Théâtre*, et l'*Eglise des Frères-Mineurs di S. Salvadore d'Ognissanti*, construite en 1554, modifiée en 1627, avec une façade de *Matteo Nigetti*, dont la *lunette est décorée d'un couronnement de la Vierge, par *Luca della Robbia*. A l'intérieur, St-Augustin, fresque d'*A Botticelli;* une Madone avec des saints, par *Santi di Tito;* St-Jérôme, fresque de *Dom. Ghirlandajo.* Dans la sacristie, un crucifiement avec des saints, par *Bonaguida* (?). Un escalier conduit à une chapelle avec un crucifix de *Giotto.* A côté se trouve l'entrée des cloîtres, décorés de cinq fresques de *Giovanni da S. Giovanni*, les miracles de St-François, et d'autres fresques de *Ligozzi* et de *Ferucci.*

On passe plus loin, dans la même rue, devant le *Polyteama*, et arrive à la *Porta del Prato*, où se trouve la gare pour Livourne et Sienne, et l'entrée du Jardin public appelé *les Cascines*, rendez-vous du monde élégant (p. 429).

En prenant à g. du Borgo Ognissanti, dans la direction du *pont alla Carraja*, on passe devant le *Palais Corsini* (Lung-Borgo Arno Corsini n° 10), construit ou agrandi en 1656 d'après les plans de *Silvani* et de *Ferri* (le superbe escalier est de ce dernier), renfermant une belle galerie de tableaux (visible tous les jours; 1 fr. au gardien, 20 c. au portier; entrée sur le derrière, par la rue di Parione 7). Près du pont alla Carraja, le *Palais Ricasoli-Zanchini* (actuellement *Nuova York*), construit par *Michelozzi*; le *Palais Fontebuoni* (Lung-Arno n° 2), ci-devant *Gianfigliazzi*, où

le poëte tragique Alfieri vécut et mourut (le 9 oct. 1803). Puis le *Casino dei Nobili*, rendez-vous des jeunes nobles de Florence et siége du Jockey-Club. Le *Palais Hombert*, la superbe résidence de la famille *Spini*, attribué sans raison à *Arnolfo da Cambio*, servant actuellement d'Hôtel de ville (Palazzo della comunità). A côté, le vieux *Palais Buondelmonti*, ci-devant *Scali*, occupé depuis 1820 par la société de lecture de G. P. Vieusseux († 1863). Vis-à-vis, l'église et le couvent de la **St^e-Trinité**, construits en 1250, modifiés en 1570 par *Buontalenti*. Dans la 4e chap. de l'église, une annonciation, par le moine camaldule *Don Lorenzo*. A dr. du maître-autel, la *chapelle de' Sassetti, décorée de fresques représentant l'histoire de St-François, par *Dom. Ghirlandajo*; au-dessous, les donateurs, Francesco Sassetti et son épouse Nera Corsi. Les peintures du plafond, exécutées par le même artiste, représentent des sibylles. — Plus loin dans la via Tornabuona. de l'autre côté de la rue, l'antique et grandiose *Palais Strozzi*, à trois façades, construit en 1489 pour le célèbre Philippe Strozzi par *Benedetto da Majano*. La façade principale est large de 40 et haute de 32 m.; la cour, construite par *Conaca*, est également imposante. Cet édifice renferme une belle collection de tableaux, surtout de l'école florentine, par exemple de *Giotto*, d'*André del Sarto*, d'*Allori*. de *Bronzino* (portrait de Philippe Strozzi), et, parmi les tableaux de famille. une petite fille peinte par le *Titien*, *la puttina di Tiziano; puis le pape Paul III, par *Paul Véronèse*. (On ne peut visiter le palais, lorsque le prince est à Florence, qu'avec sa permission spéciale, demandée la veille.)

La *maison natale du Dante* (1265) est située via S. Martino (ci-devant Riccarda) n° 2, non loin de la place de la Seigneurie; celle d'*Améric Vespuce*, près de l'église S. Giovanni di Dio, Borgo Ognissanti; celle de *Machiavel*, dans la via dei Guicciardini n° 16, au delà du ponte Vecchio, où se trouve aussi le *palais Guicciardini* (n° 17), que le célèbre historien *François Guichardin* habita de 1482 à 1541. La *maison de Galilée* est sise dans la via della Costa n° 13, non loin du jardin Boboli, près du Belvédère.

On remarquera aussi la maison de *Blanche Cappello*, épouse de François Ier, connue par sa destinée romantique; c'est le n° 26 de la via Maggio; elle date de 1566. Qui s'intéresse à l'histoire, remarquera les nombreuses tables mémoratives qui se trouvent sur un grand nombre de maisons.

La **maison de Michel Ange** est située via Ghibellina n° 64, non loin de S. Croce. Un descendant de sa famille y fonda au 17e siècle une collection de tableaux et d'antiquités, que le dernier des Buonarroti légua à la ville. Cette collection est surtout remarquable à cause des esquisses et des reliques de Michel Ange qu'elle renferme (visible le lundi et le jeudi de 10 à 3 h.; pourboire 50 c.; on peut aussi se la faire ouvrir à d'autres jours et heures).

Dans la salle d'entrée, des antiquités étrusques et romaines de peu d'importance. A g., une chambre avec des tableaux: 92. *Le Titien* (?), mort de Lucrèce; 95. *Allori*, Michel Ange en turban; 97. *Michel Ange*, son propre portrait. A dr., une série de pièces avec des souvenirs du grand artiste. 1re Salle. Scènes de sa vie; Ste-Famille, quelques tableaux, la bataille d'Hercule et des Centaures, bas-relief de *Michel Ange*. 2e Salle. Portraits de ses ancêtres, par *Pietro da Cortona*, *Dom. Pagliani*, etc. Buste en bronze de Michel Ange, par *Jean de Bologne*; cartons de *Michel Ange*; dans la petite chambre à côté, des terres-cuites de *Luca della Robbia*; deux cannes et l'épée de Michel Ange. 3e Salle. Fresques représentant des saints; bustes de marbre du dernier propriétaire et de sa femme; esquisse de la chapelle des Médicis; Charité, relief en marbre, de *Michel Ange*. 4e Salle. *Buste en bronze de Michel Ange, exécuté d'après son masque mortuaire par *Giambologna*; dessins originaux de *Michel Ange*. — L'arrangement de la galerie sera changé.

Dans la via Faenza, qui conduit du centre de la ville à la *forteresse S. Giovanni Battista* ou *fortezza da basso*, construite en 1534 par Cosme Ier, on remarque au n° 57 le réfectoire du couvent supprimé de **S. Onofrio**, décoré d'une *fresque représentant la Ste-Cène, découverte en 1504, et attribuée à *Raphaël*. Le même édifice renferme aussi le *Musée égyptien de Rosellini*, où se trouvent aussi les antiquités égyptiennes des Uffizi (toujours visible).

Au n° 2 de la même rue, le *Palais Ferroni*, avec une collection de tableaux (visible le dimanche et le jeudi), légué à la ville par son dernier propriétaire.

Environ un tiers de Florence est situé sur la rive gauche de l'Arno. En passant le *pont alla Carraja*, on arrive bientôt à dr. à la place et à l'église **del Carmine**, fondée en 1268, entièrement brûlée en 1771, à l'exception de la *chapelle Brancacci*, et reconstruite par *Joseph Roggieri*. Cette chapelle, dans le transept à dr., est décorée de *fresques de l'histoire de St-Pierre et de St-Paul, par *Filippino Lippi*, *Masaccio* et *Masolino*: l'expulsion du paradis, St-Pierre, la résurrection du fils de roi, la guérison des estropiés et les aumônes, par *Masaccio*; le sermon de St-Pierre, le premier

péché et la résurrection de St^e^-Pétronille, par *Masolino;* St-Pierre et St-Paul devant le proconsul, St-Pierre en prison et sa délivrance, par *Filippino Lippi.* Dans le chœur, le tombeau de Pietro Soderini, par *Benedetto da Ravezzano.* Dans la chapelle Corsini, à g. du transept, le tombeau de St-André Corsini, évêque de Fiésole. Plafond peint par *Luca Giordano.* Tableaux d'autel: les Bolognais expulsés de Florence par St-André, et l'invocation de la Vierge, par *Jean Bapt. Foggini.* Dans la sacristie (entrée dans le transept à dr.), des fresques de l'histoire de St^e^-Cécile, découvertes en 1858, peut-être peintes par *Spinello Aretino.* Dans les cloîtres du couvent (entrée à dr. de l'église), une *Madone à l'Enfant avec les quatre évangélistes, attribuée à *Giotto.* Le réfectoire, décoré d'une St^e^-Cène de *Dom. Ghirlandajo,* est occupé par les troupes italiennes, et par conséquent fermé au public.

Sur la place S. Spirito on admirera le superbe *Palais Guadagni,* construit au 15e siècle.

L'église ***S. Spirito,** basilique en forme de croix, à trois nefs, reposant sur des colonnes corinthiennes, avec 38 chapelles, a été commencée en 1433 d'après les plans de *Filippo Brunelleschi,* mais achevée seulement de 1470 à 1481, après un incendie. Ses nobles proportions et sa construction singulière en font un des plus beaux édifices de Florence.

Le chœur, avec ses barrières de bronze et de marbre, a été construit de 1599 à 1608 par *Michelozzi,* le maître-autel et son baldaquin par *Caccini* et *Silvani.* Parmi les tableaux etc. on remarque: 2e chapelle. Pietà, groupe de marbre copié d'après Michel Ange (l'original est à St-Pierre de Rome) par *Nanni di Baccio Bigio.* 8e chap. L'archange Raphaël et Tobie, groupe de *G. Baratta.* 11e chap. Madone de *Donatello.* Chapelle du Crucifix, construite par *Buontalenti.* Madone avec St-Martin, St-Nicolas et St^e^-Catherine, par *Filippo Lippi.* Dans la chapelle à l'angle SE. du chœur, quatre saints, par *Giotto;* dans la chap. suivante, une Madone avec des saints, par *Botticelli.* Derrière la chap. du St-Sacrement, la Trinité, de l'école du *Pérugin;* dans la seconde chapelle qui suit, une Madone avec quatre saints, par le même. Sacristie· un saint guérissant des malades, par *Allori.* Dans l'église: St^e^-Anne, la Madone et des saints, par *Ridolfo del Ghirlandajo.* Le Christ, statue d'après Michel Ange (l'original est dans l'église S. Maria sopra Minerva, à Rome), par *Taddeo Landini.* Dans le premier cloître, construit par *Alfonso Parigi,* des fresques du *Pérugin,* d'*Ulivelli,* de *Baldi* et de *Cascetti* (des saints de l'ordre de St-Augustin), et beaucoup de pierres tumulaires. Le second cloître est d'*Ammanati* (1564), les peintures de *Poccetti.* Le campanile, de *Baccio d'Agnolo,* passe pour un des plus beaux d'Italie. Actuellement, la plus grande partie du couvent sert de caserne.

Nous nous rendons d'ici au ***Palais Pitti**, construit par Luca Pitti, le fameux antagoniste des Médicis, d'après les plans de *Brunelleschi*. Après le déclin de sa puissance, en 1466, ce palais resta inachevé, fut vendu en 1559 par son arrière-petit-fils à Eléonore, épouse du grand-duc Cosme, qui fit tracer le jardin Boboli, et fut ensuite achevé par *Bartolommeo Ammanati*, qui y ajouta les ailes latérales et la belle cour. Au 18e siècle on y ajouta les deux halles qui le flanquent, et qui terminèrent cet édifice d'une simplicité aussi grandiose que de bon goût. L'aile du milieu mesure 110 m. de large sur 37 de haut. La cour se termine en une grotte avec des niches et des fontaines, derrière laquelle les jardins s'élèvent sur le versant de la colline. Depuis le 16e siècle le palais Pitti servit de résidence aux ducs; aujourd'hui c'est le palais de Victor Emanuel. Son étage supérieur renferme une *Collection de plus de 500 tableaux anciens de premier choix, provenant des galeries du cardinal Léopold et de Charles de Médicis ainsi que de celle du grand-duc Ferdinand II (visible tous les jours de 9 à 3 h., les dimanches et fêtes de 10 à 3, les lundis de midi à 3 h., sans pourboire). L'éditeur Luigi Bardi (piazza S. Gaetano) a publié les gravures de toute la galerie.

Un escalier de modeste apparence aboutit à un corridor où se trouve une vieille coupe en porphyre, une copie de la Muse de la galerie de Berlin, et un grand vase de porcelaine de Sèvres. On entre ensuite dans la galerie, qui occupe une série de salles magnifiques, avec des plafonds peints, dont les allégories ont donné leurs noms aux différentes pièces. Le mobilier est très-riche, tables de marbre et de mosaïque, fauteuils de velours etc. Le tout est chauffé en hiver. Dans chaque salle on trouve le catalogue des tableaux qu'elle renferme. La permission de copier les tableaux se délivre sans difficulté au bureau du directeur.

On entre d'abord dans six salles principales (catalogue 2 fr. 80 c.).

Salle de l'Iliade,

ainsi nommée des fresques de *Luigi Sabatelli* qui la décorent. Cette salle renferme quatre tables de marbre de couleur, avec autant de vases de marbre noir (nero antico); au milieu, un groupe de marbre, la Madone avec l'Enfant et St-Jean, par *Bartolini*. 184. *André del Sarto*, portrait de l'artiste; 185. *Giorgione*, concert de trois personnes; 186. *Paul Véronèse*, baptême du Christ; 188. *Salvator Rosa*, portrait du peintre; 190. *Sustermans*, portrait du fils de Frédéric III de Danemark; 191. *A. del Sarto*, assomption; 194. *Pâris Bordone*, un guerrier; 195. *Jacopo Francia*, portrait d'homme; 196. *Paul Véronèse*, St-Benoît et d'autres saints; 197. *Le Guide*, Charité; 198. *Velasquez*, portrait d'homme; 200. *Le Titien*, Philippe II d'Espagne; 201. *Le Titien*, le cardinal Hippolyte de Médicis; 206. *Bronzino*,

François Ier de Médicis; 207. *Léonard de Vinci*, portrait d'un bijoutier; *208. *Fra Bartolommeo*, la Madone au trône; 212. *Bronzino*, Cosme Ier; 213. *Carlo Dolci*, Moïse; 214. *F. Baroccio*, copie de la Madone de St-Jérôme du Corrège; 216. *Paul Véronèse*, Daniel Barbaro; 217. *Carlo Dolci*, St-Jean l'évangéliste; 218. *Salvator Rosa*, un guerrier; 219. *Le Pérugin*, adoration de l'Enfant-Jésus par St^e-Marie et St-Jean; 220. *A. Carache*, le Christ et des saints; 222. *Giorgione*, portrait de femme; *225. *A. del Sarto*, assomption; 227. *Carlo Dolci*, St^e-Marthe; 228. *Le Titien*, tête du Sauveur; 229. portrait de femme attribué à *Raphaël*; 230. *Parmigianino*, la Vierge avec des anges (la Madonna del collo lungo); 235. *Rubens*, St^e-Famille; 236. *Le Bassan*, le Sauveur dans la maison de Marthe.

Salle de Saturne.

147. *Giorgione*, une Nymphe poursuivie par un Satyre; 148. *Dosso Dossi*, bambochiade; 149. *Pontormo*, Hippolyte de Médicis; *150. *Van Dyck*, Charles Ier d'Angleterre et son épouse Henriette Marie de France; *151. *Raphaël*, le pape Jules II; 152. *Schiavone*, le meurtre de Caïn; 153. *Le Corrège*, tête d'enfant; 154. *Carlo Dolci*, St-Jean Baptiste dormant; *157. *Lorenzo Lotto*, les trois âges; *158. *Raphaël*, le cardinal Bibbiena; *159. *Fra Bartolommeo*, le Christ ressuscité, au milieu des 4 évangélistes; 160. *Van Dyck*, St^e-Vierge; 161. *Giorgione*, Moïse sauvé des eaux; 163. *A. del Sarto*, annonciation; *164. *Le Pérugin*, le Christ au tombeau; **165. *Raphaël*, la Madone au baldaquin; 167. *Jules Romain*, danse d'Apollon et des Muses; 168. *Le Guerchin*, St-Pierre; *171. *Raphaël*, Tommaso Fedra Ingbirani; *172. *A. del Sarto*, la disputa della trinità; 173. *L'Albane*, le Christ apparaissant à Marie; *174. *Raphaël*, la vision d'Ezéchiel; 175. *L'Albane*, St^e-Famille; 176. *Le Dominiquin*, St^e-Marie Madeleine; 178. *Le Guide*, Cléopatre; 179. *Sébastien del Piombo*, martyre de St^e-Agathe; 181. *Salvator Rosa*, portrait d'un poëte; 182 *Pontormo*, martyre de 40 saints.

Salle de Jupiter.

108. *Paul Véronèse*, portrait d'homme; 109. *Pâris Bordone*, portrait de femme; 110. *Le Titien*, bacchanal; 111. *Salvator Rosa*, la conjuration de Catilina; 112. *Borgognone*, bataille; *113. *Michel Ange*, les trois Parques; 117. *L'Espagnolet*, portrait de Simon Paganucci; *118. *André del Sarto*, le peintre et sa femme; 122. *Garofalo*, Sibylle dévoilant à Auguste le mystère de l'incarnation; *123. *A. del Sarto*, Madone glorifiée, avec 4 saints; 224. *A. del Sarto*, annonciation; 125. *Fra Bartolommeo*, St-Marc l'évangéliste; 127. *Morone*, portrait d'homme; 128. *Morone*, portrait de femme; 129. *Mazzolini*, la femme adultère; 130. *Le Bassan*, portrait de femme; 131. *Le Tintoret*, Vincenzo Zeno; 132. *Crespi*, St^e-Famille; *133. *Salvator Rosa*, bataille (le personnage à g., sous le bouclier avec le mot Sarò, est le portrait du peintre); 134. *Paul Véronèse*, les femmes au tombeau; 135. *Salvator Rosa*, bataille; 136. *Paul Véronèse*, adieux du Christ et de la Vierge; 137. *Giovanni da S. Giovanni*, le retour du chasseur; *139. *Rubens*, St^e-Famille; *140. *Léonard de Vinci*, portrait de femme; 141. *Rubens*, Nymphes surprises par un Satyre.

Salle de Mars.

76. *Van der Werft*, le duc de Marlborough; **79. *Raphaël*, la Madone à la chaise; 80. *Le Titien*, André Vesalius, le médecin; *81. *A. del Sarto*, St^e-Famille; *82. *Van Dyck*, le cardinal Jules Bentivoglio; 83. *Le Titien*, Luigi Cornaro; 84 *Palma vecchio*, St^e-Famille; 85. *Rubens*, le peintre avec

son frère et les savants Juste Lipse et Hugues Grotius; 86. *Rubens*, Mars partant pour la guerre; 87. et 88. *André del Sarto*, l'histoire de Joseph; 89. *Pâris Bordone*, le repos en Egypte; 90. *Cigoli*, Ecce homo; 91. *Carlo Dolci*, St-Pierre affligé; 92. *Le Titien*, portrait; 93. *Rubens*, St-François; *94. *Raphaël*, Ste-Famille, la Madonna dell' Impannata; 95. *Allori*, le sacrifice d'Abraham; *96. *C. Allori*, Judith; 97. *A. del Sarto*, annonciation; 99. *Le Guerchin*, St-Sébastien; 100. *Le Guide*, Rebecca à la fontaine; 101 *Baroccio*, le Sauveur; 102. *Luini*, Ste-Madeleine; 103. *Le Guerchin*, Moïse; 104. *Luca Giordano*, la conception; 106. portrait de Galilée, de *l'école de Sustermans*.

Salle d'Apollon.

35. L'évêque Girolamo Argentino, de l'école de *Morone*; 36. *Girolamo da Carpi*, l'archevêque Bartolini Salimbeni; 37. *Paul Véronèse*, portrait de sa femme; 38. *Palma vecchio*, le Christ à Emmaüs; 39. *Angelo Bronzino*, Ste-Famille; **40. *Murillo*, Madone; 41. *C. Allori*, l'hospitalité de St-Julien 42. *Le Pérugin*, Ste-Marie Madeleine; 47. *Le Guide*, Bacchus; 49. *Tiberio Titi*, Léopold de Médicis enfant; 50. *Le Guerchin*, St-Pierre ressuscitant Tabitha; 51. *Cigoli*, descente de croix; 52. *Pordenone*, Ste-Famille; 54. *Le Titien*, l'Arétin; 57. *Bronzino*, Ste-Famille; 57. *Jules Romain*, copie de la Madonna della lucertola de Raphaël; *58. *A. del Sarto*, descente de croix; **59. *Raphaël*, portrait de Madeleine Strozzi Doni; *60. *Rembrandt*, portrait du peintre; **61. *Raphaël*, Angiolo Doni, son ami (les numéros 59 et 61 appartenaient jusqu'en 1758 à la famille Doni, et furent alors transférés à Avignon et achetés là pour la galerie Pitti pour 5000 scudi, en 1826); 62. *Murillo*, Madone; *63. *Raphaël*, Léon X et les cardinaux de Médicis et de Rossi; *64. *Fra Bartolommeo*, pietà; 66. *A. del Sarto*, portrait du peintre; *67. *Le Titien*, Ste-Madeleine; 71. *Carlo Maratta*, St-Philippe Neri.

Salle de Vénus.

1. *L. Cranach*, Eve; 2. *Salvator Rosa*, le Mensonge avec le masque; 3. *Le Tintoret*, l'Amour, Vénus et Vulcain; 4. *Salvator Rosa*, un port au lever du soleil; 5. *Garofalo*, St-Jacques; 6. *Bartolommeo Manfredi*, entremetteuse et Egyptienne; 7. *Pourbus*, portrait; 8. *Le Guerchin*, Apollon et Marsyas; *9. *Rubens*, paysage, Ulysse sur l'île des Phéaciens; *14. *Rubens*, paysage; 15. *Salvator Rosa*, marine; 16. *Rembrandt*, vieillard; *17. *Le Titien*, fiançailles de Ste-Catherine; **18. *Le Titien*, portrait de femme (la bella di Tiziano); 20. *Cranach*, Adam; 21. *Pierre de Cortone*, une sainte en prière; 23. *Rustichino*, mort de Ste-Madeleine.

Nous revenons par la salle de l'Iliade, pour entrer dans la

Salle de l'éducation de Jupiter.

Plafond de *Catani*. 241. *Clovio*, descente de croix; 244. *Pourbus*, portrait d'homme; 245. portrait de femme, d'un maître inconnu; 246. *Garofalo*, Egyptienne; *248. *Le Tintoret*, descente de croix; 252. *Holbein*, Claude Lorrain et le duc de Guise; *256. *Fra Bartolommeo*, Ste-Famille; 257. *Pâris Bordone*, Sibylle prédisant l'avenir à Auguste; 259. *Le Corrège*, le Christ (copie); 264. *Le Tintoret*, résurrection du Christ; 265. *A. del Sarto*, St-Jean Baptiste; **266. *Raphaël*, „la Madone du Grand-Duc"; 267. *Paul Véronèse*, portrait d'un enfant; 269. *Paul Véronèse*, présentation au temple; 270. *Carlo Dolci*, St-André devant la croix; 276. *Carlo Dolci*, St-Louis, roi de France; 277. *Bronzino*, Lucrèce de Médicis; 279. *Bronzino*, Don Garcia de Médicis.

Passons à g. dans la

Salla della Stufa.

Fresques de *Pierre de Cortone*, représentant l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze et l'âge de fer; plafond de *Matteo Roselli* (1622). Cette salle renferme 4 petites statues de marbre, une colonne de porphyre vert, supportant une urne de porcelaine avec le portrait de Napoléon Ier, et deux statues de bronze (Caïn et Abel), exécutées par *Papi* en 1849 d'après les statues de marbre sculptées par *Dupré* pour le duc de Leuchtenberg. On repasse ensuite par le corridor, où l'on voit à g. une *chambre de bain* très-élégante, avec un parquet en mosaïque florentine moderne, et 4 statues de Vénus par *Giovanni Insom* et *Salvatore Bongiovanni*.

Salle d'Ulysse.

Plafond de *Gaspero Martellini*, le retour d'Ulysse, allusion au retour du grand-duc Ferdinand III. 288. *Carlo Dolci*, Jésus au jardin; 289. *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St-François; 297. *Pâris Bordone*, le pape Paul III; 305. *Allori*, St-Jean au désert; 306. *Salvator Rosa*, paysage; 307. *A. del Sarto*, Madone avec des saints; 311. *Le Titien*, Charles-Quint; 312. *Salvator Rosa*, paysage maritime; 313. *Le Tintoret*, Madone; 316. *Carlo Dolci*, portrait d'homme; *320. *A. Carache*, petit paysage; *324. *Rubens*, le duc de Buckingham; 325. *Carlo Dolci*, la Madone et l'Enfant Jésus, deux miniatures. Beau bahut en ébène, incrusté de bois de couleur et de pierreries, au milieu une grande urne.

Salle de Prométhée,

avec des peintures de *Giuseppe Colignon*. Au milieu, un bahut en bois incrusté, avec des mosaïques de pierre, et une table en mosaïque moderne, exécutée pour la première exposition de Londres (1851), où elle ne fut cependant point envoyée, et ayant coûté 800000 fr. 337. *Scipione Gaetano*, Ferdinand de Médicis; 388. *Filippino Lippi*, Madone et saints; 339. *Le Tintoret*, portrait d'homme; 340. *Ecole du Pérugin*, Madone et deux saints; *341. *Pinturicchio*, adoration des Mages; 345. *Baldassare Peruzzi*, St^{e}-Famille; 346. *F. Zuccheri*, St-Madeleine, sur marbre; 347. *F. Lippi*, St^{e}-Famille; 348. *Botticelli*, même sujet; 353. *Botticelli*, portrait de „la belle Simonetta", maîtresse de Jules de Médicis, morte à la fleur de la jeunesse, chantée par Pulci et Poliziano; 354. *L. di Credi*, St^{e}-Famille; 355. *Luca Signorelli*, même sujet; 358. *Dom. Ghirlandajo*, adoration des Mages; 362. *Jacopo Boattieri* St^{e}-Famille; 365. *Albertinelli*, même sujet; *373. *Giovanni da Fiesole*, Madone avec des saints, tableau à volets, au dessus de la porte; 375. *Sodoma*, portrait d'homme; 377. *Fra Bartolommeo*, Ecce homo; 379. *J. da Pontormo*, adoration des Mages; 384. *A. Pollaiolo*, St-Sébastien; 388. *Filippo Lippi*, mort de Lucrèce.

Galerie Poccetti,

ainsi nommée d'après son plafond de *Bernardin Poccetti*. Deux tables en albâtre d'Orient et une en mosaïque. *Buste de Napoléon Ier, par *Canova*. 481. et 485. *Sustermans*, portraits; 490. *Le Guerchin*, St-Sébastien; 494. 495. *Le Titien*, portraits.

Revenons dans la salle de Prométhée et dans un *corridor* décoré de six mosaïques représentant le Panthéon et le tombeau de Cécilia Métella à Rome, et les arts; il renferme des *miniatures encadrées, et 4 buffets avec des coupes précieuses, des objets en ivoire, etc.

Salle de la Justice.

Plafond de *Fedi*. Au milieu, un beau bahut. 389. *Le Tintoret*, un sculpteur; 398. *Artemisia Gentileschi*, Judith; 399. *Salviati*, la Patience; 401. *Sustermans*, le chanoine Pandolfo Ricasoli; 403. *Bronzino*, le grand-duc Cosme I; 404. *Carlo Dolci*, Vittoria della Rovere; 405. *Bonifazio Bembo*, Jésus au temple; 406. *Carlo Dolci*, St-Dominique en prière; 408. *Pierre Lely*, Olivier Cromwell, protecteur d'Angleterre, portrait authentique, donné par Cromwell au grand-duc Ferdinand II.

Salle de Flore.

Plafond de *Marini*, ornements de *Landi*. Au milieu, une *Vénus de *Canova*. 415. *Sustermans*, le grand-duc Ferdinand II de Médicis; 416. et 421. *Gaspard Poussin*, paysages; 423. *Le Titien*, adoration des bergers; 430. *Cigoli*, Madone; 436. *Gasp. Poussin*, paysage; 437. *Van Dyck*, le repos en Egypte; 438. *Ruthart*, la fosse aux lions.

Salle des enfants (Sala de' Putti).

Fresques de *Marini*, ornements de *Rabbujati*. *452. *Salvator Rosa*, paysage; 467. *Van Douwen*, Jean Guillaume, électeur palatin, et son épouse (1691) Marie Anne de Médicis, fille du grand-duc Cosme III; 469. *A. Carache*, Nymphe et Satyres; 472. *Ruisdael*, paysage; 474. *Rachel Ruysch*, fruits; *477. *Salvator Rosa*, paysage, Diogène jetant sa coupe (la foresta dei filosofi).

Les autres salles, della Musica, dell' Arca, d'Ercole, renferment des tableaux sans importance.

La *Biblioteca Palatina*, fondée gar le grand-duc Ferdinand III pour son usage personnel, est actuellement réunie à la bibliothèque Magliabecchi, et forme avec elle la *Bibliothèque Nationale*. On lui destine un nouveau local. Elle compte 70,000 vol., dont 1600 manuscrits de la plus haute importance, surtout de Galilée, Laurent le Magnifique, Benvenuto Cellini, Machiavel etc., puis des objets d'art, des ouvrages d'histoire naturelle et une des collections de cartes géographiques les plus importantes (visible tous les jours de 9 à 3 h., hormis le dimanche). Au rez-de-chaussée du palais, quelques chambres renfermant des objets d'art modernes, des tableaux d'histoire de *Bezzuoli* et de *Sabatelli*, des statues de *Bartolini* (Charité) et de *Ricci* (Innocence). (S'adresser au concierge, à l'entrée.) Puis le *Trésor* (dans la 2[e] cour à g., de 9 à 3 h., pourb. $1/_2$ fr.), renfermant la vaisselle royale et un grand nombre d'objets précieux anciens et modernes. Dans la petite armoire à g., des ouvrages de *Benvenuto Cellini*. A dr. un crucifix en bronze de *Jean de Bologne;* vis-à-vis, une mise en croix, de *Tacca*. Surtout de table en lapis lazuli, etc.

Le ***Jardin Boboli** (ouvert au public le dimanche et le jeudi; les autres jours il faut se faire donner [gratis] un permis d'entrée par le préfet du palais, dans la 2[e] cour à g., escalier à dr., au premier, de 10 à 2 h.; ce permis se délivre aussi pour plusieurs

mois, ce qui est fort agréable pour les familles séjournant quelque temps à Florence). Ce jardin entoure le palais Pitti et monte sur le versant de la colline. Dessiné en 1550 sous Cosme Ier par *Tribolo*, continué par *Buontalenti*, il offre une foule de *points de vue charmants sur Florence avec ses églises et ses palais, surtout le Palazzo vecchio, la coupole de la cathédrale, le campanile et la Badia. Les longues avenues, bordées de plantes toujours vertes, les terrasses décorées d'urnes et de statues, relèvent encore le charme de ce délicieux séjour, qu'une foule joyeuse anime les jours de fête. Entré par la porte-cochère de l'aile g. du Palais Pitti, on remarque d'abord à g. une grotte avec 4 statues modelées par *Michel Ange* pour le tombeau du pape Jules II; au milieu, un groupe moderne de *Vincenzo de' Rossi*, l'enlèvement d'Hélène. Derrière, à dr., un bassin de marbre avec une Vénus au bain, par *Jean de Bologne.* A l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès, statues de *Bandinelli.* On revient ensuite sur ses pas par le chemin principal, qui conduit à une place appelée l'*Amphithéâtre*, où se donnaient des représentations pour la cour; à dr., une belle fontaine, à g. un obélisque égyptien apporté de Rome et un bassin antique en granit rouge. On monte ensuite au bassin de Neptune, avec la statue de ce dieu par *Stoldo Lorenzi;* plus haut, la statue de l'Abondance, commencée par *Jean de Bologne*, achevée par *Tacca.* Près de là, à dr., un petit Casino (fermé les jours publics; s'adresser les autres jours au jardinier, 30 c.), avec une *vue superbe dans toutes les directions. On a aussi une belle vue près de la statue de l'Abondance.

Au-dessus du jardin, la *forteresse du Belvédère*, construite en 1590 par *Buontalenti* sous Ferdinand I. Près de là se trouve la porte St-George (fermée).

A dr. de l'Abondance on arrive à une pelouse avec une belle vue; on peut redescendre d'ici, ou bien, ce que nous faisons, prendre à dr. la belle allée qui descend (elle est bordée de statues), pour arriver à un charmant *bassin *(la vasca del isolotto)* couvert de cygnes et d'autres oiseaux aquatiques. L'île au milieu est décorée de fleurs, de fontaines et de la statue colossale de l'Océan, par *Jean de Bologne.* Les massifs renferment des sculptures modernes. Le chemin tout droit conduit du bassin de l'Océan à une pelouse avec deux colonnes de granit, et de là à

la sortie près de la Porta Romana, qui est ordinairement fermée. Dans le voisinage, quelques sarcophages romains. En prenant à dr. du bassin de l'Océan, on arrive au grand chemin parallèle au palais et reconduisant à l'entrée. Une autre sortie, près de la fontaine de Bacchus sur le lion, donne sur la via Romana. A g., le *jardin botanique*, qu'on peut visiter avec une permission qui se délivre au Museo naturale.

Le **Museum d'histoire naturelle (museo di fisica et d'istoria naturale)* est établi au n° 19 de la via Romana, près du palais Pitti (visible de 9 à 4, en hiver de 10 à 3 h.). Etabli par le grand-duc Léopold I dans le *palais Torrigiani*, et richement doté, ce musée s'accroît encore aujord'hui de jour en jour. A l'entrée on voit un grand globe terrestre, en haut une sphère céleste d'après le système de Ptolémée. A dr. de l'escalier, une précieuse collection d'os fossiles trouvés dans la vallée de l'Arno supérieure. Le musée public est établi au second. Les salles d'entrée sont décorées de bustes de naturalistes célèbres. A g. se trouvent les collections minéralogique, géologique et paléontologique. Revenu dans le corridor, on prend la porte à g., conduisant dans la collection zoologique établie dans 35 pièces, au bout desquelles on retrouve le corridor. Au premier, à g., une collection de minéraux de la Toscane. fondée par *Targioni Tozzetti.* Ici se trouve une entrée du jardin botanique. La collection botanique, donnée en majeure partie par l'Anglais *Webb*, renferme dans la seconde salle des échantillons en cire, considérablement agrandis, pour l'explication de la physiologie des plantes; les plantes en fleur, imitées en cire, qui se trouvent dans les deux pièces suivantes, ont été exécutées par *Amici.* — Au rez-de-chaussée, des instruments de physique etc. Au premier, à dr., la **Tribune de Galilée*, inaugurée en 1840 lors de la réunion des savants italiens à Florence, construite par *Giuseppe Martelli*, décorée de peintures par *Gaspero Martellini*, *Luigi Sabatelli*, *Gius. Bezzuoli* etc., représentant l'histoire de Galilée, de Volta, et d'autres naturalistes. Statue de Galilée, par *Costoli;* bustes de savants célèbres; mosaïques d'après *Sabatelli* et *Silvestri.* Six armoires remplies d'instruments du temps de Galilée. L'édifice possède aussi un *Observatoire.* La construction de l'établissement et sa décoration ont dit-on coûté plus d'un million.

Fêtes populaires. La fête de *St-Jean-Baptiste* (24 juin); la veille, feu d'artifice sur le pont alla Carraja et course aux



Sesto
Castello
Brozzi
Peretola
Petriolo
Novoli
Pellegrino
F. Arno
Ugnano
Mantignano
Cintoja
Sollicciano
S. Quirico
Legnaja
S. Lorenzo
Casellina
Signano
Scandicci
S. Maria
Marignolle
Colombaja
GALLUZZO
Giogoli
S. Zenobi
Brozzi
Quarto
Padule
S. Croce
Ugnano
Pozzolatico
deutsche Meile
1:86400



FIESOLE
FIRENZE
Rovezzano
Bagno a Ripoli
S. Domenico
M. Ceceri
Majano
Mensola
Coverciano
Vincigliata
Antignano
Pontanico
Settignano
Candeli
Vicchio
Quarto
Paradiso
Rignalla
S. Piero
Intella
S. Giorgio
S. Giusto
Paterno
Bigallo
S. Quirico a Ruballa
Il Serraglio
Gello
Mascoli
Trespiano

chevaux de la porte al Prato jusqu'à la porte S. Croce; le jour même, grand-messe à la cathédrale, course aux chars sur la place S. Maria novella, le soir concert et illumination de la cathédrale ainsi que des abords de la place de la Seigneurie. — *Lundi de Pâques:* lo scoppio del Carro. une charrette pleine de petits canons, dont on tire devant la cathédrale. — *Jeudi saint:* lavement des pieds au palais Pitti. — *Ascension:* fête populaire aux Cascines. — *Ste-Annonciation*, au mois d'août, etc.

54. Environs de Florence.

Les hauteurs aux environs de Florence offrent une foule de coups d'œil charmants sur la ville et ses alentours; on les visitera aussi à cause de leurs monuments. En séjournant quelque temps à Florence, on aura souvent l'occasion de faire des excursions plus ou moins lointaines. Nous décrivons seulement les plus importantes. En règle générale, les maisons de campagne ne sont point accessibles au public.

a. **San Miniato**, avec une façade de marbre clair, sur une hauteur à l'E. de Florence, est visible d'une foule d'endroits. On y va à pied ou en voiture en moins d'une demi-heure, par un chemin facile à trouver: passer par le pont alle Grazie, prendre la 2e rue à g. jusqu'à la place S. Niccolo, où la rue S. Miniato conduit à dr. à la porte de ce nom, au delà de laquelle on aperçoit déjà l'église. On monte un chemin bordé de cyprès, et atteint d'abord le couvent de Franciscains de *S. Salvatore del Monte.* L'église a été construite par *Cronaca* en style très-pur et très-simple, au point de mériter l'éloge de Michel Ange, qui l'appela „la bella villanella". A quelques minutes plus loin on atteint la porte fermée de S. Miniato (visible tous les jours, les dimanches et fêtes jusqu'à midi seulement; 10 c. au portier; 50 c., si l'on se fait aussi montrer l'église et la sacristie). De la place devant l'église, qui sert de cimetière, on découvre une *vue superbe sur Florence et ses environs (surtout l'après-midi); à dr. Fiésole, sur la hauteur; puis la ville de Florence avec S. Croce, la cathédrale, S. Lorenzo, le Palazzo vecchio, S. Maria novella, le Lung-Arno; à g. des collines couvertes de villas, la forteresse du Belvédère, Bello Sguardo, la villa Giramonti. Il existait déjà au 7e siècle une église de S. Miniato. La **Basilique* actuelle, excellente construction de style romain, fut fondée en 1013 par

l'évêque Hildebrand de Florence, décorée de mosaïques au 13e siècle, restaurée au 14e siècle (la façade actuelle y fut alors ajoutée), la tour en 1519 par *Baccio d'Agnolo*. Jusqu'en 1553 le couvent appartint aux Bénédictins de Cluny, et depuis aux moines du Mont Oliveto. Michel Ange, qui était ingénieur de la république (p. 385), construisit en 1529 les fortifications actuelles, et en dirigea la défense contre les impériaux pendant 11 mois.

Le pavé de l'église se compose de superbes **mosaïques* (1207). Le chœur est remarquable par son arrangement très-ancien, avec ses stalles et sa tribune à 5 arches. La mosaïque, S. Miniato devant le Sauveur, est de 1297. A dr., sur un autel, le portrait de St-Jean Gualberto, le saint de Vallombrosa (p. 434), attribué à *Giotto*. Au milieu, l'autel du crucifiement, érigé par Pierre de Médicis. A g., la **Chapelle S. Giacopo*, construite par *Antonio Rossellini*, renfermant le tombeau du cardinal Jacques de Portugal († 1459). Plafond décoré de sculptures de *Luca della Robbia*. La **Crypte*, sous la nef, repose sur des colonnes élégantes en partie antiques. Sous l'autel de la crypte se trouvent ensevelis les restes de S. Miniato et de ses compagnons. Le tabernacle au dessus a été peint par *Taddeo Gaddi* (1341). Au S. du chœur, la *sacristie*, construite en style gothique (1387), et décorée de *fresques de *Spinello Aretino* (histoire de St-Benoît). Au dessous, d'excellentes sculptures de bois incrusté. Depuis la sécularisation du couvent l'église est fermée; elle va être réparée.

b. **Poggio Imperiale.** Devant la porta Romana, où passe la grande-route pour Sienne et Rome, on voit à g. une allée touffue de hauts cyprès, de chênes d'Italie et de mélèzes, avec quelques statues. Elle conduit en 20 min. à la *Villa Poggio Imperiale*, qui reçut son nom en 1622 de l'épouse de Cosme I, Madeleine d'Autriche, laquelle lui donna sa forme générale actuelle. Plus tard elle fut embellie et décorée d'œuvres d'art qui en ont été enlevées en 1860. Ce bel édifice est actuellement occupé par un pensionnat dirigé par des religieuses, et par conséquent fermé au public. On a néanmoins une belle vue de la place devant le château.

La route à g. de Poggio Imperiale conduit sur la hauteur. Là elle se bifurque. Nous prenons le chemin vicinal qui continue tout droit, et arrivons à la **Torre del Gallo**, qui est redevable de son nom à la famille des Galli (ou bien au coq qui la surmonte?). C'est de cette tour que Galilée fit, dit-on, plusieurs de ses découvertes astronomiques les plus importantes. On la visite pour sa vaste *vue ($^1/_2$ à 1 fr. de pourb. au paysan).

De retour sur la route, on prend à g. un chemin avec de jolis points de vue, et atteint la hauteur de S. Miniato. La route

à dr. descend dans la vallée de l'*Ema*. Elle atteint bientôt quelques maisons, parmi lesquelles on remarque à dr. **la Villa del Galilei**, où Galilée, privé de la vue, passa les dernières années de sa vie (1631 à 1642), au milieu de quelques amis fidèles. C'est ici qu'il reçut la visite de Milton.

Non loin de là, près de l'*église S. Margherita a Montici*, se trouve la villa où *François Guichardin* écrivit son histoire d'Italie, et où les Florentins, trahis par leur général *Malatesta*, signèrent le 12 août 1530 la reddition de leur ville aux impériaux, et par conséquent aux Médicis. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce château la *villa della buggia*.

En même temps que Poggio Imperiale on peut très-bien visiter la *Certosa*, d'autant plus, que l'on évite de cette façon de faire deux fois le chemin sur la via Romana. On prend le chemin à dr., qui se bifurque après 10 min., pour conduire à dr. au village de *Galuzzo*, situé sur la grande-route. Beaux points de vue.

c. **La Certosa**, dans le *val d'Ema*. En suivant la grande-route à partir de la porta Romana, on atteint la Certosa en 1 h. (voit. 6 fr., par Poggio Imperiale un peu plus). On monte la hauteur devant la porte, et aperçoit à dr. l'église *S. Gaggio;* puis on traverse le village de *Galuzzo* (v. ci-dessus) et atteint bientôt l'*Ema* (à g., sur la hauteur, un couvent de nonnes). Au confluent de ce ruisseau avec le *Greve*, sur une colline couverte d'oliviers et de cyprès, on voit s'élever l'imposante Chartreuse semblable à un manoir du moyen âge. Après avoir franchi l'Ema, on atteint une porte-cochère (ordinairement fermée) donnant sur le jardin et décorée de la statue de St-Laurent. Le chemin principal descend à dr., au faîte de la hauteur. Le concierge (un frère-lai) fait voir le couvent et l'église (1 à 2 pers. 1 fr.). L'entrée en est interdite aux femmes. Le couvent a été construit en 1341 par le Florentin *Niccola Accaioli* d'après les plans d'*Orcagna*. La règle des Chartreux est très-sévère; ils vivent dans des cellules entièrement isolées, qui entourent l'édifice comme des créneaux, et se livrent sans cesse à la prière, à la pénitence et à l'étude. Ils mangent ordinairement seuls, se lèvent plusieurs fois pendant la nuit pour des prières en commun dans l'église, et sont obligés de garder le silence le plus absolu pendant plusieurs jours de la semaine. Leur costume est entièrement blanc. Cet ordre ne compte que peu de membres, et n'a qu'un petit

nombre de couvents en France, d'où il tire son origine. L'église se compose d'une agglomération de chapelles. Parmi ses tableaux on remarque un St-François de *Cigoli* et un Christ en croix de *Giotto;* dans la chapelle inférieure, les tombeaux des Accaioli, dont l'un est de *Donatello.* De la cour supérieure, sur laquelle donnent les cellules, on découvre de jolis points de vue, surtout sur la vallée de l'Ema, Prato et les Apennins. On montre aussi les chambres que Pie VI, expulsé de Rome par les Français, habita pendant plusieurs mois.

d. **Bello Sguardo**, au S. de Florence, facilement reconnaissable à son petit pavillon en forme de parapluie rouge, est célèbre par sa belle vue et ne devrait être négligé par aucun voyageur. Le chemin est facile à trouver. Sorti de la porte Romaine, on longe le mur de la ville à dr., et prend le 2e chemin à gauche. Ce chemin conduit d'abord à une place avec la petite église de *S. Francesco di Paola*, renfermant le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiésole, sculpté par *Luca della Robbia.* On suit à partir de là le chemin de voitures tout droit, et prend à g. sur la hauteur, à la bifurcation. Bientôt le chemin se partage de nouveau; on prend le petit chemin latéral à g., qui conduit en peu de minutes au *point de vue. Panorama superbe de Florence, avec le palais Pitti, S. Croce, le Palazzo vecchio, Or S. Michele, la Cathédrale, S. Lorenzo, S. Maria Novella; à dr., sur la hauteur, S. Miniato, tout droit Fiésole, à g. la vallée touffue de l'Arno, encadrée par les Apennins. La vue est la plus belle vers le coucher du soleil. — Non loin de là se trouve la **Villa degli Albizzi**, avec un buste de Galilée et une inscription à sa mémoire. Ce savant y demeura à plusieurs reprises et en cultiva le jardin de ses propres mains.

De Bello Sguardo le chemin conduit à dr, à la première bifurcation, à *Monte Oliveto.* Qui veut se rendre de la porte S. Frediano à Bello Sguardo, longe le mur de la ville à g., et prend le premier chemin à dr., qui conduit à l'église de S. Francesco mentionnée ci-dessus.

e. **Monte Oliveto.** A l'O. de Bello Sguardo est située la *Badia di S. Bartolommeo di Monte Oliveto*, construite en 1334, décorée de fresques de *Poccetti* (dans le réfectoire, une annonciation de *Dom. Ghirlandajo*). On en visite le jardin à cause de sa belle vue sur Florence et ses environs. On sort de ville

par la porte S. Frediano en suivant la route de Livourne. Un peu en deçà du couvent, on prend le chemin qui monte à g. L'entrée du jardin du couvent est toujours permise (la clef se trouve dans la maison voisine; pourb. de 10 à 25 c.). Dans le jardin, on se dirige sur l'éminence plantée de cyprès. *Vue, surtout au NO., sur la belle vallée de Florence avec Prato et Pistoja; au-dessus des montagnes qui l'entourent on aperçoit une cime des montagnes de marbre de Carrare. Au NE., Florence; Fiésole avec ses collines couvertes de villas; à l'O. la forteresse du Belvédère et S. Miniato, à l'arrière-plan les montagnes chauves du Casentino. Au S. la vue est interceptée par des montagnes.

Un pont suspendu (5 c.) conduit du faubourg S. Frediano aux *Cascines*.

f. **Les Cascines**, les Champs-Elysées de Florence, sont le rendez-vous journalier du beau monde avant le coucher du soleil. Les dimanches et fêtes, où on y entend de la musique, toute la population y accourt. La visite de cette promenade n'est pas seulement intéressante à cause des brillants équipages et des beaux chevaux que l'on y voit; le parc même offre une foule de beaux coups d'œil, et l'étranger se réjouira de pouvoir s'y reposer des fatigues d'une journée passée à voir des galeries et des églises. Les Cascines sont situées devant la porte al Prato, à l'O. de Florence, entre l'Arno et le Mugnone, et s'étendent sur une longueur de $^3/_4$ l., tandis que leur largeur est peu considérable. Le nom de ce parc provient d'une métairie dont il dépend. Si l'on y va vers le soir, on prendra la grande rue qui passe par la porte al Prato; on y trouve alors de l'ombre et une belle vue sur les montagnes vis-à-vis. A dr. de la porte se trouve l'ancienne gare du chemin de fer de Livourne. Un peu plus loin à dr., une affiche désigne l'entrée du *Jardin zoologique* (entrée $^1/_2$ fr., le dimanche 25 c.; $^1/_2$ à 1 fr. au gardien qui vous conduit), fondé en 1860 à l'occasion de l'exposition de Florence. La plupart des animaux étaient autrefois à la villa Demidoff (v. page 430). L'inondation de l'Arno en 1864 y a fait de grands dégats. On visitera ce jardin si l'on n'est pas trop pressé. Parmi les animaux on remarque deux superbes ours des Alpes, donnés par le roi.

Plus loin dans les Cascines, à g., une fontaine en pyramide, avec une inscription en mémoire du jeune Narcisse (comp. la

Mythologie grecque). Bientôt on atteint une grande place entourée d'une villa royale, d'un tir et d'un modeste café. C'est ici que se trouve le principal rendez-vous du monde élégant, surtout vers le coucher du soleil; on y fait et y reçoit des visites en équipage, etc. Au-delà de cette place la promenade devient déserte. A 20 min. plus loin, on atteint le bout du parc et revient le long de l'Arno.

La porte de la ville au bord de la rivière, ainsi que la porte al Prato, se ferment au coucher du soleil. Si l'on arrive plus tard, il faut faire le tour du mur jusqu'à la porte S. Gallo.

Sur la route de Pistoja, à 1/4 l. de la porte al Prato, se trouve la **villa Demidoff**, propriété d'un millionaire russe auquel le titre de prince fut conféré par l'ancien duc. Cette villa renferme de riches collections de tableaux modernes, d'armes, etc., des serres et des jardins. Entrée le lundi et le jeudi, après en avoir préalablement demandé la permission par écrit au secrétaire du prince.

A 1/2 l. de la villa Demidoff, à dr. au delà de *Ponte a Rifredi* (stat. du chemin de fer, v. p. 380), non loin de l'antique église de *S. Stefano in Pane*, est située la **villa Careggi**, propriété des ducs jusqu'en 1780, puis de la famille *Orsi*. Elle a été bâtie par *Michelozzi* sous le premier Cosme, qui y termina sa glorieuse carrière le 1er avril 1464. C'est ici que siégeait la fameuse *Académie platonienne*, dont *Marsilius Ficinus*, *Pic de Mirandole*, *Ange Politien*, *Christophe Landin* et beaucoup d'autres célébrités de cette époque faisaient partie. Le petit-fils de Cosme, Laurent le Magnifique, mourut également à Careggi en 1482. Belle vue sur les environs. Quelques fresques de *Pontormo* et de *Bronzino*, et une série de portraits rappellent les temps passés.

Plus à l'O. se trouve la **villa della Petraja**, avec de superbes jardins, construite par *Buontalenti*, décorée de tableaux par *André del Sarto* et *Daniel de Volterre*, célèbre par la résistance qu'elle opposa en 1364 aux corps-francs du condottiere Hawkwood. Elle était défendue par les Brunelleschi, qui en étaient alors les propriétaires. On la décore actuellement pour y recevoir le roi. Pour la visiter, on prendra le chemin de fer jusqu'à la station de *Castello*. La *villa Quarto* qui en est proche, propriété du prince Demidoff, appartenait autrefois aux Médicis. Beau jardin.

Manufacture de porcelaine *della Doccia*, propriété du Marquis *Ginori*, à peu de distance de la station de *Sesto* (p. 380).

g. **Fiésole.** On y arrive à pied en $1^1/_2$ h. de la porte S. Gallo. En voiture on partira de la porte a Pinti (voit. 7 à 8 fr). Devant la porte S. Gallo se trouve un *Arc de Triomphe* érigé en 1738 par l'architecte lorrain *Jadot*, à l'occasion de l'entrée du grand-duc François II. Les sculptures en sont de peu de valeur. Plus loin s'étend une *promenade (il parterre)* établie par Léopold Ier sur l'emplacement d'un ancien couvent, très-fréquentée pendant les soirées d'été.

Le chemin de Fiésole longe à dr. le *Mugnone*, petite rivière ordinairement peu abondante, mais très-violente après de fortes pluies. Après un quart d'heure de marche la route se détache à dr. A 10 min. plus loin on atteint la *villa Palmieri*, propriété de la famille grand-ducale, que Boccace choisit pour séjour des héros de son Décaméron pendant la peste de 1348. Le chemin monte ensuite rapidement entre des murs de jardins. A g., près du Mugnone, on voit l'église et le couvent supprimé de la *Badia de Fiésole*.

Ce couvent fut habité de 1028 à 1778 par des Bénédictins et par des Augustins. Cosme de Médicis l'ancien fit reconstruire la belle église en 1462 par *Brunelleschi*. Le couvent fut souvent habité par les membres de l'Académie platonienne; Pic de Mirandole y travailla à son explication de la Genèse. Après la suppression du couvent, le savant *François Inghirami* y établit ses ateliers typographiques, dont les éditions sont célèbres. Aujourd'hui il est occupé par la société agronomique. L'église renferme plusieurs monuments de familles célèbres, telles que les *Salviati*, les *Marucelli*, les *Doni*, etc., lesquelles habitaient les villas des environs. La façade de l'église date encore du 12e siècle. Dans le réfectoire du couvent on remarque une singulière fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, le Christ au désert servi par des anges.

Le chemin de voitures et celui des piétons se réunissent sur la place devant l'église de *S. Domenico di Fiesole*, construite en 1406. Le couvent servit de demeure au célèbre peintre *Fra Angelico de Fiésole*, avant qu'il allât habiter St-Marc (p. 406). Le chœur de l'église possède un de ses tableaux, une Madone avec des saints. L'étranger doit s'attendre à être assailli ici par une foule de mendiants, dont il ne pourra se débarrasser qu'avec de la monnaie ou une bonne dose de stoicisme. Le chemin se bifurque de nouveau: à dr. la nouvelle route, qui monte en serpentant, au pied de la villa *la Doccia*, avec ses beaux cyprès, puis au S. du vieux mur étrusque de Fiésole, que l'on aperçoit ici pour la première fois. La vue est continuellement illimitée.

Cette belle route, établie depuis peu d'années seulement, est redevable de son origine au „*livre d'or*“ de Fiésole. Cette ville a le droit de conférer des lettres de noblesse aux personnes qu'elle y fait inscrire, et lors de la construction de la route, une foule de Florentins et d'étrangers firent usage de ce privilége, en payant comptant, bien entendu. Le sentier passe à g. en montant rapidement, près de la *villa Mozzi*, résidence favorite de Laurent le Magnifique, avec un beau jardin. Non loin de là se trouve le rocher (sasso) où St-Romulus et ses compagnons subirent le martyre.

Les deux chemins passent entre une série de villas dont les noms et les propriétaires changent souvent. Les noms, surtout anglais, sont affichés aux portes.

A l'entrée de Fiésole, ainsi que dans l'intérieur de la ville, on est assailli par une foule de marchands d'ouvrages de paille, d'étuis à cigares etc. (ne payer que la moitié des prix demandés). Un grand nombre des habitants de Fiésole, de même que des autres environs de Florence, s'occupent à tresser la paille. Ils envoient les produits de leur industrie dans toutes les parties du monde. Les guides qui viennent vous offrir leurs services ne sont pas absolument nécessaires ($^1/_2$ à 1 fr.).

Fiésole, le *Fæsulæ* des Romains, vieille ville étrusque, a la forme d'un parallèlogramme irrégulier. Le vieux mur d'enceinte est en partie conservé, surtout au N. C'est une construction dite cyclopéenne, c'est à dire en blocs placés par couches horizontales, sans ciment. On fait remonter ces sortes de constructions aux Pélages, mais sans raison. Pour voir ce mur, on peut descendre la rue près de la cathédrale, et suivre l'enceinte à dr., jusqu'à ce qu'un chemin latéral vous ramène sur la place de Fiésole.

L'emplacement de l'ancienne Acropole de Fiésole est occupé par un *couvent de Franciscains*, fréquenté à cause de sa vue. Les dames en sont exclues; elles se contenteront du coup d'œil de la place devant le couvent. Le regard embrasse la vallée de Florence, bornée au S. par plusieurs chaînes de montagnes, à l'E. par celles du Casentino, à l'O. par les hauteurs du Monte Albano derrière lequel s'élèvent les montagnes de Carrare. La vue du jardin du couvent embrasse encore la vallée du Mugnone avec ses carrières de pierres de taille, dont on construit les palais de Florence. Au N. on aperçoit le Monte Sennario avec son couvent, et la superbe villa de Pratolino (p. 352).

On voit encore sur la hauteur l'antique église de *St-Alexandre*, avec 15 colonnes antiques. Elle occupe probablement l'emplacement d'un ancien temple.

Dans une métairie derrière la cathédrale, on remarque les restes d'un *Théâtre* antique; sous les degrés se trouvent des réduits voûtés, appelés par le peuple „le buche delle fate", les trous des fées. La *Fontana sotterra* est également d'origine antique: c'est une profonde cavité dans le rocher avec une fontaine. Un long couloir y conduit.

Sur la vaste place de Fiésole on voit s'élever la **Cathédrale*, basilique commencée par l'évêque Jacopo Bavaro en 1028, peu de temps après la destruction de l'ancien Fiésole par les Florentins. Elle ne fut néanmoins achevée que 300 ans plus tard, et ressemble assez à S. Miniato al monte. Elle possède, comme cette dernière église, une crypte à colonnes antiques. Dans la chapelle à dr. du chœur, le *tombeau de l'évêque Salutati († 1465), par *Mino de Fiésole* (inscription: *Opus Mini 1466*). Vis-à-vis, un *bas-relief du même artiste, la Madone avec St-Remi et St-Léonard, au premier-plan l'Enfant Jésus, St-Jean Baptiste et un mendiant.

Vis-à-vis de la cathédrale s'élève le *Séminaire*. A l'E. de la place, le *palais del Pretorio*, du 13e siècle, avec les armoiries des podestats. A côté, l'antique église de *S. Maria Primerana*, remontant au 10e siècle. avec un tabernacle en terre-cuite, de l'école des *della Robbia*.

Un amas de quelques maisons sans importance constitue le Fiésole actuel, qui dépassait autrefois de beaucoup Florence, tant en grandeur qu'en antiquité; la ville succomba en 1010 à la jalousie de sa rivale.

Si l'on en a le temps, on visitera la hauteur à l'E. de Florence, qui dépasse celle du couvent des Franciscains, et offre un panorama illimité.

Devant la *porte alla Croce*, à $^1/_4$ l. à g., les restes du couvent S. Salvi, de la règle de Vallombrosa, mentionné en 1084, habité en 1312 par l'empereur Henri VII lors du siége de Florence. On y voit une *fresque bien conservée d'*A. del Sarto*, la St^{e}-Cène. On peut continuer cette promenade dans la vallée de l'Arno jusqu'à *Compiobbi*, station du chemin de fer de Florence à Montevarchi, et revenir en ville par le dernier train (à 5 h. 45 min.).

h. **Vallombrosa.** L'excursion de Florence à ce couvent célèbre peut se faire en un jour, aller et retour; on fera néanmoins mieux d'y mettre deux jours. Si l'on veut aller en même temps à la vallée de Casentino, aux couvents de *Camaldoli* et d'*Alvernia*, et jusqu'à *Arezzo*, il faudra au moins 4 jours. La saison du mois de mai à celui de septembre est la plus propre à cette excursion.

Par le chemin de fer de Florence à Montevarchi jusqu'à *Pontassieve* (en 55 min.). La voie conduit de la gare centrale, près de S. Maria Novella, autour de la ville, en offrant de belles échappées sur Florence et sur Fiésole, jusqu'à la station de la *porte S. Croce.* Celui qui demeure près de là, ne montera qu'ici en voiture. On longe ensuite la rive dr. de l'Arno, dont la vallée se rétrécit bientôt. Station de *Compiobbi*, modeste village. Les hauteurs environnantes sont chauves, les versants et la vallée parfaitement cultivés et plantés de vignes et d'arbres fruitiers. *Pontassieve* (Italia; Vapore, très-modestes l'un et l'autre; voitures à louer), petite localité située au débouché de la *Sieve* dans l'Arno. Elle avait autrefois une certaine importance, à cause de la route de Forli qui y passait.

L'excursion de Vallombrosa peut se faire à moitié en voiture, à moitié à cheval. On va en voiture jusqu'au village de *Pelago*, où se trouve une bonne auberge dont l'hôte loue des chevaux (voit. à 1 chev. jusqu'à Pelago, pour 2 à 3 pers.. 5 à 6 fr.). Les piétons iront en voiture jusqu'à la métairie de *Paterno* (en $1^1/_4$ h., voit. à 1 chev. 5 fr.), ou bien encore $^1/_4$ h. plus loin jusqu'au moulin au pied du village de *Tosi*, où le chemin de voitures aboutit. On monte à partir de là, presque sans cesse à travers des forêts de sapins, jusqu'à Vallombrosa en $1^1/_2$ h.

Le chemin franchit la Sieve au delà de Pontassieve, et suit pendant longtemps la vallée de l'Arno. Après $^1/_2$ h. il monte la hauteur. Les piétons peuvent prendre le chemin direct pour Paterno; le village de Pelago reste alors à g., dans un petit bassin. On croise le jardin et la cour de la propriété dépendante de Vallombrosa, suit le cours d'un torrent, et atteint en $^1/_4$ h. le moulin mentionné ci-dessus. On passe ensuite le ruisseau en se dirigeant sur le pauvre village de Tosi, devant lequel on prend à g. le chemin désigné par des crucifix et des images de saints. Ce chemin, sur lequel on reste jusqu'au couvent, monte peu à peu à travers des prairies, des haies et des bois de sapins, jus-

qu'à mi-hauteur de la montagne de *Pratomagno*, où est situé *Vallombrosa* (910 m.). Ce couvent a été fondé en 1050 par *St-Jean Gualberto*, descendant d'une riche et puissante famille de Florence, lequel se décida aux pénitences les plus sévères après avoir passé sa jeunesse dans la débauche. Son frère Hugues avait été tué, et Jean se croyait obligé à le venger, selon la coutume de l'époque. Le vendredi-saint il descendit de S. Miniato avec une troupe de gens armés, lorsqu'il vint à recontrer le meurtrier. Celui-ci se jeta à ses pieds, croisa les bras, et demanda grâce. Jean lui pardonna, le releva et le conduisit à l'église de S. Miniato, où il prit lui-même l'habit. Mais la mollesse de ce couvent lui déplut bientôt, et il alla avec un autre moine chercher la solitude à *Camaldoli*. Bientôt après il fonda le couvent de Vallombrosa au milieu d'une vallée ombragée, et le voua à la règle de St-Benoît. Le pape Alexandre II approuva cette fondation en 1070, et Jean Gualbert en devint le premier abbé. Il mourut à l'âge de 74 ans, le 12 juillet 1073, et fut canonisé en 1193. Le couvent s'enrichit bientôt par des donations; il possède de grandes propriétés, dont il paie, dit-on, 120,000 fr. de contributions par an. Sa bibliothèque et ses autres collections furent enlevées en 1808 par les Français. Dans les derniers temps le gouvernement italien a interdit au couvent de recevoir des novices, mesure qui a fixé une limite restreinte à l'existence future de la congrégation. L'édifice actuel date de 1637. L'église, richement décorée de dorures et de marbre, est construite dans le style du 17e siècle. Le couvent forme un vaste carré. L'aile antérieure, la *Foresteria*, est entièrement destinée au logement des nombreux étrangers qui viennent habiter pour plus ou moins longtemps cette délicieuse retraite. Un édifice isolé sert au logement des dames, qui ne sont admises que dans l'église. L'entrée du couvent leur est interdite. Les bâtiments peuvent loger 40 ou 50 personnes. Le service, comme dans tous les établissements religieux de ce genre, est excellent. En partant, on remet au Padre forestieraio une somme égale à ce qu'on aurait payé dans un hôtel de 2e classe.

A $^{1}/_{4}$ l. du grand couvent on en voit un plus petit, il *Paradisino* ou *le celle*, situé sur un rocher, et inhabité. On y découvre une *vue incomparable sur le couvent principal situé à 80 m. plus bas, et sur la vallée de l'Arno jusqu'à Florence. Les montagnes de marbre de Carrare bornent l'horizon.

On fait, de Vallombrosa, l'ascension du *Pratomagno*, célèbre pour sa vue (avec le guide du couvent, 2 fr.). Le chemin passe pendant 1 h. au milieu d'épaisses forêts de sapins, puis à travers des broussailles de hêtres, enfin par des prairies verdoyantes jusqu'à la cime. On franchit le col et suit toutes les sinuosités de la chaîne de montagnes sur un sentier en zigzag. Versants sauvages et arides, gorges sauvages s'étendant des deux côtés de l'arête principale, tel est le caractère général des Apennins. La montagne consiste principalement en grès à petits grains, alternant avec du schiste argileux. La végétation est maigre et monotone, peu d'oiseaux, peu d'insectes, peu d'eau.

La vue de la cime, haute de 1625 m., est interceptée au N. et au S. par des montagnes d'égale hauteur. A l'E. on voit la verdoyante *vallée de Casentino*, dont le Dante mentionne les frais torrents (Enfer 30, 64), avec la haute cime du *Monte Falterona* au NE., au pied duquel l'Arno prend sa source. La chaîne principale des Apennins se rattache à cette montagne. A l'O., la vallée fertile et bien cultivée de l'Arno, jusqu'à la coupole de la cathédrale de Florence; plus loin, la ligne bleue de la Méditerranée. Au dessus des tours de Florence on aperçoit les dentelures des montagnes de marbre de Carrare, et d'autres sommités, surtout le *Monte Cimone* (3300 m.), la cime la plus élevée des Apennins septentrionaux.

Un sentier escarpé descend du Pratomagno, à travers des bois et des gorges (1½ h.), au torrent *Solano*, puis par des prés, des éboulis couverts de chardons, des taillis de hêtres et de châtaigniers, à *Cetica* et à quelques autres hameaux des montagnes, jusqu'au joli bourg de *S. Niccolo*, que couronne pittoresquement le vieux castel du même nom. C'est ici que le Solano débouche dans l'Arno, et que commence le riant Casentino. On franchit la rivière sur un pont de bois, puis on prend la bonne route à dr., passe près de la vieille église de *Campaldino* et arrive à *Poppi* (p. 437). Ce fut près de Campaldino que le Dante, combattant parmi la cavalerie florentine du parti guelfe, contribua à détruire la puissance d'Arezzo et des Gibelins de la Toscane, le 11 juin 1289.

i. **Camaldoli** et **Alvernia**. Belle excursion de Vallombrosa dans la vallée supérieure de l'Arno, appelée le *Casentino* (v. ci-dessus); on peut, à cette occasion, faire plus ample connaissance avec les Apennins. La grande-route de Pontassieve (p. 434) au Casentino passe par le *col de Consuma*, dont on atteint la hauteur en 3 h. environ. Néanmoins, cette excursion se fait le mieux à pied. Un chemin de mulets conduit de Vallombrosa le

long du versant de la montagne, avec de beaux points de vue (guide nécessaire, 2 fr.), jusqu'à l'*Osteria della Consuma* en 2 h. C'est là le nom de l'auberge d'un hameau des montagnes. Si l'on peut y trouver une voiture, on fera bien de la prendre jusqu'à *Bibbiena* (5 h. de marche) ou *Pratovecchio* (3 h.). La grande-route suit pendant 1 h. la hauteur déserte du *Monte Consuma*; puis on voit peu à peu se déployer la vue sur la vallée de l'Arno. Après 2 heures de marche, près des vastes ruines du manoir de *Romena*, la route se bifurque; à g. elle conduit à *Pratovecchio* (3 l. de Consuma) et plus loin, au N., à *Stia*. De Pratovecchio par *Moggiona*, petit village avec une auberge modeste, on peut aller à *Camaldoli* en 3 h. La route à dr. conduit par *Castel S. Niccolo* (p. 436) à **Poppi**, chef-lieu de la vallée, situé sur une colline au dessus de l'Arno. On voit de loin son castel à haute tour, bâti en 1274. Passant ensuite au pied de la colline, on traverse *Pont à Poppi*, composé de quelques maisons seulement, et atteint après 1 h. **Bibbiena**, où naquit en 1470 le cardinal Bibbiena, Bernardo Divizio, protecteur de Raphaël. De là à Camaldoli en 3 h. par *Soci* et *Partina*, à *Alvernia* par la vallée de *Corsalone* en 2 h. Sentier direct entre les deux couvents, en 4 h. Le piéton peut par conséquent aller en un jour de Vallombrosa à Camaldoli par Consuma et Pratovecchio, et le 2[e] jour de là à Bibbiena par Alvernia.

L'antique abbaye de **Camaldoli** est située dans une vallée verdoyante entourée de forêts. Elle fut fondée vers l'an 1000 par St-Romualde, mais souvent endommagée par des incendies et des guerres, ce qui obligea de reconstruire l'église en 1523 et en 1772. On y trouve une grande Foresteria pour recevoir les étrangers. Les environs sont aussi sauvages que pittoresques. Un chemin sinueux remonte la montagne escarpée ($^3/_4$ h.) jusqu'à *Sacro Eremo*, second couvent avec des ermitages, fondé en 1046 par St-Romualde pour les épreuves sévères des novices. Ils font sept fois leurs prières dans les 24 heures, les premières le matin à 1 heure. Leurs robes sont blanches. L'endroit reçut son nom de son dernier propriétaire, le pieux comte Maldolus, qui le donna à son ami St-Romualde, d'où le nom de Camaldoli, c'est à dire Campus Maldoli. La rénommée de la discipline et de la science de cet ordre se répandit bientôt par toute l'Italie, bien que le nombre de ses couvents fût restreint. En 1808 Camaldoli se vit enlever par les Français sa bibliothèque et beaucoup de ses œuvres d'art. En 1814 le couvent fut restauré.

Les *points de vue de la crête étroite derrière Camaldoli, surtout de la cime chauve du **Prato al soglio*, sont aussi étendus que beaux. On reconnaît au NE. les maisons de Forli, plus loin la situation de Ravenne, et, lorsque le soleil luit, l'Adriatique; à l'O., la chaîne du Pratomagno et les vertes vallées de Vallombrosa, la vallée inférieure de l'Arno jusqu'aux

Maremmes de Pise et de Livourne, et la mer Tyrrhénienne. On se trouve véritablement sur la hauteur de „l'épine dorsale de l'Italie", et découvre les deux mers au-delà d'innombrables vallées et montagnes.

On peut se rendre d'ici aux sources de l'Arno (1100 m.), au pied du *Falterona*, et gravir la cime de cette montagne, si l'on a du temps et des forces de reste. Dante l'a peut-être gravi, comme le prouve le 14e chant du Purgatoire, où il décrit le cours de l'Arno, en l'accompagnant de propos amers depuis sa source jusqu'à Arezzo et Florence, où il parle des porcs du Casentino, des chiens d'Arezzo, des loups de Florence et des renards de Pise. Ordinairement néanmoins on va de Camaldoli (dont on rétribue l'hospitalité comme à Vallombrosa, p. 435) à **Alvernia**, à dos d'âne ou de mulet. On remonte la hauteur au S. jusqu'à la chapelle de St-Romualde, puis on descend à dr. à *Mogyiona*, et à g. à travers un labyrinthe de gorges qui s'étend au loin, ce qui doit faire préférer le chemin au pied de la montagne. On atteint ensuite le village de *Soci*, dans la vallée de l'*Archiano*, arrive à la profonde vallée de *Corsalone*, au-delà de laquelle on voit s'élever un cône tronqué que l'on gravit sur un sentier sinueux aboutissant à un plateau pierreux et marécageux. Au-dessus de ce plateau s'élève la masse escarpée de la *Vernia*, haute de 260 m. A un tiers de sa hauteur, sur le versant SO., on voit, à 1210 m. au-dessus de la mer, un mur percé de petites fenêtres, la partie la plus ancienne du couvent, construite en 1218 par St-François d'Assise. L'église est de 1264. En 1472 le couvent fut détruit par un incendie. Les moines (environ 120) vivent d'aumônes, mais reçoivent les étrangers. Ce couvent sert de lieu d'exil. De belles forêts l'entourent, au bout desquelles on découvre de superbes panoramas de montagnes, surtout de la „*crête de la Vernia*", le penna della Vernia, on l'*Apennino* tout court, à 1463 m. au-dessus de le mer, le „rocher aride entre les sources du Tibre et de l'Arno" (Paradis II, 106). On voit à l'E. les hauts *Sassi di Simone*, les confins de la Romagne toscane du côté de la petite république de St-Marin. Les sources du Tibre se cachent au NE. derrière le Fumajolo.

Près du couvent se trouvent les *Luoghi santi*, séries de grottes habitées jadis par St-François. L'église est pauvre en tableaux, mais possède de beaux bas-reliefs en terre-cuite, surtout une *annonciation de *L. della Robbia*.

Non loin du couvent, au S., le château détruit de *Chiusi*, sur l'emplacement de l'ancien *Clusium novum*, où Louis Buonarroti, père de Michel Ange, était podestat. Son fils, né le 6 mars 1475 à *Caprese*, dans la vallée de la *Singorna*, émigra avec ses parents à *Settignano* en 1476.

On fera bien de revenir de Bibbiena à Florence par Arezzo (dilig. chaque matin en 3 h., voit. à 1 cheval 10 fr.). La route longe la rive g. de l'Arno en traversant une série de petits villages, quitte la rivière près de *Giovi* et s'engage dans la belle *vallée di Chiana*, jusqu'à **Arezzo** (**Le chiavi d'oro)*, où l'on peut passer agréablement quelques heures à visiter la vieille église de *S. Maria della Pieve*, la *Cathédrale* et le *Musée*. — D'Arezzo à *Montevarchi*, 2 dilig par jour en 3 h.; de là à *Florence*, chemin de fer (en $2^1/_2$ h., pour 5 fr. 10, 4 fr. 25, ou 3 fr. 55 c.).

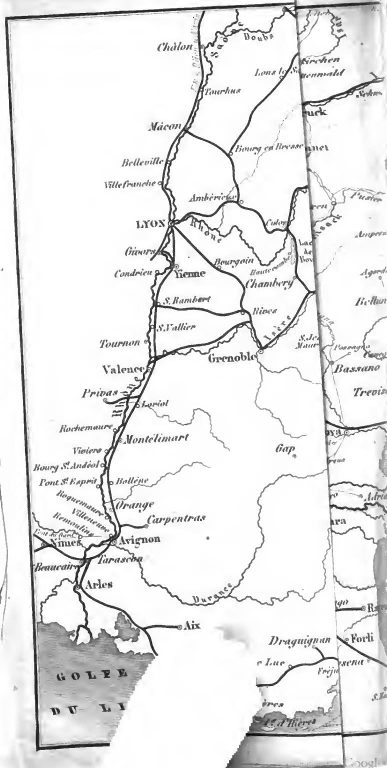
Table alphabétique.

Où il y a plusieurs chiffres, ceux qui sont imprimés **versicalement** *(et non en italiques) désignent la page où se trouve la description principale.*

Essen, Imprimerie de G. D. Bædeker.


Pola
e r
iatique
Pago
Ancona
32





Châlon
Saône
Doubs
Tourhus
Lons le S
Mâcon
Bourg en Bresse
Belleville
Villefranche
Ambérieux
LYON
Rhône
Givors
Condrieu
Vienne
Bourgoin
Hautecombe
Chambery
S. Rambert
Rives
S. Vallier
Tournon
Isère
Grenoble
Valence
Privas
Loriol
Rochemaure
Montélimart
Viviers
Gap
Bourg St. Andéol
Pont St. Esprit
Bollène
Roquemaure
Orange
Villeneuve
Remoulins
Carpentras
Nîmes
Avignon
Beaucaire
Tarascon
Arles
Durance
Aix
Draguignan
Forli
GOLFE
DU LI
Bassano
Treviso
Bellun
Padova



Salzburg
Reichenhall
Hallein
Gmunden
Kufstein
Werfen
Radstadt
Ens
Salzach
Gastein
Bruck
Mur
S. Michael
Gratz
Gmünd
Spittal
Villach
Klagenfurt
Pontafel
Marburg
Udine
Pordenone
Sacile
Codroipo
Cilli
Tüffer
Steinbruck
Idria
Laibach
Görz
Ob. Laibach
Piave
Aquileja
Adelsberg
Sawe
TRIEST
Murano
Pirano
MARE
Fiume
Parenzo
Rovigno
Veglia
Pola
Cherso
ADRIATICO
Rimini

